

Histoire d'Alexandre le Grand, livres VII, VIII, IX et X

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Quinte-Curce. Histoire d'Alexandre le Grand, livres VII, VIII, IX et X. 1866.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES



Z

90

750

Ce livre a été expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française par M. de Parnajon, professeur au lycée Napoléon.



Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Flenrus, 9, à Paris.

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

UNE LITTÉRALE ET JUNTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEUR

ET DE LATINISTES

QUINTE-CURCE
HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND
LIVRES VII, VIII, IX ET X

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1866

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des ~~trous~~ les mots français qui traduisent t un mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient p pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU SEPTIÈME LIVRE

DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

- I. Alexandre Lynceste, complice des meurtriers de Philippe, et qui depuis avait conspiré contre Alexandre, est mis à mort. Amyntas, Simmias et Polénon, sont accusés par le roi d'avoir trempé dans le complot de Philotas. Défense d'Amyntas.
 - II. Alexandre reconnaît l'innocence d'Amyntas et de ses frères. Il fait assassiner Parménion par Polydamas.
 - III. Alexandre poursuit le cours de ses conquêtes. Marche à travers le pays des Paropamisades. Souffrances de l'armée. Le Caucase indien est franchi en dix-sept jours.
 - IV. Alexandre serre Bessus de près. Celui-ci abandonné par les Bactriens se sauve en Sogdiane. Mort de Satibarzane.
 - L'armée macédonienne passe l'Oxus. Bessus est trahi et chargé de fers par Spitamène. Cruauté révoltante d'Alexandre envers les Branchides. Bessus est livré à Alexandre, qui l'abandonne à Oxathrès, frère de Darius.
 - VI. Alexandre continue sa marche dans la Sogdiane. Il est blessé dans une attaque contre des montagnards, et au siège de Cyropolis. Il fonde une nouvelle Alexandrie sur l'Iaxarte.
 - VII. Alexandre se dispose à porter la guerre chez les Scythes. Ménédème tombe dans une embuscade que lui tend Spitamène, et périt avec deux mille fantassins et trois cents cavaliers.
 - VIII. Préparatifs d'Alexandre pour passer le Tanaïs (l'Iaxarte). Arrivée de députés scythes. Discours de l'un d'entre eux.
 - IX. Alexandre passe le Tanaïs (l'Iaxarte) et bat les Scythes. Cette victoire achève la soumission de l'Asie.
 - X. Marche à travers la Sogdiane. Alexandre reçoit des renforts.
 - XI. Alexandre s'empare d'un rocher défendu par Arimaze et trente mille Sogdiens. Sa cruauté envers les vaincus.
-

QUINTI CURTII
DE REBUS GESTIS
ALEXANDRI MAGNI
LIBER VII.

I. Philotam ¹ sicut, recentibus sceleris ejus vestigiis, jure affectum supplicio censuerant milites, ita, postquam desierat esse quem odissent, invidia in misericordiam vertit. Moverat et claritas juvenis, et patris ejus senectus atque orbitas. Primus Asiam aperuerat regi², omnium periculorum ejus particeps; semper alterum in acie cornu³ defenderat, Philippo quoque ante omnes amicus, et ipsi Alexandro tam fidus, ut occidendi Attalum⁴ non alio ministro uti mallet.

I. Si Philotas avait paru aux soldats mériter le supplice, lorsque les traces de son crime étaient encore récentes, une fois qu'il ne fut plus là pour exciter leur jalousie, la haine fit place à la compassion. Ils étaient touchés de la gloire de ce jeune homme, de la vieillesse du père privé de toute sa famille. C'était lui qui le premier avait ouvert l'Asie au roi; il avait partagé tous ses périls; il avait toujours commandé une des ailes dans les combats; il avait été aussi l'ami le plus cher de Philippe, et Alexandre même comptait si fort sur sa fidélité, qu'il n'avait pas voulu se servir d'un autre pour se débarrasser

QUINTE-CURCE.

HISTOIRE

D'ALEXANDRE LE GRAND.

LIVRE VII.

I. Sicut milites
censuerant Philotam,
vestigiiis sceleris ejus
recentibus,
affectum esse supplicio jure,
ita, postquam quem odissent
desierat esse,
invidia vertit
in misericordiam.
Et claritas juvenis,
et senectus atque orbitas
patris ejus
moverat.
Aperuerat primus
Asiam regi,
particeps
omnium periculorum ejus;
defenderat semper
in acie
alterum cornu;
amicus quoque Philippo
ante omnes,
et tam fidus
Alexandro ipsi
ut non mallet uti
alio ministro

I. De-même-que les soldats
avaient pensé Philotas,
les traces du crime de lui
étant récentes,
avoir été frappé du supplice avec-justice,
ainsi, après-que *celui* qu'ils haïssaient
eut cessé d'être,
la jalousie se tourna
en compassion,
Et l'illustration du jeune-homme,
et la vieillesse et l'absence-de-famille
du père de lui
les avait (avaient) touchés.
Il (le père) avait ouvert le premier
l'Asie au roi,
participant
de (à) tous les périls de lui;
il avait défendu toujours
en bataille-rangée
l'autre aile;
ami aussi à Philippe
avant tous,
et si fidèle
à Alexandre lui-même
qu'il n'aimait-pas-mieux se servir
d'un autre ministre

Horum cogitatio subibat exercitum ; seditiosæque voces referrebantur ad regem. Quis ille haud sane motus, satisque prudens otii vitia negotio discuti, edicit ut omnes in vestibulo regiae præsto afforent. Quos ubi frequentes adesse cognovit, in concionem processit. Haud dubie ex composito Apharias postulare cœpit ut Lyncestes Alexander, qui multo ante quam Philotas regem voluisset occidere, exhiberetur. A duobus indicibus, sicut supra diximus¹, delatus, tertium jam annum custodiebatur in vinculis. Eundem in Philippi quoque cædem conjurasse cum Pausania pro comperto fuit ; sed, quia primus Alexandrum regem salutaverat, supplicio magis quam crimini fuerat exemptus. Tum quoque Antipatri², soceri ejus, preces justam regis iram morabantur. Ceterum recrudit soporatus dolor ; quippe veteris periculi memoriam præsentis cura renovabat. Igitur Alexander ex custodia educitur ; jussusque dicere quam toto triennio meditatus erat defensionem, hæsitans et trepidus, pauca ex iis

d'Attale. Telles étaient les pensées qui occupaient l'armée, et les propos séditieux qu'on tenait revenaient au roi ; mais il n'en était nullement ému. Sachant bien que les désordres qui résultent de l'oisiveté cessent dans l'action, il convoque une assemblée générale devant la tente royale ; et quand il la sut nombreuse, il y parut. Apharias, de concert sans doute avec lui, débuta par demander qu'on amenât Alexandre Lynceste, qui, longtemps avant Philotas, avait attenté à la vie du roi. Dénoncé, comme je l'ai dit plus haut, par deux accusateurs, il y avait déjà trois ans qu'il était détenu dans les fers. Il était aussi avéré qu'il avait conspiré avec Pausanias la mort de Philippe ; mais parce qu'il avait été le premier à saluer le roi Alexandre, on lui avait fait grâce du supplice ; toutefois l'accusation subsistait. Les prières d'Antipater, son beau-père, suspendaient encore alors la juste colère du roi. Mais son ressentiment se réveilla, quand les inquiétudes du danger présent lui rappelèrent le souvenir de celui qu'il avait couru autrefois. On tire donc Alexandre de sa prison, et on lui ordonne de prononcer la défense qu'il avait méditée pendant trois années entières. Il hésite, il tremble, et balbutie quelques mots de ce qu'il avait préparé ; à la fin il per-

occidendi Attalum.
 Cogitatio horum
 subibat exercitum,
 vocesque seditiosæ
 referebantur ad regem.
 Quis ille haud sane motus,
 prudensque satis
 vitia otii
 discuti negotio,
 edicit ut omnes
 afflorent præsto
 in vestibulo regiæ.
 Quos ubi cognovit
 adesse frequentes,
 processit in concionem.
 Apharias cœpit postulare
 ex composito haud dubie
 ut Alexander Lyncestes,
 qui voluisset
 occidere regem
 multo ante quam Philotas,
 exhiberetur.
 Delatus a duobus indicibus,
 sicut diximus supra,
 custodiebatur in vinculis
 annum jam tertium.
 Fuit in comperto
 eundem conjurasse
 cum Pausania
 in cædem Philippi;
 sed, quia salutaverat primus
 Alexandrum regem,
 exemptus fuerat supplicio
 magis quam crimini.
 Preces Antipatri,
 soceri ejus,
 morabantur tum quoque
 justam iram regis.
 Ceterum dolor soporatus
 recrudit;
 quippe cura præsentis
 renovabat memoriam
 periculi veteris.
 Igitur Alexander
 educitur ex custodia;
 jussusque dicere defensionem
 quam meditatus erat

de (pour) tuer Attale.
 La pensée de ces choses
 venait à l'armée,
 et des paroles séditieuses
 étaient rapportées au roi.
 Par lesquelles lui non assurément ému,
 et connaissant suffisamment
 les vices (inconvenients) de l'oisiveté
 être dissipés par l'action,
 ordonne que tous
 fussent-présents auprès
 dans le vestibule de la tente-royale.
 Lesquels dès-qu'il connut
 être presents nombreux,
 il s'avança dans l'assemblée.
 Apharias commença à demander
 d'après une chose convenue non d'une-
 qu'Alexandre Lynceste, [manière-dou-
 qui avait voulu [tense
 tuer le roi
 beaucoup avant que Philotas l'eût voulu,
 fût produit.
 Déferé par deux dénonciateurs,
 comme nous l'avons dit au-dessus,
 il était gardé dans les chaînes
 depuis l'année déjà troisième.
 Il fut en chose avérée
 le même avoir conspiré
 avec Pausanias
 pour le meurtre de Philippe;
 mais, parce-qu'il avait salué le premier
 Alexandre comme roi,
 il avait été soustrait au supplice
 plutôt qu'à-l'accusation.
 Les prières d'Antipater,
 beau-père de lui,
 retardaient alors encore
 la juste colère du roi.
 Du-reste son ressentiment assoupi
 se ranima;
 car le souci du danger présent
 renouvelait le souvenir
 du danger ancien.
 Donc Alexandre
 est tiré de prison;
 et ayant reçu-ordre de dire la défense
 qu'il avait méditée

quæ composuerat protulit ; ad ultimum non memoria solum, sed etiam mens eum destituit. Nulli erat dubium quin trepidatio conscientiae indicium esset, non memoriae vitium ; itaque ex iis qui proxime adstiterant, obluctantem adhuc oblivioni lanceis confoderunt.

Cujus corpore sublato, rex introduci jussit Amyntam et Simmiam ; nam Polemon, minimus ex fratribus, quum Philotam torqueri comperisset, profugerat¹. Omnium Philotæ amicorum hi carissimi fuerant, ad magna et honorata ministeria illius maxime suffragatione producti ; memineratque rex summo studio ab eo conciliatos sibi, nec dubitabat hujus quoque ultimi consilii fuisse participes. Igitur « Olim esse sibi suspectos matris suæ litteris, quibus esset admonitus ut ab his salutem suam tueretur. Ceterum se, invitum deteriora credentem, nunc manifestis indiciis victum, jussisse vinciri. Nam pridie quam detegeretur Philotæ sce-

non-seulement la mémoire, mais le jugement. Personne ne doutait que ce trouble ne fût un indice de sa mauvaise conscience, plutôt qu'un défaut de mémoire ; aussi, tandis qu'il faisait encore des efforts pour se rappeler sa défense, quelques-uns de ceux qui étaient les plus proches de lui, le percent à coups de lances.

Après qu'on eut enlevé son corps, le roi fit amener Amyntas et Simmias ; car Polémon, le plus jeune des trois frères, avait pris la fuite quand il avait su que Philotas était à la question. Ils avaient été les plus chers amis de Philotas, et grâce surtout à sa recommandation, ils avaient été élevés à des emplois importants et honorables. Le roi se souvenait de la chaleur qu'il avait mise à leur concilier ses bonnes grâces, et il ne doutait pas qu'ils n'eussent trempé aussi dans cette dernière conjuration. Il alléguait donc qu'ils lui étaient suspects depuis longtemps, sa mère l'ayant averti par lettres d'assurer sa vie contre leurs entreprises ; mais naturellement porté à ne pas croire le mal aisément, il ne s'était décidé à les faire arrêter que sur des indices manifestes. En effet il était certain que, la veille du jour où le crime de Philotas fut découvert, ils avaient eu avec lui un

triennio toto,
hæsitans et trepidus,
protulit pauca
ex iis quæ composuerat ;
ad ultimum
non solum memoria,
sed etiam mens
destituit eum.
Dubium erat nulli
quin trepidatio
esset indicium conscientiæ,
non vitium memoriæ ;
itaque ex iis
qui adstiterant proxime,
confoderunt lanceis [ni.
obluctantem adhuc oblivio-

Corpore cujus sublato,
rex jussit
Amyntam et Simmiam
introduci ;
nam Polemon,
minimus ex fratribus,
quum comperisset
Philotam torqueri,
profugerat.

Hi fuerant carissimi
omnium amicorum Philotæ,
producti ad ministeria
magna et honorata
maxime suffragatione illius ;
rexque meminerat
eos conciliatos sibi ab eo
studio summo,
nec dubitabat
fuisse participes
hujus ultimi consilii quoque.
Igitur « Esse
suspectos sibi olim
litteris matris,
quibus esset admonitus
ut tueretur ab his
suam salutem.

Ceterum se, [ra,
credentem invitum deterio-
victum nunc
indiciis manifestis,
jussisse vinciri.

pendant un espace de trois-ans tout-
hésitant et troublé, [entier,
il produisit (prononça) peu de choses
de celles qu'il avait composées ;
à la fin

non-seulement la mémoire,
mais encore le sens
abandonna lui.

Doute n'était à personne
que son trouble [crime,
ne fût un indice de la conscience de son
non un défaut de sa mémoire ;
en-conséquence quelques-uns de ceux
qui s'étaient placés le plus près de lui,
percèrent de leurs lances
lui luttant encore contre l'oubli.

Le corps duquel ayant été enlevé,
le roi ordonna
Amyntas et Simmias
être introduits ;
car Polémon,
le plus jeune des frères,
lorsqu'il avait su
Philotas être torturé,
s'était enfui.

Ceux-ci avaient été les plus chers
de tous les amis de Philotas,
élevés à des emplois
grands et honorés [lui-là ;
surtout par la recommandation de ce-
et le roi se souvenait [lui
eux avoir été conciliés à lui-même par
avec un zèle suprême,
et il ne doutait pas
eux avoir été participants
de ce dernier projet aussi.
Donc il dit eux être
suspects à lui-même depuis-longtemps
par des lettres de sa mère,
par lesquelles il avait été averti
qu'il défendit de (contre) ceux-ci
sa vie.

Du-reste lui-même,
croyant malgré-lui les choses pires,
vaincu maintenant
par des indices manifestes,
avoir ordonné eux être enchaînés.

lus, quin in secreto cum ipso fuissent, non posse dubitari; fratrem vero, qui profugerit quum Philotas torqueretur, aperuisse fugæ causam. Nuper, præter consuetudinem, officii specie, amotis longius ceteris, admovisse semet ipsos lateri suo, nulla probabili causa; seque mirantem quod non vice sua tali fungerentur officio, et ipsa trepidatione eorum perterritum, strenue ad armigeros, qui proximi sequebantur, recessisse. Ad hoc accedere quod, quum Antiphanes, scriba equitum¹, Amyntæ denuntiasset, pridie quam Philotæ scelus deprehensum esset, ut ex suis equis more solito daret iis qui amisissent suos, superbe respondisse, nisi incepto desisteret, brevi sciturum qui ipse esset. Jam linguæ violentiam temeritatemque verborum quæ in semet ipsum jacularentur, nihil aliud esse quam scelesti animi indicem ac testem: quæ si vera essent, idem meruisse eos quod Philotam; si falsa, exigere ipsum ut refellant. » Productus deinde Anti-

entretien secret; d'un autre côté leur frère ayant pris la fuite pendant que Philotas était à la question, avait bien fait voir ce qui le faisait fuir. Peu de temps auparavant, sous prétexte de remplir leurs fonctions, ils avaient, contre la coutume, écarté les autres, et s'étaient attachés à ses côtés sans aucun motif plausible; étonné de les voir s'acquitter de ce devoir hors de leur tour, effrayé même de leur empressement inquiet, il s'était retiré promptement vers les premiers gardes qui le suivaient. Il fallait ajouter à cela, que la veille du jour où on découvrit l'attentat de Philotas, Antiphane, secrétaire de la cavalerie, ayant fait savoir à Amyntas qu'il eût, selon l'usage, à fournir de ses chevaux à ceux qui avaient perdu les leurs, celui-ci avait répondu avec hauteur, que si Antiphane ne se désistait de cette prétention, il lui apprendrait bientôt à qui il avait affaire. Enfin la violence de leur langage, et l'indiscrétion des propos qu'ils affectaient de tenir contre lui-même, ne pouvaient être que l'indice et le témoignage d'une disposition criminelle. Or, si ces présomptions étaient fondées, ils méritaient le même traitement que Philotas, et si elles ne l'étaient pas, il voulait qu'ils les détruisissent

Nam non posse dubitari
 quin pridie quam
 scelus Philotæ detegeretur,
 fuissent in secreto
 cum ipso ;
 fratrem vero, qui profugerit
 quum Philotas torqueretur,
 aperuisse causam fugæ.
 Nuper,
 præter consuetudinem,
 specie officii,
 ceteris amotis longius,
 semet admovisse ipsos
 suo lateri,
 nulla causa probabili ;
 seque mirantem
 quod fungerentur tali officio
 non sua vice,
 et perterritum
 trepidatione ipsa eorum,
 recessisse strenue
 ad armigeros,
 qui sequebantur proximi.
 Accedere ad hoc quod,
 quum Antiphanes,
 scriba equitum,
 denuntiasset Amyntæ
 pridie quam
 scelus Philotæ
 deprehensum esset,
 ut daret more solito
 ex suis equis
 iis qui amississent suos,
 respondisse superbe
 sciturum brevi
 qui esset ipse,
 nisi desisteret incepto.
 Jam violentiam linguæ
 temeritatemque verborum
 quæ jacularentur in semet,
 esse nihil aliud
 quam indicem ac testem
 animi scelesti :
 quæ si essent vera,
 eos mernisse idem
 quod Philotam ;
 si falsa,

Car ne pouvoir être-mis-en doute
 que la veille *avant* que
 le crime de Philotas fût découvert,
 ils n'eussent été en secret
 avec lui-même :
 de-plus *leur* frère, qui s'est (était) enfui
 lorsque Philotas était torturé,
 avoir découvert la cause de sa fuite.
 Dernièrement,
 contre l'habitude,
 sous l'apparence du devoir, [loin,
 tous-les-autres ayant été écartés plus
 s'être approches eux-mêmes
 à (de) son côté,
 sans aucun motif plausible ;
 et lui-même s'étonnant [voir
 de-ce-qu'ils s'acquittaient d'un tel de-
 non à leur tour,
 et tres-effrayé
 de l'agitation elle-même d'eux,
 s'être retiré promptement
 vers les gardes,
 qui suivaient les-plus-proches.
 S'ajouter à cela que,
 comme Antiphane,
 secrétaire des cavaliers,
 eut déclaré à Amyntas
 la veille *avant* que
 le crime de Philotas
 eût été découvert, [tumé
 qu'il donnât par (selon) l'usage accou-
 de ses chevaux
 à ceux qui avaient perdu les leurs,
 Amyntas avoir répondu orgueilleusement
 Antiphane devoir savoir bientôt
 quel il était lui-même, [prise.
 à-moins-qu'il ne se desistât de l'entre-
 En-outre la violence du langage
 et la témérité des propos
 qu'ils lançaient contre lui-même,
 n'être rien autre chose
 que l'indicateur et le témoin
 d'une âme criminelle :
 lesquelles choses si elles étaient vraies,
 eux avoir mérité la même chose
 laquelle Philotas *avoir méritée* ;
 si elles étaient fausses,

phanes de equis non traditis et adjectis etiam superbe minis indicat.

Tum Amyntas, facta dicendi potestate : « Si nihil, inquit, interest regis, peto ut, dum dico, vinculis liberer. » Rex solvi utrumque¹ jubet; desiderantique Amyntæ ut habitus quoque redderetur armigeri, lanceam dari jussit. Quam ut læva comprehendit, evitato eo loco in quo Alexandri² corpus paulo ante jacuerat : « Qualiscumque, inquit, exitus nos manet, rex, confitemur prosperum eventum tibi debituros, tristiores fortunæ imputaturos. Sine præjudicio dicimus causam, liberis corporibus animisque; habitum etiam, in quo te comitari solemus, reddidisti. Causam non possumus, fortunam timere desinemus.

« Tu, quæso, permittas mihi id primum defendere quod a te ultimum objectum est. Nos, rex, sermonis adversus majestatem tuam habiti nullius conscii sumus nobis. Dicerem

Là-dessus Antiphane fut introduit, et attesta qu'on lui avait refusé des chevaux et que ce refus avait été accompagné aussi de menaces hautaines.

Alors Amyntas ayant eu la permission de parler : « Si la chose, dit-il, est indifférente au roi, je le prie de me faire ôter mes chaînes tandis que je parlerai. » Le roi les fit ôter aux deux frères; et Amyntas ayant encore demandé qu'on lui rendît la tenue de garde, il lui fit donner une lance. Il la prit de la main gauche, et s'écartant du lieu où était naguère le corps d'Alexandre Lyncesta : « Roi, dit-il, quelque sort qui nous attende, nous avouons, que, s'il est heureux, nous vous en aurons l'obligation, et, s'il est malheureux, nous ne l'imputerons qu'à la fortune. Nous plaidons notre cause sans être jugés d'avance, puisque vous mettez nos corps et nos esprits en liberté; vous nous avez même rendu la terre dans laquelle nous avons coutume de vous accompagner. Nous ne pouvons nous défier de notre cause; nous cesserons de nous défier de la fortune.

« Trouvez bon, je vous prie, que je me justifie d'abord de votre dernier reproche. Notre conscience, ô roi, ne nous reproche aucun discours tenu contre votre majesté. Je dirais même qu'il y a longtemps

ipsum exigere ut refellant. »
 Deinde Antiphanes
 productus
 indicat de equis
 mon traditis
 et minis adjectis etiam
 superbe.

Tum Amyntas,
 potestate dicendi facta :
 « Si interest nihil regis,
 inquit,
 peto ut liberer vinculis,
 dum dico. »
 Rex jubet utrumque solvi,
 jussitque lanceam dari
 Amyntæ desideranti
 ut habitus armigeri
 redderetur quoque.
 Quam ut comprehendit
 læva,
 eo loco evitato
 in quo corpus Alexandri
 jacuerat paulo ante :
 « Rex, inquit,
 qualiscumque exitus
 manet nos,
 confitemur debituros tibi
 eventum prosperum,
 imputaturos fortunæ
 tristiores.

Dicimus causam
 sine præjudicio,
 corporibus animisque liberis;
 reddidisti etiam habitum
 in quo solemus
 comitari te.
 Non possumus
 timere causam,
 desinemus fortunam. [so,

« Tu permittas mihi, quæ-
 defendere primum
 id quod objectum est a te
 ac ultimum. [scii
 Rex, nos sumus nobis con-
 nullius sermonis habiti
 adversus tuam majestatem.
 Dicerem te vicisse

lui-même exiger qu'ils les réfutent.
 Ensuite Antiphane
 ayant été amené
 indique (dépose) touchant les chevaux
 non remis
 et les menaces ajoutées aussi
 orgueilleusement.

Alors Amyntas,
 pouvoir de parler ayant été fait (accordé):
 « S'il n'importe en rien au roi,
 dit-il,
 je demande que je sois délivré de liens,
 tandis-que je parle. »
 Le roi ordonne l'un-et-l'autre être déliés,
 et il ordonna une lance être donnée
 à Amyntas desirant
 que l'extérieur de garde
 lui fût rendu aussi.

Laquelle lance dès-qu'il eut saisie
 de la main gauche,
 ce lieu ayant été évité
 dans lequel le corps d'Alexandre
 avait été gisant un peu auparavant :
 « Roi, dit-il,
 quelque issue qui
 attende nous, [bles à toi
 nous avouons nous devoir être-redeva-
 du résultat prospère,
 devoir imputer à la fortune
 un résultat plus fâcheux.

Nous plaçons notre cause
 sans jugement prononcé-d'avance,
 nos corps et nos âmes étant libres ;
 tu nous as rendu même l'extérieur
 dans lequel nous avons-coutume
 d'accompagner toi.
 Nous ne pouvons
 craindre notre cause,
 nous cesserons de craindre la fortune.

« Toi permets à moi, je t'en prie,
 de défendre (d'écarter) d'abord
 ce qui a été reproché par toi
 à la fin.
 Roi, nous sommes n'ayant-conscience
 d'aucun discours tenu
 contre ta majesté.
 Je dirais toi avoir vaincu

jampridem vicisse te invidiam, nisi periculum esset ne aliâ maligne dicta crederes blanda oratione purgari. Ceterum, etiamsi militis tui, vel in agmine deficientis et fatigati, vel in acie periclitantis, vel in tabernaculo ægri et vulnera curantis, aliqua vox asperior esset accepta, merueramus fortibus factis ut malles ea tempori nostro imputare quam animo. Quum quid accidit tristius, omnes rei sunt : corporibus nostris, quæ utique non odimus, infestas admoveamus manus; parentes, liberi, si occurrant, et ingrati et invisî sunt. Quum donis honoramur, quum præmiis onusti revertimur, quis ferre nos potest? quis illam animorum alacritatem continere? Militantium nec indignatio nec lætitia moderata est : ad omnes affectus impetu rapimur; vituperamus, laudamus, miseremur, irascimur, utcumque præsens movit affectio. Modo Indiam adire et Oceanum¹ libet, modo conjugum et liberorum patriæque memoria occurrit.

que vous êtes au-dessus de l'envie, si je ne craignais de vous donner à penser que je cherche à couvrir par des propos flatteurs d'autres propos dictés par la malignité. Au reste, quand on aurait recueilli quelque parole un peu dure échappée à vos soldats, ou pendant la fatigue d'une marche, ou dans le péril d'un combat, ou lorsque malades ils pansaient leurs blessures sous la tente, nos services méritaient bien que vous imputassiez cette impatience à notre situation plutôt qu'à nos dispositions réelles. Arrive-t-il quelque événement fâcheux, on s'en prend à tout le monde; nous portons la main sur nos propres corps, qu'assurément nous ne haïssons pas; parents, enfants, si nous les rencontrons, nous sont désagréables et odieux. Mais quand nous sommes honorés par des présents, quand nous revenons chargés de récompenses, qui peut nous supporter? qui peut modérer l'allégresse de nos cœurs? Ni l'emportement ni la joie du soldat ne connaissent de bornes. Toutes les passions nous entraînent avec violence; nous nous laissons aller au blâme, à la louange, à la pitié, à la colère, selon l'impression du moment. Tantôt nous voulons gagner les Indes et l'Océan, tantôt nous ne pensons qu'à nos femmes, à nos enfants, à notre patrie. Mais toutes ces pensées, tous ces propos, le signal de

invidiam jampridem,
 nisi periculum esset
 me crederes
 alia dicta maligne
 purgari oratione blanda.
 Ceterum, etiamsi
 aliqua vox asperior
 tui militis,
 vel deficientis et fatigati
 in agmine,
 vel periclitantis in acie,
 vel ægri
 et curantis vulnera
 in tabernaculo,
 accepta esset,
 merueramus factis fortibus
 ut malles imputare ea
 nostro tempori
 quam animo.
 Quum quid tristius accidit,
 omnes sunt rei :
 admovemus manus infestas
 nostris corporibus,
 quæ utique non odimus ;
 parentes, liberi,
 si occurrant,
 sunt et ingrati et invisi.
 Quum honoramur donis,
 quum revertimur
 onusti præmiis,
 quis potest ferre nos ?
 quis continere [rum?
 illam alacritatem animo-
 Nec indignatio nec lætitia
 militantium
 est moderata :
 rapimur impetu
 ad omnes affectus ;
 vituperamus, laudamus,
 miseremur, irascimur,
 utcumque affectio præsens
 movit.
 Modo libet
 adire Indiam et Oceanum,
 modo memoria conjugum
 et liberorum patriæque
 occurrit.

l'envie depuis-longtemps,
 si péril n'était
 que tu ne crusses
 d'autres choses dites malignement
 être lavées (effacées) par un langage flat-
 Du-reste, même-si [teur.
 quelque parole plus rude
 de ton soldat,
 ou défaillant et fatigué
 dans la marche,
 ou en-danger dans la bataille,
 ou malade
 et soignant ses blessures
 dans sa tente,
 eût été reçue (recueillie), [rageuses
 nous avons mérité par nos actions cou-
 que tu aimasses - mieux imputer ces
 à notre circonstance (situation) [choses
 qu'à notre esprit (nos sentiments).
 Lorsque quelque chose de plus fâcheux
 tous sont accusés : [arrive,
 nous approchons des mains ennemies
 à nos corps,
 que certainement nous ne haïssons pas ;
 nos parents, nos enfants,
 s'ils se présentent,
 sont et désagréables et odieux. [donc,
 Lorsque nous sommes honorés par des
 lorsque nous revenons
 chargés de récompenses,
 qui peut supporter nous ?
 qui peut contenir
 cette allégresse des cœurs ?
 Ni l'indignation ni la joie
 de ceux étant-soldats
 n'est modérée :
 nous sommes entraînés par un élan
 vers toutes les passions ;
 nous blâmons, nous louons, [colère,
 nous avons-pitié, nous nous mettons-en-
 selon-que la passion présente
 nous a emus.
 Tantôt il nous plaît
 d'aller-vers l'Inde et l'Océan,
 tantôt le souvenir de nos épouses
 et de nos enfants et de la patrie
 se présente à nous.

Sed has cogitationes, has inter se colloquentium voces, signum tuba datum finit; in suos ordines quisque currimus, et quidquid irarum in tabernaculo conceptum est, in hostium effunditur capita. Utinam Philotas quoque intra verba peccasset!

« Proinde ad id revertar propter quod rei sumus, amicitiam quæ nobis cum Philota fuit. Adeo non eo infitias, ut expectasse quoque nos, magnosque ex ea fructus percepisse confitear. An vero Parmenionis, quem tibi proximum esse voluisti, filium, omnes pæne amicos tuos dignatione vincentem, cultum a nobis esse miraris? Tu, hercule, si verum audire vis, rex, hujus nobis periculi causa es. Quis enim alius effecit ut ad Philotam decurrerent qui placere vellent tibi? Ab illo traditi, ad hunc gradum amicitiae tuæ ascendimus. Is apud te fuit cujus gratiam expetere et iram timere possemus. Annon propemodum in tua verba omnes, te præeunte¹, juravimus, eosdem nos inimicos amicosque habituros esse quos tu haberes? Hoc sacramento pietatis obstricti, aversaremur

la trompette y met fin; chacun de nous court à son rang; et tout ce qu'on avait conçu de colère sous la tente, va se décharger sur la tête de l'ennemi. Eh! plutôt aux dieux que Philotas aussi ne fût coupable qu'en paroles!

« Ceci me ramène au véritable chef de l'accusation intentée contre nous. Loin de nier l'amitié qui a existé entre Philotas et nous, j'avouerai au contraire que nous l'avons recherchée et que nous en avons tiré de grands avantages. Mais trouvez-vous étrange que le fils de Parménion, dont vous avez fait le premier homme de l'État après vous, qu'un homme qui surpassait en considération presque tous vos amis, ait reçu nos hommages? C'est réellement vous, ô roi, si vous voulez savoir la vérité, qui nous avez jetés dans ce péril. Quel autre que vous a fait courir à Philotas ceux qui cherchaient à vous plaire? C'est pour avoir été présentés de sa main, que nous sommes parvenus si haut dans votre amitié. Ce qu'il était auprès de vous pouvait nous faire désirer sa faveur et redouter sa colère. N'est-ce pas en quelque sorte sur vos paroles, d'après la formule dictée par vous, que tous nous avons juré, que nous aurions les

Sed signum datum tuba
 finit has cogitationes,
 has voces
 colloquentium inter se;
 currimus
 quisque in suos ordines,
 et quidquid irarum
 conceptum est
 in tabernaculo,
 effunditur in capita hostium.
 Utinam Philotas {ba!
 peccasset quoque intra ver-
 « Proinde revertar ad id
 propter quod sumus rei,
 amicitiam quæ fuit nobis
 cum Philota.
 Eo adeo non infitias,
 ut confitear
 nos expetisse quoque
 percepisseque ex ea
 magnos fructus.
 An vero miraris
 filium Parmenionis,
 quem voluisti
 esse proximum tibi,
 vincentem dignatione
 pæne omnes tuos amicos,
 cultum esse a nobis?
 Tu, hercule, rex,
 si vis audire verum, [li.
 es nobis causa hujus pericu-
 Quis alius enim effecit
 ut qui vellent placere tibi
 decurrerent ad Philotam?
 Traditi ab illo,
 ascendimus ad hunc gradum
 tuæ amicitiae.
 Fuit is apud te
 cujus possemus
 expetere gratiam
 et timere iram.
 Annon omnes juravimus
 propemodum in tua verba,
 te præeunte,
 nos habituros esse
 inimicos amicosque
 eosdem quos tu haberes?

Mais le signal donné par la trompette
 finit ces pensées,
 ces paroles
 de ceux s'entretenant entre eux;
 nous courons
 chacun à ses (à nos) rangs,
 et tout-ce-qui de colères
 a été conçu
 dans la tente,
 est répandu sur les têtes des ennemis.
 Plût-au-ciel-que Philotas
 eut péché aussi en-dedans des paroles!
 « De-là je reviendrai à cela
 à-cause de quoi nous sommes accusés,
 à savoir l'amitié qui fut à nous
 avec Philotas.
 Je vaistellement non à l'-action-de-nier,
 que j'avoue
 nous l'avoir désirée même
 et avoir retiré d'elle
 de grands fruits.
 Mais est-ce que tu t'étonnes
 le fils de Parménion,
 lequel *Parménion* tu as voulu [après toi],
 être le plus proche à toi (le premier
 vainquant par la considération
 presque tous tes amis,
 avoir été cultivé (honoré) par nous?
 Toi, par-Hercule, roi,
 si tu veux entendre la vérité,
 tu es à nous cause de ce danger.
 Quel autre en-effet a fait
 que ceux qui voulaient plaire à toi
 courussent à Philotas?
 Remis (présentés) par lui,
 nous sommes montés à ce degré-ci
 de ton amitié.
 Il a été tel auprès de-toi
 duquel nous pussions
 désirer la faveur
 et craindre la colère.
 N'avons-nous pas tous juré
 presque sur tes paroles,
 toi précédant (dictant la formule),
 nous devoir avoir
 pour ennemis et amis
 les mêmes que toi tu aurais?

scilicet quem tu omnibus præferebas ! Igitur, si hoc crimen est, tu paucos innocentes habes ; imo, hercule neminem. Omnes enim Philotæ amici esse voluerunt ; sed totidem, quot volebant esse, non poterant. Ita, si a consociis amicos non divides , nec ab amicis quidem separabis illos qui idem esse voluerunt.

« Quod igitur conscientiæ affertur indicium ? ut opinor, quia pridie familiariter et sine arbitris locutus est nobiscum. At ego purgare non possem , si pridie quidquam ex vetetere vita ac more mutassem. Nunc vero, si, ut omnibus diebus, i, illo quoque, qui suspectus est, fecimus, consuetudo diluet crimen.

« Sed equos Antiphani non dedimus ; et, pridie quam Philotas detectus est, hæc mihi cum Antiphane res erat. Qui si nos suspectos facere vult, quod illo die equos non cederimus, semet ipsum, quod eos desideraverit, purgare non poterit. Anceps enim crimen est inter retinentem et exigen-

mêmes amis et les mêmes ennemis que vous ? Liés par ce serment de dévouement, devions-nous prendre en aversion un homme que vous préféreriez à tous les autres ? Si donc c'est là un crime, vous trouverez peu d'innocents. Que dis-je ? vous n'en trouverez point ; car tous ont cherché à être amis de Philotas ; mais ne l'était pas qui voulait. Si donc vous ne mettez point de différence entre ses complices et ses amis, vous n'en mettrez pas non plus entre ses amis et ceux qui ont voulu l'être.

« Et quel est l'indice qu'on allègue de notre complicité ? c'est, je pense, que la veille il nous a entretenus familièrement et sans témoins. Je ne pourrais au contraire me justifier, si ce jour-là j'avais changé quelque chose à ma façon d'agir ordinaire et à ma vie. Mais si nous n'avons fait, le jour même qui est suspect, que ce que nous faisons tous les jours, l'habitude sera notre justification.

« Mais nous n'avons pas donné de chevaux à Antiphane, et c'est la veille du jour où Philotas fut découvert que j'ai eu cette affaire avec Antiphane ! Je réponds que si Antiphane prétend nous rendre suspects, parce que c'est ce jour-là que nous lui avons rendu des chevaux, il ne pourra se justifier lui-même de les avoir demandés.

Obstricti hoc sacramento
pietatis,
scilicet aversaremur [bus!
quem tu præferebas omni-
Igitur, si hoc est crimen,
habes paucos innocentes;
immo, hercule, neminem.
Omnes enim voluerunt
esse amici Philotæ,
sed totidem non poterant,
quot volebant esse.
Ita, si non dividis
amicos a consciis,
nec separabis quidem
ab amicis
illos qui voluerunt
esse idem.

« Quod indicium igitur
conscientiæ
affertur?
ut opinor,
quia locutus est pridie
nobiscum
familiariter et sine arbitris.
At ego non possem purgare,
si mutassem pridie
quidquam ex vetere vita
ac more.
Nunc vero, si fecimus,
illo die quoque
qui est suspectus,
ut omnibus diebus,
consuetudo diluet crimen.

« Sed non dedimus equos
Antiphani,
et hæc res erat mihi
cum Antiphane,
pridie quam Philotas
detectus est.
Qui si vult
facere nos suspectos,
quod non dederimus equos
illo die,
non poterit
purgare semetipsum,
quod desideraverit eos.
Crimen enim est anceps

Liés par ce serment
de dévouement,
ainsi nous aurions en-aversion
celui que toi tu préférerais à tous!
Donc, si cela est une accusation,
tu as peu d'innocents;
bien-plus, par-Hercule, personne.
Tous en-effet ont voulu
être amis à Philotas,
mais autant ne pouvaient l'être
qu'autant voulaient l'être.
Ainsi, si tu ne sépares pas
les amis des complices,
ni tu ne sépareras pas même
des amis
ceux qui ont voulu
être la même chose.

« Quel indice donc
de complicité
est apporté?
comme je pense,
parce-qu'il a parlé la veille
avec-nous
familièrement et sans témoins.
Mais moi je ne pourrais *me* justifier,
si j'avais changé la veille
quelque chose de *mon* ancienne vie
et de *mon* ancienne coutume.
Mais maintenant, si nous avons fait
ce jour-là aussi
qui est suspect,
comme *nous* avons fait tous les jours,
l'habitude effacera l'accusation. [vaux

« Mais nous n'avons pas donné de che-
à Antiphane,
et cette affaire était à moi
avec Antiphane,
la veille *avant* que Philotas
ait été découvert.
Lequel s'il veut
faire nous suspects, [chevaux
de-ce que nous n'avons pas donné de
ce jour-là,
ne pourra
se justifier lui-même,
de ce qu'il a désiré (demandé) eux.
L'accusation en-effet est douteuse

tem ; nisi quod melior est causa suum non tradentis qua poscentis alienum. Ceterum, rex, equos decem habebam, quis Antiphanes octo jam distribuerat iis qui amiserant suos. Omnino duos ipse habebam ; quos quum vellet abduceret homo superbissimus, certe iniquissimus, nisi pedes sibi militari vellem, retinere cogebar. Nec infitias eo liberi in homini animo locutum esse me cum ignavissimo, et hoc unum militiæ suæ usurpante, ut alienos equos pugnaturis distribuat. Huc enim malorum ventum est, ut verba mea eodem tempore et Alexandro excusarem et Antiphani.

« At, hercule, mater ¹ de nobis inimicis tuis scripsit. Utinam prudentius esset sollicita pro filio, et non inanes quoque species anxio animo figuraret ! Quare enim non adscribit tui causam ? denique non ostendit auctorem ? quo facto dicto nostro mota, tam trepidas tibi litteras scripsit ? O miseram

Car le soupçon doit également tomber sur celui qui refuse et sur celui qui demande ; si ce n'est que la balance est plus favorable à celui qui ne veut pas donner son propre bien, qu'à celui qui demande le bien d'autrui. Du reste, ô roi, je n'ai jamais eu que dix chevaux, sur lesquels Antiphane en avait déjà distribué huit à ceux qui avaient perdu les leurs. Il ne m'en restait que deux en tout : et cet homme voulant avec hauteur, ou du moins avec la plus criante injustice, me les enlever, j'étais bien forcé de les retenir, à moins de me résoudre à faire mon service à pied. Maintenant je ne nie pas que j'aie parlé avec la fermeté d'un homme libre à un lâche, dont le service militaire se borne à distribuer aux combattants les chevaux d'autrui ; car mon malheur me force à rendre en même temps raison de mes discours à Alexandre et à Antiphane.

« Mais voici quelque chose de plus grave : votre mère a parlé de nous dans ses lettres comme de vos ennemis ! Plût aux dieux qu'elle eût pour son fils une sollicitude plus éclairée, et qu'elle n'allât pas dans son inquiétude jusqu'à se forger des chimères ! Car pourquoi n'ajoute-t-elle pas le motif de sa crainte ? pourquoi enfin n'indique-t-elle pas l'auteur de ce bruit ? qu'avons-nous dit, qu'avons-nous fait qui ait pu la déterminer à écrire des lettres si pleines d'alarmes ? Oh ! que ma

inter retinentem
 et exigentem;
 nisi quod causa
 non tradentis suum
 est melior quam
 poscentis alienum.
 Ceterum, rex,
 habui decem equos,
 e quis Antiphanes
 distribuerat jam octo
 iis qui amiserant suos,
 Ipse habebam duos omnino;
 quos quum homo
 superbissimus,
 certe iniquissimus,
 vellet abducere,
 cogebam retinere,
 nisi vellem militare pedes.
 Nec eo infitias
 me locutum esse
 animo hominis liberi
 cum ignavissimo,
 et usurpante hoc unum
 suæ militiæ,
 ut distribuat equos alienos
 pugnaturis.
 Ventum est enim
 huc malorum,
 ut excusem eodem tempore
 mea verba
 et Alexandro et Antiphani.
 « At, hercule, mater
 scripsit de nobis
 tuis inimicis.
 Utinam esset
 sollicita pro filio
 prudentius,
 et non figuraret
 animo anxio
 quoque species inanes!
 Quare enim non adscribit
 causam sui metus?
 denique non ostendit
 auctorem?
 quo facto dictove nostro
 mota,
 scripsit tibi litteras

entre celui-qui-retient
 et celui-qui-réclame;
 sinon que la cause
 de celui-qui-ne-livre pas son bien
 est meilleure que *la cause*
 de celui-qui-réclame le bien d'autrui.
 Du-reste, roi,
 j'ai eu dix-chevaux,
 d'entre lesquels Antiphane
 avait distribué déjà huit
 à ceux qui avaient perdu les leurs.
 Moi-même j'en avais deux en-tout;
 lesquels comme *cet* homme
 très-hautain,
 du-moins très-injuste,
 voulait emmener,
 j'étais forcé de *les* retenir, [(à pied).
 à-moins-que je ne voulusse servir piéton
 Et je ne vais pas à l'action-de-nier
 moi avoir parlé [me libre
 avec le cœur (les sentiments) d'un hom-
 à *cet* homme très-lâche,
 et pratiquant cela seul,
 de son service-militaire,
 qu'il distribue les chevaux d'autrui
 à *ceux* devant combattre.
 On est arrivé en-effet
 à ce-point de maux,
 que j'excuse dans le même temps
 mes paroles [tiphane.
 et auprès d'Alexandre et auprès d'An-
 « Mais, par-Hercule, *ta* mere
 a écrit sur nous
 comme étant les ennemis.
 Plût-aux-dieux-qu'elle fût
 inquiète pour son fils
 d'une manière-plus-sage,
 et qu'elle ne forgeât pas
 dans son esprit anxieux
 même des apparences vaines! [écrivant
 Pourquoi en-effet n'ajoute-t-elle-pas-en-
 la cause *de* sa crainte?
 pourquoi enfin ne montre-t-elle pas
 l'auteur *de* sa crainte?
 par quel acte ou quelle parole de-nous
 ayant été emue,
 a-t-elle écrit à toi des lettres

conditionem meam, cui forsitan non periculosius esset tacere quam dicere ! Sed, utcumque cessura res est, malo tibi defensionem meam displicere quam causam. Agnosces autem quæ dicturus sum; quippe meministi, quum me ad perducendos ex Macedonia milites mitteres, dixisse te multos integros juvenes in domo tuæ matris abscondi. Præcepisti igitur mihi ne quem præter te intuerer, sed detrectantes militiam perducerem ad te. Quod equidem feci, et, liberius quam expediebat mihi, exsecutus sum imperium tuum. Gorgiam, Hecateum et Gorgatam, quorum bona opera uteris, inde perduxi. Quid igitur iniquius est quam me, qui, si tibi non paruissem, juure daturus fui pœnas, nunc perire, quia parui ? Neque enim ulla alia matri tuæ persequendi nos causa est, quam quod utilitatem tuam muliebri præposuimus gratiæ. Sex millia Macedonum peditum et sexcentos equites adduxi, quorum pars

situation est déplorable, puisque je ne risque peut être pas plus à me taire qu'à parler ! Mais, quelle qu'en puisse être l'issue, j'aime mieux que vous condamnerez ma défense que ma cause. Or, vous reconnaîtrez aisément la vérité de ce que je vais dire; car vous vous rappelez sans doute que, quand vous m'envoyâtes lever des troupes en Macédoine, vous me dites que beaucoup de jeunes gens propres au service se tenaient cachés dans le palais de votre mère. Vous m'ordonnâtes en conséquence de n'envisager que votre service, et de vous amener ces réfractaires. C'est ce que j'ai fait, et j'ai exécuté vos ordres avec plus d'indépendance qu'il ne convenait à mes intérêts. Je vous ai amené de là Gorgias, Hécatee, Gorgatas, qui vous servent bien. Qu'y a-t-il donc de plus injuste, quand j'aurais mérité d'être puni si je ne vous eusse obéi, que de me faire périr aujourd'hui pour vous avoir obéi ? Car votre mère n'a aucune raison de nous persécuter, sinon que nous avons préféré votre service aux bonnes grâces d'une femme. Je vous ai amené de Macédoine six mille hommes d'infan-

tam trepidas?
 O meam conditionem
 miseram,
 cui mon est forsitan
 periculosius
 tacere quam dicere.
 Sed, utcumque
 res est cessura,
 malo meam defensionem
 displicere tibi,
 quam meam causam.
 Agnosces autem
 quæ sum dicturus ;
 quippe meministi,
 quum mitteres me
 ad milites perducendos
 ex Macedonia,
 te dixisse
 multos juvenes integros
 abscondi in domo
 tuæ matris.
 Præcepisti igitur mihi
 ne intuerer quem
 præter te,
 sed perducerem ad te
 detrectantes militiam.
 Quod equidem feci,
 et exsecutus sum
 tuum imperium
 liberius
 quam expediebat mihi.
 Perduxi inde Gorgiam,
 Hecateum et Gorgatam,
 bona opera quorum uteris.
 Quid igitur est iniquius
 quam me, qui tui
 daturus jure pœnas,
 si non paruissem tibi,
 perire quia parui?
 Neque enim
 ulla alia causa est
 tuæ matri
 persequendi nos,
 quam quod præposuimus
 tuam utilitatem
 gratiæ muliebri.
 Adduxi sex millia

si agitées (pleines d'-alarmes)?
 O ma condition
 malheureuse,
 moi à qui il n'est pas peut-être
 plus dangereux
 de se taire que de parler.
 Mais, de-quelque-manière-que
 la chose soit devant aller (tourner),
 j'aime mieux ma defense
 déplaire à toi,
 que ma cause.
 Or tu reconnaitras
 les choses que je suis devant dire ;
 car tu te souviens,
 lorsque tu envoyais moi
 pour des soldats devant être amenés
 de Macédoine,
 toi avoir dit
 beaucoup de jeunes-gens vigoureux
 être cachés dans la maison
 de ta mère.
 Tu as donc recommandé à moi
 que je ne regardasse pas quelqu'un
 excepté toi,
 mais que j'amenasse vers toi
 ceux refusant le service militaire.
 Laquelle chose moi-certès j'ai faite,
 et j'ai exécuté
 ton ordre
 avec plus-d'-indépendance
 qu'il n'était expédient pour moi.
 J'ai amené de-là Gorgias,
 Hecatée et Gorgatas,
 du bon service desquels tu te sers.
 Quelle chose donc est plus injuste
 que moi, qui ai été [peines,
 devant donner (subir) avec justice des
 si je n'avais pas obéi à toi,
 périr parce-que j'ai obéi?
 Ni en-effet
 aucune autre cause est
 à ta mère
 de persécuter nous,
 que parce-que nous avons préféré
 ton intérêt
 à la faveur d'une-femme.
 J'ai amené six milliers

secutura me non erat, si militiam detrectantibus indulgere voluissem. Sequitur ergo ut, quia illa propter hanc causam irascitur nobis, tu mitiges matrem, qui iræ ejus nos c obtulisti. »

II. Dum hæc Amyntas agit, forte supervenerunt quæui fratrem ejus Polemonem, de quo ante dictum est, fugientem consecuti, vinctum reducebant. Infesta concio vix inhiberi potuit quin protinus suo more¹ saxa in eum jaceret. Atque ille sane interritus : « Nihil, inquit, pro me deprecor, & modo ne fratrum innocentiae fuga imputetur mea. Hæc si defendi non potest, meum crimen sit; horum ob id ipsum melior est causa quod ego, qui profugi, suspectus sum. » At hæc elocuto universa concio assensa est. Lacrimæ deinde omnibus manare cœperunt, adeo in contrarium repente mutatis, ut solum pro eo esset quod maxime læserat. Juveniss erat primo ætatis flore pubescens, quem inter equites, tormen-

terie et six cents chevaux, dont une partie ne m'aurait pas suivi, si j'eusse voulu écouter ceux qui se refusaient au service. Il s'ensuit donc, puisque c'est là le motif qui irrite votre mère contre nous, que c'est à vous de l'apaiser, vous qui nous avez exposés à son ressentiment. »

II. Pendant qu'Amyntas se défendait ainsi, il arriva que ceux qui avaient atteint dans sa fuite son frère Polémon, dont on a parlé plus haut, le ramenèrent chargé de liens. L'assemblée était si irritée, qu'on eut peine à l'empêcher de lapider sur l'heure ce malheureux, selon la coutume. Mais lui sans s'effrayer : « Je ne demande point grâce pour moi, dit-il, pourvu qu'on ne fasse point à mes frères innocents un crime de ma fuite. Si on la juge inexorable, que la faute n'en retombe que sur moi; leur cause est d'autant plus favorable, que c'est ma fuite qui m'a rendu suspect. » L'assemblée tout entière applaudit à ces paroles. Tous versèrent ensuite des larmes, et en un instant les sentiments étaient si fort changés, que ce qui d'abord avait le plus choqué était la seule chose qui parlât en sa faveur. C'était un jeune homme, dans la première fleur de son âge,

peditum Macedonum
et sexcentos equites,
quorum pars
non erat secutura me,
si voluissem indulgere
detrectantibus militiam.
Sequitur ergo ut,
quia illa irascitur nobis
propter hanc causam,
tu mitiges matrem,
qui obtulisti nos
iræ ejus. »

II. Dum Amyntas
agit hæc,
qui consecuti
Polemonem, fratrem ejus,
de quo dictum est ante,
fugientem,
reducebant vinctum,
supervenerunt forte.
Concio infesta
potuit vix inhiberi
quin jaceret protinus
saxa in eum
suo more.
Atque ille sane interritus :
« Deprecor nihil
pro me, inquit;
modo mea fuga
ne imputetur
innocentiæ fratrum.
Si hæc non potest defendi,
sit crimen meum;
causa horum
est melior ob id ipsum
quod ego, qui profugi,
sum suspectus. »
At concio universa
assensa est elocuto hæc.
Deinde lacrimæ
coeperunt manare omnibus,
adeo mutatis repente
in contrarium,
ut quod læserat maxime
esset solum pro eo.
Erat juvenis pubescens

de fantassins macédoniens
et six-cents cavaliers,
desquels une partie
n'était pas devant suivre moi,
si j'avais voulu être-indulgent
pour ceux refusant le service-militaire.
Il s'ensuit donc que,
puisque celle-là est fâchée-contre nous
pour ce motif,
toi tu apaises ta mère,
toi qui as offert nous
à la colère d'elle. »

II. Tandis-qu'Amyntas
dit ces choses,
ceux qui ayant atteint
Polémon, frère de lui,
sur lequel il a été parlé auparavant,
fuyant (dans sa fuite),
le ramenaient enchaîné,
survinrent par-hasard.
L'assemblée hostile
put à-peine être retenue
qu'elle ne jetât aussitôt
des pierres contre lui
par (selon) sa coutume.
Et lui assurément non-effrayé :
« Je ne refuse rien,
pour moi dit-il;
seulement que ma fuite
ne soit pas imputée [innocents).
à l'innocence de mes frères (à mes frères
Si elle ne peut être défendue,
qu'elle soit une accusation contre-moi ;
la cause de ceux-ci
est meilleure à-cause-de cela-même
que moi, qui me suis enfui,
je suis suspect. »
Mais l'assemblée tout-entière
approuva lui ayant dit ces choses.
Ensuite des larmes
commencèrent à couler à tous,
tellement changés tout-à-coup
en sens contraire,
que ce qui les avait offensés le plus
était la seule chose pour lui. [la-puberté
C'était un jeune-homme entrant-dans

tis Philotæ conturbatos, alienus terror abstulerat. Desæsertum eum a comitibus et hæsitantem inter revertendi fugienndique consilium, qui secuti erant, occupaverunt. Is tum flerere cœpit, et os suum converberare; mœstus non suam vicem, sed propter ipsum periclitantium fratrum. Moveratque jam regem, non concionem modo. Sed unus erat implacabilis frater; qui terribili vultu intuens eum : « Tum, ait, deremens, lacrimare debueras¹, quum equo calcaria subderes, fratrum desertor et desertorum comes. Miser, quo et unde fugiebas? Effecisti ut, reus capitis, accusatoris uterer verbis. » Ille peccasse se, sed gravius in fratres quam in semet ipsum, fatebatur.

Tum vero neque lacrimis, neque acclamationibus quibus studia sua multitudo profitetur, temperaverunt. Una vox erat pari emissa consensu, ut insontibus et fortibus viris parceret. Amici quoque, data misericordiæ occasione, con-

qui, au milieu des cavaliers épouvantés de voir donner la question à Philotas, s'était laissé emporter par la terreur des autres. Abandonné ensuite par ses compagnons, il délibérait s'il reviendrait sur ses pas ou s'il continuerait de fuir, lorsqu'il avait été arrêté par ceux qui le poursuivaient. Il se mit alors à pleurer, à se frapper le visage, affligé, non de son propre sort, mais de celui de ses frères, qu'il avait jetés dans le péril. Déjà le roi lui-même, aussi bien que toute l'assemblée, était ému de compassion. Il n'y avait d'implacable que son frère, qui, le regardant d'un air terrible, lui dit : « Ah ! tu devais pleurer, insensé, quand tu pressais si vivement ton cheval pour abandonner tes frères et suivre ceux qui abandonnaient l'armée. Malheureux ! où allais-tu ? d'où fuyais-tu ? Tu m'as réduit, en me faisant accuser d'un crime capital, à parler contre toi en accusateur. » Polémon avoua qu'il était coupable, mais bien plus envers ses frères qu'envers lui-même.

Alors rien n'arrêta plus les larmes ni les acclamations, par lesquelles la multitude manifeste ses affections; tous, demandaient d'une voix unanime que le roi fit grâce à des hommes innocents et courageux. Les courtisans mêmes, profitant d'une conjoncture si favorable à la compassion, se lèvent et, les larmes aux

primæ flore ætatis,
 quem terror alienus
 abstulerat inter equites
 conturbatos tormentis
 Philottæ.
 Qui secuti erant,
 occupaverunt eum
 desertum a comitibus
 et hæsitantem
 inter consilium
 revertendi fugiendique.
 Is cœpit tum flere,
 et converberare suum os,
 moestus non suam vicem,
 sed fratrum periclitantium
 propter ipsum.
 Jamque moverat regem,
 non modo concionem.
 Sed frater
 erat unus implacabilis;
 qui intuens eum
 vultu terribili :
 « Demens, ait, debueras
 lacrimare tum,
 quum subderes equo
 calcariâ,
 desertor fratrum,
 et comes desertorum.
 Miser, quo et unde fugiebas?
 Effecisti ut,
 reus capitis,
 uterer verbis accusatoris. »
 Ille fatebatur
 se peccasse,
 sed gravius in fratres
 quam in semet ipsum.

Tum vero temperaverunt
 neque lacrimis,
 neque acclamationibus
 quibus multitudo
 profitetur sua studia.
 Una vox erat emissa
 consensu pari,
 ut parceret viris
 insontibus et fortibus.
 Amici quoque,
 occasione misericordiæ

par la première fleur de l'âge,
 que l'effroi d'autrui
 avait entraîné parmi les cavaliers
 tout-troublés par les tortures
 de Philotas.
 Ceux qui avaient poursuivi,
 surprirent lui
 abandonné par ses compagnons
 et hésitant
 entre le dessein
 de revenir et de fuir.
 Celui-ci commença alors à pleurer
 et à frapper son visage,
 affligé non de son sort,
 mais du sort de ses frères en-péril
 à-cause-de lui-même.
 Et déjà il avait ému le roi,
 non-seulement l'assemblée.
 Mais son frère
 était seul implacable;
 lequel regardant lui
 d'un visage terrible : [dû)
 « Insensé, dit-il, tu avais dû (tu aurais
 pleurer alors,
 lorsque tu plaçais-sous ton cheval
 tes éperons,
 déserteur de tes frères,
 et compagnon de déserteurs.
 Malheureux, où et d'où fuyais-tu?
 Tu as fait que,
 prévenu d'un crime-capital, [teur. »
 je me servisse des paroles d'un accusa-
 Lui avouait
 lui-même avoir péché,
 mais plus gravement contre ses frères
 que contre lui-même.
 Mais alors ils ne s'abstinrent
 ni de larmes,
 ni des acclamations
 par lesquelles la multitude
 déclare (manifeste) ses goûts.
 Une seule voix avait été émise
 avec un accord égal,
 à savoir qu'il épargnât des hommes
 innocents et courageux.
 Ses amis aussi,
 une occasion de compassion

surgunt, flentesque regem deprecantur. Ille, silentio facto : « Et ipse, inquit, Amyntam mea sententia fratresque ejus absolvo. Vos autem, juvenes, malo beneficii mei oblivisci quam periculi vestri meminisse. Eadem fide redite in gratiam mecum, qua ipse vobiscum revertor. Nisi quæ delata essent excussissem, valde dissimulatio mea suspecta esse potuisset. Sed satius est purgatos esse quam suspectos. Cogitate neminem absolvi posse, nisi qui dixerit causam. Tu, Amynta, ignosce, fratri tuo : erit hoc simpliciter etiam mihi reconciliati animi tui pignus. »

Concione deinde dimissa, Polydamanta vocari jubet. Longe acceptissimus Parmenioni erat, proximus lateri in acie stare solitus. Et, quanquam conscientia fretus in regiam venerat, tamen, ut jussus est fratres suos exhibere, admodum juvenes et regi ignotos ob ætatem, fiducia in sollicitudinem versa, trepidare cœpit, sæpius quæ nocere possent quam quibus

yeux, supplient le prince. Celui-ci, ayant fait faire silence : « C'est aussi mon avis, dit-il, d'absoudre Amyntas et ses frères. Pour vous, jeunes gens, je désire, que vous mettiez en oubli la grâce que je vous fais, plutôt que de conserver le souvenir du danger que vous avez couru. Revenez à moi avec autant de sincérité que je reviens à vous. Si je n'avais éclairci les rapports qu'on m'avait faits, ma dissimulation aurait pu paraître fort suspecte. Mieux vaut pour vous être justifiés que soupçonnés. Songez qu'on ne peut être absous qu'après avoir plaidé sa cause. Et toi, Amyntas, pardonne à ton frère ; ce sera un gage de la sincérité de ta réconciliation avec moi. »

Puis il congédie l'assemblée et fait appeler Polydamas. C'était, des amis de Parménion, celui qui lui était de beaucoup le plus cher ; et dans les combats il se tenait ordinairement le plus près de sa personne. Quoique Polydamas fût venu dans la tente royale, fort de sa conscience, cependant lorsqu'il reçut ordre de présenter ses frères, si jeunes encore qu'ils n'étaient point connus du roi, il commença à s'alarmer, songeant plutôt à ce qui

data,
 consurgunt,
 flentesque
 deprecantur regem.
 Ille, silentio facto :
 « Et ipse, inquit,
 absolvo mea sententia
 Amyntam fratresque ejus.
 Malo autem, juvenes,
 vos oblivisci mei beneficii
 quam ineminisse
 vestri periculi.
 Redite in gratiam mecum
 eadem fidem qua ipse
 revertor vobiscum.
 Nisi excussissem
 quæ delata erant,
 mea dissimulatio potuisset
 esse valde suspecta.
 Sed est satius vos esse
 purgatos quam suspectos.
 Cogitate
 neminem posse absolvi
 nisi qui dixerit causam.
 Tu, Amynta,
 ignosce tuo fratri;
 hoc erit pignus tui animi
 reconciliati simpliciter
 etiam mihi. »

Deinde concione dimissa,
 jubet Polydamanta vocari.
 Erat acceptissimus longe
 Parmenioni,
 solitus stare in acie
 proxinus lateri.
 Et, quinquam venerat
 in regiam
 fretus conscientia,
 tamen ut jussus est
 exhibere suos fratres,
 admodum juvenes
 et ignavos regi
 ob ætatem.
 fiducia versa
 in sollicitudinem,
 coepit repidare,
 reputans sæpius

étant donnée
 se lèvent-ensemble,
 et pleurant
 ils supplient le roi.
 Lui, le silence ayant été fait :
 « Et moi-même, dit-il,
 j'absous par ma sentence
 Amyntas et les frères de lui.
 Et j'aime-mieux, jeunes-gens,
 vous mettre-en-oubli mon bienfait
 que vous souvenir
 de votre péril.
 Revenez en grâce avec moi [moi-même
 avec la même bonne-foi avec laquelle
 je reviens en grâce avec vous. [sement
 Si je n'eusse secoué [examiné-sérieuse-
 les choses qui avaient été déférées,
 ma dissimulation aurait pu
 être fort suspecte.
 Mais il est préférable vous être
 justifiés que suspects.
 Songez
 personne ne pouvoir être absous,
 si-ce-n'est celui qui a plaidé sa cause.
 Toi, Amyntas,
 pardonne à ton frère ;
 ce sera un gage de ton cœur
 réconcilié franchement
 aussi à moi (avec moi). »
 Puis l'assemblée ayant été congédiée,
 il ordonne Polydamas être appelé.
 Il était le plus agréable de-loin (de beau-
 à Parménion, [coup
 ayant-coutume de se tenir dans la bataille
 le plus près à (de) son côté.
 Et, quoiqu'il fût venu
 dans la tente-royale
 confiant dans sa conscience,
 cependant dès-qu'il reçut-ordre
 de présenter ses frères,
 tout-à-fait jeunes
 et inconnus au roi
 à-cause de leur âge,
 sa confiance ayant été tournée
 en inquiétude
 il commença à trembler,
 songeant plus souvent

eluderentur reputans. Jam armigeri, quibus imperatum erat, produxerant eos, quum exsanguem metu Polydamanta propius accedere jubet ; submotisque omnibus : « Scelere, inquit, Parmenionis omnes pariter appetiti sumus, maxime ego ac tu, quos amicitiae specie fefellit. Ad quem persequendum puniendumque (vide quantum fidei tuæ credam) te ministro uti statui. Obsides, dum hoc peragis, erunt fratres tui. Proficiscere in Mediam¹, et ad præfectos meos litteras scriptas manu mea perfer. Velocitate opus est, qua celeritatem famæ antecedas. Noctu pervenire illuc te volo ; postero die, quæ scripta erunt exsequi. Ad Parmenionem quoque epistolas feres, unam a me, alteram Philotæ nomine scriptam ; signum annuli ejus in mea potestate est. Sic pater, credens a filio impressum, quum te viderit, nihil metuet. »

Polydamas, tanto liberatus metu, impensius etiam quam exigebatur promittit operam ; collaudatusque et pro-

pouvait lui nuire qu'à ce qui pouvait le justifier. Déjà les gardes, selon l'ordre qu'ils en avaient reçu, les avaient amenés, lorsque Alexandre fit approcher Polydamas à demi-mort de peur, et, après avoir renvoyé tout le monde : « L'attentat de Parménion, lui dit-il, nous atteint tous également ; mais plus particulièrement toi et moi, puisqu'il nous a trompés sous ombre d'amitié. Pour en poursuivre la vengeance et le punir (vois jusqu'ou va ma confiance en ta fidélité), j'ai résolu d'employer ton ministère. Tandis que tu accompliras cette mission, tes frères seront ici en otage. Pars pour la Médie, et porte à mes lieutenants des lettres écrites de ma main. Il faut faire diligence, afin de prévenir la renommée. Mon intention est que tu arrives de nuit et que le lendemain tu exécutes les ordres que tu trouveras écrits. Tu porteras aussi des lettres à Parménion, une de moi, et une autre au nom de Philotas. J'ai le cachet de son anneau. Le père croyant en conséquence que c'est le sceau de son fils, ne prendra aucun ombrage quand il te verra. »

Polydamas, revenu d'une si grande frayeur, promet ses services avec plus de chaleur même qu'on ne le lui demandait ; on le comble de louanges et de promesses ; puis il quitte ses habits pour prendre un

quæ possent nocere
 quam quibus eluderentur.
 Jam armigeri,
 quibus imperatum erat,
 produxerant eos,
 quum jubet Polydamanta
 exsanguem metu
 accedere propius;
 omnibusque submotis :
 « Appetiti sumus, inquit,
 omnes pariter
 scelere Parmenionis,
 maxime ego ac tu,
 quos fefellit specie amicitiae.
 Ad quem persequendum
 puniendumque
 (vide quantum credam
 tuæ fidei)
 statui uti te ministro.
 Tui fratres erunt obsides,
 dum peragis hoc.
 Proñciscere in Mediam,
 et perfer ad meos præfectos
 litteras scriptas mea manu.
 Opus est velocitate,
 qua antecedas
 celeritatem famæ.
 Volo te pervenire illuc
 noctu;
 exsequi die postero
 quæ scripta erunt.
 Feres epistolas
 ad Parmenionem quoque,
 unam scriptam a me,
 alteram nomine Philotæ.
 Signum annuli ejus
 est in mea potestate.
 Sic pater,
 credens impressum a filio,
 metuet nihil,
 quum viderit te. »

Polydamas,
 liberatus metu tanto,
 promittit operam
 impensius etiam
 quam exigebatur;
 collaudatusque

aux choses qui pourraient nuire
 qu'*aux choses* par lesquelles *celles-ci* se-
 Déjà les gardes, [seraient évitées.
 auxquels cela avait été commandé,
 avaient amené eux,
 lorsqu'il ordonne Polydamas
 prive-de-sang par la crainte
 s'approcher plus-près;
 et tous ayant été éloignés :
 « Nous avons-été attaqués, dit-il,
 tous pareillement
 par le crime de Parménion,
 surtout moi et toi [l'amitié.
 lesquels il a trompés par l'apparence de
 Pour lequel devant être poursuivi
 et devant être puni
 (vois combien j'ai-confiance
 à ta fidélité) [nistre.
 j'ai résolu de me servir de toi pour mi-
 Tes frères seront otages,
 tandis-que tu exécutes cela.
 Pars pour la Médie,
 et porte à mes officiers
 des lettres écrites de ma main.
 Il est besoin de promptitude,
 par laquelle tu puisses-devancer
 la rapidité de la renommée.
 Je veux toi arriver là
 de-nuit;
 exécuter le jour d'-après
 les choses qui auront été écrites.
 Tu porteras des lettres
 à Parménion aussi,
 l'une écrite par moi,
 l'autre au nom de Philotas.
 Le cachet de l'anneau de lui
 est en mon pouvoir.
 Ainsi le père, son fils,
 croyant *le cachet* avoir été marqué par
 ne craindra rien,
 lorsqu'il aura vu toi. »

Polydamas,
 délivre d'une-crainte si-grande,
 promet service,
 plus amplement même
 que *cela* n'était exigé;
 et comblé-de-louanges

missis oneratus, deposita veste quam habebat, Arabica induitur. Duo Arabes, quorum interim conjuges ac liberi, vinculum fidei, obsides apud regem erant, dati comites. Per deserta etiam ob siccitatem loca, camelis, undecima die, quo destinaverat perveniunt. Et, priusquam ipsius nuntiaretur adventus, rursus Polydamas vestem Macedonicam sumit, et in tabernaculum Cleandri (prætor hic regius erat) quarta vigilia¹ pervenit. Redditis deinde litteris, constituerunt prima luce ad Parmenionem coire; namque ceteris quoque litteras regis attulerat. Jam ad eum venturi erant, quum Parmenioni Polydamanta venisse nuntiaverunt. Qui, dum lætatur adventu amici, simulque noscendi quæ rex ageret avidus (quippe longo intervallo nullam ab eo epistolam acceperat), Polydamanta requiri jubet. Deversoria regionis illius magnos recessus habent amœnosque nemoribus manu consitis; ea præcipue regum satraparumque voluptas erat. Spatiabatur

vêtement arabe. On lui donna pour l'accompagner, deux Arabes, dont, pendant ce temps, les femmes et les enfants restèrent en otages près du roi comme gage de leur fidélité. Bien qu'ils eussent à traverser de vastes déserts d'une sécheresse horrible, des chameaux les portèrent en onze jours à leur destination. Avant de donner avis de son arrivée, Polydamas reprit l'habit macédonien, et se rendit, à la quatrième veille, à la tente de Cléandre, l'un des lieutenants du roi. Quand il eut remis les lettres dont il était chargé, il fut résolu qu'on se réunirait au point du jour auprès de Parménion; car Polydamas avait aussi apporté des lettres du prince aux autres officiers. Ils allaient s'y rendre, lorsqu'on apprit à Parménion la venue de Polydamas. Charmé de l'arrivée de son ami, et impatient de savoir ce que faisait le roi, de qu'il n'avait point eu de lettre depuis longtemps, il fit chercher Polydamas. Dans ce pays les maisons de plaisance tiennent à de grands enclos embellis par des parcs; c'était un agrément réservé principalement aux rois et aux satrapes. Parménion se promenait dans son parc, au

et oneratus promissis,
 veste quam habebat
 deposita,
 induitur Arabica.
 Duo Arabes,
 quorum interim
 conjuges ac liberi
 erant obsides apud regem,
 vinculum fidei,
 dati comites.
 Perveniant camelis,
 undecima die,
 quo destinaverat,
 per loca etiam deserta
 ob siccitatem.
 Et, priusquam
 adventus ipsius nuntiaretur,
 Polydamas sumit rursus
 vestem Macedonicam,
 et pervenit quarta vigilia
 ad tabernaculum Cleandri
 (hic erat prætor regius).
 Deinde litteris redditis,
 constituerunt coire
 prima luce
 ad Parmenionem;
 namque attulerat
 ceteris quoque
 litteras regis.
 Jam erant venturi ad eum,
 quum nuntiaverunt
 Parmenioni
 Polydamanta venisse.
 Qui, dum lætatur
 adventu amici,
 avidusque simul
 noscendi quæ rex ageret
 (quippe acceperat
 nullam epistolam ab eo
 longo intervallo),
 jubet Polydamanta requiri.
 Deversoria illius regionis
 habent recessus magnos
 amœnosque nemoribus
 consitis manu;
 ea voluptas erat
 præcipue regum

et chargé de promesses,
 le vêtement qu'il avait
 ayant été déposé,
 il est revêtu d'un *vêtement* d'-arabe.
 Deux Arabes,
 desquels pendant-ce-temps
 les femmes et les enfants
 étaient otages auprès du roi,
 comme lien de leur fidélité,
 lui furent donnés pour compagnons.
 Ils parviennent sur des chameaux,
 le onzième jour,
 là-où il avait projeté d'*aller*,
 par des lieux même déserts
 à-cause-de leur sécheresse.
 Et, avant-que
 l'arrivée de lui-même fût annoncée,
 Polydamas prend de-nouveau
 le vêtement macédonique,
 et parvient à la quatrième veille
 à la tente de Cléandre
 (celui-ci était général du-roi).
 Ensuite les lettres ayant été remises,
 ils arrêterent d'aller-ensemble
 à la première lueur (au point du jour)
 vers Parménion;
 car il avait apporté
 à-tous-les-autres aussi
 des lettres du roi. [lui,
 Déjà ils étaient devant aller auprès de
 lorsqu'ils annoncèrent (on annonça)
 à Parménion
 Polydamas être arrivé.
 Lequel, tandis-qu'il se réjouit
 de l'arrivée d'un ami,
 et avide en-même-temps
 de connaître quelles choses le roi faisait
 (car il n'avait reçu
 aucune lettre de lui
 dans (depuis) un long intervalle),
 il ordonne Polydamas être cherché.
 Les habitations de cette contree-là
 ont des retraites grandes
 et agréables par des bois
 plantés par la main;
 ce plaisir était
 principalement des rois

in nemore Parmenio , medius inter duces quibus erat imperatum litteris regis ut occiderent ; agenda autem rei constituerant tempus , quum Parmenio a Polydamante litteras traditas legere cœpisset.

Polydamas procul veniens ut a Parmenione conspectus est, vultu lætitiæ speciem præferente, ad complectendum eum cucurrit; mutuaque gratulatione functi, Polydamas epistolam ab rege scriptam ei tradidit. Parmenio , vinculum epistolæ solvens, quidnam rex ageret requirebat. Ille ex ipsis litteris cogniturum esse respondit. Quibus Parmenio lectis : « Rex, inquit, expeditionem parat in Arachosios ¹. Strenuum hominem et nunquam cessantem ! Sed tempus salutis suæ, tanta jam parta gloria, parcere. » Alteram deinde epistolam, Philotæ nomine scriptam, lætus, quod ex vultu notari poterat, legebat. Tum ejus latus gladio haurit Cleander, deinde jugulum ferit; ceteri exanimem quoque confo-

milieu des officiers qui avaient reçu du roi l'ordre de le tuer ; ils en avaient fixé l'exécution au moment où il commencerait la lecture des lettres qui lui seraient remises par Polydamas.

Celui-ci, d'aussi loin qu'il fut aperçu de Parménion, courut à lui pour l'embrasser, la joie sur le visage ; et après les compliments réciproques, il lui donna la lettre que le roi lui avait écrite. Tout en rompant le sceau, Parménion demandait ce que faisait le roi, et Polydamas lui répondit qu'il allait le savoir par la lettre même. Après l'avoir lue : « Le roi, dit Parménion, se prépare à une expédition contre les Arachosiens. Quel homme ! quelle activité infatigable ! mais il est temps enfin, après avoir acquis tant de gloire, qu'il pense à se ménager. » Il se mit ensuite à lire la seconde lettre, écrite au nom de Philotas, laquelle, à en juger par son air, lui faisait grand plaisir. Ce fut alors que Cléandre lui plongea son épée dans le flanc, et lui porta aussitôt un second coup à la gorge ; les autres le frappèrent

satraparumque.

Parmenio

spatiabatur in nemore,
medius inter duces
quibus imperatum erat
litteris regis
ut occiderent;
constituerant autem tempus
rei agendæ,
quum Parmenio cœpisset
legere litteras
traditas a Polydamante.

Ut Polydamas
veniens procul
conspectus a Parmenione,
vultu præferente
speciem lætitiæ,
cucurrit
ad complectendum eum;
functique
gratulatione mutua,
Polydamas tradidit ei
epistolam scriptam a rege.
Parmenio,
solvens vinculum epistolæ,
requirebat
quidnam rex ageret.
Ille respondit
cogniturum esse
ex litteris ipsis.
Quibus lectis:
« Rex, inquit Parmenio,
parat expeditionem
in Arachosios.
Hominem strenuum
et cessantem nunquam!
Sed tempus
parcere suæ saluti,
tanta gloria parta jam. »
Deinde legebat lætus,
quod poterat notari
ex vultu,
alteram epistolam
scriptam nomine Philotæ.
Tum Cleander haurit gladio
latus ejus,
deinde ferit jugulum;

QUINTE-CURCE.

et des satrapes.

Parménion

se promenait dans le bois,
au-milieu entre les chefs
auxquels il avait été commandé
par les lettres du roi
qu'ils le tuassent;
or ils avaient arrêté le temps
de la chose devant être exécutée,
lorsque Parménion commencerait
à lire les lettres
remises par Polydamas.

Dès-que Polydamas
venant de-loin
fut aperçu par l'arménion,
son visage portant-en-avant
l'apparence de la joie,
il courut
pour embrasser lui;
et s'étant acquittés
d'une félicitation réciproque,
Polydamas remit à lui
une lettre écrite par le roi.
Parménion,
déliant le lien de la lettre,
s'informait
quelle chose le roi faisait.
Celui-là répondit
lui devoir le connaître
d'après la lettre elle-même.
Laquelle ayant été lue:
« Le roi, dit Parménion,
prépare une expédition
contre les Arachosiens.
O homme actif
et ne s'arrêtant jamais!
Mais il est temps
lui ménager son salut, [déjà. »
une si-grande gloire ayant été acquise
Ensuite il lisait joyeux,
ce qui pouvait être remarqué
d'après son visage,
l'autre lettre
écrite au nom de Philotas.
Alors Cléandre perce de son épée
le flanc de lui,
ensuite il frappe la gorge;

II. — 3

diunt. Et armigeri, qui ad aditum nemoris adstiterant, cognita cæde cujus causa ignorabatur, in castra perveniunt, et tumultuoso nuntio milites concitant. Illi armati ad nemus, in quo perpetrata cædes erat, coeunt; et, ni Polydamas ceterique ejusdem noxæ participes dedantur, murum circumdatum nemori eversuros denuntiant, omniumque sanguine duci parentaturos. Cleander primores eorum intromitti jubet, litterasque regis scriptas ad milites recitat, quibus insidiæ Parmenionis in regem, precesque ut ipsum vindicarent, continebantur. Igitur, cognita regis voluntate, non quidem indignatio, sed tamen seditio compressa est. Dilapsis pluribus, pauci remanserunt, qui, saltem ut corpus ipsis sepelire permetterent, precabantur. Diu id negatum est, Cleandri metu ne offenderet regem; pertinacius deinde precantibus, materiem consternationis subtrahendam ratus,

même quand il fut mort. Cependant les gardes qui se tenaient à l'entrée du parc, ayant appris le meurtre dont ils ignoraient la cause, se rendent au camp, y répandent cette nouvelle bien faite pour exciter le trouble, et soulèvent l'esprit des soldats. Ceux-ci s'attroupent en armes à l'entrée du parc où le meurtre s'était commis, et menacent, si on ne leur livre Polydamas et les autres qui ont pris part à cet attentat, de renverser le mur du parc, et de les immoler tous aux mânes de leur général. Cléandre fait entrer les principaux d'entre eux, et leur donne lecture d'une lettre du roi adressée aux soldats, et dans laquelle il leur exposait la conjuration de Parménion contre sa personne, et les priait de le venger. Si la connaissance de la volonté du roi n'apaisa pas le ressentiment, elle calma du moins la sédition. Après la retraite du plus grand nombre, il en resta quelques-uns, qui demandaient qu'au moins on leur permit de donner la sépulture au corps de leur général. Cléandre le refusa longtemps, dans la crainte d'offenser le roi; mais les prières devenant toujours plus pressantes, il jugea qu'il fallait ôter cette

ceteri confodiunt
 quoque exanimem.
 Et armigeri,
 qui adstiterant
 ad aditum nemoris,
 cæde cognita
 cujus causa ignorabatur,
 perveniunt in castra,
 et concitant milites
 nuntio tumultuoso.
 Illi coeunt armati
 ad nemus in quo
 cædes perpetrata erat,
 et denuntiant,
 ni Polydamas
 ceterique participes
 ejusdem noxæ
 dedantur,
 eversuros murum
 circumdatum nemori,
 parentaturosque duci
 sanguine omnium.
 Cleander jubet
 primores eorum intromitti,
 recitatque litteras regis
 scriptas ad milites,
 quibus insidiæ Parmenionis
 in regem,
 precesque
 ut vindicarent ipsum
 continebantur.
 Igitur voluntate regis
 cognita,
 non quidem indignatio,
 sed tamen seditio
 compressa est.
 Pluribus dilapsis,
 pauci remanserunt,
 qui precabantur
 ut permitterent saltem ipsis
 sepelire corpus.
 Id negatum diu,
 metu Cleandri
 ne offenderet regem;
 deinde precantibus
 pertinacius,
 ratus materiem

tous-les-autres percent
 lui-même inanimé.
 Et les gardes,
 qui s'étaient placés
 à l'entrée du bois,
 le meurtre ayant été connu
 duquel *meurtre* la cause était ignorée,
 parviennent dans le camp,
 et soulèvent les soldats [tumulte.
 par *cette* nouvelle propre-à-exciter-le-
 Ceux-ci se réunissent armés
 auprès du bois dans lequel
 le meurtre avait été accompli,
 et déclarent,
 à-moins-que Polydamas
 et tous-les-autres complices
 du même crime
 ne soient livrés,
 eux-mêmes devoir renverser le mur
 élevé-autour du bois, [leur chef
 et devoir faire-un-sacrifice-expiatoire à
 par le sang de tous.
 Cléandre ordonne
 les premiers d'*entre* eux être introduits,
 et il lit-à-haute-voix une lettre du roi
 écrite aux soldats, [nion
 dans laquelle les embûches de Parmé-
 contre le roi,
 et des prières
 pour-qu'ils vengeassent lui-même
 étaient contenues.
 Donc la volonté du roi
 ayant été connue,
 non à-la-vérité l'indignation,
 mais cependant la sédition
 fut comprimée.
 Les plus nombreux s'étant dispersés,
 peu restèrent,
 qui priaient
 qu'ils permissent au-moins à eux-mêmes
 d'ensevelir son corps.
 Cela fut refusé longtemps, [Cléandre)
 par la crainte de Cléandre (qu'avait
 qu'il n'offensât le roi;
 ensuite eux priant
 plus opiniâtrément,
 avant jugé *cette* matière

capite deciso, truncum humare permisit; ad regem caput missum est.

Hic exitus Parmenionis fuit, militiæ domique clari viri. Multa sine rege prospere, rex sine illo nihil magnæ rei gesserat; felicissimo regi, et omni a ad fortunæ suæ exigenti modum, satisfecit. Septuaginta natus annos, juvenis ducis et sæpe etiam gregarii militis munia explevit : acer consilio, manu strenuus, carus principibus, vulgo militum acceptior. Hæc impulerint illum ad regni cupiditatem, an tantum suspectum fecerint, ambigi potest; quia Philotas, ultimis cruciatibus victus, verane dixerit quæ facta probari non poterant, an falsis tormentorum petierit finem, re quoque recenti, quum magis posset liquere, dubitatum est. Alexander, quos mortem Parmenionis conquestos esse compererat, separandos a cetero exercitu ratus, in unam cohortem secrevit, ducemque

cause de trouble, et consentit qu'on enterrât le corps, après qu'il en eut fait couper la tête, qu'il envoya au roi.

Telle fut la fin de Parmenion, homme également illustre dans la guerre et dans la paix. Il avait remporté beaucoup de succès sans le roi; et le roi n'avait rien fait de grand sans lui. Il avait su contenter un prince d'un bonheur extraordinaire, et qui mesurait tout sur sa fortune. Il avait alors soixante et dix ans, et il remplissait les fonctions d'un jeune capitaine et souvent même celles de simple soldat. Il était pénétrant dans ses vues, actif dans l'exécution, aimé des grands, et encore plus agréable aux soldats. Tout cela lui inspira-t-il l'envie de régner, ou l'en fit-il seulement soupçonner, c'est ce qu'on ne saurait dire puisque la chose étant encore récente, alors que la lumière pouvait se faire plus aisément, il demeura douteux si Philotas, vaincu par la violence des tourments, avait révélé des faits réels, mais impossibles à prouver, ou s'il avait cherché par de faux aveux la fin de la torture. Alexandre, croyant devoir séparer du reste de l'armée ceux qu'il savait avoir murmuré de la mort de Parménion, en fit un corps à part, et leur donna pour chef

consternationis
subtrahendam,
capite deciso,
permisit humare truncum;
caput missum est ad regem.

Hic fuit exitus
Parmenionis,
viri clari
militiæ domique.
Gesserat multa prospere
sine rege,
rex gesserat sine illo
nihil rei magnæ;
satisfecit regi felicissimo,
et exigenti omnia
ad modum suæ fortunæ.
Natus septuaginta annos,
explevit munia
juvenis ducis
et sæpe etiam
gregarii militis:
acer consilio
strenuus manu,
carus principibus,
acceptior vulgo militum.
Potest ambigi
hæc impulerint illum
ad cupiditatem regni,
an tantum fecerint
suspectum;
quia dubitatum est,
re quoque recenti,
quum posset liquere magis,
Philotasne,
victus ultimis cruciatibus,
dixerit vera
quæ non poterant
probari facta,
an petierit falsis
finem tormentorum.
Alexander ratus
quos compererat
esse conquestos mortem
Parmenionis,
separandos a cetero exercitu,
secrevit in unam cohortem,
deditque his

de trouble
devant être retirée,
la tête ayant été coupée,
il permit d'inhumer le tronc;
la tête fut envoyée au roi.

Celle-ci (telle) fut la fin
de Parménion,
homme distingué
dans la guerre et dans la paix.
Il avait fait beaucoup de choses heu-
sans le roi, [reusement
le roi n'avait fait sans lui
rien d'une chose (aucune chose) grande;
il satisfait à un roi très-heureux,
et ramenant toutes choses
à la mesure de sa fortune.
Agé de soixante-dix ans
il remplissait les fonctions
d'un jeune général
et souvent même
d'un simple soldat:
vif par le conseil,
actif par la main,
cher aux grands,
plus agréable à la foule des soldats.
Il peut être mis-en-question
si ces choses poussèrent lui
au désir de la royauté,
ou-si seulement elles le rendirent
suspect;
parce-qu'il a été mis-en-doute,
la chose même étant récente, |tage,
lorsque cela pouvait être-clair davan-
si Philotas,
vaincu par les derniers tourments,
a dit des choses vraies
qui ne pouvaient
être prouvées comme faites,
ou s'il a cherché par des choses fausses
la fin des tortures.
Alexandre ayant pensé
ceux qu'il avait appris
s'être plaints de la mort
de Parménion,
devant être séparés du reste de l'armée,
les mit-à-part en une cohorte,
et donna à ceux-ci

his Leonidam dedit, et ipsum Parmenioni quondam intima familiaritate conjunctum. Fere iidem erant quos alioqui rex habuerat invisos ; nam, quum experiri vellet militum animos, admonuit, qui litteras in Macedoniam ad suos scripsisset, iis, quos ipse mittebat, perlaturis cum fide traderet. Simpliciter ad necessarios suos quisque scripserat quæ sentiebat : aliis gravis erat, plerisque non ingrata militia. Ita et agentium gratias et querentium litteræ exceptæ sunt; et qui forte tædium laboris per litteras erant questi, hanc seorsum cohortem a ceteris tendere ignominie causa jubet, fortitudine usus in bello, libertatem linguæ ab auribus credulis remoturus. Et consilium temerarium forsitan (quippe fortissimi juvenes contumeliis irritati erant), sicut omnia alia, felicitas regis excepit. Nihil illis ad bella promptius fuit :

Léonidas, qui autrefois avait été lui-même un des plus intimes amis de ce général. C'étaient à peu près les mêmes envers qui le roi était déjà indisposé d'ailleurs; car, voulant un jour éprouver l'esprit des soldats, il les avertit que, quiconque voudrait écrire aux siens en Macédoine, pourrait donner ses lettres à ceux qu'il envoyait lui-même, ajoutant que ceux-ci les remettraient fidèlement. Chacun avait écrit sans détour à ses parents ce qu'il pensait : quelques-uns s'ennuyaient du service, la plupart ne s'y déplaisaient point. Il intercepta par ce moyen les lettres, et de ceux qui se félicitaient de leur état, et de ceux qui s'en plaignaient; et ceux qui avaient eu le malheur de marquer dans leurs lettres du dégoût pour les fatigues de la guerre, il les fit camper dans un quartier séparé pour les couvrir d'ignominie, résolu de tirer parti de leur bravoure dans l'occasion, mais aussi de dérober les oreilles trop crédules à la liberté de leurs discours. Cette conduite téméraire peut-être, puisque c'était outrager une jeunesse pleine de valeur, tourna, comme tout le reste, à l'avantage du roi. Il n'eut pas de soldats plus intrépides : ce qui animait leur courage, c'était l'envie qu'ils avaient d'effacer cette tache ignominieuse, et la certitude que leur troupe

Leonidam ducem,
 et ipsum
 conjunctum quondam
 Parmenioni
 familiaritate intima.
 Erant fere iidem
 quos rex habuerat alioqui
 invisos;
 nam, quum vellet,
 experiri animos militum,
 admonuit,
 qui scripsisset litteras
 in Macedoniam ad suos,
 traderet iis
 quos ipse mittebat,
 perlaturis cum fide.
 Quisque scripserat
 simpliciter
 ad suos necessarios
 quæ sentiebat:
 militia erat gravis aliis,
 non ingrata plerisque.
 Ita litteræ
 et agentium gratias
 et querentium
 exceptæ sunt;
 et qui questi erant forte
 per litteras
 tædium laboris,
 jubet hanc cohortem
 tendere seorsum
 a ceteris,
 causa ignominie,
 usus in bello
 fortitudine,
 remoturus
 ab auribus credulis
 libertatem lingue.
 Et felicitas regis
 excepit, sicut omnia alia,
 consilium
 forsitan temerarium
 (quippe juvenes fortissimi
 erant irritati contumeliis).
 Nihil fuit promptius illis
 ad bella:
 et cupido ignominie delendæ

Léonidas pour chef,
 et lui-même
 lié autrefois
 à Parménion
 par une familiarité intime.
 Ils étaient presque les mêmes
 que le roi avait eus d'ailleurs
 odieux (en haine);
 car, comme il voulait
 éprouver les esprits des soldats,
 il avertit,
 que celui qui aurait écrit des lettres
 pour la Macédoine aux siens,
 les remit à ceux,
 que lui-même envoyait,
 devant les porter avec fidélité.
 Chacun avait écrit
 franchement
 à ses proches
 les choses qu'il pensait :
 le service-militaire était pesant aux uns,
 non désagréable à-la-plupart.
 Ainsi les lettres
 et de ceux rendant grâces
 et de ceux se plaignant
 furent recueillies (interceptées);
 et ceux qui s'étaient plaints par hasard
 par lettre
 de l'ennui de la fatigue,
 il ordonne cette cohorte
 dresser-les-tentes séparément
 de tous-les-autres,
 pour les couvrir d'ignominie,
 devant se servir dans la guerre
 de leur courage,
 devant éloigner
 des oreilles crédules
 la liberté de leur langue.
 Et le bonheur du roi choses,
 accueillit, comme toutes les autres
 une résolution
 peut-être téméraire
 (car des jeunes-gens très-braves
 avaient été irrités par des affronts).
 Rien ne fut plus déterminé qu'eux
 pour les guerres; [effacée
 et le désir de l'ignominie devant être

incitabat virtutem et ignominiae delendae cupido, et quia fortiora facta in paucis latere non poterant.

III. His ita compositis, Alexander Arianorum¹ satrape constituto, iter pronuntiari jubet in Agriaspas, quos jam tunc mutato nomine Evergetas² appellabant, ex quo frigore victusque penuria Cyri³ exercitum affectum tectis et com-
meatibus juverant. Quintus dies erat ut in eam regionem pervenerat; cognoscit Satibarzanem, qui ad Bessum defece-
rat, cum equitum manu irrupisse rursus in Arios. Itaque Ca-
ranum et Erigyium cum Artabazo et Andronico et sex milli-
bus Græcorum peditum sexcenti equites sequebantur. Ipse
sexaginta diebus gentem Evergetarum ordinavit, magna
pecunia ob egregiam in Cyrum fidem donata. Relicto deinde,
qui iis præesset, Amenide (scriba is Darii fuerat), Arachos-
ios, quorum regio ad Ponticum mare⁴ pertinet, subegit.
Ibi exercitum, qui sub Parmenione fuerat, occupavit : sex
millia Macedonum erant, et ducenti nobiles, et quinque mil-

étant peu nombreuse, leurs belles actions ne pouvaient rester ca-
chées.

III. Les choses ainsi réglées, Alexandre, établit un satrape
chez les Ariens, ordonne de marcher contre les Agriaspes, dont
le nom avait été déjà alors changé en celui d'Évergètes, de-
puis qu'ils avaient secouru l'armée de Cyrus, accablée par le
froid et la disette, et lui avaient offert des logements et des
vivres. Il y avait cinq jours qu'il était arrivé dans ce pays,
lorsqu'il apprit que Satibarzane, qui avait pris le parti de
Bessus, venait de faire avec un corps de cavalerie, une nouvelle
irruption chez les Ariens ; il envoie Caranus et Érigyius,
avec Artabaze, Andronicus et six mille hommes d'infanterie
grecque, suivis de six cents chevaux. De son côté, il régla en
soixante jours les affaires des Évergètes, et leur fit présent d'une
somme considérable à cause de leur fidélité remarquable envers
Cyrus. Il leur laissa pour gouverneur Aménis qui avait été secré-
taire de Darius, et alla ensuite soumettre les Arachosiens, dont
le pays touche à la mer du Pont. Là il reçut l'armée qui
avait été aux ordres de Parménion. Elle comptait six mille Ma-

incitabat virtutem,
et quia facta fortiora
non poterant latere
in paucis.

excitait *leur* courage,
et parce-que des actes plus courageux
ne pouvaient rester-cachés
dans (parmi) des *hommes* peu nombreux.

III. His compositis ita,
Alexander,
satrape Arianorum
constituto,
jubet iter pronuntiari
in Agriaspas,
quos appellabant Evergetas,
nomine mutato jam tunc,
ex quo juverant
tectis et com meatibus
exercitum Cyri
affectum frigore
penuriaque victus.
Quintus dies erat
ut pervenerat
in eam regionem;
cognoscit Satibarzanem,
qui defecerat ad Bessum,
irrupisse rursus in Arios
cum manu equitum.
Itaque sexcenti equites
sequebantur Caranum
et Erigyium
cum Artabazo et Andronico
et sex millibus
peditum Græcorum.
Ipse ordinavit
sexaginta diebus
gentem Evergetarum,
pecunia magna donata
ob fidem egregiam
in Cyrum.
Deinde Amenide
(is erat scriba Darii)
relicto qui præesset iis,
subegit Arachosios,
quorum regio pertinet
ad mare Ponticum.
Occupavit ibi
exercitum qui fuerat
sub Parmenione:
sex millia Macedonum,

III. Ces choses ayant été réglées ainsi,
Alexandre,
un satrape des Ariens
ayant été établi,
ordonne la marche être annoncé
contre les Agriaspes,
qu'ils appelaient Évergètes,
le nom ayant été changé déjà alors,
depuis qu'ils avaient aidé
par des abris et des provisions
l'armée de Cyrus
frappée par le froid
et par la pénurie de nourriture.
Le cinquième jour était
comme il était parvenu
dans cette contrée;
il apprend Satibarzane,
qui avait fait-défection vers Bessus
s'être jeté de-nouveau sur les Ariens
avec une troupe de cavaliers.
En-conséquence six-cents cavaliers
suivaient Caranus
et Érigyius
avec Artabaze et Andronicus
et six milliers
de fantassins Grecs.
Lui-même régla
en soixante jours
la nation des Évergètes, [donné
un argent grand (considérable) ayant été
à-cause-de sa fidélité remarquable
envers Cyrus.
Ensuite Aménis
(celui-ci était le secrétaire de Darius),
ayant été laissé qui commandât à eux,
il soumit les Arachosiens,
dont la contrée s'étend
jusqu'à la mer pontique.
Il prit là
l'armée qui avait été
sous Parménion :
six milliers de Macédoniens,

lia Græcorum cum equitibus ducentis, haud dubie robur omnium virium regis. Arachosiis datus Menon prætor, quatuor millibus peditum et sexcentis equitibus in præsidium relictis.

Ipse rex nationem, ne finitimis quidem satis notam, quippe nullo commercio volentem mutuos usus, cum exercitu intravit. Paropamisadæ appellantur, agreste hominum genus, et inter barbaros maxime inçonditum. Locorum asperitas hominum quoque ingenia duraverat. Gelidissimum septentrionis axem¹ ex magna parte spectant; Bactrianis ad occidentem conjuncti sunt; meridiana regio ad mare Indicum vergit. Tuguria latere primo struunt, et, quia sterilis est terra materiæ, in nudo etiam montis dorso, usque ad summum ædificiorum fastigium, eodem laterculo utuntur. Ceterum structura latior ab imo paulatim incremento operis in arctius cogitur; ad ultimum in carinæ² maxime

cédoniens, deux cents nobles, cinq mille Grecs, avec deux cents chevaux; c'était sans contredit l'élite de toutes les forces du roi. Il donna le gouvernement des Arachosiens à Ménon, et lui laissa pour garde quatre mille hommes d'infanterie et six cents chevaux.

Pour lui, il pénétra avec son armée chez une nation connue à peine de ses voisins, avec lesquels elle refuse tout commerce, toute relation. Ce sont les Paropamisades, race d'hommes sauvage et très-grossière même pour ces peuples barbares. L'âpreté des lieux contribuait encore à la rudesse des caractères. Les Paropamisades sont tournés pour la plus grande partie vers le pôle glacial du septentrion; ils sont bornés à l'occident par la Bactriane, et au midi par la mer des Indes. Ils construisent leurs cabanes avec des briques à la base; et comme le bois manque dans ce pays, où les arbres ne viennent pas même sur le penchant des montagnes, ils emploient encore la brique jusqu'au comble. Au surplus leurs édifices, plus larges par en bas, se rétrécissent peu à peu en s'élevant, et se terminent à

et ducenti nobiles,
et quinque millia
Græcorum
cum ducentis equitibus,
erant,
robur haud dubie
omnium virium regis.
Menon datus prætor
Arachosiis,
quatuor millibus peditum
et sexcentis equitibus
relictis in præsidium.

Rex ipse intravit
cum exercitu
nationem notam satis
ne quidem finitimis,
quippe volentem
nullo commercio
usus mutuos.

Appellantur Paropamisadæ,
genus hominum agreste,
et maxime inconditum
inter barbaros.

Asperitas locorum
duraverat quoque
ingenia hominum.

Spectant ex magna parte
axem gelidissimum
septentrionis ;

conjuncti sunt Bactrianis
ad occidentem ;
regio meridiana vergit
ad mare Indicum.

Struunt tuguria
latere primo ;
et quia terra est sterilis
materiæ,
in dorso montis
nudo etiam,
utuntur eodem laterculo
usque ad fastigium summum
ædificiorum.

Ceterum structura
latior ab imo
cogitur paulatim
in arctius
incremento operis ;

et deux-cents nobles,
et cinq milliers
de Grecs
avec deux-cents cavaliers,
étaient,
force (élite) non d'une manière douteuse
de toutes les forces du roi.
Ménon fut donné comme gouverneur
aux Arachosiens,
quatre milliers de fantassins
et six-cents cavaliers
ayant été laissés pour la garde.

Le roi lui-même entra
avec l'armée
chez une nation connue suffisamment
pas même des peuples limitrophes,
en-tant-que ne voulant
par aucun commerce
des relations réciproques.

Ils sont appelés Paropamisades,
race d'hommes sauvage,
et très-grossière
parmi les barbares.

L'âpreté des lieux
avait endurci aussi
les caractères des hommes.

Ils regardent en grande partie
le pôle très-froid
du septentrion ;

ils sont joints aux Bactriens
vers l'occident ;
la région méridionale est-tournée
vers la mer indienne.

Ils construisent des cabanes
en brique première (à la base) ;
et parce-que la terre est stérile
en bois-de-construction,
sur le dos de la montagne
nu aussi,

ils se servent de la même brique
jusqu'au faite suprême
des édifices.

Du-reste la construction
plus large par le bas
est resserrée peu-à-peu
en plus étroit
par l'accroissement de l'ouvrage ;

modum coit; ibi foramine relicto, superne lumen accipiunt ad medium. Vites et arbores, si quæ in tanto terræ rigore durare potuerunt, obruunt: penitus hieme defossæ latent; quum nive discussa aperiri humus cœpit, cœlo solique redduntur. Ceterum adeo altæ nives premunt terram, gelu et perpetuo pæne rigore constrictæ, ut ne avium quidem feræve ullius vestigium exstet. Obscura cœli verius umbra quam lux, nocti similis, premit terram, ut vix quæ prope sunt conspici possint.

În hac tamen omnis humani cultus solitudine destitutus, exercitus, quidquid malorum tolerari potest, pertulit: inopiam, frigus, lassitudinem, desperationem. Multos exanimavit rigor insolitus nivis; multorum adussit pedes, plurimorum oculos. Præcipue pernicialis fuit fatigatis; quippe in ipso gelu deficientia corpora sternebant; quæ quum moveri

peu près en forme de carène. Ils y laissent vers le milieu un trou, par lequel ils reçoivent d'en haut la lumière. Les ceps de vignes et les arbres, qui peuvent résister sur un sol aussi durci par la gelée sont couverts de terre. Ils restent complètement enfouis pendant l'hiver; lorsqu'à la fonte des neiges la terre commence à se découvrir, on les rend au grand air et au soleil. Du reste la terre y est chargée d'une couche de neige si profonde, durcie par la gelée et par le froid presque continuel, qu'on n'y aperçoit pas le moindre vestige d'oiseaux ou de bêtes. Des ténèbres épaisses, plus semblables à la nuit qu'au jour, couvrent cette contrée; à peine peut-on distinguer les objets les plus proches.

Dans cette immense solitude, dépourvue de tout secours humain, l'armée essuya tout ce qu'on peut souffrir de maux: la disette, le froid, la fatigue, le désespoir. Beaucoup périrent par le froid de la neige auquel ils n'étaient pas habitués; d'autres eurent les pieds, et la plupart les yeux brûlés. La neige était surtout fatale à ceux qui étaient accablés par la fatigue; car ils tombaient épuisés sur la glace; et une fois qu'ils cessaient de

ad ultimum coit
 maxime
 in modum carinæ ;
 ibi foramine relicto,
 accipiunt lumen
 superne ad medium.
 Obruunt vites et arbores,
 si quæ potuerunt durare
 in tanto rigore terræ :
 latent hieme
 penitus defossæ ;
 quum nive discussa
 humus cœpit aperiri,
 redduntur cœlo solique.
 Ceterum nives
 adeo altæ,
 constrictæ gelu
 et rigore pæne perpetuo,
 premunt terram,
 ut vestigium
 ne quidem avium
 ulliusve feræ
 exstet.
 Umbra obscura cœli
 verius quam lux,
 similis nocti,
 premit terram,
 ut quæ sunt prope
 possint vix conspici.
 Exercitus tamen
 destitutus in hac solitudine
 omnis cultu humani
 pertulit
 quidquid malorum
 potest tolerari :
 inopiam, frigus, [nem.
 lassitudinem, desperatio-
 Rigor insolitus nivis
 exanimavit multos ;
 adussit pedes multorum,
 oculos plurimorum.
 Fuit pernicialis præcipue
 fatigatis ;
 quippe sternebant
 in gelu ipso
 corpora deficientia ;
 quæ, quum desissent moveri,

à la fin elle se réunit
 le plus (à peu près)
 en manière de carène ;
 là une ouverture ayant été laissée,
 ils reçoivent la lumière
 d'en-haut vers le milieu.
 Ils couvrent les vignes et les arbres,
 si quelques-uns ont pu durer [terre :
 dans un si-grand état-de-dureté de la
 ils restent-cachés l'hiver
 complètement enfouis ;
 lorsque la neige étant écartée
 le sol commence à être découvert,
 ils sont rendus au ciel et à la lumière.
 Du-reste des neiges
 tellement profondes,
 durcies par la gelée
 et un froid presque perpétuel,
 pressent (couvrent) la terre,
 que trace
 pas même d'oiseaux
 ou d'aucune bête-sauvage
 ne se-montre.
 L'ombre obscure du ciel
 plus véritablement que la lumière,
 semblable à la nuit,
 presse (couvre) la terre,
 de manière-que-les choses qui sont près
 peuvent à-peine être aperçues.
 L'armée cependant
 abandonnée dans ce manque
 de toute culture humaine
 souffrit
 tout-ce-qui de maux
 peut-être supporté :
 disette, froid,
 fatigue, désespoir.
 Le froid inaccoutumé de la neige
 en fit périr beaucoup ;
 il brûla les pieds de beaucoup,
 les yeux des plus nombreux.
 Il fut pernicieux principalement
 à ceux fatigués ;
 car ils étendaient
 sur la glace elle-même
 leurs corps défaillants ; [remuer,
 lesquels, lorsqu'ils avaient cessé de se

desissent, vis frigoris ita astringebat ut rursus ad surgendum conniti non possent. A commilitonibus torpentes excitabantur, neque aliud remedium erat quam ut ingredi cogerentur. Tum demum vitali calore moto, membris aliquis redibat vigor. Si qui tuguria barbarorum adire potuerunt, celeriter refecti sunt; sed tanta caligo erat, ut ædificia nulla alia res quam fumus ostenderet. Illi, nunquam ante in terris suis advena viso, quum armatos repente conspicerent, excitati metu, quidquid in tuguriis erat afferebant, ut corporibus ipsorum parceretur orantes. Rex agmen circumibat pedes, jacentes quosdam erigens, et alios, quum ægre sequerentur, adminiculo corporis sui excipiens; nunc ad prima signa, nunc in medio, nunc in ultimo agmine, itineris multiplicato labore, aderat. Tandem ad loca cultiora perventum est, commeatuque largo recreatus exercitus; simul et qui consequi non potuerant, in illa castra venerunt.

se mouvoir, la violence du froid les engourdissait tellement qu'ils ne pouvaient plus faire aucun effort pour se relever. Leurs camarades les tiraient de cet engourdissement, et il n'y avait point d'autre remède que de les contraindre de marcher. Alors seulement le mouvement rappelait la chaleur naturelle, et leurs membres reprenaient quelque vigueur. Ceux qui purent atteindre les cabanes des barbares, furent bientôt rétablis; mais l'obscurité était si grande, qu'on n'apercevait les habitations que par la fumée. Les indigènes, qui n'avaient jamais vu d'étrangers chez eux, apercevant tout à coup des gens armés, se mouraient de peur et leur apportaient tout ce qu'ils avaient dans leurs cabanes, en leur demandant la vie. Le roi parcourait à pied toute l'armée, relevant quelques-uns de ceux qui étaient couchés, et en soutenant lui-même d'autres, qui avaient peine à suivre. Doublant pour lui les fatigues de la marche, il se portait, tantôt à la tête, tantôt au milieu, et tantôt à la queue. On arriva enfin sur des terres plus cultivées; et l'abondance des vivres remit l'armée en bon état; ce fut aussi à ce campement que ceux qui n'avaient pu suivre, rejoignirent l'armée.

vis frigoris adstringebat ita
 ut non possent
 conniti rursus
 ad surgendum.
 Torpentes excitabantur
 a commilitonibus,
 neque aliud remedium erat
 quam ut cogerentur ingredi.
 Tum demum,
 calore vitali moto,
 aliquis vigor
 redibat membris.
 Si qui potuerunt adire
 tuguria barbarorum,
 refecti sunt celeriter;
 sed caligo erat tanta
 ut nulla alia res
 quam fumus
 ostenderet ædificia.
 Illi,
 nunquam advena viso ante
 in suis terris,
 quum conspicerent repente
 armatos,
 exanimati metu,
 afferebant
 quidquid erat in tuguriis,
 orantes ut parceretur
 corporibus ipsorum.
 Rex circumibat pedes
 agmen,
 erigens quosdam jacentes,
 et excipiens alios,
 quum sequerentur ægre,
 adminiculo sui corporis;
 aderat
 nunc ad prima signa,
 nunc in medio agmine,
 nunc in ultimo,
 labore itineris multiplicato.
 Tandem perventum est
 ad loca cultiora,
 exercitusque recreatus
 commeatu largo;
 simul et qui
 non potuerant consequi,
 venerunt in illa castra.

la violence du froid resserrait tellement
 qu'ils ne pouvaient
 faire-effort de nouveau
 pour se lever.
 Engourdis ils étaient ranimés
 par leurs compagnons-d'armes,
 ni un autre remède n'était [marcher.
 que à savoir qu'ils fussent forcés de
 Alors seulement, [ment,
 la chaleur vitale étant mise-en-mouvé-
 quelque vigueur
 revenait aux membres.
 Si quelques-uns purent aller-vers
 les cabanes des barbares,
 ils furent ranimés rapidement;
 mais le brouillard était si-grand
 que nulle autre chose
 que la fumée
 ne montrait les habitations.
 Ceux-là, [paravant
 jamais un étranger n'ayant été vu au-
 dans leurs terres,
 comme ils apercevaient soudainement
 des gens armés,
 à-demi-morts de crainte,
 apportaient
 tout-ce-qui était dans leurs cabanes,
 priant qu'il fût épargné
 aux corps d'eux-mêmes.
 Le roi parcourait piéton (à pied)
 l'armée,
 relevant quelques-uns gisant,
 et recevant d'autres,
 attendu-qu'ils suivaient avec-peine,
 par l'appui de son corps;
 il était-présent
 tantôt auprès des premières enseignes,
 tantôt au milieu de l'armée,
 tantôt à la fin de l'armée,
 la fatigue de la marche étant multipliée.
 Enfin on arriva
 à des endroits plus cultivés,
 et l'armée fut refaite
 par un approvisionnement abondant;
 en-même-temps aussi ceux qui
 n'avaient pu suivre,
 vinrent dans ce camp là.

Inde agmen processit ad Caucasum montem, cujus dorsum Asiam perpetuo jugo dividit : hinc simul mare, quod Ciliciam subit¹, illinc Caspium fretum et amnem Araxem, aliaque regionis Scythiæ² deserta spectat. Taurus, secundæ magnitudinis mons, committitur Caucaso; a Cappadocia se attollens, Ciliciam præterit, Armeniæque montibus jungitur. Sic inter se tot juga, velut serie cohærentia, perpetuum habent dorsum, ex quo Asiæ omnia fere flumina, alia in Rubrum³, alia in Caspium mare, alia in Hyrcanum⁴ et Ponticum decidunt. Septemdecim dierum spatio Caucasum superavit exercitus. Rupes in eo decem in circuitu stadia⁵ complectitur, quatuor in altitudinem excedit, in qua vinctum Promethea⁶ fuisse antiquitas tradit. Condendæ in radicibus montis urbi sedes electa est. Septem millibus seniorum Macedonum, et præterea militibus, quorum opera uti desisset, permissum

L'armée s'avança de là vers le mont Caucase, dont les sommets par une chaîne continue partagent l'Asie en deux; d'un côté il regarde la mer de Cilicie, et de l'autre la mer Caspienne, le fleuve Araxe, et les déserts de la Scythie. Le Taurus, montagne moins considérable, se joint au Caucase; il s'élève de la Cappadoce, traverse la Cilicie, et se réunit aux montagnes de l'Arménie. Tant de chaînes qui semblent reliées entre elles, présentent ainsi une longue élévation non interrompue, d'où partent presque tous les fleuves de l'Asie, qui se déchargent, ceux-ci dans la mer Erythrée, ceux-là dans la mer Caspienne, d'autres dans la mer d'Hyrcanie et dans le Pont. En dix-sept jours l'armée franchit le Caucase. Là on trouve un rocher de dix stades de circuit et de plus de quatre de hauteur, sur lequel l'antiquité raconte que Prométhée fut enclainé. On choisit un emplacement pour bâtir une ville au pied de la montagne. On permit de s'y établir à sept mille Macédoniens des plus

Agmen processit inde
ad montem Caucasum,
cujus dorsum
dividit Asiam
jugo perpetuo ;
spectat simul hinc
mare quod subit
Ciliciam,
illinc fretum Caspium,
et amnem Araxem,
aliaque deserta
regionis Scythiæ.
Taurus, [dæ,
mons magnitudinis secun-
committitur Caucaso ;
se attollens a Cappadocia,
præterit Ciliciam,
jungiturque
montibus Armeniæ.
Sic tot juga,
cohærentia inter se
velut serie,
habent dorsum perpetuum,
ex quo fere omnia flumina
Asiæ
decidunt,
alia in mare Caspium,
alia in Hyrcanum
et Ponticum.
Exercitus superavit
Caucasum
spatio septemdecim dierum.
Rupes in eo
complectitur in circuitu
decem stadia,
excedit quatuor
in altitudinem,
in qua
antiquitas tradit
Promethea vinctum fuisse.
Sedes electa est
urbi condendæ
in radicibus montis.
Permissum
septem millibus
Macedonum seniorum,
et præterea militibus,

L'armée s'avança de-là
vers le mont Caucase,
dont le dos
divise l'Asie
par une chaîne continue ;
il regarde en-même-temps d'un-côté
la mer qui va-sous (qui baigne)
la Cilicie,
de-l'autre-côté la mer caspienne,
et le fleuve Araxe,
et les autres *parties* désertes
de la contrée de Scythie.
Le Taurus,
montagne d'une grandeur inférieure,
est rattaché au Caucase ;
s'élevant de la Cappadoce,
il traverse la Cilicie,
et est joint
aux montagnes de l'Arménie.
Ainsi tant *de* chaînes
se tenant entre elles
comme par une suite,
ont (présentent) un dos continu,
duquel presque tous les fleuves
de l'Asie
tombent,
les uns dans la mer caspienne,
les autres dans la *mer* hyrcanienne
et *dans la mer* pontique.
L'armée passa
le Caucase
dans un espace de dix-sept jours.
Un rocher *qui est* sur celui-ci
embrasse en circuit
dix stades,
en dépasse quatre
en hauteur,
sur lequel *rocher*
l'antiquité rapporte
Prométhée avoir été enchaîné.
Un emplacement fut choisi
pour une ville devant être fondée [*tagne*,
dans les racines (au pied) de la mon-
Il *fut* permis
à sept milliers
d'*entre* les Macédoniens plus vieux
et en-*ou*tre aux soldats,

in novam urbem considerare. Hanc quoque Alexandriam¹ in colæ appellaverunt.

IV. At Bessus, Alexandri celeritate perterritus, diis patriis sacrificio rite facto, sicut illis gentibus mos est, cum amicis ducibusque copiarum inter epulas de bello consultabat. Graves mero, suas vires extollere; hostium nunc temeritatem, nunc paucitatem spernere. Præcipue Bessus, ferox verbis, et parto per scelus regno superbus, ac vix potens mentis, dicere : « Socordia Darii crevisse hostium famam ; occurrisse enim in Ciliciæ angustissimis faucibus², quum retrocedendo posset perducere incautos in loca naturæ situ invia, tot fluminibus objectis, tot montium latebris, inter quas deprehensus hostis ne fugæ quidem, nedum resistendi occasionem fuerit habiturus. Sibi placere in Sogdianos recedere ; Oxum³ amnem, velut murum, objecturum hosti, dum ex finitimis

âgés, et en outre aux invalides dont on ne tirait plus de service. Cette ville encore reçut de ses habitants le nom d'Alexandrie.

IV. Cependant Bessus, effrayé de la célérité d'Alexandre, après avoir fait aux dieux du pays un sacrifice solennel, consulte dans un festin, selon l'usage de ces peuples, ses courtisans et les chefs de ses troupes sur la conduite de la guerre. Échauffés par le vin, ils se mirent à exalter leurs forces, à parler avec mépris tantôt de la témérité, tantôt du petit nombre des ennemis. Bessus, surtout brave en paroles, fier d'une couronne acquise par un forfait, et pouvant à peine se contenir, dit que c'était la sottise de Darius qui avait grandi la réputation des ennemis ; qu'en effet il était venu à la rencontre d'Alexandre dans les gorges étroites de la Cilicie, au lieu qu'il pouvait en se retirant attirer ses adversaires sans défiance dans des endroits naturellement impraticables, et mettre derrière lui tant de fleuves, tant de montagnes propres à servir de retraites, où l'ennemi surpris, loin de pouvoir faire aucune résistance, n'aurait pas même trouvé le moyen de fuir. Pour lui, il était d'avis de se retirer dans la Sogdiane ; il opposerait ainsi à l'ennemi le fleuve Oxus, comme un

opera quorum desisset uti,
considerare in novam urbem.
Incolæ appellaverunt
hanc quoque Alexandriam.

de l'aide desquels il avait cessé de se ser-
vir de s'établir dans la nouvelle ville. [vir,
Les habitants appelèrent
celle-ci aussi Alexandrie.

IV. At Bessus,
perterritus celeritate
Alexandri,
sacrificio facto rite
diis patriis,
consultabat inter epulas,
sicut mos est illis gentibus,
de bello
cum amicis
ducibusque copiarum.
Graves mero,
extollere suas vires,
spernere
nunc temeritatem hostium,
nunc paucitatem.
Bessus præcipue,
ferox verbis,
et superbus regno
parto per scelus,
ac vix potens mentis,
dicere :
« Famam hostium
crevisse socordia Darii;
occurrisse enim
in faucibus angustissimis
Ciliciæ,
quum posset retrocedendo
perducere incautos
in loca invia
situ naturæ,
tot fluminibus objectis,
tot latebris montium,
inter quas
hostis deprehensus
fuerit habiturus
ne quidem occasionem fugæ,
nedum resistendi.
Placere sibi
recedere in Sogdianos;
objecturum hosti
amnem Oxum,
velut murum,

IV. Mais Bessus,
très-effrayé par la rapidité
d'Alexandre,
un sacrifice ayant été fait-selon-les-rites
aux dieux du-pays,
délibérait au milieu des mets (d'un festin),
comme coutume est à ces nations-là,
touchant la guerre
avec ses amis
et les chefs des troupes.
Appesantis par le vin,
ils se mirent à élever (vanter) leurs forces,
à mépriser
tantôt la témérité des ennemis,
tantôt leur petit-nombre.
Bessus principalement,
violent en paroles,
et orgueilleux de la royauté
acquise par un crime,
et à-peine maître de son esprit,
se mit à dire :
« La renommée des ennemis
s'être accrue par la sottise de Darius;
lui s'être présenté en-effet
dans les gorges très-étroites
de la Cilicie,
lorsqu'il pouvait en reculant [gardes
entraîner les ennemis non-sur-leurs-
dans des lieux impraticables
par la position de la nature (naturelle),
tant de fleuves étant placés-devant,
tant de cachettes de montagnes étant
entre lesquelles [placées devant
l'ennemi surpris
n'aura été devant avoir
pas même occasion de fuite,
bien-loin d'avoir eu celle de résister.
Plaire à lui-même
de se retirer chez les Sogdions;
lui devoir opposer à l'ennemi
le fleuve Oxus,
comme un mur,

gentibus valida auxilia concurrerent. Venturos autem Chorasmos¹, et Dahas², Sacasque³ et Indos, et ultra Tanaïm⁴ amnem colentes Scythas; quorum neminem adeo humilem esse, ut humeri ejus non possent Macedonis militis verticem æquare. » Conclamant temulenti unam hanc sententiam salubrem esse; et Bessus circumferri merum largius jubet, debellaturus super mensam Alexandrum.

Erat in eo convivio Cobares, natione Medus, sed magicæ artis (si modo ars est, non vanissimi cujusque ludibrium) magis professione quam scientia celeber, alioquin moderatus et probus. Is quum præfatus esset scire se servo utilius parere dicto quam afferre consilium, quum illos qui pareant idem quod ceteros maneat, qui vero suadeant, proprium periculum, poculum ei, quod habebat in manu, tradidit⁵. Quo accepto, Cobares : « Natura, inquit, mortalium hoc quoque nomine prava et sinistra dici potest, quod in suo

mur, jusqu'à ce qu'il eût réuni de puissants secours des nations voisines. Or, on verrait arriver les Chorasmiens, les Dahes, les Saces, les Indiens, et les Scythes d'au-delà du Tanaïs, chez lesquels il n'y avait pas un homme si petit que la tête d'un soldat macédonien dépassât ses épaules. Tous les convives échauffés par l'ivresse s'écrient que c'est là le seul parti salutaire; et Bessus, pour achever à table la défaite d'Alexandre, fait verser du vin à la ronde avec une nouvelle abondance.

Il y avait à ce festin un Mède nommé Cobarès, plus renommé par la profession qu'il faisait de la magie que par la science de cet art (si toutefois c'est un art et non un charlatanisme plein d'imposture); c'était d'ailleurs un homme modéré et honnête. Il commença par dire qu'il savait très-bien qu'il était plus avantageux à un esclave d'obéir que de donner conseil, parce qu'en obéissant, on ne court que la fortune des autres, et qu'en donnant son avis, on s'expose personnellement. Sur cela Bessus lui présenta la coupe qu'il tenait. Cobarès la prit et ajouta : « Un des nombreux défauts de la nature humaine, c'est que chacun de nous voit moins clair dans ses

donec auxilia valida
concurrerent
ex gentibus finitimis. [has,
Chorasmios autem, et Da-
Sacasque et Indos,
et Scythas colentes
ultra Tanaïm
venturos ;
quorum neminem
esse adeo humilem
ut humeri ejus
non possent æquare verticem
militis Macedonis. »
Temulenti conclamant
hanc sententiam unam
esse salubrem ;
et Bessus jubet
merum circumferri largius,
debellaturus Alexandrum
super mensam.

Cobares, Medus natione,
erat in eo convivio,
sed celeber
magis professione
quam scientia artis magicæ
(si modo est ars,
non ludibrium
cujusque vanissimi),
alioquin moderatus
et probus.

Quum is præfatus esset
se scire utilius servo
parere dicto
quam afferre consilium,
quum idem periculum
maneant illos qui pareant
quod ceteros,
proprium vero,
qui suadeant,
tradidit ei poculum
quod habebat in manu.
Quo accepto :
« Natura mortalium,
inquit Cobares,
potest dici
prava et sinistra
hoc nomine quoque

jusqu'à-ce-que des secours puissants
accourussent-ensemble
des nations limitrophes.
Or les Chorasmiens, et les Dahes,
et les Saces et les Indiens,
et les Scythes habitant
au-delà du Tanaïs
devoir venir ;
desquels personne
être tellement bas (petit)
que les épaules de lui
ne pussent égaler la tête
d'un soldat macédonien. »
Ivres ils s'écrient-ensemble
cet avis seul
être salutaire ;
et Bessus ordonne
le vin circuler plus abondamment,
devant achever-de-vaincre Alexandre
à table.

Cobarès, Mède de nation,
était dans ce festin,
mais célèbre
plus par la profession
que par la science de l'art magique
(si seulement c'est un art,
non une imposture
de chacun le plus menteur),
d'ailleurs modéré
et honnête.

Lorsque celui-ci eut dit-d'-abord [clave
lui-même savoir *être* plus utile à un es-
d'obéir à la parole
que d'apporter un conseil,
vu-que le même danger
attend ceux qui obéissent
lequel *attend* tous-les-autres,
mais *qu'un danger* particulier
attend ceux qui conseillent,
il (Bessus) remit à lui la coupe
qu'il avait dans la main.
Laquelle coupe ayant été reçue :
« La nature des mortels,
dit Cobarès,
peut être appelée
mauvaise et gauche
à ce titre aussi

quisque negotio hebetior est quam in alieno. Turbida sunt consilia eorum qui sibi suadent : obstat metus, aliis cupiditas, nonnunquam naturalis eorum quæ excogitaveris amor; nam in te superbia non cadit. Expertus es unumquemque, quod ipse repererit, aut solum aut optimum ducere. Magnum onus sustines capite, regium insigne; hoc aut moderate perferendum est, aut, quod abominor, in te ruet : consilio, non impetu opus est. » Adjicit deinde, quod apud Bactrianos vulgo usurpabant, canem timidum vehementius latrare quam mordere; altissima quæque flumina minimo sono labi. Quæ inserui ut, qualiscumque inter barbaros potuit esse prudentia, traderetur. Ut his audientium suspensam fecerat expectationem, tum consilium aperit utilius Besso quam gratius : « In vestibulo, inquit, regiæ tuæ velocissimus consistit rex. Ante ille agmen quam tu mensam istam

propres affaires que dans celles d'autrui. On voit trouble dans ses résolutions, quand on ne prend conseil que de soi-même. On est offusqué tantôt par la crainte, tantôt par la cupidité, quelquefois par l'amour qu'il est si naturel d'avoir pour ses propres sentiments; car pour l'orgueil tu n'en es pas susceptible; mais tu as appris par expérience, que chacun juge uniquement bon, ou du moins meilleur que tout le reste, ce qui est de son invention. La couronne que tu as sur la tête est un pesant fardeau; il te faut le porter avec prudence, ou, ce dont le ciel te préserve, il t'écrasera. De la sagesse, point de précipitation, voilà ce qui est nécessaire. » Il ajoute ensuite ce que les Bactriens disent en proverbe, qu'un chien timide aboie plus fort qu'il ne mord, et que les fleuves les plus profonds sont ceux dont le cours est le moins bruyant : maximes que je rapporte pour donner une idée de la sagesse dont ces barbares étaient capables. Après avoir mis par ces propos les convives en suspens sur ce qu'il allait dire, il ouvrit alors un avis plus utile pour Bessus qu'il ne lui fut agréable : « Tu as, dit-il, à la porte de ton palais un roi d'une promptitude extraordinaire; il fera mouvoir son armée plus tôt que toi tu

quod quisque est hebetior
 in suo negotio
 quam in alieno.
 Consilia eorum
 qui suadent sibi
 sunt turbida.
 Metus obstat,
 cupiditas aliis,
 nonnunquam
 amor naturalis
 eorum quæ excogitaveris ;
 nam superbia
 non cadit in te.
 Expertus es unumquemque
 ducere quod ipse repererit,
 aut solum aut optimum.
 Sustines capite
 magnum onus,
 insigne regium.
 Hoc aut perferendum est
 moderate,
 aut, quod abominor,
 ruet in te.
 Opus est consilio,
 non impetu. »
 Deinde adjicit
 quod usurpabant vulgo
 apud Bactrianos,
 canem timidum
 latrare vehementius
 quam mordere ;
 quæque flumina altissima
 labi sono minimo.
 Quæ inserui,
 ut prudentia,
 qualiscumque potuit esse
 inter barbaros,
 traderetur.
 Ut fecerat his
 expectationem audientium
 suspensam,
 aperit tum consilium
 utilius Besso quam gratius :
 « Rex velocissimus,
 consistit, inquit,
 in vestibulo tuæ regiæ.
 Ille agmen

que chacun est plus obtus
 dans son affaire
 que dans *celle* d'-autrui.
 Les résolutions de ceux
 qui se conseillent à eux-mêmes
 sont troubles. [uns,
 La crainte se tient-devant (offusque) les
 la cupidité offusque les autres,
 quelquefois
 l'amour naturel
 de ces choses que tu auras imaginées ;
 car l'orgueil
 ne tombe pas en toi.
 Tu as éprouvé chacun
 regarder ce qu'il a lui-même trouvé,
 ou *comme* la seule chose ou *comme* la meil-
 Tu soutiens sur ta tête [leure.
 un grand fardeau,
 à savoir l'ornement royal.
 Celui-ci ou est devant être porté
 avec-modération, [vais-présage,
 ou, ce que je repousse-comme-un-mau-
 tombera sur toi.
 Il est besoin de conseil (de prudence),
 non d'impétuosité. »
 Ensuite il ajoute |ment
 ce qu'ils employaient (disaient) fréquem-
 chez les Bactriens,
 un chien timide
 aboyer plus fort
 que mordre ;
 chacun-des fleuves les plus profonds
 glisser avec le bruit le moindre.
 Lesquelles choses j'ai insérées
 afin-que la sagesse,
 quelle qu'elle ait pu être
 parmi des barbares,
 fût rapportée.
 Comme il avait fait par ces choses
 l'attention de ceux-qui-entendaient
 suspendue,
 il ouvre alors un avis
 plus utile à Bessus que plus agréable :
 « Un roi très-prompt
 se tient, dit-il,
 dans le vestibule de ton palais.
 Lui déplacera son armée

movebis. Nunc ab Tanai exercitum arcesses, et armis flumina oppones. Scilicet, qua tu fugiturus es, hostis sequi non potest ! Iter utrique commune est, victori tutius. Licet strenuum metum putes esse, velocior tamen spes est. Quin validioris occupas gratiam dedisque te, utcumque cesserit, meliorem fortunam deditus quam hostis habiturus ? Alienum habes regnum ; quo facilius eo careas. Incipies forsitan justus esse rex, quum ipse fecerit, qui tibi dare potest regnum et eripere. Consilium habes fidele, quod diutius exsequi supervacuum est. Nobilis equus umbra quoque virgæ regitur ; ignavus ne calcari quidem concitari potest. » Bessus, et ingenio et multo mero ferox, adeo exarsit ut vix ab amicis quominus occideret eum (nam strinxerat quoque acinacem) contineretur. Certe e convivio prosiluit, haudquaquam potens

ne feras enlever cette table. Tu parles maintenant de faire venir une armée des bords du Tanaïs, et d'opposer des fleuves à ses armes. L'ennemi ne peut-il donc pas te suivre partout où tu fuiras ? Le chemin est ouvert pour l'un comme pour l'autre, mais c'est au vainqueur qu'il offre le plus de sûreté. Quelque active que tu supposes la crainte, l'espérance est encore plus agile. Que ne te hâtes-tu de gagner les bonnes grâces d'un plus puissant que toi ? Que ne te rends-tu, certain, quoi qu'il arrive, qu'il te sera plus avantageux de te soumettre que d'être son ennemi ? C'est le royaume d'un autre que tu possèdes ; il te sera donc plus facile d'y renoncer. Peut-être, commenceras-tu à être un roi légitime quand tu auras reçu le sceptre de celui qui peut te le donner et te l'ôter. Tu entends un avis loyal, sur lequel il est inutile d'insister plus longtemps. L'ombre d'une baguette suffit pour conduire un coursier généreux ; un cheval indolent est insensible à l'éperon même. » Bessus, d'un caractère violent et échauffé par le vin, entra dans une telle colère, que ses courtisans eurent peine à empêcher qu'il ne le tuât, car il avait tiré son cimeterre. Il s'élança hors de la salle du festin ne se possédant plus.

ante quam tu
 movebis istam mensam.
 Arcesses nunc exercitum
 ab Tanai,
 et oppones flumina armis.
 Scilicet hostis
 non potest sequi,
 qua es fugiturus!
 Iter est commune utrique,
 tutius victori.
 Licet putes
 metum esse strenuum,
 spes tamen est velocior.
 Quin occupas
 gratiam validioris,
 teque dedis,
 habiturus,
 utcumque cesserit,
 fortunam meliorem
 deditus
 quam hostis?
 Habes regnum alienum;
 quo careas facilius eo.
 Incipies forsitan
 esse rex justus,
 quum, qui potest
 dare et eripere tibi regnum,
 fecerit ipse te.
 Habes consilium fidele,
 quod est supervacuum
 exsequi.
 Equus nobilis regitur
 umbra quoque virgæ;
 ignavus potest concitari
 ne quidem calcarî.
 Bessus ferox
 et ingenio et mero multo,
 exarsit adeo
 ut contineretur vix
 ab amicis
 quominus occideret eum
 (nam strinxerat quoque
 acinacem).
 Certe prosiluit
 e convivio,
 haudquaquam potens
 mentis.

avant que toi
 tu déplaceras (tu déplaces) cette table.
 Tu feras-venir maintenant une armée
 du Tanais,
 et tu opposeras des fleuves à ses armes.
 Ainsi l'ennemi
 ne peut suivre.
 par-où tu es devant fuir! l'autre,
 Le chemin est commun à-l'un-et-à
 il est plus sûr au vainqueur.
 Quoique tu penses
 la crainte être active,
 l'espérance cependant est plus agile.
 Que-ne t'empares-tu-d'avance
 de la faveur du plus puissant,
 et que ne te livres-tu,
 devant avoir, [tourné,
 de quelque-manière-que la chose aura
 une fortune meilleure
 étant livré (si tu te livres)
 qu'étant ennemi? [lui.
 Tu as le royaume d'autrui; [cilement de
 de-sorte-que-par-là tu te passeras plus fa-
 Tu commenceras peut-être
 à être un roi régulier,
 lorsque, celui qui peut
 donner et arracher à toi un royaume,
 aura fait lui-même toi roi.
 Tu as un avis fidèle
 qu'il est superflu
 de poursuivre (de développer).
 Un cheval généreux est gouverné
 par l'ombre même d'une baguette;
 un cheval lâche ne peut être excité
 pas même par l'éperon.
 Bessus violent [dant,
 et par son caractère et par un vin abon-
 s'enflamma tellement
 qu'il était contenu (empêché) à-peine
 par ses amis
 qu'il-ne tuât lui
 (car il avait tiré même
 son cimeterre).
 Du-moins il s'élança
 hors du festin,
 nullement maître
 de son esprit.

mentis. Cobares, inter tumultum elapsus, ad Alexandrum transfugit.

Octo millia Bactrianorum habebat armata Bessus : quæ, quandiu propter cœli intemperiem Indiam potius Macedonas petituos crediderant, obedienter imperata fecerunt ; postquam adventare Alexandrum compertum est, in suos quisque vicos dilapsi, Bessum reliquerunt. Ille cum clientium manu qui non mutaverant fidem, Oxo amne superato, exustisque navigiis quibus transierat, ne iisdem hostis uteretur novas copias in Sogdianis contrahebat. Alexander Caucasum quidem, ut supra dictum est, transierat ; sed inopia frumenti prope ad famem ventum erat. Succo ex sesama¹ expresso, haud secus quam oleo, artus perungebant. Sed hujus succi ducenis quadragenis denariis² amphoræ singulæ, mellis denariis trecenis nonagenis, trecenis vini æstimabantur ; tritici nihil aut admodum exiguum reperiebatur. Siros³ vocabant barbari ; quos ita solerter abscondunt ut, nisi qui defoderunt,

Cobarès s'échappa à la faveur du tumulte et passa dans le camp d'Alexandre.

Bessus avait sous les armes huit mille Bactriens, qui exécutèrent ses ordres tant qu'ils crurent que la rigueur du climat déciderait les Macédoniens à tourner plutôt vers l'Inde ; mais lorsqu'ils surent qu'Alexandre approchait, ils se retirèrent, chacun dans sa bourgade, et abandonnèrent Bessus. Pour lui, il passa l'Oxus avec une poignée d'amis qui lui étaient restés fidèles, brûla les bateaux qui lui avaient servi à ce passage, de peur qu'ils ne servissent à l'ennemi, et fit de nouvelles levées dans la Sogdiane. Alexandre avait bien passé le Caucase, comme je l'ai déjà dit ; mais le manque de blé réduisait presque son armée à la famine. Ses soldats tiraient du sésame un suc qu'ils employaient comme de l'huile pour se frotter le corps ; mais une amphore de ce suc coûtait deux cent quarante deniers, une de miel, trois cent quatre-vingt-dix, et une de vin, trois cents. On ne trouvait que peu ou point de froment. Les barbares creusent des fosses, qu'ils appellent silos, et qu'ils cachent si adroitement, qu'ils n'y a que ceux qui les ont faites qui puissent les dé-

Colbares elapsus
inter tumultum
transfugit ad Alexandrum.

Bessus habebat
octo millia Bactrianorum
armata,
quæ, quandiu crediderant
Macedonas petituros
potius Indiam
propter temperiem cœli,
fecerunt obedienter
imperata;
postquam compererunt
Alexandrum adventare,
dilapsi
quisque in suos vicos,
reliquerunt Bessum.
Ille cum manu clientium
qui non mutaverant fidem,
amne Oxo superato, [rat
navigiisque quibus transie-
xustis,
ne hostis uteretur iisdem,
contrahebat novas copias
in Sogdianis. [dem
Alexander transierat qui-
Caucasum,
ut dictum est supra,
sed ventum erat
prope ad famem
inopia frumenti.
Perungebant artus
succo expresso ex sesama,
haud secus quam oleo.
Sed amphoræ singulæ
hujus succi
æstimabantur [riis,
ducenis quadragenis dena-
mellis
trecentis nonagenis denariis,
vini trecentis;
nihil aut admodum exiguum
tritici
reperiebatur.
Barbari vocabant siros,
quos abscondunt
ita solerter

Cobarès s'étant échappé
parmi le tumulte
passa vers Alexandre.

Bessus avait
huit milliers de Bactriens
armés, [cru
lesquels, aussi-longtemps-qu'ils avaient
les Macédoniens devoir gagner
plutôt l'Inde
à-cause-de la température du ciel,
firent avec-obéissance
les choses commandées;
après-qu'ils eurent appris
Alexandre arriver-à-grands-pas,
s'étant dispersés
chacun dans leurs bourgades,
ils abandonnèrent Bessus.
Lui avec une poignée de clients
qui n'avaient pas changé leur foi,
le fleuve Oxus ayant été traversé,
et les barques par lesquelles il avait passé
ayant été brûlées. [mêmes,
pour-que l'ennemi ne se servît pas des
rassemblait de nouvelles troupes
chez les Sogdiens.
Alexandre avait passé à-la-vérité
le Caucase,
comme il a été dit au-dessus,
mais on était arrivé
presqu'à la famine
par le manque de blé.
Ils frottaient leurs membres
avec du suc extrait du sésame,
non autrement qu'avec de l'huile.
Mais les amphores une-par-une
de ce suc
étaient estimées
deux-cent quarante deniers,
celles de miel étaient estimées
trois-cent quatre-vingt-dix deniers,
celles de vin étaient estimées trois-cents
rien ou fort peu [deniers ;
de froment
était trouvé.
Les barbares appelaient silos ,
lesquels ils cachent
si habilement

invenire non possint. In iis conditæ fruges erant. In quarum penuria, milites fluviatili pisce et herbis sustinebantur. Jamque hæc ipsa alimenta defecerant, quum jumenta, quibus onera portabant, cædere jussi sunt; horum carne, dum in Bactrianos perventum, traxere vitam.

Bactrianæ terræ multiplex et varia natura est; alibi multa arbor et vitis largos mitesque fructus alit; solum pingue crebri fontes rigant; quæ mitiora sunt frumento conseruntur; cetera armentorum pabulo cedunt. Magnam deinde partem ejusdem terræ steriles arenæ tenent; squalida siccitate regio non hominem, non frugem alit. Quum vero venti a Pontico¹ mari spirant, quidquid sabuli in campis jacet, converrunt; quod ubi cumulatum est, magnorum collium procul species est, omniaquæ pristini itineris vestigia intereunt. Itaque, qui transeunt campos, navigantium modo, noctu sidera observant, ad quorum cursum iter dirigunt, et propemo-

couvrir. C'est là qu'ils avaient serré leurs récoltes. Dans cette disette, les soldats ne se soutenaient qu'avec du poisson de rivière et des herbes. Déjà même cette ressource leur manquait, lorsqu'ils eurent ordre de tuer les chevaux qui portaient les bagages; c'est avec la chair de ces animaux qu'ils vécurent jusqu'à leur arrivée dans la Bactriane.

La Bactriane présente de grandes variétés. En certains endroits, tout est couvert d'arbres et de vignes, qui portent en abondance des fruits excellents; un sol gras par lui-même y est arrosé par une infinité de sources; dans les terres les plus fertiles on sème du blé, les autres sont laissées en pâturage aux bestiaux. D'un autre côté, une grande partie du pays est ensevelie sous des sables stériles; une horrible sécheresse rend ces lieux inhabitables et incultes. Quand les vents du Pont Euxin viennent à souffler, ils soulèvent tout le sable des plaines, qui amoncelé, ressemble de loin à de grandes collines, et alors toute trace des anciennes routes disparaît. Aussi, quand on traverse ces plaines, on observe la nuit, comme sur mer,

ut, nisi qui defoderunt,
 non possint invenire.
 Fruges conditæ erant
 in iis,
 in penuria quarum
 milites sustinebantur
 pisce fluviatili et herbis.
 Jamque hæc alimenta ipsa
 defecerant,
 quum jussi sunt
 cedere jumenta,
 quibus portabant onera.
 Traxere vitam
 carne horum,
 dum perventum
 in Bactrianos.

Natura terræ Bactrianæ
 est multiplex et varia;
 arbor multa et vitis
 alit alibi
 fructus largos et mites;
 fontes crebri rigant
 solum pingue;
 quæ sunt mitiora,
 conseruntur frumento;
 cetera cedunt
 pabulo armentorum.
 Deinde arenæ steriles
 tenent magnam partem
 ejusdem terræ;
 regio siccitate squalida
 non alit hominem,
 non frugem.
 Quum vero venti spirant
 a mari Pontico,
 converrunt
 quidquid jacet sabuli
 in campis;
 quod ubi cumulatum est,
 species magnorum collium
 est procul,
 omniaque vestigia
 itineris pristini
 intereunt.
 Itaque,
 qui transeunt campos,
 observant,

que les hommes sinon ceux qui les ont
 ne peuvent les trouver. [creusés
 Les grains avaient été serrés
 dans ceux-ci,
 dans la pénurie desquels grains
 les soldats se soutenaient
 par du poisson de-rivière et des herbes.
 Et déjà ces aliments eux-mêmes
 avaient manqué,
 lorsqu'ils reçurent-ordre
 d'abattre les bêtes-de-somme,
 par lesquelles ils portaient les fardeaux.
 Ils prolongèrent leur vie
 par la chair de ceux-ci,
 jusqu'à-ce-qu'on fut parvenu
 chez les Bactriens.

La nature de la terre bactrienne
 est multiple et variée; [breuse
 un arbre nombreux et une vigne nom-
 nourrit ailleurs (dans certains endroits)
 des fruits abondants et doux;
 des sources pressées arrosent
 un sol gras; [fertiles),
 les parties qui sont plus douces (plus
 sontensemencées de blé;
 toutes-les-autres échoient
 à la pâture des troupeaux.
 Ensuite des sables stériles
 tiennent une grande partie
 de la même terre;
 la contrée d'une sécheresse pre-
 ne nourrit pas d'homme,
 ne nourrit pas de grain.
 Or lorsque les vents soufflent
 de la mer pontique,
 ils balaient
 tout-ce-qui-est étendu de sable
 dans les plaines;
 lequel sable dès-qu'il a été amoncelé,
 l'apparence de grandes collines
 est de-loin,
 et tous les vestiges
 du chemin précédent
 périssent (s'effacent).
 En-conséquence,
 ceux qui traversent les plaines,
 observent,

dum clarior est noctis umbra quam lux. Ergo interdiu invia est regio, quia nec vestigium quod sequantur inveniunt, et nitor siderum¹ caligine absconditur. Ceterum si quos ille ventus qui a mari exoritur deprehendit, arena obruit. Sed, qua mitior terra est, ingens hominum equorumque multitudo gignitur; itaque Bactriani equites triginta millia expleverant. Ipsa Bactra, regionis ejus caput, sita sunt sub monte Paropamiso. Bactrus amnis præterit mœnia; is urbi et regioni dedit nomen. Hic regi stativa² habenti nuntiatur ex Græcia Peloponnensium Laconumque defectio³; nondum enim victi erant, quum proficiscerentur tumultus ejus principia nuntiaturi. Et alius præsens terror affertur : Scythas, qui ultra Tanaïm amnem colunt, adventare, Besso ferentes opem. Eodem tempore, quæ in gente Ariorum Caranus et Eri

le cours des astres pour diriger sa route, et l'on voit en quelque sorte mieux dans l'ombre de la nuit qu'à la clarté du jour. Ainsi de jour la contrée est impraticable, parce qu'on n'y rencontre aucun vestige qu'on puisse suivre, et que l'éclat du soleil est caché par le brouillard. D'ailleurs tous les voyageurs surpris par ce vent qui souffle de la mer, sont ensevelis dans le sable. Mais dans les régions plus fertiles, les hommes et les chevaux sont nombreux; aussi la cavalerie bactrienne s'élevait-elle à trente mille hommes. Bactre, capitale de la province, est située au pied du mont Paropamise. La rivière de Bactre coule le long des murs; et c'est elle qui donne son nom à la ville et au pays. C'est là que le roi, pendant le séjour qu'il y fit, reçut de la Grèce la nouvelle de la révolte des Péloponésiens et des Lacédémoniens; car ils n'étaient pas encore vaincus, au départ des courriers qui vinrent lui apprendre le début de ce soulèvement. Il reçut aussi l'avis d'un danger plus voisin : les Scythes d'au-delà du Tanaïs arrivaient au secours de Bessus.

Dans le même temps il fut instruit de ce qu'avaient fait Caranus

modo navigantium,
 sidera noctu,
 ad cursum quorum
 dirigunt iter,
 et umbra noctis
 est propemodum clarior
 quam lux.
 Ergo interdiu
 regio est invia,
 quia neo inveniunt
 vestigium quod sequantur,
 et nitor siderum
 absconditur caligine.
 Ceterum, ille ventus
 qui exoritur a mari,
 obruit arena
 si deprehendit quos.
 Sed, qua terra
 est mitior,
 multitudo ingens
 hominum equorumque
 gignitur;
 itaque equites Bactriani
 expleverant triginta millia.
 Bactra ipsa,
 caput ejus regionis,
 sita sunt
 sub monte Paropamiso.
 Amnis Bactrus
 præterit mœnia;
 is dedit nomen
 urbi et regioni.
 Defectio Peloponnensium
 Laconumque
 nuntiatur ex Græcia
 regi habenti hic stativa;
 nondum enim victi erant
 quum nuntiaturi
 principia ejus tumultus
 proficiscerentur.
 Et alius terror præsens
 affertur :
 Scythas, qui colunt
 ultra amnem Tanaïm,
 adventare
 ferentes opem Besso.

Eodem tempore,

à la manière de ceux qui-naviguent,
 les astres pendant-la nuit,
 selon le cours desquels *astres*
 ils dirigent *leur* marche,
 et l'ombre de la nuit
 est presque plus claire
 que la lumière (que le jour).
 Donc pendant-le-jour
 la contrée est impraticable,
 parce-que ni ils ne trouvent
 de trace qu'ils puissent-suivre,
 et l'éclat des astres (du ciel),
 est caché par le brouillard.
 Du-reste, ce vent-là
 qui s'élève de la mer,
 ensevelit sous le sable [qu'il surprend].
 s'il surprend quelques-uns (tous ceux
 Mais, à-l'endroit-où la terre
 est plus douce,
 une multitude immense
 d'hommes et des chevaux
 est produite ;
 en-conséquence les cavaliers bactriens
 avaient rempli (complété) trente mille.
 Bactre elle-même,
 capitale de cette contrée,
 est située
 sous le mont Paropamise.
 Le fleuve de Bactre
 passe-le-long des murs ;
 celui-ci a donné le nom
 à la ville et à la contrée.
 La défection des Péloponésiens
 et des Laconiens
 est annoncée de Grèce
 au roi ayant là ses cantonnements ;
 en-effet ils n'étaient pas-encore vaincus
 lorsque ceux devant annoncer
 les commencements de ce désordre
 partaient.
 Et un autre sujet-de-terreur présent
 est apporté (annoncé) :
 à-savoir les Scythes, qui habitent
 au-delà-du fleuve Tanaïs,
 arriver à-grands-pas,
 portant secours à Bessus.
 Dans le même temps,

- gyius gesserant, perferuntur. Commissum erat prælium inter Macedones Ariosque. Transfuga Satibarzanes barbaris præerat; qui, quum pugnam segnem utrinque æquis viribus stare vidisset, in primos ordines adequitavit; demptaque galea, inhibitis qui tela jaciebant, si quis viritim dimicare vellet, provocavit ad pugnam; nudum se caput in certamine habiturum. Non tulit ferociam barbari dux exercitus, Erigyius, gravis quidem ætate, sed et animi et corporis robore nulli juvenum postferendus. Is galea dempta canitiem ostentans : « Venit, inquit, dies, quo aut victoria, aut morte honestissima, quales amicos et milites Alexander habeat, ostendam. » Nec plura elocutus, equum in hostem egit. Crederes imperatum ut acies utræque tela cohiberent; protinus certe recesserunt, dato libero spatio, intenti in eventum non duorum modo, sed etiam suæ sortis, quippe alienum discri-

et Érigyius dans le pays des Ariens. Le combat s'était engagé entre les Macédoniens et les Ariens. Les barbares avaient à leur tête le transfuge Satibarzane; celui-ci, voyant que l'action languissait et que l'avantage était balancé de part et d'autre, court à cheval aux premiers rangs, ôte son casque, et arrêtant les traits, il défie quiconque voudra se mesurer contre lui, et ajoute qu'il se battrà tête nue. Érigyius, qui commandait l'armée macédonienne, ne put supporter l'insolence du barbare. C'était un homme déjà âgé, mais pour le courage et la vigueur il ne le cédait à aucun des plus jeunes. Il ôte donc son casque, et montrant ses cheveux blancs : « Voici, dit-il, le jour dans lequel ma victoire ou ma mort honorable fera voir ce que sont les amis et les soldats d'Alexandre. » Et sans en dire davantage, il pousse à l'ennemi. On aurait cru que l'ordre avait été donné aux deux armées de ne plus tirer; du moins elles reculèrent aussitôt pour laisser le champ libre, uniquement attentives à un événement qui allait décider du sort, non pas des deux chefs seulement, mais des deux partis qui devaient partager leur fortune.

quæ Caranus et Erigyius
gesserant in gente Ariorum,
perferuntur.

Prælium commissum erat
inter Macedones Ariosque.

Transfuga Satibarzanes
præerat barbaris;

qui, quum vidisset

pugnam segnem

stare utrinque

æquis viribus,

adequitavit

in primos ordines,

galeaque dempta,

quæ jaciebant tela

inhibitis,

provocavit ad pugnam

si quis vellet

dimicare viritum;

se habiturum caput nudum
in certamine.

Érigyius, dux exercitus,

gravis quidem ætate,

sed postferendus

nulli juvenum

robore et animi et corporis,

non tulit ferociam barbari.

Is ostentans canitiem

galea dempta :

« Dies venit, inquit,

quo ostendam

aut victoria,

aut morte honestissima,

quales amicos et milites

Alexander habeat. »

Nec elocutus plura,

egit equum in hostem.

Crederes imperatum

ut utræque acies

cohiberent tela;

certe recesserunt protinus,

spatio libero dato,

intenti in eventum,

non duorum modo,

sed etiam suæ sortis,

quippe secuti

discrimen alienum.

les choses que Caranus et Érigyius
avaient faites dans la nation des Ariens,
lui sont apportées (annoncées).

Un combat avait été engagé
entre les Macédoniens et les Ariens.

Le transfuge Satibarzane
commandait aux barbares;

lequel, lorsqu'il eut vu

le combat languissant

se soutenir de-part-et-d'autre

avec des forces égales,

s'avança-à-cheval

aux premiers rangs,

et son casque ayant été ôté,

ceux qui jetaient des traits

ayant été retenus,

il provoqua au combat

si quelqu'un voulait

combattre homme-à-homme;

lui-même devoir avoir la tête nue
dans la lutte.

Érigyius, chef de l'armée,

appesanti à-la-vérité par l'âge.

mais ne devant être placé-après

aucun des jeunes-gens

par la vigueur et de l'esprit et du corps,

ne supporta pas la fierté du barbare.

Celui-là montrant sa chevelure-blanche
son casque ayant été ôté :

« Le jour est venu, dit-il,

dans lequel je montrerai

ou par la victoire,

ou par une mort très-honorable,

quels amis et quels soldats

Alexandre a. »

Et-n'ayant pas dit plus de choses,

il poussa son cheval contre l'ennemi.

Tu croirai- avoir été commandé [mées

que les unes-et-les-autres (les deux) ar-

retinssent leurs traits; [aussitôt,

du-moins ils (les soldats) se retirèrent

un espace libre ayant été donné,

attentifs à l'événement

non de deux chefs seulement,

mais aussi de leur-propre sort,

en-tant-que devant suivre

la crise-décisive d'autrui.

men secuturi. Prior barbarus emisit hastam; quam Erigyus modica capitis declinatione vitavit. At ipse infestam sarissam¹, equo calcaribus concito, in medio barbari gutture ita fixit, ut per cervicem emeretur. Præcipitatus ex equo barbarus adhuc tamen repugnabat; sed ille extractam ex vulnere hastam rursus in os dirigit. Satibarzanes, hastam manu complexus, quo maturius interiret, ictum hostis adjuvit; et barbari, duce amisso, quem magis necessitate quam sponte secuti erant, tunc haud immemores meritorum Alexandri, arma Erigyio tradunt. Rex, his quidem lætus, de Spartanis haudquaquam securus, magno tamen animo defectionem eorum tulit, dicens non ante ausos consilia nudare quam ipsum ad fines Indiæ pervenisse cognovissent. Ipse Bessum persequens copias movit; cui Erigyus, barbarica spolia, opimum² belli decus præferens, occurrit.

V. Igitur Bactrianorum regione Artabazo tradita, sarcinas

Ce fut le barbare qui le premier lança son javelot. Érigyus l'évita en détournant un peu la tête; mais piquant aussitôt son cheval, il enfonça sa pique dans la gorge du barbare, avec tant de force qu'elle ressortait par la nuque. Renversé de cheval il ne laissait pas de se défendre encore; mais le Macédonien retirant sa pique la lui dirigea de nouveau vers le visage. Satibarzane, pour être achevé plus tôt, la saisit lui-même et seconda le coup que lui portait son ennemi. Les barbares, après avoir perdu un chef, qu'ils avaient suivi par nécessité plus que par choix, se souvinrent alors des bienfaits d'Alexandre, et rendirent les armes à Érigyus. Le roi fut joyeux de ce succès, mais il était inquiet de la revolte des Lacédémoniens; il supporta néanmoins ce contre-temps avec courage, et dit qu'ils n'avaient pas osé faire connaître leurs desseins avant de le savoir arrivé aux frontières de l'Inde. Il mit ensuite ses troupes en mouvement à la poursuite de Bessus; et Érigyus vint au devant de lui, précédé des dépouilles du barbare, comme du trophée le plus glorieux.

V. Le roi donna à Artabaze le gouvernement de la Bactriane,

Barbarus emisit prior
hastam;
 quam Erigyus vitavit
 modica declinatione capitis.
 At ipse,
 equo concito calcaribus,
 fixit sarissam infestam
 in medio gutture barbari,
 ita ut emineret
 per cervicem.
 Barbarus præcipitatus
 ex equo
 repugnabat tamen adhuc;
 sed ille
 dirigit rursus in os
hastam extractam
 ex vulnere.
 Satibarzanes complexus
hastam manu,
 quo interiret maturius,
 adjuvit ictum hostis;
 et barbari, duce amisso,
 quem secuti erant
 magis necessitate
 quam sponte,
 haud immemores tunc
 meritorum Alexandri,
 tradunt arma Erigyio.
 Rex, lætus quidem his,
 haudquaquam securus
 de Spartanis,
 tulit tamen magno animo
 defectionem eorum,
 dicens non ausos
 nudare consilia
 antequam cognovissent
 ipsum pervenisse
 ad fines Indiæ.
 Ipse persequens Bessum
 movit copias;
 cui Erigyus,
 præferens spolia barbarica,
 decus opimum belli,
 occurrit.

V. Igitur regione
 Bactrianorum

Le barbare lança le premier
 son javelot;
 lequel Érigyus évita
 par un petit détour de la tête.
 Mais lui-même, [rons,
 son cheval ayant été excité par les épe-
 enfonça sa sarisse ennemie
 au milieu du gosier du barbare,
 de-telle-sorte qu'elle ressortait
 par la nuque.
 Le barbare ayant été précipité
 de cheval
 résistait cependant encore;
 mais celui-là
 dirige de-nouveau contre le visage
 sa lance arrachée
 de la blessure du barbare.
 Satibarzane ayant entouré (saisi)
 la lance de la main,
 afin-que-par-là il périt plus tôt,
 aida le coup de l'ennemi;
 et les barbares, leur chef ayant été perdu,
 lequel ils avaient suivi
 plus par nécessité
 que par spontanéité,
 non oublieux alors
 des bienfaits d'Alexandre,
 livrent leurs armes à Érigyus.
 Le roi, joyeux à-la-vérité de ces choses,
 nullement tranquille
 touchant les Spartiates,
 supporta cependant avec un grand cœur
 la defection d'eux,
 disant eux n'avoir pas osé
 mettre-à-nu leurs desseins
 avant qu'ils n'eussent su
 lui-même être parvenu
 aux frontieres de l'Inde.
 Lui-même poursuivant Bessus
 mit-en-mouvement ses troupes;
 auquel Érigyus, [bare,
 portant-devant les dépouilles du-lar-
 ornement (trophée) opime de la guerre,
 se présenta.

V. Donc la contrée
 des Bactriens

et impedimenta ibi cum præsidio reliquit. Ipse cum expedito agmine loca deserta Sogdianorum intrat, nocturno itinere exercitum ducens. Aquarum, ut ante dictum est, penuria prius desperatione quam desiderio bibendi sitim accendit. Per quadringenta stadia ne modicus quidem humor existit. Arenas vapor æstivi solis accendit; quæ ubi flagrare cœperunt, haud secus quam continenti incendio cuncta torrentur. Caligo deinde, immodico terræ feryore excitata, lucem tegit; camporumque non aliâ quam vasti et profundi æquoris species est. Nocturnum iter tolerabile videbatur, quia rore et matutino frigore corpora levabantur. Ceterum cum ipsa luce æstus oritur, omnemque naturalem absorbet humorem siccitas; ora visceraque penitus uruntur. Itaque primum animi, deinde corpora deficere cœperunt; pigebat et consistere et progredi. Pauci, a peritis regionis

et y laissa sous bonne garde les bagages et les équipages de l'armée ; pour lui, avec un camp volant il entre dans les déserts de la Sogdiane, où il ne marchait que la nuit. Le manque d'eau, comme je l'ai dit plus haut, allumait la soif avant même qu'on en ressentit le besoin, par l'impossibilité de boire. Dans l'espace de quatre cents stades il n'y a pas la moindre goutte d'eau. L'ardeur du soleil pendant l'été embrase les sables, et une fois qu'ils sont échauffés, tout est dévoré comme par un incendie général. D'ailleurs un brouillard, qui sort des entrailles brûlantes de la terre, offusque la lumière, et les plaines présentent l'aspect d'une mer vaste et profonde. Pendant la nuit la marche paraissait tolérable, parce que les corps trouvaient du soulagement dans la rosée et dans la fraîcheur du matin. Mais la chaleur commence avec le jour, et la sécheresse consume bientôt tout ce que la nature donne d'humidité ; si bien que la bouche et les entrailles sont complètement brûlées. Tout cela abattit d'abord le courage puis les forces des soldats ; ils trouvaient également pénible de s'arrêter et d'avancer. Quelques-uns avertis

tradita Artabazo,
 reliquit ibi
 cum præsidio
 sarcinas et impedimenta.
 Ipse intrat
 cum agmine expedito
 loca deserta Sogdianorum,
 ducens exercitum
 itinere nocturno.
 Penuria aquarum,
 ut dictum est ante,
 accendit sitim
 desperatione prius
 quam desiderio bibendi.
 Ne quidem modicus humor
 existit
 per quadringenta stadia.
 Vapor solis æstivi
 accendit arenas;
 quæ ubi cœperunt flagrare,
 cuncta torrentur
 haud secus quam
 incendio continenti.
 Deinde caligo excitata
 calore immodico terræ
 tegit lucem;
 speciesque camporum
 non est alia quam
 æquoris vasti et profundi.
 Iter nocturnum
 videbatur tolerabile,
 quia corpora
 levabantur rore
 et frigore matutino.
 Ceterum æstus oritur
 cum luce ipsa,
 siccitasque absorbet
 omnem humorem
 naturalem;
 ora visceraque
 uruntur penitus.
 Itaque animi primum,
 deinde corpora
 cœperunt deficere;
 pigebat
 et consistere et progredi.
 Pauci, admoniti

ayant été remise à Artabaze,
 il laissa-là
 avec une garde
 les effets et les bagages.
 Lui-même entre
 avec une troupe dégagée (sans bagages)
 dans les lieux déserts des Sogdiens,
 conduisant l'armée
 par une marche de-nuit.
 Le manque d'eaux,
 comme il a été dit auparavant,
 alluma la soif
 par le desespoir avant
 que par le besoin de boire.
 Pas même une faible humidité
 ne se-montre
 pendant quatre-cents stades.
 La chaleur du soleil d'été
 embrase les sables; brûler,
 lesquels dès-qu'ils ont commencé à
 toutes choses sont grillées
 non autrement que
 par un incendie continu.
 Ensuite un brouillard excité (produit,
 par la chaleur excessive de la terre
 couvre la lumière;
 et l'apparence des plaines
 n'est pas autre que l'apparence
 d'une mer vaste et profonde.
 La marche de-nuit
 paraissait tolerable,
 parce-que les corps
 étaient soulagés par la rosée
 et la fraîcheur matinale.
 Du-reste la chaleur se lève
 avec le jour lui-même,
 et la sécheresse absorbe
 toute humidité
 naturelle;
 les bouches et les entrailles
 sont brûlées profondément.
 En-conséquence les cœurs d'-abord,
 ensuite les corps
 commencèrent à défaillir;
 il était-pénible
 et de s'arrêter et d'avancer.
 Peu, ayant été avertis

admoniti, præpararant aquam; hæc paulisper repressit sitim; deinde, crescente æstu, rursum desiderium humoris accensum est. Ergo quidquid vini oleique erat, hominibus ingerebatur; tantaque dulcedo bibendi fuit, ut in posterum sitis non timeretur. Graves deinde avide hausto humore, non sustinere arma, non ingredi poterant; et feliciores videbantur quos aqua defecerat, quum ipsi sine modo infusam vomitum cogerentur egerere.

Anxium regem tantis malis circumfusi amici orabant ut meminisset animi sui magnitudinem unicum remedium deficientis exercitus esse, quum ex iis, qui præcesserant ad capiendum locum castris, duo occurrunt, utribus aquam gestantes, ut filiis suis, quos in eodem agmine esse et ægre pati sitim non ignorabant, occurrerent. Qui quum in regem incidissent, alter ex iis, utre resoluta, vas, quod simul ferebat, implet, porrigens regi. Ille accipit. Percontatus quibus

par ceux qui connaissaient le pays, avaient fait provision d'eau; cela calma la soif quelque temps, mais la chaleur croissant toujours, leur soif se ralluma. On livra donc à ces malheureux tout ce qu'il y avait de vin et d'huile; et ils eurent tant de plaisir à boire, qu'ils ne prirent aucun souci de la soif à venir. Appesantis ensuite pour avoir bu avec trop d'avidité, ils ne pouvaient plus ni porter leurs armes ni marcher; et ceux qui avaient manqué d'eau paraissaient plus heureux, puisque les autres étaient contraints de rejeter avec de pénibles efforts celle qu'ils avaient avalée avec excès.

Le roi, inquiet de tant de maux, était entouré de ses courtisans qui le priaient de se rappeler que la grandeur de son courage pouvait seule sauver son armée en détresse, lorsque deux de ceux qui étaient allés en avant afin de reconnaître un poste avantageux pour camper, revinrent chargés d'outres pleines d'eau, à la rencontre de leurs fils qu'ils savaient être dans le même corps d'armée et souffrir de la soif. Ces gens s'étant trouvés près du roi, l'un d'eux ouvrit son outre, rem-

a peritis regionis,
 præpararant aquam;
 hæc repressit sitim
 paulisper;
 deinde, æstu crescente,
 desiderium humoris
 accensum est rursus.
 Ergo quidquid erat
 vini oléique,
 ingerebatur hominibus;
 dulcedoque bibendi
 fuit tanta
 ut sitis non timeretur
 in posterum.
 Deinde graves humore
 hausto avide,
 non poterant sustinere arma,
 non ingredi;
 et quos aqua defecerat
 videbantur feliciores,
 quum ipsi cogerentur
 egerere vomitu
 aquam infusam sine modo.

Amici circumfusi
 orabant regem
 anxium malis tantis
 ut meminisset
 magnitudinem animi sui
 esse unicum remedium
 exercitus deficientis,
 quum duo ex iis
 qui præcesserant
 ad capiendum locum
 castris
 occurrunt.
 gestantes aquam utribus,
 ut occurrerent
 suis filiis,
 quos non ignorabant
 esse in eodem agmine
 et pati sitim ægre.
 Qui quum incidissent
 in regem,
 alter ex iis, utre resoluta,
 implet vas,
 quod ferebat simul,
 porrigens regi.

par les gens connaissant le pays,
 avaient fait-provision-d'eau;
 celle-ci arrêta la soif
 pendant-un-peu-de-temps;
 ensuite la chaleur augmentant,
 le besoin de liquide
 fut allumé de-nouveau.
 Donc tout-ce-qui était
 de vin et d'huile,
 était porté (donné) aux hommes;
 et la douceur de boire
 fut si-grande
 que la soif n'était pas redoutée
 pour la suite.
 Ensuite appesantis par le liquide
 avalé avidement,
 ils ne pouvaient soutenir les armes,
 ils ne pouvaient marcher;
 et ceux auxquels l'eau avait manqué
 paraissaient plus heureux,
 attendu-qu'eux-mêmes étaient forcés
 de rejeter par un vomissement
 l'eau bue sans mesure.

Ses amis répandus-autour
 priaient le roi
 inquiet de maux si-grands
 qu'il se-souvint
 la grandeur de son âme
 être l'unique remède
 de l'armée défaillante,
 lorsque deux de ceux
 qui avaient précédé
 pour prendre un emplacement
 pour le camp
 se présentent,
 portant de l'eau dans des outres,
 pour-qu'ils se présentassent
 à leurs fils,
 lesquels ils n'ignoraient pas
 être dans la même troupe
 et souffrir la soif avec-peine.
 Lesquels comme ils étaient tombés
 sur le roi, [déliée,
 l'un d'entre eux, son outre ayant été
 remplit un vase,
 qu'il portait en-même-temps,
 le présentant au roi.

aquam portarent, filiis ferre cognoscit. Tunc poculo pleno, sicut oblatum est, reddito : « Nec solus, inquit, bibere sustineo, nec tam exiguum dividere omnibus possum. Vos currite, et liberis vestris, quod propter illos attulistis, date. » Tandem ad flumen Oxum ipse pervenit prima fere vespera ; sed exercitus magna pars non potuerat consequi. In edito monte ignes jubet fieri, ut ii qui ægre sequebantur haud procul castris abesse se cognoscerent. Eos autem, qui primi agminis erant, mature cibo ac potione firmatos, alios implere utres, alios vasa, quibuscumque aqua possit portari, jussit, ac suis opem ferre. Sed qui intemperantius hauserant, intercluso spiritu extincti sunt ; multoque major horum numerus fuit quam ullo amiserat prælio. At ille, thoracem adhuc indutus, nec aut cibo refectus aut potu, qua veniebat

plit un vase qu'il portait aussi, et le lui présenta. Le prince le prit ; mais ayant demandé à qui ils portaient cette eau, il sut que c'était à leurs fils. Alors leur rendant la coupe pleine, comme on la lui avait présentée : « Je ne peux, dit-il, ni me résoudre à boire seul, ni partager si peu de chose entre tous. Courez donc donner à vos enfants ce que vous avez apporté pour eux. » Il arriva enfin au fleuve Oxus vers le soir ; mais une grande partie de l'armée n'avait pu le suivre. Il fit donc allumer des feux sur une montagne élevée, pour faire connaître aux traînards, qu'ils n'étaient pas loin du camp. Quant à ceux qui étaient de l'avant-garde, il leur ordonna de boire et de manger promptement, de remplir ensuite d'eau des outres et tous les autres vases dans lesquels on peut en porter, et d'aller au secours de leurs camarades. Mais ceux qui avaient bu sans modération, périrent étouffés ; et il en mourut de cette manière beaucoup plus qu'en aucune bataille. Cependant le roi, encore revêtu de sa cuirasse, sans avoir pris ni nourriture ni boisson, se tint sur le chemin par où venait l'armée, et ne se retira pour se reposer, qu'après avoir

Ille accipit.
 Percontatus
 quibus portarent aquam,
 cognoscit ferre filiis.
 Tunc poculo reddito
 pleno, sicut oblatum est :
 « Nec sustineo
 bibere solus, inquit,
 nec possum
 diwidere omnibus
 tam exiguum.
 Vos currite,
 et date vestris liberis
 quod attulistis propter illos. »
 Tandem pervenit
 ad flumen Oxum
 fere prima vespera ;
 sed magna pars exercitus
 non potuerat consequi.
 Jubet ignes fieri
 in monte edito,
 ut ii qui sequebantur ægre
 cognoscerent se abesse
 haud procul castris.
 Jussit autem eos,
 qui erant primi agminis,
 firmatos mature
 cibo ac potione,
 implere alios utres,
 alios vasa,
 quibuscumque aqua
 possit portari,
 ac ferre opem suis.
 Sed qui hauserant
 intemperantius,
 extincti sunt
 spiritu intercluso,
 numerusque horum
 fuit major multo
 quam amiserat
 ullo prælio.
 At ille,
 indutus adhuc thoracem,
 nec refectus
 aut cibo aut potu,
 constitit,
 qua exercitus veniebat ;

Lui *le* reçoit.
 Ayant demandé
 auxquels ils portaient l'eau,
 il apprend *eux* la porter à *leurs* fils.
 Alors la coupe ayant été rendue
 pleine, comme elle a été offerte :
 « Ni je ne soutiens (je n'ai le courage)
 de boire seul, dit-il,
 ni je ne puis
 partager à tous
 si peu.
 Vous courez,
 et donnez à vos enfants
 ce que vous avez apporté à-cause-d'eux »
 Enfin il arriva
 au fleuve Oxus
 presque au commencement-du soir ;
 mais une grande partie de l'armée
 n'avait pu suivre.
 Il ordonne des feux être faits
 sur une montagne élevée,
 afin-que ceux qui suivaient avec-peine
 connussent eux-mêmes être-distants
 non loin du camp.
 Et il ordonna ceux,
 qui étaient de la première troupe,
 fortifiés promptement
 par la nourriture et la boisson,
 remplir les uns des outres,
 les autres des vases,
 par quelques-vases-que l'eau
 puisse être transportée,
 et porter secours aux leurs.
 Mais *ceux* qui avaient avalé
 avec-plus-d'intempérance,
 furent éteints (périrent)
 la respiration ayant été arrêtée,
 et le nombre de ceux-ci
 fut plus grand de beaucoup
 que *le nombre de ceux* qu'il avait perdus
dans aucun combat.
 Mais lui,
 revêtu encore de *sa* cuirasse,
 ni n'ayant été refait
 ou par la nourriture ou par la boisson,
 s'arrêta,
 par-où l'armée venait,

exercitus, constitit; nec ante ad curandum corpus¹ recessit quam præterierant qui agmen sequebantur; totamque eam noctem cum magno animi motu perpetuis vigiliis egit. Nec postero die lætior erat, quia nec navigia habebat, nec pons erigi poterat, circum amnem nudo solo et materia maxime sterili. Consilium igitur, quod unum necessitas subjecerat, init: utres quamplurimos stramentis refertos dividit; his incubantes transnavigare amnem, quique primi transierant, in statione erant, dum trajicerent ceteri. Hoc modo, sexto demum die, in ulteriore ripa totum exercitum exposuit.

Jamque ad persequendum Bessum statuerat progredi, quum ea, quæ in Sogdianis erant, cognoscit. Spitamenes erat inter omnes amicos præcipuo honore cultus a Besso. Sed nullis meritis perfidia mitigari potest; quæ tamen jam minus in eo invisæ esse poterat, quia nihil ulli nefas tum in Bessum, interfectorem regis sui, videbatur. Titulus facinoris

vu défiler les traînards. Il passa la nuit entière dans une grande agitation, et sans fermer l'œil. Il ne fut pas plus satisfait le lendemain, parce qu'il n'avait ni bateaux ni moyens de construire un pont, vu l'aridité du sol aux environs du fleuve et principalement le manque de bois. Il prit donc le seul parti que la nécessité lui suggérât: il fit distribuer le plus grand nombre possible d'outres remplies de paille; les soldats traversèrent le fleuve en nageant soutenus par ces peaux, et les premiers passés se tenaient sous les armes pour donner aux autres la facilité d'en faire autant. De cette manière il lui fallut six jours pour transporter toute son armée sur l'autre rive.

Déjà il avait résolu de s'avancer à la poursuite de Bessus, quand il apprit ce qui se passait dans la Sogdiane. Spitamène était, de tous les amis de Bessus, celui qui en avait reçu les plus grandes distinctions. Mais il n'y a point de bienfaits capables de désarmer la perfidie; du reste elle pouvait dans cette occasion paraître moins odieuse, parce qu'il semblait que tout fût permis contre un régicide comme Bessus. Ce qu'on attentait contre lui se couvrait du spécieux pré-

nec recessit
ad curandum corpus
ante quam
qui sequebantur agmen
præterierant ;
egitque eam noctem totam
vigiliis perpetuis
cum magno motu animi.
Nec erat lætior
die postero,
quia nec habebat navigia,
nec pons poterat erigi ,
solo circum amnem
nudo et sterili
maxime materia.
Init igitur consilium
quod unum necessitas
subjecerat :
dividit utres
quam plurimos
refertos stramentis ;
incubantes his
transnavigare amnem ;
quique transierant primi,
erant in statione,
dum ceteri transirent.
Hoc modo
exposuit exercitum totum
in ripa ulteriore,
sexto die demum.

Jamque statuerat
progredi
ad persequendum Bessum,
quum cognoscit ea,
quæ erant in Sogdianis.
Spitamenes erat
cultus honore præcipuo
a Besso
inter omnes amicos ;
sed perfidia
potest mitigari
nullis meritis ;
quæ tamen poterat jam
esse minus invisa in eo ,
quia nihil videbatur ulli
nefas tum in Bessum,
interfectorem sui regis.

ni il ne se retira
pour soigner son corps
avant que
ceux qui suivaient l'armée
n'eussent passé-devant lui ;
et il passa cette nuit tout-entière
dans une veille perpétuelle
avec une grande agitation d'esprit.
Et il n'était pas plus joyeux
le jour d'après ,
parce-que ni il n'avait d'embarcations,
ni un pont ne pouvait être élevé (con-
le sol autour du fleuve [struit),
étant nu et stérile
surtout en bois-de-construction.
Il forme donc le parti
lequel seul la nécessité
avait suggéré :
il distribue des outres
aussi nombreuses qu'il peut le plus
remplies de litières (pailles) ;
couchés-sur ces outres
ils passèrent-à-la-nage le fleuve ;
et ceux qui avaient traversé les pre-
étaient en station (en garde), [miers,
jusqu'-à-ce-que tous-les-autres traver-
De cette manière [sassent.
il débarqua son armée tout-entière
sur la rive ultérieure,
le sixième jour seulement.

Et déjà il avait-résolu
de s'avancer
pour poursuivre Bessus,
lorsqu'il apprend ces choses
qui étaient dans (chez) les Sogdiens.
Spitamène était
cultivé par un honneur particulier
par Bessus
parmi tous ses amis ;
mais la perfidie
ne peut être adoucie
par aucuns bienfaits ;
laquelle cependant pouvait alors
être moins odieuse en lui,
parce-que rien ne paraissait à aucun
non-permis alors contre Bessus,
meurtrier de son roi.

speciosus præferebatur, vindicta Darii¹; sed fortunam, non scelus oderant Bessi. Nam, ut Alexandrum flumen Oxum superasse cognovit, Dataphernem et Catenem, quibus a Besso maxima fides habebatur, in societatem rei adsciscit. Illi promptius adeunt quam rogabantur; assumptisque octo fortissimis juvenibus, talem dolum intendunt. Spitamenes pergit ad Bessum, et, remotis arbitris, comperisse ait se insidiari ei Dataphernem et Catenem, ut vivum Alexandro traderent agitantes; a semet occupatos esse, et vinctos teneri. Bessus, tanto merito, ut credebat, obligatus, partim gratias agit, partim avidus explendi supplicii, adduci eos jubet. Illi, manibus sua sponte religatis, a participibus consilii trahebantur; quos Bessus truci vultu intuens consurgit, manibus non temperaturus. At illi, simulatione omissa, circumstant eum, et frustra repugnantem vinciunt, derepto ex

texte de la vengeance de Darius; mais c'était la fortune de Bessus et non son crime qui le faisait haïr. En effet, dès que Spitamène eut appris qu'Alexandre avait passé l'Oxus, il s'associa Datapherne et Caténès qui avaient la confiance de Bessus. Ceux-ci se prêtèrent à ce projet avec plus d'empressement qu'ils n'en avaient été priés; et s'étant adjoint huit jeunes gens des plus résolus, voici le piège qu'ils tendirent à Bessus. Spitamène alla le trouver, écarta tous les témoins, et lui dit avoir découvert que Datapherne et Caténès conspiraient contre lui, afin de le livrer vif à Alexandre; qu'il les avait prévenus et les tenait dans les fers. Bessus, pénétré d'une reconnaissance qu'il croyait méritée par un si grand service, se répand d'une part en actions de grâces, et d'autre part, impatient de punir les coupables, il les fait amener. Ils s'étaient laissé lier les mains derrière le dos, et leurs propres complices les conduisaient; aussitôt Bessus, jetant sur eux un regard furieux, se lève, prêt à les frapper lui-même. Mais cessant alors de feindre, ils l'environnent, le lient malgré sa résistance, lui arrachent le diadème,

Titulus speciosus facinoris
 præferebatur,
 vindicta Darii;
 sed oderant fortunam,
 non scelus Bessi.
 Nam ut cognovit
 Alexandrum superasse
 flumen Oxum,
 adsciscit in societatem rei
 Dataphernem et Catenem
 quibus maxima fides
 habebatur a Besso.
 Illi adeunt promptius
 quam rogabantur;
 octoque juvenibus
 fortissimis
 assumptis,
 intendunt dolum talem.
 Spitamenes pergit
 ad Bessum,
 et, arbitris remotis,
 ait se comperisse
 Dataphernem et Catenem
 insidiari ei,
 agitantes ut traderent
 vivum Alexandro;
 occupatos esse
 et teneri vinctos a semet.
 Bessus obligatus,
 ut credebat,
 beneficio tanto,
 agit gratias partim,
 partim avidus
 supplicii explendi,
 jubet eos adduci.
 Illi, manibus religatis
 sua sponte,
 trahebantur
 a participibus consilii;
 quos Bessus intuens
 vultu truci,
 consurgit
 non temperaturus manibus.
 At illi,
 simulatione omissa,
 circumsistunt eum,
 et vinciunt

Un titre spécieux de *cet* acte
 était mis-en-avant,
 la vengeance de Darius;
 mais ils haïssaient la fortune,
 non le crime de Bessus.
 Car dès-qu'il connut
 Alexandre avoir passé
 le fleuve Oxus,
 il appelle en association de la chose
 Datapherne et Caténès
 auxquels la plus grande foi
 était eue par Bessus. [pressement
 Ceux-la viennent à lui avec-plus-d'em-
 qu'ils n'étaient priés;
 et huit jeunes-gens
 très-courageux
 ayant été pris-avec-eux,
 ils dressent une ruse telle.
 Spitamène va
 vers Bessus,
 et, les témoins ayant été écartés,
 il dit lui-même avoir découvert
 Datapherne et Caténès
 tendre-des-embûches à lui,
 songeant qu'ils livrassent (à livrer)
 lui vivant à Alexandre;
 eux avoir été prévenus
 et être tenus enchaînés par lui-même.
 Bessus obligé,
 comme il croyait,
 par un bienfait si-grand,
 rend grâces en-partie,
 en-partie avide
 du supplice devant-être-accomplì,
 ordonne eux être amenés. [arrière
 Eux, les mains ayant été attachées-en-
 de leur propre-gré,
 étaient traînes
 par les complices du projet;
 lesquels Bessus regardant
 d'un visage farouche
 se lève,
 ne devant pas s'-abstenir des mains.
 Mais eux,
 la dissimulation ayant été mise-de-côté,
 entourent lui,
 et enchaînent

capite regni insigni, lacerataque veste quam e spoliis occisi regis induerat. Ille, deos sui sceleris ultores adesse confessus, adjecit non Dario iniquos fuisse, quem sic ulciscerentur, sed Alexandro propitios, cujus victoriam semper etiam hostis adjuvisset. Multitudo an vindicatura Bessum fuerit, incertum est, nisi illi, qui vinxerant, jussu Alexandri fecisse ipsos ementiti, dubios adhuc animi terruissent. In equum impositum Alexandro tradituri ducunt.

Inter hæc rex, quibus matura erat missio, electis nongentis fere, equiti bina talenta¹ dedit, pediti terna denarium millia, monitosque ut liberos generarent remisit domum. Ceteris gratiæ actæ quod ad reliqua belli navaturos operam pollicebantur.

Perventum erat in parvulum oppidum; Branchidæ² ejus incolæ erant. Mileto quondam, jussu Xerxis³, quum e Græcia rediret, transierant, et in ea sede constiterant, quia templum

et mettent en pièces la robe dont il s'était revêtu après en avoir dépouillé le feu roi. Il reconnut que c'était une punition du ciel, et ajouta que Darius n'avait point à se plaindre des dieux, puisqu'ils le vengeaient de cette manière; mais qu'ils étaient bien favorables à Alexandre, puisque ses ennemis mêmes avaient toujours contribué à ses victoires. Peut-être la multitude aurait-elle délivré Bessus, si ceux qui l'avaient arrêté, faisant accroire qu'ils en avaient reçu l'ordre d'Alexandre, n'eussent jeté l'épouvante dans les esprits encore flottants. Puis ils le mettent sur un cheval, pour aller le livrer à ce prince.

Cependant le roi ayant choisi environ neuf cents hommes qui étaient au terme de leur congé, leur accorda une gratification de deux talents par cavalier, et de trois mille deniers par fantassin; il les renvoya chez eux, après les avoir exhortés à donner des enfants à l'État. Il remercia les autres de la promesse qu'ils avaient faite de servir tout le reste de la guerre.

On était arrivé à une petite ville habitée par les Branchides. Ils étaient venus anciennement de Milet, par ordre de Xerxès à son retour de la Grèce, et s'étaient établis en cet endroit, parce qu'ils

repugnantem frustra,
 insigni regni
 derepto ex capite,
 vesteque quam induerat
 e spoliis regis occisi
 lacerata.

Ille, confessus
 deos ultores sui sceleris
 adesse,
 adjecit non fuisse
 iniquos Dario,
 quem ulciscerentur sic,
 sed propitios Alexandro,
 cujus hostis etiam
 adjuvisset semper
 victoriam.

Incertum est an multitudo
 fuerit vindicatura Bessum,
 nisi illi, qui vinxerant,
 ementiti ipsos fecisse
 jussu Alexandri,
 terruissent
 dubios adhuc animi.
 Ducunt impositum in equum
 tradituri Alexandro.

Inter hæc rex,
 nongentis fere electis,
 quibus missio erat matura,
 dedit equiti
 talenta bina,
 pediti
 terna millia denarium;
 remisitque domum
 monitos
 ut generarent liberos.
 Gratiae actæ ceteris,
 quod pollicebantur
 navaturos operam
 ad reliqua belli.

Perventum erat
 in oppidum parvulum;
 Branchidæ erant incolæ e-
 Transierant quondam [jus.
 Mileto,
 jussu Xerxis,
 quum rediret e Græcia,
 et constiterant in ea sede,

lui résistant en-vain,
 l'insigne de la royauté
 ayant-été-enlevé de la tête,
 et la robe qu'il avait revêtue
 des dépouilles du roi tué
 ayant été déchirée.

Lui, ayant avoué
 les dieux vengeurs de son crime
 être-présents,
 ajouta *eux* n'avoir pas été
 défavorables à Darius,
 qu'ils vengeaient ainsi,
 mais avoir été propices à Alexandre,
 dont l'ennemi même
 avait aidé toujours
 la victoire.

Il est incertain si la multitude
 fut devant réclamer (délivrer) Bessus,
 si *ceux*, qui l'avaient enchaîné, [fait
 ayant-dit-faussement eux-mêmes l'avoir
 par l'ordre d'Alexandre,
 n'eussent effrayé
eux hésitant encore par l'esprit.

Ils conduisent lui placé-sur un cheval
 devant le livrer à Alexandre.

Pendant ces choses le roi, [choisis.
 neuf-cents hommes environ ayant été
 pour lesquels le congé était mûr (arrivé),
 donna au cavalier,
 des talents deux-pour-chacun,
 au fantassin
 pour-chacun-trois milliers de deniers;
 et il renvoya dans leur maison (patrie)
eux ayant été avertis
 qu'ils engendrassent des enfants.

Grâces furent rendues à-tous-lès-autres,
 parce-qu'ils promettaient
eux devoir rendre service [guerre.
 pour les choses restantes (le reste) de la

On était arrivé
 à une ville toute-petite; [d'elle.
 les Branchides étaient les habitants
 Ils avaient passé jadis
 de Milet,
 par l'ordre de Xerxès,
 lorsqu'il revenait de Grèce, [meure,
 et ils s'étaient établis dans cette de-

quod Didymeon¹ appellatur, in gratiam Xerxis violaverant². Mores patrii nondum exoleverant; sed jam bilingues erant, paulatim a domestico externoque sermone degeneres. Magno igitur gaudio regem excipiunt, urbem seque dedentes. Ille Milesios qui apud ipsum militarent convocari jubet. Vetus odium Milesii gerebant in Branchidarum gentem. Proditis ergo, sive injuriæ, sive originis meminisse mallent, liberum de Branchidis permittit arbitrium. Variantibus deinde sententiis, se ipsum consideraturum quod optimum factu esset ostendit. Postero die occurrentibus, Branchidas secum procedere jubet; quumque ad urbem ventum esset, ipse cum expedita manu portam intrat. Phalanx mœnia oppidi circumire jussa, et dato signo diripere urbem, proditorum receptaculum, ipsosque ad unum cædere. Illi inermes passim trucidantur, nec aut commercio linguæ, aut supplicum velamentis³ precibusque inhiberi crudelitas potest. Tandem, ut

avaient, en faveur de ce prince, profané le temple nommé Didyméon. Ils n'avaient pas encore oublié les mœurs de leur pays; mais leur langue était déjà mêlée de deux idiomes, et peu à peu ils avaient corrompu leur idiome naturel et le nouvel idiome étranger. Ils reçoivent le roi avec joie et lui remettent leur ville et leurs personnes. Alexandre convoque les Milésiens qui servaient dans son armée. Ils avaient une haine invétérée contre la race des Branchides. En conséquence, le roi laissa à la discrétion des offensés de décider du sort des Branchides, soit qu'ils voulussent se souvenir de l'injure qu'ils en avaient reçue, ou de leur origine commune. Les opinions s'étant alors partagées, il déclara qu'il aviserait lui-même à ce qu'il y aurait de mieux à faire. Les Milésiens viennent le trouver le lendemain; il ordonne aux députés Branchides de le suivre. Arrivé près de la ville, il y entre avec une troupe armée à la légère; la phalangeeut ordre d'investir les remparts, et au signal qui serait donné, de saccager ce repaire de traîtres, et de les massacrer tous jusqu'au dernier. Ces malheureux sans défense furent égorgés partout où ils se trouvèrent;

quia violaverant
 inn gratiam Xerxis
 teemplum quod appellatur
 Didymeon.
 Mores patrii
 noondum exoleverant;
 seed erant jam bilingues,
 deegeneres paulatim
 seermone domestico
 exxternoque.
 Eÿxcipiunt igitur regem
 maagno gaudio,
 deedentes urbem seque.
 Ille jubet Milesios
 quui militarent apud ipsum
 convocari.
 Milesii gerebant
 odium vetus
 in gentem Branchidarum.
 Permisit ergo proditis
 arbitrium liberum
 de Branchidis,
 sive mallent
 meminisse injuriæ,
 sive originis.
 Deinde sententiis
 variantibus,
 ostendit
 se ipsum consideraturum
 quod esset optimum factu.
 Occurrentibus die postero,
 jubet Branchidas
 procedere secum;
 quumque ventum esset
 ad urbem,
 ipse intrat portam
 cum manu exequita.
 Phalanx jussa
 circumire moenia oppidi,
 et signo dato,
 diripere urbem
 receptaculum proditorum,
 cædereque ipsos ad unum.
 Illi inermes
 trucidantur passim,
 nec crudelitæ
 potest inhiberi

parce-qu'ils avaient violé
 en faveur de Xerxès
 le temple qui est appelé
 Didyméon.
 Les mœurs de-la-patrie
 ne s'étaient pas-encore effacées;
 mais ils étaient déjà parlant-deux-
 dégénérés peu-à-peu [langues,
 de l'idiome national
 et de l'idiome étranger.
 Ils reçoivent donc le roi
 avec une grande joie,
 livrant la ville et eux-mêmes.
 Celui-ci ordonne les Milésiens,
 qui servaient auprès de lui-même,
 être convoqués.
 Les Milésiens portaient
 une haine ancienne
 contre la race des Branchides.
 Il remit donc aux *Milésiens* trahis
 la décision libre
 touchant les Branchides,
 soit-qu'ils aimassent-mieux
 se souvenir de l'injure,
 soit de leur origine.
 Ensuite les avis
 étant-divers,
 il montra (déclara)
 lui-même devoir considérer
 quelle chose était la meilleure à être faite.
 Les *Milésiens* se - présentant le jour
 il ordonne les Branchides [d'après,
 s'avancer avec-lui-même;
 et comme on était arrivé
 à la ville,
 lui-même entre-en-dedans d'une porte
 avec une troupe dégagée (légère).
 La phalange reçut-ordre
 d'entourer les remparts de la place,
 et le signal ayant été donné,
 de piller une ville,
 réceptacle de traîtres, [(au dernier).
 et de tuer eux-mêmes jusqu'à un seul
 Ceux-ci non-armés
 sont égorgés ça-et-là,
 ni la cruauté
 ne peut être arrêtée

dejicerent fundamenta murorum ab imo moluntur, ne quod urbis vestigium exstaret. Nemora, lucos quoque sacros non cædunt modo, sed etiam extirpant, ut vasta solitudo et sterilis humus, excussis etiam radicibus, linqueretur. Quæ si in ipsos proditiōis auctores excogitata essent, justa ultio esse, non crudelitas videretur; nunc culpam majorum posterius luere, qui ne viderant quidem Miletum, adeo Xerxi non potuerant prodere.

Inde processit ad Tanaïm¹ amnem. Quo perductus est Bessus, non vinctus modo, sed etiam omni velamento corporis spoliatus. Spitamenes eum tenebat, collo inserta catena, tam barbaris quam Macedonibus gratum spectaculum. Tum Spitamenes : « Et te, inquit, et Darium, reges meos, ultus, interfectorem domini sui adduxi, eo modo captum cujus ipse fecit exemplum. Aperiat ad hoc spectaculum oculos Darius. Exsistat ab inferis, qui illo supplicio indignus

ni la communauté de langage, ni les prières et les bandelettes des suppliants ne purent arrêter le cours de cette barbarie. Enfin on détruisait jusqu'aux fondements des murs, pour ne laisser subsister aucun vestige de la ville; et, non-seulement on coupa, mais on arracha les bois et les bocages sacrés, afin qu'il ne restât qu'une morne solitudo et un sol stérile où on ne trouverait même plus de racines. Si toutes ces mesures avaient été imaginées contre les auteurs de la trahison, cela aurait été regardé comme une juste vengeance et non comme un acte de cruauté; mais alors c'étaient les descendants qui payaient pour leurs ancêtres, eux qui n'avaient jamais vu la ville de Milet, loin d'avoir pu la livrer à Xerxès.

Alexandre se porta de là vers le Tanais. C'est là que Bessus lui fut amené, non-seulement chargé de fers, mais encore absolument nu. Spitamène le tenait attaché avec une chaîne au cou, spectacle également agréable aux barbares et aux Macédoniens. « C'est pour vous venger vous et Darius, mes souverains, dit alors Spitamène, que je vous ai amené ce meurtrier de son maître, pris de la manière dont il a lui-même donné l'exemple. Puisse Darius ouvrir les yeux à ce spectacle! Puisse-t-il pour cela revenir des enfers,

aut commercio linguæ,
aut velamentis precibusque
supplicum.

Tandem moliantur ab imo
fundamenta murorum
ut dejicerent,
ne quod vestigium urbis
existaret.

Non modo cædunt,
sed etiam exstirpant
nemora,
quoque lucos sacros,
ut vasta solitudo [retur,
et humus sterilis linque-
radicibus etiam excussis.

Quæ si excogitata essent
in auctores ipsos
proditionis,
ultio justa, [esse;
non crudelitas videretur
nunc posteris
qui ne viderant quidem
Miletum,
adeo non potuerant
tradere Xerxi,
luere culpam majorum.

Processit inde
ad amnem Tanaim.
Quo Bessus perductus est,
non modo vinctus,
sed etiam spoliatus
omni velamento corporis.
Spitamenes tenebat eum,
catena inserta collo,
spectaculum gratum
tam barbaris
quam Macedonibus.
Tum Spitamenes :
« Ultus, inquit,
et te et Darium,
meos reges,
adduxi interfectorem
sui domini,
captum eo modo
cujus ipse fecit exemplum.
Darius aperiat oculos
ad hoc spectaculum.

ou par la communauté du langage,
ou par les bandelettes et les prières
des suppliants.

Enfin ils remuent par le bas
les fondements des murs
afin-qu'ils les renversassent,
de-peur-que quelque vestige de la ville
ne subsistât.

Non-seulement ils abattent,
mais encore ils déracinent
les bois,
et même les bocages sacrés,
afin-qu'une vaste solitudo
et un sol stérile fût laissé,
les racines même ayant été arrachées.
Lesquelles choses si elles avaient été ima-
contre les auteurs eux-mêmes [ginées
de la trahison,
une vengeance juste,
non une cruauté paraîtrait être;
maintenant les descendants
qui n'avaient pas même vu
Milet,
tellement non ils avaient pu
la livrer à Xerxès,
expierent la faute des ancêtres.

Il s'avança de-la
vers le fleuve du Tanaïs.
Où Bessus lui fut amené
non-seulement enchaîné,
mais encore dépouillé
de tout voile du corps.
Spitamène tenait lui,
une chaîne passée-à son cou,
spectacle agréable
autant aux barbares
qu'aux Macédoniens.
Alors Spitamène :
« Ayant vengé, dit-il,
et toi et Darius,
mes rois,
j'ai amené le meurtrier
de son maître,
meurtrier pris de cette manière
dont lui-même a fait l'exemple.
Que Darius ouvre les yeux
à ce spectacle.

fuit, et hoc solatio dignus est. » Alexander, multum collaudato Spitamene, conversus ad Bessum : « Cujus, inquit, feræ rabies occupavit animum tuum, quum regem de te optime meritum prius vincere, deinde occidere sustinuisti ? Sed hujus parricidii mercedem falso regis nomine persolvisti tibi. » Ille, facinus purgare non ausus, regis titulum se usurpasse dixit, ut gentem suam tradere ipse possit ; qui si cessasset, alium fuisse regnum occupaturum. At Alexander Oxathrem, fratrem Darii, quem inter corporis custodes habebat, propius jussit accedere, tradique Bessum ei, ut cruci affixum, mutilatis auribus naribusque, sagittis configerent barbari, asservarentque corpus, ut ne aves quidem contingerent¹. Oxathres cetera sibi curæ fore pollicetur. Aves non ab alio quam a Catene posse prohiberi adjicit, eximiam ejus

lui qui méritait si peu une fin si malheureuse, et qui mérite si bien cette consolation ! » Alexandre combla Spitamène d'éloges, et se tournant vers Bessus : « Quelle rage de bête féroce avais-tu dans le cœur, lui dit-il, quand tu osas d'abord enchaîner un roi qui t'avait comblé de bienfaits, et puis l'assassiner ? Mais tu t'es payé de ce parricide en usurpant le titre de roi. » Sur cela Bessus n'osant se disculper de cet attentat, répondit qu'il n'avait pris le titre de roi qu'afin de pouvoir lui remettre à lui-même sa nation, et que s'il eût tardé à le faire, un autre se serait emparé de la couronne. Cependant Alexandre fit approcher Oxathrès, frère de Darius, qui servait dans ses gardes du corps, et lui livra Bessus pour le mettre en croix, lui couper les oreilles et le nez, et le faire enfin tuer à coups de flèches par les barbares, qui garderaient si bien son corps que les oiseaux mêmes n'y pussent toucher. Oxathrès promet de se charger de tout le reste ; mais il ajouta que personne ne pouvait écarter les oiseaux que Caténès, dont il voulait par là faire connaître l'adresse extraordinaire ; en effet, il atteignait le but si sûrement, qu'il per-

Exsistat ab inferis,
qui fuit indignus
illo supplicio,
et qui est dignus
hoc solatio.

Alexander, [tum,
Spitamene collaudato mul-
ticonversus ad Bessum :

« Cujus feræ rabies, inquit,
occupavit tuum animum,
quum sustinuisti
vincere prius,
deinde occidere regem
meritum optime de te?
Sed persolvisti tibi
mercedem hujus parricidii
falso nomine regis. »

Ille non ausus
purgare facinus,
dixit se usurpasse
tätulum regis,
ut possit tradere ipsi
suam gentem;
qui si cessasset,
aliud fuisse occupaturum
regnum.

At Alexander jussit
Oxathrem, fratrem Darii,
quem habebat
inter custodes corporis,
accedere propius,
Bessumque tradi ei,
ut barbari
configerent sagittis
affixum cruci,
auribus naribusque
mutilatis,
asservarentque corpus,
ut ne quidem aves
contingerent.

Oxathres pollicetur
cetera fore curæ sibi.
Adjicit aves non posse
prohiberi ab alio
quam a Catene,
cupiens ostendere
artem eximiam ejus;

Qu'il sorte des enfers
lui qui fut indigne
de ce supplice-la,
et qui est digne
de cette consolation-ci.

Alexandre,
Spitamène ayant été loué beaucoup,
s'étant tourné vers Bessus :

« De quelle bête sauvage la rage, dit-il,
a saisi ton cœur, [rage)
lorsque tu as soutenu (tu as eu le con-
d'enchâner d'-abord,
ensuite de tuer un roi
ayant mérité très-bien de toi?
Mais tu as payé à toi
la récompense de ce parricide
par un faux nom de roi. »

Lui n'ayant pas osé
justifier son action,
dit lui avoir pris
le titre de roi,
afin-qu'il puisse livrer à lui-même
sa nation;
lequel (lui Bessus) s'il avait différé,
un autre avoir été devant occuper
la royauté.

Mais Alexandre ordonna
Oxathrès, frère de Darius,
qu'il avait
parmi ses gardes du corps,
s'approcher de plus près,
et Bessus être livré à lui,
afin-que les barbares
perçassent de flèches
lui attaché à une croix,
les oreilles et les narines
ayant été mutilées,
et qu'ils gardassent son corps,
de manière que pas même les oiseaux
n'y touchassent.

Oxathrès promet [soin à lui-même.
toutes-les-autres-choses devoir être à
Il ajoute les oiseaux ne pouvoir
être écartés par un autre
que par Caténès,
désirant montrer
l'habileté remarquable de celui-là;

artem cupiens ostendere; namque adeo certo ictu destinata feriebat, ut aves quoque exciperet. Nam etsi forsitan sagittandi tam celebri usu minus admirabilis videri hæc ars possit, tamen ingens visentibus miraculum, magnoque honori Cateni fuit. Dona deinde omnibus qui Bessum adduxerant data sunt. Ceterum supplicium ejus distulit, ut eo loco, in quo Darium ipse occiderat, necaretur.

VI. Interea Macedones, ad petendum pabulum incompósito agmine egressi, a barbaris, qui de proximis montibus decurrerunt, opprimuntur; pluresque capti sunt quam occisi; barbari autem, captivos præ se agentes, rursus in montem recesserunt. Viginti millia latronum erant; fundis sagittisque pugnam invadunt. Quos dum obsidet rex, inter promptissimos dimicans, sagitta ictus est, quæ, in medio crure fixa, reliquerat spiculum. Illum quidem mœsti et attoniti Macedones in castra referebant; sed nec barbaros fefellit subductus ex acie; quippe ex edito monte cuncta pro-

çait même les oiseaux au vol. Peut-être trouvera-t-on cette habileté moins admirable, si l'on songe combien l'usage de tirer de l'arc était commun chez ces peuples; cependant cela parut une merveille aux spectateurs et fit beaucoup d'honneur à Caténès. Ensuite on distribua des présents à tous ceux qui avaient amené Bessus. Mais le roi différa son supplice, afin qu'il pérît au lieu où il avait tué Darius.

VI. Cependant des Macédoniens qui s'étaient écartés en désordre pour fourrager, sont attaqués par des barbares descendus des montagnes voisines. Il y en eut plus de pris que de tués; et les ennemis faisant marcher leurs prisonniers devant eux, regagnèrent la montagne. C'étaient vingt mille brigands armés de frondes et de flèches. Le roi les investit, et comme il combattait parmi les plus résolus, il fut blessé d'une flèche qui s'enfonça au milieu de sa jambe et y laissa sa pointe. Les Macédoniens, affligés et effrayés, le portent au camp; mais les barbares s'aperçurent bien qu'on l'enlevait du champ de bataille, parce que du haut d'une colline élevée,

manque feriebat destinata
 iectu adeo certo
 ut exciperet quoque aves.
 Nam etsi hæc ars
 possit forsitan videri
 minus admirabilis
 usu tam celebri sagittandi,
 tamen ingens miraculum
 visentibus,
 fuitque magno honori
 Cateni.
 Deinde dona
 data sunt omnibus
 qui adduxerant Bessum.
 Ceterum distulit
 supplicium ejus,
 ut necaretur eo loco
 in quo ipse
 occiderat Darium.

VI. Interea Macedones,
 egressi agmine incomposito
 ad petendum pabulum,
 opprimuntur a barbaris
 qui decurrerunt
 de montibus proximis;
 pluresque capti sunt
 quam occisi;
 barbari autem,
 agentes captivos præ se,
 recesserunt rursus
 in montem.
 Erant viginti millia
 latronum;
 invadunt pugnam
 fundis sagittisque.
 Quos dum rex obsidet,
 dimicans
 inter promptissimos,
 ictus est sagitta,
 quæ fixa in medio crure
 reliquerat spiculum.
 Macedones quidem
 moesti et attoniti
 referebant illum
 in castra;
 sed nec subductus ex acie

car il frappait les choses fixées (le but)
 d'un coup tellement sûr [seaux.
 qu'il recevait (atteignait) même les oi-
 Car quoique cette habileté
 puisse peut-être paraître
 moins étonnante
 par l'usage si fréquent de tirer-de-l'arc,
 cependant ce fut une grande merveille
 pour ceux voyant
 et ce fut à grand honneur
 à Caténès.
 Ensuite des dons
 furent donnés à tous ceux
 qui avaient amené Bessus.
 Du-reste il différa
 le supplice de lui,
 afin-qu'il fût tué dans ce lieu
 dans lequel lui-même
 avait tué Darius.

VI. Cependant des Macédoniens,
 étant sortis en troupe non-ordonnée
 pour chercher du fourrage,
 sont accablés par des barbares
 qui descendirent-en-courant
 des montagnes les plus proches;
 et plus furent pris
 que tués;
 or les barbares [mêmes,
 poussant les prisonniers devant eux-
 se-retirèrent de-nouveau
 sur la montagne.
 Ils étaient vingt milliers
 de brigands;
 ils vont-au combat
 avec des frondes et des flèches.
 Lesquels tandis-que le roi assiège,
 combattant
 parmi les plus résolus,
 il fut frappé d'une flèche,
 qui fixée dans le milieu de la jambe,
 avait laissé la pointe.
 Les Macédoniens à-la-vérité
 affligés et étonnés (effrayés)
 rapportaient lui
 dans le camp;
 mais ni enlevé du champ-de-bataille

spexerant. Itaque postero die misere legatos ad regem; quos ille protinus jussit admitti; solutisque fasciis, magnitudinem vulneris dissimulans, crus barbaris ostendit. Illi jussi considerare, affirmant, « Non Macedonas quam ipsos fuisse tristiores, cognito vulnere ipsius; cujus si auctorem reperissent, dedituros fuisse : cum diis enim pugnare sacrilegos tantum. Ceterum se gentem in fidem dedere, superatos virtute illius. » Rex, fide data et captivis receptis, gentem in deditionem accepit.

Castris inde motis, lectica militari ferebatur, quam pro se quisque eques pedesque subire certabant. Equites, cum quibus rex prœlia inire solitus erat, sui muneris id esse censebant; pedites contra, quum saucios commilitones ipsi gestare assuevissent, eripi sibi proprium officium tum potissimum, quum rex gestandus esset, querebantur. Rex, in

ils avaient tout vu. Ils envoyèrent donc le lendemain des députés au roi, qui ordonna de les introduire sur-le-champ; et faisant enlever l'appareil de sa plaie, pour en dissimuler le danger, il leur montra sa jambe. Quand il les eût invités à s'asseoir, ils l'assurèrent que les Macédoniens n'avaient pas été plus touchés qu'eux-mêmes lorsqu'ils avaient su qu'il était blessé; que s'ils avaient pu trouver l'auteur de ce crime, ils le lui auraient livré; car il n'appartenait qu'à des sacrilèges de combattre contre les dieux; au reste ils remettaient leur nation à sa discrétion, s'avouant vaincus par sa valeur. Le roi leur donna sa foi, reprit ses prisonniers, et reçut la soumission de ce peuple.

Quand il eut décampé, on le mit sur un brancard, que chacun à l'envi, cavalier et fantassin, voulait porter. Les cavaliers, avec qui il avait coutume de combattre, prétendaient que c'était un de leurs privilèges; les fantassins de leur côté, étant dans l'usage de porter leurs camarades blessés, se plaignaient qu'on les dépouillât d'une fonction qui leur appartenait en propre, précisément quand il s'agissait de porter le roi. Le prince, dans une contestation si vive, jugeant que le choix était difficile pour lui, et choquerait ceux qui seraient laissés de côté, décida que les uns et les autres le porteraient tour à tour.

fefellit barbaros ;
quippe conspexerant cuncta
ex monte edito.

Itaque die postero misere
legatos ad regem ;
quos ille jussit
admitti protinus ;
fascisque solutis,
dissimulans
magnitudinem vulneris,
ostendit crus barbaris.
Illi jussi considerare
affirmant.

« Macedonas non fuisse
tristiores quam ipsos,
vulnere ipsius cognito ;
cujus si reperissent
auctorem,
fuisse dedituros :
tantum enim sacrilegos
pugnare cum diis.
Ceterum se superatos
virtute illius
dedere gentem in fidem. »
Rex, fide data
et captivis receptis,
accepit gentem
in deditionem.

Castris motis inde,
ferebatur lectica militari,
quam eques pedesque
certabant subire
quisque pro se.
Equites cum quibus
rex solitus erat
inire proelia,
contendebant id esse
sui muneris ;
pedites contra,
quam ipsi assuevissent
gestare commilitones
saucios,
querebantur
officium proprium
eripi sibi,
tum potissimum quum rex
esset gestandus.

il ne trompa les barbares ;
car ils avaient aperçu toutes choses
d'une montagne élevée. [voyèrent

En-conséquence le jour d'-après ils en-
des députes vers le roi ;
lesquels celui là ordonna
être admis aussitôt ;

et les bandages ayant été déliés ,
dissimulant (pour dissimuler)

la grandeur de la blessure,
il montra sa jambe aux barbares.

Eux ayant reçu-ordre de s'asseoir
affirment

les Macédoniens n'avoir pas été
plus tristes qu'eux-mêmes, [connue ;
la blessure de lui-même ayant été
de laquelle s'ils avaient trouvé
l'auteur,

eux avoir été devant le livrer :
seulement en-effet les sacrilèges
combattre avec les dieux.

Du-reste eux-mêmes surpassés (vaincus
par le courage de lui
livrer leur nation en sa foi.

Le roi, la foi ayant été donnée,
et les prisonniers ayant été recouvrés,
reçut la nation
en soumission.

Le camp ayant été déplacé de-là,
il était porté dans une litière militaire,
laquelle cavalier et fantassin
s'efforçaient-à-l'envi de porter
chacun pour lui-même (de son côté).

Les cavaliers avec lesquels
le roi avait eu-coutume
d'aller-aux combats,
prétendaient cela être
de leur fonction ;
les fantassins de-leur-côté,
comme eux-mêmes étaient accoutumés
à porter leurs compagnons-d'armes
blessés,

se plaignaient

la fonction propre à eux

être enlevée à eux-mêmes,

alors de-préférence lorsque le roi
était devant être porté.

tanto utriusque partis certamine, et sibi difficilem et præteritis gravem electionem futuram ratus, invicem subire eos jussit. Hinc quarto die ad urbem Maracanda¹ perventum est. Septuaginta stadia² murus urbis amplectitur; arx nullo cingitur muro. Præsidio urbi relicto, proximos vicos depopulatur atque urit. Legati deinde Abiorum³ Scytharum superveniunt, liberi ex quo decesserat Cyrus⁴, tum imperata facturi. Justissimos barbarorum constabat; armis abstinebant, nisi lacesiti. Libertatis modico et æquali usu, principibus humiliores pares fecerunt. Hos benigne allocutus, ad eos Scythas qui Europam incolunt Peridam quemdam misit ex amicis, qui denuntiaret eis ne Tanaïm⁵, amnem regionis, injussu regis transirent. Eidem mandatum ut contemplaretur locorum situm, et illos quoque Scythas, qui super Bosporo⁶ incolunt, viseret.

Condendæ urbi sedem super ripam Tanaïs elegerat, clau-

On arriva de là en quatre jours à la ville de Maracande. L'enceinte de ses murailles est de soixante et dix stades; la citadelle n'est point entourée de murs. Après avoir laissé une garnison dans la ville, il ravage et brûle les bourgades voisines. Il arriva ensuite une ambassade des Scythes abiens, qui, libres depuis la mort de Cyrus, venaient se soumettre. Ils étaient reconnus pour les plus justes des barbares; ils ne prenaient les armes que quand on les attaquait. L'usage modéré et équitable qu'ils faisaient de la liberté, donnait aux moindres d'entre eux les mêmes droits qu'aux chefs. Le roi leur parla avec bonté, et envoya Périidas, l'un de ses courtisans, signifier aux Scythes d'Europe de ne point passer sans ses ordres le Tanaïs, fleuve de leur pays. Il le chargea aussi d'observer la situation des lieux, et de visiter pareillement les autres Scythes qui habitent sur le Bosphore.

Il avait choisi sur le bord du Tanaïs un emplacement pour y

Rex ratus
 electionem futuram
 et difficilem sibi
 et gravem præteritis
 in tanto certamine
 utriusque partis,
 jussit eos subire invicem.
 Perventum est hinc
 die quarto
 ad urbem Maracanda.
 Murus urbis amplectitur
 septuaginta stadia;
 arx cingitur nullo muro.
 Præsidio relicto urbi,
 depopulatur atque urit
 vicos proximos.
 Deinde legati
 Scytharum Abiorum
 superveniunt,
 liberi ex quo Cyrus
 decesserat,
 facturi tum imperata.
 Constabat justissimos
 barbarorum;
 abstinebant armis,
 nisi laccessiti.
 Fecerunt humiliores
 pares principibus
 usu modico et æquali
 libertatis.
 Allocutus hos benigne,
 misit quemdam Peridam
 ex amicis
 ad eos Scythas
 qui incolunt Europam,
 qui denuntiaret eis
 ne transirent injussu regis
 Tanaïm, amnem regionis.
 Mandatum eidem
 ut contempleretur
 situm locorum,
 et videret
 illos Scythas quoque
 qui incolunt super Bosphoro.
 Elegerat
 super ripam Tanaïs
 sedem urbi condendæ,

Le roi ayant pensé
 le choix devoir être
 et difficile à lui-même
 et pesant (pénible) à *ceux* omis
 dans une si-grande rivalité
 de l'un-et-l'autre parti,
 ordonna eux porter *la litière* tour-à-tour.
 Il fut parvenu de-là
 le quatrième jour
 à la ville *de* Maracande.
 Le mur de la ville embrasse
 soixante-dix stades;
 la citadelle n'est entourée d'aucun mur.
 Une garnison ayant été laissée à la ville,
 il ravage et brûle
 les villages les plus proches.
 Ensuite des députés
 des Scythes abiens
 surviennent,
 libres depuis que Cyrus
 s'était retiré *de la vie*,
 devant faire alors les choses commandées.
 Il était constant *eux être* les plus justes
 des barbares;
 ils s'abstenaient des armes,
 sinon attaques.
 Ils ont fait les *citoyens* plus petits
 égaux aux grands
 par un usage modéré et égal *pour tous*
 de la liberté.
 Ayant parlé-à ceux-ci avec-bonté,
 il envoya un certain Périidas
 d'entre *ses* amis
 vers ces Scythes
 qui habitent l'Europe,
 lequel déclarât (pour déclarer) à eux
 qu'ils ne passassent pas sans-l'-ordre
 le Tanaïs, fleuve de *leur* pays. [du roi
 Il fut recommandé au même
 qu'il contemplât
 la position des lieux,
 et visitât
 ces Scythes aussi
 qui habitent sur le Bosphore.
 Il avait choisi
 sur la rive du Tanaïs [fondée,
 un emplacement à une ville devant être

strum et jam perdomitorum, et quos deinde adire decreverat. Sed consilium distulit Sogdianorum nuntiata defectio, quæ Bactrianos quoque traxit. Septem millia equitum erant, quorum auctoritatem ceteri sequebantur. Alexander Spitamenum et Catenem, a quibus ei traditus erat Bessus, haud dubius quin eorum opera redigi possent in potestatem, coercendo eos qui novaverant res, jussit arcessiri. At illi, defectionis ad quam coercendam evocabantur auctores, vulgaverant fama, « Bactrianos equites a rege, omnes ut occiderentur, arcessiri; idque imperatum ipsis; non sustinuisse tamen exsequi, ne inexpriable in populares facinus admitterent. Non magis Alexandri sævitiam quam Bessi parricidium ferre potuisse. » Itaque, sua sponte jam motos, metu poenæ haud difficulter concitaverunt ad arma. Alexander, transfugarum defectione comperta, Craterum obsidere

bâtiŕ une ville, qui tiendrait en respect les peuples déjà vaincus, et ceux qu'il se proposait encor d'attaquer. Mais l'exécution de ce projet fut différée par la nouvelle de la révolte des Sogdiens, qui entraîna aussi celle des Bactriens. Il y avait là sept mille cavaliers, dont les autres suivaient l'autorité. Alexandre manda Spitamène et Caténès, qui lui avaient livré Bessus, ne doutant pas qu'il ne leur fût facile de rétablir sa puissance en réprimant les instigateurs de la révolte. Mais c'étaient eux-mêmes qui étaient les auteurs du soulèvement qu'on les chargeait d'apaiser; ils avaient fait courir le bruit que le roi appelait auprès de lui les cavaliers Bactriens pour les massacrer tous jusqu'au dernier. Ils avaient, ajoutaient-ils, reçu l'ordre d'exécuter ce projet, mais ils n'avaient pu se résoudre à obeir et à se rendre coupables envers leurs compatriotes d'un crime irrémissible, aussi incapables de supporter la barbarie d'Alexandre que le parricide de Bessus. Cette crainte inspirée à des gens déjà disposés par eux-mêmes à la sédition, les porta aisément à prendre les armes. Alexandre, instruit de la trahison des transfuges, charge Cratère du siège de Cyropolis; et il va de son côté

claustrum
 et jam perdomitorum,
 et quos decreverat
 adire deinde.
 Sed defectio Sogdianorum
 numtiata.
 quæ traxit quoque
 Bactrianos,
 distulit consilium. [rant,
 Septem millia equitum e-
 quorum ceteri
 sequebantur auctoritatem.
 Alexander jussit
 Spitamenem et Catenem
 a quibus Bessus
 traditus erat ei,
 arcessiri,
 haud dubius quin possent
 redigi in potestatem
 opera eorum,
 coercendo eos
 qui novaverant res.
 At illi,
 auctores defectionis
 ad quam coercendam
 evocabantur,
 vulgaverant fama
 « Equites Bactrianos
 arcessiri a rege
 ut omnes occiderentur ;
 idque imperatum ipsis ;
 non tamen sustinuisse
 exsequi,
 ne admitterent in populares
 scelus inexpiabile.
 Non potuisse ferre
 sævitiam Alexandri
 magis quam parricidium
 Bessi. »
 Itaque concitaverunt
 haud difficulter ad arma
 metu pœnæ
 motos jam sua sponte.
 Alexander,
 defectione transfugarum
 comperta,
 jubet Craterum

barrière
 et des *peuples* déjà domptés,
 et de *ceux* vers lesquels il avait résolu
 d'aller ensuite.
 Mais la defection des Sogdiens
 ayant été annoncée,
 laquelle entraîna aussi
 les Bactriens,
 différa ce projet.
 Sept milliers de cavaliers étaient,
 desquels tous-les-autres
 suivaient l'autorité.
 Alexandre ordonna
 Spitamène et Caténès,
 par lesquels Bessus
 avait été livré à lui,
 être mandés,
 ne doutant pas qu'ils (les Bactriens) ne
 être réduits en son pouvoir [pussent
 par le soin d'eux,
 en réprimant ceux
 qui avaient innové les choses.
 Mais ceux-là,
 auteurs de la révolte
 pour laquelle devant être réprimée
 ils étaient appelés,
 avaient répandu par la renommée
 « les cavaliers bactriens
 être mandés par le roi,
 afin-que tous fussent tués ;
 et cela avoir été commande à eux-mêmes ;
 eux n'avoir pas cependant soutenu (eu le
 d'exécuter cela, [courage)
 de-peur-qu'ils ne commissent contre leurs
 un crime inexpiable. [compatriotes
 Eux n'avoir pu supporter
 la cruauté d'Alexandre
 plus que le parricide
 de Bessus. »
 En-conséquence ils poussèrent
 non difficilement aux armes
 par la crainte du châtement
 eux emus déjà de leur propre-mouve-
 Alexandre, [ment.
 la defection des transfuges
 ayant été connue,
 ordonne Cratère

Cyropolim jubet; ipse aliam urbem¹ regionis ejusdem corona capit; signoque ut puberes interficerentur dato, reliqui in prædam cessere victori. Urbs diruta est, ut ceteri cladis exemplo continerentur. Memaceni², valida gens, obsidionem, non ut honestiorem modo, sed etiam ut tutiorem, ferre decreverant. Ad quorum pertinaciam mitigandam rex quinquaginta equites præmisit, qui clementiam ipsius in deditos, simulque inexorabilem animum in devictos ostenderent. Illi nec de fide nec de potentia regis ipsos dubitare respondent; equitesque tendere extra munimenta urbis jubent. Hospitaliter deinde exceptos, gravesque epulis et somno, intempesta nocte adorti, interfecerunt.

Alexander, haud secus quam par erat motus, urbem corona circumdedit, munitiorem quam ut primo impetu capi posset. Itaque Meleagrum et Perdiccam³ in obsidionem jungit, Cyropolim, ut ante dictum est, obsidentes. Statuerat autem parcere urbi conditæ a Cyro; quippe non alium gen-

investir une autre ville de la même contrée, et s'en empare; à un certain signal tous ceux qui étaient en état de porter les armes furent mis à mort; le reste fut la proie du vainqueur. Il fit raser la ville pour contenir les autres par cet exemple de sévérité. Les Mémacéniens, peuple puissant, avaient résolu de soutenir le siège, regardant ce parti non-seulement comme le plus honorable, mais encore comme le plus sûr. Pour vaincre leur obstination, le roi fit prendre les devants à cinquante cavaliers, chargés de leur faire connaître sa clémence envers ceux qui se rendaient, et en même temps sa rigueur inexorable à l'égard des vaincus. Ils répondent qu'ils ne doutent ni de la bonne foi, ni du pouvoir du roi, et ils invitent les cavaliers à camper hors des fortifications de la ville. Ils les traitent ensuite avec honnêteté; puis quand ils les voient appesantis par la bonne chère et plongés dans le sommeil, ils les attaquent au milieu de la nuit et les massacrent.

Alexandre, indigné comme il devait l'être de cette perfidie, investit la ville, qui était trop bien fortifiée pour être prise d'emblée. Il s'adjoint pour ce siège Méléagre et Perdiccas qui, comme nous l'avons dit plus haut, assiégeaient Cyropolis. Or, il avait résolu de

obsidere Cyropolim;
 ipse capit corona
 aliam urbem
 ejusdem regionis;
 signoque dato
 ut puberes interficerentur,
 reliqui cessare in prædam
 victori.
 Urbs diruta est,
 ut ceteri continerentur
 exemplo cladis.
 Memaceni, gens valida,
 decreverant
 ferre obsidionem
 non modo ut honestiorem,
 sed etiam ut tutiorem.
 Ad pertinaciam quorum
 mitigandam,
 rex præmisit
 quinquaginta equites
 qui ostenderent
 clementiam ipsius
 in deditos,
 simulque animum
 inexorabilem
 in devictos.
 Illi respondent ipsos dubitare
 nec de fide
 nec de potentia regis;
 jubentque equites tendere
 extra munimenta urbis.
 Adorti deinde
 nocte intempesta
 interfecerunt
 exceptos hospitaliter,
 gravesque epulis et somno.
 Alexander motus
 haud secus quam erat par,
 circumdedit corona
 urbem munitiorem
 quam ut posset capi
 primo impetu.
 Itaque jungit in obsidionem
 Melagrum et Perdiccam,
 obsidentes Cyropolim,
 ut dictum est ante.
 Statuerat autem parcere

assiéger Cyropolis;
 lui-même prend par l'investissement
 une autre ville
 du même pays;
 et un signal ayant été donné
 afin-que les adultes fussent tués,
 les autres échurent en butin
 au vainqueur.
 La ville fut détruite,
 afin que tous-les-autres fussent contenus
 par l'exemple de ce désastre.
 Les Memacéniens, nation puissante,
 avaient résolu
 de supporter le siège,
 non-seulement comme plus honorable,
 mais encore comme plus sûr.
 Pour l'opiniâtreté desquels
 devant être adoucie,
 le roi envoya-devant
 cinquante cavaliers
 qui montrassent
 la clémence de lui-même
 envers ceux s'étant soumis,
 et en-même-temps son cœur
 inexorable
 envers ceux vaincus.
 Eux répondent eux-mêmes ne douter
 ni de la bonne foi
 ni de la puissance du roi; [tentes
 et ils ordonnent les cavaliers dresser-les-
 hors des fortifications de la ville.
 Ayant attaqué ensuite
 dans la nuit avancée
 ils tuèrent
 eux accueillis hospitalièrement,
 et appesantis par les mets et le sommeil.
 Alexandre ému
 non autrement qu'il était juste,
 entoura d'un cercle de troupes
 la ville plus fortifiée
 que pour-qu'elle pût être prise
 par le premier choc.
 En-conséquence il se joint pour le siège
 Méléagre et Perdiccas,
 assiegeant Cyropolis,
 comme il a été dit auparavant.
 Or il avait résolu d'épargner

tium illarum magis admiratus est quam hunc regem et Semiramim¹, quos et magnitudine animi et claritate rerum longe eminuisse credebat. Ceterum pertinacia oppidanorum ejus iram accendit. Itaque captam urbem diripere jussit ac delere Macedonas, haud injuria infestos ; et ad Meleagrum et Perdiccam rediit. Sed non alia urbs fortius obsidionem tulit ; quippe et militum promptissimi cecidere, et ipse rex ad ultimum periculum venit. Namque cervix ejus saxo ita icta est, ut, oculis caligine offusa, collaberetur, ne mentis quidem compos ; exercitus certe velut erepto eo ingemuit. Sed, invictus adversus ea quæ ceteros terrent, nondum percurato vulnere, acrius obsidioni institit, naturalem celeritatem ira concitante. Cuniculo ergo suffossa mœnia ingens nudavere spatium, per quod irrupit ; victorque urbem dirui jussit.

Hinc Menedemum cum tribus millibus peditum et octin-

ménager cette ville en considération de Cyrus qui en était le fondateur ; car il n'y avait personne parmi ces peuples pour qui il eût plus d'admiration que pour ce prince et pour Sémiramis ; il les jugeait bien au-dessus des autres par leur grandeur d'âme et l'éclat de leurs actions. Mais l'opiniâtreté des habitants enflamma sa colère ; de sorte qu'après la prise de la ville, il ordonna aux Macédoniens, qui avaient contre elle un juste ressentiment, de la piller et de la détruire, et rejoignit ensuite Méléagre et Perdiccas. Jamais ville ne soutint un siège avec plus de vigueur ; les plus braves des assiégeants y périrent, et le roi lui-même y courut un extrême danger ; car il fut si rudement blessé d'une pierre à la tête, que sa vue s'obscurcit et qu'il tomba sans connaissance ; du moins son armée le pleura comme mort. Mais lui, toujours inébranlable contre tout ce qui épouvante les autres, n'attendit pas la guérison de sa blessure pour presser le siège avec plus d'ardeur, la colère animant encore son activité naturelle. Les murailles, renversées par une mine, présentèrent une large brèche, par où il se jeta dans la ville ; et quand il en fut maître, il la fit raser.

Il envoya de là à la ville de Maacaude, Ménédème avec trois

urbi conditæ a Cyro ;
 quippe non admiratus est
 alium illarum gentium
 magis quam hunc regem
 et Semiramim,
 quos credebat
 æminuisse longe
 et magnitudine animi
 et claritate rerum.
 Ceterum pertinacia
 oppidanorum
 accendit iram ejus.
 Itaque jussit Macedonas
 infestos haud injuria,
 diripere ac delere
 urbem captam ;
 et rediit
 ad Meleagrum et Perdiccam.
 Sed non alia urbs
 tulit obsidionem fortius ;
 quippe et promptissimi
 militum
 cecidere,
 et rex ipse venit
 ad ultimum periculum.
 Namque cervix ejus
 icta est saxo,
 ut caligine offusa oculis,
 collaberetur,
 ne quidem compos mentis ;
 certe exercitus ingemuit
 velut eo erepto.
 Sed invictus adversus ea
 quæ terrent ceteros,
 vulnere nondum percurato,
 institit obsidioni acrius,
 ira concitante
 celeritatem naturalem.
 Ergo mœnia
 suffossa cuniculo
 nudavere ingens spatium,
 per quod irrupit ;
 victorque jussit
 urbem dirui.

Misit hinc Menedemum
 cum tribus millibus
 peditum

la ville fondée par Cyrus ;
 car il n'admira pas
 un autre roi de ces nations
 plus que ce roi
 et Sémiramis,
 lesquels il croyait
 avoir excellé de-loin (beaucoup)
 et par la grandeur d'âme
 et par l'éclat des choses.
 Du-reste l'opiniâtreté
 des habitants-de-la-place
 enflamma la colère de lui. [niens
 En-conséquence il ordonna les Macédo-
 hostiles non à-tort,
 piller et détruire
 la ville prise ;
 et il retourna
 vers Méléagre et Perdiccas.
 Mais pas une autre ville [ment ;
 ne supporta un siège plus courageuse-
 car et les plus résolus
 des soldats
 tombèrent,
 et le roi lui-même vint
 au dernier péril.
 Car la nuque de lui
 fut frappée d'une pierre,
 de sorte qu'un brouillard s'étant-répan-
 il tombait, [du-devant ses yeux
 pas même maître de sa connaissance ;
 du-moins l'armée gémit
 comme lui ayant été enlevé.
 Mais invincible contre ces choses-
 qui effraient tous-les-autres, [guérie,
 sa blessure n'étant pas-encore bien-
 il pressa le siège plus vivement,
 la colère excitant
 son activité naturelle.
 Donc les murailles
 creusées-en-dessous par une mine
 mirent à-découvert un immense espace,
 par laquelle il s'élança ;
 et vainqueur il ordonna
 la ville être détruite.
 Il envoya de-là Ménédème
 avec trois milliers
 de fantassins

gentis equitibus ad urbem Maracanda misit. Spitamenes transfuga, præsidio Macedonum inde dejecto, muris urbis ejus incluserat se, haud oppidanis consilium defectionis approbantibus. Sequi tamen videbantur, quia prohibere non poterant. Interim Alexander ad Tanaïm amnem redit, et, quantum soli occupaverant castris, muro circumdedit. Sexaginta stadiorum urbis murus fuit; hanc quoque urbem Alexandriam ¹ appellari jussit. Opus tanta celeritate perfectum est, ut decimo die, quam munimenta excitata erant, tecta quoque urbis absolverentur. Ingens militum certamen inter ipsos fuerat, ut suum quisque munus (nam divisum erat) primus ostenderet. Incolæ novæ urbi dati captivi, quos reddito pretio dominis ² liberavit; quorum posteri nunc quoque nondum apud eos tam longa ætate propter memoriam Alexandri exoleverunt.

VII. Rex Scytharum, cujus tum ultra Tanaïm ³ imperium

mille hommes de pied et huit cents chevaux. Le transfuge Spitamène en avait chassé la garnison macédonienne, et s'y était enfermé. Quoique les habitants n'approuvassent pas son projet de révolte, ils paraissaient y souscrire, parce qu'ils ne pouvaient l'empêcher. Cependant Alexandre regagna le Tanaïs, et entourra de murs tout l'espace qu'avait occupé son camp. Cette nouvelle ville eut soixante stades de tour, et il la fit encore nommer Alexandrie. L'ouvrage fut poussé avec tant de célérité, que dix jours après que les fortifications furent sorties de terre, les maisons aussi étaient achevées. Il y avait entre les soldats une grande émulation; c'était à qui montrerait le premier sa tâche faite, car on avait partagé l'ouvrage entre eux. Il peupla sa nouvelle ville avec les prisonniers qu'il racheta de leurs maîtres, et dont la postérité, après un si long espace de temps, conserve encore quelque distinction parmi ces peuples, à cause de la mémoire d'Alexandre.

VII. Le roi des Scythes, qui régnait alors au delà du Tanaïs, ju-

et octingentis equitibus
ad urbem Maracanda.
Transfuga Spitamenes,
præsidio Macedonum
dejecto inde,
se incluserat
muris ejus urbis,
oppidanis
haud approbantibus
consilium defectionis.
Videbantur tamen sequi,
quia non poterant prohibere.
Interim Alexander
redit ad amnem Tanaïm,
et circumdedit muro
quantum soli
occupaverant castris.
Murus urbis fuit
sexaginta stadiorum;
jussit hanc urbem quoque
appellari Alexandriam.
Opus perfectum est
celeritate tanta
ut tecta quoque urbis
absolverentur decimo die
quam munimenta
excitata erant.
Ingens certamen militum
fuerat inter ipsos,
ut quisque ostenderet primus
suum munus
(nam divisum erat).
Captivi, quos liberavit
pretio reddito dominis,
dati incolæ
novæ urbi;
quorum posteri
nondum exoleverunt
apud eos
nunc quoque
ætate tam longa
propter memoriam
Alexandri.

VII. Rex Scytharum,
cujus imperium erat tum
ultra Tanaïm,

et huit-cents cavaliers
vers la ville de Maracande.
Le transfuge Spitamène,
la garnison des Macédoniens
ayant été chassée de-là,
s'était renfermé
dans les murs de cette ville,
les habitants-de-la-place
n'approuvant pas
ce projet de revolte.
Ils paraissaient cependant suivre,
parce-qu'ils ne pouvaient empêcher.
Cependant Alexandre
revient vers le fleuve de Tanaïs,
et il entoura d'un mur
autant de sol que leur camp.
ils (les Macédoniens) avaient occupé par
Le mur de la ville fut
de soixante stades;
il ordonna cette ville aussi
être appelée Alexandrie.
L'ouvrage fut achevé
avec une rapidité si-grande
que les toits (maisons) même de la ville
étaient terminés le dixième jour
après que les fortifications
avaient été élevées de terre.
Une grande lutte des soldats
avait été entre eux-mêmes,
afin-que chacun montrât le premier
sa tâche
(car la tâche avait été divisée).
Les prisonniers, qu'il délivra
le prix ayant été rendu aux maîtres,
furent donnés pour habitants
à la nouvelle ville;
desquels les descendants
ne se sont point-encore effacés
chez ces peuples
maintenant encore
dans un temps si long
à-cause du souvenir
d'Alexandre.

VII. Le roi des Scythes,
dont l'empire était alors
au-delà du Tanaïs,

erat, ratus eam urbem, quam in ripa amnis Macedonæ con-
diderant, suis impositam esse cervicibus, fratrem, Cartasim
nomine, cum magna equitum manu misit ad diruendam
eam, proculque amne submovendas Macedonum copias. Ba-
ctrianos Tanaïs ab Scythis quos Europæos vocant dividit.
Idem Asiam et Europam finis interfuit. Ceterum Scytharum
gens, haud procul Thracia sita, ab oriente ad septentrionem
se vertit; Sarmatarumque, ut quidam credidere, non fini-
tima, sed pars est. Recta deinde regionem aliam ultra
Istrum¹ jacentem colit; ultima Asiæ, quæ Bactra sunt, strin-
git; quæ septentrioni proxima sunt, profundæ inde silvæ vas-
tæque solitudines excipiunt. Rursus, quæ ad Tanaïm et
Bactra spectant, humano cultu haud disparia sunt. Primum
cum hac gente non provisum bellum Alexander gesturus,
quum in conspectu ejus obequitaret hostis, adhuc æger ex
vulnere, præcipue voce deficiens, quam et modicus cibus et
cervicis extenuabat dolor, amicos in concilium advocari jubet.

geant que cette ville, bâtie par les Macédoniens sur la rive du
fleuve, était une menace pour son indépendance, envoya son frère,
nommé Cartasis, avec un corps considérable de cavalerie, pour la
détruire et repousser loin du fleuve les troupes macédoniennes. Le
Tanaïs sépare les Bactriens des Scythes d'Europe. Il sépare de
même l'Europe et l'Asie. Au reste la nation scythe, voisine de la
Thrace, s'étend de l'orient vers le septentrion; et elle n'est pas,
comme quelques-uns l'ont cru, limitrophe des Sarmates; c'est
une partie même de la Sarmatie. De là les Scythes occupent une
contrée qui s'étend en droite ligne au delà du Danube; ils tou-
chent à la Bactriane, qui est à l'extrémité de l'Asie. Au nord ce
ne sont que d'épaisses forêts, de vastes solitudes; mais les terres
qui regardent le Tanaïs et la Bactriane offrent l'aspect d'un pays
cultivé. Alexandre, sur le point d'avoir affaire avec cette nation
pour la première fois et sans y être préparé, voyant l'ennemi
caracoler en sa présence, convoqua son conseil, quoiqu'il fût encore
malade de sa blessure, et qu'il eût surtout la voix affaiblie tant
par la diète que par ses douleurs de tête. Ce qui l'effrayait,

<p> ratus eam urbem quam Macedones condide- in ripa amnis, esse impositam suis cervicibus, misit fratrem, Cartasim nomine, cum magna manu equitum ad eam diruendam, copiasque Macedonum submovendas procul amne. Tanaïs dividit Bactrianos ab Scythis quos vocant Europæos. Idem interfluit finis Asiam et Europam. Ceterum gens Scytharum, sita haud procul Thracia, se vertit ab oriente ad septentrionem; nonque est finitima, ut quidam credidere, sed pars Sarmatarum. Deinde colit aliam regionem jacentem recta ultra Istrum; stringit ultima Asiæ quæ sunt Bactra; inde silvæ profundæ vastæque solitudines excipiunt quæ sunt proxima septentrioni. Rursus, quæ spectant ad Tanaïm et Bactra, sunt haud disparia cultu humano. Alexander gesturus primum cum hac gente bellum non provisum, quum hostis obequitaret in conspectu ejus, adhuc æger ex vulnere, præcipue deficiens voce, quam et cibus modicus et dolor cervicis extenuabat, </p>	<p> ayant pensé cette ville que les Macédoniens avaient fondée sur la rive du fleuve, avoir été placée-sur son cou, envoya son frère, Cartasis par le nom, avec une grande troupe de cavaliers pour elle devant être détruite, et les troupes des Macédoniens devant être écartées loin du fleuve. Le Tanaïs divise les Bactriens des Scythes qu'ils appellent Européens. Le même coule <i>comme</i> limite entre l'Asie et l'Europe. Du-reste la nation des Scythes, située non loin de la Thrace, se tourne de l'orient vers le septentrion; et elle n'est pas limitrophe, comme certains l'ont cru, mais partie des Sarmates. Ensuite elle cultive (habite) une autre contrée [l'Ister; s'étendant en-droite-ligne au-delà de elle effleure les dernières parties de l'A- qui sont Bactre (la Bactriane); [sie de-là des forêts profondes et de vastes solitudes reçoivent les parties qui sont les plus proches au (du) septentrion. [dent D'un-autre côté, les parties qui regar- vers le Tanaïs et Bactre, sont non différentes de la culture humaine. [mière-fois Alexandre devant faire pour-la-pre- avec cette nation une guerre non prévue, comme l'ennemi chevauchait en présence de lui, encore souffrant de sa blessure, surtout défaillant par la voix, [dante, laquelle et une nourriture peu-abon- et la douleur de la nuque affaiblissait, </p>
--	--

Terrebat eum non hostis, sed iniquitas temporis : Bactriani defecerant; Scythæ etiâ lacessebant; ipse non insistere in terra, non equo vehi, non docere, non hortari suos poterat. Ancipiti periculo implicitus, deos quoque incusans, querebatur se jacere segnem, cujus velocitatem nemo antea valuisset effugere; vix suos credere non simulari valetudinem. Itaque, qui post Darium victum hariolos et vates consulere desierat, rursus ad superstitionem, humanarum mentium ludibria, revolutus, Aristandrum, cui credulitatem suam addixerat, explorare eventum rerum sacrificiis jubet.

Mos erat haruspibus exta sine rege spectare, et quæ portenderentur referre. Inter hæc rex, dum fibris pecudum explorantur eventus latentium rerum, propius ipsum considerare amicos jubet, ne contentione vocis cicatricem infirmam adhuc rumperet. Hephæstion, Craterus et Erigyus erant cum custodibus¹ in tabernaculum admissi. « Discrimen, in-

cé n'était pas l'ennemi, mais le malheur des conjonctures : les Bactriens étaient révoltés; les Scythes allaient jusqu'à le provoquer; et lui-même ne pouvait ni se tenir sur ses pieds, ni monter à cheval, ni donner ses ordres, ni encourager ses troupes. Pris entre deux périls, il accusait les dieux mêmes, et se plaignait de rester inactif dans un lit, lui à la diligence de qui personne n'avait pu encore échapper; c'était à peine si ses propres soldats croyaient que sa maladie ne fût pas feinte. Il avait cessé de consulter les charlatans et les devins depuis la défaite de Darius; mais revenant alors à cette superstition, dont l'esprit humain est le jouet, il ordonna à Aristandre, dont il avait fait son oracle, de chercher par des sacrifices quel serait le succès de ses affaires.

C'était l'usage des aruspices d'examiner les entrailles des victimes hors de la présence du roi, et de lui rapporter ce qu'elles présageaient. Pendant ce temps, tandis qu'on cherchait à lire dans les entrailles des victimes l'issue des événements cachés, le roi fit asseoir ses confidents près de lui, pour ne pas rouvrir, en élevant la voix, sa plaie encore mal fermée. C'étaient Héphestion, Cratère et Érigyus, qui avaient été admis dans sa tente avec ses gardes du

jubet amicos
 advocari in concilium.
 Hostis non terrebat eum,
 sed iniquitas temporis :
 Bactriani defecerant ;
 Scythæ etiam lacescebant ;
 ipse non poterat
 insistere in terra,
 non vehi equo,
 non docere, non hortari suos.
 Implicitus periculo ancipiti,
 incusans deos quoque,
 querebatur
 se jacere segnem
 cujus nemo
 valuisset antea
 effugere velocitatem ;
 suos credere vix
 valetudinem non simulari.
 Itaque, qui desierat
 post Darium victum
 consultare hariolos
 et vates,
 revolutus rursus
 ad superstitionem, [rum,
 ludibria mentium humana-
 jubet Aristandrum,
 cui addixerat
 suam credulitatem,
 explorare sacrificiis
 eventum rerum.

Mos erat haruspibus
 spectare exta sine rege,
 et referre
 quæ portenderentur.
 Inter hæc,
 cum eventus
 rerum latentium
 explorantur fibris pecudum,
 rex jubet amicos
 considerare propius ipsum,
 ne rumperet
 contentione vocis
 cicatricem adhuc infirmam.
 Hephæstion,
 Craterus et Erygius
 admissi erant

ordonne ses amis
 êtres appelés en conseil.
 L'ennemi n'effrayait pas lui,
 mais le désavantage du temps *l'effrayait* :
 les Bactriens avaient fait-défection ;
 les Scythes même harcelaient ;
 lui-même ne pouvait
 se tenir à terre,
 ni être porté par un cheval,
 ni in-truire, ni exhorter les siens.
 Pris-dans un danger double,
 accusant les dieux aussi,
 il se plaignait
 lui-même être couché inactif
 lui dont personne
 n'avait pu auparavant
 éviter-en-fuyant la rapidité ;
 les siens croire à-peine
 une maladie n'être pas feinte.
 En-conséquence, lui qui avait cessé
 après (depuis) Darius vaincu
 de consulter les charlatans
 et les devins,
 retourné de-nouveau
 vers la superstition,
 dérision des esprits humains,
 ordonne Aristandre,
 auquel il avait adjugé
 sa crédulité,
 rechercher par des sacrifices
 l'issue des choses.

Coutume était aux aruspices
 d'examiner les entrailles sans le roi,
 et de rapporter
 les choses qui étaient présagées.
 Pendant ces choses,
 tandis-que les issues
 des choses cachées [des animaux,
 sont recherchées par (dans) les fibres
 le roi ordonne ses amis
 s'asseoir plus près de lui-même,
 de-peur-qu'il ne rompit (n'ouvrit)
 par l'effort de la voix
 sa cicatrice encore faible (mal fermée).
 Hephæstion,
 Cratère et Erygius
 avaient été admis

quit, me occupavit meliore hostium quam meo tempore ; sed necessitas ante rationem est, maxime in bello, quo raro permittitur tempora eligere. Defecere Bactriani, in quorum cervicibus stamus, et quantum in nobis animi sit, alieno Marte experiuntur. Haud dubie, si omiserimus Scythas ultro arma inferentes, contempti ad illos qui defecerunt revertemur. Si vero Tanaïm transierimus, et ubique invictos esse nos Scytharum pernicië ac sanguine ostenderimus, quis dubitabit patere etiam Europam¹ victoribus? Fallitur qui terminos gloriæ nostræ metitur spatio quod transitori sumus. Unus annis interfluit; quem si trajicimus, in Europam arma proferimus. Et quanti æstimandum est, dum Asiam subigimus, in alio quodammodo orbe tropæa statuere; et, quæ tam longo intervallo natura videtur diremisse, una vic-

corps. « Le danger m'a surpris, dit-il, dans des circonstances plus favorables pour mes ennemis que pour moi ; mais la nécessité l'emporte sur la raison, surtout à la guerre, où l'on est rarement maître de choisir son temps. Les Bactriens, que nous venons de soumettre, se sont révoltés, et ils veulent apprendre aux dépens d'autrui ce que nous valons. Il n'est pas douteux que, si nous ne punissons pas les Scythes de nous avoir attaqués de gaieté de cœur, nous serons méprisés des révoltés, lorsque nous tournerons nos armes contre eux. Mais si nous passons le Tanaïs, et que par la défaite et la destruction des Scythes, nous fassions voir que nous sommes invincibles partout, qui pourra douter que l'Europe même après cette victoire ne nous soit ouverte? C'est se tromper, que de mesurer notre gloire sur l'espace que nous avons à parcourir. Nous n'avons qu'un fleuve à traverser ; mais si nous le passons, nous portons nos armes en Europe. Et combien ne sera-t-il pas glorieux, tout en subjuguant l'Asie, d'élever nos trophées comme dans un autre monde, et d'unir tout d'un coup, par une seule victoire, des contrées que la nature semble avoir séparées par une si grande distance? Mais

in tabernaculum
cum custodibus.

« Discrimen, inquit,
occupavit me
tempore meliore hostium
quam meo ;
sed necessitas est
ante rationem,
maxime in bello,
quo permittitur raro
eligere tempora.

Bactriani, [mus,
in cervicibus quorum sta-
defecere,
et experiuntur Marte alieno
quantum animi .
sit in nobis.

Si omiserimus Scythas
inferentes arma ultro,
revertemur
contempti haud dubie
ad illos qui defecerunt.
Si vero transierimus
Tanaïm,
et ostenderimus
perniciem ac sanguinem
Scytharum
nos esse invictos ubique,
quis dubitabit Europam
patere etiam victoribus ?
Fallitur qui metitur
terminos nostræ gloriæ
spatio

quod sumus transituri.
Unus amnis interfluit;
quem si trajicimus,
proferimus arma
in Europam.

Et quanti æstimandum est
statuere tropæa
in alio orbe quodammodo,
dum subigimus Asiam,
et committere subito
una victoria
quæ natura videtur
diremissæ
intervallo tam longo ?

dans la tente
avec les gardes.

« La crise, dit-il,
a surpris moi [l'ennemi
dans un temps meilleur des (pour les)
que pour-moi ;
mais la nécessité est
avant la raison,
surtout dans la guerre,
dans laquelle il est permis rarement
de choisir les temps (les circonstances).

Les Bactriens,
sur les cous desquels nous nous tenons,
ont fait-défection, [une guerre étrangère)
et ils éprouvent par Mars étranger (par
combien de cœur
est en nous.

Si nous aurons laissé-de-côté les Scythes
portant-contre nous les armes sponta-
nous retournerons [néement,
méprisés non d'une manière-douteuse
vers ceux qui ont fait-défection.

Mais si nous aurons passé
le Tanais,
et si nous aurons montré
par la perte et le sang
des Scythes
nous être invincibles partout,
qui doutera l'Europe
être ouverte aussi aux vainqueurs ?
Il est trompé celui qui mesure
les limites de notre gloire
par l'espace
que nous sommes devant passer.

Un seul fleuve coule-entre ;
lequel si nous traversons,
nous portons nos armes
en Europe.

Et de combien cela doit-il être estimé
à savoir d'élever des trophées
dans un autre globe en quelque sorte,
tandis-que nous soumettons l'Asie,
et de réunir tout-à-coup
par une seule victoire
les choses que la nature paraît
avoir séparées
par un intervalle si long ?

toria subito committere? At hercule, si paululum cessaverimus, in tergis nostris Scythæ hærebunt. An soli sumus qui flumina transnare possumus? Multa in nosmet ipsos recident, quibus adhuc vicimus. Fortuna belli artem victos quoque docet. Utribus amnem trajiciendi exemplum fecimus nuper; hoc ut Scythæ imitari nesciant, Bactriani docebunt. Præterea unus gentis hujus adhuc exercitus venit; ceteri expectantur. Ita bellum vitando alemus, et, quod inferre possemus, accipere cogemur. Manifesta est consilii mei ratio; sed an permissuri sint Macedones animo uti meo, dubito, quia, ex quo hoc vulnus accepi, non equo vectus sum, non pedibus ingressus. Sed, si me sequi vultis, valeo, amici; satis virium est ad toleranda ista; aut, si jam adest vitæ meæ finis, in quo tandem opere melius extinguar? »

Hæc quassa adhuc voce, subdeficiens, vix proximis exau-

n'en doutez pas, pour peu que nous différions, les Scythes s'attacheront à nos derrières. Sommes-nous les seuls qui puissions traverser les fleuves à la nage? Nous verrons tourner contre nous-mêmes plusieurs expédients qui jusqu'ici nous ont aidés à vaincre. Les événements apprennent l'art de la guerre même aux vaincus. Nous venons de donner l'exemple de passer un fleuve sur des outres; en supposant que les Scythes ne sachent pas nous imiter, les Bactriens le leur apprendront. D'ailleurs cette nation ne nous oppose encore qu'une de ses armées; elle attend les autres. Ainsi, en évitant la guerre, nous ne ferons que lui donner de nouvelles forces; et au lieu d'être agresseurs, nous serons réduits à la défensive. J'ai pour moi la raison et l'évidence; mais je doute que les Macédoniens me permettent d'écouter mon courage, parce que, depuis ma blessure, je n'ai encore essayé ni de monter à cheval ni de marcher. Mais si vous consentez à me suivre, je suis guéri, mes amis; j'ai assez de force pour supporter ces fatigues; ou, si jè touche au terme de ma vie, dans quelle entreprise pourrai-je donc trouver une plus belle mort? »

Il avait parlé ainsi d'une voix encore faible, et prêt à s'évanouir;

At hercule,
 si cessaverimus paululum,
 Scythæ hærebunt
 In nostris tergis.
 An sumus soli
 qui possumus transare
 flumina?
 Multa quibus
 vicimus adhuc
 recident in nosmetipsos.
 Fortuna docet
 artem belli
 victos quoque.
 Fecimus nuper exemplum
 trajiciendi amnem utribus;
 ut Scythæ
 nesciant imitari hoc,
 Bactriani docebunt.
 Præterea unus exercitus
 hujus gentis
 venit adhuc;
 ceteri expectantur.
 Ita alemus bellum
 vitando,
 et cogemur accipere
 quod possemus inferre.
 Ratio mei consilii
 est manifesta;
 sed dubito an Macedones
 sint permissuri
 uti meo animo,
 quia ex quo
 accepi hoc vulnus,
 non vectus sum equo,
 non ingressus pedibus.
 Sed. si vultis sequi me,
 valeo, amici;
 satis virium est
 ad ista toleranda;
 aut si finis meæ vitæ
 adest jam,
 in quo opere tandem
 exstinguar melius? »

Dixerat hæc
 voce adhuc quassa,
 subeficiens,
 proximis exaudientibus vix,

Mais par-Hercule,
 si nous aurons tardé tant-soit-peu,
 les Scythes s'attacheront
 dans nos dos (à nos derrières).
 Est-ce-que nous sommes les seuls
 qui pouvons passer-à-la-nage
 les fleuves?
 Beaucoup de choses par lesquelles
 nous avons vaincu jusqu'à-ce-moment
 retomberont sur nous-mêmes.
 La fortune enseigne
 l'art de la guerre
 aux vaincus même.
 Nous avons fait récemment l'exemple
 de traverser un fleuve sur des outres;
 en-supposant-que les Scythes
 ne sachent-pas imiter ceci,
 les Bactriens *le leur* enseigneront.
 En-oltre une seule armée
 de cette nation
 est venue jusqu'à-ce-moment;
 les autres sont attendues.
 Ainsi nous nourrirons la guerre
 en l'évitant,
 et nous serons forcés de recevoir
la guerre que nous pourrions porter.
 La raison de mon dessein
 est manifeste :
 mais je doute si les Macédoniens
 sont devant *me* permettre
 de me servir de mon courage,
 parce-que depuis que
 j'ai reçu cette blessure,
 je n'ai pas été porté par un cheval,
 je n'ai pas marché à pied.
 Mais, si vous voulez suivre moi,
 je me porte-bien, amis;
 assez de forces est à moi
 pour ces choses devant être tolérées;
 ou si la fin de ma vie
 est-arrivée déjà,
 dans quelle œuvre enfin
 m'éteindrai-je mieux? »

Il avoit dit ces choses
 d'une voix encore cassée,
 commençant à-défaillir,
 les plus proches entendant à-peine,

dientibus, dixerat, quum omnes a tam præcipiti consilio regem deterrere cœperunt; Erigyius maxime, qui, haud sane auctoritate proficiens apud obstinatum animum, superstitionem, cujus potens non erat rex, incutere tentavit, dicendo deos quoque obstare consilio, magnumque periculum, si flumen transisset, ostendi. Intranti Erigyio tabernaculum regis Aristander occurrerat, tristia exta fuisse significans; hæc ex vate comperta Erigyius nuntiabat. Quo inhibito, Alexander, non ira solum, sed etiam pudore confusus, quod superstitio quam celaverat detegebatur, Aristandrum vocari jubet. Qui ut venit, intuens eum : « Non rex, inquit, sed privatus sum; sacrificium ut faceres mandavi. Quid eo portenderetur, cur apud alium quam apud me professus es? Erigyius arcana mea et secreta, te prodente, cognovit; quem certum mehercule habeo extorum interprete uti metu suo. Tibi autem, quam potest, denuntio, ipse mihi indices quid

c'était à peine si ceux qui étaient le plus près pouvaient l'entendre; tous se mirent à le détourner d'une résolution si brusque. Érigyius, surtout, voyant qu'il ne gagnait rien sur un esprit aussi obstiné par l'autorité de la raison, chercha à l'ébranler par la superstition, qui était le faible du roi, et lui dit que les dieux mêmes s'opposaient à son dessein, et qu'il était menacé d'un grand péril s'il passait le fleuve. Comme Érigyius entra dans la tente du roi, il avait rencontré Aristandre, qui lui avait appris que les présages des entrailles étaient contraires; et c'était cette déposition du devin qu'Érigyius annonçait. Mais Alexandre lui ferma la bouche, et non-seulement irrité, mais encore honteux qu'on découvrit une faiblesse superstitieuse dont il avait fait mystère, il fit venir Aristandre. Dès qu'il parut : « Ce n'est pas comme roi, lui dit-il en le regardant, c'est comme homme privé, que je t'ai chargé de faire un sacrifice. Pourquoi as-tu déclaré à un autre qu'à moi ce qu'il présageait? C'est par

quum omnes coeperunt
 deterrere regem
 a consilio tam præcipiti ;
 Erigyius maxime,
 qui proficiens haud sane
 auctoritate
 apud animum obstinatum,
 tentavit incutere
 superstitionem
 cujus rex non erat potens,
 dicendo deos quoque
 obstare consilio,
 magnumque periculum
 ostendi,
 si transisset flumen.
 Aristander occurrerat
 Erigyio intranti
 tabernaculum regis,
 significans exta
 fuisse tristia ;
 Erigyius nuntiabat hæc
 comperta ex vate.
 Quo inhibito,
 rex confusus
 non solum ira,
 sed etiam pudore,
 quod superstitio
 quam celaverat
 detegebatur,
 jubet Aristandrum vocari.
 Qui ut venit,
 intuens eum :
 « Non sum rex, inquit,
 sed privatus ;
 mandavi ut faceres
 sacrificium.
 Cur professus es
 apud alium quam apud me
 quid portenderetur eo ?
 Erigyius cognovit,
 te prodente,
 mea arcana et secreta ;
 quem mehercule
 habeo certum
 uti suo metu
 interprete extorum.
 Denuntio autem tibi,

lorsque tous se mirent
 à détourner le roi
 d'une résolution si précipitée ;
 Érigyius surtout,
 qui ne gagnant pas assurément
 par l'autorité
 auprès d'un esprit obstiné,
 tenta d'inspirer
 la superstition
 de laquelle le roi n'était pas maître,
 en disant les dieux aussi
 s'opposer à ce dessein,
 et un grand péril
 être montré (présagé),
 s'il avait passé le fleuve.
 Aristandre s'était présenté
 à Érigyius entrant-dans
 la tente du roi,
 faisant-connaître les entrailles
 avoir été tristes (de mauvais augure) ;
 Érigyius annonçait ces choses
 sues du devin.
 Lequel Érigyius ayant été arrêté,
 le roi troublé
 non-seulement par la colère,
 mais encore par la honte,
 parce-que la superstition
 qu'il avait cachée
 était découverte,
 ordonne Aristandre être appelé.
 Lequel dès-qu'il fut venu,
 regardant lui :
 « Je ne suis pas roi, dit-il,
 mais simple-particulier ;
 je t'ai chargé que tu fisses
 un sacrifice.
 Pourquoi as-tu déclaré
 auprès d'un autre qu'auprès de moi
 quelle chose était présagée par lui ?
 Érigyius a connu,
 toi les trahissant,
 mes choses secrètes et cachées ;
 lequel par-Hercule
 j'ai pour certain
 se servir de sa crainte
 comme interprète des entrailles.
 Or je déclare à toi,

ex extis cognoveris, ne possis infitiri dixisse quæ dixeris. » Ille exsanguis attonitoque similis stabat, per metum etiam voce suppressa; tandemque, eodem metu stimulante ne regis expectationem moraretur : « Magni, inquit, laboris, non irriti discrimen instare prædixi; nec mea ars magis quam benevolentia me perturbat. Infirmitatem valetudinis tuæ video, et quantum in uno te sit, scio. Vereor ne præsentī fortunæ tuæ sufficere non possis. » Rex, jussum confidere felicitati suæ, remisit; sibi enim ad alia gloriam concedere deos. Consultanti deinde cum iisdem quonam modo flumen transirent, supervenit Aristander, non alias lætiora exta vidisse se affirmans, utique prioribus longe diversa; tum sollicitudinis causas apparuisse; nunc prorsus egregie litatum esse.

Ceterum quæ subinde nuntiata sunt regi, continuæ felici-

ton indiscretion qu'Érigyius a eu connaissance de mes pensées secrètes. Mais par Hercule ! je suis sûr qu'il interprète les présages d'après sa propre crainte. Je t'ordonne donc aussi expressément que possible, de me déclarer toi-même ce que t'ont appris les entrailles des victimes, afin que tu ne puisses nier ce que tu auras dit. » Aristandre à demi mort de peur restait tout interdit; et la crainte lui avait même ôté la parole; mais enfin cette même crainte lui fit appréhender de trop prolonger l'attente du roi : « C'est la grande difficulté, lui dit-il, et non l'inutilité de votre entreprise que j'ai prédite; et ce n'est pas tant mon art que mon attachement pour vous qui jette mon âme dans le trouble. Je vois le mauvais état de votre santé, et je connais toute l'importance de votre vie. Je crains que vous ne puissiez résister aux fatigues qu'exige l'état présent de votre fortune. » Le roi le renvoya, en l'exhortant à se fier à son bonheur, et l'assura que les dieux lui accordaient encore d'autres succès pour sa gloire. Il délibérait avec les mêmes confidents sur la manière de passer le fleuve, lorsque Aristandre revint, et assura que jamais il n'avait vu d'entrailles plus favorables, et qu'en tout cas elles étaient bien différentes des premières; que celles-là avaient donné des sujets d'alarme, mais que maintenant le sacrifice avait été aussi heureux que possible.

Au reste, les nouvelles que le roi reçut peu après, avaient interrompu

quam potest,
 ipse indices mihi
 quid cognoveris ex extis,
 ne possis infitiri dixisse
 quæ dixeris. »
 Ille stabat exsanguis
 similisque attonito,
 voce etiam suppressa
 per metum ;
 tandemque eodem metu
 stimulante ne moraretur
 expectationem regis.
 « Prædixi, inquit,
 discrimen laboris magni,
 non irriti
 instare,
 nec mea ars
 perturbat me
 magis quam benevolentia.
 Video infirmitatem
 tuæ valetudinis,
 et scio quantum sit
 in te uno.
 Vereor ne non possis
 sufficere tuæ fortunæ. »
 Rex remisit
 jussum confidere
 suæ felicitati ;
 deos enim concedere
 gloriam sibi ad alia.
 Aristander
 supervenit deinde
 consultant cum iisdem
 quonam modo
 transirent flumen,
 affirmans
 se non videret alias
 exta lætiora,
 utique diversa longe
 prioribus ;
 tum causas sollicitudinis
 apparuisse ;
 nunc litatum esse
 prorsus egregie.

Ceterum quæ
 nuntiata sunt regi subinde,
 imposuerant labem

autant que cela se peut,
 que toi-même tu révéles à moi [trailles,
 quelle chose tu as connue par les en-
 afin-que tu ne puisse nier avoir dit
 les choses que tu auras dites. »
 Celui-là restait-debout privé-de-sang
 et semblable à un homme foudroyé,
 la voix même ayant été ôtée
 par la crainte ;
 et enfin la même crainte
 le poussant à ce qu'il ne retardât pas
 l'attente du roi :
 « J'ai prédit, dit-il,
 une crise d'un travail grand,
 non d'un travail inutile
 presser,
 ni mon art
 ne trouble moi
 plus que mon affection.
 Je vois la faiblesse
 de ta santé,
 et je sais combien est
 en toi seul.
 Je crains que tu ne puisses pas
 suffire à ta fortune. »
 Le roi renvoya
 lui ayant reçu-ordre de se fier
 à son bonheur ;
 les dieux en-effet accorder [choses.
 de la gloire à lui-même pour d'autres
 Aristandre
 survint ensuite
 auprès de lui délibérant avec les mêmes
 pour savoir de quelle manière
 ils passeraient le fleuve,
 affirmant
 lui-même n'avoir pas vu une-autre-fois
 des entrailles plus heureuses,
 en tout cas différentes de-loin
 des précédentes ;
 alors des causes d'inquiétudes
 avoir apparu ;
 maintenant avoir été sacrifié
 tout-à-lait bien.

Du-reste les choses qui
 furent annoncées au roi à-la-suite,
 avaient imprimé une tache

tati rerum ejus imposuerant labem. Menedemum, ut supra dictum est, miserat ad obsidendum Spitamenem, Bactrianæ defectionis auctorem. Qui, comperto hostis adventu, ne muris urbis includeretur, simul fretus excipi posse quem venturum sciebat, consedit occultus. Silvestre iter aptum insidiis tegendis erat; ibi Dahas condidit. Equi binos armatos vehunt; quorum invicem singuli repente desiliunt, et equestris pugnæ ordinem turbant; equorum velocitati par est hominum pernicitas. Hos Spitamenes, saltum circumire jussos, pariter et a lateribus, et a fronte, et a tergo hosti ostendit. Menedemus, undique inclusus, ne numero quidem par, diu tamen restitit, clamitans nihil aliud superesse locorum fraude deceptis quam honestæ mortis solatium ex hostium cæde. Ipsum prævalens equus vehebat; quo sæpius in cuneos barbarorum effusis habenis evectus, magna strage eos fuderat. Sed quum unum omnes peterent, multis vulne-

d'une manière fâcheuse sa prospérité continuelle. Il avait, comme on l'a dit plus haut, envoyé Ménédème pour assiéger Spitamène, auteur de la révolte des Bactriens. Celui-ci, sur l'avis de l'arrivée de l'ennemi, ne voulant pas se laisser enfermer dans des murailles, et se flattant aussi de pouvoir le surprendre, se posta secrètement sur la route par où il savait qu'il viendrait. C'était un chemin boisé, propre à couvrir une embuscade; il y cacha des Dahes. Chaque cheval porte deux hommes armés, qui tour à tour sautent à terre à l'improviste, et mettent le désordre dans les rangs de la cavalerie; la vitesse des hommes égale celle des chevaux. Spitamène, qui leur avait ordonné d'environner le bois, les montra à l'ennemi en même temps en flanc, en tête, et en queue. Ménédème, quoique enfermé de toutes parts et inférieur aussi en nombre, ne laissa pas de faire une longue résistance; il criait sans cesse, que tombes dans un piège, il ne leur restait point d'autre consolation que celle de mourir glorieusement en vendant chèrement leur vie. Il montait un cheval d'une vigueur extraordinaire: plus d'une fois il l'avait lancé à bride abattue dans les bataillons des barbares, et y avait porté le désordre et le carnage. Mais

felicitati continuæ
 rerum ejus.
 Miserat Menedemum,
 ut dictum est supra,
 ad obsidendum Spitamenem
 auctorem
 defectionis Bactrianæ.
 Qui, adventu hostis
 comperto,
 ne includeretur
 muris urbis,
 simul fretus
 quem sciebat venturum
 posse excipi,
 consedit occultus.
 Iter silvestre erat
 aptum insidiis tegendis;
 condidit ibi Dahæ.
 Equi vehunt
 armatos binos;
 quorum singuli
 desiliunt invicem repente,
 et turbant ordinem
 pugnæ equestris;
 pernicitas hominum
 est par velocitati equorum.
 Spitamenes ostendit
 pariter et a lateribus
 et a fronte et a tergo
 hosti
 hos jussos
 circumire saltum.
 Menedemus,
 inclusus undique,
 ne quidem par numero,
 restitit tamen diu,
 clamitans
 nihil aliud superesse
 deceptis fraude locorum
 quam solatium
 mortis honestæ
 ex cæde hostium.
 Equus prævalens
 vehebat ipsum;
 quo evectus sæpius
 habenis effusis
 in canes barbarorum

au bonheur continu
 des choses de lui.
 Il avait envoyé Ménédème,
 comme il a été dit au-dessus,
 pour assiéger Spitamène,
 auteur
 du soulèvement bactrien.
 Lequel, l'arrivée de l'ennemi
 ayant été connue,
 afin-qu'il ne fût pas renfermé
 dans les murs de la ville,
 en-même temps confiant
 celui qu'il savait devoir venir
 pouvoir être reçu (surpris),
 se posta caché.
 Un chemin boisé était [couvertes;
 propre à des embuscades devant être
 il cacha là des Dahes.
 Les chevaux portent
 des hommes armés deux-pour-chacun;
 desquels les-uns-après-les-autres
 sautent tour-à-tour tout-à-coup,
 et troublent l'ordre
 d'un combat équestre;
 la vitesse des hommes
 est égale à la rapidité des chevaux.
 Spitamène montra
 pareillement et du-côté des flancs
 et du-côté du front et du-côté du dos
 à l'ennemi
 ceux-ci ayant reçu-ordre
 d'entourer le passage-boisé.
 Ménédème,
 enfermé de-toutes-parts,
 pas même égal en-nombre,
 résista cependant longtemps,
 criant sans-cesse
 rien autre chose ne rester
 à eux trompés par le piège des lieux
 que la consolation
 d'une mort honorable
 tirée du massacre des ennemis.
 Un cheval très-fort
 portait lui-même;
 par lequel transporté plus souvent
 les rênes ayant-été répandues (lâchées)
 dans les coins des barbares

ribus exsanguis, Hypsidem quemdam ex amicis hortatus est ut in equum suum ascenderet, et se fuga eriperet. Hæc agentem anima defecit, corpusque ex equo defluxit in terram. Hypsides poterat quidem effugere; sed, amisso amico, mori statuit; una erat cura ne inultus occideret. Itaque, subditis calcaribus equo, in medios hostes se immisit, et, memorabili edita pugna, obrutus telis est. Quod ubi videre qui cædi supererant, tumultum paulo quam cetera editiorem capiunt; quos Spitamenes fame in deditionem subacturus obsedit. Cecidere eo prælio peditum duo millia, trecenti equites. Quam cladem Alexander solerti consilio textit, morte denunciata iis qui ex prælio venerant, si acta vulgasent.

VIII. Ceterum, quum animo disparem vultum diutius ferre

comme il était en butte à tous les traits, lorsqu'il eut perdu tout son sang par ses blessures, il engagea Hypside, un de ses amis, à monter son cheval et à prendre la fuite. Pendant qu'il parlait ainsi, il expira, et son corps tomba par terre. Hypside pouvait s'échapper; mais, après la perte de son ami, il résolut de mourir; il songea seulement à ne pas succomber sans vengeance. C'est pourquoi il piqua des deux au milieu des ennemis, et après des prodiges de valeur, il fut accablé de traits. Ceux qui étaient restés de cette défaite, le voyant mort, se postent sur un tertre un peu plus élevé que le reste; mais Spitamène les investit pour les forcer par la famine. Il périt dans cette action deux mille hommes d'infanterie et trois cents cavaliers. Alexandre cacha prudemment cette perte; il défendit sous peine de mort à ceux qui avaient échappé, de publier ce qui s'était passé.

VIII. D'ailleurs, ne pouvant lui-même dissimuler plus longtemps

fuderat eos
 magna strage.
 Sed quum omnes
 peterent unum,
 exsanguis vulneribus multis,
 hortatus est
 quemdam Hypsidem
 ex amicis
 ut ascenderet
 in suum equum
 et eriperet se fuga.
 Anima defecit
 agentem hæc
 corpusque defluxit
 ex equo in terram.
 Hypsides poterat quidem
 effugere;
 sed, amico amisso,
 statuit mori;
 una cura erat
 ne occideret inultus.
 Itaque, calcaribus
 subditis equo,
 se immisit
 in medios hostes,
 et pugna memorabili edita,
 obrutus est telis.
 Quod
 ubi qui supererant cædi
 videre,
 capiunt tumulum
 paulo editiorem
 quam cetera;
 quos Spitamenes obsedit
 subacturus fame
 in deditionem.
 Duo millia peditum,
 trecenti equites
 cecidere eo prælio.
 Quam cladem Alexander
 textit consilio solerti,
 morte denuntiata iis
 qui venerant ex prælio,
 si vulgassent acta.

VIII. Ceterum
 quam non posset

il avait mis-en-déroute eux
 avec un grand carnage.
 Mais comme tous
 attaquaient *lui* seul, [breuses,
 privé-de-sang par des blessures nom-
 il exhorta
 un certain Hypside,
 de ses amis,
 qu'il montât
 sur son cheval,
 et qu'il arrachât lui-même par la fuite.
 Le souffle abandonna
lui disant ces choses,
 et son corps coula
 de cheval à terre.
 Hyp-side pouvait à-la-vérité
 s'enfuir;
 mais, son ami ayant été perdu,
 il résolut de mourir;
 un seul soin était
 qu'il ne pérît pas non-vengé.
 Eu-consequence, les éperons
 ayant été placés-sous le cheval,
 il se jeta
 au milieu *des* ennemis,
 et un combat mémorable ayant été livré,
 il fut accablé par les traits.
 Laquelle chose [sacre
 dès-que ceux qui survivaient au mas-
 virent,
 ils prennent une éminence
 un peu plus élevée
 que tous-les-autres *lieux*;
 lesquels Spitamène assiégea
 devant *les* contraindre par la faim
 à la reddition.
 Deux milliers de fantassins,
 trois-cents cavaliers
 tombèrent *dans* ce combat.
 Laquelle défaite Alexandre
 couvrit (cacha) par une mesure habile,
 la mort étant dénoncée à ceux
 qui étaient venus du combat,
 s'ils avaient divulgué les choses faites.

VIII. Du-reste
 comme il ne pouvait

non posset, in tabernaculum, super ripam fluminis de industria locatum, secessit. Ibi sine arbitris singula animi consulta pensando, noctem vigiliis extraxit, sæpe pellibus tabernaculi allevatis, ut conspiceret hostium ignes, e quibus conjectare poterat quanta hominum multitudo esset. Jamque lux apparebat, quum, thoracem indutus, procedit ad milites, tum primum post vulnus proxime acceptum. Tanta erat apud eos veneratio regis, ut facile periculi quod horrebant cogitationem præsentia ejus excuteret. Læti ergo, et manantibus præ gaudio lacrimis, consalutant eum, et, quod ante recusaverant, bellum feroces desposcunt. Ille se ratibus equitem phalangemque transportaturum esse pronuntiat; super utres jubet nare levius armatos. Plura nec dici res desideravit, nec rex dicere per valetudinem potuit. Ceterum tanta ala-

ses sentiments, il se retira dans sa tente, placée à dessein sur le bord du fleuve. Là examinant seul tous ses projets, il passa toute la nuit sans dormir; il levait souvent les peaux de son pavillon pour observer les feux des ennemis, et conjecturer ainsi quelles étaient leurs forces. Déjà le jour commençait à paraître, lorsque revêtu de sa cuirasse, il se montra à ses soldats pour la première fois depuis sa blessure. Ils avaient tant de vénération pour le roi, que sa présence leur fit aisément oublier le péril qu'ils redoutaient; ils le saluent donc unanimement avec des transports et des larmes de joie, et demandent avec ardeur la guerre à laquelle ils s'étaient d'abord refusés. Le roi leur dit qu'il ferait passer sur des radeaux la cavalerie et la phalange, et sur des outres ceux qui étaient armés plus légèrement. Les circonstances ne demandaient pas un plus long discours; d'ailleurs la faiblesse du roi ne lui aurait pas permis d'en dire davantage. Les soldats travaillèrent aux radeaux avec tant

ferre diutius vultum
 disparem animo,
 secessit in tabernaculum
 locatum de industria
 super ripam fluminis.
 Pensando ibi sine arbitris
 consulta animi
 singula,
 extraxit noctem vigiliis,
 pellibus tabernaculi
 allevatis sæpe,
 ut conspiceret
 ignes hostium
 e quibus
 poterat conjectare
 quanta esset
 multitudo hostium.
 Jamque lux apparebat,
 quum, indutus thoracem,
 procedit ad milites,
 tum primum
 post vulnus
 acceptum proxime.
 Veneratio regis
 erat tanta apud eos
 ut præsentia ejus
 excuteret facile
 cogitationem periculi
 quod horrebant.
 Ergo læti,
 et lacrimis manantibus
 præ gaudio,
 consalutant eum;
 et desposcunt feroces
 bellum quod recusaverant
 ante.
 Ille pronuntiat
 se transportaturum esse
 ratibus
 equitem phalangemque;
 jubet armatos levius
 nare super utres
 Nec res desideravit
 plura dici,
 nec rex potuit dicere
 per valetudinem.
 Ceterum rates junctæ sunt

porter plus longtemps un visage
 différent de son esprit,
 il se-retira dans sa tente
 placée à dessein
 sur la rive du fleuve.
 En pesant là sans témoins
 les projets de son esprit
 les-uns-après-les-autres
 il prolongea la nuit par la veille,
 les peaux de sa tente
 ayant été levées souvent,
 afin-qu'il aperçût
 les feux des ennemis
 d'après lesquels feux
 il pouvait conjecturer
 combien-grande était
 la multitude des ennemis.
 Et déjà le jour paraissait,
 lorsque, revêtu d'une cuirasse,
 il s'avance vers les soldats,
 alors pour-la-première-fois
 après (depuis) la blessure
 reçue dernièrement.
 Le respect du roi
 était si-grand auprès d'eux
 que la présence de lui
 secouait facilement
 la pensée du danger
 qu'ils redoutaient.
 Donc joyeux,
 et des larmes coulant
 à-cause-de la joie,
 ils saluent-ensemble lui;
 et ils réclament ardents
 la guerre qu'ils avaient refusée
 auparavant.
 Celui-là déclare
 lui-même devoir transporter
 sur des radeaux
 le cavalier et la phalange;
 il ordonne ceux armés plus légèrement
 nager sur des outres.
 Ni la chose n'exigea
 plus de choses être dites,
 ni le roi ne put en dire plus
 à-cause-de sa santé.
 Du-reste les radeaux furent unis

critate militum rates junctæ sunt, ut in triduum ad duodecim millia effectæ sint. Jamque ad transeundum omnia aptaverant, quum legati Scytharum viginti, more gentis per castra equis vecti, nuntiari jubent regi velle ipsos ad eum mandata perferre. Admissi in tabernaculum jussique considerare, in vultu regis defixerant oculos; credo, quia, magnitudine corporis animum æstimantibus¹ haudquaquam famæ par videbatur. Scythis autem non, ut ceteris barbaris, rudis et inconditus sensus est : quidam eorum sapientiam capere dicuntur quantamcumque gens capit semper armata. Sicque locutos esse apud regem memoriæ proditum est. Abhorrent forsitan a moribus nostris et tempora et ingenia cultiora sortitis; sed, ut possit oratio eorum sperni, tamen fides nostra non debet. Quæ utcumque tradita sunt, incorrupta perferemus. Igitur unum ex his, maximum natu, ita locutum accepimus :

d'ardeur, qu'en trois jours il y en eut douze mille d'achevés. Et déjà tout était prêt pour le passage, lorsque des ambassadeurs scythes, au nombre de vingt, traversèrent le camp à cheval, selon l'usage de cette nation, et firent dire au roi qu'ils désiraient lui communiquer eux-mêmes ce dont on les avait chargés. Introduits dans sa tente et invités à s'asseoir, ils tinrent longtemps leurs regards fixés sur son visage; car ces peuples jugeant, je pense, de la grandeur de l'âme par celle du corps, trouvaient le roi bien au-dessous de sa réputation. Les Scythes n'ont pas, comme les autres barbares, l'esprit grossier et sans culture : on dit qu'il y a des sages parmi eux, autant que la sagesse peut se trouver chez un peuple toujours en armes. Voici, selon la tradition, comment ils parlèrent au roi. Leur discours est peut-être bien éloigné de nos usages, parce que nous vivons dans un siècle plus éclairé et où les esprits sont plus cultivés; mais quand on dédaignerait leur éloquence, on doit nous tenir compte de notre fidélité. Nous rapporterons les choses sans altération, telles qu'elles nous ont été transmises. Or nous avons appris que le plus ancien d'entre eux parla ainsi :

tanta alacritate militum
 ut effectæ sint
 ad duodecim millia
 in triduum.
 Jamque aptaverant omnia
 ad transeundum,
 quum viginti legati
 Scytharum,
 vecti equis per castra
 more gentis,
 jubent nuntiari regi
 velle perferre ipsos ad eum
 mandata.
 Admissi in tabernaculum,
 jussique considerare,
 defixerant oculos
 in vultu regis;
 credo, quia videbatur
 haudquaquam par famæ
 æstimantibus animum
 magnitudine corporis.
 Sensus autem
 non est rudis et inconditus
 Scythis,
 ut ceteris barbaris :
 quidam eorum dicuntur
 capere sapientiam
 quantamcumque
 gens semper armata
 capit.
 Proditumque est memoriæ
 locutosesse sic apud regem,
 Abhorrent forsitan
 a nostris moribus
 sortitis et tempora
 et ingenia cultiora;
 sed, ut oratio eorum
 possit sperni,
 tamen nostra fides
 non debet.
 Perferemus incorrupta
 quæ tradita sunt
 utcumque.
 Igitur accepimus
 unum ex his,
 maximum natu,
 locutum ita :

avec une si-grande ardeur des soldats
 qu'ils furent faits
 jusqu'à douze mille
 pour l'espace-de-trois-jours.
 Et déjà ils avaient disposé toutes choses
 pour passer,
 lorsque vingt députés
 des Scythes,
 portés par des chevaux à-travers le camp
 par (selon) la coutume de la nation,
 ordonnent être annoncé au roi
 vouloir porter eux-mêmes vers lui
 les choses confiées (ce dont ils étaient
 Admis dans la tente, {chargés}).
 et ayant reçu-ordre de s'asseoir,
 ils avaient fixé leurs yeux
 sur le visage du roi;
 je crois, parce qu'il paraissait
 nullement égal à sa renommée
 à eux estimant le cœur (le courage)
 par la grandeur du corps.
 Or l'intelligence
 n'est pas brute et grossière
 aux Scythes,
 comme à-tous-les autres barbares :
 quelques-uns d'entre eux sont-dits
 contenir la sagesse (être susceptibles de
 aussi-grande-que {sagesse})
 une nation toujours armée
 en contient (peut en contenir).
 Et il a été livré à la mémoire
 eux avoir parlé ainsi devant le roi.
 Ces choses sont-éloignées peut-être
 de nos mœurs
 ayant obtenu-du-sort et des temps
 et des esprits plus cultivés ;
 mais, en-admettant-que le discours d'eux
 puisse être méprisé,
 cependant notre fidélité
 ne doit pas l'être.
 Nous rapporterons non-altérées
 les choses qui ont été transmises
 de-quelque-manière-que-ce-soit.
 Donc nous avons reçu (appris)
 un de ceux-ci
 le plus grand par l'âge,
 avoir parlé ainsi :

« Si dii habitum corporis tui aviditati animi parem esse voluissent, orbis te non caperet : altera manu orientem, altera occidentem contingeres ; et, hoc assecutus, scire velles ubi tanti numinis fulgor conderetur. Sic quoque concupiscis quæ non capis : ab Europa petis Asiam ; ex Asia transis in Europam ; deinde, si humanum genus omne superaveris, cum silvis et nivibus et fluminibus ferisque bestiis gesturus es bellum. Quid ? tu ignoras arbores magnas diu crescere, una hora extirpari ? Stultus est qui fructus earum spectat, altitudinem non metitur. Vide ne, dum ad cacumen pervenire contendis, cum ipsis ramis quos comprehenderis deciduas. Leo quoque aliquando minimarum avium pabulum fuit ; et ferrum rubigo consumit. Nihil tam firmum est cui periculum non sit etiam ab invalido.

« Quid nobis tecum est ? Nunquam terram tuam attigimus. Qui sis, unde venias, licet ne ignorare in vastis silvis viventibus ?

« S'il avait plu aux dieux de proportionner ton corps à l'ambition de ton âme, le monde entier ne pourrait te contenir : tu toucherais d'une main l'orient, de l'autre l'occident ; et, même alors, tu voudrais savoir en quel lieu se couche l'astre divin qui nous éclaire. Tel que tu es, tu ne laisses pas d'aspirer à des choses qui sont hors de ta portée : de l'Europe tu vas en Asie, de l'Asie tu passes en Europe ; puis, quand tu auras subjugué tout le genre humain, tu feras encore la guerre aux forêts, aux neiges, aux fleuves, aux bêtes féroces ! Quoi ! ignores-tu que les grands arbres sont longtemps à croître, et qu'un instant suffit pour les déraciner ? C'est une folie d'en regarder les fruits sans en mesurer la hauteur. Prends garde, en voulant t'élever jusqu'à la cime, de tomber avec les branches que tu auras saisies. Le lion même a quelquefois été la pâture des oiseaux les plus petits, et le fer est consumé par la rouille. Il n'y a rien de si fort qui n'ait quelque chose à craindre même de la faiblesse.

« Qu'avons-nous à démêler avec toi ? Jamais nous n'avons mis le pied dans ton pays. N'est-il pas permis à des hommes qui vivent dans des forêts désertes, d'ignorer qui tu es, d'où tu viens ? Nous

« Si dii voluissent
habitum tui corporis
esse parem aviditati
animi,
orbis non caperet te :
contingeres orientem
altera manu,
altera occidentem ;
et, assecutus hoc,
velles scire
ubi fulgor tanti numinis
conderetur.
Sic quoque concupiscis
quæ non capis :
petis Asiam ab Europa ;
transis ex Asia
in Europam ;
deinde, si superaveris
omne genus humanum,
es gesturus bellum
cum silvis et nivibus
et fluminibus
bestisque feris.
Quid ? tu ignoras
magnas arbores
crescere diu,
exstirpari una hora ?
Qui spectat fructus earum,
non metitur altitudinem,
est stultus.
Vide ne, dum contendis
pervenire ad cacumen,
decidas cum ramis ipsis
quos comprehenderis.
Leo quoque
fuit aliquando pabulum
minimarum avium ;
et rubigo consumit ferrum.
Nihil est tam firmum
cui periculum non sit
etiam ab invalido.
« Quid est nobis tecum ?
Nunquam attigimus
tuum terram.
Licetne viventibus
in vastis silvis
ignorare qui sis,

« Si les dieux avaient voulu
l'extérieur de ton corps
être égal à l'avidité
de ton âme,
l'univers ne contiendrait pas toi :
tu toucherais l'orient
d'une main,
de l'autre l'occident ;
et, ayant atteint cela,
tu voudrais savoir
où l'éclat d'une-si-grande divinité
serait caché.
Même ainsi tu désires
les choses que tu ne contiens pas :
tu gagnes l'Asie de l'Europe ;
tu passes d'Asie
en Europe ;
ensuite, si tu auras surpassé (vaincu)
tout le genre humain,
tu es devant faire la guerre
avec les forêts et les neiges
et les fleuves
et les bêtes sauvages.
Quoi ? tu ignores
les grands arbres
croître longtemps,
être déracinés en une heure ?
Celui qui regarde les fruits d'eux,
et n'en mesure pas la hauteur,
est sot. [t'efforces
Vois (prends garde) que pendant-que tu
de parvenir au sommet,
tu ne tombes avec les branches mêmes
que tu auras saisies.
Le lion même
a été quelquefois la pâture
des plus petits oiseaux ;
et la rouille consume le fer.
Rien n'est si ferme
à quoi péril ne soit
même d'un faible.
« Quelle chose est à nous avec-toi ?
Jamais nous n'avons touché
ta terre.
Est-il permis à nous vivant
dans de vastes forêts
d'ignorer qui tu es,

Nec servire ulli possumus, nec imperare desideramus. Dona nobis data sunt¹, ne Scytharum gentem ignores, jugum boum, aratrum, hasta, sagitta et patera; his utimur et cum amicis et adversus inimicos. Fruges amicis damus, boum labore quæsitæ; patera cum his vinum diis libamus; inimicos sagitta eminus, hasta cominus petimus. Sic Syriæ regem² et postea Persarum³ Medorumque⁴ superavimus, patuitque nobis iter usque in Ægyptum⁵.

« At tu, qui te gloriaris ad latrones persequendos venire, omnium gentium quas adisti latro es. Lydiam cepisti, Syriam occupasti, Persidem tenes, Bactrianos habes in potestate, Indos⁶ petisti; jam etiam ad pecora nostra avaras et insatiabiles manus porrigis. Quid tibi divitiis opus est, quæ te esurire cogunt? Primus omnium satietate parasti famem, ut, quo plura haberes, acrius, quæ non habes, cuperes. Non

ne pouvons être esclaves de personne, et nous ne voulons commander à personne. Le ciel nous a fait présent, afin que tu connaisses la nation scythe, d'un joug de bœufs, d'une charrue, d'un javelot, et d'une coupe; nous en faisons usage et avec nos amis et contre nos ennemis. Avec nos amis nous partageons les fruits du travail de nos bœufs, avec eux nous offrons du vin aux dieux dans notre coupe; nos ennemis, nous les combattons de loin avec la flèche, de près avec la pique. C'est ainsi que nous avons vaincu le roi de Syrie, ensuite celui des Perses et celui des Mèdes, et que nous nous sommes ouvert un chemin jusqu'en Égypte.

« Mais toi, qui te fais gloire de venir à la poursuite des brigands, tu es le brigand de tous les pays où tu es entré. Tu as pris la Lydie, tu as envahi la Syrie, tu es maître de la Perse, tu as la Bactriane en ta puissance, tu as atteint l'Inde; et aujourd'hui tes mains avides et jamais satisfaites s'étendent jusque sur nos troupeaux. Quel besoin as-tu de richesses, qui te rendent insatiable? Tu es le premier en qui la satiété ait produit la faim : plus tu as, plus tu désires ce que tu n'as pas. Ne vois-tu pas depuis combien de

unde venias?
 Nec possumus servire ulli,
 nec desideramus imperare.
 Jugum boum, aratrum,
 hasta, sagitta et patera
 data sunt nobis dona,
 ne ignores
 gentem Scytharum;
 utimur his
 et cum amicis
 et adversus inimicos.
 Damus amicis fruges
 quæsitæ labore boum;
 libamus cum his patera
 vinum diis;
 petimus inimicos
 eminus sagitta,
 cominus hasta.
 Superavimus sic
 regem Syriæ,
 et postea Medorum
 Persarumque,
 iterque patuit nobis
 usque in Ægyptum.

« At tu qui gloriaris
 te venire
 ad latrones persequendos,
 es latro omnium gentium
 quas adisti.
 Cepisti Lydiam,
 occupasti Syriam,
 tenes Persidem,
 habes Bactrianos
 in pote-tate;
 petisti Indos;
 porrigis jam manus
 avaras et insatiabiles
 etiam ad nostra pecora.
 Quid opus est tibi
 divitiis quæ cogunt te
 esurire?
 Primus omnium
 parasti famem satietate,
 ut cuperes,
 quæ non habes,
 acrius, quo
 haberes plura.

d'où tu viens? [ouu,
 Ni nous ne pouvons être esclaves à au-
 ni nous ne désirons commander à aucun.
 Un joug de bœufs, une charrue,
 une lance, une fleche et une coupe,
 ont été donnés à nous comme dons,
 pour-que tu n'ignore pas
 la nation des Scythes;
 nous usons de ceux-ci
 et avec nos amis
 et contre nos ennemis.
 Nous donnons à nos amis les moissons
 acquises par le travail des bœufs;
 nous offrons avec eux dans la coupe
 du vin au dieux;
 nous attaquons nos ennemis
 de-loin avec la flèche,
 de-près avec la lance.
 Nous avons surpassé (vaincu) ainsi
 le roi de Syrie,
 et ensuite celui des Mèdes
 et celui des Perses,
 et le chemin a été ouvert à nous
 jusqu'en Égypte.

« Mais toi qui te glorifies
 toi venir (de venir)
 pour les brigands devant être poursuivis,
 tu es le brigand de toutes les nations
 vers lesquelles tu es allé.
 Tu as pris la Lydie,
 tu as occupé la Syrie,
 tu tiens la Perse,
 tu as les Bactriens
 en ton pouvoir;
 tu as gagné les Indiens (l'Inde);
 tu tends maintenant les mains
 avides et insatiabiles
 même vers nos troupeaux.
 Quel besoin est-il à toi
 de richesses qui forcent toi
 à être affame?
 Le premier de tous
 tu as acquis la faim par la satiété,
 de-telle-sorte-que tu désirasses
 les choses que tu n'as pas
 plus vivement par-cela-que
 tu aurais plus de choses.

succurrit tibi quandiu circum Bactra hæreas? Dum illos subigis, Sogdiani rebellare cœperunt. Bellum tibi ex victoria nascitur; nam, ut major fortiorque sis quam quisquam, tamen alienigenam dominum pati nemo vult. Transi modo Tanaïm; scies quam late pateant; nunquam tamen consequeris Scythas. Paupertas nostra velocior erit quam exercitus tuus, qui prædam tot nationum vehit. Rursus, quum procul abesse nos credes, videbis in tuis castris: eadem enim velocitate et sequimur et fugimus. Scytharum solitudines Græcis etiam proverbiiis¹ audio eludi; at nos deserta et humano cultu vacua, magis quam urbes et opulentos agros sequimur.

« Proinde fortunam tuam pressis manibus tene: lubrica est, nec invita teneri potest. Salubre consilium sequens quam præsens tempus ostendet melius. Impone felicitati tuæ frenos; facilius illam reges. Nostri sine pedibus dicunt

temps tu es arrêté en Bactriane? Pendant que tu soumets les Bactriens, les Sogdiens se soulèvent. La victoire n'est pour toi qu'une nouvelle source de guerre; car tu as beau être le plus grand et le plus puissant prince du monde, on ne veut pas d'un étranger pour maître. Passe seulement le Tanaïs; tu verras jusqu'où s'étend le pays des Scythes, sans arriver jamais jusqu'à eux. Notre pauvreté sera plus agile que ton armée, qui traîne après elle les dépouilles de tant de nations. Dans le moment où tu nous croiras bien loin, tu nous verras dans ton camp: c'est avec la même agilité que nous poursuivons et que nous fuyons. J'entends dire que les Grecs raillent jusque dans leurs proverbes les solitudes des Scythes; mais ces déserts, ces plaines incultes, nous les aimons mieux que les villes et les riches campagnes.

« Serre donc les mains pour retenir ta fortune; elle glisse aisément, et on ne peut la retenir malgré elle. L'avenir mieux que le présent te fera voir combien ce conseil est salutaire. Mets un frein à ta prospérité; il te sera plus facile de la diriger. On dit parmi

Non succurrit tibi
 quamdiu hæreas
 circum Bactra?
 Dum subigis illos,
 Sogdiani
 cœperunt rebellare.
 Bellum nascitur tibi
 ex victoria;
 nam ut sis
 major fortiorque
 quam quisquam,
 nemo tamen vult
 pati dominum alienigenam.
 Transi modo Tanaïm;
 scies quam pateant late;
 nunquam tamen
 consequeris Scythas.
 Nostra paupertas
 erit velocior
 quam tuus exercitus,
 qui velit prædam
 tot nationum.
 Rursus, quum credes
 nos abesse procul,
 videbis in tuis castris:
 et sequimur enim
 et fugimus
 eadem velocitate.
 Audio nostras solitudines
 eludi
 etiam proverbiiis Græcis;
 at nos sequimur
 deserta
 et vacua cultu humano,
 magis quam urbes
 et agros opulentos.
 « Proinde tene
 tuam fortunam
 manibus pressis:
 est lubrica,
 nec potest teneri invita.
 Tempus sequens ostendet
 melius quam præsens
 consilium-salubre.
 Impone frenos
 tuæ felicitati;
 reges illam facilius.

Ne se présente-t-il pas à toi
 combien-longtemps tu restes-attaché
 autour de Bactre (la Bactriane)?
 Tandis-que tu soumets ceux-là,
 les Sogdiens
 commencent à se révolter.
 La guerre naît pour toi
 de la victoire;
 car bien-que tu sois
 plus grand et plus courageux
 que qui-que ce soit,
 personne cependant ne veut
 souffrir un maître étranger.
 Passe seulement le Tanaïs;
 tu sauras combien ils s'étendent loin;
 jamais cependant
 tu n'atteindras les Scythes.
 Notre pauvreté
 sera plus prompte
 que ton armée,
 qui porte (traîne) le butin
 de tant de nations.
 D'un-autre-côté, lorsque tu croiras
 nous être distants loin,
 tu nous verras dans ton camp:
 et nous suivons en-effet
 et nous fuyons
 avec la même promptitude.
 J'entends-dire nos solitudes
 être tournées-en-dérision
 même par des proverbes grecs;
 mais nous nous suivons (recherchons)
 des lieux déserts
 et vides de culture humaine,
 plus que des villes
 et des champs riches.
 « Ainsi-donc tiens
 ta fortune
 avec des mains serrées:
 elle est glissante,
 et-ne peut être tenue malgré-elle.
 Le temps suivant montrera
 mieux que le *temps* présent
 ce conseil être salutaire.
 Mets des freins
 à ton bonheur;
 tu dirigeras lui plus facilement.

esse Fortunam, quæ manus et pennas tantum habet; quum manus porrigit, pennas quoque comprehendere non sinit. Denique, si deus es, tribuere mortalibus beneficia debes, non sua eripere; sin autem homo es, id quod es, semper esse te cogita: stultum est eorum meminisse propter quæ tui oblivisceris.

« Quibus bellum non intuleris, bonis amicis poteris uti; nam et firmissima est inter pares amicitia, et videntur pares qui non fecerunt inter se periculum virium. Quos viceris amicos tibi esse cave credas: inter dominum et servum nulla amicitia est; etiam in pace, belli tamen jura servantur. Jurando gratiam Scythas sancire ne credideris; colendo fidem, jurant. Græcorum ista cautio est, qui pacta consignant et deos invocant; nos religionem in ipsa fide novimus. Qui non reverentur homines, fallunt deos; nec tibi amico opus est, de cujus benevolentia dubites. Ceterum nos et Asiæ et Eu-

nous que la Fortune est sans pieds, et qu'elle n'a que des mains et des ailes; quand elle tend les mains, elle ne permet pas qu'on lui prenne en même temps les ailes. Enfin, si tu es un dieu, tu dois faire du bien aux hommes, et non pas leur ravir ce qui est à eux; si au contraire tu n'es qu'un homme, songe sans cesse à ce que tu es; car c'est une folie que d'occuper ton esprit de choses qui font que tu t'oublies toi-même.

« Ceux à qui tu ne feras point la guerre, tu pourras trouver en eux de bons amis; car d'une part l'amitié est très-solide entre égaux, et d'autre part on regarde comme égaux ceux qui n'ont pas fait l'un contre l'autre l'essai de leurs forces. Ne va pas compter sur l'amitié de ceux que tu auras vaincus: entre le maître et l'esclave point d'amitié; jusque dans la paix la guerre conserve ses droits. Ne crois pas que ce soit par des serments que les Scythes assurent leur amitié; garder leur parole c'est leur manière de jurer. Cette précaution est bonne pour les Grecs, qui signent leurs traités et prennent les dieux à témoin; pour nous, la bonne foi fait toute notre religion. Qui ne respecte pas les hommes, ne se fait pas scrupule de tromper les dieux; et tu n'as pas besoin d'un ami dont l'attachement te serait suspect. Au reste, nous serons pour toi

Nostri dicunt Fortunam
esse sine pedibus,
quæ habet tantum
manus et pennas ;
quum porrigit manus,
non sinit comprehendere
pennas quoque.
Denique, si es deus,
debes tribuere mortalibus
beneficia,
non eripere sua ;
sin autem es homo ,
cogita semper
te esse quod es ;
est stultum
meminisse eorum
propter quæ oblivisceris tui.

« Poteris uti
amicis bonis
quibus non intuleris bellum ;
nam et amicitia videtur
firmissima
inter pares,
et qui non fecerunt inter se
periculum virium,
videntur pares.
Cave credas amicos tibi
quos viceris ;
nulla amicitia est
inter servum et dominum ;
jura belli
servantur tamen,
etiam in pace.
Ne credideris Scythas
sanctire gratiam jurando ;
jurant colendo fidem.
Ista cautio est Græcorum,
qui consignant pacta
et invocant deos ;
nos novimus religionem
in fide ipsa.
Qui non reverentur
homines,
fallunt deos ;
nec opus est tibi amico
de benevolentia cujus
dubites.

Les nôtres disent la Fortune
être sans pieds,
laquelle a seulement
des mains et des ailes ;
lorsqu'elle présente les mains,
elle ne permet pas de saisir
les ailes aussi.
Enfin, si tu es dieu,
tu dois accorder aux mortels
des bienfaits,
non *leur* enlever leurs *biens* ;
mais si tu es homme,
pense toujours
toi être ce que tu es ;
il est sot
de se souvenir de ces choses
à cause desquelles tu oublies toi-même.

« Tu pourras te servir
comme d'amis bons [guerre ;
de ceux auxquels tu n'auras pas porté la
car et l'amitié paraît
très-ferme
entre égaux,
et ceux qui n'ont pas fait entre eux
essai de forces,
paraissent égaux.
Prends-garde que tu ne croies amis à toi
ceux que tu auras vaincus ;
aucune amitié n'est
entre l'esclave et le maître ;
les droits de la guerre
sont conservés cependant
même dans la paix.
N'aie pas cru les Scythes
sanctionner leur amitié en jurant ;
ils jurent en observant la foi.
Cette précaution est des Grecs,
qui signent les conventions
et invoquent les dieux ;
nous nous connaissons la religion
dans la bonne foi elle-même.
Ceux qui ne respectent pas
les hommes,
trompent les dieux ;
ni besoin est à toi d'un ami
de la bienveillance duquel
tu puisses-douter.

ropæ custodes habebis : Bactra, nisi dividat Tanaïs, contîngimus ; ultra Tanaïm usque ad Thraciam colimus ; Thraciæ Macedoniam conjunctam esse fama est. Utrique imperio tuo finitimos, hostes an amicos velis esse, considera. »

IX. Hæc barbarus. Contra rex fortuna sua et consiliis eorum se usurum esse respondet ; nam et fortunam, cui confidat, et consilium suadentium ne quid temere et audacter faciat, secuturum ; dimissisque legatis, in præparatas rates exercitum imposuit. In proris clypeatos¹ locaverat, jussos in genua subsidere, quo tutiores essent adversus ictus sagittarum. Post hos, qui tormenta intenderent, stabant ; et ab utroque latere et a fronte circumdati armatis. Reliqui, qui post tormenta constiterant, remigem, lorica indutum, scutorum testudine² armati protegebant. Idem ordo in illis quoque ratibus, quæ equitem vehebant, servatus est ; major

les gardiens de l'Asie et de l'Europe : le Tanaïs seul nous sépare de la Bactriane ; au delà de ce fleuve nous occupons tout jusqu'à la Thrace ; la Thrace, dit-on, confine à la Macédoine. Voisins de ces deux empires, examine si tu veux nous avoir pour ennemis ou pour amis. »

IX. Tel fut le discours du barbare. Le roi répondit de son côté qu'il profiterait de sa fortune et de leurs conseils ; qu'il suivrait sa fortune en s'y confiant, et leurs conseils, en n'entreprenant rien à la légère et témérairement. Lorsqu'il eut congédié les députés, il embarqua son armée sur les radeaux qu'on avait préparés. Il avait placé à la proue les soldats armés de boucliers, avec ordre de se tenir sur les genoux, pour être moins exposés aux flèches. Derrière eux étaient debout ceux qui faisaient jouer les machines de guerre, soutenus en avant et sur les flancs par des gens armés. Les autres postés derrière les machines, faisaient la tortue avec leurs boucliers pour couvrir les rameurs, revêtus de cuirasses. C'était encore la même disposition sur les radeaux qui portaient la cavalerie ; la plupart tenaient les rênes

Ceterum habebis nos
custodes et Asiæ et Europæ;
contingimus Bactra,
nisi Tanaïs dividat;
colimus ultra Tanaïm
usque ad Thraciam;
fama est
Macedoniam
esse conjunctam Thraciæ.
Considera an velis
finitimos
utrique imperio tuo
esse hostes an amicos. »

IX. Barbarus hæc.
Rex respondet contra
se usurum esse
sua fortuna
et consiliis eorum ;
nam et secuturum
fortunam cui confidat,
et consilium suadentium
ne faciat quid
temere et audacter ;
legatisque dimissis,
imposuit exercitum
in rates præparatas.
Locaverat in proris
clypeatos
jussos subsidere in genua,
quo essent tutiores
adversus ictus sagittarum.
Qui intenderent tormenta
stabant post hos,
circumdati armatis
et ab utroque latere
et a fronte.
Reliqui, qui constiterant
post tormenta,
armati protegebant
testudine scutorum
remigem indutum lorica.
Idem ordo
servatus est quoque
in illis ratibus
quæ vehebant equitem.
Major pars trahebat loris

Du-reste tu auras nous
gardiens et de l'Asie et de l'Europe ;
nous touchons Bactre (la Bactriane),
si-ce-n'est-que le Tanaïs nous sépare ;
nous cultivons (habitons) au-delà-du
jusqu'à la Thrace ; [Tanaïs
la renommée est
la Macédoine
être jointe à la Thrace.
Considère si tu veux
des gens voisins
à l'un-et-à-l'-autre empire tien
être ennemis ou amis. »

IX. Le barbare dit ces choses.
Le roi répond de-son-côté
lui-même devoir se servir
de sa fortune
et des conseils d'eux ;
car et devoir suivre
sa fortune à laquelle il se confie,
et le conseil d'eux conseillant
qu'il ne fasse pas quelque chose
étourdiment et audacieusement ;
et les députés ayant été congédiés,
il plaça l'armée
sur les radeaux préparés.
Il avait placé sur les proues
les soldats armés-de-boucliers, [noux,
ayant reçu-ordre de se plier sur les ge-
aïn-que-par-là ils fussent plus-en-sû-
contre les coups de fleches. [reté
Des gens qui banderaient les machines
se tenaient-debout derrière ceux-ci,
entourés d'hommes armés
et de l'un-et-l'autre côté
et de front.
Les autres, qui s'étaient placés
derrière les machines de guerre,
armés protégeaient
par la tortue des boucliers
le rameur revêtu d'une cuirasse.
Le même ordre
fut gardé aussi
dans ces radeaux
qui portaient le cavalier. [roies
La majeure partie tirait par des cour-

pars a puppe nantes equos loris trahebat; at illos, quos utres stramento repleti vehebant, objectæ rates tuebantur. Ipse rex cum delectis primus ratem solvit, et in ripam dirigi jussit. Cui Scythæ admotos ordines equitum in primo ripæ margine opponunt, ut ne applicari quidem terræ rates possent. Ceterum, præter hanc speciem ripis præsidentis exercitus, ingens navigantes terror invaserat; namque cursum gubernatores, quum obliquo flumine impellerentur, regere non poterant; vacillantesque milites, et ne excuterentur solliciti, nautarum ministeria turbaverant. Ne tela quidem conati nisu vibrare poterant, quum prior standi sine periculo quam hostem incessendi cura esset. Tormenta saluti fuerunt; quibus in confertos ac temere se offerentes haud frustra excussa sunt tela. Barbari quoque ingentem vim sagittarum infudere ratibus; vixque ullum fuit scutum quod non pluribus simul spiculis perforaretur.

Jamque terræ rates applicabantur, quum acies clypeata

de leurs chevaux qui nageaient derrière la poupe. Quant à ceux qui passaient sur des outres remplies de paille, ils étaient couverts par les radeaux. Ce fut le roi lui-même, qui le premier leva l'ancre avec une troupe d'élite et se dirigea vers l'autre rive. Les Scythes lui opposèrent leurs escadrons qu'ils avaient fait avancer jusqu'au bord de l'eau, de manière que les radeaux ne pussent prendre terre. D'ailleurs, outre la vue de cette armée qui gardait le rivage, les soldats furent saisis de terreur dans leur trajet; car les pilotes, pris par le courant du fleuve, ne pouvaient diriger la marche des radeaux; et les soldats chancelants et craignant sans cesse de tomber à l'eau, troublaient les manœuvres des matelots. Ils ne pouvaient même dans cet état, faire des efforts pour lancer leurs traits, car ils avaient à se tenir debout sans danger avant que d'attaquer l'ennemi. Ils durent leur salut aux machines qui lançaient avec succès des traits sur la foule ennemie serrée et s'offrant témérairement aux coups. Les barbares de leur côté décochèrent sur les radeaux une quantité prodigieuse de flèches; et à peine y eut-il un bouclier qui ne fût percé en plusieurs endroits.

Déjà les radeaux touchaient au rivage, lorsque ceux qui étaient

equos nantes a puppe;
at rates objectæ
tuebantur illos
quos utres repleti stramento
vehabant.

Rex ipse
solvit primus ratem
cum delectis,
et jussit dirigi in ripam.
Cui Scythæ opponunt
in primo margine ripæ
ordines admotos equitum,
ut rates
ne possent quidem
applicari terræ.

Ceterum,
præter hanc speciem
exercitus præsentis ripis,
terror ingens
invaserat navigantes;
namque gubernatores
non poterant regere cursum,
quum impellerentur
flumine obliquo;
militesque vacillantes,
et solliciti ne excuterentur,
turbaverant
ministeria nautarum.

Ne poterant quidem conati
vibrare tela nisu,
quum cura standi
sine periculo
esset prior
quam incessendi hostem.
Tormenta fuerunt saluti;
quibus tela
excussa sunt haud frustra
in confertos
ac se offerentes temere.

Barbari quoque
infudere ratibus
vim ingentem telorum;
vixque ullum scutum fuit
quod non perforaretur
pluribus spiculis simul.

Jamque rates
applicabantur terræ,

les chevaux nageant du-côté-de la
mais les radeaux placés-devant [poupe ;
protégeaient ceux
que des outres remplies de paille
portaient.

Le roi lui-même
détacha le premier son radeau
avec des hommes choisis, [la rive.
et ordonna ce radeau être dirigé vers
Auquel les Sythes opposent
sur le premier bord de la rive
les rangs approchés des cavaliers,
afin-que les radeaux
ne pussent pas même
être appuyés à (aborder à) terre.

Du-reste,
outre cet aspect
d'une armée veillant-sur les rives,
une terreur immense
s'était emparée d'eux naviguant;
car les pilotes [vires,
ne pouvaient diriger la course des na-
attendu-qu'ils étaient poussés
par le fleuve oblique;
et les soldats chancelants, [renversés,
et inquiets de-peur-qu'ils ne fussent
avaient troublé
les fonctions des matelots. [forcés

Ils ne pouvaient pas même s'étant ef-
lancer les traits par leur effort,
attendu-que le soin de se tenir-débout
sans danger
était plus important
que celui d'attaquer l'ennemi.
Les machines-de-guerre furent à salut;
par lesquelles des traits
furent lancés non vainement
sur les barbares serrés
et s'offrant témérairement.

Les barbares aussi
répandirent-sur les radeaux
une quantité immense de traits;
et à-peine aucun bouclier fut
qui ne fût pas percé
par plusieurs pointes à-la-fois

Et déjà les radeaux
étaient appuyés à (abordaient à) terre,

consurgit, et hastas certo ictu, utpote libero nisu, mittit e ratibus; et, ut territores recipientesque equos videre, alacres mutua adhortatione in terram desiliere. Turbatis acriter pedem inferre cœperunt; equitum deinde turmæ, quæ frenatos habebant equos, perfregere barbarorum aciem. Interim ceteri, agmine dimicantium tecti, aptavere se pugnæ. Ipse rex quod vigoris, ægro adhuc corpore, deerat, animi firmitate supplebat. Vox adhortantis non poterat audiri, nondum bene obducta cicatrice cervicis; sed dimicantem cuncti videbant. Itaque ipsi quidem ducum fungebantur officio; aliusque alium adhortati, in hostem, salutis immemores, ruere cœperunt. Tum vero non ora, non arma, non clamorem hostium barbari tolerare potuerunt; omnesque effusis habenis (namque equestris acies erat) capessunt fugam. Quos rex, quanquam vexationem invalidi corporis pati non poterat, per octoginta tamen stadia insequi perseveravit.

armés de boucliers se levèrent tous ensemble, et lancèrent de dessus les radeaux leurs javelots, d'une main d'autant plus sûre, qu'ils avaient alors la liberté d'ajuster; et dès qu'ils virent la cavalerie ennemie s'épouvanter et tourner bride, ils sautèrent à terre en s'encourageant mutuellement. Ils poussèrent vivement les barbares; ensuite les escadrons, qui avaient leurs chevaux tout bridés, rompirent les rangs des Scythes, tandis que le reste de l'armée couvert par ceux qui étaient aux mains, se disposait au combat. Le roi lui-même, malade encore, suppléait à ce qui lui manquait de force par la fermeté de son courage. Ses exhortations ne pouvaient être entendues, parce que sa plaie encore mal fermée l'empêchait d'élever la voix; mais on le voyait combattre. Aussi les soldats faisaient eux-mêmes les fonctions de chefs; et s'animant les uns les autres, ils fondirent sur l'ennemi sans songer à se ménager. Les barbares alors ne purent soutenir ni les regards, ni les armes, ni les cris des ennemis; et tous s'enfuirent à bride abattue, car leur armée n'était que de cavalerie. Quoique la faiblesse du roi ne lui permit pas de supporter les secousses causées par le cheval, il s'obstina à la poursuite l'espace de quatre-vingts stades. Mais alors, près de s'évanouir, il recommanda

quum acies clypeata
 consurgit,
 et mittit e ratibus hastas
 ictu certo,
 utpote nisu libero;
 et ut videre territos
 recipientesque equos,
 alacres adhortatione mutua
 desiliere in terram.
 Cœperunt
 inferre pedem acriter
 turbatis;
 deinde turmæ equitum,
 quæ habebant
 equos frenatos
 perfregere
 aciem barbarorum.
 Interim ceteri,
 tecti agmine dimicantium,
 se aptavere pugnæ.
 Rex ipse supplebat
 firmitate animi
 quod deerat vigoris,
 corpore adhuc ægro.
 Vox adhortantis
 non poterat audiri,
 cicatrice cervicis
 nondum obducta;
 sed cuncti videbant
 dimicantem.
 Itaque ipsi quidem
 fungebantur officio ducum;
 adhortatique alius alium,
 immemores salutis,
 cœperunt ruere in hostem.
 Tum vero barbari
 non potuerunt tolerare ora,
 non arma,
 non clamorem hostium;
 omnesque capessunt fugam
 habenis effusis
 (namque acies erat
 equestris).
 Quos rex perseveravit
 insequi
 per octoginta stadia tamen,
 quanquam non poterat

lorsque la ligne armée-de-boucliers
 se lève,
 et envoie des radeaux des javelots
 d'un coup sûr,
 en-tant qu'avec un effort libre;
 et dès-qu'ils virent les *Scythes* effrayés
 et retirant *leurs* chevaux,
 animés par une exhortation réciproque
 ils sautèrent à terre.
 Ils commencèrent
 à porter le pied vivement
 contre *eux* troublés;
 ensuite les escadrons de cavalerie,
 qui avaient
leurs chevaux bridés,
 rompirent
 la ligne des barbares.
 Cependant tous-les-autres, [battaient,
 convertis par la troupe de ceux-qui-com-
 se disposèrent au combat.
 Le roi lui-même suppléait
 par la fermeté de son âme
 à ce qui lui manquait de vigueur,
 son corps étant encore souffrant.
 La voix de lui exhortant
 ne pouvait être entendue,
 la cicatrice de sa nuque
 n'étant pas-encore fermée;
 mais tous voyaient
 lui combattant.
 En-conséquence eux-mêmes à-la-vérité
 s'acquittaient de l'office de chefs;
 et ayant exhorté l'un l'autre,
 oublieux de leur vie,
 ils se mirent à se précipiter sur l'ennemi.
 Mais alors les barbares
 ne purent supporter les visages,
 ni les armes,
 ni le cri des ennemis;
 et tous prennent la fuite
 les rênes étant répandues (lâchées)
 (car cette ligne (cette armée) était
 de-cavalerie).
 Lesquels le roi persévéra
 à poursuivre
 pendant quatre-vingt stades cependant,
 quoiqu'il ne pût

Jamque linquente animo, suis præcepit ut, donec lucis aliquid superesset, fugientium tergis inhærerent; ipse, exhaustis etiam animi viribus, in castra se recepit, reliquum substitit. Transierant jam Liberi Patris terminos; quorum monumenta lapides erant crebris intervallis dispositi, arboresque proceræ, quarum stipites hedera contexerat. Sed Macedonas ira longius provexit; quippe media fere nocte in castra redierunt, multis interfectis, pluribus captis, equosque mille et octingentos abegere. Ceciderunt autem Macedonum equites sexaginta, pedites centum fere; mille saucii fuerunt.

Hæc expeditio deficientem magna ex parte Asiam fama tam opportunæ victoriæ domuit. Invictos Scythas esse crediderant; quibus fractis, nullam gentem Macedonum armis parem fore confitebantur. Itaque Sacæ misere legatos qui

à ses gens de serrer l'ennemi de près tant qu'il ferait jour; et son courage même étant épuisé, il se retira dans le camp, et y attendit le reste du temps. Ils avaient déjà passé les limites de Bacchus, qui étaient marquées par des pierres disposées à petite distance les unes des autres, et par de grands arbres dont les troncs étaient couverts de lierre. Mais la colère entraîna les Macédoniens plus loin; si bien qu'ils revinrent au camp vers le milieu de la nuit, après avoir tué beaucoup d'ennemis, et fait plus encore de prisonniers; ils emmenèrent aussi dix-huit cents chevaux. La perte des Macédoniens fut de soixante cavaliers, d'environ cent fantassins; en outre ils eurent mille blessés.

Cette expédition, et le bruit d'une victoire remportée si à propos, soumirent entièrement l'Asie qui était en grande partie revoltée. On avait cru jusqu'alors les Scythes invincibles; mais après leur défaite, on avoua qu'aucune nation ne pourrait résister aux armes des Macédoniens. Les Sacæ envoyèrent donc une ambassade à

pati vexationem
 corporis invalidi.
 Jamque animo linquente,
 præcepit suis
 ut inhærerent
 tergis fugientium,
 donec aliquid lucis
 superesset;
 ipse se recepit
 in castra,
 viribus etiam animi
 exhaustis,
 substitit reliquum.
 Transierant jam terminos
 Liberi Patris;
 quorum monumenta
 erant lapides
 dispositi intervallis crebris,
 arboresque proceræ,
 stipites quarum
 hedera contexerat.
 Sed ira provexit longius
 Macedonas;
 quippe redierunt in castra
 fere media nocte,
 multis interfectis,
 pluribus captis,
 abegereque
 mille et octingentos equos.
 Sexaginta autem equites
 Macedonum,
 fere centum pedites
 ceciderunt,
 mille saucii fuerunt.

Hæc expeditio
 domuit fama
 victoriæ tam opportunæ
 Asiam deficientem
 ex magna parte.
 Crediderant
 Scythas esse invictos;
 quibus fractis,
 confitebantur
 nullam gentem fore
 parem armis Macedonum.
 Itaque Sacæ
 misere legatos

souffrir la secousse
 de son corps malade. [donnant,
 Et déjà l'esprit (la connaissance) l'aban-
 il recommanda aux siens
 qu'ils s'attachassent
 aux dos de ceux fuyant, [de lumière
 tant-que quelque chose (quelque peu)
 resterait;
 lui-même se retira
 dans le camp,
 les forces même de l'âme
 ayant été épuisées,
 il s'y arrêta le reste du temps.
 Ils avaient passé déjà les limites
 de Bacchus père (dieu);
 desquelles limites les monuments
 étaient des pierres [(rapprochés),
 disposées à des intervalles fréquents
 et des arbres élevés
 les souches desquels
 le lierre avait couvert.
 Mais la colère entraîna plus loin
 les Macédoniens;
 car ils revinrent dans le camp
 presque au-milieu de la nuit,
 beaucoup ayant été tués,
 plus ayant été pris,
 et ils poussèrent-devant eux
 mille et huit-cents chevaux.
 Or soixante cavaliers
 des Macédoniens,
 presque cent fantassins
 tombèrent,
 mille blessés furent.

Cette expédition
 soumit par la renommée
 d'une victoire si opportune
 l'Asie se soulevant
 en grande partie.
 Ils avaient cru
 les Scythes être invincibles;
 lesquels ayant été brisés,
 ils avouaient
 aucune nation ne devoir être
 égale aux armes des Macédoniens.
 En-conséquence les Sacæ
 envoyèrent des députés

pollicerentur gentem imperata facturam. Moverat eos regis non virtus magis quam clementia in devictos Scythas; quippe captivos omnes sine pretio remiseraat, ut fidem faceret sibi cum ferocissimis gentium de fortitudine, non de ira fuisse certamen. Benigne igitur exceptis Sacarum legatis, comitem Excipinum dedit, admodum juvenem, ætatis flore conciliatum sibi; qui, quum specie corporis æquaret Hephæstionem, ei lepore haud sane virili par non erat. Ipse, Cratéro cum majore parte exercitus modicis itineribus sequi jusso, ad Maracanda urbem pervenit; ex qua Spitamenes, cognito ejus adventu, Bactra perfugerat. Itaque quatruiduo rex longum itineris spatium emensus, pervenerat in eum locum in quo, Menedemo duce, duo millia peditum et trecentos equites amiserat. Horum ossa tumulo contegi jussit, et inferias more patrio dedit. Jam Craterus, cum phalange subsequi jussus, ad regem pervenerat; itaque, ut omnes qui

Alexandre pour lui promettre obéissance. Ils avaient été moins touchés de sa valeur que de la clémence dont il avait usé envers les Scythes après sa victoire; car il leur avait renvoyé tous leurs prisonniers sans rançon, pour faire voir que c'était par pure émulation de bravoure et non par animosité qu'il en était venu aux mains avec la plus vaillante des nations. Il reçut donc avec bonté les envoyés des Saces, et les fit accompagner par Excipinus, jeune homme à la fleur de son âge qui lui était fort agréable, aussi beau qu'Héphestion, mais dont la beauté n'était point aussi mâle. Pour lui il laisse l'ordre à Cratère de le suivre à petites journées avec la plus grande partie de son armée, et il se rend à Maracande d'où Spitamène, sur la nouvelle de son arrivée, s'était enfui à Bactre. Après avoir fait beaucoup de chemin en quatre jours, le roi était arrivé au lieu où il avait perdu deux mille hommes de pied et trois cents cavaliers sous la conduite de Ménédème. Il fit enterrer leurs ossements, et célébra des sacrifices funèbres à la manière de son pays. Déjà il avait été rejoint par Cratère, qui avait eu ordre de le suivre avec la phalange; alors pour faire sentir les

qui pollicerentur
 gentem facturam imperata.
 Virtus regis
 non moverat eos
 magis quam clementia
 in Scythas devictos;
 quippe remiseras sine pretio
 omnes captivos,
 ut faceret fidem
 certamen fuisse sibi
 cum ferocissimis gentium
 de fortitudine, non de ira.
 Igitur legatis Sacarum
 exceptis benigne,
 dedit comitem Excipinum,
 admodum juvenem,
 conciliatum sibi
 flore ætatis;
 qui, quum æquaret
 specie corporis
 Hephæstionem,
 non erat par ei
 lepore haud sane virili.
 Cratero jussu
 sequi modicis itineribus
 cum majore parte exercitus,
 ipse pervenit
 ad urbem Maracanda;
 ex qua Spitamenes
 perfugerat Bactra,
 adventu ejus cognito.
 Itaque rex emensus
 quadriduo
 longum spatium itineris,
 pervenerat in eum locum,
 in quo amiserat,
 Menedemo duce,
 duo millia peditum
 et trecentos equites.
 Jussit ossa horum
 contegi tumulo,
 et inferias dedi
 more patrio.
 Jam Craterus,
 jussus subsequi
 cum phalange,
 pervenerat ad regem;

qui promissent [mandées.
 leur nation devoir faire les choses com-
 Le courage du roi
 n'avait pas remué eux
 plus que sa clémence
 envers les Scythes vaincus;
 car il avait renvoyé sans rançon
 tous les captifs,
 afin-qu'il fit foi (qu'il prouvât)
 lutte avoir été à lui
 avec les plus belliqueuses des nations
 touchant le courage, non touchant la
 Donc les députés des Saces [colère.
 ayant été reçus avec-bienveillance, [nus,
 il leur donna pour compagnon Excipi-
 tout-à-fait jeune,
 concilié (agréable) à lui-même
 par la fleur de l'âge;
 qui, comme il égalait
 par l'apparence du corps
 Héphestion,
 n'était pas égal à lui [virile.
 par sa grâce qui assurément n'était pas
 Cratère ayant reçu-ordre
 de suivre par petites marches
 avec la plus grande partie de l'armée,
 lui-même parvint
 à la ville de Maracande;
 de laquelle Spitamène
 s'était enfui à Bactre,
 l'arrivée de lui étant connue.
 En-conséquence le roi ayant parcouru
 dans-l'-espace-de-quatre-jours
 un long espace de chemin,
 était parvenu dans ce lieu,
 dans lequel il avait perdu,
 Ménédème étant chef,
 deux milliers de fantassins
 et trois-cents cavaliers.
 Il ordonna les ossements de ceux-ci
 être couverts par un amas-de-terre,
 et des sacrifices-funèbres être donnés
 par (selon) la coutume de-la-patrie.
 Déjà Cratère,
 ayant reçu-ordre de suivre-de-près
 avec la phalange,
 était parvenu auprès-du roi;

defecerant pariter belli clade premerentur, copias dividit, urique agros et interfici puberes jussit.

X. Sogdiana regio majori ex parte deserta est; octingenta fere stadia in latitudinem vastæ solitudines tenent. Ingens spatium rectæ regionis est, per quam amnis, Polytimetum¹ vocant incolæ, fertur torrens. Eum ripæ in tenuem alveum cogunt; deinde caverna accipit, et sub terram rapit. Cursus absconditi indicium est aquæ meantis sonus, quum ipsum solum, sub quo tantus amnis fluit, ne modico quidem resudet humore. Ex captivis Sogdianorum ad regem triginta nobilissimi corporum robore eximio perducti erant; qui, ut per interpretem cognoverunt jussu regis ipsos ad supplicium trahi, carmen lætantium more canere, tripudiisque et lasciviori corporis motu gaudium quoddam animi ostentare cœperunt. Admiratus rex tanta magnitudine animi oppetere mortem revocari eos jussit, causam tam effusæ lætitiæ,

maux de la guerre à tous ceux qui s'étaient révoltés, il partage ses troupes, et commande de brûler les campagnes et de tuer ceux qui étaient en âge de porter les armes.

X. La Sogdiane est déserte dans sa plus grande partie; il y a près de huit cents stades en largeur qui ne sont que de vastes solitudes. On avance tout droit dans une partie fort étendue, traversée par un fleuve aussi rapide qu'un torrent, que les habitants nomment Polytimète. Ses rives le resserrent en un canal étroit, puis il entre dans une caverne et se précipite sous terre. Son cours caché ne se révèle que par le bruit de ses eaux, car la terre sous laquelle passe un si grand fleuve, ne laisse pas transpirer la moindre humidité. Entre les prisonniers sogdiens, on en amena au roi trente des plus distingués et des plus vigoureux; dès que l'interprète leur apprit qu'on les menait au supplice par le commandement du roi, ils se mirent à entonner un chant d'allégresse, et à manifester par des sauts et des danses extravagantes une sorte de satisfaction intérieure. Alexandre, étonné qu'ils allassent à la mort avec tant de courage, les fit

itaque dividit copias,
ut omnes qui defecerant
premerentur pariter
clade belli,
jussitque agros uri
et puberes interfici.

X. Regio Sogdiana
est deserta
ex majori parte;
vastæ solitudines
tenent in latitudinem
fere octingenta stadia.
Ingens spatium est
regionis rectæ
per quam amnis [tum),
(incolæ vocant Polytime-
fertur torrens.
Ripæ cogunt eum
in alveum tenuem;
deinde caverna accipit,
et rapit sub terram.
Sonus aquæ meantis
est indicium
cursus absconditi,
quum solum ipsum,
sub quo amnis tantus fluit,
ne resudet quidem
humore modico.
Triginta nobilissimi
ex captivis Sogdianorum,
robore eximio corporum,
perducti erant ad regem;
qui, ut cognoverunt
per interpretem
ipsos trahi ad supplicium
jussu regis,
coeperunt canere carmen
more lætantium,
ostentareque
quoddam gaudium animi
tripudiis
et motu corporis lasciviori.
Rex admiratus
oppetere mortem
tantâ magnitudinē animi
jussit eos revocari,

en-conséquence il divise ses troupes,
afin-que tous ceux qui avaient fait-dé-
fussent accablés pareillement [fection
par le désastre de la guerre,
et il ordonna les champs être brûlés
et les jeunes-gens être tués.

X. La contrée sogdiane
est déserte
en majeure partie;
de vastes solitudes
tiennent en largeur
presque huit-cents stades.
Un immense espace est
de contrée droite (en longueur)
à travers laquelle un fleuve
(les habitants l'appellent Polytimète)
est porté comme un torrent.
Les rives resserrent lui
en un lit petit;
ensuite une caverne le reçoit,
et l'entraîne sous terre.
Le bruit de l'eau circulant
est l'indice
de sa course cachée,
attendu-que le sol lui-même,
sous lequel un fleuve si-grand coule,
ne transpire pas même
par une humidité petite.
Trente les plus nobles
d'entre les captifs des Sogdiens,
d'une vigueur remarquable de corps,
avaient été amenés au roi;
lesquels, dès-qu'ils connurent
par un interprète
eux-mêmes être entraînés au supplice
par l'ordre du roi,
commencèrent à chanter un chant
par (à) la manière d'hommes se réjouis-
et à montrer-avec-ostentation [sant,
une certaine joie de l'âme
par des danses [réglé.
et par un mouvement de corps plus dé-
Le roi s'étant étonné
eux aller-à la mort
avec une si-grande grandeur d'âme
ordonna eux être rappelés,

quum supplicium ante oculos haberent, requirens. Illi, si ab alio occiderentur tristes morituros fuisse se respondent; nunc a tanto rege, victore omnium gentium, majoribus suis redditos, honestam mortem, quam fortes viri voto quoque expeterent, carminibus sui moris lætitiæque celebrare. Tum rex : « Quæro itaque, inquit, an vivere velitis non inimici mihi, cujus beneficio victuri estis? » Illi « nunquam se inimicos ei, sed, bello laccessitos, hostes fuisse respondent; si quis ipsos beneficio quam injuria experiri maluisset, certaturos fuisse ne vincerentur officio. » Interrogantique quo pignore fidem obligaturi essent, vitam quam acciperent pignori futuram esse dixerunt; reddituros quandoque repetisset. Nec promissum fefellerunt; nam qui remissi domos ierant, in fide continuere populares; quatuor, inter custodes

revenir, et leur demanda d'où leur venaient ces transports de joie, quand ils avaient le supplice sous les yeux. Ils répondirent que s'ils étaient envoyés à la mort par un autre, ils en seraient affligés; mais que réunis à leurs ancêtres par l'ordre d'un si grand roi, vainqueur de toutes les nations, ils célébraient par des chants de leur pays et des marques de joie une mort honorable, que des hommes de cœur allaient jusqu'à souhaiter. « Eh bien, je vous demande, leur dit alors le roi, si pour prix de la vie que je vous donnerai vous consentez à n'être plus mes ennemis? » Ils répondirent qu'ils n'avaient jamais été ses ennemis; mais qu'attaqués ils s'étaient défendus; que si on avait essayé sur eux les bienfaits plutôt que la violence, ils auraient tâché de ne pas se laisser vaincre en bons procédés. Il leur demanda alors quel gage ils lui donneraient de leur fidélité; ils répliquèrent que ce gage serait la vie même qu'ils lui devraient, et qu'ils la lui rendraient quand il lui plairait. Et ils tinrent parole; car ceux qui furent renvoyés chez eux, continuèrent leurs concitoyens dans l'obéissance; et quatre, qu'il retint dans ses

requirens causam
lætitiae tam effusæ,
quum haberent supplicium
ante oculos.

Illi respondent
se fuisse morituros tristes,
si occiderentur ab alio;
nunc redditos
suis majoribus
a rege tanto,
victore omnium gentium,
celebrare
carminibus sui moris
lætitiæque
mortem honestam
quam viri fortes
expeterent quoque voto.

Tum rex :

« Quæro itaque, inquit,
an velitis vivere
non inimici mihi
beneficio cujus
estis victuri. »

Illi respondent

« se nunquam fuisse
inimicos ei,
sed lacesitos bello,
hostes;
si quis malnuisset
experiri ipsos
beneficio quam injuria,
fuisse certaturos
ne vincerentur
officio. »

Dixeruntque interroganti
quo pignore
essent obligaturi fidem,
vitam quam acciperent
futuram esse pignori;
reddituros
quandoque repetisset.

Nec fefellerunt promissum;
nam qui remissi
ierant domos,
continuere in fide
populares;
quatuor retenti

demandant la cause
d'une joie si débordée,
lorsqu'ils avaient le supplice
devant les yeux.

Ceux-là répondent [tristes,
eux-mêmes avoir été devant mourir
s'ils étaient tués par un autre;
maintenant rendus
à leurs ancêtres
par un roi si-grand,
vainqueur de toutes les nations,
célébrer
par des chants de leur coutume
et par la joie
une mort honorable
que des hommes courageux
recherchaient même par un vœu.

Alors le roi :

« Je demande en-conséquence, dit-il,
si vous voulez vivre
non ennemis à moi
par le bienfait duquel
vous êtes devant vivre. »

Eux répondent

« eux-mêmes n'avoir jamais été
ennemis-particuliers à lui,
mais attaqués par la guerre,
avoir été ennemis-publics;
si quelqu'un avait mieux-aimé
éprouver eux-mêmes
par un bienfait que par la violence,
eux-mêmes avoir été devant lutter
pour-qu'ils ne fussent pas vaincus
par un service. »

Et ils dirent à lui interrogeant

par quel gage
ils étaient devant obliger leur foi,
la vie qu'ils recevraient
devoir être à gage;
eux devoir la lui rendre
quand il l'aurait redemandée.

Et ils ne trompèrent pas leur promesse;
car ceux qui renvoyés
étaient allés dans leurs maisons,
continrent dans la fidélité
leurs compatriotes;
quatre ayant été retenus

corporis ¹ retenti, nulli Macedonum in regem caritate cesserunt.

In Sogdianis Peucolao cum tribus millibus peditum (neque enim majori præsidio indigebat) relicto, Bactra pervenit; inde Bessum Ecbatana² duci jussit, interfecto Dario pœnas capite persoluturum. Iisdem fere diebus Ptolemæus et Ménidas peditum tria millia et equites mille adduxerunt mercede militaturos. Asander³ quoque ex Lycia cum pari numero peditum, et quingentis equitibus venit; totidem e Syria Asclepiodorum sequebantur; Antipater Græcorum octo millia, in quis quingenti equites erant, miserat. Itaque exercitu aucto, ad ea, quæ defectione turbata erant, componenda processit; interfectisque consternationis auctoribus, quarto die ad flumen Oxum⁴ perventum est. Hic, quia limum vehit, turbidus semper et insalubris est potu. Itaque puteos miles cœperat fodere; nec tamen, humo alte egesta, exsistebat humor, quum in ipso tabernaculo regis conspectus est

gardes du corps, ne le cédèrent en attachement pour sa personne à aucun des Macédoniens.

Il laissa dans la Sogdiane avec trois mille hommes de pied Peucolaüs, qui n'avait pas besoin de plus grandes forces, et il vint à Bactre. De là il fit conduire Bessus à Ecbatane, pour qu'il payât de sa tête le meurtre de Darius. A peu près dans le même temps, Ptolémée et Ménidas amenèrent au roi trois mille hommes de pied et mille chevaux de troupes mercenaires. Asandre vint aussi de la Lycie avec un pareil nombre de fantassins et cinq cents cavaliers; il en arriva autant de la Syrie, à la suite d'Asclépiodore; et Antipater avait envoyé huit mille Grecs, dont cinq cents étaient à cheval. Avec ces renforts, le roi marcha pour réparer les désordres occasionnés par la révolte; il punit de mort les auteurs du soulèvement, et arriva en quatre jours à l'Oxus. Ce fleuve qui traîne beaucoup de limon, n'a jamais qu'une eau trouble et mauvaise à boire. Les soldats se mirent donc à creuser des puits; et on était déjà parvenu fort avant sans trouver une goutte d'eau, lorsqu'on découvrit une source dans la tente même du roi. Comme on l'avait aperçue un

inter custodes corporis,
cesserunt nulli Macedonum
caritate in regem,

Peucolao relicto
in Sogdianis
cum tribus millibus
peditum

(neque enim indigebat
præsidio majori),
pervenit Bactra.

Jussit Bessum
ducî inde Ecbatana,
persoluturum capite poenas,
Dario interfecto.

Fere iisdem diebus
Ptolemæus et Menidas
adduxerunt

tria millia equitum
et mille equites
militaturos mercede.

Asander quoque
venit ex Lycia

cum numero pari peditum
et quingentis equitibus.
Totidem sequebantur e Syria
Asclepiodorum;

Antipater miserat
octo millia Græcorum,
in quibus

quingenti equites erant.

Itaque exercitu aucto,
processit ad ea componenda
quæ turbata erant

defectione; [nis
auctoribusque consternatio-
interfectis,

perventum est quarto die
ad flumen Oxum.

Hic est semper turbidus
et insalubris potu,
quia vehit limum,

Itaque miles coeperat
fodere puteos;

neo tamen humor
exsistebat,

humo egesta alte,
quum fons conspectus est

parmi les gardes du corps,
ne le cédèrent à aucun des Macédoniens
en affection pour le roi.

Peucolaüs ayant été laissé
chez les Sogdiens
avec trois milliers
de fantassins
(ni en-effet il n'avait-besoin
d'une garde plus grande),
il (Alexandre) parvint à Bactre.

Il ordonna Bessus
être conduit de-là à Ecbatane,
devant payer de sa tête des châtimens,
Darius ayant été tué.

Presque les mêmes jours
Ptolémée et Ménidas
amenèrent

trois milliers de fantassins
et mille cavaliers
devant servir pour une solde.

Asandre aussi
vint de Lycie

avec un nombre égal de fantassins
et cinq-cents cavaliers.

Autant suivaient de Syrie
Asclépiodore;

Antipater avait envoyé
huit milliers de Grecs,
dans lesquels

cinq-cents cavaliers étaient. [augmentée,

En-conséquence son armée ayant été
il s'avança pour les choses devant être
qui avaient été troublées [arrangées

par le soulèvement;
et les auteurs de la sédition

ayant été tués, [jour

il fut parvenu (on parvint) le quatrième
au fleuve Oxus.

Celui-ci est toujours trouble
et insalubre à boire,

parce-qu'il roule du limon. [mençé

En-conséquence le soldat avait com-
à creuser des puits;

et cependant le liquide (l'eau)

ne sortait pas, [fondément,

la terre ayant été retirée (creusée) pro-
lorsqu'une source fut aperçue,

fons, quem, quia tarde notaverant, subito exstitisse finxerunt; rexque ipse credi voluit donum dei id fuisse. Superatis deinde omnibus Ocho¹ et Oxo, ad urbem Marginiam² pervenit. Circa eam sex oppidis condendis electa sedes est : duo ad meridiem versa , quatuor spectantia orientem ; modicis inter se spatiis distabant, ne procul repetendum esset mutuum auxilium. Hæc omnia sita sunt in editis collibus, tum velut freni domitarum gentium, nunc, originis suæ oblita, serviunt quibus imperaverunt.

XI. Et cetera quidem pacaverat rex. Una erat petra, quam Arimazes Sogdianus cum triginta millibus armatorum obtinebat, alimentis ante congestis quæ tantæ multitudini vel per biennium suppeterent. Petra in altitudinem triginta eminet stadia, circuitu centum et quinquaginta complectitur ; undique abscissa et abrupta , semita perangusta aditur. In

peu tard , on supposa qu'elle avait paru tout à coup, et le roi lui-même voulut qu'on la regardât comme un présent de la divinité. Puis il passa les rivières d'Ochus et d'Oxus, et arriva à la ville de Marginie. On choisit aux environs de cette ville des emplacements convenables pour en bâtir six autres; on en construisit deux vers le midi, et quatre vers l'Orient, à peu de distance les unes des autres, pour qu'elles fussent à portée de se secourir mutuellement; elles furent toutes placées sur des collines élevées. C'étaient alors comme autant de freins pour contenir les peuples conquis; aujourd'hui elles ont oublié leur origine, et obéissent à ceux à qui elles ont d'abord commandé.

XI. Le roi avait soumis le reste de la Sogdiane. Il ne restait plus à prendre qu'un rocher qu'occupait le Sogdien Arimaze, avec trente mille hommes; il avait amassé d'avance les provisions nécessaires à tant de monde, même pour deux ans. Ce rocher a trente stades d'élévation, et cent cinquante de tour; il est coupé à pic et escarpé de tous côtés; il n'est abordable que par un sentier fort étroit.

in tabernaculo ipso regis,
quem,
quia notaverant tarde
finxerunt exstitisse subito;
rexque ipse voluit credi
id fuisse donum dei.

Deinde amnibus

Ocho et Oxo

superatis,

pervenit ad urbem

Marginiam.

Sedes electa est circa eam

sex oppidis condendis;

duo versa ad meridiem,

quatuor spectantia

orientem;

distabant inter se

spatiis modicis,

ne auxilium mutuum

esset repetendum procul.

Omnia hæc sita sunt

in collibus editis,

tum velut freni

gentium domitarum;

nunc, oblita suæ originis,

serviunt

quibus imperaverunt.

dans la tente elle-même du roi,

laquelle *source*,

parce-qu'ils l'avaient remarquée tard,

ils feignirent être sortie subitement;

et le roi lui-même voulut être cru (quel'on

cela avoir été un présent de dieu. [crût])

Ensuite les fleuves

Ochus et Oxus

ayant été passés,

il parvint à la ville

de Marginie.

Un emplacement fut choisi autour d'elle

pour six places-fortes devant être fon-

deux tournées vers le midi, dées;

quatre regardant

l'orient;

elles étaient éloignées entre elles

par des distances faibles,

de-peur qu'un secours réciproque

ne fût à-demander loin.

Toutes celles-ci furent placées

sur des collines élevées,

alors comme freins

des nations domptées;

maintenant, ayant oublié leur origine,

elles sont-esclaves-à (de) *ceux*

auxquelles elles ont commandé.

XI. Et rex

pacaverat quidem cetera.

Una petra erat,

quam Sogdianus Arimazes

obtinebat

cum triginta millibus

armatorum,

alimentis quæ sufficerent

tantæ multitudini

vel per biennium

congestis ante.

Petra eminet

triginta stadia

in altitudinem,

complectitur circuitu

centum et quinquaginta;

abscissa undique

abruptaque

aditur semita per angusta.

XI. Et le roi

[choses.

avait pacifié à-la-vérité toutes-les-autres

Un seul rocher était,

que le Sogdien Arimaze

occupait

avec trente milliers

d'*hommes* armés,

des aliments qui pussent-suffire

à une si-grande multitude

même pendant un espace-de-deux-ans

ayant été amassés avant.

Le rocher s'élève

de trente stades

en hauteur,

il *en* embrasse par la circonférence

cent et cinquante

coupé-à-pic de-toutes-parts

et escarpé

il est abordé par un sentier fort-étroit.

medio altitudinis spatio habet specum, cujus os arctum et obscurum est; paulatim deinde ulteriora panduntur; ultima etiam altos recessus habent. Fontes per totum fere specum manant; e quibus collatæ aquæ per prona montis flumen emittunt. Rex, loci difficultate spectata, statuerat inde abire; cupido deinde incessit animo naturam quoque fatigandi. Prius tamen quam fortunam obsidionis experiretur, Cophan (Artabazi hic filius erat) misit ad barbaros, qui suaderet ut dederent rupem. Arimazes, loco fretus, superbe multa respondit; ad ultimum, an Alexander volare posset, interrogat. Quæ nuntiata regi sic accendere animum, ut adhibitis cum quibus consultare erat solitus, indicaret insolentiam barbari, eludentis ipsos, quia pennas non haberent; se autem proxima nocte effecturum ut crederet Macedones etiam volare. « Trecentos, inquit, perniciosissimos juvenes, ex suis quisque copiis, perducite ad me, qui per calles et pæne invias rupes domi pecora agere consueverint. »

A la moitié de la hauteur est une caverne, dont l'entrée est étroite et obscure; l'intérieur s'élargit peu peu, et il y a dans le fond d'immenses retraites. Presque toute la caverne est remplie de sources dont les eaux rassemblées forment un fleuve qui coule le long de la montagne. Le roi, ayant reconnu la difficulté des lieux, avait résolu de passer outre; puis il lui prit envie de dompter la nature même. Néanmoins avant de s'exposer au hasard d'un siège, il envoya Cophas, fils d'Artabaze, aux barbares, pour leur persuader de rendre le rocher. Arimaze, comptant sur sa position, répondit avec hauteur; à la fin il demanda si Alexandre avait le pouvoir de voler. Ces propos rapportés au roi, l'irritèrent si fort, qu'ayant assemblé ceux qu'il avait coutume d'appeler à son conseil, il leur déclara que le barbare avait l'insolence de les railler, parce qu'ils n'avaient point d'ailes; mais que dès la nuit suivante il lui ferait voir que les Macédoniens savaient aussi voler. « Amenez-moi, dit-il, trois cents jeunes hommes, choisis dans les corps que chacun de vous commande, parmi les plus lestes, et qui aient été accoutumés chez eux à mener des troupeaux par ces sentiers étroits et des rochers presque impraticables. »

Habet in medio spatio
 altitudinis
 specum, cujus os
 est arcum et obscurum;
 deinde ulteriora
 panduntur paulatim;
 ultima habent etiam
 recessus altos.
 Fontes manant
 per specum fere totum;
 e quibus aquæ collatæ
 emittunt flumen
 per prona montis.
 Difficultate loci spectata,
 rex statuerat abire inde;
 deinde cupido
 fatigandi naturam quoque
 incessit animo. [retur
 Tamen priusquam experi-
 fortunam obsidionis,
 misit ad barbaros Cophan
 (hic erat filius Artabazi),
 qui suaderet
 ut dederent rupem.
 Arimazes, fretus loco,
 respondit multa superbe;
 interrogat ad ultimum
 an Alexander posset volare.
 Quæ nuntiata regi
 accendere animum sic
 ut cum quibus
 solitus erat consultare
 adhibitis,
 indicaret insolentiam
 barbari eludentis ipsos,
 quia non haberent pennas;
 se autem effecturum
 nocte proxima
 ut crederet Macedones
 volare etiam.
 « Perducite ad me, inquit,
 quisque ex suis copiis,
 trecentos juvenes
 perniciosissimos,
 qui consueverint domi
 agere pecora per calles
 et rupes pæne invias. »

Elle a au milieu de l'espace
 de la hauteur
 une caverne, dont la bouche
 est étroite et obscure;
 ensuite les parties ultérieures
 s'ouvrent peu-à-peu;
 les parties les plus reculées ont même
 des retraites profondes.
 Des sources coulent
 par la caverne presque tout-entière;
 desquelles les eaux réunies
 laissent-échapper un fleuve
 par les pentes de la montagne.
 La difficulté du lieu ayant été examinée,
 le roi avait résolu de s'en-aller de-là;
 ensuite le désir
 de fatiguer (dompter) la nature même
 entra-dans son âme.
 Cependant avant-qu'il éprouvât
 la fortune d'un siège,
 il envoya vers les barbares Cophas
 (celui-ci était fils d'Artabaze),
 qui leur conseillât (pour leur conseiller)
 qu'ils rendissent le rocher.
 Arimaze, confiant dans le lieu,
 répondit beaucoup de choses orgueil-
 il interroge à la fin [leusement;
 si Alexandre pouvait voler.
 Lesquelles choses annoncées au roi
 échauffèrent son esprit tellement
 que ceux avec lesquels
 il avait-coutume de délibérer
 ayant été appelés,
 il faisait-connaître l'insolence
 du barbare raillant eux-mêmes
 parce-qu'ils n'avaient pas d'ailes;
 mais lui-même devoir faire
 la nuit prochaine [niens
 qu'il (que le barbare) crût les Macédo-
 voler même.
 « Amenez vers moi, dit-il,
 chacun de ses (vos) troupes,
 trois-cents jeunes-gens
 très-agiles
 qui aient eu coutume chez-eux [tiers
 de conduire des troupeaux par des sen-
 et des rochers presque impraticables. »

Illi præstantes et levitate corporum et ardore animorum strenue adducunt. Quos intuens rex : « Vobiscum, inquit, o juvenes et mei æquales, urbium invictarum ante munimenta superavi ; montium juga perenni nive obruta emensus sum ; angustias Ciliciæ intravi ; Indiæ sine lassitudine vim frigoris sum perpressus ; et mei documenta vobis dedi, et vestri habeo. Petra quam videtis unum aditum habet quem barbari obsident ; cetera negligunt : nullæ vigiliæ sunt nisi quæ castra nostra spectant. Invenietis viam, si solerter rimati fueritis aditus ferentes ad cacumen. Nihil tam alte natura constituit quo virtus non possit eniti. Experiendo quæ ceteri desperaverunt, Asiam habemus in potestate. Evadite in cacumen ; quod quum ceperitis, candidis velis signum mihi dabitis ; ego, copiis admotis, hostem in nos a vobis convertam. Præmium erit ei qui primus occupaverit verticem, talenta de-

Ils s'empressent de lui amener des jeunes gens d'une agilité remarquable et pleins de feu. « C'est avec vous, mes jeunes camarades, dit le roi en attachant sur eux ses regards, que j'ai forcé des places jusque là imprenables, que j'ai franchi des montagnes couvertes de neiges éternelles, que je suis entré dans les gorges de la Cilicie, que j'ai supporté sans abattement la rigueur du froid de l'Inde. Je vous ai montré de quoi je suis capable, et je sais ce que vous valez. Le rocher que vous voyez n'est abordable que par un endroit qu'occupent les barbares ; ils négligent tout le reste : point de sentinelles si ce n'est du côté de notre camp. Vous trouverez un chemin si vous savez chercher les moyens de parvenir au sommet. La nature n'a rien placé si haut, que la valeur ne puisse y atteindre. C'est en tentant ce dont les autres avaient désespéré, que nous nous sommes rendus maîtres de l'Asie. Gagnez le sommet ; et quand vous y serez établis, donnez-m'en le signal avec des drapeaux blancs ; je ferai alors avancer mes troupes, et en fixant sur nous l'attention de l'ennemi, je la détournerai de vous. Je donnerai dix talents de

Illi adducunt strenue
 præstantes
 et levitate corporum
 et ardore animorum.
 Quos rex intuens :
 « Superavi vobiscum, inquit,
 o juvenes et mei æquales,
 munimenta urbium
 invictarum ante;
 emensus sum
 juga montium
 obruta nive perenni;
 intravi angustias Ciliciæ;
 perpessus sum
 sine lassitudine
 vim frigoris Indiæ;
 et dedi vobis
 documenta mei,
 et habeo vestri.
 Petra quam videtis
 habet unum aditum
 quem barbari obsident;
 negligunt cetera :
 nullæ vigiliæ sunt
 nisi quæ spectant
 nostra castra.
 Invenietis viam,
 si rimati fueritis solerter
 aditus ferentes ad cacumen.
 Natura constituit nihil
 tam alte
 quo virtus
 non possit eniti.
 Experiendo quæ ceteri
 desperaverunt,
 habemus Asiam in potestate.
 Evadite in cacumen;
 quod quum ceperitis,
 dabitis mihi signum
 velis candidis;
 ego, copiis admotis,
 convertam hostem
 a vobis in nos.
 Præmium erit
 ei qui primus occupaverit
 verticem,
 decem talenta;

Ceux-là amènent promptement
 des *jeunes-gens* l'emportant
 et par la légèreté des corps
 et par l'ardeur des âmes.
 Lesquels le roi regardant :
 « J'ai surpassé (forcé) avec vous, dit-il,
 ô jeunes-gens et mes camarades,
 les fortifications de villes
 invincibles auparavant;
 j'ai parcouru
 des chaînes de montagnes
 couvertes d'une neige éternelle;
 j'ai pénétré-dans les défilés de la Cilicie;
 j'ai souffert-jusqu'au-bout
 sans lassitude
 la violence du froid de l'Inde;
 et j'ai donné à vous
 des preuves de moi (de ma valeur),
 et j'en ai de vous.
 Le rocher que vous voyez
 a un seul accès
 que les barbares occupent;
 ils négligent toutes-les-autres choses :
 aucunes sentinelles ne sont
 si-ce-n'est *celles* qui regardent
 notre camp.
 Vous trouverez une route,
 si vous aurez cherché adroitement
 des accès portant au sommet.
 La nature n'a placé rien
 si haut
 où le courage
 ne puisse s'efforcer-d'-atteindre.
 En essayant les choses dont tous-les-
 ont désespéré, [autres
 nous avons l'Asie en *notre* pouvoir.
 Arrivez au sommet;
 lequel lorsque vous aurez pris,
 vous donnerez à moi le signal
 avec des voiles blancs;
 moi, les troupes ayant été approchées,
 je tournerai l'ennemi
 de vous sur nous.
 La récompense sera
 à celui qui le premier aura occupé
 le sommet,
 dix talents;

cem ; uno minus accipiet qui proximus ei venerit ; eademque ad decem homines servabitur portio. Certum autem habeo vos non tam liberalitatem intueri meam quam voluntatem. » His animis regem audierunt ut jam cepisse verticem viderentur ; dimissique , ferreos cuneos , quos inter saxa defigerent , validosque funes parabant. Rex , circumvectus petram , qua minime asper ac præruptus aditus videbatur , secunda vigilia , quod bene verteret , ingredi jubet.

Illi , alimentis in biduum sumptis , gladiis modo atque hastis armati , subire cœperunt. Ac primo pedibus ingressi sunt ; deinde , ut in prærupta perventum est , alii manibus eminentia saxa complexi levavere semet , alii adjectis funium laqueis evasere , quum cuneos inter saxa defigerent , gradus queis subinde insisterent. Diem inter metum laboremque consumpserunt. Per aspera enisis duriora restabant , et crescere altitudo petrae videbatur. Illa vero miserabilis

récompense au premier qui sera parvenu au sommet ; le second en aura un de moins , et la même proportion sera observée jusqu'au dixième. Je suis sûr au reste , que vous envisagez moins ce que je vous promets que ce que je désire. » Ils écoutèrent le roi avec une ardeur telle , qu'ils semblaient déjà être au sommet ; quand ils eurent été congédiés , ils se pourvurent de coins de fer , pour les enfoncer entre les pierres , et de cordes solides. Le roi fit le tour du rocher , et leur commanda , en leur souhaitant un heureux succès , de se mettre en marche à la seconde veille par l'endroit qui paraissait le moins rude et le moins escarpé.

Ils avaient pris des vivres pour deux jours , et armés seulement d'épées et de piques , ils se mirent à monter. Ils ne firent usage d'abord que de leurs pieds ; ensuite la montée étant devenue plus roide , les uns s'élevèrent en se prenant aux pierres saillantes , les autres s'en tirèrent en s'aidant des cordes , et des coins qu'ils enfonçaient dans les rochers et qui leur servaient de degrés de distance en distance. Ils passèrent tout le jour dans les transes et dans le travail. Après de si rudes efforts , il leur en restait à faire

qui venerit proximus ei
accipiet minus uno ;
eademque portio servabitur
ad decem homines.

Habeo autem certum
vos non intueri tam
meam liberalitatem.
quam voluntatem. »

Audierunt regem
animis his
ut viderentur jam
cepisse verticem ;
dimissique,
parabant cuneos ferreos,
quos defigerent inter saxa,
et funes validos.

Rex, circumvectus petram,
jubet ingredi
secunda vigilis,
quod verteret bene,
qua aditus videbatur
minime asper ac præruptus.

Illi, alimentis sumptis
in biduum,
armati modo gladiis
et hastis,
coeperunt subire.
Ac ingressi sunt primo
pedibus ;
deinde, ut perventum est
in prærupta,
alii complexi manibus
saxa eminentia
semet levavere,
alii evasere
laqueis funium adjectis,
quum defigerent inter saxa
cuneos,
gradus queis insisterent
subinde.

Consumpserunt diem
inter metum laboremque.

Duriora restabant
ensis per aspera,
et altitudo petræ
videbatur crescere.

Illa vero facies

celui qui sera arrivé le plus proche-après
en recevra dix moins un ; [lui

et la même proportion sera gardée
jusqu'à dix hommes.

Mais j'ai pour certain
vous ne pas regarder tant
ma libéralité
que ma volonté. »

Ils écoutèrent le roi
avec des esprits tels
qu'ils paraissaient déjà
avoir pris le sommet ;
et congédiés,

ils se procuraient des coins de-fer,
qu'ils enfonçaient entre les pierres,
et des cordes solides. [cher,

Le roi, ayant été-porté autour du ro-
ordonne eux marcher
à la seconde veille,
laquelle chose pût-tourner bien,
par-où l'accès paraissait
le moins rude et le moins escarpé.

Eux, des aliments ayant été pris
pour un espace-de-deux-jours,
armés seulement d'épées
et de piques,
commencèrent à gravir.
Et ils marchèrent d'-abord
par leurs pieds ;
ensuite, dès-qu'on fut parvenu
dans les endroits escarpés,
les uns ayant saisi de leurs mains
les pierres saillantes
se soulevèrent,
les autres gravirent
les lacets des cordes ayant été ajoutés,
attendu-qu'ils enfonçaient entre les
les coins, [pierres
degrés sur lesquels ils se posassent
de-distance-en-distance.

Ils consumèrent le jour
entre la crainte et le travail.

Des lieux plus durs restaient [rudes.
à eux s'étant efforcés à travers des lieux
et la hauteur du rocher
paraissait croître.

Or cet aspect

erat facies, quum ii, quos instabilis gradus fefellerat, ex præcipiti devolverentur; mox eadem in se patienda alieni casus ostendebat exemplum. Per has tamen difficultates enituntur in verticem montis, omnes fatigatione continuati laboris affecti, quidam mulcati parte membrorum; pariterque eos et nox et somnus oppressit. Stratis passim corporibus in inviis et in asperis saxorum, periculi instantis obliti, in lucem quieverunt; tandemque, velut ex alto sopore excitati, occultas subjectasque ipsis valles rimantes, ignari in qua parte petræ tanta vis hostium condita esset, fumum specus infra se ipsos evolutum notaverunt. Ex quo intellectum est illam hostium latebram esse. Itaque hastis imposuere quod convenerat signum, totoque e numero duos et triginta in ascensu interiisse cognoscunt. Rex, non cupidine magis potiundi loci quam vicem eorum quos ad tam manifestum periculum miserat sollicitus, toto die cacumina montis

de plus grands encore, et le rocher semblait croître en hauteur. C'était d'ailleurs un spectacle digne de compassion de voir précipités ceux à qui le pied venait à manquer; le malheur des uns montrait aux autres ce qui devait leur arriver bientôt. Ils ne laissèrent pas à travers toutes ces difficultés, de parvenir par leurs efforts au sommet de la montagne, tous excédés de la fatigue d'un travail prolongé, et quelques-uns estropiés. La nuit et le sommeil les surprirent en même temps; étendus çà et là sur des rochers impraticables et escarpés, ils oublièrent le danger où ils étaient et dormirent jusqu'au jour. Enfin, revenus comme d'une profonde léthargie, ils se mirent à interroger du regard les replis des vallées qui étaient sous leurs pieds, se demandant en quelle partie du rocher était cachée une si grande multitude d'ennemis. Enfin ils remarquèrent une fumée qui sortait de la caverne au-dessous d'eux; ce qui leur fit conclure que c'était la retraite des barbares. Ils arborèrent donc sur leurs piques le signal convenu; et ils reconnurent que sur la troupe entière, trente deux avaient péri en montant. Le roi, moins tourmenté par le désir d'emporter la place, qu'inquiet du sort de ceux qu'il avait exposés à un danger si manifeste, passa tout le jour les yeux fixés sur le sommet

erat miserabilis,
 quum ii, quos
 gradus instabilis fefellerat,
 devolverentur ex præcipiti;
 exemplum casus alieni
 ostendebat eadem
 patienda mox in se.
 Enituntur tamen
 per has difficultates
 in verticem montis,
 omnes affecti fatigatione
 laboris continuati,
 quidam mulcati
 parte membrorum;
 pariterque et nox et somnus
 oppressit eos.
 Corporibus stratis passim
 in inviis et asperis
 saxorum,
 obliti periculi instantis,
 quieverunt in lucem;
 excitatique tandem
 velut ex sopore alto,
 rimantes valles occultas
 subjectasque ipsis,
 ignari in qua parte petræ
 tanta vis hostium
 condita esset,
 notaverunt fumum specus
 evolutum infra se ipsos.
 Ex quo intellectum
 illam esse latebram
 hostium.
 Itaque imposuere hastis
 signum quod convenerat,
 cognoscuntque triginta et
 e numero toto [duos
 interiisse in ascensu.
 Rex sollicitus
 non magis cupidine
 loci potiundi
 quam vicem eorum
 quos miserat ad periculum
 tam manifestum,
 restitit die toto
 intuens cacumina montis;
 recessit demum noctu

était digne de-pitié,
 attendu-que ceux, que
 le pas (le pied) mal-assuré avait trompés,
 étaient roulés d'un lieu en-pente;
 l'exemple de l'accident d'autrui
 montrait les mêmes choses
 devant être souffertes bientôt en (par)
 Ils s'efforcent cependant [eux-mêmes.
 à-travers ces difficultés
 jusqu'au sommet de la montagne,
 tous frappés par la fatigue
 d'un travail prolongé,
 certains endommagés
 d'une partie de leurs membres; [meil
 et en-même-temps et la nuit et le som-
 accabla (accablèrent) eux.
 Les corps ayant été étendus çà-et-là
 sur les impraticables et les escarpés
 d'entre les rochers,
 ayant oublié le danger pressant,
 ils reposèrent jusqu'au jour,
 et réveillés enfin
 comme d'un sommeil profond,
 fouillant du regard les vallées cachées
 et placées sous eux-mêmes,
 ignorants dans quelle partie du rocher
 une si-grande quantité d'ennemis
 avait été cachée,
 ils remarquèrent la fumée de la caverne
 déroulée au-dessous-d'eux-mêmes.
 D'après quoi il fut compris
 celle-là être la cachette
 des ennemis.
 En-conséquence ils mirent-sur les piques
 le signal qui était convenu,
 et ils reconnaissent trente et deux
 du nombre tout-entier
 avoir péri dans l'ascension.
 Le roi inquiet
 non plus par le désir
 du lieu dont-on-devait-se rendre-maître
 qu'à cause du sort de ceux
 qu'il avait envoyés à un péril
 si manifeste,
 resta le jour tout-entier
 regardant les sommets de la montagne;
 il se retira seulement la nuit

intuens restitit; noctu demum, quum obscuritas conspectum oculorum ademisset, ad curandum corpus recessit.

Postero die, nondum satis clara luce, primus vela, signum capti verticis, conspexit; sed ne falleretur acies dubitare coegbat varietas cœli, nunc internitente lucis fulgore, nunc condito. Verum, ut liquidior lux apparuit cœlo, dubitatio exempta est; vocatumque Cophan, per quem barbarorum animos tentaverat, mittit ad eos, qui moneret nunc saltem salubrius consilium inirent; sin autem fiducia loci perseverarent, ostendi a tergo jussit qui ceperant verticem. Cophas, admissus, suadere cœpit Arimazi petram tradere, gratiam regis inituro si, tantas res molientem, in unius rupis obsidione hærere non coegisset; ille, ferocius superbiusque quam antea locutus, abire Cophan jubet. At is prehensum manu barbarum rogat ut secum extra specum prodeat. Quo impetrato, juvenes in cacumine ostendit, ejusque superbiæ haud immerito illudens, pennas ait habere milites Alexandri.

de la montagne; il ne se retira pour prendre du repos qu'à la nuit, lorsque l'obscurité ne lui permettait plus de voir.

Le lendemain, avant qu'il fût grand jour, il aperçut le premier les signaux qui annonçaient la prise du sommet; mais il craignait encore que sa vue ne le trompât à cause de l'aspect changeant du ciel, la lumière se montrant et disparaissant tour à tour. Toutefois quand le jour fut plus décidé, ses doutes s'évanouirent. Il fait alors appeler Cophas, dont il s'était servi pour sonder les dispositions des barbares, et l'envoie vers eux pour les engager à prendre du moins dans ce moment un parti plus sage; et s'ils s'obstinaient par confiance dans le poste qu'ils occupaient, il ordonne de leur montrer derrière eux la troupe qui s'était emparée du sommet. Cophas introduit auprès d'Arimaze, essaye de lui persuader de livrer la position, lui promettant les bonnes grâces du roi, s'il ne le forçait pas de suspendre le cours de ses grands desseins, pour faire le siège d'un rocher. Mais celui-ci tient un langage encore plus fier et plus hautain qu'auparavant, et lui commande de se retirer. Cophas prend le barbare par la main, et le prie de sortir avec lui de la caverne. Arimaze y consent; il lui montre alors les jeunes gens qui occupaient la cîme, et se moquant avec rai-

ad curandum corpus,
quam obscuritas ademisset
conspectum oculorum.

Die postero,
luce nondum satis clara,
conspexit primus vela,
signum verticis capti ;
sed varietas cœli,
nunc fulgore lucis
internitente,
nunc condito,
cogebat dubitare
ne acies falleretur.
Verum ut lux
apparuit cœlo liquidior,
dubitatio exempta est ;
mittitque Cophan vocatum
per quem tentaverat
animos barbarorum,
ad eos,
qui moneret
inirent nunc saltem
consilium salubrius ;
sin autem perseverarent
fiducia loci,
jussit qui ceperant verticem
ostendi a tergo.
Cophas admissus
cœpit suadere Arimazi
tradere petram ,
inituro gratiam regis,
si non coegisset
molientem res tantas
hærere in obsidione
unius rupis.
Ille locutus ferocius
superbiusque quam antea,
jubet Cophan abire.
At is rogat
barbarum prehensum manu
ut prodeat secum
extra specum.
Quo impetrato,
ostendit juvenes
in cacumine,
illudensque haud immerito
superbiæ ejus,

pour soigner son corps,
lorsque l'obscurité eut enlevé
la vue des yeux.

Le jour d'après, [ment claire,
la lumière *n'étant* pas encore suffisam-
il aperçut le premier les voiles,
signal du sommet pris ;
mais la variation du ciel,
tantôt l'éclat de la lumière
brillant-par-place,
tantôt étant caché,
le forçait à douter,
de-peur-que la vue ne fût trompée.
Mais dès-que la lumière
apparut dans le ciel plus transparente,
le doute fut enlevé ;
et il envoie Cophas appelé *par lui*,
par lequel *Cophas* il avait tenté
les esprits des barbares,
vers eux,
qui avertit (pour les avertir),
qu'ils entrassent maintenant au-moins
dans une résolution plus salutaire ;
mais s'ils persévéraient
par confiance du lieu, [met
il ordonna *ceux* qui avaient pris le som-
être montrés par derrière.
Cophas ayant été admis
commença à conseiller à Arimaze
de livrer le rocher,
devant entrer-dans la faveur du roi,
s'il n'avait pas forcé
lui préparant des choses si-grandes
à rester-attaché au siège
d'un seul rocher.
Lui ayant parlé plus fièrement [vant,
et plus orgueilleusement qu'aupara-
ordonne Cophas s'en-aller.
Mais lui prie
le barbare saisi par la main,
qu'il sorte avec lui-même
hors-de la caverne.
Laquelle chose ayant été obtenue,
il montre les jeunes-gens
sur le sommet,
et se moquant non à-tort
de l'orgueil de lui,

Jamque e Macedonum castris signorum concentus et totius exercitus clamor audiebatur. Ea res, sicut pleraque belli vana et inania, barbaros ad deditiōnem traxit; quippe, occupati metu, paucitatem eorum qui a tergo erant æstimare non poterant. Itaque Cophan (nam trepidantes reliquerat) strenue revocant, et cum eo triginta principes mittunt, qui petram tradant, et ut incolumibus abire liceat paciscantur. Ille quanquam verebatur ne, conspecta juvenum paucitate, deturbarent eos barbari, tamen et fortunæ suæ confisus, et Arimazi¹ superbix infensus, nullam se conditionem deditiōnis accipere respondit. Arimazes, desperatis magis quam perditis rebus, cum propinquis nobilissimisque gentis suæ descendit in castra. Quos omnes verberibus affectos sub ipsis radicibus petræ crucibus jussit affigi. Multitudo dedi-

son de son orgueil, il lui dit qu'en effet les soldats d'Alexandre avaient des ailes. Déjà s'élevaient du camp des Macédoniens le bruit des clairons qui donnaient le signal, et les cris de toute l'armée. Cette circonstance, comme il arrive à la guerre pour la plupart des choses vaines et frivoles, décida les barbares à se rendre; préoccupés par la frayeur, ils ne pouvaient faire attention au petit nombre de ceux qui étaient derrière eux. Ils se hâtent donc de rappeler Cophas, qui les avait laissés dans l'agitation, et ils envoient avec lui trente des principaux pour livrer le rocher et pour stipuler que les assiégés se retireraient la vie sauve. Quoiqu'Alexandre craignît que les barbares ne reconnussent le petit nombre de ceux qui étaient montés, et ne les culbutassent, plein de confiance dans sa fortune, et irrité de la hauteur d'Arimaze, il refusa d'accorder aucune condition. Arimaze, sans espoir plutôt que sans ressource, descendit au camp avec ses proches et les plus distingués de sa nation. Le roi les fit tous battre de verges et attacher ensuite à des croix au pied même du rocher. La multitude qui s'était rendue fut

ait milites Alexandri
habere pennas.
Jamque concentu signorum
et clamor exercitus totius
audiebatur e castris
Macedonum.
Ea res,
sicut pleraque belli
vana et inania,
traxit barbaros
ad deditionem;
quippe, occupati metu,
non poterant æstimare
paucitatem eorum
qui erant a tergo.
Itaque revocant strenue
Cophan
(nam reliquerat
trepidantes),
et mittunt cum eo
triginta principes
qui tradant petram,
et paciscantur ut liceat
abire incolumibus.
Ille, quanquam verebatur,
ne barbari, [ta,
paucitate juvenum conspec-
deturbarent eos,
tamen et confisus
sue fortunæ,
et infensus superbiæ
Arimazi,
respondit se accipere
nullam conditionem
deditionis.
Arimazes,
rebus desperatis
magis quam perditis,
descendit in castra
cum propinquis
nobilissimisque sue gentis.
Quos omnes
affectos verberibus
jussit affigi crucibus
sub radicibus ipsis petræ.
Multitudo dedititiorum
data est dono

il dit les soldats d'Alexandre
avoir des ailes.
Et déjà l'accord des trompettes
et le cri de l'armée tout-entière
était entendu (étaient entendus) du camp
des Macédoniens.
Cette circonstance, [guerre
comme la plupart des choses de la
vaines et frivoles,
entraîna les barbares
à la reddition;
car, surpris par la crainte,
ils ne pouvaient apprécier
le petit-nombre de ceux
qui étaient par derrière. [tement
En-conséquence ils rappellent prompt-
Cophas
(car il les avait laissés
s'agitant),
et ils envoient avec lui
trente principaux,
qui (pour qu'ils) livrent le rocher,
et stipulent qu'il soit permis à eux
de s'en-aller sains-et-saufs.
Lui (Alexandre), quoiqu'il craignît
que les barbares, [été aperçu,
le petit-nombre des jeunes-gens ayant
ne précipitassent eux,
cependant et s'étant fié
à sa fortune
et irrité de l'orgueil
d'Arimaze,
répondit lui-même ne recevoir
aucune condition
de reddition.
Arimaze,
les affaires ayant été désespérées
plutôt que perdues,
descendit dans le camp
avec les proches
et les plus nobles de sa nation.
Lesquels tous
ayant été frappés de fouets
il ordonna être attachés à des croix
sous les racines elles-mêmes du rocher
La multitude de ceux soumis
fut donnée à (en) don

titiorum incolis novarum urbium cum pecunia capta dono data est; Artabazus in petræ regionisque quæ apposita esset ei, tutela relictus.

donnée avec tout l'argent du butin aux habitants des nouvelles villes ; et Artabaze demeura pour la défense du rocher et de tout le pays d'alentour.

cum pecunia capta
incitulis novarum urbium;
Arttabazus relictus
in tutela petræ
regionisque
quæ appozita esset ei.

avec l'argent pris
aux habitants des villes nouvelles;
Artabaze fut laissé
à la défense du rocher
et de la contrée | cher.
qui était placée-auprès de lui (du ro-

NOTES

DU SEPTIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

Page 2 : 1. *Philotam*. Voir l'accusation intentée contre Philotas, sa défense et sa mort. Chap. IX, X, XI du livre VI.

— 2. *Regi*. Sous le règne de Philippe, Parménion avait déjà fait une expédition en Asie Mineure, et préparé ainsi la voie aux succès d'Alexandre.

— 3. *Alterum cornu*. A Issus et à Arbèles Parménion avait commandé l'aile gauche de l'armée macédonienne.

— 4. *Attalum*. Attale, oncle de Cléopâtre que Philippe avait épousée après avoir répudié Olympias. Au festin de noces il avait gravement insulté Alexandre, qui, à son avènement, le fit assassiner par Hécatee et par Parménion.

Page 4 : 1. *Sicut supra diximus*. Dans l'un des deux premiers livres qui sont perdus, C'était en Lycie qu'il avait conspiré contre Alexandre.

— 2. *Antipatri*. Antipater, qui avait été chargé du gouvernement de la Macédoine et de la Grèce, pendant l'absence d'Alexandre.

Page 6 : 1. *Profugerat*. Nous avons vu (chap. XI du livre VI) l'effroi qui s'était répandu dans une partie de l'armée à la nouvelle que Philotas était mis à la torture : *Interim equites, nobilissimus quisque. . . alii se interficiunt, alii in devios montes rarasque solitudines confugiunt*.

Page 8 : 1. *Scriba equitum*, secrétaire de la cavalerie. C'était quelque charge analogue à celle d'intendant ou de major général de cavalerie.

Page 10 : 1. *Utrumque*. Les deux frères Amyntas et Simmias.

— 2. *Alexandri*. Alexandre Lynceste.

Page 12 : 1. *Oceanum*. L'océan indien.

Page 14 : 1. *Te præunte*. Expression toute romaine. La formule du serment était prononcée d'abord par le magistrat, puis, répétée par les assistants.

Page 18 : 1. *Mater*, ta mère. Olympias.

Page 22 : 1. *Suo more*. Nous avons vu que la lapidation était le supplice en usage chez les Macédoniens. *Omnes ergo a Nicomacho nominatos, more patrio, dato signo, saxis obruerunt*, livre VI, fin du chapitre XI.

Page 24 : 1. *Tum. . . . lacrymare debueras*. Ce passage rappelle ces vers de Virgile :

*Infelix Dido ! nunc te facta impia tangunt !
Tum decuit, quum sceptrā dabas ;*

(*Énéide*, livre IV, 595-6.)

vers dont Racine s'est si heureusement inspiré :

Tu pleures, malheureuse ! Ah ! tu devais pleurer,
Lorsque d'un vain désir à ta perte poussée,
Tu conçus de le voir la première pensée.

(*Bajazet*, IV, 5.)

Page 28 : 1. *Mediam*. Vaste contrée de l'Asie, au sud de la mer Caspienne, dont le gouvernement avait été confié à Parménion.

Page 30 : 1. *Quarta vigilia*. Les Romains divisaient la nuit en quatre veilles de trois heures chacune : la première veille de six heures du matin à neuf heures, la seconde de neuf heures à minuit, la troisième de minuit à trois heures du matin et la quatrième de trois heures du matin à six heures.

Page 32 : 1. *Arachosios*. Les Arachosiens, peuple de la haute Asie, voisin de l'Inde.

Page 40 : 1. *Arianorum*. Les Ariens que Quinte-Curce appelle aussi *Arii*. L'Arie était située entre l'Hyrkanie, la Gédrosie et l'Inde. C'est aujourd'hui l'*Afghanistan*.

— 2. *Evergetas*. Les Évergètes du mot grec *εὐεργέτης*, bienfaiteur. Les Perses les appelaient *Ouranges* dont le sens était le même.

— 3. *Cyri*. Cyrus le grand, dans son expédition contre les Scythes.

Page 40 : 4. *Ponticum mare*. Quinte-Curce se trompe, c'était à l'Inde que confinait l'Arachosie.

Page 42 : 1. *Septentrionis axem*. Diodore dit également, chapitre 82 : Ἡ δὲ τούτων χώρα λεῖται μὲν ὑπ' αὐτὰς τὰς ἄρκτους.

— 2. *Carinæ*. C'était aussi la forme des cabanes numides que les Romains appelaient *mapalia*. *Ceterum adhuc ædificia Numidarum agrestium quæ mapalia illi vocant, oblonga, incurvis lateribus tecta, quasi navium carinæ sunt.* (Salluste, *Guerre de Jugurtha*, ch. XVIII.)

Page 48 : 1. *Ciliciam subit*. Cette partie de la mer Méditerranée s'appelait mer Cilicienne.

— 2. *Scythiæ*. Vaste contrée dont les limites étaient indéterminées, située au nord du Pont-Euxin et de la mer Caspienne.

— 3. *Rubrum mare*. Quinte-Curce appelle indifféremment mer Rouge, le golfe persique ou mer Érythrée et le golfe arabe ; il s'agit ici de la mer Érythrée.

— 4. *Hyrcanum*. Quinte-Curce oublie que lui-même, livre VI, chap. IV, dit que la mer Caspienne et la mer Hyrcanienne ne font qu'une même mer. *Quidam Caspium, quidam Hyrcanium mare appellant.*

— 5. *Stadia*. Le stade, mesure de distance chez les Grecs, valait 185 mètres.

— 6. *Promethea*. Prométhée ayant dérobé le feu du ciel fut, suivant la Fable, enchaîné sur le Caucase, où un vautour lui rongea le foie éternellement.

Page 50 : 1. *Alexandriam*. On compte jusqu'à soixante-dix villes fondées par Alexandre qui ont reçu le nom de leur fondateur. Celle-ci s'appelait *Alexandria ad Paropamisum*.

— 2. *Angustissimis faucibus*. Allusion à la bataille d'Issus.

— 3. *Oxum*. L'Oxus, fleuve de la Bactriane, se jette dans la mer Caspienne.

Page 52 : 1. *Chorasmios*. Les Chorasmiens, peuple de l'Asie centrale, entre le lac Oxus (mer d'Aral) et la mer Caspienne.

— 2. *Dahas*. Les Dahes, peuple qui habitait les bords de la mer.

— 3. *Sacas*. Les Saces, peuple de la Sarmatie d'Asie.

— 4. *Tanaim*. Il ne s'agit pas ici du Tanaïs (Don) qui se jette

dans le Palus méotide (mer d'Azov), mais de l'Iaxarte qui se jette dans le lac Oxus (mer d'Aral).

— Page 54 : 1. *Tradidit*. C'est un usage grec que Quinte-Curce prête ici aux Perses. Dans les festins le président ou le roi du festin passait la coupe à celui qui devait prendre la parole ou qui devait chanter.

Page 58 : 1. *Sesama*. Le sésame, plante originaire de l'Orient, dont on extrait de l'huile.

— 2. *Denariis*. Le denier, monnaie en argent, en usage chez les Romains, équivalait à la drachme attique, c'est-à-dire à quatre-vingt-seize centimes de notre monnaie.

— 3. *Siros*. Varron *De re rustica*, parle de ces cavités souterraines où certains peuples gardaient leurs grains : *Quidam granaria habent sub terris, uti speluncas, quas vocant σειρούς, ut in Cappadocia et Thracia*. Cet usage subsiste encore en Algérie.

Page 60 : 1. *Pontico mari*. Erreur géographique ; c'est la mer Caspienne ou Hyrcanienne qu'il faudrait dire.

Page 62 : 1. *Nitor siderum*. *Siderum* est employé ici d'une manière poétique et un peu vague pour *cæli* ou *solis*.

— 2. *Stativa*. Les Romains appelaient *stativa* (de *stare*) un camp où ils devaient séjourner.

— 3. *Defectio*. Voir le chapitre premier du livre VI.

Page 66 : 1. *Sarissam*. Longue javeline particulière aux Macédoniens.

— 2. *Opimum*. Terme consacré chez les Romains pour désigner les dépouilles enlevées par un général d'armée au général ennemi.

Page 74 : 1. *Curandum corpus*. *Curare corpus*, est une expression générale qui s'applique à tous les soins donnés au corps, comme prendre de la nourriture, être au bain, se reposer.

Page 76 : 1. *Darii*. Darius Codoman, dernier roi de Perse, qui avait régné de 336 à 330 avant Jésus-Christ.

Page 78 : 1. *Talenta*. Le talent, poids d'or ou d'argent, valait environ 5,500 fr. de notre monnaie.

— 2. *Branchidas*. Les Branchides, descendants de Branchus, fils

d'Apollon. C'était à eux qu'était confiée la garde du temple de ce dieu.

Page 78 : 3. *Xerxis*. Xerxès, fils de Darius, auteur de la seconde guerre médique; il avait régné de 495 à 472 avant Jésus-Christ.

Page 80 : 1. *Didymeon*. Mot à mot : temple d'Apollon Didyméen. Apollon était appelé *διδυμαῖος* (de *δίδυμος*. jumeau), suivant Macrobe, parce qu'il éclaire le monde pendant le jour et prête sa lumière à la lune pendant la nuit.

— 2. *Violaverant*. Ils avaient commis un acte sacrilège en livrant à Xerxès les trésors d'Apollon confiés à leur garde.

— 3. *Velamentis*. Les suppliants portaient des rameaux ornés de bandelettes de laine.

Page 82 : 1. *Tanaim*. Il s'agit comme plus haut de l'Iaxarte.

Page 84 : 1. *Contingent*. Suivant Ostertag, il faut voir dans ces mots une allusion à une superstition des mages qui subsiste encore chez les Guèbres leurs descendants. Ceux-ci exposent les cadavres des morts afin d'attirer les oiseaux, et surtout les corbeaux, puis observant avec soin sur quelle partie du corps se jettent ces oiseaux, ils en tirent des conjectures sur la destinée du mort. De plus, un passage de Justin nous apprend que chez les Parthes on faisait déchirer les corps morts par les chiens ou par les oiseaux : *Sepultura vulgo aut avium aut canum laniatus est. Nuda demum ossa terra obruunt* (livre XLI).

Page 90 : 1. *Maracanda*. Maracande, aujourd'hui *Samarcand*, dans le Kanat de Boukhara, ville de la Sogdiane sur le Polytimète.

— 2. *Abiorum*. Les Abiens, tribu nomade, au nord-est de la Sogdiane. Homère (*Iliade* XIII, 6) les appelle les plus justes des hommes. Selon les uns leur nom vient de *ἀ* privatif et de *βίος* moyen d'existence, selon les autres, il vient de *ἀ* privatif et de *βία* violence.

— 3. *Cyrus*. Il s'agit ici du grand Cyrus, le fondateur de la monarchie persane.

— 4. *Tanaim*. C'est toujours de l'Iaxarte qu'il s'agit.

— 5. *Bosporo*. Le Bosphore Cimmérien, aujourd'hui détroit de Caffa.

Page 94 : 1. *Aliam urbem*. Arrien appelle cette ville Gaza.

— 2. *Memaceni*. Les Mémacéniens, peuple de la Sogdiane.

— 3. *Perdiccamobsidentes*. Nous avons vu au contraire que c'était Cratère qui avait été chargé du siège de Cyropolis. Il y a donc dans le texte, tel qu'il nous est parvenu, et que nous le donnons, une lacune, ou une altération que Freinshemius me paraît avoir heureusement corrigée ainsi : « *Itaque Meleagrum et Perdiccam in obsidione ejus relinquit; ipse cum reliquis profectus Crateri quoque copias suis jungit, Cyropolim, ut ante dictum est, obsidentes*. Il laisse donc Méléagre et Perdiccas au siège de cette ville; et emmenant les autres il joignit ses troupes à celles de Cratère qui assiégeait Cyropolis, comme nous l'avons dit plus haut.

Page 96 : 1. *Semiramis*. Sémiramis, reine d'Assyrie qui régna de 1919 à 1874 avant Jésus-Christ, fonda ou embellit Babylone, et fut célèbre par ses conquêtes.

Page 98 : 1. *Alexandriam*. Cette Alexandrie était la dix-huitième fondée par Alexandre; elle s'appelait *Alexandria ad Tanaim*.

— 2. *Dominis*. C'est-à-dire aux soldats, auxquels ils étaient échus, comme part de butin.

— 3. *Tanaim*. Il s'agit toujours de l'Iaxarte.

Page 100 : 1. *Istrum*. L'Ister, aujourd'hui le Danube, qui se jette dans la mer Noire.

Page 102 : 1. *Custodibus*. C'étaient les principaux officiers d'Alexandre, attachés à sa personne, en quelque sorte ses aides-de-camp.

Page 104 : 1. *Europam*. L'Europe, c'est-à-dire la Scythie d'Europe.

Page 118 : 1. *Æstimantibus*. Nous avons déjà vu cette pensée exprimée par Quinte-Curce lors de l'entrevue d'Alexandre avec la reine des Amazones : *Interrito vultu regem Thalestris intuebatur, habitum ejus haudquaquam rerum famæ parem oculis perlustrans; quippe hominibus barbaris in corporum majestate veneratio est, magnorumque operum non alios capaces putant quam quos eximia specie donare natura dignata est*. Livre VI, chapitre v.

Page 122 : 1. *Data sunt*. Suivant Hérodote (livre IV, 5), les

Scythes prétendaient avoir reçu des dieux ces présents : Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ φερόμενα χρύσεα ποιήματα ἀρατρόν τε καὶ ζυγὸν καὶ σάγαριν καὶ φιάλην πεσέειν εἰς τὴν Σκυθικήν.

Page 122 : 2. *Syriæ*. Quinte-Curce confond la Syrie avec l'Assyrie qui fut tributaire des Scythes pendant 1500 ans jusqu'au règne de Ninus. Voir Justin, livre II, 3.

— 3. *Persarum*. Allusion à la victoire que les Scythes Massagètes avaient remportée sur le grand Cyrus, et dans laquelle ce prince avait péri.

— 4. *Medorum*. Les Scythes s'étaient emparés du royaume de Médie sous le règne de Cyaxare vers 660 avant Jésus-Christ, et l'avaient gardé vingt-huit ans.

— 5. *Ægyptum*. Selon Justin, les Scythes, attaqués par Sésostris, l'avaient mis en déroute et l'avaient poursuivi jusque dans son royaume; ils n'avaient été arrêtés que par les marais de la basse Égypte.

— 6. *Indos*. Alexandre avait en effet déjà touché l'Inde. Voir Arrien, III, 28. Ἐπῆλθε δὲ καὶ τῶν Ἰνδῶν τοὺς προσχώρους Ἀραχῳτοῖς.

Page 124 : 1. *Proverbiis*. Les Grecs disaient en effet en manière de proverbe pour exprimer une solitude complète Σκυθῶν ἐρημία.

Page 128 : 1. *Clypeatos*. C'étaient les soldats pesamment armés, les hoplites.

— 2. *Testudine*. C'était une sorte de toit assez semblable à une carapace de tortue que les soldats formaient en réunissant leurs boucliers au-dessus de leurs têtes.

Page 138 : 1. *Polytimetum*. Il est probable que ce fleuve dont le nom signifie précieux (πολὺ τιμητός) roulait de l'or comme le Pactole.

Page 142 : 1. *Custodes corporis*. Ils furent sans doute admis dans la cohorte des hétaires, *prima cohors amicorum* (τὸ ἄγλημα τῶν ἐταίρων).

— 2. *Ecbatana*. Ecbatane, capitale de la Médie, au sud-ouest de la mer Caspienne. Cette ville était bien éloignée de Bactre. Peut-être est-ce une de ces erreurs ou de ces confusions géographiques, si fréquentes dans Quinte-Curce.

Page 142 : 3. *Asander*. On lit *Alexander* dans un grand nombre d'éditions. Mais Arrien nous apprend qu'*Asander*, fils de Philotas, et nommé gouverneur de l'Ionie et de la Lydie par Alexandre, lui amena des Grecs mercenaires avec Néarque, satrape de la Lycie.

— 4. *Oxum*. L'Oxus, aujourd'hui le *Djihoun*, grand fleuve de l'Asie centrale qui se jette dans le lac d'Aral.

Page 144 : 1. *Ocho*. L'Ochus est le même fleuve que le Bactrus qui se jette dans l'Oxus.

— 2. *Marginiam*. La Marginie, capitale de la Margiane, province au sud de la Sogdiane et à l'ouest de la Bactriane.

Page 156 : 1. *Arimazi*, génitif d'*Arimazes*. Quelques noms propres en *es* de la troisième déclinaison, tirés du grec, outre la forme régulière *is*, ont aussi un génitif en *i* : *Isocratis*, génitif *Isocratis* et *Isocrati*; *Agathocles*, génitif *Agathoclis* et *Agathocli*.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU HUITIÈME LIVRE

DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

- I. Soumission des Massagètes, des Dahes et des Sogdiens. Les Scythes établis sur le Bosphore Cimmérien offrent en mariage à Alexandre la fille de leur roi. Meurtre de Clitus.
 - II. Repentir d'Alexandre. Expédition contre les Bactriens. Soumission de Sysimithrès.
 - III. Spitamène est assassiné par sa femme qui apporte à Alexandre la tête de son mari. Le roi la fait chasser du camp.
 - IV. Marche pénible à travers la Sogdiane. Courage d'Alexandre dans cette circonstance. Il épouse Roxane, fille d'un satrape barbare.
 - V. Préparatifs pour une expédition dans l'Inde. Alexandre prétend se faire adorer comme dieu. Noble franchise du philosophe Callisthène. Colère du roi.
 - VI. Conspiration d'Hermolaüs. Callisthène est impliqué dans ce complot.
 - VII. Discours d'Hermolaüs.
 - VIII. Réponse d'Alexandre. Supplice d'Hermolaüs et des autres conjurés. Callisthène est aussi mis à mort.
 - X. Expédition dans l'Inde. Description de cette contrée. Mœurs de ses habitants.
 - X. Progrès d'Alexandre dans l'Inde. Il est blessé au siège de la ville des Mazages.
 - XI. Difficultés que présente la roche Aorne. Prise de cette place.
 - XII. Soumission d'Omphis, puissant roi de l'Inde.
 - XIII. Alexandre marche contre Porus. Il passe l'Hydaspe au moyen d'un stratagème.
 - XIV. Bataille entre Alexandre et Porus. Défaite de Porus. Générosité du vainqueur.
-

QUINTI CURTII
DE REBUS GESTIS
ALEXANDRI MAGNI
LIBER VIII.

I. Alexander, majore fama quam gloriâ in ditionem redacta petra¹, quum propter vagum hostem spargendæ manus essent, in tres partes divisit exercitum. Hephæstionem uni, Cœnon alteri duces dederat; ipse ceteris præerat. Sed non eadem mens omnibus barbaris fuit : armis quidam subacti; plures ante certamen imperata fecerunt; quibus eorum qui in defectione perseveraverant urbes agrosque jussit attribui. At exsules Bactriani cum octingentis equitibus Massagetarum

I. Alexandre, après la prise de ce rocher, conquête qui eut plus de retentissement qu'elle ne lui procura de gloire, voyant qu'il fallait faire beaucoup de détachements contre un ennemi dispersé, partagea son armée en trois corps. Il donna le commandement du premier à Héphestion, celui du deuxième à Cénus, et il se mit à la tête du reste. Mais les barbares n'étaient pas tous dans les mêmes dispositions : quelques-uns ne cédèrent qu'à la force des armes; d'autres, et c'était le plus grand nombre, se soumirent avant d'en venir aux mains; il fit donner à ceux-ci les villes et les terres des barbares qui s'étaient opiniâtrés dans la révolte. Cependant les exilés bactriens désolaient les bourgades voisines avec huit cents cavaliers massagètes. Pour réprimer leur audace, Attinas, gou-

QUINTE-CURCE.

HISTOIRE

D'ALEXANDRE LE GRAND.

LIVRE VIII.

I. Alexander,
petra redactain ditionem
majore fama
quam gloria,
divisit exercitum
in tres partes,
quum manus
essent spargendæ
propter hostem vagum.
Dederat duces
Hephæstionem uni,
Coenon alteri;
ipse præerat ceteris.
Sed mens non fuit eadem
omnibus barbaris :
quidam subacti armis;
plures ante certamen
fecerunt imperata ;
quibus jussit
urbes agrosque
eorum qui perseveraverant
in defectione,
attribui.
At exsules Bactriani
cum octingentis equitibus
Massagetarum

I. Alexandre, [voir
la roche ayant été réduite en son pou-
avec une plus grande renommée
qu'une *plus grande* gloire,
divisa son armée
en trois parties,
attendu-que les troupes
étaient devant être disséminées
à-cause-de l'ennemi dispersé.
Il avait donné *comme* chefs
Héphestion à l'une,
Cénus à l'autre;
lui-même commandait à tous-les autres.
Mais l'esprit ne fut pas le même
à tous les barbares : [mes ;
quelques-uns *furent* soumis par les ar-
de plus nombreux avant la lutte
firent les choses commandées ;
auxquels il ordonna
les villes et les champs
de ceux qui avaient persévéré
dans la defection,
être assignés.
Mais les exilés bactriens
avec huit-cents cavaliers
des Massagètes

proximos vicos vastaverunt; ad quos coercendos Attinas, regionis ejus præfectus, trecentos equites, insidiarum quæ parabantur ignarus, eduxit. Namque hostis in silvis, quæ erant forte campo junctæ, armatum militem condidit, paucis propellentibus pecora, ut improvidum ad insidias præda perduceret. Itaque incomposito agmine solutisque ordinibus Attinas prædabundus sequebatur; quem prætergressum silvam, qui in ea consederant, ex improvise adorti, cum omnibus interemerunt. Celeriter ad Craterum hujus cladis fama perlata est; qui cum omni equitatu supervenit. Et Massagetæ quidem jam refugerant. Dahæ mille oppressi sunt; quorum clade totius regionis finita defectio. Alexander quoque, Sogdianis rursus subactis, Maracanda¹ repetit.

Ibi Peridas, quem ad Scythas super Bosporum² colentes miserat, cum legatis gentis occurrit. Phrataphernes quoque, qui Chorasmiis³ præerat, Massagetis et Dahis regionum

verneur de cette contrée, détacha trois cents chevaux, sans soupçonner le piège qu'on lui préparait. L'ennemi avait caché des soldats dans un bois qui touchait à la plaine, et ne laissait paraître que quelques gens qui chassaient devant eux des troupeaux, afin que l'appât du butin fît tomber Attinas dans le piège. Il suivait en effet en pillant, et sa troupe marchait sans précaution et en désordre; mais il n'eut pas plutôt passé le bois, que ceux qui étaient embusqués l'attaquèrent à l'improvise et le massacrèrent avec tous les siens. Bientôt la nouvelle de cette défaite arriva à Cratère, qui accourut avec toute sa cavalerie; mais les Massagètes avaient déjà fait retraite. Il battit mille Dahes; ce qui mit fin à tous les mouvements de la province. Alexandre de son côté, après avoir soumis une seconde fois les Sogdiens, retourna à Maracande.

Ce fut là que Périidas qu'il avait envoyé vers les Scythes qui habitent sur les rives du Bosphore, vint le trouver avec les députés de ce peuple. De son côté Phratapherne, gouverneur des Chorasmiens, dont le pays touchait à celui des Massagètes et des Dahes,

vastaverunt vicos proximos;
ad quos coercendos,
Attinas,
præfectus ejus regionis,
eduxit trecentos equites,
ignarus insidiarum
quæ parabantur.

Namque hostis
condidit in silvis
quæ erant forte
junctæ campo,
militem armatum,
paucis propellentibus
pecora,
ut præda perduceret
ad insidias
improvidum.

Itaque Attinas
sequebatur prædabundus
agmine in composito
ordinibusque solutis; [vam,
quem prætergressum sil-
qui consederant in ea,
adorti ex improviso,
interemerunt cum omnibus.

Fama hujus cladis
perlata est celeriter
ad Craterum;
qui supervenit
cum omni equitatu.

Et Massagetæ quidem
refugerant jam.

Mille Dahæ oppressi sunt;
clade quorum
defectio regionis totius
finita.

Alexander quoque,
Sogdianis subactis rursus,
repetit Maracanda.

Ibi Peridas,
quem miserat ad Scythas
colentes super Bosporum,
occurrit cum legatis gentis.
Phrataphernes quoque,
qui præerat Chorasmis,
adjunctus
confinio regionum

dévastèrent les bourgades les plus pro-
pour lesquels devant être réprimés, [ches;
Attinas,

gouverneur de cette contrée,
fit-sortir trois-cents cavaliers,
ignorant des embûches
qui étaient préparées.

Car l'ennemi
cacha dans les forêts
qui étaient par hasard
attenantes à la plaine,
un soldat armé (des soldats armés),
quelques-uns chassant-devant eux
des troupeaux,
afin-que le butin entraînât
vers les embûches

Attinas ne-prévoyant-pas.

En-conséquence Attinas
suivait en pillant,
la troupe non-ordonnée,
et les rangs ayant été rompus;
lequel étant passé-devant la forêt,
ceux qui s'étaient postés dans elle,
ayant attaqué à l'improviste,
firent-périr avec tous.

Le bruit de cette défaite
fut porté rapidement
à Cratère;

lequel survint
avec toute sa cavalerie.

Et les Massagètes à-la-vérité
s'étaient réfugiés déjà.

Mille Dahes furent écrasés;
par la défaite desquels
la défection de la contrée tout-entière
fut finie.

Alexandre aussi, [veau,
les Sogdiens ayant été soumis de-nou-
regagne Macarande.

Là Péridas
qu'il avait envoyé vers les Scythes
habitant sur le Bosphore, [tion.
se présenta avec les députés de la na-
Phratapherne aussi,
qui commandait aux Chorasmis,
uni
par la proximité des contrées

confinio adjunctus, miserat qui facturum imperata pollicerentur. Scythæ petebant ut regis sui filiam matrimonio sibi jungeret; si dedignaretur affinitatem, principes Macedonum cum primoribus suæ gentis connubio coire pateretur; ipsum quoque regem venturum ad eum pollicebantur. Utraque legatione benigne audita, Hephæstionem et Artabazum operiens, stativa¹ habuit; quibus adjunctis, regionem, quæ appellatur Bazarïa², pervenit. Barbaræ opulentia in illis locis haud ulla sunt majora indicia quam magnis nemoribus saltibusque nobilium ferarum greges clausi. Spatiosas ad hoc eligunt silvas, crebris perennium aquarum fontibus amœnas; muris nemora cinguntur, turresque habent venantium receptacula. Quatuor continuis ætatibus intactum saltum fuisse constabat; quem Alexander cum toto exercitu ingressus, agitari undique feras jussit. Inter quas quum leo magnitudinis raræ ipsum regem invasurus incurreret, forte

avait aussi envoyé des députés pour promettre obéissance à Alexandre. Les Scythes lui proposaient d'épouser la fille de leur roi; et s'il dédaignait cette alliance, ils lui demandaient de permettre au moins que les chefs des Macédoniens s'alliassent par des mariages avec les grandes familles de leur nation; et ils promettaient que leur roi lui-même viendrait le trouver. Il reçut avec bienveillance ces deux députations et s'établit dans cet endroit en attendant Héphestion et Artabaze; et, quand ils l'eurent rejoint, il se rendit dans le pays qu'on appelle Bazarie. Chez ces barbares, ce qui indique surtout la richesse, ce sont des troupeaux de bêtes fauves enfermés dans des parcs et des bois d'une grande étendue. Ils choisissent pour cela de vastes forêts arrosées par beaucoup d'eaux vives; les parcs sont enclos de murailles, et on y trouve des tours qui servent de retraites aux chasseurs. On tenait pour constant que depuis quatre générations on n'avait point chassé dans l'un de ces bois; Alexandre y entra avec toute son armée et fit faire une battue générale. Un lion d'une grandeur extraordinaire fondit droit sur le roi. Lysimaque, qui

Massagetis et Dahis,
 miserat qui pollicerentur
 facturum imperata.
 Scythæ petebant
 ut jungeret sibi
 matrimonio
 filiam sui regis;
 si dedignaretur affinitatem,
 pateretur principes
 Macedonum
 coire connubio
 cum primoribus suæ gentis;
 pollicebantur
 regem ipsum quoque
 venturum ad eum.
 Utraque legatione
 audita benigne
 habuit stativa,
 opperiens Hephæstionem
 et Artabazum;
 quibus adjunctis,
 pervenit regionem
 quæ appellatur Bazaria.
 Haud ulla indicia majora
 opulentiae barbaræ
 sunt in illis locis
 quam greges
 ferarum nobilium
 clausi magnis nemoribus
 saltibusque.
 Eligunt ad hoc
 silvas spatiosas,
 amœnas fontibus crebris
 aquarum perennium;
 nemora cinguntur muris,
 habentque turres
 receptacula venantium.
 Constabat
 saltum fuisse intactum
 quatuor ætatibus continuis;
 quem Alexander ingressus
 cum exercitu toto
 jussit
 feras agitari undique.
 Inter quas quum leo
 magnitudinis eximiae
 incurreret

aux Massagètes et aux Dahes,
 avait envoyé *des gens* qui promissent
 lui devoir faire les choses commandées.
 Les Scythes demandaient
 qu'il unit à lui-même
 par le mariage
 la fille de leur roi;
 s'il dédaignait *cette alliance*,
 qu'il souffrit les premiers
 des Macédoniens
 s'unir par le mariage
 avec les premiers de leur nation;
 ils promettaient
 le roi lui-même aussi
 devoir venir vers lui.
 L'une-et-l'-autre ambassade
 ayant été entendues avec-bienveillance,
 il eut un cantonnement,
 attendant Héphestion
 et Artabaze;
 lesquels ayant été adjoints à lui
 il parvint dans la contrée
 qui est appelée Bazarie.
 Aucunes marques plus grandes
 de l'opulence barbare
 ne sont dans ces lieux-là
 que des troupeaux
 de bêtes nobles
 enfermés dans de grands parcs
 et dans *de grands* bois.
 Ils choisissent pour cela
 de forêts spacieuses,
 agréables par des sources nombreuses
 d'eaux intarissables;
 les bois sont entourés de murs,
 et ont des tours
 retraites des chassant.
 Il était constant
 le parc avoir été intact
 quatre générations continues;
 dans lequel Alexandre étant entré
 avec son armée tout-entière
 ordonna
 les bêtes être poursuivies de-tous-côtés.
 Parmi lesquelles comme un lion
 d'une grandeur remarquable
 se précipitait

Lysimachus, qui postea regnavit¹, proximus Alexandro, venabulum objicere feræ cœperat; quo rex repulso et abire jusso, adjecit tam a semet uno quam a Lysimacho leonem interfici posse. Lysimachus enim quondam, quum venaretur in Syria, occiderat quidem eximiæ magnitudinis feram solus; sed, lævo humero usque ad ossa laceratus, ad ultimum periculi pervenerat. Id ipsum exprobrans ei, rex fortius quam locutus est fecit; nam feram non excepit modo, sed etiam uno vulnere occidit. Fabulam², quæ objectum leoni a rege Lysimachum temere vulgavit, ab eo casu quem supra diximus ortam esse crediderim. Ceterum Macedones, quanquam prospero eventu defunctus erat Alexander, tamen scivere, gentis suæ more³, ne pedes venaretur aut sine delectis principum amicorumque. Ille quatuor millibus ferarum dejectis, in eodem saltu cum toto exercitu epulatus est.

régna depuis, se trouvant près d'Alexandre, se mit en devoir de présenter son épieu à la bête; mais le roi le repoussa et lui dit de se retirer, ajoutant qu'il pouvait aussi bien que Lysimaque tuer tout seul un lion. Lysimaque en effet, chassant un jour en Syrie, avait, il est vrai, tué à lui seul un lion d'une grandeur énorme; mais il avait eu l'épaule gauche déchirée jusqu'aux os, et il avait couru le plus grand danger. C'était ce que le roi lui reprochait, et il montra plus de courage encore dans l'action que dans ses propos; car non-seulement il soutint l'attaque de la bête, mais il la tua même d'un seul coup. La fable qu'on a fait courir sans sujet, que le roi avait exposé Lysimaque à un lion, a sans doute sa source dans cette aventure. Mais quoique Alexandre s'en fût tiré heureusement, les Macédoniens arrêterent par un décret, selon leur coutume, que le roi ne chasserait plus à pied ou sans une escorte choisie parmi les grands et ses courtisans. Pour lui, après avoir abattu quatre mille bêtes, il donna un festin dans le même bois à toute son armée.

invasurus regem ipsum,
 forte Lysimachus,
 qui regnavit postea,
 proximus Alexandro,
 cœperat objicere
 venabulum feræ;
 quo repulso
 et jusso abire,
 rex adjecit
 leonem posse interfici
 tam a semet uno
 quam a Lysimacho.
 Lysimachus enim quondam,
 quum venaretur in Syria,
 occiderat quidem solus
 feram
 magnitudinis eximiæ,
 sed laceratus ad ossa
 humero lævo,
 pervenerat
 ad ultimum periculum,
 Exprobrans id ipsum ei,
 rex fecit fortius etiam
 quam locutus est;
 nam non modo excepit
 sed etiam occidit feram
 uno vulnere.
 Crediderim fabulam
 quæ vulgavit temere
 Lysimachum
 objectum leoni a rege
 ortam esse ab eo casu
 quem diximus supra.
 Ceterum Macedones,
 quanquam Alexander
 defunctus erat
 eventu prospero,
 scivere tamen,
 more suæ gentis,
 ne venaretur pedes,
 aut sine delectis
 principum amicorumque.
 Ille,
 quatuor millibus ferarum
 dejectis,
 epulatus est in eodem saltu
 cum exercitu toto.

devant se jeter-sur le roi lui-même,
 par hasard Lysimaque,
 qui régna dans-la-suite,
 le plus proche à (d') Alexandre,
 avait commencé à présenter
 son épieu à la bête;
 lequel *Lysimaque* ayant été repoussé
 et ayant reçu-l'-ordre de s'en aller,
 le roi ajouta
 un lion pouvoir être tué
 autant par lui-même seul
 que par Lysimaque.
 Lysimaque en-effet un-jour,
 comme il chassait en Syrie,
 avait tué à-la-vérité à lui seul
 une bête (un lion)
 d'une grandeur remarquable,
 mais déchiré jusqu'aux os
 à l'épaule gauche,
 il était venu
 au dernier danger.
 Reprochant cette chose même à lui,
 le roi fit plus courageusement encore
 qu'il ne parla;
 car non-seulement il reçut
 mais encore il tua la bête
 d'une seule blessure.
 J'aurai cru la fable
 qui répandit sans-fondement
 Lysimaque
 exposé au lion par le roi,
 s'être élevée de cet accident
 que nous avons dit au-dessus.
 Du-reste les Macédoniens,
 quoiqu'Alexandre
 se fût acquitté
 d'une issue prospère,
 décrétèrent cependant,
 par (à) la coutume de leur nation,
 qu'il ne chassât pas piéton (à pied),
 ou sans les choisis
 des premiers et des amis.
 Lui,
 quatre milliers de bêtes
 ayant été abattus,
 fit-bonne-chère dans le même bois
 avec son armée tout-entière.

Inde Maracanda reditum est; acceptaque ætatis excusatione ab Artabazo, provinciam ejus destinat Clito. Hic erat qui apud Granicum amnem nudo capite¹ regem dimicantem clypeo suo texit, et Rhœsacis manum, capiti regis imminentem, gladio amputavit : vetus Philippi miles, multisque bellicis operibus clarus. Hellanice, quæ Alexandrum educaverat, soror ejus, haud secus quam mater a rege diligebatur. Ob has causas validissimam imperii partem fidei ejus tutelæque commisit. Jamque iter parare in posterum jussus, solenni et tempestivo² adhibetur convivio; in quo rex, quum multo incaluisset mero, immodicus æstimator sui, celebrare quæ gesserat cœpit, gravis etiam eorum auribus qui sentiebant vera memorari. Silentium tamen habuere seniores, donec Philippi res orsus obterere, « Nobilem apud Chæroneam³

On retourna de là à Maracande; là le roi agréa la démission d'Artabaze à cause de son grand âge, et désigne Clitus pour le remplacer. C'était Clitus, qui à la journée du Granique avait couvert de son bouclier le roi qui combattait tête nue, et qui de son épée avait coupé la main de Rhésacès déjà suspendue sur la tête du prince. Il avait servi longtemps sous Philippe, et s'était distingué par beaucoup de faits de guerre. Hellanice, sa sœur, qui avait nourri Alexandre, était aimée de ce prince comme si elle eût été sa propre mère. Ce fut pour ces motifs que le roi confia à sa fidélité et à ses soins une partie puissante de son empire. Clitus, qui avait déjà reçu ordre de se préparer à partir le lendemain, fut invité à un festin solennel et qui commença en plein jour. Après s'être échauffé par de nombreuses libations, le roi se mit à se louer sans mesure, et à vanter ses exploits, au point de fatiguer les oreilles de ceux mêmes qui étaient de son avis. Les plus anciens se turent néanmoins, jusqu'à ce qu'ayant commencé à déprécier les actions de Philippe, il prétendit que la fameuse victoire de Ché-

Reditum est inde
 Maracanda;
 excusationeque ætatis
 accepta ab Artabazo,
 destinat provinciam ejus
 Clito.
 Hic erat
 qui apud amnem Granicum
 texit suo clypeo
 regem dimicantem
 capite nudo,
 et amputavit gladio
 manum Rhœsacis
 imminentem
 capiti regis :
 vetus miles Philippi,
 clarusque multis operibus
 bellicis.
 Hellanice, soror ejus,
 quæ educaverat
 Alexandrum,
 diligebatur a rege
 haud secus quam mater.
 Commisit ob has causas
 fidei tutelæque ejus
 partem validissimam
 imperii.
 Jamque jussus
 parare iter
 in posterum,
 adbibetur convivio
 solenni et tempestivo ;
 in quo rex
 quum incaluisset
 mero multo,
 æstimator immodicus sui,
 coepit celebrare
 quæ gesserat,
 gravis etiam auribus eorum
 qui sentiebant
 vera memorari.
 Seniores habuere tamen
 silentium,
 donec orsus obterere
 res Philippi,
 jactavit « Nobilem victoriam
 apud Chæroneam

Il fut retourné (on retourna) de-là
 à Maracande ;
 et l'excuse de l'âge
 ayant été reçue de-la-part d'Artabaze,
 il destine la province de lui
 à Clitus.
 C'était lui
 qui auprès-du fleuve du Granique
 couvrit de son bouclier
 le roi combattant
 tête nue,
 et coupa de l'épée
 la main de Rhésacès
 suspendue-sur
 la tête du roi :
 ancien soldat de Philippe,
 et illustre par beaucoup de travaux
 guerriers.
 Héllanice, sœur de lui,
 qui avait élevé
 Alexandre,
 était chérie par le roi
 non autrement qu'une mère.
 Il confia pour ces motifs
 à la foi et à la garde de celui-là
 une partie très-forte
 de l'empire.
 Et déjà ayant reçu-l'ordre
 de préparer son départ
 pour le jour suivant,
 il est appelé à un festin
 solennel et commencé-de-bonne-heure ;
 dans lequel *festin* le roi,
 lorsqu'il se fut échauffé
 par un vin abondant,
 appréciateur exagéré de lui-même,
 commença à célébrer
 les choses qu'il avait faites,
 pesant même aux oreilles de ceux
 qui sentaient
 des choses vraies être rapportées.
 Les plus vieux eurent (gardèrent) ce-
 le silence, [pendant
 jusqu'-à-ce-qu'ayantcommencéà broyer
 les actions de Philippe, [(à rabaisser)
 il répéta « la célèbre victoire
 d'-auprès Chéronée

victoriam sui operis fuisse jactavit, ademptamque sibi malignitate et invidia patris tantæ rei gloriam. Illum quidem, seditione inter Macedones milites et Græcos mercenarios orta, debilitatum vulnere quod in ea consternatione acceperat, jacuisse, non alias quam simulatione mortis tutiorem; se corpus ejus protexisse clypeo suo, ruentesque in illum sua manu occisos. Quæ patrem nunquam æquo animo esse confessum, invitum filio debentem salutem suam; itaque, post expeditionem quam sine eo fecisset ipse in Illyrios, victorem scripsisse se patri fusos fugatosque hostes; nec adfuisse unquam Philippum. Laude dignos esse non qui Samothracum initia viserent¹, quum Asiam uri vastarique oporteret, sed eos qui magnitudine rerum fidem antecessissent. »

Hæc et his similia læti audiere juvenes; ingrata senioribus erant, maxime propter Philippum, sub quo diutius vixerant. Tum Clitus, ne ipse quidem satis sobrius, ad eos qui infra

ronée était son ouvrage, et que c'était la jalousie mesquine de son père qui lui avait dérobé la gloire d'une si grande action. Il ajoutait que dans une querelle qui s'était élevée entre les soldats macédoniens et les mercenaires grecs, Philippe, affaibli par une blessure qu'il avait reçue dans l'émeute, s'était couché par terre, et n'avait pu se sauver qu'en faisant le mort; qu'en cet état il l'avait couvert de son bouclier, et avait tué de sa main ceux qui venaient fondre sur lui; ce dont son père n'avait jamais aimé à convenir, parce qu'il avait regret de devoir la vie à son fils. Et dans l'expédition que lui-même avait faite sans Philippe contre les Illyriens, il avait après sa victoire mandé à son père que les ennemis avaient été défaits et mis en fuite, sans que jamais Philippe s'y fût trouvé. Or, pour mériter les éloges, il fallait non pas aller voir les initiations des Samothraces, au lieu de mettre l'Asie à feu et à sang, mais se signaler par des exploits qui passassent toute croyance.

Ces propos et autres semblables furent entendus avec plaisir par les jeunes gens; mais ils déplurent aux anciens, surtout à cause de Philippe, sous qui ils avaient passé la plus grande partie de leur vie. Alors Clitus, qui avait lui-même bu avec excès, se tournant vers ceux

fuisse sui operis,
 gloriamque rei tantæ
 ademptam sibi malignitate
 et invidia patris.
 Illum quidem,
 seditione orta
 inter milites Macedones
 et mercenarios Græcos,
 debilitatum vulnere
 quod acceperat
 in ea consternatione
 jacuisse,
 tutiorem non alias
 quam simulatione mortis;
 se protexisse suo clypeo
 corpus ejus,
 ruentesque in illum
 occisos sua manu.
 Quæ patrem
 nunquam confessum esse
 animo æquo,
 debentem invitum
 suam salutem filio.
 Itaque post expeditionem
 quam ipse fecisset sine eo
 in Illyrios,
 se victorem scripsisse patri
 hostes fusos fugatosque,
 nec Philippum
 adfuisse unquam.
 Non qui viserent
 initia Samothracum,
 quum oporteret
 Asiam uri vastarique,
 sed eos qui antecessissent
 fidem
 magnitudine rerum,
 esse dignos laude. »

Juvenes audiere læti
 hæc et similia his;
 erant ingrata
 senioribus,
 maxime propter Philippum
 sub quo vixerant diutius.
 Tum Clitus,
 ne quidem ipse
 satis sobrius,

avoir été de son ouvrage,
 et la gloire d'une chose si-grande
 avoir été enlevée à lui-même par la ma-
 et la jalousie de son père. [lignité
 Celui-là certes,
 une querelle s'étant élevée
 entre les soldats macédoniens
 et les mercenaires grecs,
 affaibli par une blessure
 qu'il avait reçue
 dans ce désordre,
 avoir été gisant,
 plus sûr non autrement
 que par la feinte de la mort;
 lui-même avoir protégé de son bouclier
 le corps de lui (de Philippe),
 et ceux se ruant sur celui-là
 avoir été tués de sa main.
 Lesquelles choses son père
 n'avoir jamais avouées
 d'un esprit égal (satisfait),
 devant malgré-lui
 son salut à son fils.

En-conséquence après l'expédition
 que lui-même avait faite sans lui
 contre les Illyriens, [père
 lui-même vainqueur avoir écrit à son
 les ennemis avoir été mis-en-déroute et
 ni Philippe [mis-en-fuite,
 n'avoir-été-présent jamais.
 Non ceux qui allaient-visiter
 les mystères des Samothraces,
 lorsqu'il fallait
 l'Asie être brûlée et être dévastée,
 mais ceux qui avaient dépassé
 la croyance
 par la grandeur des actions,
 être dignes d'éloge. »

Les jeunes-gens entendirent joyeux
 ces choses et des choses semblables à
 elles étaient désagréables [celles-ci;
 aux plus vieux,
 surtout à-cause-de Philippe [temps.
 sous lequel ils avaient vécu plus long-
 Alors Clitus,
 pas même lui-même
 suffisamment non-ivre,

ipsum¹ cubabant² conversus, Euripidis retulit carmen, ita ut sonus magis quam sermo exaudiri posset a rege; quo significabatur³ male instituisse Græcos quod tropæis regum duntaxat nomina inscriberentur; alieno enim sanguine partam gloriam intercipi. Itaque rex, quum suspicaretur malignius habitum esse sermonem, percontari proximos cœpit quid ex Clito audissent. Et, illis ad silentium obstinatis, Clitus paulatim majore voce Philippi acta bellaque in Græcia gesta commemorat, omnia præsentibus præferens. Hinc inter juniores senesque orta contentione, rex, velut patienter audiret queis Clitus obterebat laudes ejus, ingentem iram conceperat. Ceterum, quum animo videretur imperaturus, si finem procaciter orto sermoni Clitus imponeret, nihil eo remittente, magis exasperabatur. Jamque Clitus etiam Parmenionem⁴ defendere audebat, et Philippi de Atheniensibus

qui étaient à table au-dessous de lui, leur cita, de manière que le roi entendît sa voix sans distinguer ses paroles, des vers d'Euripide, dont le sens était, que les Grecs avaient tort, de n'inscrire sur les trophées que les noms des rois, qui s'appropriaient ainsi une gloire acquise par le sang d'autrui. Le roi soupçonnait qu'il y avait de la malignité dans ses propos; il demanda donc à ses voisins ce qu'ils avaient entendu dire à Clitus. Tous gardaient obstinément le silence; alors Clitus, haussant la voix peu à peu, rappelle les actions de Philippe et les guerres qu'il avait faites dans la Grèce, et les met au-dessus de tout ce qui se passait alors. De là un débat entre les jeunes et les anciens; et le roi, tout en paraissant entendre avec patience ce que disait Clitus au détriment de sa gloire, avait pourtant conçu une violente colère. Au surplus, il semblait disposé à se maîtriser si Clitus mettait fin à un langage insolent; mais Clitus continuant sur le même ton, il s'aigrissait de plus en plus. Et déjà Clitus osait même prendre la défense de Parménion, et mettre la victoire de Philippe sur les Athéniens au-dessus du sac des Thèbes, emporté

conversus ad eos
 qui cubabant infra ipsum,
 retulit carmen Euripidis,
 ita ut sonus
 magis quam sermo
 posset exaudiri a rege;
 quo significabatur
 Græcos instituïsse male
 quod nomina
 regum duntaxat
 inscriberentur tropæis;
 gloriam enim
 partam sanguinè alieno
 intercipi.
 Itaque rex,
 quum suspicaretur
 sermonem habitum esse
 malignius,
 cœpit percontari proximos
 quid audissent ex Clito.
 Et, illis obstinatis
 ad silentium,
 Clitus commemorat
 paulatim voce majore
 acta Philippi
 bellaque gesta in Græcia,
 præferens omnia
 præsentibus.
 Contentione orta hinc
 inter juniores senesque,
 rex, velut audiret patienter
 queis Clitus obterebat
 laudes ejus,
 conceperat iram ingentem.
 Ceterum, quum videretur
 imperaturus animo,
 si Clitus imponeret finem,
 sermoni orto procaciter,
 eo remittente nihil,
 exasperabatur magis.
 Jamque Clitus
 audebat etiam
 defendere Parmenionem,
 et præferebat
 victoriam Philippi
 de Atheniensibus
 excidio Thebarum,

s'étant-tourné vers ceux [même,
 qui étaient couchés au-dessous-de lui-
 rapporta un vers d'Euripide,
 de-telle-sorte que le son
 plutôt que le discours
 pût être entendu du roi;
 par lequel vers il était signifié
 les Grecs avoir établi mal
 que les noms
 des rois seulement
 fussent inscrits-sur les trophées;
 la gloire en-effet
 acquise par le sang d'-autrui
 être interceptée par eux.
 En-conséquence le roi,
 comme il soupçonnait
 le discours avoir été tenu
 plus malignement,
 se mit à questionner les plus proches
 quelle chose ils avaient entendue de
 Et, eux étant obstinés [Clitus.
 au silence,
 Clitus rappelle
 peu-à-peu avec une voix plus grande
 les actions de Philippe
 et les guerres faites en Grèce,
 préférant toutes ces choses
 aux choses présentes.
 Un débat s'étant élevé de-là
 entre les plus jeunes et les vieux,
 le roi, comme-s'il entendait patiemment
 les choses par lesquelles Clitus broyait
 les louanges de lui, [(rabaïssait)
 avait conçu une colère immense.
 Du-reste, comme il paraissait
 devant commander à son cœur,
 si Clitus mettait fin [ment,
 à un discours s'étant élevé impudem-
 lui (Clitus) ne relâchant rien,
 il était exaspéré davantage.
 Et déjà Clitus
 osait même
 défendre Parménion,
 et il préférait
 la victoire de Philippe
 sur les Athéniens
 à la destruction de Thèbes,

victoriam Thebarum præferebat excidio¹, non vino modo, sed etiam animi prava contentione provectus.

Ad ultimum : « Si moriendum, inquit, est pro te, Clitus est primus ; at, quum victoriæ arbitrium agis, præcipuum ferunt præmium qui procacissime patris tui memoriæ illudunt. Sogdianam regionem mihi attribuis, toties rebellem, et non modo indomitam, sed quæ ne subigi quidem possit ; mittor ad feras bestias, præcipitia ingenia sortitas. Sed quæ ad me pertinent, transeo. Philippi milites spernis, oblitus, nisi hic Atharias² senex juniores pugnam detrectantes revocasset, adhuc nos circa Halicarnassum hæsueros fuisse. Quomodo ergo Asiam cum istis junioribus subjecisti ? Verum est, ut opinor, quod avunculum tuum³ in Italia dixisse constat, ipsum in viros incidisse, te in feminas. » Nihil ex omnibus inconsulte ac temere actis regem magis moverat quam Parmenionis cum honore mentio illata. Dolorem tamen rex pressit, contentus jussisse ut convivio excederet. Nec quidquam aliud adjecit quam forsitan eum, si diutius locutus

non-seulement par l'ivresse, mais encore par un fâcheux esprit de contradiction.

« S'il s'agit de mourir pour vous, dit-il enfin, Clitus est le premier ; mais lorsque vous décidez des récompenses de la victoire, les meilleures sont pour ceux qui insultent avec le plus d'impudence la mémoire de votre père. Vous me donnez le gouvernement de la Sogdiane, qui s'est révoltée tant de fois, et qui, loin d'être aujourd'hui soumise, ne peut même jamais l'être ; c'est m'envoyer vers des bêtes féroces d'un naturel violent. Mais je passe sur ce qui me regarde. Vous faites peu de cas des soldats de Philippe, et vous oubliez que si le vieil Atharias qui est devant vous n'avait ramené au combat vos jeunes gens qui lâchaient pied, nous serions encore devant Halicarnasse. Comment donc pouvez-vous dire que c'est avec cette jeunesse que vous avez subjugué l'Asie ? Rien n'est plus vrai, selon moi, que le mot que votre oncle prononça, dit-on, en Italie, qu'il avait rencontré des hommes, et vous des femmes. » De tous ces propos inconsidérés et téméraires, aucun n'avait plus blessé Alexandre que ce qui avait été dit à l'honneur de Parménion. Le roi n'en laissa cependant rien paraître, et se contenta de commander à Clitus de sortir de la salle du festin. La seule chose qu'il ajouta,

profectus non modo vino,
sed etiam
contentione prava animi.

Ad ultimum :
« Si moriendum est, inquit,
pro te,
Clitus est primus ;
at quum agis
arbitrium victoriæ,
qui illudunt procacissime
memoriæ tui patris ,
ferunt præmium præcipuum.
Attribuis mihi
regionem Sogdianam,
rebellem toties,
et non modo indomitam,
sed quæ ne possit quidem
subigi ;
mittor ad bestias feras
sortitas
ingenia præcipitia.
Sed transeo
quæ pertinent ad me.
Spernis milites Philippi,
oblitus nos hæsueros adhuc
circa Halicarnassum,
nisi hic senex Atharias
revocasset juniores
detrectantes pugnam.
Quomodo ergo
subjecisti Asiam
cum istis junioribus ? [lum
Quod constat tuum avuncu-
dixisse in Italia,
ipsum incidisse in viros,
te in feminas,
est verum, ut opinor. »
Nihil ex omnibus actis
inconsulte ac temere
moverat regem magis
quam mentio Parmenionis
illata cum honore.
Rex pressit tamen dolorem,
contentus jussisse
ut excederet convivio.
Nec adjecit quidquam aliud
quam eum,

emporté non-seulement par le vin,
mais encore
par une tension mauvaise de l'esprit.

A la fin :
« S'il est à-mourir, dit-il,
pour toi,
Clitus est le premier ;
mais lorsque tu fais
la décision de la victoire, [ment
ceux qui insultent le plus impudem-
à la mémoire de ton père,
emportent la récompense principale.
Tu assignes à moi
la contrée sogdienne,
rebelle tant-de fois,
et non-seulement indomptée,
mais *telle* qu'elle ne puisse pas même
être soumise ;
je suis envoyé vers des bêtes sauvages
ayant reçu-du-sort
des caractères emportés.
Mais je passe
les choses qui touchent à moi.
Tu méprises les soldats de Philippe,
ayant oublié nous devoir être arrêtés
autour-d'Halicarnasse, [encore
si ce vieil Atharias
n'eût rappelé les plus jeunes
refusant le combat.
Comment donc
as-tu soumis l'Asie
avec ceux-ci plus jeunes ?
Ce qu'il est constant ton oncle
avoir dit en Italie,
lui-même-être tombé sur des hommes,
toi sur des femmes,
est vrai, comme je le pense. »
Rien de toutes les choses dites
inconsidérément et étourdiment
n'avait ému le roi plus
que la mention de Parménion
introduite avec honneur. [timent,
Le roi comprima cependant son ressen-
content d'avoir ordonné
qu'il sortît du festin.
Ni il n'ajouta quelque chose autre
que lui,

foret, exprobraturum sibi fuisse vitam a semet ipso datam; hoc enim superbe sæpe jactasse. Atque illum, cunctantem adhuc surgere, qui proximi ei cubuerant, injectis manibus, jurgantes monentesque conabantur abducere. Clitus, quum abstraheretur, ad pristinam violentiam ira quoque adjecta, suo pectore tergum illius esse defensum; nunc, postquam tanti meriti præterit tempus, etiam memoriam invisam esse, proclamat. Attali¹ quoque cædem objiciebat; et, ad ultimum, Jovis², quem patrem sibi Alexander assereret, oraculum eludens, veriora se regi quam patrem ejus respondisse dicebat.

Jam tantum iræ conceperat rex quantum vix sobrius ferre potuisset; enimvero, olim mero sensibus victis, ex lecto repente prosiluit. Attoniti amici, ne positis quidem, sed abjectis poculis, consurgunt, in eventum rei, quam tanto impetu acturus esset, intenti. Alexander, rapta lancea ex manibus armigeri, Clitum, adhuc eadem linguæ intemperantia

c'est que, s'il eût parlé plus longtemps, il lui aurait peut-être reproché de lui devoir à lui-même la vie, comme il avait souvent eu l'orgueil de s'en vanter. Mais Clitus ne se hâtait point de se lever; ceux qui étaient près de lui le saisissent, et, employant tour à tour les reproches et les remontrances, ils font tous leurs efforts pour l'emmener. Comme il se voyait entraîné, la colère ajoutant encore à sa première violence, il s'écria qu'il avait opposé sa poitrine au fer qui menaçait le dos du roi; mais maintenant, que le moment d'un service si signalé était passé, le souvenir même en était odieux. Il lui reprocha aussi le meurtre d'Attale; et, pour dernier trait, faisant une maligne allusion à l'oracle de Jupiter, dont Alexandre prétendait être fils, il se vanta d'avoir dit au roi des choses plus vraies que son père.

La colère du prince en était alors au point que, même sans avoir bu, il lui aurait été difficile de se contenir; mais le vin l'ayant depuis longtemps mis hors de sens, il s'élança tout à coup de son lit. Les courtisans effrayés, jettent leurs coupes plutôt qu'ils ne les posent, se lèvent précipitamment, et attendent quel événement résultera d'une si grande impétuosité. Alexandre enlève le javelot des mains d'un de ses gardes, et veut en frapper Clitus, qui s'aban-

si locutus foret diutius,
exprobraturum fuisse
forsitan sibi
vitam datam a semet ipso;
jactasse enim hoc sæpè
superbe.

Atque qui cubuerant
proximi ei,
manibus injectis,
jurgantes monentesque
conabantur abducere illum
cunctantem adhuc surgere.
Clitus, quum abstraheretur,
ira adjecta quoque
ad pristinam violentiam,
proclamat tergum illius
defensum esse suo pectore;
nunc, postquam tempus
beneficii tanti
præterit,
memoriam etiam
esse invisam.

Objiciebat quoque
cædem Attali;
et, ad ultimum,
eludens oraculum Jovis,
quem Alexander
assereret sibi patrem,
dicebat se respondisse regi
veriora quam patrem ejus.

Jam rex conceperat
tantum iræ
quantum potuisset vix ferre
sobrius;
enimvero sensibus
victis olim mero,
prosiluit repente ex lecto.
Amici attoniti consurgunt,
poculis ne quidem positis,
sed abjectis,
intenti in eventum rei
quam esset acturus
tanto impetu.

Alexander,
lancea rapta
ex manibus armigeri,
conatus percutere Clitum,

s'il avait parlé plus longtemps,
avoir dû reprocher
peut-être à lui-même
la vie donnée par lui-même (Clitus);
~~lui~~ avoir répété en-effet cela souvent
avec-orgueil.

Et ceux qui étaient couchés
les plus proches à (de) lui,
les mains étant jetées-sur lui,
gourmandant et avertissant
s'efforçaient d'emmener lui
hésitant encore à se-lever.
Clitus, comme il était entraîné,
la colère étant ajoutée aussi
à sa première violence,
s'écrie le dos de celui-là
avoir été défendu par sa poitrine;
maintenant, après-que le temps
d'un bienfait si-grand
est passé,

le souvenir même
en être odieux.

Il lui reprochait aussi
le meurtre d'Attale;
et, à la fin,
se moquant de l'oracle de Jupiter,
lequel Alexandre
attribuait à lui-même *comme* père,
il disait lui-même avoir répondu au roi
des choses plus vraies que le père de lui.

Déjà le roi avait conçu
autant de colère
qu'il aurait pu à-peine en supporter
étant non-ivre;
mais-en-effet ses sens [le vin,
ayant été vaincus depuis-longtemps par
il s'écroula tout-à-coup de son lit.

Ses amis effrayés se lèvent,
les coupes n'ayant pas même été posées,
mais ayant été jetées,
attentifs à l'issue de la chose
qu'il était devant faire
avec une si-grande impétuosité.

Alexandre,
une lance ayant été saisie
des mains d'un garde,
s'étant efforcé de frapper Clitus,

furentem, percutere conatus, a Ptolemæo et Perdicca inhibetur. Medium complexi et obluctari perseverantem morabantur; Lysimachus et Leonnatus etiam lanceam abstulerant. Ille, militum fidem implorans, comprehendi se a proximis amicorum, quod Dario¹ nuper accidisset, exclamat; signumque tuba dari, ut ad regiam armati coirent, jubet. Tum vero Ptolemæus et Perdiccas, genibus advoluti, orant ne in tam præcipiti ira perseveret, spatiumque potius animo det; omnia postero die justius exsecuturum. Sed clausæ erant aures, obstrepente ira. Itaque, impotens animi, percurrit in regiæ vestibulum, et, vigili excubanti hasta ablata, constitit in aditu, quo necesse erat iis qui simul cœnaverant egredi. Abierant ceteri; Clitus ultimus sine lumine exhibat; quem rex quisnam esset interrogat. Eminebat etiam in voce

donnait toujours à la même intempérance de langage; il est arrêté par Ptolémée et Perdiccas, qui l'avaient saisi par le milieu du corps, et le retenaient malgré ses efforts. Lysimaque et Léonnat de leur côté lui avaient ôté son arme. Cependant il invoque la foi de ses soldats; il s'écrie que ses amis les plus proches lui font violence, comme il était arrivé naguère à Darius; et il donne l'ordre de sonner la trompette pour que les Macédoniens s'assemblent en armes devant le palais. Là-dessus Ptolémée et Perdiccas, se jettent à ses genoux, le prient de revenir de ce courroux si violent, et de prendre le temps de la réflexion, parce que le lendemain il ferait tout avec plus de justice. Mais la colère lui fermait les oreilles. Aussi, ne se possédant plus, il court au vestibule du palais, arrache le javelot au garde qui faisait sentinelle, et se met sur le passage par où devaient nécessairement sortir ceux qui avaient soupé avec lui. Les autres étaient partis; Clitus sortait le dernier sans lumière. Le roi lui demande qui il est; et le ton même de sa voix laissait percer l'atrocité

furentem adhuc
 eadem intemperantia
 linguæ,
 inhibetur a Ptolemæo
 et Perdicca.
 Complexi medium
 et perseverantem obluctari
 morabantur;
 Lysimachus
 et Leonnatus etiam
 abstulerant lanceam.
 Ille, implorans
 fidem militum,
 exclamat se comprehendi
 a proximis amicorum,
 quod accidisset nuper Dario;
 jubetque
 signum dari tuba
 ut coirent armati
 ad regiam.
 Tum vero Ptolemæus
 et Perdiccas,
 advoluti genibus,
 orant ne perseveret
 in ira tam præcipiti,
 detque potius spatium
 animo;
 exsecuturum omnia justius
 die postero.
 Sed aures clausæ erant,
 ira obstrepente.
 Itaque, impotens animi,
 percurrit in vestibulum
 regiæ,
 et hasta ablata
 vigili excubanti,
 constitit in aditu
 quo erat necesse
 iis qui cœnaverant simul,
 egredi.
 Ceteri abierant;
 Clitus exhibat ultimus
 sine lumine;
 quem rex interrogat
 quisnam esset.
 Atrocitas sceleris
 quod parabat

furieux encore
 par la même intempérance
 de langue,
 est arrêté par Ptolémée
 et Perdiccas.
 Ayant saisi *lui par-le-milieu*
 et persistant à lutter-contre *eux*
 ils *le* retenaient;
 Lysimaque
 et Léonnat aussi
lui avaient enlevé la lance.
 Lui, implorant
 la foi des soldats,
 s'écrie lui-même être saisi
 par les plus proches de ses amis,
 ce qui était arrivé dernièrement a Darius;
 et il ordonne
 le signal être donné par la trompette
 afin-qu'ils se réunissent armés
 auprès-de la tente-royale.
 Mais alors Ptolémée
 et Perdiccas,
 roulés à ses genoux,
 le prient qu'il ne persevère pas
 dans une colère si emportée, [temps)
 et qu'il donne plutôt de l'espace (du
 à son cœur;
lui devoir faire toutes choses plus juste-
 le jour d'-après. [ment
 Mais ses oreilles étaient fermées,
 la colère bourdonnant-devant. [cœur,
 En-conséquence, non-maître de son
 il court dans le vestibule
 de la tente-royale
 et la pique ayant été enlevée
 à une sentinelle montant-la-garde,
 il s'arrêta à l'entrée
 par laquelle il était nécessaire
 à ceux qui avaient soupé avec *lui*,
 de sortir.
 Tous-les-autres étaient partis;
 Clitus sortait le dernier
 sans lumière;
 lequel le roi interroge
 qui il était.
 L'atrocité du crime
 qu'il préparait

sceleris quod parabat atrocitas. Et ille, jam non suæ, sed regis iræ memor, Clitum esse et de convivio exire respondit. Hæc dicentis latus hasta transfixit, morientisque sanguine adpersus : « I nunc, inquit, ad Philippum et Parmenionem et Attalum. »

II. Male humanis ingeniis natura consuluit, quod plerumque non futura, sed transacta perpendimus; quippe rex, postquam ira mente decesserat, etiam ebrietate discussa, magnitudinem facinoris sera æstimatione perspexit. Videbat tunc immodica libertate abusum, sed alioquin egregium bello virum, et, nisi erubesceret fateri, servatorem sui, occisum. Detestabile carnificis ministerium occupaverat rex, verborum licentiam, quæ vino poterat imputari, nefanda cæde ultus. Manabat toto vestibulo cruor paulo ante convivæ; vigiles attoniti et stupentibus similes procul stabant, liberio-remque pœnitentiam solitudo excipiebat. Ergo hastam ex

du crime qu'il méditait. Celui-ci, qui, revenu de sa colère, ne se souvenait plus que de celle de son maître, répond qu'il est Clitus, et qu'il sort du festin. A ces mots Alexandre lui enfonce le javelot dans la poitrine; et tout convert de son sang : « Va maintenant, lui dit-il, trouver Philippe, Parménion, et Attale. »

II. C'est un malheureux défaut de notre nature que la plupart du temps nous ne pesions nos actions qu'après les avoir faites et non avant d'agir. En effet, lorsque le roi fut revenu de sa colère, et que les vapeurs du vin se furent dissipées, il apprécia, mais trop tard, la grandeur de son forfait. Il vit alors qu'il avait tué un homme, qui avait abusé sans doute de la liberté, mais qui était d'ailleurs un homme de guerre d'un rare mérite, son sauveur, s'il ne rougissait de l'avouer. Roi, il avait usurpé l'office détestable de bourreau, en punissant par un meurtre affreux des propos trop libres, qu'on pouvait imputer au vin. Le vestibule était inondé du sang de celui qui était tout à l'heure son convive; ses gardes, saisis d'effroi et comme frappés de stupeur se tenaient dans l'éloignement; et la solitude lui permettait de donner un libre cours à son repentir. Il tire donc la

eminebat etiam in voce.
 Et ille, memor
 non jam suæ,
 sed iræ regis,
 respondit esse Clitum
 et exire de convivio.
 Transfixit hasta
 latus dicentis hæc,
 adpersusque
 sanguine morientis :
 « I nunc, inquit,
 ad Philippum
 et Parmenionem
 et Attalum.

s'élevait (perçait) même dans la voix.
 Et lui, se souvenant
 non plus de sa *colère*,
 mais de la colère du roi,
 répondit *lui* être Clitus
 et sortir du festin.
 Il (Alexandre) transperça de la pique
 le côté de *lui* disant ces choses,
 et arrosé
 par le sang de *lui* mourant :
 « Va maintenant, dit-il,
 vers Philippe
 et Parménion
 et Attale. »

II. Natura consuluit male
 ingeniis humanis,
 quod perpendimus
 plerumque
 non futura, sed transacta.
 Quippe rex,
 postquam ira
 decesserat mente,
 ebrietate etiam discussa,
 perspexit æstimatione sera
 magnitudinem facinoris,
 Videbat tunc
 virum abusum
 libertate immodica,
 sed alioquin egregium bello,
 et servatorem sui,
 nisi erubesceret fateri,
 occisum.
 Rex occupaverat
 ministerium detestabile
 carnificis,
 ultus cæde nefanda
 licentiam verborum,
 quæ poterat imputari vino.
 Cruor convivæ
 paulo ante
 manabat toto vestibulo;
 vigiles attoniti
 et similes stupentibus
 stabant procul,
 solitudoque excipiebat
 poenitentiam liberiores.

II. La nature a pourvu mal
 aux esprits humains
 en-ce-que nous pesons
 la plupart-du-temps [accomplies.
 non les choses futures, mais les choses
 Car le roi,
 après-que la colère
 fut sortie de son esprit,
 son ivresse aussi ayant été dissipée,
 reconnut par une appréciation tardive
 la grandeur de son crime.
 Il voyait alors
 un homme ayant usé
 d'une liberté excessive,
 mais d'ailleurs remarquable à la guerre,
 et sauveur de lui-même,
 s'il ne rougissait de l'avouer,
 avoir été tué *par lui*.
 Roi il avait usurpé
 la fonction détestable
 de bourreau,
 ayant puni par un meurtre abominable
 une licence de paroles,
 qui pouvait être imputée au vin.
 Le sang de *celui qui était son convive*
 un peu auparavant
 coulait par tout le vestibule;
 les gardes effrayés [stupeur
 et semblables à des *hommes* frappés-de-
 se tenaient au-loin,
 et la solitude recevait (admettait)
 un repentir plus libre.

corpore jacentis evulsam retorsit in semet; jamque admo-
verat pectori, quum advolant vigiles, et repugnanti e mani-
bus extorquent, allevatumque in tabernaculum deferunt. Ille humi prostraverat corpus, gemitu ejulatuque miserabili
tota personante regia; laniare deinde os unguibus, et cir-
cumstantes rogare ne se tanto dedecori superstitem esse
paterentur. Inter has preces tota nox extracta est; scrutan-
temque num ira deorum ad tantum nefas actus esset, subit
anniversarium sacrificium Libero Patri¹ non esse redditum
statuto tempore; itaque, inter vinum et epulas cæde com-
missa, iram dei fuisse manifestam.

Ceterum magis eo movebatur, quod omnium amicorum ani-
mos videbat attonitos: neminem cum ipso sociare sermonem
postea ausurum; vivendum esse in solitudine, velut feræ
bestiæ, terrenti alias, alias timenti. Prima deinde luce ta-
bernaculo corpus, sicut adhuc cruentum erat, jussit inferri.

pique du corps étendu à ses pieds, pour s'en percer lui-même; il
en avait déjà porté la pointe sur sa poitrine, lorsque ses gardes
volent à lui, lui arrachent le fer des mains malgré sa résistance, le
prennent entre leurs bras et le portent dans sa tente. Là étendu à
terre, il faisait retentir tout le palais de gémissements et de la-
mentations pitoyables; puis il se déchirait le visage avec ses on-
gles, et priait ceux qui étaient autour de lui de ne pas le laisser
survivre à une action si honteuse. Il passa toute la nuit dans ces
prières. Examinant ensuite si ce n'était pas la colère des dieux qui
l'avait poussé à un si grand crime, il lui vint dans l'esprit qu'il n'a-
vait pas fait l'anniversaire d'un sacrifice à Bacchus dans le temps
marqué; et il en conclut que, ce meurtre commis à table dans l'i-
vresse était une preuve évidente de la colère de ce dieu.

Au reste, il était d'autant plus touché qu'il voyait tous ses amis
dans la consternation: personne désormais n'oserait entrer en con-
versation avec lui; il lui faudrait vivre dans la solitude comme une
bête sauvage, qui tantôt répand la terreur, et tantôt est elle-même
dans l'effroi. Dès le point du jour il fit apporter dans sa tente le corps

Ergo retorsit in semet
 hastam evulsam
 ex corpore jacentis ;
 jamque admoverat pectori,
 quum vigiles advolant,
 extorquentque e manibus
 repugnanti,
 deferuntque
 in tabernaculum
 elevatum.
 Ille prostraverat corpus
 humi,
 regia tota personante
 gemitu
 ejulatuque miserabili.
 Deinde laniare os
 unguibus,
 et rogare circumstantes
 ne paterentur se esse
 superstitem dedecori tanto.
 Nox tota extracta est
 inter has preces ;
 subitoque scrutantem
 num actus esset
 ira deorum
 ad nefas tantum,
 sacrificium anniversarium
 non redditum esse
 Libero Patri
 tempore statuto ;
 itaque, cæde commissa
 inter vinum et epulas,
 iram dei fuisse manifestam.

Ceterum movebatur
 magis eo
 quod videbat
 animos omnium amicorum
 attonitos ;
 neminem ausurum postea
 sociare sermonem cum ipso ;
 esse vivendum in solitudine,
 velut bestię feræ,
 alias terrenti,
 alias timenti.
 Deinde prima luce
 jussit
 corpus inferri tabernaculo ,

Donc il retourna contre lui-même
 la pique retirée
 du corps de *Clitus* gisant ; [poitrine,
 et déjà il l'avait approchée à (de) sa
 lorsque les gardes accourent,
 et l'arrachent des mains
 à lui résistant ,
 et portent
 dans la tente
 lui enlevé.
 Lui avait étendu son corps
 à-terre,
 le palais tout-entier retentissant
 par un gémissement
 et par une lamentation pitoyable.
 Ensuite il se mit à déchirer son visage
 avec ses ongles,
 et à prier ceux se tenant-autour
 qu'ils ne souffrissent pas lui-même être
 survivant à un déshonneur si-grand.
 La nuit tout-entière fut prolongée (pas-
 au milieu-de ces prières ; [sée)
 et il vient à l'esprit à lui recherchant
 s'il avait été poussé
 par la colère des dieux
 à un crime si-grand,
 le sacrifice anniversaire
 n'avoir pas été rendu
 à Bacchus père (dieu)
 dans le temps marqué ; [commis
 en-conséquence, le meurtre ayant été
 au-milieu-du vin et des mets,
 la colère du dieu avoir été manifeste.

Du-reste il était ému
 plus par cela
 parce-qu'il voyait
 les esprits de tous ses amis
 foudroyés ;
 personne ne devoir oser dans-la-suite
 lier conversation avec lui-même ;
 être à-vivre à lui dans la solitude,
 comme à une bête sauvage,
 tantôt effrayant,
 tantôt craignant. [du jour)
 Puis à la première lumière (au point
 il ordonna
 le corps être apporté-dans sa tente,

Quo posito ante ipsum, lacrimis obortis : « Hanc, inquit, nutrici meæ gratiam retuli, cujus duo filii apud Miletum pro mea gloria occubuerunt mortem; hic frater, unicum orbitatis solatium, a me inter epulas occisus est. Quo nunc se conferet misera? Omnibus ejus unus supersum, quem solum æquis oculis videre non poterit. Et ego, servatorum meorum latro, revertar in patriam, ut ne dextram quidem nutrici sine memoria calamitatis ejus offerre possim? » Et, quum finis lacrimis querelisque non fieret, jussu amicorum corpus ablatum est. Rex triduum jacuit inclusus. Quem ut armigeri corporisque custodes ad moriendum obstinatum esse cognoverunt, universi in tabernaculum irrumpunt, diuque precibus ipsorum reluctatum, ægre vicerunt ut cibum caperet; quoque minus cædis puderet, jure interfectum Clitum Macedones decernunt, sepultura quoque prohibitori, ni rex humari jus-

encore tout sanglant; et lorsqu'on l'eut placé devant lui : « Voilà donc, dit-il en fondant en larmes, la reconnaissance que j'ai témoignée à ma nourrice. Ses deux fils sont tombés devant Milet pour ma gloire ! Son frère que voici, son unique consolation après la mort de ses enfants, a été tué par moi dans un festin ! De quel côté se tournera cette malheureuse femme ? De tous les siens il ne reste que moi, le seul qu'elle ne pourra voir de bon œil. Et moi, assassin de mes sauveurs, retournerai-je dans ma patrie, où je ne pourrai même présenter la main à ma nourrice sans lui rappeler son malheur ? » Comme ses larmes et ses plaintes ne finissaient pas, ses courtisans firent enlever le corps. Le roi demeura couché et enfermé pendant trois jours. Enfin ses écuyers et ses gardes, le voyant obstinément résolu à mourir, se précipitèrent tous ensemble dans sa tente, et à force de prières ils le déterminèrent, avec bien de la peine et après une longue résistance, à prendre de la nourriture. Pour diminuer la honte qu'il ressentait de ce meurtre, les Macédoniens déclarèrent par un décret que Clitus avait été tué avec justice; ils voulaient même le priver de sépulture, si le roi ne l'eût fait enterrer. Après

sicut erat adhuc cruentum.

Quo posito ante ipsum,
lacrimis obortis :

« Retuli hanc gratiam
meæ nutrici,
cujus duo filii
occubuere mortem
pro mea gloria
apud Miletum;
hic frater,
unicum solatium orbitatis,
occisus est a me
inter epulas.

Quo nunc misera
se conferet? [ejus,
Unus supersum omnibus
quem solum
non poterit videre
oculis æquis.

Et ego,
latro meorum servatorum,
revertar in patriam,
ut ne possim quidem
offerre dextram nutrici
sine memoria
calamitatis ejus! »

Et, quum finis non fieret
lacrimis querelisque,
corpus ablatum est
jussu amicorum.

Rex jacuit inclusus
triduum.

Quem ut armigeri
custodesque corporis
cognoverunt

esse obstinatum
ad moriendum,
universi irrumpunt
in tabernaculum,
viceruntque ægre
reluctatum diu

precibus ipsorum,
ut caperet cibum;
Macedonesque decernunt
Clitum interfectum jure,
quo minus puderet cœdis,
prohibitori quoque

comme il était encore sanglant.

Lequel ayant été placé devant lui-même,
les larmes *lui* étant venues :

« J'ai rendu (témoigné), dit-il, cette
à ma nourrice, [reconnaissance
de laquelle deux fils
ont succombé à la mort

pour ma gloire
auprès-de Milet;
celui-ci son frère, [fants,
seule consolation de la perte-de-ses-en-
a été tué par moi
au-milieu des mets.

Où maintenant la malheureuse
se portera-t-elle? [les siens),
Seul je survivis à tous *ceux* d'elle (à tous
moi que seul
elle ne pourra voir
avec des yeux favorables.

Et moi,
brigand (assassin) de mes sauveurs,
je retournerai dans ma patrie,
pour-que je ne puisse pas même
offrir *ma main* droite à *ma* nourrice
sans le souvenir
du malheur d'elle! »

Et, comme fin n'était pas faite
à ses larmes et à ses plaintes,
le corps fut enlevé
par l'ordre de ses amis.

Le roi resta-gisant enfermé
l'espace-de-trois-jours.

Lequel dès-que les écuyers
et les gardes du corps
connurent

être obstiné
à mourir,
tous-ensemble font-irruption
dans sa tente, [peine

et ils vainquirent (déterminèrent) avec-
lui ayant résisté longtemps
aux prières d'eux-mêmes,
qu'il prit de la nourriture;

et les Macédoniens décrètent [ment),
Clitus avoir été tué avec droit (juste-
afin-que-par-là il eût moins honte du
devant l'exclure même [meurtre,

sisset. Igitur , decem diebus maxime ad confirmandum pudorem apud Maracanda consumptis, cum parte exercitus Hephæstionem in regionem Bactrianam misit, commeatus in hiemem paraturum. Quam Clito ante destinaverat, provinciam Amyntæ dedit.

Ipse Xenippa¹ pervenit ; Scythiæ confinis est regio, habitaturque pluribus ac frequentibus vicis, quia ubertas terræ non indigenas modo detinet, sed etiam advenas invitat. Bactrianorum exsulum qui ab Alexandro defecerant² receptaculum fuerat. Sed, postquam regem adventare compertum est, pulsi ab incolis duo millia fere et ducenti congregantur. Omnes equites erant, etiam in pace latrociniis assueti ; tum ferocia ingenia non bellum modo, sed etiam veniæ desperatio efferaverat. Itaque ex improvise adorti Amyntam, prætorem Alexandri, diu anceps prælium fecerant. Ad ultimum,

avoir donc passé dix jours devant Maracande principalement pour se remettre de sa confusion, il envoya Héphestion dans la Bactriane avec une partie de l'armée, faire des provisions pour l'hiver ; et le gouvernement qu'il avait destiné auparavant à Clitus, il le donna à Amyntas.

Pour lui, il se rendit dans le pays de Xénippe. C'est une contrée qui confine à la Scythie, et qui est remplie d'un grand nombre de villages populeux, parce que la fertilité du pays, non-seulement y fixe les naturels, mais y attire même les étrangers. Elle avait été la retraite des Bactriens fugitifs qui avaient quitté le parti d'Alexandre. Mais sur la nouvelle de l'arrivée du roi, ceux-ci chassés par les habitants, s'assemblent au nombre d'environ deux mille deux cents. C'étaient tous des cavaliers, accoutumés à vivre de brigandage même en pleine paix ; natures farouches et que non-seulement la guerre, mais encore le désespoir d'obtenir leur pardon avait poussées à bout. Ils fondirent subitement sur Amyntas, lieutenant d'Alexandre, et tinrent longtemps la victoire en suspens. A la fin ayant perdu sept

sepultura,
 nō rex jussisset humari.
 Igitur decem diebus
 consumptis apud Maracanda
 maxime
 ad confirmandum pudorem,
 misit
 cum parte exercitus
 in regionem Bactrianam
 Hephæstionem paraturum
 conmeatus in hiemem.
 Dedit Amyntæ provinciam
 quam destinaverat ante
 Clito.

Ipse pervenit Xenippa;
 est regio confinis
 Scythiæ,
 habitaturque vicis
 pluribus ac frequentibus,
 quia ubertas terræ
 non modo detinet indigenas,
 sed etiam invitat advenas.
 Fuerat receptaculum
 exsulum Bactrianorum
 qui defecerant
 ab Alexandro.
 Sed postquam
 compertum est
 regem adventare,
 pulsi ab incolis
 congregantur
 duo millia fere
 et ducenti.
 Erant omnes equites,
 assueti latrocinii
 etiam in pace;
 tum non modo bellum,
 sed etiam desperatio veniæ
 efferaverat ingenia ferocia.
 Itaque adorti ex improvise
 Amyntam,
 prætorem Alexandri,
 fecerant diu
 prælium anceps.
 Ad ultimum,
 septingentis suorum
 amissis,

de la sépulture,
 si le roi n'avait ordonné *lui* être inhumé.
 Donc, dix jours
 ayant été passés auprès-de Maracande
 surtout
 pour raffermir *sa* confusion,
 il envoya
 avec une partie de l'armée
 dans la contrée bactrienne
 Héphestion devant préparer
 des approvisionnements pour l'hiver.
 Il donna à Amyntas la province
 qu'il avait destinée auparavant
 à Clitus.

Lui-même parvint *dans* la Xénippe;
 elle est une contrée limitrophe
 à (de) la Scythie,
 et elle est habitée par des bourgades
 plus nombreuses et populeuses,
 parce-que la fertilité de la terre
 non-seulement retient les indigènes,
 mais encore invite les étrangers.
 Elle avait été le refuge
 des exilés Bactriens
 qui avaient fait-défection
du parti d'Alexandre.
 Mais après-que
 il fut su
 le roi approcher-à-grands-pas,
 chassés par les habitants
 ils se rassemblent
 deux mille presque (environ)
 et deux-cents.
 Ils étaient tous cavaliers,
 accoutumés aux brigandages
 même dans la paix;
 alors non-seulement la guerre,
 mais encore le désespoir du pardon
 avait rendu-furieux *ces* esprits farouches.
 En-conséquence ayant attaqué à l'im-
 Amyntas, [proviste
 général d'Alexandre,
 ils avaient fait longtemps
 le combat douteux.
 A la fin,
 sept-cents des leurs
 ayant été perdus,

septingentis suorum amissis, quorum trecentos hostis cepit, dedere terga victoribus, haud sane inulti; quippe octoginta Macedonum interfecerunt, præterque eos trecenti et quinquaginta saucii facti sunt. Veniam tamen etiam post alteram defectionem impetraverunt. His in fidem acceptis, in regionem quam Naura¹ appellant rex cum toto exercitu venit. Satrapes erat Sysimithres, duobus ex sua matre filiis genitis; quippe apud eos parentibus stupro coire cum liberis fas est. Is, armatis popularibus, fauces regionis, qua in arctissimum cogitur, valido munimento sepserat. Præterfluebat torrens amnis; a tergo petra claudebat. Hanc manu perviam incolæ fecerant; sed aditus specus accipit lucem; interiora, nisi illato lumine, obscura sunt. Perpetuus cuniculus iter præbet in campos, ignotum nisi indigenis. At Alexander, quanquam angustias naturali situmunitas valida manu barbari tuebantur, tamen, arietibus admotis, munimenta quæ manu adjuncta erant concussit, fundisque et sa-

cents des leurs, dont trois cents furent faits prisonniers, ils prirent la fuite; mais ils vendirent chèrement la victoire, car ils tuèrent quatre-vingts Macédoniens, et en blessèrent trois cent cinquante. Ils obtinrent néanmoins leur pardon, même après cette seconde révolte, et le roi ayant reçu leur serment, passa avec toute son armée dans une contrée qu'on appelle Naure. Le gouverneur en était Sysimithrès, qui avait deux fils de sa propre mère; car chez ces peuples les unions incestueuses des parents avec les enfants ne sont point criminelles. Il avait armé ses compatriotes, et entouré d'un fort retranchement l'entrée du pays, à l'endroit où la gorge est la plus étroite. Un fleuve impétueux coulait devant, et un rocher la fermait par derrière. Les habitants avaient pratiqué à force de bras un chemin à travers cette roche; l'entrée de la caverne reçoit de la lumière, mais l'intérieur n'est éclairé que quand on y porte des flambeaux. Ce souterrain qui s'étend d'un bout à l'autre offre un chemin qui mène à la plaine, chemin qui n'est connu que de ceux du pays. Quoique les barbares défendissent avec des forces nombreuses ce défilé, protégé d'ailleurs par sa situation naturelle, Alexandre fit approcher les béliers, abattit les fortifications ajoutées

quorum hostis
cepit trecentos,
dedere terga victoribus,
haud sane inulti;
quippe interfecerunt
octoginta Macedonum,
præterque eos
trecenti et quinquaginta
facti sunt saucii. [niam
Impetraverunt tamen ve-
etiam post
alteram defectionem.
His acceptis in fidem,
rex venit cum exercitu toto
in regionem
quam appellant Naura.
Satrapes erat Sysimithres,
duobus filiis genitis
ex sua matre;
quippe fas est apud eos
parentibus
coire stupro cum liberis.
Is, popularibus armatis,
sepserat
valido munimento
fauces regionis,
qua cogitur
in arctissimum.
Amnis torrens
præterfluebat;
petra claudebat a tergo.
Incolæ fecerant manu
perviam;
sed aditus specus
accipit lucem;
interiora sunt obscura,
nisi lumine illato.
Cuniculus perpetuus
præbet iter in campos,
ignotum nisi indigenis.
At Alexander,
quanquam barbari
tuebantur valida manu
angustias
munitas situ naturali,
tamen, arietibus admotis,
concussit munimenta

desquels l'ennemi
prit trois-cents, [vainqueurs,
ils donnèrent (présentèrent) les dos aux
non assurément non-vengés;
car ils tuèrent
quatre-vingts *d'entre* les Macédoniens,
et outre ceux-là
trois-cents et cinquante
furent faits blessés.
Ils obtinrent cependant *leur* pardon
même après
la seconde defection.
Ceux-ci ayant été reçus en foi,
le roi vint avec son armée tout-entière
dans la contrée
qu'ils appellent Naure.
Le satrape *en* était Sysimithrès,
deux fils ayant été engendrés
de sa *propre* mere;
car il est permis chez eux
aux parents
de s'unir par l'inceste avec *leurs* enfants.
Celui-ci, ses compatriotes ayant été ar-
avait entouré [més,
d'un fort retranchement
les gorges (l'entrée) de la contrée,
par-où elle est resserrée
en *la partie* la plus étroite.
Un fleuve rapide
coulait-devant;
un rocher fermait par derrière.
Les habitants avaient fait par la main
ce rocher praticable;
mais l'entrée de la caverne
reçoit la lumière;
les *parties* intérieures sont obscures,
sinon de la lumière étant portée-dedans.
Un souterrain continu
présente un chemin vers les plaines,
chemin inconnu sinon aux indigènes.
Mais Alexandre,
quoique les barbares
défendissent avec une forte troupe
les défilés fortifiés
par *leur* assiette naturelle, [ohés,
cependant, les béliers ayant été appro-
renversa les fortifications

gittis propugnantium plerosque dejecit; quos ubi dispersos fugavit, ruinas munimentorum supergressus, ad petram admovit exercitum.

Ceterum interveniebat fluvius, coeuntibus aquis ex superiore fastigio in vallem; magnique operis videbatur tam vastam voraginem explere. Cædi tamen arbores et saxa congeri jussit; ingensque barbaros pavor, rudes ad talia opera, concusserat, excitatam molem subito cernentes. Itaque rex, ad deditionem metu posse compelli ratus, Oxartem misit, nationis ejusdem, sed ditionis suæ, qui suaderet duci ut traderet petram. Interim, ad augendam formidinem, et turres admovebantur, et excussa tormentis tela emicabant. Itaque verticem petræ, omni alio præsidio damnato, petiverunt. At Oxartes trepidum diffidentemque rebus suis Sysimithrem cœpit hortari ut fidem quam vim Macedonum mallet experiri; neu moraretur festinationem victoris exercitus in

de main d'hommes, et à coup de frondes et de flèches écarta la plupart de ceux qui les défendaient; quand il les eut mis en fuite, il passa par-dessus les décombres et fit approcher son armée du rocher.

Mais là il rencontra cette rivière, formée de la réunion des eaux qui tombaient d'en haut dans la vallée, et il jugea bien que c'était une grande entreprise que de combler un ravin si profond. Il fit pourtant couper des arbres et entasser des pierres; les barbares qui n'entendaient rien à de pareils ouvrages, furent saisis d'un grand effroi quand ils virent cette chaussée s'élever tout à coup au-dessus de l'eau. Le roi, espérant pouvoir les amener par la crainte à se rendre, leur envoie Oxartès, qui était de leur nation, mais qui s'était soumis à lui, pour persuader à leur chef de livrer le rocher. Cependant pour augmenter l'épouvante, il faisait avancer les tours, et les machines lançaient une grêle de traits. C'est pourquoi ils gagnèrent le haut du rocher et abandonnèrent toute autre défense. De son côté Oxartès, voyant Sysimithrès alarmé et inquiet du succès de sa défense, l'exhorta à mettre à l'épreuve la bonne foi des Macédoniens plutôt que leur force, et à ne pas arrêter la course

quæ adjuncta erant
manu,
dejecitque fundis et sagittis
plerosque propugnantium;
quos dispersos ubi fugavit,
supergressus ruinas
munimentorum
admovit exercitum
ad petram.

Ceterum fluvius
interveniebat,
aquis coeuntibus
ex fastigio superiore
in vallem;
videbaturque magni operis
explere voraginem
tam vastam.
Jussit tamen arbores cædi
et saxa congeri;
ingensque pavor
concusserat barbaros
rudes ad talia opera,
cernentes molem
excitatam subito.
Itaque rex ratus
posse compelli metu
ad deditionem,
misit Oxartem,
ejusdem nationis,
sed suæ ditionis,
qui suaderet duci
ut traderet petram.
Interim,
et turres admovebantur,
et tela emicabant
excussa tormentis,
ad formidinem augendam.
Itaque petiverunt
verticem petræ,
omni alio præsidio
damnato.
At Oxartes cœpit hortari
Sysimithrem trepidum
diffidentemque suis rebus,
ut mallet experiri fidem
quam vim Macedonum;
neu moraretur

qui avaient été ajoutées
par la main *des hommes*,
et délogea par des frondes et des flèches
la plupart de *ceux les* défendant; [fuite,
lesquels dispersés dès-qu'il eut mis-en-
ayant franchi les ruines
des fortifications,
il approcha l'armée
vers le rocher.

Du-reste le fleuve
était placé-entre,
les eaux se réunissant
du faite supérieur
dans la vallée;
et il paraissait *être* d'un grand travail
de remplir un gouffre
si profond.

[coupés
Il ordonna cependant des arbres être
et des pierres être entassées;
et un grand effroi
avait ébranlé les barbares
grossiers pour de tels travaux,
en voyant *cette* masse
élevée subitement.
En-conséquence le roi ayant pensé
eux pouvoir être poussés par la crainte
à la capitulation,
envoya Oxartès,
de la même nation,
mais de sa domination,
qui conseillât (pour conseiller) au chef
qu'il livrât la roche.

Cependant,
et les tours étaient approchées,
et les traits s'élançaient
jetés par les machines,
pour l'épouvante devant être augmentée.
En-conséquence ils gagnèrent
le sommet de la roche,
tout autre moyen-de-défense
ayant été condamné.

Mais Oxartès commença à exhorter
Sysimithrès agité
et se défiant de ses choses (de son sort),
qu'il aimât-mieux éprouver la foi
que la force des Macédoniens;
et-qu'il ne retardât pas

Indiam tendentis ; cui quisquis semet offerret, in suum caput alienam cladem esse versurum. Et ipse quidem Sysimithres deditionem annuebat ; ceterum mater eademque conjux, morituram se ante denuntians quam in ullius veniret potestatem, barbari animum ad honestiora quam tutiora converterat ; pudebatque libertatis majus esse apud feminas quam apud viros pretium. Itaque, dimisso internuntio pacis, obsidionem ferre decreverat ; sed, quum hostis vires suasque pensaret, rursus muliebris consilii, quod præceps magis quam necessarium esse credebat, poenitere eum coepit ; revocatoque strenue Oxarte, futurum se in regis potestate respondit, unum precatus, ne voluntatem et consilium matris suæ proderet, quo facilius venia illi quoque impetraretur. Præmissum igitur Oxartem cum matre liberisque et totius cognationis grege sequebatur, ne expectato quidem fidei pignore, quod Oxartes promiserat. Rex, equite

d'une armée victorieuse qui dirigeait sa marche vers l'Inde ; quiconque s'opposerait à son passage attirerait sur sa propre tête la foudre qui devait tomber ailleurs. Sysimithrès n'était pas éloigné de se rendre ; mais sa mère, qui était aussi sa femme, déclara qu'elle mourrait plutôt que de tomber au pouvoir de qui que ce fût, et détermina le barbare à préférer le parti le plus honorable au plus sûr ; car il avait honte de voir des femmes faire plus de cas de la liberté que les hommes. Il renvoya donc le négociateur et résolut de soutenir le siège ; mais venant à apprécier les forces de l'ennemi et les siennes, il se repentit une seconde fois d'avoir déferé au conseil d'une femme, conseil qu'il jugeait plus dangereux que nécessaire. Il se hâte de rappeler Oxartès, promet de se rendre au roi, et le prie seulement de ne pas révéler à celui-ci les sentiments et les conseils de sa mère, afin qu'elle aussi obtînt grâce plus aisément. Oxartès partit le premier ; Sysimithrès le suivit avec sa mère, ses enfants, et toute sa parenté, sans attendre même la garantie que

festinationem
 exercitus victoris
 tendentis in Indiam;
 cui quisquis se offerret
 versurum esse
 in suum caput
 cladem alienam.
 Et quidem Sysimithres ipse
 annuebat deditionem;
 ceterum mater
 eademque conjux
 denuntians se morituram
 ante quam veniret
 in potestatem ullius,
 converterat
 animum barbari
 ad honestiora quam tutiora;
 pudebatque
 pretium libertatis
 esse majus
 apud feminas
 quam apud viros.
 Itaque, internuntio pacis
 dimisso,
 decreverat
 ferre obsidionem;
 sed, quum pensaret
 vires hostis suasque,
 coepit rursus pœnitere eum
 consilii muliebris,
 quod credebat esse præceps
 magis quam necessarium;
 Oxarteque revocato strenue,
 respondit se futurum
 in potestate regis,
 precatus unum,
 ne proderet ei
 voluntatem et consilium
 suæ matris,
 quo venia
 impetraretur facilius
 illi quoque.
 Sequebatur igitur
 cum matre et liberis
 et grege totius cognationis
 Oxartem præmissum,
 pignore fidei

l'empressement
 d'une armée victorieuse
 se dirigeant vers l'Inde;
 à laquelle *armée* quiconque s'offrirait,
 devoir tourner
 sur sa tête
 le désastre d'autrui.
 Et à-la-vérité Sysimithrès lui-même
 consentait à la reddition;
 mais *celle qui était sa mère*
 et la même *sa femme*
 déclarant elle-même devoir mourir
 avant qu'elle vînt
 au pouvoir d'aucun,
 avait tourné
 l'esprit du barbare [plus sûres;
 vers des choses plus honorables que
 et il avait-honte
 le prix de la liberté
 être plus grand
 auprès des femmes
 qu'auprès des hommes.
 En conséquence l'entremetteur de paix
 ayant été congédié,
 il avait résolu
 de supporter le siège;
 mais, lorsqu'il pesait
 les forces de l'ennemi et les siennes,
 il commença de nouveau à se repentir
 de ce conseil féminin,
 lequel il croyait être violent
 plutôt que nécessaire; [ment,
 et Oxartès ayant été rappelé prompte-
 il répondit lui-même devoir être
 au pouvoir du roi,
 ayant prié une seule chose,
 qu'il ne trahît (révêlât) pas à lui
 la volonté et le conseil
 de sa mère,
 afin-que-par-là le pardon
 fût obtenu plus facilement
 à elle aussi.
 Il suivait donc
 avec *sa mère* et *ses enfants*
 et la troupe de toute *sa* parenté
 Oxartès envoyé-devant,
 le gage de foi

præmisso qui reverti eos juberet opperiri que præsentiam ipsius, supervenit; et, victimis Minervæ ac Victoriæ cæsis, imperium Sysimithri restituit, spe majoris etiam provinciæ facta, si cum fide amicitiam ipsius coluisset. Duos illi juvenes patre tradente, secum militaturos sequi jussit; relictâ deinde phalange, ad subigendos qui defecerant cum equite processit.

Arduum et impeditum saxis iter primo utcumque tolerabant; mox equorum non ungulis modo attritis, sed corporibus etiam fatigatis, sequi plerique non poterant; et rarius subinde agmen fiebat, pudorem, ut fere fit, immodico labore vincente. Rex tamen, subinde equos mutans, sine intermissione fugientes insequebatur. Nobiles juvenes¹, comitari eum soliti, defecerant, præter Philippum. Lysimachi erat frater, tum primum adultus, et, quod facile appareret,

cet envoyé lui avait promise. Le roi dépêcha un homme à cheval pour lui dire de s'en retourner et d'attendre son arrivée, qui ne tarda pas. Après avoir sacrifié à Minerve et à la Victoire, il rendit à Sysimithrès son gouvernement, et lui en promit un plus considérable encore, s'il lui demeurait fidèle. Il reçut ses deux fils et les emmena avec lui à la guerre. Il laissa ensuite sa phalange, et s'avança contre les rebelles avec sa cavalerie.

Le chemin était difficile et pierreux; les Macédoniens s'en tirèrent d'abord tant bien que mal; mais bientôt les chevaux ayant non-seulement la corne des pieds usée mais le corps même harassé, la plupart des cavaliers furent hors d'état de suivre. Les rangs s'éclaircissaient de plus en plus, l'excès de la fatigue l'emportant, comme c'est l'ordinaire, sur la honte de rester en arrière. Cependant le roi qui changeait fréquemment de chevaux, poursuivait sans relâche les fuyards. Les jeunes nobles qui avaient coutume de l'accompagner l'avaient abandonné, excepté Philippe. C'était un frère de Lysimaque; il ne faisait que de sortir de l'adolescence, et était

quod Oxartes promiserat
ne exspectato quidem.
Equite præmisso
qui juberet eos reverti
opperirique
præsentiam ipsius,
rex supervenit;
et, victimis cæsis
Minervæ ac Victoriæ,
restituit imperium
Sysimithri.

spe provinciæ etiam majoris
facta,
si coluisset cum fide
amicitiam ipsius.
Patre tradente illi
duos juvenes,
jussit sequi
militaturos secum.
Deinde phalange relicta,
processit cum equite
ad subigendos
qui defecerant. [que

Tolerabant primo utcum-
iter arduum
et impeditum saxis;
mox non modo
ungulis equorum attritis,
sed etiam corporibus
fatigatis,
plerique non poterant sequi;
et agmen fiebat subinde
rarius,
labore immodico vincente,
ut fit fere,
pudorem.

Rex tamen,
mutans subinde equos,
insequebatur
sine intermissione
fugientes.

Juvenes nobiles,
soliti comitari eum,
defecerant,
præter Philippum;
erat frater Lysimachi,
adultus tum primum,

qu'Oxartès avait promis
n'ayant pas même été attendu.

Un cavalier ayant été envoyé-devant
qui ordonnât (pour ordonner) eux re-
et attendre [tourner

la présence de lui-même,
le roi survint;

et, des victimes ayant été immolées

à Minerve et à la Victoire,

il rendit le commandement

à Sysimithrès, [grande

l'espérance d'une province encore plus
ayant été faite (donnée),

s'il avait cultivé avec fidélité

l'amitié de lui-même.

Le père remettant à lui

deux jeunes-gens,

il ordonna *eux* suivre

devant servir avec lui-même.

Ensuite la phalange ayant été laissée,

il s'avança avec le cavalier (la cavale-
pour soumettre [rie)

ceux qui avaient fait-défection.

Ils supportaient d'abord d'une ma-
le chemin difficile [nière-quelconque
et embarrassé par des pierres;
bientôt non-seulement

les cornes des chevaux ayant été usées,

mais même *leurs* corps

ayant été fatigués,

la plupart ne pouvaient suivre;

et la troupe devenait successivement

plus claire,

la fatigue excessive vainquant,

comme il arrive presque-toujours

la honte.

Le roi cependant, [vaux,

changeant de temps-en-temps de che-

poursuivait

sans relâche

ceux fuyant.

Les jeunes-gens nobles,

accoutumés à accompagner lui,

avaient fait-défaut,

excepté Philippe;

il était le frère de Lysimaque,

adulte alors tout-nouvellement,

indolis raræ. Is pedes, incredibile dictu, per quingenta stadia¹ vectum regem comitatus est, sæpe equum suum offerente Lysimacho ; nec tamen ut digrederetur a rege effici potuit, quum lorica indutus arma gestaret. Idem, quum perventum esset in saltum in quo se barbari abdiderant, nobilem edidit pugnam, regemque cominus cum hoste dimicantem protexit. Sed, postquam barbari in fugam effusi deseruere silvas, animus, qui in ardore pugnæ corpus sustentaverat, liquit; subitoque ex omnibus membris profuso sudore, arboris proximæ stipiti se applicuit. Deinde, ne illo quidem adminiculo sustinente, manibus regis exceptus est, inter quas collapsus exstinguitur. Mœstum regem alius haud levis dolor excepit. Erigyus inter claros duces fuerat; quem exstinctum esse paulo ante quam reverteretur in castra cognovit. Utriusque funus omni apparatu atque honore celebratum est.

d'un mérite rare, comme on allait facilement le voir. Le roi était à cheval; il le suivit à pied, chose incroyable, l'espace de cinq cents stades, malgré les offres réitérées que Lysimaque lui fit de son cheval; et rien ne put l'engager à se séparer du roi, quoiqu'il fût chargé de sa cuirasse et de ses armes. Quand on fut arrivé à un bois où les barbares s'étaient cachés, ce jeune homme fit des prodiges de valeur, et couvrit le roi qui combattait l'ennemi de près. Mais lorsque les barbares mis en fuite eurent évacué les bois, l'ardeur, qui l'avait soutenu dans la chaleur de l'action, l'abandonna; la sueur se répandit subitement par tout son corps; il s'appuya contre le tronc du premier arbre qu'il rencontra; et cet appui même ne suffisant pas pour le soutenir, il tomba entre les bras du roi, où il s'évanouit et expira. Le prince déjà accablé de cette douleur, en essuya encore une autre qui n'était pas moins vive. Érigyus était un de ses officiers les plus distingués; un peu avant qu'il retournât au camp, il reçut la nouvelle de sa mort. Il fit faire à l'un et à l'autre des funérailles avec toute la magnificence et l'honneur qui leur étaient dus.

et indolis raræ,
 quod appareret facile.
 Is comitatus est pedes,
 incredibile dictu,
 per quingenta stadia
 regem vectum,
 Lysimacho offerente sæpe
 suum equum;
 nec tamen potuit effici
 ut digrederetur a rege,
 quum indutus lorica
 gestaret arma.
 Idem, quum perventum est
 in saltum in quo barbari
 se abdiderant,
 edidit pugnam nobilem,
 protexitque regem
 dimicantem cominus
 cum hoste.
 Sed postquam barbari
 effusi in fugam
 deseruere silvas, [corpus
 animus, qui sustentaverat
 in ardore pugnae,
 liquit,
 sudoreque profuso subito
 ex omnibus membris,
 se applicuit stipiti
 arboris proximæ.
 Deinde ne quidem
 illo adminiculo sustinente,
 exceptus est
 manibus regis,
 inter quas collapsus
 exstinguitur.
 Alius dolor haud levis
 excepit regem moestum.
 Erygius fuerat
 inter duces claros;
 quem cognovit
 esse exstinctum
 paulo ante quam
 reverteretur in castra.
 Funus utriusque
 celebratum est
 omni apparatu
 atque honore.

et d'un caractère rare,
 ce qui devait paraître facilement.
 Celui-ci accompagna piéton (à pied),
 chose incroyable à être dite,
 pendant cinq-cents stades
 le roi porté *par un cheval*,
 Lysimaque *lui* offrant souvent
 son cheval;
 ni cependant il ne put être fait (obtenu)
 qu'il s'éloignât du roi,
 quoique revêtu d'une cuirasse
 il portât *ses* armes.
 Le même, lorsqu'on fut parvenu
 dans un bois dans lequel les barbares
 s'étaient cachés, [marquable,
 produisit (accomplit) un combat re-
 et couvrit le roi
 combattant de-près
 avec l'ennemi.
 Mais après-que les barbares
 répandus en fuite
 eurent abandonné les forêts,
 le cœur, qui avait soutenu *son* corps
 dans l'ardeur du combat,
 l'abandonna,
 et la sueur ayant coulé subitement
 de tous *ses* membres,
 il s'adossa au tronc
 de l'arbre le plus proche.
 Ensuite pas même
 cet appui *ne* le soutenant,
 il fut reçu
 par les mains du roi, [lance
 entre lesquelles étant tombé-en-défai-
 il s'éteint.
 Une autre douleur non légère
 reçut le roi affligé.
 Érygius avait été
 parmi les chefs distingués;
 lequel il apprit
 s'être éteint
 un peu avant que
 il retournât dans le camp.
 Les funérailles de l'-un-et-de-l'-autre
 furent célébrées
 avec tout appareil
 et tout honneur.

III. Dahas¹ deinde statuerat petere; ibi namque Spitamenem² esse cognoverat. Sed hanc quoque expeditionem, ut pleraque alia, fortuna, indulgendo ei nunquam fatigata, pro absente transegit. Spitamenes uxoris immodico amore flagrabat; quam, ægre fugam et nova subinde exsilia tolerantem, in omne discrimen comitem trahebat. Illa, malis fatigata, identidem muliebres adhibere blanditias, ut tandem fugam sisteret, victorisque Alexandri clementiam expertus, placaret quem effugere non posset. Tres adulti erant liberi ex eo geniti; quos quum pectori patris admovisset, ut saltem eorum misereri vellet orabat; et, quo efficaciores essent preces, haud procul erat Alexander. Ille se prodi, non moneri ratus, et formæ profecto fiducia cupere eam quamprimum dedi Alexandro, acinacem strinxit, percussurus uxorem, nisi prohibitus esset fratrum ejus occurso. Ceterum abire conspectu jubet, addito metu mortis si se oculis ejus obtu-

III. Il s'était proposé d'attaquer ensuite les Dahes, parce qu'il savait que Spitamène était chez eux; mais la fortune, qui ne se lassait jamais de lui être favorable, termina encore cette affaire, comme tant d'autres, en son absence. Spitamène brûlait d'un amour excessif pour sa femme, qui ne souffrait qu'à regret d'être toujours fugitive et de passer sans cesse d'exil en exil. Il la traînait après lui dans tous les périls où il s'exposait. Excédée de ses malheurs, elle recourait souvent aux caresses ordinaires des femmes pour l'engager à suspendre sa fuite, et à apaiser Alexandre, vainqueur, dont il avait déjà éprouvé la clémence, d'autant qu'il ne pouvait lui échapper. Elle avait eu de lui trois fils, qui étaient déjà grands, et qu'elle mit dans les bras de leur père, en le priant d'avoir au moins pitié d'eux; et, ce qui devait rendre ses prières plus efficaces, Alexandre n'était pas loin. Le mari, persuadé que sa femme le trahissait au lieu de le conseiller, et que se fiant sur sa beauté elle désirait être livrée à Alexandre le plus tôt possible, tira son cimeterre prêt à l'en frapper, s'il n'en eût été empêché par l'arrivée des frères de son épouse. Au surplus, il lui ordonna de s'éloigner de sa présence, et la menaça de la mort si elle paraissait

III. Statuerat
petere deinde Dabas ;
namque cognoverat
Spitamenem esse ibi ;
sed fortuna,
nunquam fatigata
indulgenti ei,
transegit
hanc expeditionem quoque,
ut pleraque alia,
pro absente.
Spitamenes flagrabat
amore immodico uxoris ;
quam tolerantem ægre
fugam et exilia
nova subinde,
trahebat comitem
in omne discrimen.
Illa, fatigata malis,
adhibere identidem
blanditias muliebres,
ut sisteret fugam,
expertusque clementiam
Alexandri victoris,
placaret
quem non posset effugere.
Tres liberi adulti
geniti erant ex eo ;
quos quum admovisset
pectori patris,
orabat ut vellet
misereri saltem eorum ;
et quo preces
essent efficaciores,
Alexander erathaud procul.
Ille ratus se prodi,
non moneri,
et eam cupere
fiducia formæ profecto
dedi quamprimum
Alexandro,
strinxit acinacem,
percussurus uxorem,
nisi prohibitus esset
occursu fratrum ejus.
Ceterum jubet
abire conspectu,

III. Il avait résolu
de gagner ensuite les Dahes ;
car il avait connu
Spitamène être là ;
mais la fortune,
n'étant jamais fatiguée
de favoriser lui,
termina
cette expédition aussi,
comme la plupart des autres choses,
pour lui absent.
Spitamène brûlait [femme ;
d'un amour excessif de (pour) sa
laquelle supportant avec-peine
la fuite et des exils
renouvelés sans-cesse,
il traînait comme compagne
dans tout danger.
Elle, fatiguée par ces maux,
se mit à employer de-temps-en temps
les caresses féminines,
afin-qu'il arrêât sa fuite,
et qu'ayant éprouvé la clémence
d'Alexandre vainqueur,
il apaisât
celui auquel il ne pouvait échapper.
Trois enfants adultes
avaient été engendrés de lui ;
lesquels lorsqu'elle eut approchés
à (de) la poitrine de leur père,
elle priait qu'il voulût
avoir-pitié au-moins d'eux ;
et afin-que-par-là les prières
fussent plus efficaces,
Alexandre était non loin.
Lui persuadé lui-même être trahi,
non pas être averti,
et elle désirer [ment
par la confiance de sa beauté assuré-
être livrée le-plus-tôt-possible
à Alexandre,
tira son cimeterre,
devant frapper sa femme,
s'il n'avait été empêché
par la rencontre des frères d'elle.
Du-reste il ordonne
elle s'éloigner de sa présence,

lisset ; et ad desiderium levandum, noctes inter pellices agere cœpit. Sed penitus hærens amor fastidio præsentium accensus est. Itaque, rursus uni ei deditus, orare non destitit ut tali consilio abstineret, patereturque sortem quamcumque eis fortuna fecisset ; sibi mortem deditioe esse levio-rem. At illa purgare se, quod, quæ utilia esse censebat, muliebriter forsitan, sed fida tamen mente suasisset ; de cetero futuram in viri potestate.

Spitamenes, simulato captus obsequio, de die convivium apparari jubet ; vinoque et epulis gravis, semisomnus in cubiculum fertur. Quem ut alto et gravi somno sopitum esse sensit uxor, gladium, quem veste occultaverat, stringit caputque ejus abscissum, cruore respersa, servo suo conscio facinoris tradit. Eodem comitante, sicut erat cruenta veste, in Macedonum castra pervenit, nuntiarique Alexandro jubet esse quæ ex ipsa deberet cognoscere. Ille protinus barba-

devant ses yeux ; et pour adoucir le regret de son absence, il se mit à passer les nuits avec des concubines. Mais son amour, profondément enraciné, se ralluma par le dégoût même des femmes qu'il avait. Aussi, revenu tout entier à elle seule, il ne cessa de la conjurer de ne plus lui donner de semblables conseils, et de se résigner au sort que la fortune leur réservait ; car il aimait mieux mourir que de se rendre. Elle allégua, pour se justifier, qu'elle avait conseillé ce qu'elle croyait utile, peut-être avec l'indiscrétion d'une femme, mais avec des intentions droites ; qu'au surplus elle serait toujours soumise aux volontés de son mari.

Spitamène, trompé par cette apparence de soumission, fit préparer en plein jour un festin, et quand il eut bien bu et bien mangé, on l'emporta dans sa chambre à demi-endormi. Dès que sa femme fut assurée qu'il était plongé dans un lourd et profond sommeil, elle tire un poignard qu'elle avait caché sous sa robe, lui coupe la tête, et couverte de sang, elle la remet à un esclave complice de son crime. Sa robe encore ensanglantée, elle se rend avec lui au camp des Macédoniens, et fait dire à Alexandre qu'elle a des choses à lui apprendre elle-même. Il la fit entrer sur le champ ;

metu mortis addito,
 si se obtulisset oculis ejus;
 et cœpit agere noctes
 inter pellices,
 ad levandum desiderium.
 Sed amor hærens penitus
 accensus est fastidio
 præsentium.
 Itaque, deditus rursus
 ei uni,
 non destitit orare
 ut abstineret consilio tali,
 patereturque sortem
 quamcumque fortuna
 fecisset eis;
 mortem esse sibi
 leviolem deditioe.
 At illa se purgare
 quod suasisset,
 forsitan muliebriter,
 sed tamen mente fida,
 quæ censebat esse utilia;
 de cetero futuram
 in potestate viri.

Spitamenes,
 captus obsequio simulato,
 jubet convivium
 apparari de die;
 gravisque epulis et vino
 fertur semisomnus
 in cubiculum.

Quem ut uxor sensit
 sopitum esse somno
 alto et gravi,
 stringit gladium,
 quem occultaverat veste,
 respersaque cruore,
 tradit suo servo
 conscio facinoris
 caput ejus abscissum.
 Pervenit
 in castra Macedonum
 eodem comitante,
 sicut erat veste cruenta,
 jubetque
 nuntiari Alexandro
 esse quæ deberet

la crainte de la mort ayant été ajoutée,
 si elle s'était offerte aux yeux de lui ;
 et il commença à passer les nuits
 parmi des concubines ,
 pour alléger son regret.
 Mais l'amour étant fixé profondément
 fut allumé par le dégoût
 des concubines présentes.
 En-conséquence, livré de-nouveau
 à elle seule,
 il ne cessa pas de la prier
 qu'elle s'abstînt d'un conseil tel,
 et qu'elle souffrît le sort
 quel-fût-celui-que la fortune
 aurait fait à eux ;
 la mort être à lui-même
 plus légère que la reddition.
 Mais elle se mit à se justifier
 de-ce-qu'elle avait conseillé,
 peut-être à-la-manière-des-femmes,
 mais cependant avec un esprit fidèle,
 les choses qu'elle pensait être utiles ;
 du reste elle-même devoir être
 au pouvoir de son mari.

Spitamène,
 pris par cette soumission feinte,
 ordonne un festin
 être préparé de jour ;
 et appesanti par les mets et le vin
 il est porté à-demi-endormi
 dans sa chambre-à-coucher.
 Lequel dès-que sa femme aperçut
 avoir été assoupi par un sommeil
 profond et pesant,
 elle tire l'épée
 qu'elle avait cachée sous sa robe,
 et arrosée de sang
 elle remet à son esclave
 complice du crime
 la tête de lui (Spitamène) coupée.
 Elle arriva
 dans le camp des Macédoniens,
 le même esclave l'accompagnant, [tée,
 comme elle était avec sa robe ensanglan-
 et elle ordonne
 être annoncé à Alexandre
 des choses être qu'il devait

ram jussit admitti; quam ut adpersam cruore conspexit, ratus ad deplorandam contumeliam venisse, dicere quæ vellet jubet. At illa servum, quem stare in vestibulo jusserat, introduci desideravit; qui, quia caput Spitamenis veste tectum habebat, suspectus, scrutantibus quid occuleret ostendit. Confuderat oris exsanguis notas pallor, nec quis esset nosci satis poterat. Ergo rex certior factus humanum caput afferre eum, tabernaculo excessit; percontatusque quid rei sit, illo profiteute cognoscit. Variæ hinc cogitationes invicem animum diversa agitantem commoverant. Meritum ingens in semet esse credebat, quod transfuga et proditor, tantis rebus, si vixisset, injecturus moram, interfectus esset; contra facinus ingens aversabatur, quum optime meritum de ipsa, communium parentem liberorum, per insidias interemisset. Vicit tamen gratiam meriti sceleris atrocitas, denuntiarique jus-

et la voyant couverte de sang, il crut qu'elle venait se plaindre de quelque outrage, et l'engagea à dire ce qu'elle voulait. Elle le pria de faire entrer l'esclave qu'elle avait laissé à la porte ; mais celui-ci cachant sous sa robe la tête de Spitamène, avait excité les soupçons, et il l'avait montrée à ceux qui cherchaient ce qu'il cachait. Une pâleur horrible avait défiguré le visage, et il n'était guère possible de le reconnaître. Le roi, averti qu'il apportait la tête d'un homme, sortit de sa tente, le questionna, et sut par ses réponses ce qui en était. De là une foule de pensées différentes, qui lui inspiraient successivement des résolutions contraires. Il jugeait qu'on lui avait rendu un grand service, en tuant un déserteur et un traître, qui, s'il eût vécu, n'eût pas manqué de mettre quelque retard à ses grands projets; d'autre part il détestait le crime abominable de cette femme, qui avait insidieusement ôté la vie à l'homme auquel elle devait le plus, au père de leurs enfants communs. Or, l'atrocité

cognoscere ex ipsa.
 Ille jussit
 barbaram admitti protinus ;
 quam ut adspexit
 adpersam cruore,
 ratus venisse
 ad contumeliam
 deplorandam,
 jubet dicere quæ vellet.
 At illa desideravit
 servum, quem jusserat
 stare in vestibulo,
 introduci ;
 qui suspectus,
 quia habebat
 caput Spitamenis
 tectum veste,
 ostendit
 scrutantibus quid occuleret.
 Pallor confuderat notas
 oris exsanguis,
 nec poterat nosci satis
 quis esset.
 Ergo rex factus certior
 eum afferre
 caput humanum,
 excessit tabernaculo ;
 percontatusque
 quid rei sit,
 cognoscit illo profitente.
 Hinc cogitationes variæ
 commoverant invicem
 animum agitantem diversa.
 Credebat ingens meritum
 esse in semet,
 quod transfuga et proditor,
 injecturus moram
 rebus tantis,
 si vixisset,
 interfectus esset ;
 contra aversabatur
 facinus ingens,
 quum interemisset
 per insidias
 meritum optime de ipsa,
 parentem liberorum
 communium.

connaître d'elle-même.
 Lui ordonna [champ ;
 la femme barbare être admise sur-le-
 laquelle dès-qu'il aperçut
 arrosée de sang,
 persuadé elle être venue
 pour un outrage
 devant être déploré, [lait.
 ordonne de dire les choses qu'elle vou-
 Mais elle désira
 l'esclave qu'elle avait ordonné
 se tenir dans le vestibule,
 être introduit ;
 lequel étant suspect,
 parce-qu'il avait
 la tête de Spitamène
 couverte par sa robe,
 la montra
 à ceux cherchant quelle chose il cachait.
 La pâleur avait confondu les marques
 du visage privé-de-sang, |ment
 et il ne pouvait être connu suffisam-
 qui il était.
 Donc le roi ayant été fait plus certain
 lui apporter
 une tête d'-homme,
 sortit de sa tente ;
 et ayant interrogé
 quoi de chose (quelle chose) est,
 il l'apprend celui-là le déclarant.
 A-la-suite-de-cela des pensées diverses
 avaient remué tour-à-tour [toires.
 son esprit roulant des choses contradic-
 Il croyait un grand service
 être envers lui-même,
 qu'un transfuge et un traître,
 devant jeter du retard
 dans des choses si-grandes,
 s'il avait vécu,
 eût été tué ;
 d'un-autre-côté il détestait
 ce crime énorme,
 attendu-qu'elle avait tué
 par des embûches [même,
 un homme ayant mérité très-bien d'elle-
 père d'enfants
 communs à tous deux.

sit ut excederet castris, neu licentiæ barbaræ exemplar in Græcorum mores et mitia ingenia transferret. Dahæ, Spitamenis cæde comperta, Dataphernem, defectionis ejus participem, vinctum Alexandro, seque dedunt. Ille, maxima præsentium curarum parte liberatus, convertit animum ad vindicandas injurias eorum quibus a prætoribus suis avare ac superbe imperabatur. Ergo Phratapherni Hyrcaniam et Mardos cum Tapuris tradidit, mandavitque ut Phradatem, cui succedebat, ad se in custodiam mitteret. Arsami, Drangarum præfecto, substitutus est Stasanor; Arsaces in Mediam missus, ut Oxydates inde discederet. Babylonia, mortuo Mazæo, Deditameni subjecta est.

IV. His compositis, tertio mense ex hibernis movit exercitum, regionem quæ Gabaza¹ appellatur aditurus. Primus dies quietum iter præbuit; proximus ei, nondum quidem procellosus et tristis, obscurior tamen pristino, non sine mi-

du crime l'emporta sur la reconnaissance que méritait le service ; il fit dire à cette femme de sortir du camp et de ne pas par son exemple faire passer cet excès de barbarie dans les mœurs et les caractères naturellement humains des Grecs. Les Dahes, instruits de la mort de Spitamène, se saisissent de Datapherne, complice de sa révolte, l'amènent enchaîné à Alexandre, et se rendent à lui. Délivré par là de la plus grande partie des soins pressants, il songea à venger les injures de ceux qui avaient à se plaindre des concussions et de la tyrannie de leurs gouverneurs. Il donna donc à Phratapherne le gouvernement des Hyrcaniens, des Mardes et des Tapyriens, et lui enjoignit de lui envoyer pour être jeté en prison Phradate, à qui il succédait. Arsamès, gouverneur des Dranges, fut remplacé par Stasanor; Arsaces fut envoyé en Médie, à la place d'Oxydate, et, Mazée étant mort, la Babylonie passa sous les ordres de Déditamène.

IV. Après ces dispositions, le roi tira son armée au bout de trois mois de ses quartiers d'hiver, pour se rendre dans un pays appelé Gabaze. Le premier jour, la marche se fit sans accident; le second jour, sans être orageux ni funeste, fut néanmoins plus obscur que

Tamen atrocitas sceleris
 vicit gratiam meriti,
 jussitque denuntiari
 ut excederet castris,
 neu transferret
 in mores et ingenia mitia
 Græcorum
 exemplar licentiæ barbaræ.
 Cæde Spitamenis
 comperta,
 Dahæ dedunt Alexandro
 Dataphernem,
 participem defectionis ejus,
 vinctum,
 seque.
 Ille liberatus parte maxima
 curarum præsentium
 convertit animum
 ad injurias vindicandas
 eorum quibus imperabatur
 avaro ac superbe
 a suis prætoribus.
 Tradidit ergo Phratapherni
 Hyrcaniam et Mardos
 cum Tapuris,
 mandavitque ut mitteret
 ad se in custodiam
 Phradatem cui succedebat;
 Stasanor substitutus est,
 Arsami,
 præfecto Drangarum;
 Arsaces missus in Mediam,
 ut Oxydates discederet inde.
 Mazæo mortuo,
 Babylonia subjecta est
 Deditameni.

Cependant l'atrocité du crime
 vainquit la reconnaissance du service,
 et il ordonna être déclaré à *elle*
 qu'elle sortit du camp,
 et-qu'elle ne transportât pas
 dans les mœurs et les caractères doux
 des Grecs
 le modèle de la licence barbare.
 Le meurtre de Spitamène
 ayant été su,
 les Daks livrent à Alexandre
 Datapherne,
 complice de la défection de lui,
 enchaîné,
 et eux-mêmes.
 Lui délivré de la partie la plus grande
 des soins présents
 tourna son esprit
 vers les injures devant être vengées
les injures de ceux auxquels il était com-
 cupidement et orgueilleusement [mandé
 par leurs gouverneurs.
 Il livra donc à Phratapherne
 l'Hyrcanie et les Mardes
 avec les Tapyriens,
 et *lui* ordonna qu'il envoyât
 vers lui-même pour la prison
 Phradate auquel il succédait;
 Stasanor fut substitué
 à Arsamès,
 gouverneur des Dranges;
 Arsace fut envoyé en Médie,
 afin qu'Oxydate s'éloignât de-là.
 Mazée étant mort,
 la Babylonie fut mise-sous
 Déditamène.

IV. His compositis, [nis
 movit exercitum ex hiber-
 tertio mense,
 aditurus regionem
 quæ appellatur Gabaza.
 Primus dies
 præbuit iter quietum;
 proximus ei,
 nondum quidem
 procellosus et tristis,

IV. Ces choses ayant été arrangées,
 il déplaça l'armée *hors* des quartiers-
 dans le troisième mois, [d'-hiver,
 devant aller vers la contrée
 qui est appelée Gabaze.
 Le premier jour
 présenta une route tranquille;
 le plus proche-après lui,
 pas-encore à-la-vérité
 orageux et triste,

nis crescentis mali præteriit. Tertio ab omni parte cœli emicare fulgura, et nunc internitente luce, nunc condita, non oculos modo meantis exercitus, sed etiam animos terrere cœperunt. Erat prope continuus cœli fragor, et passim cadentium fulminum species visebatur; attonitisque auribus stupens, agmen nec progredi nec consistere audebat. Tum repente imber grandinem incutiens torrentis modo effunditur; ac primo quidem, armis suis tecti, exceperant; sed jam nec retinere arma lubricæ et rigentes manus poterant, nec ipsi destinare in quam regionem obverterent corpora, quum undique tempestatis violentia major quam vitabatur occurreret. Ergo, ordinibus solutis, per totum saltum errabundum agmen ferebatur; multique, prius metu quam labore defatigati, prostraverant humi corpora, quanquam imbrem vis frigoris concreto gelu adstrinxerat. Alii se stipitibus arbo-

la veille, et laissa pressentir un mal plus grand encore. Le troisième jour, tout l'horizon fut sillonné d'éclairs, qui, faisant succéder une lumière éclatante à une profonde obscurité, non-seulement éblouissaient les yeux de l'armée en marche, mais répandaient même la terreur dans les cœurs. Le bruit du tonnerre était presque continu, on voyait tomber la foudre de tous côtés, et l'armée assourdie n'osait dans son étonnement ni avancer ni s'arrêter, lorsque tout à coup il tomba comme un torrent de pluie mêlée de grêle. Les soldats s'en garantirent d'abord avec leurs armes; mais bientôt ils ne purent plus les tenir, leurs mains étant engourdies et sans force. Ils ne savaient pas non plus eux-mêmes où se tourner, parce qu'ils trouvaient toujours la tempête plus violente du côté où ils allaient que de celui qu'ils évitaient. Ils se débarrassent donc, et se répandent à l'aventure dans tout le bois; beaucoup même, accablés par la frayeur encore plus que par la fatigue, s'étaient couchés par terre, quoique la violence du froid

obscurior tamen pristino,
 præteriit non sine minis
 mali crescentis.
 Tertio fulgura coeperunt
 emicare ab omni parte cœli,
 et terrere
 luce nunc internitente,
 nunc condita,
 non modo oculos,
 sed etiam animos
 exercitus meantis.
 Fragor cœli
 erat prope continuus,
 et species fulminum
 cadentium passim
 visebatur,
 agmenque stupens,
 auribus attonitis,
 audebat nec progredi
 nec consistere.
 Tum repente imber
 incutiens grandinem
 effunditur modo torrentis;
 ac primo quidem,
 tecti suis armis,
 exceperant;
 sed jam nec manus
 lubricæ et rigentes
 poterant retinere arma,
 nec ipsi destinare
 in quam regionem
 obverterent corpora,
 quum violentia tempestatis
 major quam vitabatur
 occurreret undique.
 Ergo, ordinibus solutis,
 agmen ferebatur
 errabundum
 per totum saltum;
 multique defatigati metu
 prius quam labore,
 prostraverant corpora humi,
 quanquam vis frigoris
 astringerat imbrem
 gelu concreto.
 Alii se admovent
 stipitibus arborum;

plus obscur cependant que le précédent,
 se passa non sans menaces
 du mal croissant.
 Le troisième des éclairs commencèrent
 à s'élancer de toute partie du ciel,
 et à effrayer [place,
 par une lumière tantôt brillant-par-
 tantôt cachée,
 non-seulement les yeux
 mais encore les esprits
 de l'armée circulant.
 Le fracas du ciel
 était presque continu,
 et l'aspect des foudres
 tombant çà-et-là
 était vu;
 et l'armée saisie-de-stupeur,
 les oreilles étonnées (assourdies),
 n'osait ni s'avancer
 ni s'arrêter.
 Alors tout-à-coup une pluie
 lançant de la grêle
 est répandue à la manière d'un torrent;
 et d'abord à-la-vérité
 couverts de leurs armes,
 ils avaient reçu (résisté);
 mais déjà ni leurs mains
 glissantes et roidies
 ne pouvaient retenir les armes,
 ni eux-mêmes ne pouvaient déterminer
 dans quelle direction
 ils tourneraient leurs corps,
 attendu-qu'une violence de tempête
 plus grande qu'elle n'était évitée
 se présentait de-tous-côtés.
 Donc, les rangs ayant été déliés,
 l'armée était portée
 errante
 par tout le bois;
 et beaucoup accablés par la crainte
 avant que de l'être par la fatigue,
 avaient étendu leurs corps par terre,
 quoique la violence du froid
 eut serré (condensé) la pluie
 par une glace durcie.
 D'autres s'étaient approchés
 aux (des) troncs des arbres;

rum admoverant; id plurimis et adminiculum et suffugium erat. Nec fallebat ipsos morti locum eligere, quum immobiles vitalis calor linqueret; sed grata erat pigritia corporum fatigatis, nec recusabant exstingui quiescendo; quippe non vehemens modo, sed etiam pertinax vis mali insistebat, lucemque, naturale solatium, præter tempestatem haud dispari nocti, silvarum quoque umbra suppresserat.

Rex, unus tanti mali patiens, circumire milites, contrahere dispersos, allevare prostratos, ostendere procul evolutum ex tuguriis fumum, hortarique ut proxima quæque suffugia occuparent. Nec ulla res magis saluti fuit quam quod multiplicato labore sufficientem malis, quibus ipsi cesserant, regem deserere erubescabant. Ceterum efficacior in adversis necessitas quam ratio frigoris remedium invenit; dolabris enim silvas sternere aggressi, passim acervos struesque accenderunt. Continenti incendio ardere crederes saltum, et vix inter flammæ agminibus relictum locum. Hic calor stu-

eût transformé la pluie en une couche de glace. D'autres s'étaient appuyés contre des troncs d'arbres; ce fut l'appui et l'abri du plus grand nombre. Et ils n'ignoraient pas qu'ils choisissaient une place pour mourir; car dès qu'ils cessaient de remuer, la chaleur naturelle les abandonnait; mais cette immobilité plaisait à des gens accablés de lassitude, et ils ne se souciaient pas de mourir, pourvu qu'ils se reposassent. Le fléau qui les frappait était non-seulement violent, mais encore opiniâtre; et outre l'obscurité de la tempête comparable à celle de la nuit, l'ombre du bois leur déroba la lumière, cette consolation naturelle.

Le roi résistant seul avec patience à une si horrible tourmente, allait et venait autour des soldats, ralliait ceux qui étaient écartés, relevait ceux qui étaient couchés, leur montrait la fumée des cabanes, et les exhortait à gagner les abris les plus proches. Mais rien ne servit tant à les sauver, que la honte d'abandonner le roi, qui multipliait ses fatigues pour faire face aux maux auxquels ils succombaient. Au reste, la nécessité plus puissante dans la détresse que la réflexion, leur suggéra un remède contre le froid. Ils se mirent à abattre du bois à coups de haches, et en allumèrent de toutes parts des monceaux énormes. On aurait dit que toute la forêt

id erat plurimis [gium.
 et adminiculum et suffu-
 Nec fallebat ipsos
 eligere locum morti,
 quum calor vitalis
 linqueret immobiles;
 sed pigritia corporum
 grata erat fatigatis,
 nec recusabant exstingui
 quiescendo;
 quippe vis mali
 non modo vehemens,
 sed etiam pertinax
 insistebat,
 præterque tempestatem
 haud disparem nocti,
 umbra silvarum quoque
 suppresserat lucem,
 solatium naturale.

Rex, patiens unus
 mali tanti,
 circumire milites,
 contrahere dispersos,
 allevare prostratos,
 ostendere procul
 fumum evolutum
 ex tuguriis,
 hortarique ut occuparent
 quæque suffugia proxima.
 Nec ulla res
 fuit magis saluti,
 quam quod erubescabant
 deserere regem
 sufficientem
 labore multiplicato
 malis quibus ipsi cesserant.
 Ceterum necessitas
 efficacior in adversis
 quam ratio
 invenit remedium frigoris;
 aggressi enim
 cædere silvas dolabris,
 accenderunt passim
 acervos struesque.
 Crederes saltum ardere
 incendio continenti,
 et locum relictum vix

cela était aux plus nombreux
 et appui et abri.

Ni il n'échappait à eux-mêmes
eux choisir une place pour la mort,
 attendu-que la chaleur vitale
 abandonnait *eux* immobiles;
 mais la paresse des corps
 était agréable à *eux* fatigués,
 et ils ne refusaient pas de s'éteindre
 en se reposant;
 car une force de mal
 non-seulement violente,
 mais encore opiniâtre
 persistait,
 et outre la tempête
 non différente de la nuit,
 l'ombre des forêts aussi
 avait dérobé la lumière,
 consolation naturelle.

Le roi, supportant-patiemment seul
 un mal si-grand,
se mit à aller-autour des soldats,
 à rassembler *ceux* dispersés,
 à relever *ceux* étendus,
 à montrer de-loin
 la fumée déroulée
 des cabanes,
 et à exhorter afin-qu'ils occupassent
 chacun-des abris les plus proches.
 Ni aucune chose
 ne fut plus à salut
 que parce-qu'ils rougissaient
 d'abandonner le roi
 suffisant (résistant)
 par une fatigue multipliée [cédé.
 aux maux auxquels eux-mêmes avaient
 Du-reste la nécessité
 plus efficace dans les choses adverses
 que la raison
 trouva un remède du froid;
 ayant entrepris en-effet
 d'abattre les forêts avec des pics,
 ils allumèrent ça-et-là
 des tas et des monceaux.
 Tu croirais le bois brûler
 par un incendie continu,
 et une place avoir été laissée à-peine

pentia membra commovit; paulatimque spiritus, quem continuerat rigor, meare libere cœpit. Excepere alios tecta barbarorum, quæ, in ultimo saltu abdita, necessitas investigaverat; alios castra, quæ in humido quidem, sed jam cœli mitescente sævitia, locaverunt. Mille militum atque lixarum calonumque pestis illa consumpsit. Memoriam proditum est quosdam applicatos arborum truncis, et non solum viventibus, sed et inter se colloquentibus similes, esse conspectos, durante adhuc habitu in quo mors quemque deprehenderat.

Forte Macedo gregarius miles, seque et arma sustentans, tandem in castra pervenerat; quo viso, rex, quanquam ipse tunc maxime admoto igne refovebat artus, ex sella sua exsiluit, torpentemque militem et vix compotem mentis, demptis armis, in sua sede jussit considerare. Ille diu nec ubi requiesceret nec a quo esset exceptus agnovit ;

était en feu ; à peine y avait-il place pour l'armée au milieu des flammes. Cette chaleur rendit le mouvement à leurs membres engourdis ; et leur respiration, suspendue par la rigueur du froid, devint insensiblement plus libre. Les uns se réfugièrent dans les cabanes des barbares, que la nécessité leur avait fait découvrir quoiqu'elles fussent cachées dans le fond du bois ; les autres campèrent sur un sol humide à la vérité, mais sous un ciel au moins qui reprenait de la sérénité. Cette horrible tempête emporta mille hommes, tant soldats que valets et vivandiers. On raconte, qu'on en vit quelques-uns appuyés contre des troncs d'arbres, qui semblaient, non-seulement vivre encore, mais même s'entretenir les uns avec les autres. Ils avaient conservé l'attitude dans laquelle la mort les avait surpris.

Il arriva qu'un simple soldat macédonien, soutenant avec peine son corps et le poids de ses armes, gagna enfin le camp. Dès que le roi le vit, comme il était précisément près du feu pour se réchauffer, il sauta de son siège, le fit débarrasser de ses armes et le fit asseoir à sa place tout engourdi et presque hors de sens. Ce malheureux fut longtemps sans reconnaître, ni en quel lieu il se reposait, ni par qui il avait été accueilli. Lorsqu'il eut enfin re-

inter flammæ
agminibus.
Hic calor commovit
membra stupentia,
spiritusque,
quem rigor continuerat,
cœpit meare libere.
Tecta barbarorum,
quæ abdita
in saltu ultimo
necessitas investigaverat,
excepere alios;
castra quæ locaverunt
in humido quidem,
sed sævitia cœli
mitescere jam,
alios.
Illa pestis consumpsit
mille militum
atque lictorum calorumque.
Proditum est memoriæ
quosdam conspectos esse
applicatos truncis arborum
et similes
non solum viventibus,
sed et colloquentibus
inter se,
habitu in quo mors
deprehenderat quemque
durante adhuc.

Forte Macedo,
gregarius miles,
sustentans seque et arma,
pervenerat tandem
in castra.
Quo viso, rex exsiluit
ex sua sella,
quanquam ipse refovebat
tunc maxime artus
igne admoto,
jussitque militem torpentem
et vix compotens mentis
considerare in sua sede,
armis demptis.
Ille diu agnovit
nec ubi requiesceret,
nec a quo exceptus esset;

parmi les flammes
aux troupes-en-marche.
Cette chaleur ranima
les membres engourdis,
et la respiration,
que le froid avait arrêtée,
commença à circuler librement.
Les toits des barbares,
lesquels cachés
dans le bois le plus reculé
la nécessité avait découverts,
reçurent les uns;
un camp qu'ils établirent
dans un lieu humide à-la-vérité,
mais la rigueur du ciel
s'adoucissant déjà,
reçut les autres.
Ce fléau consuma
un millier de soldats
et de vivandiers et de valets.
Il a été livré à la mémoire
certains avoir été vus
appuyés à des troncs d'arbres
et semblables
non-seulement à *des hommes* vivant
mais encore à *des hommes* conversant
entre eux,
l'attitude dans laquelle la mort
avait saisi chacun
durant encore.

Par hasard un Macédonien,
simple soldat, [armes,
soutenant-avec-peine et lui-même et ses
était arrivé enfin
dans le camp.
Lequel ayant été vu, le roi sauta
de son siège,
quoique lui-même réchauffât
alors précisément ses membres
du feu ayant été approché,
et il ordonna le soldat engourdi
et à-peine maître de son esprit
s'asseoir sur son siège,
ses armes ayant été ôtées. [nut pas
Celui-là pendant-longtemps ne recon-
ni où il se reposait,
ni par qui il avait été reçu;

tandem, recepto calore vitali, ut regiam sedem regem-que vidit, territus surgit. Quem intuens Alexander : « Ecquid intelligis, miles, inquit, quanto meliore sorte quam Persæ sub rege vivatis ? Illis enim in sella regis consedissee capital foret, tibi saluti fuit. » Postero die, convocatis amicis copiarumque ducibus, pronuntiari jussit ipsum omnia quæ amissa essent redditurum ; et promisso fides exstitit. Nam Sysimithres multa jumenta et camelorum duo millia adduxit, pecoraque et armenta ; quæ, distributa pariter, militem et damno et fame liberaverunt. Rex, gratiam sibi relatam a Sysimithre præfatus, sex dierum cocta cibaria ferre milites jussit, Sacas¹ petens. Totam hanc regionem depopulatus, triginta millia pecorum ex præda Sysimithri dono dat.

Inde pervenit in regionem cui Cohortanus², satrapes nobilis, præerat ; qui se regis potestati fideique permisit. Ille, imperio ei reddito, haud amplius quam ut duo ex tribus

couvré la chaleur naturelle, et qu'il vit le siège du roi et le roi lui-même, il se leva tout épouvanté. Mais Alexandre le regardant : « Ne comprends-tu pas, soldat, lui dit-il, combien sous votre roi, votre condition est meilleure que celle des Perses ? Car ce serait pour eux un crime capital de s'être assis sur le siège du roi, tandis que c'est là ce qui t'a sauvé. » Le lendemain il convoque ses courtisans et les chefs des troupes, et fait publier qu'il rendra tout ce qui avait été perdu. Il tint parole ; car Sysimithrès lui amena quantité de bêtes de charge et deux mille chameaux, avec des troupeaux de gros et de menu bétail, qui répartis entre les soldats, les dédommagèrent de leur perte et subvinrent à leurs besoins. Le roi fit d'abord l'éloge de la reconnaissance de Sysimithrès ; puis il ordonna aux soldats de porter des vivres tout cuits pour six jours, voulant passer chez les Saces. Il ravagea tout leur pays, et sur le butin, il fit présent à Sysimithrès de trente mille têtes de bétail.

Il alla de là dans une province où commandait Cohortanus, satrape illustre qui se remit au pouvoir et à la discrétion du roi. Ce prince lui rendit son gouvernement, et se borna à exiger de lui qu'il lui

tandem calore vitali
recepto,
ut vidit sedem regiam
regemque,
territus surgit.
Quem Alexander intuens :
« Ecquid intelligis,
miles, inquit,
quanto meliore sorte
quam Persæ
vivatis sub rege?
Consedissem enim
in sella regis
foret capital illis,
fuit saluti tibi. »
Die postero, amicis
ducibusque copiarum
convocatis,
jussit pronuntiari
ipsum redditurum
omnia quæ amissa essent;
et fides exstitit promisso.
Nam Sysimithres adduxit
multa jumenta
et duo millia camelorum,
pecoraque
et armenta;
quæ, distributa pariter,
liberaverunt militem
et damno et fame.
Rex præfatus
gratiam relatam sibi
a Sysimithre
jussit milites ferre
cibaria sex dierum cocta,
petens Sacas.
Depopulatus
hanc regionem totam
dat dono Sysimithri
triginta millia pecorum
ex præda. [nem
Pervenit inde in regio-
cui Cohortanus præerat,
satrapes nobilis;
qui se permisit
potestati fideique regis.
Imperio reddito ei,

enfin, la chaleur vitale
ayant été recouvrée,
dès-qu'il vit le siège royal
et le roi,
effrayé il se lève.
Lequel *soldat* Alexandre regardant :
« Est-ce-que tu ne comprends pas,
soldat, dit-il,
avec un combien meilleur sort
que les Perses
vous vivez sous un roi?
En-effet s'être assis
sur le siège du roi
serait un *crime* capital pour eux,
et a été à salut à toi. »
Le jour d'après, ses amis
et les chefs des troupes
ayant été convoqués,
il ordonna être annoncé
lui-même devoir rendre [dues;
toutes les choses qui auraient été per-
et la foi (l'accomplissement) fut à la
Car Sysimithrès amena [promesse.
beaucoup de bêtes-de-somme
et deux milliers de chameaux,
et des troupeaux-de-petit-bétail
et des troupeaux-de-gros bétail;
lesquels, distribués également,
délivrèrent le soldat
et du dommage et de la faim.
Le roi ayant-dit-d'-abord [même
reconnaissance avoir été rendue à lui-
par Sysimithrès,
ordonna les soldats porter
des vivres de (pour) six jours cuits,
gagnant les Saces.
Ayant dévasté
cette contrée tout-entière
il donne à don à Sysimithrès
trente milliers de bêtes
du butin.
Il parvint de-là dans la contrée
à laquelle Cohortanus commandait,
satrape illustre;
lequel se remit
au pouvoir et à la foi du roi. [lui,
Le commandement ayant été rendu à

filiis secum militarent, exegit. Satrapes etiam eum qui penes ipsum relinquebatur tradit. Barbara opulentia convivium, quo regem accipiebat, instruxerat. Id quum multa comitate celebraret, introduci triginta nobiles virgines jussit, inter quas erat filia ipsius, Roxane nomine, eximia corporis specie et decore habitus in barbaris raro. Quæ, quanquam inter electas processerat, omnium tamen oculos convertit in se, maxime regis, minus jam cupiditatibus suis imperantis inter obsequia fortunæ, contra quam non satis cauta mortalitas est. Itaque ille, qui uxorem Darii, qui duas filias virgines, quibus forma præter Roxanem comparari nulla poterat, haud alio animo quam parentis adspexerat, tunc in amorem virgunculæ, si regiæ stirpi comparetur, ignobilis, ita effusus est ut diceret ad stabiliendum regnum pertinere Persas et Macedones connubio jungi; hoc uno modo et pudorem victis

donnât deux de ses trois fils pour l'accompagner à la guerre; le satrape lui donna même celui qu'il lui laissait. Il avait préparé avec toute la magnificence des barbares le festin qu'il donnait au roi. Voulant y mettre la galanterie la plus complète, il fit entrer dans la salle trente jeunes filles de qualité, parmi lesquelles était sa propre fille, nommée Roxane, d'une beauté remarquable, et d'une grâce de maintien rare parmi ces peuples. Quoiqu'elle n'eût paru qu'au milieu d'une troupe d'élite, elle ne laissa pas de fixer tous les regards, et surtout ceux du roi, qui ne commandait plus si bien à ses passions au milieu des faveurs de la fortune, contre laquelle les mortels ne sont pas assez en garde. Lui donc qui n'avait vu qu'avec des yeux de père l'épouse et les deux filles de Darius, à qui nulle autre que Roxane n'était comparable en beauté, se livra alors avec si peu de retenue à l'amour d'une petite fille de basse naissance, si on la compare au sang royal, qu'il prétendit qu'il était nécessaire à l'affermissement de son empire d'allier les Perses et les Macédo-

ille haud exegit amplius
 quam ut duo ex tribus filiis
 militarent secum.
 Satrapes tradit etiam
 eum qui relinquebatur
 penes ipsum.
 Instruxerat
 opulentia barbara
 convivium
 quo accipiebat regem.
 Quum celebraret id
 multa comitate,
 jussit
 triginta virgines nobiles
 introduci,
 inter quas erat
 filia ipsius,
 Roxane nomine,
 specie corporis eximia,
 et decore habitus
 raro in barbaris.
 Quæ,
 quanquam processerat
 inter electas,
 convertit tamen in semet
 oculos omnium,
 maxime regis,
 imperantis jam minus
 suis cupiditatibus
 inter obsequia fortunæ,
 contra quam mortalitas
 non est satis cauta.
 Itaque ille qui adspexerat
 haud alio animo
 quam parentis -
 uxorem Darii,
 qui duas virgines filias,
 quibus nulla poterat
 comparari forma
 præter Roxanem,
 effusus est tunc ita
 in amorem virgunculæ
 ignobilis,
 si comparetur stirpi regiæ,
 ut diceret pertinere
 ad regnum stabiliendum
 Persas et Macedones

lui (Alexandre) n'exigea pas plus
 qu'à savoir que deux de ses trois fils
 servissent avec lui-même.
 Le satrape lui remet encore
 celui qui était laissé
 au-pouvoir-de lui-même.
 Il avait préparé
 avec l'opulence barbare
 le festin
 par lequel il recevait le roi.
 Comme il célébrait ce festin
 avec beaucoup d'amabilité,
 il ordonna
 trente jeunes-filles nobles
 être introduites,
 parmi lesquelles était
 la fille de lui-même,
 Roxane par le nom,
 d'une apparence de corps remarquable,
 et d'une grâce de maintien
 rare chez les barbares.
 Laquelle,
 quoiqu'elle se fût avancée
 parmi des jeunes filles choisies,
 tourna cependant sur elle-même
 les yeux de tous,
 surtout du roi,
 commandant déjà moins
 à ses passions
 parmi les complaisances de la fortune,
 contre laquelle l'humanité
 n'est pas assez en-garde.
 En-conséquence lui qui avait regardé
 non avec un autre esprit (sentiment)
 que celui d'un père
 l'épouse de Darius, [jeunes filles,
 qui avait regardé de même ses deux
 auxquelles aucune ne pouvait
 être comparée en beauté
 excepté Roxane,
 fut répandu alors tellement
 dans l'amour d'une petite-fille
 de naissance-obscur,
 si elle est comparée à la race royale,
 qu'il disait importer
 au royaume devant être affermi
 les Perses et les Macédoniens

et superbiam victoribus detrahi posse ; Achillem quoque, a quo genus ipse deduceret, cum captiva¹ coïsse, ne inferri nefas arbitrarentur, ita matrimonii jure velle jungi. Insperato gaudio lætus, pater sermonem ejus excepit ; et rex, medio cupiditatis ardore, jussit afferri patrio more panem : hoc erat apud Macedones sanctissimum coeuntium pignus : quem divisum gladio uterque libabat. Credo eos, qui gentis mores condiderunt, parco et parabili victu ostendere voluisse jungentibus opes, quantulo contenti esse deberent. Hoc modo rex Asiæ et Europæ introductam inter convivales ludos matrimonio sibi adjunxit, e captiva geniturus qui victoribus imperaret. Pudebat amicos super vinum et epulas socerum ex deditis esse electum ; sed, post Cliti cædem libertate sublata, vultu, qui maxime servit, assentiebantur.

niens par des mariages ; que c'était le seul moyen d'ôter la honte aux vaincus et l'orgueil aux vainqueurs ; qu'Achille même, de qui il tirait son origine, avait épousé une prisonnière ; et que par conséquent on ne devait pas lui faire un crime de vouloir contracter un pareil mariage. Le père accueillit ce discours du roi avec toute la joie que lui inspirait ce bonheur inespéré ; et le roi, dans le feu de sa passion, fit apporter du pain selon l'usage de son pays. C'était parmi les Macédoniens le gage le plus sacré dans les unions ; on le coupait en deux avec une épée, et chacun des deux époux en goûtait un morceau. Je crois que par cet aliment frugal et simple ceux qui ont formé les mœurs de la nation ont voulu faire comprendre aux nouveaux mariés qui associent leurs fortunes, combien peu devait leur suffire. C'est ainsi que le roi de l'Asie et de l'Europe prit pour épouse une fille qui avait paru au milieu des divertissements d'un festin, au risque d'avoir de cette captive un fils destiné à être le maître des vainqueurs. Ses courtisans étaient honteux, que dans une débauche de table il eût choisi un vaincu pour beau-père ; mais, depuis le meurtre de Clitus, la liberté avait disparu, et ils approuvaient du visage qui se prête plus facilement à la flatterie.

jungi connubio ;
 et pudorem
 posse detrahi victis
 et superbiam victoribus
 hoc uno modo ;
 Achillem quoque,
 a quo ipse deduceret genus,
 coïsse cum captiva,
 ne arbitrarentur
 nefas inferri,
 velle jungi ita
 jure matrimonii.
 Pater excepit
 sermonem ejus,
 lætus gaudio insperato ;
 et rex,
 medio ardore cupiditatis,
 jussit panem afferri
 more patrio :
 hoc erat apud Macedones
 pignus sanctissimum
 coeuntium :
 quem divisum gladio
 uterque libabat.
 Credo eos,
 qui condiderunt
 mores gentis,
 voluisse ostendere
 victu parco et parabili
 jungentibus opes,
 quantulo deberent
 esse contenti.
 Rex Asiæ et Europæ
 adjunxit sibi matrimonio
 hoc modo
 introductam
 inter ludos convivales,
 geniturus ex captiva
 qui imperaret victoribus.
 Pudebat amicos
 socerum electum esse
 ex deditis
 super vinum et epulas ;
 sed libertate sublata
 post cædem Cliti,
 assentiebantur vultu
 qui servit maxime.

être unis par le mariage ;
 et la honte
 pouvoir être ôtée aux vaincus
 et l'orgueil aux vainqueurs
 par cette seule manière ;
 Achille aussi,
 duquel lui-même tirait son origine,
 s'être uni avec une captive,
 pour-qu'ils ne pensassent pas
 un crime être introduit
 de vouloir être uni ainsi
 par le droit du mariage.
 Le père reçut
 le discours de lui,
 joyeux d'une joie inespérée ;
 et le roi,
 dans le milieu de l'ardeur de sa passion,
 ordonna le pain être apporté
 par (selon) la coutume nationale :
 c'était chez les Macédoniens
 le gage le plus saint
 de ceux s'-unissant :
 lequel coupé par une épée
 l'un-et-l'-autre époux goûtait.
 Je crois ceux,
 qui fondèrent
 les mœurs de la nation,
 avoir voulu montrer [procurer
 par cet aliment frugal et facile-à-se-
 à ceux unissant leurs ressources,
 de combien-peu ils devaient
 être contents.
 Le roi d'Asie et d'Europe
 unit à lui-même par le mariage
 de cette manière
 une femme introduite
 parmi les jeux d'un-festin,
 devant engendrer d'une captive
 un fils qui commanderait aux vain-
 Ses amis avaient-honte [queurs.
 un beau-père avoir été choisi
 parmi ceux qui étaient soumis
 dans le vin et les mets ;
 mais la liberté ayant été enlevée
 depuis le meurtre de Clitus,
 ils approuvaient du visage
 qui est-esclave le plus.

V. Ceterum, Indiam et inde Oceanum petiturus, ne quid a tergo, quod destinata impedire posset, moveretur, ex omnibus provinciis triginta millia juniorum legi jussit, et ad se armata perducere, obsides simul habiturus et milites. Craterum autem ad persequendos Haustanem et Catenem, qui ab ipso defecerant, misit; quorum Haustanes captus est, Catenes in prælio occisus. Polysperchon quoque regionem quæ Bubacene ¹ appellatur in ditionem redegit.

Itaque, omnibus compositis, cogitationes in bellum Indicum vertit. Dives regio habebatur non auro modo, sed gemmis quoque margaritisque, ad luxum magis quam ad magnificentiam exulta. Peltæ militares auro et ebore fulgere dicebantur; itaque, necubi vinceretur, quum ceteris præstaret, scutis argenteas laminas, equis frenos aureos addidit; loricas quoque alias auro, alias argento adornavit. Centum et viginti millia armatorum erant quæ regem ad id bellum sequebantur. Jamque omnibus præparatis, quod olim prava

V. Au reste, se proposant d'aller dans l'Inde, et de là jusqu'à l'Océan, pour ne rien laisser derrière lui qui pût faire obstacle à ses desseins, il ordonna de lever dans toutes les provinces trente mille jeunes gens d'élite, qu'on lui amènerait en armes, et qui devaient lui servir tout à la fois d'otages et de soldats. Puis il envoya Cratère à la poursuite d'Haustanès et de Caténès qui s'étaient révoltés. Le premier fut fait prisonnier, et le second fut tué en combattant. Polysperchon soumit aussi la province qu'on nomme Bubacène.

Après avoir pris ainsi toutes ses mesures, il tourna ses pensées vers la guerre de l'Inde. Ce pays était réputé pour riche, non-seulement en or, mais en pierres précieuses et en perles; il offrait aux regards plutôt un luxe excessif qu'une véritable magnificence. On disait que les boucliers des soldats y étaient ornés d'or et d'ivoire. Alexandre, pour ne pas céder sur un point lorsqu'il l'emportait en tout le reste, fit garnir les boucliers de ses soldats de lames d'argent, et mettre aux chevaux des mors d'or; il fit aussi décorer les cuirasses, les unes en or, les autres en argent. L'armée qui devait suivre le roi pour cette expédition, était composée de cent

V. Ceterum petiturus
 Indiam et inde Oceanum,
 ne quid moveretur a tergo
 quod posset impedire
 destinata,
 jussit
 triginta millia juniorum
 legi ex omnibus provinciis
 et perducī armata ad se,
 habiturus simul
 obsides et milites.
 Misit autem Craterum
 ad Haustanem et Catenem,
 qui defecerant ab ipso,
 persequendos; [est,
 quorum Haustanes captus
 Catenes occisus
 in prælio.
 Polysperchon quoque
 redegit in ditionem
 regionem quæ appellatur
 Bubacene. [tis,
 Itaque, omnibus composi-
 vertit cogitationes
 in bellum Indicum.
 Regio habebatur dives
 non modo auro,
 sed gemmis quoque
 margaritisque,
 exulta magis ad luxum
 quam ad magnificentiam.
 Peltæ militares dicebantur
 fulgere auro et ebore.
 Itaque,
 necubi viceretur,
 quum præstaret ceteris,
 addidit scutis
 laminas argenteas,
 equis frenos aureos;
 adornavit quoque loricas
 alias auro,
 alias argento.
 Centum et viginti millia
 armatorum erant
 quæ sequebantur regem
 ad id bellum.
 Jamque omnibus

V. Du-reste devant gagner
 l'Inde et de-là l'Océan, [par derrière
 de-peur-que quelque chose ne remuât
 qui pût empêcher
 les choses projetées,
 il ordonna
 trente milliers des plus jeunes
 être choisis de toutes les provinces
 et être amenés armés vers lui-même,
 devant les avoir en-même-temps
 comme otages et comme soldats.
 Et il envoya Cratère
 pour Haustanès et Caténès,
 qui avaient fait-defection de lui-même,
 devant être poursuivis;
 desquels Haustanès fut pris,
 Caténès fut tué
 dans un combat.
 Polyspherchon aussi
 réduisit en son pouvoir
 la contrée qui est appelée
 Bubacène. [ayant été arrangées,
 En-conséquence, toutes les choses
 il tourna ses pensées
 vers la guerre indienne.
 Le pays était réputé riche
 non-seulement en or,
 mais en pierres-précieuses aussi
 et en perles,
 orné plus pour le luxe
 que pour la magnificence.
 Les boucliers des-soldats étaient dits
 briller par l'or et l'ivoire.
 En-conséquence, [que-point,
 pour-qu'il ne fût pas vaincu en-quel-
 lorsqu'il l'emportait par toutes-les-
 il ajouta aux boucliers [autres choses,
 des lames d'-argent,
 aux chevaux des mors d'-or;
 il orna aussi les cuirasses
 les unes d'or
 les autres d'argent.
 Cent et vingt milliers
 d'hommes armés étaient
 qui suivaient le roi
 pour cette guerre.
 Et déjà toutes les choses

mente conceperat, tunc esse maturum ratus, quonam modo cœlestes honores usurparet cœpit agitare. Jovis filium non dici tantum se, sed etiam credi volebat, tanquam perinde animis imperare posset ac linguis. Itaque more Persarum Macedones venerabundos ipsum salutare, prosternentes humi corpora jussit. Non deerat talia concupiscenti pernicioiosa adulatio, perpetuum malum regum, quorum opes sæpius assentatio quam hostis evertit. Nec Macedonum hæc erat culpa (nemo enim illorum quidquam ex patrio more libare sustinuit), sed Græcorum, qui professionem honestarum artium malis corruperant moribus.

Agis quidam Argivus, pessimorum carminum post Chœrilum¹ conditor, et ex Sicilia Cleo (hic quidem non ingenii solum, sed etiam nationis vitio adulator), et cetera urbium suarum purgamenta, quæ propinquis etiam maximorumque

vingt mille hommes. Lorsque tous les préparatifs furent terminés, persuadé qu'il était temps d'exécuter le projet qu'il avait conçu depuis longtemps dans l'égarement de son orgueil, il se mit à examiner comment il pourrait se faire rendre les honneurs divins. Non content d'être appelé fils de Jupiter, il voulait qu'on le crût tel, comme s'il avait eu autant de pouvoir sur les esprits que sur les langues. Il exigea donc que les Macédoniens, à la manière des Perses, se prosternassent à terre pour l'adorer. De pareilles prétentions ne manquaient pas d'être encouragées par la flatterie, malheur éternel des princes, dont la puissance a plus souvent été renversée par l'adulation que par les armes. Et ce n'était pas la faute des Macédoniens, puisqu'aucun d'eux ne se résigna jamais à porter la moindre atteinte aux usages de son pays; ce fut celle des Grecs, qui déshonoraient par leurs mœurs les beaux-arts dont ils faisaient profession.

Un certain Agis, de la ville d'Argos, le plus mauvais des poètes après Chérile, et le Silicien Cléon, insigne flatteur, et par son caractère personnel, et par le vice de sa nation, puis d'autres courtisans, le rebut de leurs villes, et dont le roi faisait plus de cas que de ses proches et des généraux de ses plus grandes armées, voilà ceux

præparatis,
ratus quod conceperat olim
mente prava
esse tunc maturum,
coepit agitare
quonam modo usurparet
honores coelestes.

Volebat

se non tantum diæi,
sed etiam credi
filium Jovis,
tanquam posset
imperare animis
perinde ac linguis.

Itaque jussit Macedones [dos
salutare ipsum venerabun-
more Persarum,
prosternentes corpora humi.

Adulatio perniciosa,
malum perpetuum regum,
quorum assentatio
evertit opes

sæpius quam hostis,
non deerat
concupiscenti talia.

Nec hæc culpa
erat Macedonum
(nemò enim illorum
sustinuit libare quidquam
ex more patrio),
sed Græcorum,
qui corruperant
malis moribus
professionem
artium honestarum.

Quidam Agis Argivus,
conditor
carminum pessimorum
post Chærilum,
et Cleo ex Sicilia
(hic quidem adulator
non solum vitio ingenii,
sed etiam nationis),
et cetera purgamenta
suarum urbium,
quæ præferebantur à rege
propinquis etiam

ayant été préparées,
ayant pensé ce qu'il avait conçu autrefois
dans un esprit dépravé
être alors mûr,
il commença à agiter *dans sa pensée*
de quelle manière il s'approprierait
les honneurs célestes.

Il voulait

lui-même non-seulement être appelé,
mais encore être cru
fils de Jupiter,

comme-s'il pouvait

commander aux esprits
de même qu'aux langues. [niens

En-conséquence il ordonna les Macédo-
saluer lui-même en l'adorant

par (à) la manière des Perses,
en prosternant *leurs* corps à terre.

La flatterie perniciëuse,

mal éternel des rois;

desquels la complaisance

a renversé les ressources (la puissance)

plus souvent que l'ennemi,

ne manquait pas

à lui désirant de telles choses.

Ni cette faute

n'était des Macédoniens

(personne en-effet d'*entre* eux

n'osa retrancher quelque chose

de la coutume du-pays),

mais c'était la faute des Grecs,

qui avaient corrompu

par de mauvaises mœurs

la profession

des arts libéraux.

Un certain Agis Argien,

auteur

des vers les plus mauvais

après Chérile,

et Cléon de Sicile

(celui-ci à-la-vérité flatteur [esprit,

non-seulement par un défaut de son

mais encore *par le défaut* de sa nation),

et tous-les-autres rebuts

de leurs villes,

qui étaient préférés par le roi

à ses proches même

exercituum ducibus a rege præferebantur, hi tum cœlum illi aperiebant, Herculemque et Patrem Liberum, et cum Poluce Castorem novo numini cessuros esse jactabant. Igitur, festo die, omni opulentia convivium exornari jubet, cui non Macedones modo et Græci principes amicorum, sed etiam barbari nobiles adhiberentur; cum quibus quum discubuisset rex, paulisper epulatus, convivio egreditur. Cleo, sicut præparaverat, sermonem cum admiratione laudum ejus instituit. Merita deinde percensuit, quibus uno modo referri gratia posset, si, quem intelligerent deum esse, confiterentur, exigua thuris impensa tanta beneficia pensaturi. Persas quidem non pie solum, sed etiam prudenter reges suos inter deos colere; majestatem enim imperii salutis esse tutelam. Nec Herculem quidem et Patrem Liberum prius dicatos deos quam vicissent secum viventium invidiam; tantumdem quoque posteros credere quantum præsens ætas spondisset. Quod si ceteri dubitent, semet ipsum, quum rex iniisset convivium, prostraturum humi corpus; debere idem

qui lui ouvraient le ciel, qui prétendaient qu'Hercule, que Bacchus, que Castor et Pollux, céderaient le pas à ce nouveau dieu. Il choisit donc un jour de fête, et fit préparer un festin de la plus grande magnificence, où devaient être invités, non-seulement les grands de sa cour, Macédoniens et Grecs, mais encore les barbares les plus distingués. Il se mit à table avec eux, et il en sortit au bout de quelque temps. Alors Cléon entama le discours qu'il avait préparé, avec les plus grandes marques d'admiration pour les vertus de son héros. Puis il énuméra ses bienfaits, dont ils n'avaient qu'un moyen de s'acquitter, c'était de reconnaître comme dieu celui qu'ils voyaient être tel, et de lui payer par un peu d'encens les grands bienfaits qu'ils en avaient reçus. Il ajouta que ce n'était pas seulement par un motif de piété, que c'était encore par un principe de sagesse, que les Perses adoraient leurs rois comme des dieux, parce que la majesté du trône fait la sûreté publique; qu'Hercule même ni Bacchus n'avaient obtenu la consécration de leur apothéose, qu'après avoir surmonté l'envie de leurs contemporains; et que la postérité croyait, sur le compte des hommes, tout ce qui avait été garanti par leur siècle. Du reste quand tous les autres en feraient

ducibusque
 maximorum exercituum,
 hi aperiebant tum illi
 cœlum,
 jactabantque Herculem
 et Liberum Patrem,
 et Castorem cum Polluce
 cessuros esse novo numini.
 Igitur, die festo,
 jubet convivium exornari
 omni opulentia,
 cui non modo Macedones
 et principes Græci
 amicorum,
 sed etiam barbari nobiles
 adhiberentur;
 cum quibus
 quum rex discubisset,
 epulatus paulisper,
 egreditur convivio.
 Cleo instituit sermonem,
 sicut præparaverat,
 cum admiratione
 laudum ejus.
 Deinde percensuit merita,
 quibus gratia posset referri
 uno modo,
 si confiterentur, [deum,
 quem intelligerent esse
 pensaturi beneficia tanta
 exigua impensa thuris.
 Persas quidem colere
 suos reges inter deos
 non solum pie
 sed etiam prudenter;
 majestatem enim imperii
 esse tutelam salutis.
 Nec quidem Herculem
 et Liberum Patrem
 dicatos deos
 prius quam vicissent
 invidiam viventium secum;
 posteros credere quoque
 tantumdem quantum
 ætas præsens spondisset.
 Quod si ceteri dubitent,
 semet ipsum prostraturum

et aux chefs
 de ses plus grandes armées,
 ceux-ci ouvraient alors à lui
 le ciel,
 et ils répétaient Hercule
 et Bacchus père (dieu),
 et Castor avec Pollux [nité.
 devoir céder le pas à la nouvelle divi-
 Donc, un jour de-fête,
 il ordonne un festin être préparé
 avec toute opulence, [doniens
 auquel *festin* non-seulement les Macé-
 et les chefs grecs
 de ses amis,
 mais encore des barbares nobles
 seraient appelés;
 avec lesquels
 lorsque le roi se fut couché (mis à table),
 ayant fait-bonne-chère un-peu-de-
 il sort du festin. [temps,
 Cléon commença un discours,
 comme il l'avait préparé,
 avec admiration
 des louanges (des mérites) de lui.
 Ensuite-il énuméra ses bienfaits,
 auxquels reconnaissance pourrait être
 d'une seule manière, [rendue
 s'ils reconnaissaient être dieu,
 celui qu'ils comprenaient être dieu,
 devant compenser des bienfaits si-grands
 par une faible dépense d'encens.
 Les Perses certes adorer
 leurs rois parmi les dieux
 non-seulement pieusement
 mais encore prudemment;
 en-effet la majesté du pouvoir
 être une protection de salut.
 Ni même Hercule
 et Bacchus père (dieu)
 avoir été consacrés comme dieux
 avant-qu'ils eussent vaincu
 la jalousie de ceux vivant avec-eux;
 les descendants croire aussi
 autant que
 l'âge présent aurait garanti.
 Que si tous-les-autres hésitaient,
 lui-même devoir prosterner

facere ceteros, et imprimis sapientia præditos; ab illis enim cultus in regem esse prodendum exemplum.

Haud perplexe in Callisthenem ¹ dirigebatur oratio. Gravitas viri et prompta libertas invisæ erat regi, quasi solus Macedones, paratos ad tale obsequium, moraretur. Is tum, silentio facto, unum illum intuentibus ceteris : « Si rex, inquit, sermoni tuo adfuisset, nullius profecto vox responsuri tibi desideraretur; ipse enim peteret ne in peregrinos ritus degenerare se cogeres, neu rebus felicissime gestis invidiam tali adulatione contraheres. Sed, quoniam abest, ego tibi pro illo respondeo nullum esse eundem et diuturnum et præcocem fructum, cœlestesque honores non dare te regi, sed auferre. Intervallo enim opus est ut credatur deus, semperque hanc gratiam magnis viris posterî reddunt. Ego autem seram immortalitatem precor regi, ut vita diuturna sit et æterna majestas. Hominem consequitur aliquando,

difficulté, il était résolu à se prosterner devant le roi lorsqu'il rentrerait; mais tous devaient en faire de même, et principalement ceux qui faisaient profession de sagesse, puisque c'était à eux de donner l'exemple de la vénération due au roi.

Ce discours était dirigé évidemment contre Callisthène. La gravité de ce personnage et la hardiesse de sa franchise déplaisaient au roi, comme si les Macédoniens, tout disposés à lui rendre un pareil hommage, n'étaient arrêtés que par lui. Il se fit alors un silence général; tous les regards étaient fixés sur lui seul : « Si le roi, dit-il, eût été présent à ton discours, on n'aurait besoin de personne pour te répondre; car il te prierait lui-même de ne pas l'engager à se dégrader en adoptant des coutumes étrangères, et de ne pas rendre odieux ses heureux succès par une telle adulation. Mais puisqu'il est absent, je te réponds pour lui, qu'il n'y a point de fruit qui soit tout à la fois précoce et de garde; et que, loin d'assurer au roi les honneurs divins, tu les lui ravis. Car il faut du temps pour être regardé comme un dieu, et cette marque de reconnaissance est toujours donnée aux grands hommes par la postérité. Pour moi, je ne souhaite que bien tard l'immortalité au roi, afin que sa vie soit longue et sa majesté éternelle. La divinité suit

corpus humi, [vium;
 quum rex iniisset convi-
 ceteros debere facere idem,
 et imprimis
 præditos sapientia;
 exemplum enim
 cultus in regem
 prodendum esse ab illis.

Oratio dirigebatur
 haud perplexa
 in Callisthenem.

Gravitas viri
 et libertas prompta
 erat invisæ regi,
 quasi moraretur solus
 Macedones paratos
 ad obsequium tale.
 Is tum, silentio facto,
 ceteris intuentibus
 illum unum :

« Si rex, inquit,
 adfuisset tuo sermoni,
 profecto vox nullius
 responsuri tibi
 desideraretur;
 ipse enim peteret
 ne cogeres se degenerare
 in ritus peregrinos,
 neu contraheres invidiam
 rebus felicissimis
 adulatione tali.
 Sed, quoniam abest,
 ego respondeo tibi pro illo,
 nullum fructum
 esse eundem
 et diuturnum et præcocem,
 teque non dare regi
 honores cœlestes,
 sed auferre.

Opus est enim intervallo
 ut credatur deus,
 posterique reddunt semper
 hanc gratiam magnis viris.
 Ego autem precor regi
 immortalitatem seram,
 ut vita sit diuturna
 et majestas æterna.

son corps à terre,
 lorsque le roi serait entré-dans le festin ;
 tous-les-autres devoir faire la même
 et surtout [chose,

ceux doués de sagesse ;
 l'exemple en-effet
 du culte pour le roi
 devoir être mis-en-avant par eux.

Le discours était dirigé
 non d'une-manière-ambiguë
 contre Callisthène.

La gravité de l'homme
 et sa franchise toujours-prête
 était odieuse au roi,
 comme-s'il arrêtaient seul
 les Macédoniens disposés
 à une condescendance telle.
 Celui-ci alors, le silence ayant été fait,
 tous-les-autres regardant
 lui seul :

« Si le roi, dit-il,
 eût été présent à ton discours,
 assurément la parole d'aucun autre
 devant répondre à toi
 ne serait désirée ;
 lui-même en-effet demanderait [nécessaire
 que tu ne forçasses pas lui-même à dégé-
 ener en coutumes étrangères,
 et-que-tu n'attirasses pas l'envie
 sur les choses très-heureuses
 par une adulation telle.

Mais, puisqu'il est-absent,
 moi je réponds à toi pour lui,
 aucun fruit

n'être le même (à la fois)
 et durable et précocé,
 et toi ne pas donner au roi
 les honneurs célestes,
 mais les lui enlever.

Il est besoin en-effet d'intervalle
 pour-que quelqu'un soit cru dieu,
 et les descendants rendent toujours [mes.
 cette reconnaissance aux grands hom-
 Or moi je prie (demande) pour le roi
 une immortalité tardive,
 afin-que sa vie soit longue
 et sa majesté éternelle.

nunquam comitatur divinitas. Herculem modo et Patrem Liberum consecratæ mortalitatis exempla referebas. Cre-disne illos unius convivii decreto deos factos? Prius ab oculis mortalium amolita natura est quam in cœlum fama perveheret. Scilicet ego et tu, Cleo, deos facimus! A nobis divinitatis suæ auctoritatem accepturus est rex! Potentiam tuam experiri libet; fac aliquem regem, si deum potes facere. Facilius est cœlum dare quam imperium? Dii propitii sine invidia quæ Cleo dixit audierint, eodemque cursu quo fluxere res ire patiantur. Nostris moribus velint nos esse contentos. Non pudet patriæ, nec desidero ad quem modum rex mihi colendus sit a victis discere; quos equidem victores esse confiteor, si ab illis leges quis vivamus accipimus. »

Æquis auribus Callisthenes, veluti vindex publicæ libertatis, audiebatur; expresserat non assensionem modo, sed etiam vocem, seniorum præcipue, quibus gravis erat inve-

quelquefois les morts, jamais elle n'accompagne les vivants. Tu nous citais tout à l'heure l'exemple des apothéoses d'Hercule et de Bacchus. Crois-tu que ce soit un décret rendu dans un festin qui en ait fait des dieux? La nature les avait ravis aux yeux des hommes avant que la renommée les plaçât dans le ciel. Ainsi donc toi et moi, Cléon, nous faisons des dieux! C'est de nous que le roi tiendra la consécration de sa divinité! Tu veux éprouver ta puissance; fais seulement un roi, si tu peux faire un dieu. Est-il plus aisé de donner le ciel qu'un trône? Puissent les dieux propices avoir entendu sans indignation ce que Cléon vient de dire, et laisser aller nos affaires comme elles ont été jusqu'ici! Qu'ils daignent consentir que nous nous en tenions à nos usages! Je ne rougis point de ma patrie; et quant à la manière dont je dois honorer le roi, je n'ai pas besoin de l'apprendre des vaincus; ce serait les reconnaître dès à présent pour nos vainqueurs, que de recevoir d'eux des lois pour régler notre façon de vivre. »

On écoutait volontiers Callisthène comme le défenseur de la liberté publique; il avait arraché, non-seulement l'approbation tacite des convives, mais même leurs acclamations, surtout celles des

Divinitas
consequitur aliquando
hominem,
comitatur nunquam.
Referebas modo Herculem
et Liberum Patrem,
exempla mortalitatis
consecratæ.
Credisne illos factos deos
decreto unius convivii?
Natura amolita est
ab oculis mortalium,
prius quam fama
deveheret in cœlum.
Scilicet ego et tu, Cleo,
facimus deos!
Rex est accepturus a nobis
auctoritatem
sue divinitatis!
Libet experiri
tuam potentiam;
fac aliquem regem,
si potes facere deum.
Est facilius dare cœlum
quam imperium?
Dii propitii audierint
sine invidia
quæ Cleo dixit;
patianturque res ire
eodem cursu quo fluxere.
Velint nos esse contentos
nostris moribus.
Non pudet patriæ,
nec desidero discere a victis
ad quem modum
rex sit colendus mihi;
quos equidem confiteor
esse victores,
si accipimus ab illis leges
quæ vivamus.

Callisthenes audiebatur
auribus æquis,
veluti vindex
libertatis publicæ;
expresserat
non modo assensionem,
sed etiam vocem

La divinité
suit quelquefois
l'homme,
elle ne l'accompagne jamais.
Tu citais tout-à-l'heure Hercule
et Bacchus père (dieu),
comme exemples de nature-mortelle
consacrée (divinisée).
Crois-tu eux avoir été faits dieux
par le décret d'un seul festin?
La nature *les* a détournés
des yeux des mortels,
avant que la renommée
les portât dans le ciel.
Ainsi-donc moi et toi, Cléon,
nous faisons des dieux!
Le roi est devant-recevoir de nous
l'autorité
de sa divinité!
Il *te* plaît d'éprouver
ta puissance;
fais quelqu'un roi,
si tu peux faire un dieu.
Est-il plus facile de donner le ciel
que le pouvoir?
Que les dieux propices aient entendu
sans jalousie
les choses que Cléon a dites;
et qu'ils souffrent les choses aller
du même cours par lequel elles ont coulé.
Qu'ils veuillent nous être contents
de nos mœurs.
Je n'ai pas honte de *ma* patrie, [vaincus
et je n'ai pas besoin d'apprendre des
suivant quelle manière
le roi est à-honorer à moi;
lesquels *vaincus* moi-certains je reconnais
être vainqueurs,
si nous recevons d'eux les lois
par lesquelles nous devons-vivre.

Callisthène était écouté
avec des oreilles favorables,
comme le défenseur
de la liberté publique;
il avait arraché
non-seulement l'assentiment,
mais encore la parole

terati moris externa mutatio. Nec quidquam eorum, quæ invicem jactata erant, rex ignorabat, quum post aulæa, quæ lectis obduxerat, staret. Igitur ad Agin et Cleonem misit, ut sermone finito barbaros tantum, quum intrasset, procumbere suo more paterentur; et paulo post, quasi potiora quædam egisset, convivium repetit. Quem venerantibus Persis, Polysperchon, qui cubabat super regem¹, unum ex iis mento contingentem humum per ludibrium cœpit hortari ut vehementius id quateret ad terram; elicuitque iram Alexandri, quam olim animo capere non poterat. Itaque rex: « Tu autem, inquit, non veneraberis me? An tibi uni digni vide-mur esse ludibrio? » Ille nec regem ludibrio, nec se contemptu dignum esse respondit. Tum detractum eum lecto rex præcipitat in terram; et, quum is pronus corruisset: « Videsne, inquit, idem te fecisse quod in alio paulo ante

plus vieux, qui ne pouvaient souffrir que des coutumes barbares prissent la place des anciennes coutumes nationales. Le roi n'ignorait rien de ce qu'on avait dit pour et contre, parce qu'il était derrière une tapisserie qui environnait les lits du festin. Il envoya donc dire à Agis et à Cléon de ne pas insister davantage et de se contenter que les étrangers se prosternassent selon leur coutume quand il rentrerait; et peu après il rentra dans la salle du festin, comme s'il venait de terminer des affaires importantes. Pendant que les Perses l'adoraient, Polysperchon qui était au-dessus de lui, voyant que l'un d'eux touchait la terre de son menton, lui dit en raillant de frapper encore plus fort. Cette parole fit éclater la colère d'Alexandre, qui depuis longtemps avait peine à se contenir: « Eh quoi! dit le roi, tu ne m'adoreras pas? seras-tu donc le seul qui nous jugeras digne de risée? » Polysperchon répondit que ni le roi n'était digne de risée ni lui de mépris. Alors le roi l'arracha du lit, et le jeta par terre; et comme il était tombé sur le visage: « Vois-tu, dit-il, que tu as fait toi-même ce dont tu te moquais tout

præcipue seniorum,
 quibus mutatio externa
 moris inveterati
 erat gravis.
 Nec rex ignorabat
 quidquam eorum
 quæ jactata erant invicem,
 quum staret post aulæa
 quæ obduxerat lectis.
 Misit igitur
 ad Agin et Cleonem,
 ut, sermone finito,
 paterentur barbaros tantum
 procumbere suo more,
 quum intrasset;
 et paulo post
 repetit convivium,
 quasi egisset potiora.
 Quem Persis venerantibus,
 Polysperchon qui cubabat
 super regem,
 cœpit hortari per ludibrium
 unum ex iis
 contingentem humum mento
 ut quateret id ad terram
 vehementius;
 elicuitque iram Alexandri
 quam non poterat olim
 capere animo.
 Itaque rex :
 « Tu autem, inquit,
 non veneraberis me ?
 An videmur tibi uni
 digni ludibrio ? »
 Ille respondit
 nec regem esse dignum
 ludibrio,
 nec se contemptu.
 Tum rex
 præcipitat in terram
 eum detractum lecto,
 et quum is
 corruisset pronus :
 « Videsne, inquit,
 te fecisse idem
 quod ridebas paulo ante
 in alio ? »

principalement des plus vieux,
 auxquels le changement étranger
 d'une coutume invétérée
 était pénible.
 Ni le roi n'ignorait
 quelque chose de celles [d'-autre,
 qui avaient été proférées de-part-et-
 vu-qu'il se tenait derrière les tapisseries
 qu'il avait placées-devant les lits.
 Il envoya donc
 vers Agis et Cléon,
 afin-que, la conversation ayant été finie,
 ils souffrissent les barbares seulement
 se prosterner par (à) leur manière,
 lorsqu'il serait entré;
 et un peu après
 il regagne le festin, [rables.
 comme-s'il avait fait des choses préfè-
 Lequel les Perses adorant,
 Polysperchon qui était couché
 au-dessus-du roi,
 commença à exhorter par dérision
 un de ceux-là
 touchant la terre de son menton [la terre
 afin-qu'il frappât lui (le menton) contre
 plus fortement;
 et il fit-sortir la colère d'Alexandre
 qu'il ne pouvait depuis-longtemps
 contenir dans son cœur.
 En-conséquence le roi :
 « Or toi, dit-il,
 tu n'adoreras pas moi ?
 Est-ce que nous paraissions à toi seul
 digne de dérision ? »
 Lui répondit
 ni le roi n'être digne
 de dérision,
 ni lui-même de mépris.
 Alors le roi
 précipite contre terre
 lui arraché du lit,
 et comme celui-ci
 était tombé penché-en-avant :
 « Vois-tu, dit-il,
 toi avoir fait la même chose
 dont tu riais un peu auparavant
 dans un autre ? »

ridebas? » Et, tradi eo in custodiam jusso, convivium solvit. Polysperchonti quidem postea, castigato diu, ignovit; in Callisthenem, olim contumaciæ suspectum, pervicacioris iræ fuit; cujus explendæ matura obvenit occasio.

VI. Mos erat, ut supra dictum est, principibus Macedonum adultos liberos regibus tradere ad munia haud multum servilibus ministeriis abhorrentia. Excubabant servatis noctium vicibus proximi foribus ædis in qua rex acquiescebat; per hos pellices introducebantur alio aditu quam quem armati obsidebant. Iidem acceptos ab agasonibus equos, quum rex ascensurus esset, admovebant; comitabanturque et venantem et in præliis, omnibus artibus studiorum liberalium exculti. Præcipuus honor habebatur, quod licebat sedentibus vesci cum rege; castigandi eos verberibus nulli jus præter ipsum erat. Hæc cohors velut seminarium ducum præfectorumque apud Macedonas fuit; hinc habuere posteri reges,

à l'heure dans un autre? » Puis il le fit mettre en prison, et congédia les convives. Il est vrai que depuis il pardonna à Polysperchon, mais après l'avoir tenu longtemps dans les fers; à l'égard de Callisthène, dont l'indépendance lui était suspecte depuis longtemps, son ressentiment fut plus opiniâtre, et il trouva bientôt l'occasion de le satisfaire.

VI. C'était, comme je l'ai dit plus haut, la coutume des grands de Macédoine, dès que leurs enfants étaient adultes, de les placer auprès des rois, pour y remplir des fonctions peu différentes de celles que remplissent les esclaves. Ils passaient la nuit tour à tour à la porte de la chambre où couchait le roi. C'étaient eux qui y faisaient entrer les concubines par une autre porte que celle des gardes. C'étaient eux encore qui recevaient les chevaux de la main des palefreniers pour les présenter au roi quand il devait monter à cheval, et ils l'accompagnaient à la chasse et dans les combats. Ils étaient d'ailleurs instruits dans tous les arts libéraux. La distinction la plus honorable dont ils jouissaient, était de pouvoir s'asseoir et manger à la table du roi; et nul autre que lui n'avait droit de les châtier par le fouet. Ce corps était chez les Macédoniens comme une

Et, eo jusso
tradi in custodiam,
solvit convivium.
Ignovit quidem postea
Polysperchonti,
castigato diu;
fuit iræ pervicacioris
in Callisthenem, [ciæ;
suspectum olim contuma-
cujus explendæ
occasio matura obvenit.

VI. Mos erat
principibus Macedonum,
ut dictum est supra,
tradere regibus
ad munia
haud abhorrentia multum
ministeriis servilibus
liberos adultos.
Excubabant,
vicibus noctium servatis,
proximi foribus ædis
in qua rex acquiescebat;
pellices
introducebantur per hos
alio aditu quam
quem armati obsidebant.
Iidem admovebant equos
acceptos ab agasonibus,
quum rex esset ascensurus;
comitabanturque
et venantem
et in præliis,
exculi omnibus artibus
studiorum liberalium.
Honor præcipuus habebatur
quod licebat
vesci cum rege
sedentibus;
jusque castigandi eos
verberibus
erat nulli
præter regem ipsum.
Hæc cohors fuit
apud Macedonas
velut seminarium

Et lui ayant été commandé
être livré pour la prison,
il délie (rompt) le festin.
Il pardonna à-la-vérité dans-la-suite
à Polysperchon,
ayant été châtié longtemps;
il fut d'une colère plus opiniâtre
contre Callisthène,
suspect depuis-longtemps de résistance;
de laquelle *colère* devant être assouvie
une occasion prompte se présenta.

VI. La coutume était
aux premiers des Macédoniens,
comme il a été dit au-dessus,
de livrer aux rois
pour des emplois
ne différant pas beaucoup
des fonctions serviles
leurs enfants adultes.
Ils veillaient,
les tours des nuits étant observés,
très-proches des portes de l'appartement
dans lequel le roi reposait;
les concubines
étaient introduites par ceux-ci
par une autre entrée que *celle*
que les *hommes* armés occupaient.
Les mêmes approchaient les chevaux
reçus des palefreniers, [cheval;
lorsque le roi était devant monter à
et ils accompagnaient
et *lui* chassant
et dans les combats,
étant cultivés par tous les arts
des études libérales.
L'honneur principal était eu (consistait)
en-ce-qu'il était permis
de manger avec le roi
à *eux* étant assis;
et le droit de châtier eux
par des coups-de-fouet
n'était à aucun
excepté au roi lui-même.
Cette cohorte fut
chez les Macédoniens
comme une pépinière

quorum stirpibus post multas ætates Romani opes ademerunt. Igitur Hermolaus, puer nobilis ex regia cohorte, quum aprum telo occupasset quem rex ferire destinaverat, jussu ejus verberibus affectus est. Quam ignominiam ægre ferens, deflere apud Sostratum cœpit. Ex eadem cohorte erat Sostratus, amore ejus ardens; qui, quum laceratum corpus, in quo deperibat, intueretur, forsitan olim ob aliam quoque causam regi infestus, juvenem, sua sponte jam motum, data fide acceptaque, perpulit ut occidendi regem consilium secum iniret. Nec puerili impetu rem exsecuti sunt; quippe solerter legerunt quos in societatem sceleris adsciscerent: Nicostratum, Antipatrum Asclepiodorumque et Philotam¹ placuit assumi; per hos adjecti sunt Anticles, Elaptonius et Epimenes.

Ceterum agendæ rei haud sane facilis patebat via : opus erat eadem omnes conjuratos nocte excubare, ne ab exper-

pépinière de généraux et de gouverneurs; de là sont sortis ensuite ces rois, dont les descendants, plusieurs siècles après, furent dépouillés de leurs États par les Romains. Il arriva donc qu'Hermolaüs, l'un des pages du roi, ayant frappé le premier de son dard un sanglier que le prince voulait tirer, reçut le fouet par l'ordre d'Alexandre. Ne pouvant digérer cet affront, il s'en plaignit avec larmes à Sostrate. Ce Sostrate, qui était de la même compagnie, avait pour lui une passion extrême; quand il vit déchiré de coups ce corps qu'il aimait éperdument, lui, qui peut-être aussi était indisposé de longue main contre le roi pour quelque autre sujet, il détermina aisément son jeune camarade, déjà ému par lui-même, à former sous la foi de serments réciproques le projet de tuer le roi. D'ailleurs ils n'agirent point avec l'étourderie de leur âge; ils choisirent habilement leurs complices : Nicostrate, Antipater, Asclépiodore et Philotas, furent ceux qu'ils jugèrent à propos de s'associer; ceux-ci firent entrer ensuite dans le complot Anticlès, Élaptonius et Épiménès.

Mais il n'était pas aisé de mettre le projet à exécution. Il fallait que les conjurés fussent tous de service dans la même nuit, de

ducum præfectorumque;
 posteri habuere hinc reges
 stirpibus quorum
 Romani ademerunt opes
 post ætates multas.
 Igitur Hermolaus,
 puer nobilis
 ex cohorte regia,
 quum occupasset telo
 aprum quem rex
 destinaverat ferire,
 affectus est verberibus
 jussu ejus.
 Quam ignominiam
 ferens ægre
 coepit deflere
 apud Sostratum.
 Sostratus erat
 ex eadem cohorte,
 ardens amore ejus;
 qui, quum intueretur
 corpus in quo deperibat
 laceratum,
 forsitan infestus regi olim
 ob aliam causam quoque,
 fide data acceptaque,
 perpulit juvenem
 motum jam sua sponte,
 ut iniret secum
 consilium occidendi regem.
 Nec exsecuti sunt rem
 impetu puerili;
 quippe legerunt solerter
 quos adsciscerent
 in societatem sceleris:
 placuit Nicostratum,
 Antipatrum,
 Asclepiodorumque
 et Philotam assumi;
 Anticles,
 Elaptonius et Epimenes
 adjecti sunt per hos.

Ceterum via
 rei agendæ
 haud patebat sane facilis.
 Erat opus omnes conjuratos
 excubare eadem nocte,

de généraux et de gouverneurs;
 les descendants eurent de-là des rois
 aux rejetons desquels [puissance]
 les Romains ont enlevé les ressources (la
 après des générations nombreuses.
 Donc Hermolaüs,
 enfant noble
 de la cohorte royale, [un trait
 comme il avait frappé-le-premier par
 un sanglier que le roi
 avait projeté de frapper,
 fut frappé de-coups-de-fouets
 par l'ordre de lui.
 Laquelle ignominie
 supportant avec-peine
 il se mit à pleurer
 auprès-de Sostrate.
 Sostrate était
 de la même cohorte,
 brûlant de l'amour de lui;
 lequel, comme il considérait [mour
 ce corps pour lequel il dépérissait d'a-
 ayant été déchiré, [temps
 peut-être hostile au roi depuis-long-
 pour une autre cause aussi,
 la foi ayant été donnée et reçue,
 poussa le jeune-homme
 ému déjà de son propre-mouvement,
 afin-qu'il formât avec-lui-même
 le projet de tuer le roi.
 Ni ils n'accomplirent la chose
 avec une impétuosité enfantine;
 car ils choisirent adroitement
 ceux qu'ils appelleraient
 en association du crime.
 il leur plut Nicostrate,
 Antipater
 et Asclépiodore
 et Philotas être pris-avec eux;
 Anticlès,
 Élaptonius et Épiménès [ci.
 furent ajoutés par-l'-entremise-de ceux-
 Du-reste la voie
 de la chose devant être exécutée
 n'était pas ouverte assurément facile.
 Il était besoin tous les conjurés
 veiller la même nuit,

tibus consilii impedirentur; sorte autem alius alia nocte excubabat. Itaque in permutandis stationum vicibus, ceteroque apparatu exsequendæ rei, triginta et duo dies assumpti sunt. Aderat nox qua conjurati excubare debebant, mutua fide læti, cujus documentum tot dies fuerant. Neminem metus spesve mutaverat : tanta omnibus vel in regem ira, vel fides inter ipsos fuit ! Stabant igitur ad fores ædis ejus in qua rex vescebatur, ut convivio egressum in cubiculum deducerent. Sed fortuna ipsius, simulque epulanium comitas provexit omnes ad largius vinum ; ludi etiam convivales extraxere tempus, nunc lætis conjuratis, quod sopitum aggressuri essent, nunc sollicitis, ne in lucem convivium extraheretur ; quippe alios in stationem oportebat prima luce succedere, ipsorum post septem dies reditura vice ; nec sperare poterant in illud tempus omnibus duraturam fidem. Ceterum, quum jam lux appeteret, et convi-

peur que ceux qui n'étaient pas du complot n'y apportassent empêchement ; or il se rencontrait que l'un servait une nuit, et l'autre une autre. Il fallut donc trente-deux jours pour changer l'ordre des services et pour concerter les autres préparatifs nécessaires à l'exécution. La nuit était arrivée où les conjurés devaient être de garde ensemble, heureux de leur mutuelle fidélité, éprouvée par une suite de tant de jours. En effet, ni crainte ni espérance n'avaient fait changer personne : tant ils étaient tous ou animés contre le roi, ou fidèles à leurs engagements réciproques ! Ils attendaient donc à la porte de la salle où le roi mangeait, pour le conduire au sortir de table dans sa chambre à coucher. Mais sa bonne fortune et l'agrément de la compagnie firent que tout le monde but davantage, et les divertissements mêlés au festin en prolongèrent encore la durée ; de sorte que d'une part les conjurés prévoyaient avec plaisir qu'ils auraient affaire à un homme chargé de vin, et d'autre part ils craignaient qu'on ne tint table jusqu'au jour. Ils devaient en effet dès le point du jour être relevés par d'autres, pour ne rentrer en service qu'une semaine après ; et ils ne pouvaient se promettre que la fidélité de tous se soutînt jusqu'à ce terme. Au reste, le festin finit un

ne impedirentur
ab expertibus consilii ;
alius autem excubabat sorte
alia nocte.

Itaque triginta et duo dies
absumpti sunt
in vicibus stationum
permutandis,
ceteroque apparatu
rei exsequendæ.

Nox aderat qua conjurati
debebant excubare,
læti fide mutua,
cujus tot dies
fuerant documentum.

Metus spesve
mutaverat neminem :
vel ira in regem,
vel fides inter ipsos
fuit tanta omnibus !
Stabant igitur
ad fores ejus ædis
in qua rex vescebatur,
ut deducerent in cubiculum
egressum convivio.

Sed fortuna ipsius,
simulque comitas
epulantium
provexit omnes
ad vinum largius ;
ludi convivales
extraxere etiam tempus,
nunc conjuratis lætis,
quod essent aggressuri
sopitum,
nunc sollicitis,
ne convivium
extraheretur in lucem ;
quippe oportebat
alios succedere in stationem
prima luce,
vice ipsorum reditura
post septem dies ;
nec poterant sperare
fidem duraturam omnibus
in illud tempus.

Ceterum, quum lux

de-peur-qu'ils ne fussent empêchés
par ceux étrangers au complot ;
or un autre veillait par le sort
une autre nuit.

En-conséquence trente et deux jours
furent employés
dans les tours des gardes
devant être changés,
et dans tout-le-reste de l'apprêt
de la chose devant être exécutée.

La nuit était présente dans laquelle les
devaient veiller, [conjurés
heureux de leur fidélité réciproque,
dont tant de jours
avaient été la preuve.

L'espérance ou la crainte
n'avait changé personne :
ou la colère contre le roi,
ou la foi entre eux-mêmes,
fut si-grande à tous !

Ils se tenaient donc
devant les portes de cet appartement
dans lequel le roi mangeait,
afin-qu'ils conduisissent dans la cham-
lui sorti du festin. [bre-à-coucher

Mais la fortune de lui-même,
et en-même-temps l'affabilité
de ceux faisant-bonne-chère
entraîna tous
à un vin plus abondant ;
des divertissements de-festin
prolongèrent aussi le temps,
tantôt les conjurés étant joyeux,
de-ce-qu'ils étaient devant attaquer
lui endormi,

tantôt étant inquiets,
de-peur-que le festin
ne fût prolongé jusqu'au jour ;
car il fallait

d'autres leur succéder pour la garde
à la première lumière (au point du jour),
le tour d'eux-mêmes devant revenir
après sept jours ;
ni ils ne pouvaient espérer
la foi devoir durer à tous
jusqu'à ce temps-là.

Du-reste, comme la lumière

vium solvitur, et conjurati exceperunt regem, læti occasionem exsequendi sceleris admotam; quum mulier, attonitæ, ut creditum est, mentis, conversari in regia solita, quia instinctu videbatur futura prædicere, non occurrit modo abeunti, sed etiam semet objecit; vultuque et oculis motum præferens animi, ut rediret in convivium monuit. Et ille, per ludum, bene deos suadere respondit; revocatisque amicis, in horam diei ferme secundam ¹ convivii tempus extraxit.

Jam alii ex cohorte in stationem successerant, ante cubiculi fores excubitori; adhuc tamen conjurati stabant, vice officii sui expleta: adeo pertinax spes est humanæ mentis quam ingentes concupiscentiæ devorant! Rex, benignius quam alias allocutus, discedere eos ad curanda corpora², quoniam tota nocte perstitissent, jubet. Data sunt singulis quinquaginta sestertia ³, collaudatique quod, etiam aliis tra-

peu avant le jour, et les conjurés reçurent le roi, ravis de voir enfin le moment favorable pour exécuter leur dessein criminel; quand une femme qui avait, croyait-on, l'esprit troublé, et qui demeurait habituellement dans le palais, parce qu'elle paraissait prédire l'avenir par une sorte d'inspiration, non-seulement vint à sa rencontre comme il sortait, mais lui barra même le passage, et lui fit connaître par son air et par ses regards qu'il se remit à table. Le roi répondit en plaisantant, que l'avis des dieux était bon; il rappela ses amis, et prolongea le festin jusqu'à près de la deuxième heure du jour.

Déjà d'autres jeunes gens de la même cohorte étaient venus relever les premiers pour monter la garde à la porte de la chambre; cependant les conjurés restaient encore, quoique leur service fût fini: tant l'espérance est durable dans le cœur humain, quand il est dévoré par de grandes passions! Le roi leur parla avec plus de bonté qu'à l'ordinaire, et leur dit d'aller prendre du repos, puisqu'ils avaient veillé toute la nuit. Il leur fit donner à chacun cinquante mille sesterces, et les loua d'être restés à leur poste quand d'autres les avaient

appeteret jam,
 et convivium solvitur,
 et conjurati
 exceperunt regem,
 læti occasionem
 sceleris exsequendi
 admotam ;
 quum mulier,
 mentis attonitæ,
 ut creditum est,
 solita conversari in regia,
 quia videbatur
 prædicere instinctu futura,
 non modo occurrit
 abeunti,
 sed etiam semet objecit ;
 præferensque vultu et oculis
 motum animi,
 monuit ut rediret
 in convivium.

Et ille respondit per ludum
 deos suadere bene ;
 amicisque revocatis,
 extraxit tempus convivii
 ferme in secundam horam
 diei.

Jam alii ex cohorte
 successerant in stationem,
 excubitori
 ante fores cubiculi ;
 conjurati tamen
 stabant adhuc,
 vice sui officii expleta :
 adeo spes mentis humanæ
 quam
 concupiscentiæ ingentes
 devorant,
 est pertinax.
 Rex, allocutus benignius
 quam alias,
 jubet eos discedere
 ad corpora curanda,
 quoniam perstitissent
 nocte tota.
 Quinquaginta sestertia
 data sunt singulis,
 collaudati que quod,

approchait déjà
 et le festin est délié (terminé),
 et les conjurés
 reçurent le roi,
 joyeux l'occasion
 du crime devant être accompli
 avoir été approchée (offerte) ;
 lorsqu'une femme,
 d'un esprit étonné (égaré),
 comme il a été cru, [palais,
 ayant-coutume de se trouver dans le
 parce-qu'elle paraissait [tours,
 prédire par inspiration les choses fu-
 non-seulement se-présenta
 à lui sortant,
 mais encore se-plaça-devant ;
 et-montrant par le visage et les yeux
 le mouvement de son âme,
 elle l'avertit qu'il retournât
 dans le festin.

Et lui répondit par plaisanterie
 les dieux conseiller bien ;
 et ses amis ayant été rappelés,
 il prolongea le temps du festin
 presque jusqu'à la seconde heure
 du jour.

Déjà d'autres de la cohorte
 avaient succédé pour la garde,
 devant veiller [coucher ;
 devant les portes de la chambre-à-
 les conjurés cependant
 se tenaient (restaient) encore,
 le tour de leur service ayant été rempli :
 tellement l'espoir de l'esprit humain
 lequel
 des convoitises immenses
 dévorent,
 est opiniâtre. [sement
 Le roi, ayant parlé-à eux plus affectueu-
 que dans-d'-autres-circonstances,
 ordonne eux se retirer
 pour leurs corps devant être soignés,
 parce-qu'ils étaient restés-jusqu'-au-bout
 la nuit tout-entière.
 Cinquante grands-sesterces
 furent donnés à chacun,
 et ils furent loués de-ce-que

dita vicē, tamen excubare perseverassent. Illi, tanta spe destituti, domos abeunt. Et ceteri quidem expectabant stationis suæ noctem; Epimenes, sive comitate regis, qua ipsum inter conjuratos exceperat, repente mutatus, sive quia cœptis deos obstare credebat, fratri suo Eurylocho, quem antea expertem esse consilii voluerat, quid pararetur aperit. Omnibus Philotæ¹ supplicium in oculis erat. Itaque protinus injicit fratri manum, et in regiam pervenit; excitatisque custodibus corporis², ad salutem regis pertinere quæ afferret affirmat. Et tempus quo venerant, et vultus haud sane securi animi index, et mœstitia e duobus alterius, Ptolemæum ac Leonnatum excubantes ad cubiculi limen excitaverunt. Itaque, apertis foribus et lumine illato, sopitum mero ac somno excitant regem. Ille, paulatim mente collecta, quid afferrent interrogat. Nec cunctatus Eurylochus, non ex toto domum suam aversari deos dixit, quia frater ipsius, quanquam impium facinus ausus foret, tamen et

relevés. Ils se retirèrent chez eux déçus d'un si grand espoir. Tous les autres remirent leur projet à la nuit où ils se trouveraient de garde; mais Épiménès, soit que les témoignages de bonté dont le roi l'avait honoré particulièrement parmi ses complices l'eussent changé tout à coup, soit qu'il crût que les dieux s'opposaient à leur dessein, découvrit le projet à son frère Euryloque, à qui auparavant il n'avait pas voulu qu'on en fit part. Le supplice de Philotas était devant les yeux de tout le monde. Aussi Euryloque arrête son frère sur-le-champ, le mène chez le roi, éveille les gardes du corps, et leur déclare qu'il vient révéler des choses d'où dépend la vie du roi. L'heure où ils se présentaient, l'air de leur visage qui annonçait le trouble, la profonde tristesse de l'un des deux, frappèrent Ptolémée et Léonnat, qui étaient en faction à la porte de la chambre à coucher. Ils ouvrirent donc, firent apporter de la lumière, et réveillèrent le roi que le vin et le sommeil avaient profondément assoupi. Quand il eut peu à peu recouvré sa présence d'esprit, il demanda quelle nouvelle ils apportaient. Aussitôt Euryloque lui dit, que les dieux n'avaient pas entièrement pris sa famille en aversion, puisque son frère, quoique coupable d'un projet criminel, non content de

vice tradita etiam aliis,
 perseverassent tamen
 excubare.
 Illi, destituti spe tanta,
 abeunt domos.
 Et ceteri quidem
 exspectabant noctem
 suæ stationis;
 Epimenes mutatus repente
 sive comitate regis
 qua exceperat ipsum
 inter conjuratos,
 sive quia credebat
 deos obstare cœptis,
 aperit suo fratri Eurylocho,
 quem voluerat antea
 esse expertem consilii,
 quid pararetur.
 Supplicium Philotæ
 erat omnibus in oculis.
 Itaque injicit protinus
 manum fratri,
 et pervenit in regiam;
 custodibusque corporis
 excitatis,
 affirmat quæ afferret
 pertinere ad salutem regis.
 Et tempus quo venerant,
 et vultus index
 animi haud sane securi,
 et mœstitia alterius edubus
 excitaverunt
 Ptolemæum ac Leonnatum
 excubantes
 ad limen cubiculi.
 Itaque, foribus apertis
 et lumine illato,
 excitant regem
 sopitum mero ac somno.
 Ille, mente collecta
 paulatim,
 interrogat quid afferrent.
 Nec Eurylochus cunctatus
 dixit deos non aversari
 suam domum ex toto,
 quia frater ipsius,
 quanquam ausus foret

le tour ayant été même remis à
 ils avaient persisté cependant [d'autres,
 à veiller.
 Eux, privés d'un espoir si-grand,
 s'en-vont dans *leurs* demeures.
 Et tous-les-autres à-la-vérité
 attendaient la nuit
 de leur garde;
 Épiménès changé tout-à-coup
 soit par l'affabilité du roi
 avec laquelle il avait reçu lui-même
 parmi les conjurés,
 soit parce-qu'il croyait [prises,
 les dieux s'opposer aux choses entre-
 ouvre à son frère Euryloque
 lequel il avait voulu auparavant
 être ignorant du projet,
 quelle chose était préparée.
 Le supplice de Philotas
 était à tous dans (devant) les yeux.
 En-conséquence il jette aussitôt
 la main à (sur) son frère,
 et il parvient dans le palais;
 et les gardes du corps
 ayant été éveillés,
 il affirme les choses qu'il apportait
 importer au salut du roi. [nus,
 Et le temps dans lequel ils étaient ve-
 et le visage indicateur
 d'un esprit non assurément tranquille,
 et la tristesse de l'un des deux
 éveillèrent-l'attention-de
 Ptolémée et Léonnat
 veillant
 au seuil de la chambre-à-coucher. [vertes,
 En-conséquence, les portes ayant été ou-
 et de la lumière ayant été apportée,
 ils éveillent le roi
 assoupi par le vin et le sommeil.
 Lui, son esprit étant recueilli
 peu-à-peu,
 interroge quelle chose ils apportaient.
 Et Euryloque n'ayant pas tardé
 dit les dieux ne pas détester
 sa maison en entier,
 puisque le frère de lui-même,
 quoiqu'il eût osé

pœnitentiam ejus ageret, et per se potissimum profiteretur indicium; in eam ipsam noctem, quæ decederet, insidias comparatas fuisse; auctores scelesti consilii esse quos minime crederet rex. Tum Epimenes cuncta ordine, consciorumque nomina exponit.

Callisthenem non ut participem facinoris nominatum esse constabat, sed solitum puerorum sermonibus vituperantium criminantiumque regem faciles aures præbere. Quidam adjiciunt, quum Hermolaus apud eum quoque verberatum se a rege quereretur, dixisse Callisthenem, meminisse debere eos jam viros esse; idque an ad consolandam patientiam verberum, an ad incitandum juvenum dolorem dictum esset, in ambiguo fuisse. Rex, animi corporisque sopore discusso, quum tanti periculi quod evaserat imago oculis oberraret, Eurylochum quinquaginta talentis ¹ et cujusdam Tyridatis ² opulenti bonis donat protinus, fratremque, antequam pro salute ejus precaretur, restituit. Sceleris autem auctores,

s'en repentir, le dénonçait lui-même par son entremise; qu'un complot avait été tramé pour la nuit même qui finissait; que les auteurs de cet exécrationnable dessein étaient ceux que le roi en soupçonnerait le moins. Alors Épiménès expose par ordre tout le plan de la conjuration, et nomme les complices.

Il était certain que Callisthène n'avait pas été nommé comme complice, mais on savait aussi qu'il entendait volontiers les jeunes gens qui blâmaient et accusaient le roi. Quelques-uns ajoutent qu'Hermolaüs se plaignant à lui d'avoir été fouetté par ordre du roi, Callisthène avait dit, qu'ils devaient se souvenir qu'ils étaient maintenant des hommes; or on ne savait s'il avait parlé ainsi pour le consoler des coups qu'il avait reçus, ou pour animer le ressentiment de cette jeunesse. Le roi réveillé et rappelé à lui-même, se représentant la grandeur du péril auquel il avait échappé, donna sur l'heure à Euryloque cinquante talents avec les biens d'un certain Tyridate qui était très-riche, et il lui rend son frère, avant qu'il lui demande sa grâce. Quant aux auteurs de la conjuration, il donna or-

facinus impium,
tamen et ageret
pœnitentiam ejus,
et profiteretur indicium
potissimum per se ;
insidias comparatas fuisse
in eam noctem ipsam
quæ decederet ;
auctores consilii scelesti
osse quos rex
crederet minime.

Tum Epimenes
exponit ordine cuncta,
nominaque consciorum.

Constabat Callisthenem
non esse nominatum
ut participem facinoris,
sed solitum præbere
aures faciles
sermonibus puerorum
vituperantium
criminantiumque regem.
Quidam adjiciunt,
quum Hermolaus quereretur
apud eum quoque
se verberatum a rege,
Callisthenem dixisse,
eos debere meminisse
esse jam viros,
fuisseque in ambiguo
an id dictum esset
ad patientiam verberum
consolandam,
an ad dolorem juvenum
incitandum.

Sopore animi corporisque
discusso,
quum imago periculi tanti
quod evaserat
oberraret oculis,
rex donat protinus
Eurylochum
quingenta talentis
et bonis [lenti,
cujusdam Tyridatis opu-
restituitque fratrem
antequam precaretur

un acte impie,
cependant et faisait
repentir de lui (de ce crime),
et déclarait la dénonciation
de-préférence par lui-même ;
des embûches avoir été préparées
pour cette nuit même
qui s'éloignait ;
les auteurs de ce dessein criminel
être ceux que le roi
croyait le moins.

Alors Épiménès
expose par ordre toutes choses,
et les noms des complices.

Il était constant Callisthène
n'avoir pas été nommé
comme complice de l'acte,
mais avoir-coutume de présenter
des oreilles faciles
aux discours des enfants
blâmant
et accusant le roi.
Quelques-uns ajoutent,
comme Hermolaüs se plaignait
auprès de lui aussi
lui-même avoir été fouetté par le roi,
Callisthène avoir dit,
eux devoir se souvenir
eux être maintenant des hommes,
et avoir été en chose ambiguë
si cela avait été dit
pour la patience des coups
devant être consolée,
ou pour le ressentiment des jeunes-gens
devant être excité.

Le sommeil de l'âme et du corps
ayant été dissipé,
comme l'image du danger si-grand
auquel il avait échappé
errait-devant ses yeux,
le roi gratifie immédiatement
Euryloque
de cinquante talents
et des biens
d'un certain Tyridate, très-riche,
et il lui rend son frère
avant qu'il priât

interque eos Callisthenem, vinctos asservari jubet. Quibus in regiam adductis, toto die et nocte proxima, mero ac vigiliis gravis, acquievit. Postero autem frequens concilium adhibuit, cui patres propinquire eorum de quibus agebatur intererant, ne de sua quidem salute securi; quippe Macedonum more perire debebant, omnium devotis capitibus qui sanguine contigissent eos. Rex introduci conjuratos præter Callisthenem jussit; atque, quæ agitaverant, sine cunctatione confessi sunt. Increpantibus deinde universis eos, ipse rex quo suo merito tantum in semet cogitassent facinus interrogat.

VII. Stupentibus ceteris, Hermolaus : « Nos vero, inquit, quoniam, quasi nescias, quæris, occidendi te consilium ini-
vimus, quia non ut ingenuis imperare cœpisti, sed quasi in
mancipia dominaris. » Primus ex omnibus pater ipsius, So-

lène de les arrêter et de les garder, et Callisthène avec eux. Lorsqu'ils eurent été amenés au palais, le roi excédé d'avoir bu et d'avoir veillé, reposa tout le jour et la nuit suivante; mais le lendemain il convoqua une grande assemblée, où se trouvaient les pères et les proches des accusés, pleins d'inquiétude sur leur propre sort; car, d'après l'usage des Macédoniens, ils devaient périr, tous ceux que les liens du sang unissaient aux criminels étant en pareil cas dévoués à la mort. Le roi fit entrer les conjurés, à la réserve de Callisthène; ils avouèrent leurs projets sans hésiter. Chacun alors les accabla de reproches, et le roi lui-même leur demanda ce qu'il avait fait pour qu'ils formassent contre lui un dessein si criminel.

VII. Les autres demeuraient interdits; Hermolaüs prit la parole : « Eh bien ! ce qui nous a déterminés à t'ôter la vie, puisque tu le demandes, comme si tu ne le savais pas, c'est qu'au lieu de nous gouverner comme des hommes libres, tu t'es mis à nous traiter comme des esclaves. » Sopolis, son père, se lève le premier de tous,

pro salute ejus.
 Jubet autem
 auctores sceleris,
 interque eos Callisthenem,
 asservari vinctos.
 Quibus adductis in regiam,
 gravis mero ac vigiliis,
 acquievit die toto
 et nocte proxima.
 Postero autem adhibuit
 concilium frequens,
 cui patres propinque
 eorum de quibus agebatur
 intererant, securi
 ne quidem de sua salute;
 quippe more Macedonum
 debebant perire,
 capitibus omnium qui
 contigissent eos sanguine,
 devotis.
 Rex jussit
 conjuratos introduci,
 præter Callisthenem;
 atque confessi sunt
 sine cunctatione
 quæ agitaverant.
 Deinde universis
 increpantibus eos,
 rex ipse interrogat
 quo merito suo
 cogitassent in semet
 facinus tantum.

VII. Ceteris stupentibus,
 Hermolaus :
 « Nos vero, inquit,
 quoniam quæris,
 quasi nescias,
 inivimus consilium
 occidendi te,
 quia cœpisti imperare
 non ut ingenuis,
 sed dominaris
 quasi in mancipia. »
 Primus ex omnibus
 pater ipsius, Sopolis,
 clamitans esse parricidam

pour le salut de lui.
 Mais il ordonne
 les auteurs du crime,
 et parmi eux Callisthène,
 être gardés enchaînés. [lais,
 Lesquels ayant été amenés dans le pa-
 appesanti par le vin et les veilles,
 il reposa le jour tout-entier
 et la nuit la plus proche (suivante).
 Mais le jour d'après il appela
 une assemblée nombreuse,
 à laquelle les pères et les proches
 de ceux desquels il s'agissait,
 assistaient, tranquilles
 pas même sur leur salut;
 car par la coutume des Macédoniens
 ils devaient périr,
 les têtes de tous ceux qui [le sang,
 auraient touché eux (les coupables) par
 ayant été dévouées.
 Le roi ordonna
 les conjurés être introduits,
 excepté Callisthène;
 et ils avouèrent
 sans hésitation
 les choses qu'ils avaient projetées.
 Ensuite tous-ensemble
 gourmandant eux,
 le roi lui-même interroge
 par quel mérite sien
 ils avaient médité contre lui-même
 un forfait si-grand.

VII. Tous les autres étant stupéfaits,
 Hermolaüs :
 « Nous certes, dit-il,
 puisque tu le demandes,
 comme si tu ne le-savais-pas,
 nous avons formé le projet
 de tuer toi, [der
 parce que tu as commencé à comman-
 non comme à des hommes de-naissance-
 mais parce que tu domines [libre,
 comme sur des esclaves. »
 Le premier de tous
 le père de celui-là-même, Sopolis,
 criant-sans-cesse lui être parricide

polis, parricidam etiam parentis sui clamitans esse, consurgit, et, ad os manu objecta, scelere et malis insanientem ultra negat audiendum. Rex, inhibito patre, dicere Hermolaum jubet quæ ex magistro didicisset Callisthene. Et Hermolaus : « Utor, inquit, beneficio tuo, et dico quæ nostris malis didici. Quota pars Macedonum sævitiae tuæ superest? quotusquisque non e vilissimo sanguine? Attalus, et Philotas, et Parmenio, et Lyncestes Alexander, et Clitus, quantum ad hostes pertinet, vivunt; stant in acie, te clypeis suis protegunt, et pro gloria tua, pro victoria vulnera accipiunt; quibus tu egregiam gratiam retulisti! Alius mensam tuam sanguine suo adpersit; alius ne simplici quidem morte defunctus est¹; duces exercituum tuorum, in equuleum impositi, Persis quos vicerant fuere spectaculo. Parmenio indicta causa trucidatus est, per quem Attalum occideras; invicem enim miserorum uteris manibus ad expetenda supplicia, et,

l'appelant assassin même de son père ; et, lui mettant la main devant la bouche, il dit qu'il ne faut plus écouter un forcené que son crime et le malheur ont égaré. Le roi retient le père, et ordonne à Hermolaüs de déclarer ce qu'il avait appris de son maître Callisthène. « Je profite, dit-il alors, de la faveur que tu m'accordes, et je vais dire ce que nos malheurs m'ont appris. Combien reste-t-il de Macédoniens échappés à ta cruauté? combien en reste-t-il, à moins qu'ils ne soient de la plus basse naissance? Attale, Philotas, Parménion, Lynceste Alexandre, Clitus, vivraient encore s'ils n'avaient eu affaire qu'aux ennemis; ils se tenaient au milieu de la mêlée, ils te couvraient de leurs boucliers, ils recevaient des blessures pour ta gloire, pour la victoire: tu les en as bien récompensés! L'un a arrosé ta table de son sang, l'autre n'en a pas été quitte pour une simple mort; les généraux de tes armées, mis sur le chevalet, ont été donnés en spectacle aux Perses qu'ils avaient vaincus. Tu as fait égorger sans forme de procès Parménion, par le ministère de qui tu t'étais défait d'Attale; car pour assouvir tes vengeances tu emploies successivement les mains de ces malheureux, et ceux qui viennent d'être les ministres

etiam sui parentis
 consurgit,
 et, manu objecta ad os,
 negat insanientem
 scelere et malis
 audiendum ultra.
 Rex, patre inhibito,
 jubet Hermolaum dicere
 quæ didicisset
 ex magistro Callisthene.
 Et Hermolaus :
 « Utor, inquit,
 tuo beneficio,
 et dico quæ didici
 nostris malis.
 Quota pars Macedonum
 superest tuæ sævitiae?
 Quotusquisque
 non e sanguine vilissimo?
 Attalus, et Philotas,
 et Parmenio,
 et Alexander Lyncestes,
 et Clitus,
 vivunt,
 quantum pertinet ad hostes;
 stant in acie,
 protegunt te suis clypeis,
 et accipiunt vulnera
 pro tua gloria,
 pro victoria;
 quibus tu retulisti
 gratiam eximiam! [sam
 Alius adpersit tuam men-
 suo sanguine;
 alius
 ne defunctus est quidem
 morte simplici;
 duces tuorum exercituum,
 impositi in equuleum,
 fuere spectaculo Persis
 quos vicerant.
 Parmenio per quem
 occideras Attalum,
 trucidatus est,
 causa indicta;
 uteris enim invicem
 manibus miserorum

aussi de son père,
 se lève, [bouche,
 et, sa main ayant été placée-devant la
 il nie lui rendu-fou
 par le crime et les maux
 devoir être entendu plus-longtemps.
 Le roi, le père ayant été retenu,
 ordonne Hermolaüs dire
 les choses qu'il avait apprises
 de son maître Callisthène.
 Et Hermolaüs :
 « Je me sers, dit-il,
 de ton bienfait,
 et je dis les choses que j'ai apprises
 par nos maux.
 Quelle partie des Macédoniens
 survit à ta cruauté?
 Combien-peu
 n'étant pas du sang le plus vil?
 Attale, et Philotas,
 et Parménion,
 et Alexandre Lynceste,
 et Clitus,
 vivent,
 autant-qu'il appartient aux ennemis;
 ils se tiennent dans la bataille,
 ils couvrent toi de leurs boucliers,
 et reçoivent des blessures
 pour ta gloire,
 pour la victoire;
 auxquels toi tu as rendu
 une reconnaissance remarquable!
 L'un a arrosé ta table
 de son sang;
 l'autre
 ne s'est pas même acquitté
 d'une mort simple;
 les chefs de tes armées,
 mis sur le chevalet,
 ont été à spectacle aux Perses
 qu'ils avaient vaincus.
 Parménion par lequel
 tu avais tué Attale,
 a été égorgé,
 sa cause n'ayant-pas-été-plaidée;
 tu te sers en-effet tour-à-tour
 des mains des malheureux

quos paulo ante ministros cædis habuisti, subito ab aliis jubes trucidari. » Obstreperunt subinde cuncti Hermolao ; pater supremum strinxerat ferrum, percussurus haud dubie, ni inhibitus esset a rege ; quippe Hermolaum dicere jussit, petiitque ut causas supplicii augentem patienter audirent.

Ægre ergo coercitis rursus Hermolaus : « Quam liberaliter, inquit, pueris rudibus ad dicendum agere permittis ! At Callisthenis vox carcere inclusa est, quia solus potest dicere. Cur enim non producitur, quum etiam confessi audiuntur ? Nempe quia liberam vocem innocentis audire metuis, ac ne vultum quidem pateris. Atqui nihil eum fecisse contendo. Sunt hic qui mecum rem pulcherrimam cogitaverunt ; nemo est qui conscium fuisse nobis Callisthenem dicat, quum morti olim destinatus sit a justissimo et patientissimo rege. Hæc ergo sunt Macedonum præmia, quorum ut supervacuo et sordido abuteris sanguine ! At tibi

de ta cruauté, tu les fais massacrer par d'autres. » Alors un murmure général couvre la voix d'Hermolaüs. Son père avait déjà tiré son épée, et l'en aurait percé certainement si le roi ne l'en eût empêché. Il commanda à Hermolaüs de continuer, et pria l'assemblée d'écouter patiemment un homme qui ajoutait de nouvelles preuves à la justice de son châtement.

Quand le calme se fut rétabli, non sans peine : « Quelle générosité, reprit Hermolaüs, de permettre à des enfants qui ne savent pas parler de plaider leur cause ! mais la voix de Callisthène est captive, parce qu'il est le seul qui sache parler. Car pourquoi ne pas l'amener, puisqu'on entend ceux même qui ont tout avoué ? C'est que tu redoutes la voix libre d'un innocent, et que tu ne peux même soutenir sa vue. Or, j'affirme qu'il n'a rien fait. Tous ceux qui sont entrés avec moi dans ce glorieux dessein sont ici ; il n'y en a pas un qui dise que Callisthène ait été notre complice, quoique sa mort soit depuis longtemps arrêtée par le plus juste et le plus patient des rois. Voilà donc les récompenses des Macédoniens, dont tu prodigues le sang, comme inutile et sans prix ! Cependant

ad supplicia expetenda;
 et jubes subito
 quos habuisti paulo ante
 ministros cædis,
 trucidari ab aliis. »
 Cuncti subinde
 obstrepunt Hermolao;
 supremum pater
 strinxerat ferrum,
 percussurus haud dubie,
 ni inhibitus esset a rege;
 quippe jussit
 Hermolaum dicere,
 petitque
 ut audirent patienter
 augmentem causas supplicii.

Ergo coercitis ægre,
 Hermolaus rursus:
 « Quam liberaliter, inquit,
 permittis pueris
 rudibus ad dicendum
 agere !

At vox Callisthenis
 inclusa est carcere,
 quia solus potest dicere.
 Cur enim non producit,
 quum etiam confessi
 audiuntur ?

Nempe quia metuis audire
 vocem liberam innocentis,
 ac ne pateris quidem
 vultum.

Atqui contendo
 eum fecisse nihil.
 Qui cogitaverunt mecum
 rem pulcherrimam,
 sunt hic.

Nemo est qui dicat
 Callisthenem fuisse
 conscium nobis,
 quum destinatus sit olim
 morti -

a rege justissimo
 et patientissimo.
 Ergo hæc præmia
 sunt Macedonum,
 sanguine quorum abuteris

pour des supplices devant être exigés ;
 et tu ordonnes subitement
ceux que tu as eus un peu avant
comme ministres de meurtre,
 être égorgés par d'autres. »

Tous immédiatement-après
 font-du-bruit-devant Hermolaüs ;
 enfin *son* père
 avait tiré le fer,

[douteuse,
 devant *le* frapper non d'une-manière-
 s'il n'avait été retenu par le roi ;
 car il (le roi) ordonna
 Hermolaüs parler,
 et il demanda

qu'ils écoutassent patiemment [plice.
lui augmentant les causes de son sup-

Donc *eux* ayant été retenus avec-
 Hermolaüs de-nouveau : [peine,

« Combien généreusement, dit-il,
 tu permets à des enfants
 ignorants pour dire
de parler !

Mais la voix de Callisthène
 a été enfermée *dans* la prison,
 parce-que seul il peut parler.
 Pourquoi en-effet n'est-il pas produit,
 lorsque même *ceux* ayant avoué
 sont entendus ?

A-savoir parce-que tu crains d'entendre
 la voix libre d'un innocent,
 et tu ne souffres même pas
son visage.

Or je prétends
 lui *n'*avoir fait rien.

Ceux qui ont médité avec moi
cette chose très-belle,
 sont ici.

Personne n'est qui dise
 Callisthène avoir été
 complice à nous, [temps
 bien-qu'il ait été destiné depuis-long-
 à la mort
 par le roi très-juste
 et très-patient.

Donc ces récompenses
 sont *celles* des Macédoniens ,
 du sang desquels tu uses

triginta millia mulorum captivum aurum vehunt, quum milites nihil domum præter gratuitas cicatrices relaturi sint. Quæ tamen omnia tolerare potuimus, antequam nos barbaris dederes, et, novo more, victores sub jugum mitteres. Persarum te vestis et disciplina delectat; patrios mores exosus es. Persarum ergo, non Macedonum regem occidere volumus, et te transfugam belli jure persequimur. Tu Macedonas voluisti genua tibi ponere, venerarique te ut deum; tu Philippum patrem avversaris, et, si quis deorum ante Jovem haberetur, fastidires etiam Jovem. Miraris si liberi homines superbiam tuam ferre non possumus? Quid speramus ex te, quibus aut insontibus moriendum est, aut, quod tristius morte est, in servitute vivendum? Tu quidem, si emendari potes, multum mihi debes; ex me enim scire cœpisti quod ingenui homines fere non possunt. De cetero, horum orbam

trente mille mulets portent pour toi l'or enlevé aux ennemis, tandis que tes soldats n'auront à rapporter chez eux que des blessures dont il ne leur est tenu aucun compte. Tout cela cependant nous avons pu l'endurer, avant que tu nous livrasses à la discrétion des barbares, et que par une mode nouvelle tu fisses passer les vainqueurs sous le joug. Maintenant l'habillement et la manière de vivre des Perses font tes délices; les usages de ton pays te sont odieux. C'est donc le roi des Perses, et non celui des Macédoniens que nous avons voulu tuer; et puisque tu es un transfuge, c'est par le droit de la guerre que nous te poursuivons. Tu as voulu que les Macédoniens fléchissent le genou devant toi, et t'adorassent comme un dieu. Tu renies Philippe pour ton père, et s'il y avait un dieu au-dessus de Jupiter, tu dédaignerais Jupiter lui-même. Tu t'étonnes que nous, hommes libres, nous ne puissions supporter ton orgueil? Qu'avons-nous à attendre de toi, nous qui n'avons plus que l'alternative, ou de mourir sans l'avoir mérité, ou, ce qui est pire que la mort, de vivre dans la servitude? Pour toi, s'il est possible que tu te corriges, tu m'auras une grande obligation; car je t'ai appris le premier quelles sont les choses que des hommes libres ne peuvent endurer. Au reste, n'aggrave pas par des supplices la vieillesse de nos pères privés de leurs en-

ut supervacuo et sordido !
 At triginta millia mulorum
 vehunt tibi
 aurum captivum,
 quum milites
 sint relaturi nihil domum
 præter cicatrices gratuitas.
 Quæ omnia tamen
 potuimus tolerare,
 antequam dederes nos
 barbaris,
 et, in ore novo,
 mitteres victores sub iugum.
 Vestis
 et disciplina Persarum
 delectat te ;
 exosus es mores patrios.
 Ergo volumus occidere
 regem Persarum,
 non Macedonum,
 et persequimur jure belli
 te transfugam.
 Tu voluisti Macedonas
 ponere genua tibi,
 venerarique te ut deum ;
 tu aversaris
 Philippum patrem ;
 et si quis deorum
 haberetur ante Jovem,
 fastidires etiam Jovem.
 Miraris si homines liberi
 non possumus ferre
 tuam superbiam ?
 Quid speramus ex te,
 quibus aut est moriendum
 insontibus,
 aut, quod est tristius morte,
 vivendum in servitute ?
 Tu quidem
 debes mihi multum,
 si potes emendari ;
 cœpisti enim scire ex me
 quod homines ingenui
 non possunt ferre.
 De cetero,
 ne oneraveris suppliciis
 senectutem orbam horum ;

comme d'un sang superflu et vil !
 Mais trente milliers de mulets
 portent pour toi
 l'or captif,
 quoique les soldats [maison
 soient ne devant rapporter rien dans leur
 excepté des cicatrices gratuites.
 Lesquelles toutes choses cependant
 nous avons pu supporter,
 avant que tu livrasses nous
 aux barbares,
 et, que par une coutume nouvelle, [joug.
 tu envoyasses les vainqueurs sous le
 Le vêtement
 et la manière-de-vivre des Perses
 rejouit-toi ;
 tu as haï les mœurs de-ton-pays.
 Donc nous avons voulu tuer
 le roi des Perses,
 non le roi des Macédoniens, [guerre
 et nous poursuivons par le droit de la
 toi étant transfuge.
 Toi tu as voulu les Macédoniens
 poser à terre les genoux pour toi,
 et adorer toi comme un dieu ;
 toi tu repousses
 Philippe pour père ;
 et si quelqu'un des dieux
 était en (placé) avant Jupiter,
 tu dédaignerais aussi Jupiter.
 Tu t'étonnes si hommes libres
 nous ne pouvons supporter
 ton orgueil ?
 Quelle chose espérons-nous de toi,
 nous auxquels on il est à-mourir
 étant innocents,
 ou, ce qui est plus triste que la mort,
 à-vivre dans l'esclavage ?
 Toi certes
 tu dois à moi beaucoup,
 si tu peux être corrigé ;
 tu as commencé en-effet à savoir de moi
 ce que les hommes de-naissance-libre
 ne peuvent supporter.
 Touchant le reste,
 n'aie pas chargé de supplices
 la vieillesse privée d'enfants de ceux-ci ;

senectutem suppliciis ne oneraveris; nos jube duci, ut, quod ex tua morte petieramus, consequamur ex nostra. » Hæc Hermolaus.

VIII. At rex : « Quam falsa sint, inquit, quæ iste tradita a magistro suo dixit, patientia mea ostendet. Confessum enim ultimum facinus, tamen ut vos quoque, non solum ipse, audiretis, expressi, non imprudens, quum permissem huic latroni dicere, usurum eum rabie qua compulsus est ut me, quem parentis loco colere deberet, vellet occidere. Nuper, quum procacius se in venatione gessisset, more patrio et ab antiquissimis Macedonia regibus usurpato, eum castigari jussi. Hoc et oportet ferri, et ferunt a tutoribus pupilli, a maritis uxores; servis quoque pueros hujus ætatis verberare concedimus. Hæc est sævitia in ipsum mea, quam impia cæde voluit ulcisci; nam in ceteros, qui mihi permittunt

fants. Fais-nous exécuter, afin que nous recueillions de notre mort le fruit que nous nous étions promis de la tienne. » Tel fut le discours d'Hermolaüs.

VIII. « Ma patience, reprit Alexandre, vous montrera la fausseté de ce que cet imposteur vient de dire conformément aux instructions de son maître. Car après l'aveu même du dernier des crimes, je n'ai pas voulu l'entendre moi seul, et je vous ai forcés à l'entendre comme moi. Cependant je savais bien que, si je donnais à cet assassin la permission de parler, il le ferait avec la fureur qui l'avait porté à attenter aux jours de celui qu'il aurait dû respecter comme un père. Dernièrement il m'avait manqué de respect à la chasse; je l'ai fait châtier selon la coutume de notre pays et l'usage immémorial des rois de Macédoine. C'est un droit nécessaire; les tuteurs l'exercent sur leurs pupilles, les maris sur leurs femmes; nous autorisons même les esclaves à fouetter les enfants de cet âge. Voilà la cruauté que j'ai eue à son égard, et dont il a voulu se venger par un parricide; car à l'égard des autres, qui me laissent la liberté de suivre mon

jube nos duci,
ut consequamur
ex nostra,
quod petieramus
ex tua morte. »
Hermolaus hæc.

ordonne nous être conduits au sup-
afin-que nous obtenions [plice
de notre mort
ce que nous avons cherché
de (par) ta mort. »
Hermolaüs dit ces choses.

VIII. At rex :
« Mea patientia, inquit,
ostendet quam sint falsa
quæ iste dixit
tradita a magistro.
Expressi enim
ut vos quoque,
non solum ipse,
audiretis
confessum tamen
ultimum scelus,
non imprudens,
quum permississem
huic latroni dicere,
eum usurum rabie
qua compulsus est
ut vellet occidere me,
quem deberet colere
loco patris.
Nuper, quum se gessisset
procacius in venatione,
jussi eum castigari
more patrio
et usurpato
ab regibus antiquissimis
Macedoniæ.
Et oportet hoc fieri,
et pupilli ferunt
a tutoribus,
uxores a maritis ;
concedimus quoque servis
verberare pueros
hujus ætatis.
Hæc est mea sævitia
in ipsum,
quam voluit ulcisci
cæde impia.
Nam non ignoratis
quam sim mitis in ceteros
qui permittunt mihi

VIII. Mais le roi :
« Ma patience, dit-il,
montrera combien sont fausses
les choses que celui-ci a dites
livrées (enseignées) par son maître.
J'ai obtenu-par-force en-effet
que vous aussi,
non-seulement moi-même,
vous entendissiez
lui ayant avoué cependant
le dernier crime,
n'ignorant pas,
lorsque j'aurais permis
à ce brigand de parler,
lui devoir user de la rage
par laquelle il a été poussé
à-ce-qu'il voulût tuer moi,
qu'il devrait honorer
en-lieu de père.
Dernièrement, comme il s'était comporté
plus insolemment dans la chasse,
j'ai ordonné lui être châtié
par (selon) une coutume de-notre-pay
et pratiquée
par les rois les plus anciens
de la Macédoine.
Et il faut cela être fait,
et les pupilles le supportent
de leurs tuteurs,
les épouses de leurs maris ;
nous accordons aussi aux esclaves
de fouetter les enfants
de cet âge-ci.
Celle-ci (telle) est ma cruauté
envers lui-même,
qu'il a voulu punir
par un meurtre impie.
Car vous n'ignorez pas [autres
combien je suis doux envers tous-les-
qui permettent à moi

ut ingenio meo, quam mitis sim non ignoratis, et commemorare supervacuum est.

« Hermolao parricidarum supplicia non probari, quum eadem ipse meruerit, minime hercule admiror; nam, quum Parmenionem et Philotam laudat, suæ servit causæ. Lyncestem vero Alexandrum, bis insidiatum capiti meo, a duobus indicibus liberavi; rursus convictum, per biennium tamen distuli, donec vos postularetis ut tandem debito supplicio scelus lueret. Attalum, antequam rex essem, hostem meo capiti fuisse meministis. Clitus utinam non coegisset me sibi irasci! cujus temerariam linguam, probra dicentem mihi et vobis, diutius tuli quam ille eadem me dicentem tulisset. Regum ducumque clementia non in ipsorum modo, sed etiam in illorum qui parent ingeniis sita est. Obsequio mitigantur imperia; ubi vero reverentia excessit animis, et summa imis confundimus, vi opus est ut vim repellamus.

penchant naturel, vous n'ignorez pas combien j'en suis indulgent, et il est inutile de vous le rappeler.

« Qu'Hermolaüs n'approuve pas les supplices des parricides; supplices dont il s'est lui-même rendu digne, certes je n'en suis point surpris, puisqu'en faisant l'apologie de Parménion et de Philotás, il plaide sa propre cause. Quant à Alexandre Lynceste, qui avait deux fois attenté à ma vie, je lui ai fait grâce malgré deux dénonciations; et lorsqu'il a été convaincu d'une nouvelle tentative, j'ai encore différé son châtement pendant deux ans, jusqu'au moment où vous avez sollicité vous-mêmes la punition de son crime. Attalé avait conspiré contre mes jours avant que je montasse sur le trône; vous vous en souvenez bien. Pour Clitus, plutôt au ciel qu'il ne m'eût pas poussé à bout! Quand il eut la témérité de nous injurier, vous aussi bien que moi, je l'endurai de sa part plus longtemps qu'il ne l'aurait enduré de la mienne si je l'avais traité de même. La clémence des rois et de ceux qui commandent ne tient pas seulement à leur caractère; elle tient encore à celui des sujets. L'obéissance adoucit la rigueur du commandement; mais quand le respect n'est plus dans les cœurs, et que l'on veut confondre tous les rangs, nous sommes obligés d'opposer la force à la force.

uti meo ingenio, [morare.
et est supervacuum comme-

«Admiror minime hercule
supplicia parricidarum
non probari Hermolaô;
quum ipse meruerit eadem;
nam, quum laudat
Parmenionem et Philotam,
servit suæ causæ.

Liberavi vero
duobus indicibus
Alexandrum Lyncestem
insidiatum
bis meo capiti;
distuli tamen
per biennium
convictum rursus,
donec vos postularetis
ut lueret tandem scelus
supplicio debito.

Meministis
Attalum fuisse hostem
meo capiti,
antequam essem rex.

Utinam Clitus
non coegisset me
irasci sibi!
cujus tui
linguam temerariam
dicentem probra
mibi et vobis
ditius quam ille tulisset
me dicentem eadem.

Clementia
regum ducumque
sitâ est in ingeniis
non modo ipsorum;
sed etiam illorum
qui parent.

Imperia mitigantur
obsequio;
ubi vero reverentia
excessit animis,
et confundimus
ima summis;
opus est vi
ut repellamus vim.

de me servir de mon caractère,
et il est superflu de le rappeler: [Hercule

« Je ne m'étonne pas-du-tout par-
les supplices des parricides
n'être pas approuvés à (par) Hermolaüs,
attendu-que lui-même a mérité les mê-
car, lorsqu'il loue [mes;
Parménion et Philotas,
il sert sa cause.

Or j'ai délivré
de deux dénonciateurs
Alexandre Lynceste
ayant tendu-des-embûches
deux-fois à ma tête;
j'ai différé cependant
pendant l'espace-de-deux-ans
lui convaincu de-nouveau,
jusqu'à ce que vous demandassiez
qu'il expiât enfin son crime
par un supplice dû:

Vous vous souvenez
Attale avoir été ennemi
à ma tête,
avant que je fusse roi:

Plût-aux-dieux-que Clitus
n'eût pas forcé moi
à me fâcher contre lui-même!
duquel j'ai supporté
la langue téméraire
disant des injures
à moi et à vous
plus longtemps que lui n'aurait supporté
moi disant les mêmes choses.

La clémence
des rois et des chefs
est placée dans les caractères
non-seulement d'eux-mêmes
mais encore de ceux
qui obéissent.

Les commandements sont adoucés
par la soumission;
mais dès-que le respect
est sorti des cœurs,
et que nous confondons [hautes,
les choses les plus basses avec les plus
il est besoin de force
pour-que nous repoussions la force.

« Sed quid ego mirer istum crudelitatem mihi objecisse, qui avaritiam exprobrare ausus sit? Nolo singulos vestrum excitare, ne invisam liberalitatem meam faciam, si pudori vestro gravem fecero. Totum exercitum adspicite; qui paulo ante nihil præter arma habebant, nunc argenteis cubant lectis, mensas auro onerant, greges servorum ducunt, spolia de hostibus sustinere non possunt.

« At enim Persæ quos vicimus in magno honore sunt apud me! Equidem moderationis meæ certissimum indicium est, quod ne victis quidem superbe impero. Veni enim in Asiam, non ut funditus everterem gentes, nec ut dimidiam partem terrarum solitudinem facerem, sed ut illos quoque, quos bello subegissem, victoriæ meæ non pœniteret. Itaque militant vobiscum, pro imperio vestro sanguinem fundunt, qui, superbe habiti, rebellassent. Non est diuturna possessio in quam gladio inducimur, beneficiorum gratia sempiterna est.

« D'ailleurs comment serais-je étonné qu'Hermolaüs m'accuse de cruauté, puisqu'il a osé me reprocher mon avarice? Je n'invoquerai pas le témoignage de chacun de vous en particulier, pour ne pas rendre mes bienfaits odieux en vous forçant d'en rougir. Regardez l'armée tout entière; tels qui naguère n'avaient que leurs armes, sont couchés aujourd'hui sur des lits d'argent; leurs tables sont chargées de vaisselle d'or; ils traînent à leur suite des troupeaux d'esclaves, ils plient sous le poids des dépouilles des ennemis.

« Mais, dit-on, les Perses que nous avons vaincus sont en grand honneur auprès de moi! Sans contredit, la plus forte preuve de ma modération, c'est que je commande sans orgueil même aux vaincus. Car je suis venu en Asie, non pour exterminer les nations ni pour faire un désert de la moitié de la terre, mais pour que ceux mêmes que je soumettrais par les armes n'eussent pas à regretter ma victoire. Aussi combattent-ils avec vous, versent-ils leur sang pour affermir votre empire; au lieu qu'en les traitant avec hauteur on les aurait révoltés. Les conquêtes de l'épée ne sont pas durables, la reconnaissance des bienfaits est éternelle. Si

« Sed quid ego mirer
 istum objecisse mihi
 crudelitatem,
 qui ausus sit
 exprobrare avaritiam?
 Nolo excitare
 singulos vestrum
 ne faciam
 meam liberalitatem invisam,
 si fecero gravem
 vestro pudori.
 Adspicite exercitum totum;
 qui paulo ante
 habebant nihil præter arma,
 cubant nunc
 lectis argenteis,
 onerant mensas auro,
 ducunt greges servorum,
 non possunt sustinere
 spolia de hostibus.

« At enim Persæ
 quos vicimus,
 sunt in magno honore
 apud me!
 Equidem est indicium
 certissimum
 meæ moderationis,
 quod impero superbe
 ne quidem victis.
 Veni enim in Asiam,
 non ut everterem gentes,
 funditus,
 nec ut facerem solitudinem
 dimidiam partem terræ,
 sed ut illos quoque,
 quos subegissem bello,
 non poeniteret meæ victoriæ.
 Itaque militans vobiscum,
 fundunt sanguinem
 pro vestro imperio,
 qui habitati superbe
 rebellassent.
 Possessio
 in quam inducimur gladio
 non est diuturna,
 gratia beneficiorum
 est sempiterna.

« Mais pourquoi moi m'étonnerais-je
 lui avoir reproché à moi
 ma cruauté,
 attendu-que-lui a osé
 me reprocher mon avarice?
 Je ne-veux pas faire-lever
 les-uns-après-les-autres d'entre vous,
 de-peur-que je ne rende
 ma libéralité odieuse,
 si je l'aurai rendue pesante
 à votre pudeur (votre amour-propre).
 Regardez l'armée tout-entière;
 ceux qui un peu auparavant
 n'avaient rien excepté des armes,
 sont-couchés maintenant
 sur des lits d'argent,
 chargent les tables d'or,
 conduisent des troupeaux d'esclaves,
 ne peuvent soutenir
 les dépouilles faites sur les ennemis.

« Mais en-effet les Perses
 que nous avons vaincus,
 sont en grand honneur
 auprès de moi!
 Certes cela est l'indice
 le plus sûr
 de ma modération,
 que je ne commande orgueilleusement
 pas même aux vaincus.
 Je suis venu en-effet en Asie,
 non pour-que je renversasse les nations
 de fond-en-comble,
 ni pour-que je fisse une solitude
 de la demi-partie de la terre,
 mais pour-que ceux-là aussi
 que j'aurais subjugués par la guerre,
 ne se repentissent pas de ma victoire.
 En-conséquence ils servent avec-vous,
 ils répandent leur sang
 pour votre empire,
 ceux qui traités orgueilleusement
 se seraient révoltés.
 La possession [l'épée
 dans laquelle nous sommes placés par
 n'est pas de-longue-durée,
 la reconnaissance des bienfaits
 est éternelle.

Si habere Asiam, non transire volumus, cum his communicanda est nostra clementia; horum fides stabile et æternum faciet imperium. Et sane plus habemus quam capimus; insatiabilis autem avaritiæ est adhuc implere velle quod jam circumfluit.

« Verumtamen eorum mores in Macedonas transfundo ! In multis enim gentibus esse video quæ non erubescamus imitari; nec aliter tantum imperium apte regi potest, quam ut quædam et tradamus illis et ab iisdem discamus.

« Illud pæne dignum risu fuit, quod Hermolaus postulabat a me, ut aversarer Jovem, cujus oraculo agnoscor. An etiam quid dii respondeant in mea potestate est? Obtulit nomen filii mihi; recipere ipsis rebus quas agimus haud alienum fuit: Utinam Indi quoque deum esse me credant! Fama enim bella constant, et sæpe etiam quod falso creditum est veri vicem obtinuit.

« An me, luxuriæ indulgentem, putatis arma vestra auro

nous voulons posséder l'Asie, et non la traverser, il faut que ces peuples aussi éprouvent la douceur de notre gouvernement. C'est leur fidélité qui affermira à jamais notre empire. Et en vérité nous avons plus de biens que nous ne pouvons en embrasser; or, c'est une avidité insatiable que de vouloir verser encore dans un vase qui déborde déjà.

« Mais, ajoute-t-on, je fais passer leurs usages chez les Macédoniens ! C'est que je vois chez beaucoup de nations des choses que nous ne devons pas rougir d'imiter, et qu'il n'est pas possible de gouverner d'une manière convenable un si grand empire, sans leur donner quelque chose de nous, et apprendre d'eux quelque chose en échange.

« C'est une chose presque risible, qu'Hermolatus m'ait demandé de désavouer Jupiter, qui me reconnaît par son oracule: Suis-je donc aussi le maître de régler les réponses des dieux? Il m'a offert le nom de son fils; il n'était pas indifférent au succès de nos affaires que je l'acceptasse. Et fasse le ciel que les Indiens aussi me regardent comme un dieu ! Car à la guerre la réputation est tout, et souvent une opinion faussée n'a pas eu moins d'effet que la vérité.

« Pensez-vous que ce soit pour favoriser le luxe que j'ai enrichi

Si volumus habere Asiam,
non transire;
nostra clementia
est communicanda cum his;
fides horum
faciet imperium
stabile et æternum.
Et sane habemus plura
quam capimus;
velle autem implere adhuc
quod circumfluit jam,
est avaritiæ insatiabilis.

« Verumtamen transfundo
mores eorum
in Macedonas !
Video enim
esse in multis gentibus
quæ non erubescamus
imitari;
nec imperium tantum
potest regi apte
aliter quam ut
et tradamus quædam illis;
et discamus ab ipsis :

« Illud fuit
pene dignum risu;
quod Hermolaus
postulabat a me,
ut aversarer Jovem,
oraculo cujus agnoscor.
An est etiam
in mea potestate
quid dii respondeant?
Obtulit mihi nomen filii;
haud fuit alienum
rebus ipsis quas agimus
recipere.
Utinam Indi quoque
credant me esse deum !
Bella enim constant fama;
et sæpe etiam
quod creditum est falso
obtinuit vicem veri.

« An putatis me
indulgentem luxuriæ,
adornasse auro argentoque
vestra arma?

Si nous voulons avoir l'Asie,
non y passer,
notre clemente
est à faire-éprouver-aussi à ceux-ci;
la fidélité de ceux-ci
fera l'empire
stable et éternel.
Et certes nous avons plus
que nous ne contenons;
or vouloir remplir encore
ce qui débordé déjà,
est d'une avarice insatiable:

« Mais je fais-passer
les mœurs d'eux
chez les Macédoniens!
Je vois en-effet
être dans beaucoup de nations [gir
des choses que nous ne devons-pas-rou-
d'imiter;
ni un empire si-grand
ne peut être régi convenablement
autrement qu'à savoir que [choses à eux,
et nous livrions (apprenions) certaines
et que nous en apprenions de ces mêmes:

« Cela a été
presque digne de rire,
qu'Hermolaüs,
exigeait de moi,
que je repoussasse Jupiter,
par l'oracle duquel je suis reconnu.
Est-ce qu'il est aussi
en mon pouvoir
quelle chose les dieux répondent?
Il a offert à moi le nom de fils;
il n'a pas été étranger (indifférent)
aux choses elles-mêmes que nous faisons
de le recevoir.
Fasse-le-ciel-que les Indiens aussi
croient moi être dieu ! [nommée;
Les guerres en-effet reposent sur la fè-
et souvent même
ce qui a été cri faussement
a tenu lieu du vrai.

« Est-ce-que vous pensez moi
favorisant le luxe,
avoir orné d'or et d'argent
vos armées?

argentoque adornasse? Assuetis nihil vilius hac videre materia volui ostendere, Macedonas, invictos ceteris, nec auro quidem vinci. Oculos ergo primum eorum sordida omnia et humilia spectantium capiam, et docebo nos non auri aut argenti cupidos, sed orbem terrarum subacturos venisse. Quam gloriam tu parricida interciperere voluisti, et Macedonas, rege adempto, devictis gentibus dedere.

« At nunc mones me ut vestris parentibus parcam! Non oportebat quidem vos scire quid de his statuissem, quo tristiores periretis, si qua vobis parentum memoria et cura est; sed olim istum morem occidendi cum scelestis insontes propinquos parentesque solvi¹; et profiteor in eodem honore futuros omnes eos in quo fuerunt.

« Nam tuum Callisthenem, cui uni vir videris, quia latro es, scio cur produci velis, ut coram his probra quæ modo in me jecisti, modo audisti, illius quoque ore referantur. Quem, si Macedo esset, tecum introduxissem, dignissimum

vos armes d'or et d'argent? J'ai voulu seulement montrer à des peuples accoutumés à ne voir rien de plus commun que ces métaux qu'on ne peut pas même l'emporter par l'or sur les Macédoniens invincibles pour tout le reste. Je surprendrai donc d'abord leurs yeux, qui ne s'attendent à voir sur nous que des choses viles et de peu de valeur; et je leur apprendrai que nous sommes venus, non par amour de l'or ou de l'argent, mais pour soumettre toute la terre. Voilà la gloire que tu as voulu nous dérober par ton parricide; et tu allais, en ôtant la vie à leur roi, livrer les Macédoniens à la merci des nations vaincues.

« Mais maintenant tu m'avertis d'épargner vos pères. Vous n'auriez pas dû savoir ce que j'ordonnerai d'eux, afin que vous mourussiez avec plus de regret, si vous avez encore pour vos pères quelque souvenir et quelque souci; mais il y a longtemps que j'ai aboli l'usage de faire périr avec les coupables leurs pères et leur proches innocents, et je déclare hautement que vos parents conserveront tous le rang où ils étaient.

« Quant à ton Callisthène, qui seul te juge homme parce que tu es un assassin, je sais bien pourquoi tu voudrais qu'on le fît comparaître; ce serait afin qu'il répétât à son tour, en présence de cette assemblée, les injures que tu as proférées contre moi, ou que tu lui as entendu dire. S'il était Macédonien, j'aurais fait entrer

Volui ostendere assuetis
videre nihil vilius
hac materia,
Macedonas invictos ceteris,
nec vinci quidem auro.
Capiam ergo primum
oculos eorum spectantium
omnia sordida et humilia;
et docebo nos venisse
non cupidos auri aut argenti,
sed subacturos
orbem terrarum.
Quam gloriam tu parricida
voluisti interciperi,
et dedere Macedonas
gentibus devictis,
rege adempto.

« At nunc mones me
ut parcam vestris parenti-
Non oportebat quidem [bus.
vos scire
quid statuissem de his,
quo periretis tristiores,
si qua memoria
et cura parentum
est vobis;
sed solvi olim istum morem
occidendi cum scelestis
propinquos parentesque
innocentes;
et profiteor
omnes eos futuros
in eodem honore
in quo fuerunt.

« Nam scio cur velis
tuum Callisthenem,
cui uni videris vir,
quia es latro,
produci,
ut probra
quæ modo jecisti in me,
modo audisti,
referantur coram his
ore illius quoque.
Quem introduxissem tecum,
si esset Macedo,
magistrum dignissimum

J'ai voulu montrer aux *Indiens* habitués
à ne rien voir de plus vil (plus commun)
que cette matière, [les-autres-choses
les Macédoniens non-vaincus sur toutes
n'être pas vaincus même par l'or.
Je prendrai donc d'abord
les yeux d'eux regardant
toutes choses viles et basses;
et j'enseignerai nous être venus
non désireux d'or ou d'argent,
mais devant soumettre
le globe des terres.
Laquelle gloire toi *étant* parricide
tu as voulu intercepter,
et livrer les Macédoniens
aux nations vaincues,
le roi ayant été enlevé.

« Mais maintenant tu avertis moi
que j'épargne vos pères.
Il ne fallait pas certes
vous savoir
quelle chose j'aurais résolue sur eux,
afin-que-par-là vous périssiez plus tris-
si quelque mémoire [tes,
et *quelque* souci de vos pères
est à vous; [cette coutume
mais j'ai délié (aboli) depuis-longtemps
de tuer avec les coupables
les proches et les pères
innocents;
et je déclare
tous ceux-là devoir être
dans le même honneur
dans lequel ils ont été.

« Car je sais pourquoi tu veux
ton Callisthène,
auquel seul tu parais un homme,
parce-que tu es un brigand,
être amené,
afin-que les outrages
que tantôt tu as proférés contre moi,
tantôt tu as entendu *proférer par lui*,
soient répétés devant ceux-ci
par la bouche de lui aussi. [avec-toi,
Lequel *Callisthène* j'aurais introduit
s'il était Macédonien,
maître très-digne

te discipulo magistrum; nunc Olynthio non idem juris est. »

Post hæc, concilium dimisit, tradique damnatos hominibus qui ex eadem cohorte erant jussit. Illi, ut fidem suam sævitia regi approbarent, excruciatos necaverunt. Callisthenes quoque tortus interiit, initi consilii in caput regis innoxius, sed haudquaquam aulæ et assentantium accommodatus ingenio. Itaque nullius cædes majorem apud Græcos Alexandro excitavit invidiam, quod præditum optimis moribus artibusque, a quo revocatus ad vitam¹ erat, quum, interfecto Clito, mori perseveraret, non tantum occiderit, sed etiam torserit, indicta quidem causa; quam crudelitatem sera pœnitentia consecuta est.

IX. Sed ne otium, serendis rumoribus natum, aleret, in Indiam movit, semper bello quam post victoriam clarior. India tota ferme spectat orientem, minus in latitudinem quam recta regione spatiosa. Quæ Austrum accipiunt, in al-

avec toi un maître si digne de t'avoir pour disciple; mais un Olynthien ne jouit pas du même privilège. »

Il congédia ensuite l'assemblée, et livra les condamnés aux hommes de leur cohorte; ceux-ci, pour prouver au roi leur fidélité par leur cruauté, les firent expirer dans d'horribles supplices. On fit aussi mourir dans la torture Callisthène; il était innocent de l'attentat contre la personne du roi, mais il n'était pas fait pour vivre à la cour et au milieu des flatteurs. Aussi nulle autre mort ne rendit Alexandre plus odieux aux Grecs; car non-seulement il avait fait périr, mais encore il avait torturé sans forme de procès un homme remarquable par sa vertu et sa science, et qui l'avait rappelé à la vie lorsqu'il s'obstinait à mourir après le meurtre de Clitus. Il se repentit de cette cruauté, mais trop tard.

IX. Mais pour ne pas fomentér l'oisiveté, pendant laquelle les propos séditieux se répandent si facilement, ce prince, toujours plus grand dans la guerre qu'après la victoire, prit la route de l'Inde. Ce pays, plus étendu en longueur qu'en largeur, est presque entièrement tourné vers l'orient. La partie méridionale est excessivement élevée; tout le reste est en plaine, et plusieurs

te discipulo ;
nunc idem juris
non est Olynthio. »

Post hæc,
dimisit concilium,
jussitque damnatos
tradi hominibus
qui erant ex eadem cohorte.
Illi ut approbarent regi
suam fidem sævitia,
necaverunt excruciatos.
Callisthenes quoque
tortus interiit,
innocens consilii iniçi
in caput regis,
sed haudquaquam
accommodatus aulæ
et ingenio assentantium,
Itaque cædes nullius
excitavit Alexandro
invidiam majorem
apud Græcos,
quod non tantum occiderit,
sed etiam torserit,
causa quidem indicta,
præditum moribus optimis
artibusque,
a quo revocatus erat
ad vitam,
quum, Clito interfecto,
perseveraret mori ;
quam crudelitatem [est.
pœnitentia sera consecuta

IX. Sed ne aleret otium,
natum rumoribus serendis,
movit in Indiam,
semper clarior bello
quam post victoriam.
India ferme tota
spectat orientem,
minus spatiosa
in latitudinem
quam regione recta.
Quæ accipiunt Austrum,
excedunt in fastigium terræ
altius ;

de toi comme élève ;
maintenant la même chose du droit
n'est pas à lui Olynthien. »

Après ces choses,
il congédia l'assemblée,
et il ordonna eux condamnés
être livrés aux hommes
qui étaient de la même cohorte.
Ceux-ci afin-qu'ils prouvassent au roi
leur foi par leur cruauté,
tuèrent eux torturés.
Callisthène aussi
ayant été torturé périt,
innocent du projet formé
contre la tête du roi,
mais nullement
approprié à la cour
et à l'esprit des flatteurs.
En-conséquence le meurtre d'aucun
n'excita contre Alexandre
une haine plus grande
chez les Grecs,
parce-que non-seulement il tua,
mais encore il tortura,
la cause même n'ayant-pas-été-plaidée,
un homme doué des mœurs les meilleurs
et des facultés les meilleures, [res
par lequel il avait été rappelé
à la vie,
lorsque, Clitus ayant été tué,
il s'obstinait à mourir ;
laquelle cruauté
un repentir tardif suivit.

[l'oisiveté,
IX. Mais pour-qu'il ne nourrit pas
née pour les rumeurs devant être sé-
il leva le camp pour l'Inde, [mées,
toujours plus brillant dans la guerre,
qu'après la victoire.
L'Inde presque tout-entière
regarde l'orient,
moins spacieuse
en largeur
que par la direction droite.
Les parties qui reçoivent l'auster,
s'élèvent en un niveau de terre
plus haut ;

tius terræ fastigium excedunt; plana sunt cetera, multisque inclytis amnibus, Caucaso monte¹ ortis, placidum per campos iter præbent. Indus gelidior est quam ceteri; aquas vehit a colore maris haud multum abhorrentes. Ganges amnis, ab ortu eximius, ad meridianam regionem decurrit, et magnorum montium juga recto alveo stringit. Inde eum objectæ rupes inclinant ad orientem; utque Rubro mari² accipitur, findens ripas, multas arbores cum magna soli parte exsorbet; saxis quoque impeditus, crebro reverberatur; ubi mollius solum reperit, stagnat insulasque molitur. Acesines³ eum auget; Ganges decursurum in mare intercipit, magnoque motu amnis uterque colliditur; quippe Ganges asperum os influenti objicit, nec repercussæ aquæ cedunt. Dyardenes minus celebris auditu est, quia per ultima Indiæ currit; ceterum non crocodilos modo, uti Nilus, sed etiam delphines ignotasque aliis gentibus belluas alit.

fleuves célèbres, qui sortent du Caucase, y ont un cours paisible. L'Indus est plus froid que les autres; la couleur de ses eaux n'est pas fort différente de celle de la mer. Le Gange, considérable dès sa source, prend son cours vers le midi, et coule directement le long d'une chaîne de hautes montagnes; ensuite il rencontre des rochers qui le détournent vers l'orient; et lorsqu'il est sur le point de se décharger dans la mer Rouge, il se partage et engloutit un grand nombre d'arbres et une grande quantité de terre; des pierres qui font obstacle à son cours, refoulent mille fois ses flots; quand il roule sur un fond plus uni, il s'étend et forme des îles. L'Acésine le grossit; le Gange l'arrête au moment où il va se jeter dans la mer, et les deux fleuves à leur confluent s'entre-choquent avec violence; car le Gange oppose à l'Acésine une forte barrière, sans que les eaux de celui-ci quoique repoussées cèdent jamais. Le Dyardène est moins renommé, parce qu'il traverse l'extrémité de l'Inde; il nourrit dans son sein, non-seulement des crocodiles, comme le Nil, mais encore des dauphins et d'autres animaux inconnus ailleurs. L'Éthimanthé, qui [coule en serpentant, est affaibli dans

cetera sunt plana,
 præbentque
 iter placidum per campos
 multis amnibus inclytis,
 ortis monte Caucasos.
 Indus est gelidior
 quam ceteri;
 vehit aquas
 abhorrentes haud multum
 a colore maris.
 Amnis Ganges,
 eximius ab ortu,
 decurrit
 ad regionem meridianam,
 et stringit alveo recto
 juga magnorum montium.
 Rupes objectæ
 inclinant eum inde
 ad orientem;
 utque accipitur mari Rubro,
 findens ripas,
 exsorbet multas arbores
 cum magna parte soli.
 Impeditus quoque saxis,
 reverberatur crebro;
 ubi reperit solum mollius,
 stagnat
 moliturque insulas.
 Acesines auget eum;
 Ganges intercipit
 decursurum in mare;
 uterqueque amnis
 colliditur magno motu.
 Quippe Ganges
 præbet os asperum
 influenti,
 nec aquærepercussæ cedunt.
 Dyardenes est
 minus celebris auditu,
 quia currit
 per ultima Indiæ;
 ceterum alit
 non modo crocodilos,
 uti Nilus,
 sed etiam delphines,
 belluasque ignotas
 aliis gentibus.

toutes-les-autres sont plates,
 et présentent
 une route paisible à travers des plaines
 à beaucoup de fleuves célèbres,
 nés du mont Caucase.
 L'Indus est plus froid
 que tous-les-autres;
 il roule des eaux
 différant non beaucoup
 de la couleur de la mer.
 Le fleuve du Gange,
 remarquable dès sa naissance,
 descend
 vers la contrée méridionale,
 et rase par un lit droit
 des chaînes de grandes montagnes.
 Des rochers placés-devant
 inclinent lui de-là
 vers l'orient;
 et comme il est reçu par la mer Rouge,
 fendant (divisant) ses rives,
 il engloutit beaucoup d'arbres
 avec une grande partie du sol.
 Empêché aussi par des rochers,
 il est refoulé fréquemment;
 dès-qu'il trouve un sol plus doux,
 il devient-stagnant
 et il forme des îles.
 L'Acésine augmente lui;
 le Gange intercepte
 lui devant descendre dans la mer;
 et l'un-et-l'autre fleuve [ment.
 s'entrechoque avec un grand mouve-
 Car le Gange
 présente une entrée rude
 à l'Acésine se jetant dedans,
 ni les eaux repoussées ne cèdent.
 Le Dyardène est
 moins célèbre par la renommée,
 parce-qu'il court
 à-travers les dernières parties de l'Inde;
 du-reste il nourrit
 non-seulement des crocodiles,
 comme le Nil,
 mais encore des dauphins,
 et des bêtes-énormes inconnues
 aux autres nations.

Ethimanthus, crebris flexibus subinde curvatus, ab accolis rigantibus carpitur ; ea causa est cur tenues reliquias jam sine nomine in mare emittat. Multis præter hos amnibus tota regio dividitur, sed ignobilibus, quia non adeo interfluunt.

Ceterum, quæ propiora sunt mari, aquilones maxime deurant; ii, cohibiti jugis montium, ad interiora non penetrant, ita alendis frugibus mitia. Sed adeo in illa plaga mundus statas temporum vices mutat ut, quum alia fervore solis exæstuant, Indiam nives obruant ; rursusque, ubi cetera rigent, illic intolerandus æstus existat ; nec cur ulli se naturæ causa ingessit. Mare certe quo alluitur ne colore quidem abhorret a ceteris; ab Erythra¹ rege inditum est nomen, propter quod ignari rubere aquas credunt. Terra lini ferax ; inde plerisque sunt vestes. Libri arborum teneri, haud secus quam chartæ, litterarum notas capiunt. Aves ad imitandum humanæ vocis sonum dociles sunt, animalia inu-

son cours par des saignées que les habitants y font pour arroser leurs terres; de là vient que le peu qui reste de ses eaux n'a plus de nom à son embouchure dans la mer. Outre ces fleuves, tout le pays est coupé par quantité d'autres rivières, mais qui sont peu connues, parce que leur cours est moins étendu.

Du reste, les plages qui avoisinent la mer sont desséchées principalement par les vents du nord; les terres de l'intérieur qui en sont garanties par les montagnes, sont propres à la culture. Mais dans cette contrée la nature change tellement l'ordre des saisons, que quand les autres pays sont brûlés par le soleil, l'Inde est couverte de neige; et, que réciproquement il y fait une chaleur insupportable, pendant que l'hiver règne ailleurs, sans que personne ait encore trouvé la raison de ce phénomène. Il est certain que la mer qui baigne les côtes n'a pas une couleur différente de celle des autres mers; son nom lui vient du roi Érythras; c'est ce qui fait croire aux ignorants que les eaux en sont rouges. Le sol produit beaucoup de lin, et la plupart des habitants en sont revêtus. Les écorces tendres des arbres reçoivent l'écriture comme des feuilles de

Ethimanthus curvatus su-
flexibus crebris, [binde
carpitur
ab accolis rigantibus;
ea causa est cur
emittat in mare
reliquias tenues
jam sine nomine.

Regio tota dividitur
amnibus multis præter hos,
sed ignobilibus,
quia non interfluunt adeo.

Ceterum,
aquilones maxime
deurunt quæ sunt
propiora mari;
ii, cohibiti jugis montium,
non penetrant ad interiora,
mitia ita
frugibus alendis.

Sed mundus mutat adeo
in illa plaga
vices statas temporum,
ut nives obruant Indiam,
quum alia exæstuant
fervore solis;

rursusque
æstus intolerandus
existat illic,
ubi cetera rigent;
nec causa naturæ cur
se ingessit ulli.

Certe mare quo alluitur
abhorret a ceteris
ne quidem colore;
nomen inditum est
ab rege Erythra,
propter quod ignari credunt
aquas rubere.

Terra ferax lini;
vestes sunt plerisque
inde.

Libri teneri arborum
capiunt notas litterarum,
haud secus quam chartæ.

Aves sunt
dociles ad imitandum

L'Éthimanthé, courbé successivement
par des détours fréquents,
est divisé *en canaux*
par les riverains arrosant *leur terre*;
cette cause est pourquoi
il envoie dans la mer
des restes faibles
déjà sans nom.

La contrée tout-entière est divisée
par des fleuves nombreux outre ceux-ci,
mais inconnus, [tellement.
parce-qu'ils ne coulent-pas-dans le pays
Du-reste,

les aquilons surtout
brûlent *les parties* qui sont
plus proches à (de) la mer; [montagnes,
ceux-ci, arrêtés par les chaînes des
ne pénètrent pas dans les parties inté-
douces (bonnes) ainsi [rieuses,
aux fruits-de-la-terre devant être nour-
Mais le ciel change tellement [ris.
dans cette contrée

les successions réglées des saisons,
que les neiges couvrent l'Inde,
lorsque d'autres parties sont-brûlées
par l'ardeur du soleil;
et d'un-autre-côté

qu'une chaleur intolérable
se produit là, [glacées;
dès-que toutes-les-autres-parties sont-
ni la cause de la nature pourquoi cela
ne s'est présentée à personne. [à lieu

Du-moins la mer, par laquelle elle est
ne diffère des autres [baignée
pas même par la couleur;

le nom lui a été donné
du roi Érythras, [croient
à cause duquel nom les ignorants
ses eaux être rouges.

La terre est fertile en lin;
les vêtements sont à la plupart
de-là (de cette plante).

Les écorces tendres des arbres
prennent les caractères des lettres, [rus.
non autrement que les feuilles-de-papy-
Des oiseaux sont
aptes-à-apprendre à imiter

sitata ceteris gentibus, nisi invecta; eadem terra et rhinocerotas alit, non generat. Elephantorum major est vis quam quos in Africa domitant, et viribus magnitudo respondet. Aurum flumina vehunt, quæ leni modicoque lapsu segnes aquas ducunt. Gemmas margaritasque mare littoribus infundit; neque alia illis major opulentiae causa est, utique postquam vitiorum commercium vulgavere in exteras gentes; quippe aestimantur purgamenta aestuantis freti pretio quod libido constituit. Ingenia hominum, sicut ubique, apud illos locorum quoque situs format. Corpora usque pedes carbaso velant; soleis pedes, capita linteis vinciunt; lapilli ex auribus pendent; brachia quoque et lacertos auro colunt quibus inter populares aut nobilitas aut opes eminent. Capillum pectunt sæpius quam tondent; mentum semper intonsum est; reliquam oris cutem ad speciem lævitatatis exæquant.

papier. On y trouve des oiseaux qui apprennent aisément à imiter la voix humaine, et des animaux inconnus dans les autres pays, si on ne les y transporte; on y élève aussi des rhinocéros, mais ils n'y naissent point. Les éléphants y sont plus vigoureux que ceux que l'on apprivoise en Afrique, et leur grandeur est proportionnée à leur force. Il roule de l'or dans les rivières, dont les eaux lentes ont un cours paisible et modéré. La mer jette sur ses bords des pierres précieuses et des perles; et c'est pour les habitants la source la plus abondante de richesses, surtout depuis qu'ils ont infecté de leurs vices les nations étrangères; car ces rebuts que dépose la mer dans son flux se vendent au prix que le caprice leur assigne. Là, comme partout, le caractère de l'homme se ressent de l'influence du climat. Les habitants se couvrent de robes de lin qui descendent jusqu'aux talons; ils ont des sandales aux pieds, et s'enveloppent la tête avec des morceaux de toile; ils portent aux oreilles des pierreries, et ceux que leur puissance ou leur richesse élèvent au-dessus des autres, se parent les poignets et les bras de bracelets d'or. Ils peignent leur chevelure plus habituellement qu'ils ne la coupent; jamais ils ne se rasent le menton; mais ils s'épilent le reste du visage.

sonum vocis humanæ,
 animalia inusitata
 ceteris gentibus,
 nisi invecta. [tas,
 Eadem terra alit rhinocero-
 non generat.
 Vis elephantorum est major
 quam quos
 domitant in Africa,
 et magnitudo
 respondet viribus.
 Flumina quæ ducunt
 lapsu leni modicoque
 aquas segnes,
 vehunt aurum.
 Mare infundit littoribus
 gemmas margaritasque;
 neque alia causa major
 opulentia
 est illis,
 utique postquam
 vulgavere in gentes exteras
 commercium vitiorum;
 quippe purgamenta
 freti exæstuantis
 æstimantur pretio
 quod libido constituit.
 Situs locorum
 format quoque apud illos,
 sicut ubique,
 ingenia hominum.
 Velant corpora usque pedes
 carbaso;
 vinciunt pedes soleis,
 capita linteis;
 lapilli pendent ex auribus;
 quibus aut nobilitas
 aut opes eminent
 inter populares,
 colunt quoque auro
 brachia et lacertos.
 Pectunt capillum
 sæpius quam tondent;
 mentum est semper inton-
 exæquant [aum;
 reliquam cutem oris
 ad speciem lævitatæ.

le son de la voix humaine,
 et des animaux inconnus
 à toutes-les-autres nations,
 sinon transportés chez elles.
 La même terre nourrit des rhinocéros,
 elle n'en produit pas.
 La force des éléphants est plus grande
 que la force de ceux que
 ils domptent (on dompte) en Afrique,
 et leur grandeur
 répond à leurs forces.
 Les fleuves qui conduisent
 par un cours doux et modéré
 leurs eaux paresseuses,
 roulent de l'or.
 La mer verse-sur les rivages
 des pierres-précieuses et des perles;
 ni une autre cause plus grande
 d'opulence
 n'est à eux,
 surtout depuis-que [gères
 ils ont répandu chez les nations étran-
 la communication de leurs vices;
 car ces rebuts
 de la mer débordant-par-le-flux
 sont estimés au prix
 que le caprice établit.
 La situation des lieux
 forme aussi chez eux,
 comme partout,
 les caractères des hommes.
 Ils voilent leurs corps jusqu'aux pieds
 d'une toile-de-lin; [sandales,
 ils lient (entourent) leurs pieds avec des
 leurs têtes avec des toiles;
 des pierreries pendent de leurs oreilles;
 ceux auxquels ou la noblesse
 ou les richesses se distinguent
 parmi leurs compatriotes,
 ornent aussi d'or
 les bras et le haut-des-bras.
 Ils peignent leur chevelure
 plus souvent qu'ils ne la coupent;
 le menton est toujours non-rasé;
 ils rendent-uni
 le reste de la peau du visage
 jusqu'à l'apparence du poli.

Regum tamen luxuria, quàm ipsi magnificentiam appellant, supra omnium gentium vitia. Quum rex sane in publico conspici patitur, turibula argentea ministri ferunt, totumque iter, per quod ferri destinavit, odoribus complent. Aurea lectica margaritis circumpendentibus recubat; distincta sunt auro et purpura carbasà quæ indutus est; lecticam sequuntur armati corporisque custodes, inter quos ramis aves pendent, quas cantu seriis rebus obstrepere docuerunt. Regia auratas columnas habet; totas eas vitis auro cælata percurrit, aviumque quarum visu maxime gaudent argenteæ effigies opera distinguunt. Regia adeuntibus patet, quum capillum pectit atque ornat; tunc responsa legationibus, tunc jura popularibus reddit. Demptis soleis, odoribus illinuntur pedes. Venatus maximus labor est inclusa vivario animalia

Cependant le luxe de leurs rois, luxe auquel ils donnent le nom de magnificence, dépasse les excès de toutes les nations. Quand le roi daigne se laisser voir en public, ses officiers portent des encensoirs d'argent, et parfument tout le chemin par où il doit passer. Il est couché sur une litière d'or garnie de perles suspendues tout autour; ses robes de lin sont enrichies d'or et de pourpre; la litière est suivie de gens armés et de gardes du corps, parmi lesquels on porte sur des branches d'arbres des oiseaux instruits à charmer le prince par leur chant au milieu de ses graves occupations. Le palais est orné de colonnes dorées; une vigne éslée en or rampe tout autour; et l'ouvrage est parsemé de figures d'argent représentant des oiseaux, dont la vue leur fait le plus grand plaisir. Le palais est ouvert à ceux qui se présentent, pendant que l'on peigne et que l'on accommode la chevelure du roi; c'est alors qu'il donne audience aux ambassadeurs, et qu'il rend la justice à ses sujets. Avant d'entrer on vous ôte vos sandales, et on vous frotte les pieds avec des parfums. Son plus violent exercice est de tirer à la chasse des animaux enfermés dans un parc, pendant que ses concu-

Luxuria tamen regum,
 quam ipsi appellant
 magnificentiam,
 supra vitia
 omnium gentium.
 Quum rex patitur
 se conspici in publico;
 ministri ferunt
 turibula argentea,
 complentque odoribus
 iter totum
 per quod destinavit ferri.
 Recubat lectica aurea
 margaritis
 circumpendentibus;
 carbasa quæ indutus est
 distincta sunt
 auro et pupura;
 armati
 custodesque corporis
 sequuntur lecticam;
 inter quos aves
 quas docuerunt
 obstrepere rebus seriis,
 pendent ramis.
 Regia habet
 columnas auratas;
 vitis cælata auro
 percurrit eas totas;
 effigiesque argenteæ
 avium visu quarum
 gaudent maxime
 distinguunt opera.
 Regia patet aduentibus
 quum pectit et ornât
 capillum;
 reddit tunc responsa
 legationibus,
 tunc jura
 popularibus.
 Soleis demptis,
 pedes illinuntur odoribus.
 Labor venatus
 est maximus,
 figere inter vota
 cantusque pelliûm
 animalia inclusa vivario;

Cependant le luxe des rois,
 qu'eux-mêmes appellent
 magnificence,
 est au-dessus des vices
 de toutes les nations.
 Lorsque le roi souffre
 lui-même être vu en public,
 des serviteurs portent
 des encensoirs d'argent,
 et ils remplissent d'odeurs
 le chemin tout-entier
 par lequel il a projeté d'être porté.
 Il est couché dans une litière d'or
 des perles
 étant-suspendues autour;
 les voiles-de-lin dont il est revêtu
 sont nuancées
 d'or et de pourpre;
 des hommes armés
 et des gardes du corps
 suivent la litière;
 parmi lesquels des oiseaux
 qu'ils ont instruits [rieuses,
 à couvrir de-leur-voix les affaires sé-
 sont-suspendus sur des branches.
 Le palais a
 des colonnes dorées;
 une vigne ciselée en or
 parcourt elles tout-entières;
 et les images en-argent
 des oiseaux, de la vue desquels
 ils se réjouissent le plus,
 nuancent ces ouvrages. [le ro
 Le palais est ouvert à ceux venant-vers
 lorsqu'il peigne et,accommodé
 sa chevelure;
 il rend alors des réponses
 aux députations,
 il rend alors les droits (la justice)
 à ses compatriotes.
 Les sandales étant ôtées,
 les pieds sont enduits de parfums.
 Le travail de la chasse
 est le plus grand pour lui,
 à savoir de percer au-milieu des vœux
 et des chants des concubines
 des animaux enfermés dans un parc;

inter vota cantusque pellicum figere; binum cubitorum¹ sagittæ sunt, quas emittunt majore nisu quam effectum; quippe telum, cujus in levitate vis omnis est, inhabili pondere oneratur. Breviora itinera equo conficit; longior ubi expeditio est, elephantum vehunt currum, et tantarum belluarum corpora tota contegunt auro. Ac, ne quid perditis moribus desit, lecticis aureis pellicum longus ordo sequitur; separatum a reginæ ordine agmen est, æquatque luxuria. Feminae epulas parant; ab iisdem vinum ministratur, cujus omnibus Indis largus est usus. Regem mero somnoque sopitum in cubiculum pellices referunt, patrio carmine noctium invocantes deos.

Quis credat inter hæc vitia curam esse sapientiæ? Unum¹ agreste et horridum genus est, quos sapientes vocant. Apud hos occupare fati diem pulchrum; et vivos se cremari jubent quibus aut segnis ætas aut incommoda valetudo est: expectatam mortem pro dedecore vitæ habent. Nec ullus corporibus quæ senectus solvit honos redditur; inquinari

bines chantent et font des vœux pour le succès. Les flèches, longues de deux coudées, se tirent avec plus d'effort que d'effet, parce qu'un dard, qui ne vaut que par la légèreté, devient inutile par l'excès de sa pesanteur. Le roi fait à cheval les petits voyages; mais s'il faut aller plus loin, ce sont des éléphants qui traînent son char, et ces grands animaux sont entièrement couverts d'or. Afin qu'il ne manque rien à la dépravation des mœurs, il a derrière lui une longue suite de courtisanes dans des litières d'or; ce train est séparé de celui de la reine, mais il l'égale par sa pompe. Ce sont les femmes qui préparent à manger; ce sont elles aussi qui servent le vin, dont tous les Indiens font grand usage. Lorsque le roi est ivre et endormi, ses concubines l'emportent dans sa chambre, et invoquent par des chants à l'usage du pays les dieux qui président aux nuits.

Qui croirait qu'au milieu de ces vices on s'occupe de sagesse? Il y a dans l'Inde une espèce d'hommes sauvages et grossiers, que ces peuples appellent sages. C'est, selon eux, une belle chose de prévenir le jour de sa mort; et ils se font brûler vifs dès qu'ils se sentent appesantis par l'âge ou affaiblis par la maladie; ils tiennent que c'est déshonorer sa vie que d'attendre la mort, et ne rendent aucun honneur à ceux

sagittæ sunt
 binum cubitorum,
 quas emittunt
 majore nisu quam effectū;
 quippe telum,
 cujus vis omnis
 est in levitate,
 oneratur pondere inhabili.
 Conficit equo
 itinera breviora;
 ubi expeditio est longior,
 elephanti vehunt currum,
 et contegunt auro
 corpora tota
 belluarum tantarum.
 Ac, ne quid desit
 moribus perditis,
 longus ordo pellicum
 sequitur lecticis aureis;
 agmen est separatū
 ab ordine reginæ,
 æquatque luxuria.
 Feminæ parant epulas;
 vinum cujus usus
 est largus omnibus Indis,
 ministratur ab iisdem.
 Pellices,
 invocantes carmine patrio
 deos noctium
 referunt in cubiculum
 regem sopitum
 mero somnoque.

Quis credat
 curam sapientiæ
 esse inter hæc vitia?
 Unum genus agreste et hor-
 est, [ridum
 quos vocant sapientes.
 Occupare diem fati
 pulchrum apud hos;
 quibus aut ætas est segnis,
 aut valetudo incommoda,
 jubent se cremari vivos:
 habent mortem expectatam
 pro dedecore vitæ.
 Nec ullus honos
 redditur corporibus

les flèches sont
 chacune-de-deux coudées,
 lesquelles ils lancent [grand effet;
 avec un plus grand effort qu'un plus
 car ce trait,
 dont toute la force
 est dans légèreté,
 est chargé par un poids incommode.
 Il (le roi) achève (fait) à cheval
 les chemins plus courts;
 dès-que l'expédition est plus longue,
 des éléphants traînent son char,
 et ils couvrent d'or
 les corps tout-entiers
 de bêtes si-grandes. [que
 Et, de-peur-que quelque chose ne man-
 aux mœurs dépravées,
 une longue file de concubines
 suit dans des litières d'or;
 cette troupe est séparée
 de la ligne (du cortège) de la reine,
 et l'égale par le luxe.
 Les femmes préparent les mets;
 le vin dont l'usage
 est abondant pour tous les Indiens,
 est servi par ces mêmes femmes.
 Les concubines,
 invoquant par un chant du-pays
 les dieux des nuits,
 rapportent dans sa chambre-à-coucher
 le roi assoupi
 par le vin et par le sommeil.

Qui croirait
 le soin de la sagesse
 être parmi ces vices?
 Une seule espèce sauvage et inculte
 est chez eux,
 d'hommes qu'ils appellent sages.
 Prévenir le jour du destin (de la mort)
 est beau chez ceux-ci;
 ceux auxquels ou l'âge est inactif,
 ou la santé mauvaise, [vants:
 ordonnent eux-mêmes être brûlés vi-
 ils ont (regardent) la mort attendue
 pour (comme) le déshonneur de la vie.
 Ni aucun honneur
 n'est rendu aux corps

putant ignem nisi qui spirantes recipit. Illi¹, qui in urbibus publicis moribus degunt, siderum motus scite spectare dicuntur, et futura prædicere, nec quemquam admoveere leti diem credunt, cui expectare interrito liceat. Deos putant quidquid colere cœperunt, arbores maxime, quas violare capital est. Menses in quinos denos descripserunt dies; anni plena spatia servant. Lunæ cursu notant tempora², non, ut plerique, quum orbem sidus implevit, sed quum se curvare cœpit in cornua. Et idcirco breviores habent menses qui spatium eorum ad hunc lunæ modum dirigunt. Multa et alia traduntur, quibus morari ordinem rerum haud sane operæ videbatur.

X. Igitur Alexandro, fines Indiæ ingresso, gentium suarum reguli occurrerunt, imperata facturi, illum tertium Jove genitum ad ipsos pervenisse memorantes : Patrem Liberum atque Herculem fama cognitos esse; ipsum co-

qui sont morts de vieillesse; ils pensent que c'est souiller le feu que de ne pas lui livrer des êtres animés. Il en est d'autres qui vivent dans les villes conformément aux usages publics, et qui sont habiles, dit-on, à observer les mouvements des astres et à prédire l'avenir. Ceux-là étoient qu'on n'avance pas le jour de sa mort, quand on a le courage de l'attendre sans effroi. Ils regardent comme des dieux tout ce qu'ils cultivent, surtout les arbres, auxquels il est défendu de toucher sous peine de mort. Ils ont composé leurs mois de quinze jours; mais leurs années n'en sont pas moins complètes. Ils mesurent le temps par le cours de la lune, non pas, comme la plupart des peuples, d'après les révolutions entières de cet astre, mais d'après son croissant et son déclin; et, si les mois sont plus courts chez eux, c'est qu'ils en règlent l'étendue sur cette manière de compter les lunaisons. On rapporte encore de ces peuples beaucoup d'autres choses, par lesquelles je n'ai pas jugé à propos d'intertrompre le fil de mon récit.

X. Alexandre étant donc entré sur les frontières de l'Inde, les petits rois de différentes peuplades vinrent au-devant de lui pour recevoir ses ordres. Ils disaient qu'il était le troisième fils de Jupiter qui était venu chez eux; que Bacchus et Hercule ne leur étoient

quæ senectus solvit ;
 putant ignem inquinari
 nisi qui recipit spirantes.
 Illi, qui degunt in urbibus
 moribus publicis,
 dicuntur spectare scite
 motus siderum,
 et prædicere futura,
 nec credunt quemquam
 cui liceat exspectare
 interrito,
 admoveere diem leti.
 Putant deos,
 quidquid coeperunt colere,
 maxime arbores
 quas violare
 est capital.
 Descripserunt menses
 in quinos denos dies;
 servant spatia anni plena;
 notant tempora,
 cursu lunæ,
 non, ut plerique,
 quum sidus
 implevit orbem,
 sed quum cœpit
 se curvare in cornua.
 Et qui dirigunt
 spatium eorum
 ad hunc modum lunæ,
 habent idcirco
 menses breviores.
 Multa et alia traduntur,
 quibus morari
 ordinem rerum
 videbatur
 haud sane operæ.

X. Igitur reguli
 suarum gentium
 occurrerunt Alexandro
 ingresso fines Indiæ,
 facturi imperata;
 memorantes illum
 tertium genitum Jove
 pervenisse ad ipsos :
 Liberam Patrem

que la vieillesse dissout ;
 ils pensent le feu être souillé [respirant.
 si-ce-n'est *celui* qui reçoit des *êtres*
 Ceux qui vivent dans les villes,
 avec les usages publics,
 sont dits examiner habilement
 les mouvements des astres,
 et prédire les choses futures,
 et ils ne croient qui-que-cè-soit
 à qui il est possible de l'attendre
 non-effrayé,
 hâter le jour du trépas.
 Ils regardent *comme dieux*,
 tout-ce-qu'ils se sont mis à cultiver,
 surtout les arbres
 lesquels violer (auxquels toucher)
 est *un crime* capital.
 Ils ont divisé les mois
 en quinze jours; [complets;
 ils conservent les espaces de l'année
 ils mesurent les temps
 par le cours de la lune,
 non, comme la plupart,
 lorsque l'astre
 a rempli son cercle (sa révolution),
 mais lorsqu'il commence
 à se courber en croissants.
 Et ceux qui règlent
 la durée d'eux (des mois)
 selon ce mode de la lune;
 ont pour-cela
 des mois plus courts. [rapportés,
 Beaucoup aussi d'autres choses sont
 par lesquelles arrêter
 la suite des événements
 paraissait [utile.
 non certes être le prix de la peine (être

X. Donc les petits-rois
 de leurs nations
 se présentèrent à Alexandre
 étant entré dans les frontières de l'Inde,
 devant faire les choses commandées,
 rappelant lui
 troisième engendré de Jupiter
 être parvenu vers eux-mêmes :
 Bacchus père (dieu)

ram adesse cernique. Rex benigne exceptos sequi jussit, iisdem itinerum ducibus usus. Ceterum, quum amplius nemo occurreret, Hephæstionem et Perdiccam cum copiarum parte præmisit ad subigendos qui aversarentur imperium; jussitque ad flumen Indum procedere, et navigia facere quis in ulteriora transportari posset exercitus. Illi, quia plura flumina superanda erant, sic junxere naves ut solutæ plaustris vehi possent, rursusque conjungi. Post se Cratero cum phalange jusso sequi, equitatum ac levem armaturam eduxit, eosque qui occurrerant levi prælio in urbem proximam compulit. Jam supervenerat Craterus; itaque ut principio terrorem incuteret genti nondum arma Macedonum expertæ, præcipit ne cui parceretur, munimentis urbis quam obsidebat incensis. Ceterum, dum obequitat mœnibus, sagitta ictus est. Cepit tamen oppidum, et, omni-

connus que par la renommée, mais que lui était présent et sous leurs yeux. Le roi les accueillit avec bonté et leur dit de le suivre; il avait l'intention de les prendre en même temps pour guides. Personne ensuite ne venant plus au-devant de lui, il détacha en avant Héphestion et Perdicas avec une partie des troupes pour réduire ceux qui refuseraient de se soumettre; il leur enjoignit d'avancer jusqu'au fleuve Indus, et de faire construire des bateaux pour transporter l'armée au-delà. Comme il y avait plusieurs rivières à traverser, ils firent les embarcations de manière qu'on pût en détacher les pièces, les transporter sur des chariots, et les rassembler ensuite. Alexandre donna ordre à Cratère de le suivre avec la phalange, prit les devants avec la cavalerie et les troupes légères, et refoula par une escarmouche jusque dans la ville la plus proche, ceux qui avaient osé venir à sa rencontre. Cratère était déjà arrivé. Dès lors, pour frapper de terreur cette nation qui n'avait point encore éprouvé les armes des Macédoniens, il commanda qu'on brûlât les fortifications de la ville assiégée, et qu'on ne fît point de

atque Herculem
 cognitos esse fama ;
 ipsum adesse coram
 cernique.
 Rex jussit
 exceptos benigne sequi,
 usus iisdem
 ducibus itineris.
 Ceterum, quum nemo
 occurreret amplius,
 præmisit Hephæstionem
 et Perdiccam,
 cum parte copiarum
 ad subigendos
 qui aversarentur imperium ;
 jussitque procedere
 ad flumen Indum,
 et facere navigia
 quæ exercitus posset
 transportari in ulteriora.
 Illi, quia plura flumina
 erant superanda,
 junxere naves sic
 ut solutæ
 possent vehi plaustis,
 conjungique rursus.
 Cratæro jussu sequi
 post se cum phalange,
 eduxit equitatum
 ac armaturam levem,
 compulitque levi prælio
 in urbem proximam
 eos qui occurrerant.
 Jam Craterus supervenerat ;
 itaque,
 ut incuteret principio
 terrorem
 genti nondum expertæ
 arma Macedonum,
 præcipit ne parceretur cui,
 munimentis urbis
 quam obsidebat,
 incensis.
 Ceterum ictus est sagitta,
 dum obequitat mœnibus.
 Cepit tamen oppidum,
 et omnibus incolis ejus

et Hercule
 leur avoir été connus par la renommée ;
 lui-même être présent devant eux,
 et être vu.
 Le roi ordonna
 eux reçus avec-bienveillance suivre,
 devant se servir des mêmes
 comme guides du chemin.
 Du-reste, comme personne
 ne se présentait plus,
 il envoya-devant Héphestion
 et Perdiccas,
 avec une partie des troupes
 pour ceux-là devant être soumis
 qui repousseraient son pouvoir ;
 et il ordonna eux s'avancer
 jusqu'au fleuve Indus,
 et faire des bateaux
 par lesquels l'armée pût [rieures.
 être transportée sur les parties ulte-
 Eux, parce-que plusieurs fleuves
 étaient devant être passés,
 rassemblèrent les navires de-telle-sorte
 que déliés (démontés)
 ils pussent être portés par des chariots,
 et être assemblés de-nouveau.
 Cratère ayant reçu-ordre de suivre
 derrière lui avec la phalange,
 il fit-sortir la cavalerie [la légère),
 et l'armure légère (les soldats armés à
 et il repoussa par un léger combat
 dans la ville la plus proche
 ceux qui s'étaient présentés.
 Déjà Cratère était survenu ;
 en-conséquence,
 pour-qu'il imprimât dès le principe
 la terreur [éprouvé
 à une nation n'ayant pas-encore
 les armes des Macédoniens, [quelqu'un,
 il ordonne qu'il ne fût pas épargné à
 les fortifications de la ville,
 laquelle il assiégeait,
 ayant été brûlées.
 Du-reste il fut frappé d'une flèche,
 tandis-qu'il chevauche-autour des rem-
 Il prit cependant la place, [parts.
 et tous les habitants d'elle

bus incolis ejus trucidatis, etiam in tecta sævitum est. Inde, domita ignobili gente, ad Nysam¹ urbem pervenit. Forte castris ante mœnia ipsa in silvestri loco positis, nocturnum frigus, vehementius quam alias, horrore corpora affecit, opportunumque remedium ignis oblatum est. Cæsis quippe silvis, flammam excitaverunt, quæ, igni alita, oppidanorum sepulcra comprehendit. Vetusta cedro facta erant, conceptumque ignem late fudere, donec omnia solo æquata sunt. Et ex urbe primum canum latratus, deinde etiam hominum fremitus auditus est. Tum et oppidani hostem et Macedones ipsos ad urbem venisse cognoscunt.

Jamque rex eduxerat copias, et mœnia obsidebat, quum hostium, qui discrimen tentaverant, obruti telis sunt. Aliis ergo deditionem, aliis pugnam experiri placebat; quorum dubitatione comperta, circumsideri tantum eos, et abstineri cædibus jussit; tandemque, obsidionis malis fatigati, dedi-

quartier. Comme il faisait à cheval le tour des murailles, il fut atteint par une flèche. Il ne laissa pas de prendre la ville, dont on passa tous les habitants au fil de l'épée; on n'épargna pas même les maisons. Après avoir encore soumis une peuplade inconnue, il se rendit à la ville de Nysa. On était campé près des murs mêmes dans un lieu couvert de bois. La nuit, un froid plus vif qu'on n'en avait jamais éprouvé, glaça l'armée; mais le feu y remédia à propos. Les soldats en effet coupèrent du bois qu'ils allumèrent; la flamme alimentée par ces matières combustibles gagna peu à peu les tombeaux des habitants; comme ils étaient faits de vieux cèdre, ils prirent aisément feu, et l'incendie s'étendit au loin jusqu'à ce que tout fût consumé. On entendit d'abord les aboiements des chiens dans la ville, puis le bruit des hommes. Alors les habitants s'aperçoivent que l'ennemi est à leurs portes, et les Macédoniens qu'ils sont arrivés près de la ville.

Le roi avait déjà fait avancer ses troupes et investissait les murs; les assiégés tentèrent une sortie, et furent accablés de traits. Les uns furent alors d'avis de se rendre, les autres d'en venir à une action. Alexandre instruit de leur irrésolution, se contenta de les bloquer, et défendit qu'on leur fit aucun autre mal; fatigués

trucidatis,
 sævitum est etiam
 in tecta.
 Gente ignobili domita,
 pervenit inde
 ad urbem Nysam.
 Forte castris positis
 ante mœnia ipsa
 in loco silvestri,
 frigus nocturnum
 affect corpora horrore,
 vehementius quam alias,
 remediumque opportunum
 ignis
 oblatum est.

Quippe silvis cæsis,
 excitaverunt flammam,
 quæ, alita igni,
 comprehendit sepulcra
 oppidanorum.
 Facta erant vetusta cedro,
 fudereque late
 ignem conceptum,
 donec omnia
 æquata sunt solo.
 Et primum latratus canum,
 deinde etiam
 fremitus hominum
 auditus est ex urbe.
 Tum et oppidani
 cognoscunt hostem,
 et Macedones ipsos
 venisse ad urbem.

Jamque rex
 eduxerat copias,
 et obsidebat mœnia,
 quum hostium,
 qui tentaverant discrimen,
 obruti sunt telis.
 Placebat ergo aliis
 experiri deditionem,
 aliis pugnam;
 quorum dubitatione
 comperta,
 jussit
 eos circumsideri tan
 et abstineri cædibus;

ayant été massacrés,
 il fut sévi même
 contre les toits (les maisons).
 Une nation inconnue ayant été domptée,
 il parvint de-là
 à la ville de Nysa.
 Par-hasard le camp ayant été placé
 devant les remparts eux-mêmes
 dans un lieu boisé,
 le froid nocturne
 frappa les corps de frisson, [stances,
 plus vivement que dans-d'autres-circon-
 et un remède opportun
 le feu
 fut offert.

Car des bois ayant été abattus,
 ils firent-naître la flamme, [bustibles),
 qui, nourrie par le feu (les matières com-
 enveloppa les tombeaux
 des habitants-de-la-place.
 Ils étaient faits de vieux cèdre,
 et ils répandirent au-loin
 le feu conçu (allumé),
 jusqu'à-ce-que toutes les choses [sol.
 furent égalées au (mises-au-niveau du)
 Et d'abord l'aboïement des chiens,
 ensuite aussi
 le frémissement des hommes
 fut entendu de la ville.

Alors et les habitants-de-la-place [la ville,
 connaissent l'ennemi être arrivé auprès de
 et les Macédoniens connaissent eux-
 être arrivés auprès-de la ville. [mêmes

Et déjà le roi
 avait-fait sortir les troupes,
 et assiégeait les remparts,
 lorsque ceux des ennemis
 qui avaient tenté la chance-d'un-combat,
 furent accables de traits.
 Il plaisait donc aux uns
 d'essayer une capitulation,
 aux autres d'essayer le combat;
 desquels l'hésitation
 ayant été sue,
 il ordonna
 eux être bloqués seulement, [meurtres;
 et s'être abstenu (et qu'on s'abstint) de

dere se. A Libero Patre conditos se esse dicebant; et vera hæc origo erat. Sita est sub radicibus montis, quem Meron¹ incolæ appellant; inde Græci mentiendi traxere licentiam, Jovis femine Liberum Patrem esse celatum. Rex, situ montis cognito ex incolis, cum toto exercitu, præmissis commeatibus, verticem ejus ascendit. Multa hederæ vitisque toto gignitur monte; multæ perennes aquæ manant. Pomorum quoque varii salubresque succi sunt, sua sponte fortuitorum seminum fruges humo nutriente. Lauri bacæque, et multa in illis rupibus agrestis est silva. Credo equidem non divino instinctu, sed lascivia esse provectos ut passim hederæ ac vitium folia decerperent, redimitique fronde, toto nemore similes bacchantibus vagarentur. Vocibus ergo tot millium præsidem nemoris ejus deum adorantium juga montis collesque resonabant, quum orta licentia a paucis, ut fere fit, in omnes se repente

enfin des incommodités du siège, ils prirent le parti de se rendre. Ils disaient avoir Bacchus pour fondateur, et cette origine était vraie. Leur ville est située au pied d'une montagne que les gens du pays appellent Méros (Cuisse); de là la fable inventée par les Grecs, que Bacchus avait été caché dans la cuisse de Jupiter. Le roi apprit des habitants quelle était la position de cette montagne, et monta jusqu'au sommet avec toute son armée, après avoir eu la précaution d'y envoyer des vivres. Il croît sur toute la montagne quantité de lierre et de vignes; il y coule des sources nombreuses et intarissables; il y a aussi des fruits de différentes espèces d'un suc excellent; la terre fait d'elle-même fructifier les semences que le hasard y jette. Ces rochers abondent en lauriers et en arbres à baies, et sont couverts de bois. Les soldats, poussés, je crois, non par une inspiration divine, mais par un mouvement de gaieté, se mirent à cueillir de tous côtés du lierre et du pampre, et, couronnés de ces feuilles, à courir par toute la forêt, comme agités d'une fureur bachique. Les montagnes et les vallons retentissaient des voix de tant de milliers d'hommes, qui adoraient le dieu tutélaire de ce bois; car cette débauche qui n'avait commencé que par un petit nombre, avait,

tandemque fatigati
 malis obsidionis
 se dedidere.
 Dicebant se esse conditos
 a Libero Patre ;
 et hæc origo erat vera.
 Sita est sub radicibus
 montis quem incolæ
 appellant Meron ;
 Græci traxere inde
 licentiam mentiendi,
 Libernum Patrem
 celatum esse femine Jovis.
 Situ montis
 cognito ex incolis,
 rex ascendit verticem ejus,
 cum exercitu toto,
 com meatibus præmissis.
 Hedera multa vitisque
 gignitur toto monte ;
 multæ aquæ perennes
 manant.
 Succum pomorum
 varii salubresque
 sunt quoque,
 humo nutriente sua sponte
 fruges seminum
 fortuitorum.
 Lauri baccaeque,
 silvaque agrestis multa
 est in illis rupibus.
 Equidem credo
 provectos esse
 non instinctu divino,
 sed lascivia,
 ut decerperent passim
 folia hederæ ac vitium,
 redimitique fronde,
 vagarentur nemore toto,
 similes bacchantibus.
 Ergo juga montis collesque
 resonabant
 vocibus tot millium
 adorantium deum
 præsidem ejus nemoris,
 quum licentia
 orta a paucis

et enfin fatigués
 par les maux du siège
 ils se rendirent. [dés
 Ils disaient eux-mêmes avoir été fon-
 par Bacchus père (dieu) ;
 et cette origine était vraie.
 Elle est située sous les racines
 d'une montagne que les habitants
 appellent Méros ;
 les Grecs ont tiré de-là
 la licence de feindre,
 à savoir Bacchus père (dieu) [ter.
 avoir été caché dans la cuisse de Jupi-
 La position de la montagne
 ayant été connue des habitants,
 le roi monta le sommet d'elle,
 avec l'armée tout-entière,
 des vivres ayant été envoyés-devant.
 Un lierre abondant et une vigne *abondante*
 est produite par toute la montagne ;
 beaucoup d'eaux intarissables
 coulent.
 Des sucres de fruits
 sucs variés et salutaires
 sont aussi, [vement
 le sol nourrissant de son propre-mou-
 les grains de semences
 fortuites.
 Des lauriers et des arbres-à-baies,
 et une forêt sauvage abondante
 est sur ces rochers.
 Moi-certes je crois
 les *Macédoniens* avoir été poussés
 non par une inspiration divine,
 mais par l'humeur-folâtre,
 à-ce-qu'ils cueillissent çà-et-là [vignes,
 des feuilles de lierre et *des feuilles* de
 et couronnés de feuillage,
 qu'ils errassent par le bois tout-entier,
 semblables à des *hommes* fêtant Bacchus.
 Donc les chaînes de la montagne et les
 résonnaient [collines
 des voix de tant de milliers d'*hommes*
 adorant le dieu
 protecteur de ce bois,
 attendu-que la licence [peu
 s'étant élevée de (ayant commencé par)

vulgasset. Quippe, velut in media pace, per herbas congestamque frondem prostraverant corpora. Et rex, fortuitam licentiam non aversatus, large ad epulas omnibus præbitis, per decem dies Libero Patri operatum habuit exercitum. Quis neget eximiam quoque gloriam sæpius fortunæ quam virtutis esse beneficium? Quippe ne epulantes quidem et sopitos mero aggredi ausus est hostis, haud secus bacchantium ululantiumque fremitu perterritus, quam si præliantium clamor esset auditus. Eadem felicitas ab Oceano revertentes, temulentos comissantesque inter ora hostium texit.

Hinc ad regionem quæ Dædala¹ vocatur perventum est. Deseruerant incolæ sedes, et in avios silvestresque montes confugerant. Ergo Acadera² transit, æque usta et destituta incolentium fuga. Itaque rationem belli necessitas mutavit. Divisis enim copiis, pluribus simul locis arma ostendit; oppressique ubi³ non expectaverant hostem, omni clade

comme c'est l'ordinaire, gagné toute l'armée. Ils s'étendaient, comme en pleine paix, sur l'herbe et sur le feuillage qu'ils avaient amassé. De son côté le roi, loin de désapprouver cette saillie de gaieté, fournit abondamment aux troupes de quoi faire bonne chère, et l'armée fut occupée dix jours entiers à fêter Bacchus. Qui pourrait contester que la gloire même la plus éclatante ne soit plus souvent une faveur de la fortune que l'effet du mérite? Car dans le temps même que les soldats étaient livrés à la bonne chère et ensevelis dans l'ivresse, l'ennemi n'osa pas les attaquer; il fut aussi effrayé des hurlements poussés en l'honneur de Bacchus, qu'il l'aurait été des cris poussés dans le combat. Ce fut encore le même bonheur, qui, à leur retour de l'Océan, les sauva de leur perte, lorsqu'ils se plongèrent dans l'ivresse et la débauche sous les yeux de l'ennemi.

On arriva de là dans un canton nommé Dédalie. Les habitants avaient abandonné leurs demeures, et s'étaient réfugiés sur des montagnes écartées et couvertes de bois. Il passe donc à Acadère, qu'il trouva également brûlée et abandonnée des habitants. La nécessité le força alors à changer le plan de ses opérations militaires. Il partagea ses troupes, afin de montrer ses armes en différents lieux à la fois; et les barbares surpris là où ils n'attendaient pas l'ennemi, furent battus de tous les côtés, et complètement

se vulgasset repante
in omnes,
ut fit fere.
Quippe prostraverant
corpora per herbas
frondemque congestam,
velut in media pace.
Et rex non aversatus
licentiam fortunatam,
omnibus præbitis large
ad epulas,
habuit exercitum operatum
per decem dies
Libero Patri.
Quis neget
gloriam quoque eximiam
esse sæpius beneficium
fortunæ quam virtutis?
Quippe hostis
ausus est aggredi
ne quidem epulantes
et sopitos mero,
perterritus fremitu [que,
bacchantium ululantium-
haud secus quam si
clamor proeliantium
auditus esset.
Eadem felicitas texit
revertentes ab Oceano,
temulentos comissantesque
inter ora hostium.
Perventum est hinc
ad regionem
quæ vocatur Dædala.
Incolæ deseruerant sedes,
confugerantque in montes
avios et silvestres.
Transit ergo Acadera
æque usta
et destituta fuga
incolentium.
Itaque necessitas mutavit
rationem belli.
Copiis enim divisis,
ostendit arma
pluribus locis simul;
oppressique ubi

s'était répandue tout-à-coup
sur tous,
comme il arrive presque-toujours.
Car ils avaient étendu
leurs corps à-travers (sur) les herbes
et le feuillage entassé,
comme au milieu de la paix.
Et le roi n'ayant pas repoussé
cette licence fortunite, [damment
toutes choses ayant été fournies abon-
pour des mets,
eut son armée offrant-des-sacrifices
pendant dix jours
à Bacchus père (dieu).
Qui nierait
une gloire même remarquable
être plus souvent le bienfait
de la fortune que du mérite?
Car l'ennemi
n'osa attaquer
pas même eux faisant-bonne-chère
et assoupis par le vin,
épouvanté par le frémissement
d'eux fêtant-Bacchus et hurlant,
non autrement que si
le cri d'eux combattant
eût été entendu.
Le même bonheur protégea
eux revenant de l'Océan, [bauche
ivres et faisant-une-promenade-de-dé-
parmi les visages (sous les yeux) des
On parvint de-là [ennemis.
au pays
qui est appelée Dédalie. [demeures,
Les habitants avaient abandonné leurs
et s'étaient réfugiés dans des montagnes
détournées-du-chemin et boisées.
Il passe donc à Acadère
également brûlée
et abandonnée par la fuite
de ceux qui-l'-habitaient.
En-conséquence la nécessité changea
la méthode de la guerre.
Les troupes en-effet ayant été divisées,
il montra ses armes
en plusieurs endroits à-la-fois;
et les barbares surpris là-où

perdomiti sunt. Ptolemæus plurimas urbes, Alexander maximas cepit; rursusque, quas distribuera, copias junxit. Superato deinde Choaspe¹ amne, Cœnon in obsidione urbis opulentæ (Beziram incolæ vocant) reliquit; ipse ad Mazagas² venit. Nuper Assacano, cujus regnum fuerat, demortuo, regioni urbique præerat mater ejus Cleophs. Triginta milia peditum tuebantur urbem non situ solum, sed etiam opere munitam. Nam, qua spectat orientem, cingitur amne torrenti, qui præruptis utrinque ripis aditum ad urbem impedit. Ad occidentem et a meridie, velut de industria rupes præaltas admolita natura est, infra quas cavernæ et voragine, longa vetustate in altum cavatæ, jacent; quaque desinunt, fossa ingentis operis objecta est; quinque et triginta stadia murus urbis complectitur, cujus inferiora saxo, superiora crudo latere sunt structa. Lateri vinculum lapides sunt, quos interposuere ut duriori materiæ fragilis incumberet, si-

réduits. Ce fut Ptolémée qui prit le plus de villes, et Alexandre qui emporta les plus grandes; après quoi il réunit les troupes qu'il avait divisées. Il passe ensuite le fleuve Choaspe, et laisse Cénus au siège d'une ville opulente, que les gens du pays nomment Bé-zire; pour lui, il se porte chez les Mazages. Assacanus, leur roi, était mort depuis peu; Cléophs, sa mère, commandait dans le pays et dans la ville. Trente mille hommes de pied défendaient cette place forte, non-seulement par sa situation, mais encore par les ouvrages qui la couvraient. Car, du côté de l'orient, elle est entourée par un fleuve très-rapide, dont les deux rives sont escarpées, et qui empêche par là les approches de la place. Du côté de l'occident et du midi, la nature semble avoir entassé à dessein de très-hauts rochers, au pied desquels sont des cavernes et des fondrières, que le temps a creusées à une grande profondeur; et là où finissent ces fortifications naturelles, l'art y supplée par un fossé d'un travail immense. La ville est enceinte d'un mur de trente-cinq stades de tour, dont le bas est en pierre, et le haut en brique crue. La brique est liée par des pierres placées de distance en distance, afin que le fort soutienne le faible, et par un ciment fait de terre détrempée;

non exspectaverant hostem,
 perdomiti sunt omni clade.
 Ptolemæus cepit
 urbes plurimas,
 Alexander maximas;
 junxitque rursus copias,
 quas distribuerat.
 Deinde amne Choaspe
 superato,
 reliquit Cœnon
 in obsidione
 urbis opulentæ,
 (incolæ vocant Beziram);
 ipse venit ad Mazagas.
 Assacano,
 cujus fuerat regnum,
 demortuo nuper,
 Cleophis mater ejus
 præerat regioni urbique.
 Triginta millia peditum
 tuebantur urbem
 munitam non solum situ,
 sed etiam opere.
 Nam, qua spectat orientem,
 cingitur amne torrenti,
 qui impedit
 aditum ad urbem
 ripis præruptis utrinque.
 Natura admolita est
 ad occidentem et a meridie,
 velut de industria,
 rupes præaltas,
 infra quas
 cavernæ et voragines,
 cavatæ in altum
 longa vetustate,
 jacent;
 fossaque operis ingentis
 objecta est qua desinunt.
 Murus urbis complectitur
 triginta et quinque stadia,
 cujus inferiora
 structa sunt saxo,
 superiora latere crudo.
 Lapides quos interposuere,
 ut fragilis
 incumberet materiæ duriori,

ils n'avaient pas attendu l'ennemi,
 furent domptés par tout désastre.
 Ptolémée prit
 les villes les plus nombreuses,
 Alexandre prit les plus grandes;
 et il réunit de-nouveau les troupes
 qu'il avait divisées.
 Ensuite le fleuve Choaspe
 ayant été passé,
 il laissa Cénus
 au siège
 d'une ville opulente,
 (les habitants l'appellent Bézire);
 lui-même vint vers les Mazages.
 Assacanus,
 dont *cela* avait été le royaume,
 étant mort récemment,
 Cléophis la mère de lui
 commandait au pays et à la ville.
 Trente milliers de fantassins
 défendaient la ville
 fortifiée non-seulement par sa position,
 mais encore par l'ouvrage (par les tra-
 Car, par-où elle regarde l'orient, [vaux).
 elle est ceinte par un fleuve impétueux,
 qui empêche
 l'accès vers la ville [tre.
 par des rives escarpées de-part-et-d'au-
 La nature a élevé-auprès
 à l'occident et du côté du midi,
 comme à dessein,
 des roches tres-hautes,
 au-dessous desquelles
 des cavernes et des fondrières
 creusées en profondeur
 par une longue antiquité,
 sont situées;
 et un fossé d'un travail immense
 a été opposé par-où elles manquent.
 Le mur de la ville embrasse
 trente et cinq stades,
 duquel *mur* les parties inférieures
 ont été construites en pierre,
 les parties supérieures en brique crue.
 Des pierres qu'ils ont placées par-inter-
 afin-que la *matière* faible [valle,
 portât-sur une matière plus dure,

mulque terra humore diluta. Ne tamen universa consideret, impositæ erant trabes validæ, quibus injecta tabulata muros et tegebant et pervios fecerant.

Hæc munimenta contemplantem Alexandrum, consilii que incertum, quia nec cavernas nisi aggere poterat implere nec tormenta aliter muris admovere, quidam e muro sagitta percussit. Tum forte in suram incidit telum; cujus spiculo evulso, admoveri equum jussit; quo vectus, ne obligato quidem vulnere, haud segnius destinata exsequebatur. Ceterum, quum crus saucium penderet, et cruore siccato frigescentis vulnus aggravaret dolorem, dixisse fertur se quidem Jovis filium dici, sed corporis ægri vitia sentire¹. Non tamen ante se recepit in castra quam cuncta prospexit, et, quæ fieri vellet, edixit. Ergo, sicut imperatum erat, alii extra urbem tecta demoliebantur, ingentemque vim materiæ faciendo

et de peur que le tout ne vînt à s'écrouler, on avait mis par-dessus de fortes poutres recouvertes d'un plancher, qui tout à la fois servait à garantir le mur et permettait de le parcourir dans toute sa longueur.

Tandis qu'Alexandre observait ces fortifications, hésitant sur le parti qu'il avait à prendre, car il ne pouvait combler les cavernes qu'à force de matériaux, et, s'il ne les comblait, il ne pouvait approcher les machines des remparts, un Indien lui décocha une flèche de dessus la muraille. La pointe entra dans le gras de la jambe; mais il arracha le fer, fit approcher son cheval, le monta sans même bander sa plaie, et ne continua pas avec moins d'activité ce qu'il s'était proposé de faire. Mais comme sa jambe blessée était pendante, et que, le sang s'étant figé, la plaie en se refroidissant devenait plus douloureuse, il s'écria, dit-on, qu'on avait beau l'appeler fils de Jupiter, qu'il n'en sentait pas moins les incommodités de la maladie. Toutefois il ne rentra dans le camp qu'après avoir tout vu et donné ses ordres. En conséquence, les uns, selon l'ordre donné, démolirent les maisons

simulque terra
diluta humore
sunt vinculum lateri.
Ne tamen consideret
universa,
trabes validæ
impositæ erant,
quibus tabulata injecta
et tegebant muros
et fecerant pervios.

Quidam percussit e muro
sagitta
Alexandrum
contemplantem
hæc munimenta,
incertumque consilii,
quia nec poterat
implere cavernas
nisi aggere,
nec admoveere aliter muris
tormenta.
Tum telum incidit forte
in suram;
cujus spiculo evulso,
jussit equum ad moveri;
quo vectus
exsequabatur haud segnius
destinata,
vulnerene quidem obligato.
Ceterum,
quum crus saucium
penderet,
et vulnus frigescens
cruore siccato
aggravaret dolorem,
fertur dixisse
se quidem dici
filium Jovis,
sed sentire vitia
corporis ægri.
Tamen non se recepit
in castra,
ante quam prospexit
cuncta,
et edixit
quid vellet fieri.
Ergo alii demoliebantur

et en-même-temps de la terre
délayée avec de l'eau
sont lien à la brique. [faissât pas
Pour-que cependant la *matière* ne s'af-
toute-ensemble,
des pontres fortes
avaient été placées-dessus, [jetés
sur lesquelles des planchers ayant été
et recouvraient les murs
et les avaient rendus praticables.

Quelqu'un frappa du-haut-du mur
avec une flèche
Alexandre
contemplant
ces fortifications,
et incertain de sa résolution,
parce-que ni il ne pouvait
remplir les cavernes
sinon par un amas-de-matériaux,
ni approcher autrement aux (des) murs
les machines-de-guerre.
Alors un trait tomba par hasard
dans le gras-de-la-cuisse; [chée,
duquel *trait* la pointe ayant été arra-
il ordonna son cheval être approché;
par lequel porté,
il exécutait non plus nonchalamment
les choses projetées, [dée.
sa blessure n'ayant pas même été ban-
Du-reste,
comme sa cuisse blessée
pendait,
et *que* la blessure en refroidissant
le sang ayant été séché
aggravait la douleur,
il est rapporté avoir dit
lui-même à-la-vérité être appelé
fils de Jupiter,
mais lui sentir les inconvénients
d'un corps malade.
Cependant il ne se retira pas
dans le camp,
avant qu'il eût vu
toutes les choses,
et eût prescrit
quelle chose il voulait être faite.
Donc les uns démolissaient

aggeri detrahebant; alii magnarum arborum stipites cumulis ac moles saxorum in cavernas dejiciebant. Jamque agger æquaverat summæ fastigium terræ, itaque turres erigebantur; quæ opera ingenti militum ardore intra nonum diem absoluta sunt. Ad ea visenda rex, nondum obducta vulneri cicatrice, processit, laudatisque militibus, admoveere machinas jussit; e quibus ingens vis telorum in propugnatores effusa est. Præcipue rudes talium operum terrebant mobiles turres; tantasque moles, nulla ope quæ cerneretur adductas, deorum numine agi credebant. Pila quoque muralia, et excussas tormentis prægraves hastas, negabant convenire mortalibus. Itaque, desperata urbis tutela, concessere in arcem. Inde, quia nihil obsessis præter deditionem placebat, legati ad regem descenderunt, veniam petitori. Qua impetrata, regina cum magno nobilium feminarum grege, aureis pateris vina libantium, processit. Ipsa, genibus regis parvo

qui étaient hors de la ville et enlevèrent force décombres pour remplir les cavités; d'autres y entassaient des troncs de grands arbres et des masses énormes de rochers. Déjà l'ouvrage était au niveau de la terre, on dressait les tours, et tous ces travaux étaient poussés si vivement par les soldats qu'ils furent achevés en moins de neuf jours. Le roi vint les visiter avant que sa blessure fût cicatrisée; il donna des éloges aux troupes, et fit avancer les machines, qui lancèrent une grêle de traits sur ceux qui défendaient les murailles. Ce qui effrayait surtout les barbares, qui n'entendaient rien à de pareils ouvrages, c'étaient ces tours mobiles; ils étaient persuadés que des masses si énormes, qui approchaient sans aucun agent visible, tenaient leur mouvement de la puissance des dieux. Ils croyaient aussi que les traits de remparts, et les lourds javelots que lançaient les machines ne pouvaient être maniés par de simples mortels. Désespérant donc de défendre la ville, ils se retirèrent dans la citadelle; mais ne songeant plus qu'à se rendre, ils envoyèrent des ambassadeurs au roi pour lui demander grâce. Il accueillit leurrière, et la reine vint le trouver avec une nombreuse suite de

tecta extra urbem,
 sicut imperatum erat,
 detrahebantque
 vim ingentem materiæ
 aggeri faciendo;
 alii dejiciebant cumulis
 in cavernas
 stipites
 magnarum arborum
 ac moles saxorum.
 Jamque agger æquaverat
 fastigium terræ summæ,
 itaque turres erigebantur;
 quæ opera absoluta sunt
 intra nonum diem
 ingenti ardore militum.
 Rex processit
 ad ea visenda,
 cicatrice nondum obducta
 vulnere,
 militibusque laudatis,
 jussit admoveere machinas;
 e quibus vis ingens telorum
 effusa est in propugnatores.
 Turres mobiles
 terrebant præcipue
 rudes talium operum;
 credebantque moles tantas
 adductas nulla ope
 quæ cerneretur,
 agi numine deorum.
 Negabant quoque
 pila muralia
 et hastas prægraves
 excussas tormentis
 convenire mortalibus.
 Itaque, tutela urbis
 desperata,
 concessere in arcem.
 Legati descenderunt inde
 ad regem,
 petituri veniam,
 quia nihil placebat
 obsessis
 præter deditionem.
 Qua impetrata,
 regina processit

les toits (les maisons) hors-de la ville,
 comme *cela* avait été commandé,
 et enlevaient
 une quantité énorme de matériaux
 pour un amas devant être fait;
 d'autres jetaient par monceaux
 dans les cavernes
 les troncs
 de grands arbres
 et des masses de pierres.
 Et déjà l'amas avait égalé [face,
 le faite (le niveau) de la terre à-la-sur-
 en-conséquence les tours étaient dres-
 lesquels travaux furent terminés [sées;
 en-dedans du neuvième jour
 par la grande ardeur des soldats.
 Le roi s'avança
 pour ces *travaux* devant être visités,
 la cicatrice n'étant pas-encore formée-sur
 la blessure,
 et les soldats ayant été loués,
 il ordonna d'approcher les machines;
 desquelles une quantité énorme de traits
 fut répandue sur les défenseurs.
 Les tours mobiles
 effrayaient principalement
 ces hommes ignorants de tels travaux;
 et ils croyaient des masses si-grandes
 n'étant amenées par aucune force
 qui fût vue (visible),
 être poussées par la puissance des dieux.
 Ils niaient aussi
 les traits des-remparts
 et les javelots très-pesants
 lancés par les machines-de-guerre
 convenir à des mortels.
 En-conséquence, la défense de la ville
 ayant été désespérée,
 ils se retirèrent dans la citadelle.
 Des députés descendirent de-là
 vers le roi,
 devant demander grâce,
 parce-que rien ne plaisait
 aux assiégés
 excepté la reddition.
 Laquelle *grâce* ayant été obtenue,
 la reine s'avança

filio admoto, non veniam modo, sed etiam pristinae fortunæ impetravit decus; quippe appellata regina est; et credidere quidam plus formæ quam miserationi datum. Puero quoque, certe postea ex ea utcumque genito, Alexandro fuit nomen.

XI. Hinc Polysperchon, ad urbem Oram¹ cum exercitu missus, inconditos oppidanos proelio vicit; intra munimenta compulsos secutus, urbem in ditionem redegit. Multa ignobilia oppida, deserta a suis, venere in regis potestatem, quorum incolæ armati petram Aornon² nomine occupaverunt. Hanc ab Hercule frustra obsessam esse, terræque motu coactum absistere, fama vulgaverat. Inopem consilii Alexandrum, quia undique præceps et abrupta rupes erat, senior

femmes nobles qui firent des libations de vin dans des coupes d'or. Quant à la reine, elle mit aux genoux du roi son fils encore enfant, et obtint, outre sa grâce, toute la splendeur de sa première fortune; car elle fut traitée de reine, et on crut qu'elle en fut plus redevable à sa beauté qu'à la commisération du vainqueur. Au moins est-il certain qu'un fils qu'elle eut dans la suite, quel qu'en ait été le père, fut aussi nommé Alexandre.

XI. De là Polysperchon fut envoyé avec une armée contre la ville d'Ora; il défit les habitants qui se présentèrent en désordre, et après les avoir repoussés jusque dans leurs fortifications, il les y suivit et se rendit maître de la place. Le roi soumit à son pouvoir plusieurs petites villes désertes, dont les habitants s'étaient retirés en armes sur une roche nommée Aorne. C'était un bruit commun qu'Hercule en avait inutilement formé le siège, et qu'un tremblement de terre l'avait contraint de s'éloigner. Alexandre ne savait à quoi se déterminer, parce que cette roche était de toute part escarpée, et en-

cum magno grege
feminarum nobilium
libantium vinum
pateris aureis.
Ipsa, filio parvo
admoto genibus regis,
impetravit
non modo veniam,
sed etiam decus
fortunæ pristinæ;
quippe appellata est regina;
et quidam credidere
plus datum formæ
quam miserationi.
Certe nomen fuit
puero quoque,
genito postea ex ea
utcumque,
Alexandro.

avec une grande troupe
de femmes nobles
offrant-en-libation du vin
dans des coupes d'-or.
Elle-même, son fils petit [du roi,
ayant été approché (aux) des genoux
obtint
non-seulement grâce,
mais encore l'éclat
de sa fortune précédente;
car elle fut appelée reine;
et quelques-uns crurent
plus avoir été donné à sa beauté
qu'à la compassion.
Du-moins nom fut
à un enfant aussi
né dans-la-suite d'elle
de-quelque-manière-que-ce-fût,
Alexandre.

XI. Polysperchon
missus hinc cum exercitu
ad urbem Oram,
vicit proelio
oppidanos inconditos;
secutus compulsos
intra munimenta,
redegit urbem in ditionem.
Multa oppida ignobilia,
deserta a suis,
venere
in potestatem regis,
quorum incolæ
occupaverunt armati
petram Aornon nomine.
Fama vulgaverat
hanc obsessam esse frustra
ab Hercule,
coactumque motu terræ
absistere.
Quidam senior,
peritus locorum,
adiit cum duobus filiis
Alexandrum,
inopem consilii,
quia rupes erat undique
præceps et abrupta,

XI. Polysperchon
envoyé de-là avec une armée
vers la ville d'Ora,
vainquit dans un combat
les habitants-de-la-place non-en-ordre;
ayant suivi eux repoussés
en-dedans des fortifications,
il réduisit la ville en sa domination.
Beaucoup de places inconnues,
abandonnées par les leurs,
vinrent
au pouvoir du roi,
desquelles places les habitants
occupèrent armés
une roche Aorne par le nom.
La renommée avait publié
celle-ci avoir été assiégée inutilement
par Hercule, [de terre
et lui avoir été forcé par un mouvement
de s'éloigner.
Un certain homme plus vieux,
connaissant les lieux,
vint-trouver avec ses deux fils
Alexandre,
dénué de projet,
parce-que le rocher était de-tous-côtés
à-pic et détaché,

quidam, peritus locorum, cum duobus filiis adiit, si pretium operæ esset, aditum se monstraturum esse promittens. Octoginta talenta constituit daturum Alexander; et, altero ex juvenibus obside retento, ipsum ad exsequenda quæ obtulerat dimisit. Leviter armatis dux datus est Mullinus, scriba regis; hos enim circuitu, qui fallerent hostem, in summum jugum placebat evadere. Petra non, ut pleræque, modicis ac mollibus clivis in sublime fastigium crescit, sed in metæ maxime modum erecta est; cujus ima spatiosiora sunt, altiora in arctius coeunt, summa in acutum cacumen exsurgunt. Radices ejus Indus amnis subit, præaltus utrinque asperis ripis; ab altera parte voragines eluviesque præruptæ sunt. Nec alia expugnandi patebat via quam ut replerentur. Ad manum silva erat quam rex ita cædi jussit, ut nudi stipites jacerentur; quippe rami fronde vestiti impedissent ferentes. Ipse primus truncam arborem jecit; cla-

vironnée de précipices. Un vieillard, qui connaissait les lieux, vint le trouver avec ses deux fils, et lui offrit de lui montrer un chemin si on le récompensait de sa peine. Alexandre convint de lui donner quatre-vingts talents; il garda l'un de ses fils en otage, et envoya le père pour exécuter sa promesse. Il lui donna des soldats armés à la légère sous les ordres de Mullinus, son secrétaire; car on jugeait à propos, pour tromper l'ennemi, de les mener au sommet par des détours. La roche n'a pas, comme la plupart des autres, une pente douce et modérée qui conduise à la cime; mais elle se dresse presque comme une pyramide. Elle est plus large par le bas, se rétrécit en s'élevant, et se termine en pointe. Le pied en est baigné par l'Indus dont les deux rives sont très-hautes et coupées à pic; de l'autre côté sont des abîmes et des ravins escarpés qu'il fallait nécessairement combler pour forcer la position. On avait sous la main une forêt, que le roi fit couper de manière qu'on ne jetât que les troncs dépeuillés dans les fondrières, parce que les branches avec leurs feuilles en auraient rendu le transport difficile. Il fut lui-même le premier à y jeter un tronc d'arbre; aussitôt toute

promittens
 se monstraturum esse.
 aditum,
 si pretium operæ esset
 Alexander constituit
 daturum esse octoginta
 talenta,
 et altero ex juvenibus
 retento obside,
 dimisit ipsum
 ad quæ obtulerat
 exsequenda.
 Mullinus, scriba regis,
 datus est dux
 armatis leviter;
 placebat enim hos,
 qui fallerent hostem,
 evadere circuitu
 in jugum summum.
 Petra non crescit,
 ut pleræque,
 clivis modicis et mollibus
 in fastigium sublime;
 sed erecta est
 maxime in modum metæ,
 cujus ima
 sunt spatiosiora,
 altiora coeunt in arctius,
 summa exsurgunt
 in cacumen acutum.
 Amnis Indus
 subit radices ejus,
 præaltus utrinque
 ripis asperis.
 Voragine eluviesque
 præruptæ
 sunt ab altera parte;
 nec alia via expugnandi
 patebat
 quam ut replerentur.
 Silva erat ad manum,
 quam rex jussit cædi ita,
 ut stipites nudi jacerentur;
 quippe rami vestiti fronde
 impedissent ferentes.
 Ipse jecit primus
 arborem truncam;

promettant
 lui-même devoir montrer
 un accès,
 si prix de la peine était.
 Alexandre arrêta
 lui-même devoir donner quatre-vingts
 talents,
 et l'un des jeunes-gens
 ayant été retenu *comme* otage,
 il le renvoya lui-même (le vieillard)
 pour les choses qu'il avait offertes
 devant être exécutées.
 Mullinus, secrétaire du roi,
 fut donné *comme* chef
 aux hommes armés légèrement;
 il plaisait en-effet ceux-ci,
 qui (pour qu'ils) trompassent l'ennemi,
 arriver par circuit
 sur le sommet suprême.
 Le rocher ne croît pas,
 comme la plupart,
 par des pentes modérées et douces
 en un faite haut;
 mais il est élevé
 le plus (à peu près) en manière de cône,
 duquel *rocher les parties* les plus basses
 sont plus spacieuses, [étroit,
 de plus hautes se réunissent en plus
 et *les parties* supérieures s'élèvent
 en un sommet aigu.
 Le fleuve Indus
 passe-dessous les racines de lui,
 très-élevé de-part-et-d'autre
 par des rives raboteuses.
 Des gouffres et des ravins
 escarpés
 sont de l'autre côté; [cher
 ni aucune autre route de prendre *le ro-*
 n'était ouverte
 sinon que *les ravins* fussent remplis.¹
 Une forêt était sous la main, [telle-sorte
 laquelle le roi ordonna être abattue de-
 que des troncs nus fussent jetés;
 car les branches revêtues de feuillage
 auraient embarrassé *ceux les* portant.
 Lui-même jeta le premier
 un arbre dépouillé;

morque exercitus, index alacritatis, secutus est, nullo detrectante munus quod rex occupasset.

Intra septimum diem cavernas expleverant, quum rex sagittarios et Agrianos¹ jubet per ardua niti, juvenesque promptissimos ex sua cohorte² triginta delegit. Duces his dati sunt Charus et Alexander, quem rex nominis quod sibi cum eo commune esset admonuit. Ac primo, quia tam manifestum periculum erat, ipsum regem discrimen subire non placuit; sed, ut signum tuba datum est, vir audaciæ promptæ, conversus ad corporis custodes, sequi se jubet, primusque invadit in rupem. Nec deinde quisquam Macedonum substitit; relictisque stationibus, sua sponte regem sequebantur. Multorum miserabilis fuit casus, quos ex prærupta rupe lapsos amnis præterfluens hausit : triste spectaculum etiam non periclitantibus! Quum vero alieno exitio

l'armée poussa un cri d'allégresse, et personne ne refusa un travail dont le roi avait donné l'exemple.

Les fosses furent comblées en sept jours; alors il commanda aux archers et aux Agriens de faire leurs efforts pour monter, et choisit trente jeunes gens des plus déterminés de sa cohorte. Il leur donna pour chefs Charus et Alexandre, et rappela à celui-ci le nom qu'ils portaient tous deux. D'abord on ne fut pas d'avis, à cause de l'évidence du péril, que le roi s'y exposât en personne; mais la trompette n'eut pas plutôt donné le signal, que ce prince, d'une audace impétueuse, se tourna vers ses gardes du corps, leur commanda de le suivre, et fut le premier à grimper sur la roche. Il n'y eut plus alors de Macédonien qui voulût rester; tous abandonnèrent leurs postes, et de leur propre mouvement ils suivirent le roi. Il y en eut plusieurs qui périrent misérablement, car ils glissaient de dessus le rocher escarpé, et étaient engloutis dans le fleuve qui passait au pied : spectacle bien triste pour ceux-mêmes qui n'auraient pas été en danger! Mais le malheur des uns faisant envisager aux autres ce qu'ils avaient à redouter pour eux-mêmes, la

clamorque exercitus,
index alacritatis,
secutus est,
nullo detrectante munus
quod rex occupasset.

Expleverant cavernas
intra septimum diem,
quum rex jubet
Agrianos et sagittarios
niti per ardua,
delegitque ex sua cohorte
triginta juvenes
promptissimos.
Charus et Alexander,
quem rex admonuit
nominis
quod esset commune sibi
cum eo,
dati sunt duces his.
Ac primo,
quia periculum
erat tam manifestum,
non placuit regem ipsum
subire discrimen ;
sed ut signum
datum est tuba,
vir audaciæ promptæ,
conversus
ad custodes corporis,
jubet sequi se,
primusque invadit
in rupem.
Nec deinde
quisquam Macedonum
substitit ;
stationibusque relictis,
sequébantur regem
sua sponte.
Causa multorum
fuit miserabilis,
quos lapsos
ex rupe prærupta,
amnis præterfluens hausit :
spectaculum triste
etiam non periclitantibus !
Quum vero admonerentur,
exitio alieno

et un ori de l'armée,
signe d'allégresse,
suivit,
nul ne refusant une tâche
que le roi avait faite-le-premier.

Ils avaient rempli les cavernes
en-dedans du septième jour,
lorsque le roi ordonne
les Agriens et les archers
s'efforcer par *les parties* élevées,
et il choisit de sa cohorte
trente jeunes-gens
très-déterminés.
Charus et Alexandre,
lequel le roi avertit
du nom
qui était commun à lui-même
avec celui-là,
furent donnés pour chefs à ceux-ci.
Et d'abord,
parce-que le danger
était si manifeste,
il ne plut pas le roi lui-même
affronter le péril ;
mais dès-que le signal
fut donné par la trompette,
cet homme d'une audace déterminée,
s'étant tourné
vers les gardes du corps,
ordonne de suivre lui-même,
et le premier il se jette
sur le rocher.
Ni ensuite
quelqu'un des Macédoniens
ne resta ;
et *leurs* postes ayant été laissés,
ils suivaient le roi
de leur propre-mouvement.
La chute de beaucoup
fut digne-de-pitié,
lesquels étant glissés
du rocher escarpé,
le fleuve coulant-auprès engloutit :
spectacle triste
même à *ceux* n'étant-pas-en-péril !
Mais comme ils étaient avertis
par la perte d'autrui

quid ipsis timendum foret admonerentur, in metum misericordia versa, non extinctos, sed semet ipsos deflebant. Et jam eo perventum erat, unde sine pernicie nisi victores redire non possent, ingentia saxa in subeuntes provolventibus barbaris; quis perculsi, instabili et lubrico gradu præcipientes recidebant. Evaserant tamen Alexander et Charus, quos cum triginta delectis præmiserat rex, et jam pugnare communis cœperant; sed, quum superne tela barbari ingererent, sæpius ipsi feriebantur quam vulnerabant. Ergo Alexander, et nominis sui et promissi memor, dum acrius quam cautius dimicat, confossus undique obruitur. Quem ut Charus jacentem conspexit, ruere in hostem, omnium præter ultionem immemor, cœpit, multosque hasta, quosdam gladio interemit. Sed, quum tot unum incesserent manus, super amici corpus procubuit exanimis. Haud secus quam par erat, promptissimorum juvenum ceterorumque militum in-

pitié faisait place à la crainte, et ce n'était pas le sort de ceux qui avaient péri, c'était le sien qu'on déplorait. Cependant on était au point qu'il fallait vaincre ou périr en rétrogradant, parce que les barbares roulaient sur ceux qui montaient des pierres énormes, dont le choc leur faisait perdre pied en des lieux si difficiles, et les précipitait de haut en bas. Toutefois Alexandre et Charus, que le roi avait envoyés en avant avec les trente jeunes gens d'élite, avaient gagné le haut et combattaient déjà de près; mais comme les barbares leur lançaient des traits d'en haut, ils recevaient plus de coups qu'ils n'en portaient. Alexandre se souvenant de son nom et de sa promesse, montra dans le combat plus d'ardeur que de prudence, et tomba accablé des traits qu'on lui décochait de toute part. De son côté Charus, le voyant renversé, ne songe plus qu'à le venger; il se jette à travers les ennemis, en tue plusieurs avec sa lance et quelques-uns de son épée; mais, seul en butte à tant de coups, il tombe mort à la fin, sur le corps de son ami. Touché, comme il convenait, de la perte de ces braves jeunes gens et de celle

quid foret timendum ipsis,
 misericordia
 versa in metum,
 deflebant non extinctos,
 sed semetipsos.
 Et jam perventum erat eo,
 unde non possent redire
 sine pernicie,
 nisi victores,
 barbaris provolventibus
 in subeuntes
 saxa ingentia,
 quis perculsi,
 recidebant præcipites
 gradu instabili et lubrico.
 Alexander tamen
 et Charus,
 quos rex præmiserat
 cum triginta delectis,
 evaserant,
 et coeperant jam
 pugnare cominus;
 sed quum barbari
 ingererent tela superne,
 ipsi feriebantur
 sæpius quam vulnerabant.
 Ergo Alexander memor
 et sui nominis et promissi,
 obruitur
 confossus undique,
 dum dimicat acrius
 quam cautius.
 Quem ut Charus
 conspexit jacentem,
 coepit ruere in hostem,
 immemor omnium
 præter ultionem,
 interemitque multos hasta,
 quosdam gladio.
 Sed, quum tot manus
 incesserent unum,
 procubuit exanimis
 super corpus amici.
 Rex commotus,
 haud secus quam erat par,
 interitu juvenum
 promptissimorum

quelle chose était à-craindre à eux-
 la compassion [mêmes,
 étant tournée en crainte,
 ils pleuraient non *ceux* éteints (morts),
 mais eux-mêmes.
 Et déjà on était parvenu là,
 d'où ils ne pourraient revenir
 sans perte,
 sinon vainqueurs,
 les barbares roulant-en-avant
 sur *ceux* approchant
 des rochers énormes,
 par lesquels frappés,
 ils retombaient penchés-en-avant
leur pas étant mal-assuré et glissant.
 Alexandre cependant
 et Charus,
 que le roi avait envoyés-devant
 avec les trente *hommes* choisis,
 étaient arrivés,
 et ils commençaient déjà
 à combattre de-près;
 mais comme les barbares
 jetaient les traits d'en-haut,
 eux-mêmes étaient frappés
 plus souvent qu'ils *ne* blessaient.
 Donc Alexandre se souvenant
 et de son nom et de sa promesse,
 est accablé
 percé de-toutes-parts,
 tandis-qu'il combat plus vivement
 que plus prudemment.
 Lequel dès-que Charus
 eut aperçu gisant,
 il se mit à se ruer sur l'ennemi,
 oublieux de toutes choses
 sauf la vengeance,
 et il *en* tua beaucoup avec la lance,
 quelques-uns avec l'épée.
 Mais, comme tant *de* mains
 attaquaient *lui* seul,
 il tomba inanimé
 sur le corps de son ami.
 Le roi ému,
 non autrement qu'il était convenable,
 de la mort de *ces* jeunes-gens
 très-déterminés

teritu commotus, rex signum receptui dedit. Saluti fuit quod sensim et intrepidi se receperunt, et barbari, hostem depulisse contenti, non institere cedentibus.

Ceterum Alexander, quum statuisset desistere incepto (quippe nulla spes potiundæ petræ offerebatur), tamen speciem ostendit in obsidione perseverantis; nam et itinera obsideri jussit, et turre admoventi, et fatigatis alios succedere. Cujus pertinacia cognita, Indi per biduum quidem ac duas noctes, cum ostentatione non fiduciæ modo, sed etiam victoriæ, epulati sunt tympana suo more pulsantes. Tertia vero nocte, tympanorum quidem strepitus desierat audiri; ceterum ex tota petra faces refulgebant, quas accenderant barbari, ut tutior esset ipsis fuga, obscura nocte per invia saxa cursuris. Rex, Balacro qui specularetur præmisso, cognoscit petram fuga Indorum esse desertam. Tum, dato signo ut universi conclamarent, incomposite fugientibus metum

de ses autres soldats, le roi fit sonner la retraite. Ce qui sauva les Macédoniens, c'est qu'ils se retirèrent lentement et en faisant bonne contenance, et que les barbares, contents d'avoir repoussé l'ennemi, ne l'inquiétèrent point dans sa retraite.

Du reste, quoiqu'Alexandre eût résolu de renoncer à cette entreprise (car il ne voyait aucune apparence de se rendre maître de ce rocher), il fit néanmoins semblant de continuer le siège; il ordonna en effet d'occuper les avenues, d'avancer les tours, et de relever par des troupes fraîches les troupes fatiguées. Les Indiens voyant son opiniâtreté, affectèrent aussi pendant deux jours et deux nuits, comme s'ils étaient pleins de confiance et même assurés de la victoire, de faire bonne chère et de battre leurs tambours selon leur coutume. Mais la troisième nuit, on n'entendit plus le bruit de ces instruments; d'ailleurs toute la roche était éclairée par des torches, que les barbares avaient allumées pour assurer leur fuite et diriger leur marche pendant la nuit à travers les précipices. Le roi envoie Balacre en reconnaissance; il apprend que les Indiens ont pris la fuite et ont abandonné la roche. Alors à un signal, tous les Macédoniens poussent de grands cris; cela jette l'épouvante parmi ces barbares qui fuyaient en désordre; et plusieurs, comme

et ceterorum militum,
dedit signum receptui.
Fuit saluti
quod se receperunt sensim
et intrepidi,
et barbari,
contenti depulisse hostem,
non institere cedentibus.

Ceterum Alexander,
quum statuisset
desistere incepto
(quippe nulla spes
petræ potiundæ
offerebatur),
ostendit tamen speciem
perseverantis in obsidione;
nam et jussit
itinera obsideri,
et turres admoveri,
et alios succedere fatigatis.
Pertinacia cujus cognita,
Indi epulati sunt quidem
per biduum
et duas noctes,
cum ostentatione
non modo fiduciæ,
sed etiam victoriæ,
pulsantes tympana
suo more.

Tertia vero nocte, [dem
strepitus tympanorum qui-
desierat audiri;
ceterum ex tota petra
faces refulgebant,
quas barbari accenderant,
ut fuga esset tutior
ipsis cursuris nocte obscura
per saxa invia.
Balacro præmisso
qui specularetur,
rex cognoscit
petram desertam esse
fuga Indorum.
Tum, signo dato,
ut universi conclamarent,
incussit metum
fugientibus incomposite;

et de celle des autres soldats,
donna le signal pour la retraite.
Cela fut à salut aux Macédoniens
qu'ils se retirèrent peu-à-peu
et non-effrayés,
et les barbares,
contents d'avoir repoussé l'ennemi,
ne pressèrent pas *eux* se retirant.

Du-reste Alexandre,
quoiqu'il eût résolu
de se désister de l'entreprise
(car aucun espoir
du rocher devant être pris
ne s'offrait à lui),
montra cependant l'apparence
d'un homme persistant dans le siège ;
car et il ordonna
les chemins être gardés,
et les tours être approchées,
et d'autres succéder à ceux fatigués.
L'opiniâtreté duquel ayant été connue,
les Indiens firent-bonne chère à-la-vérité
pendant l'espace-de-deux-jours
et pendant deux nuits,
avec ostentation
non-seulement de confiance,
mais encore de victoire,
frappant des tambours
par (selon) leur manière.
Mais la troisième nuit,
le bruit des tambours à-la-vérité
avait cessé d'être entendu ;
du-reste de toute la roche
des torches brillaient,
que les barbares avaient allumées,
afin-que la fuite fût plus sûre [nuit obscure
pour eux-mêmes devant courir dans la
à-travers des rochers impraticables.
Balacre ayant été envoyé-devant
qui (pour qu'il) explorât,
le roi apprend
la roche avoir été abandonnée
par la fuite des Indiens.
Alors, un signal ayant été donné,
pour-que tous criassent-ensemble,
il inspira de la crainte
aux barbares fuyant sans-ordre ;

incussit, multique, tanquam adesset hostis, per lubrica saxa perque invias cautes præcipitati occiderunt ; plures, aliqua membrorum parte mulcati, ab integris deserti sunt. Rex, locorum magis quam hostium victor, tamen magnæ victoriæ sacrificiis et cultu diis satisfecit. Aræ in petra locatæ sunt Minervæ Victoriæque. Ducibus itineris, quos subire jusserat leviter armatos, etsi promissis minora præstiterant, pretium cum fide redditum est. Petræ regionisque ei adjunctæ Sisocosto tutela permissa.

XII. Inde processit Ecbolima¹, et, quum angustias itineris obsideri viginti millibus armatorum ab Eryce quodam comperisset, gravius agmen exercitus Cæno ducendum modicis itineribus tradidit. Ipse, prægressus cum funditore ac sagittario, deturbatis qui obsederant saltum, sequentibus se copiis viam fecit. Indi, sive odio ducis, sive gratiam victoris inituri, Erycem fugientem adorti interemerunt, caputque

si l'ennemi était à leurs trousses, se tuèrent en se précipitant de dessus des pierres où ils ne pouvaient se tenir et des rochers inaccessibles. D'autres en plus grand nombre étant estropiés, furent abandonnés par ceux à qui il n'était point arrivé d'accident. Quoiqu'Alexandre fût vainqueur des lieux plutôt que des hommes, il ne laissa pas de remercier les dieux par les mêmes sacrifices et avec les mêmes cérémonies que s'il eût remporté une grande victoire. Il éleva sur la roche des autels à Minerve et à la Victoire. Quant aux guides, qu'il avait fait suivre par des soldats armés à la légère, quoiqu'ils n'eussent pas entièrement rempli leurs promesses, il leur donna fidèlement la récompense convenue. Il confia à Sisocostus la défense de la roche et du pays circonvoisin.

XII. De là il s'avança vers Ecbolime, et, informé qu'un certain Éryx s'était saisi avec vingt mille hommes en armes des passages difficiles, il laissa à Cénus le soin de conduire à petites journées les troupes pesamment armées. Prenant lui-même les devants avec les frondeurs et les archers, il délogea les ennemis qui gardaient le défilé, et ouvrit le passage aux troupes qui venaient après lui. Les Indiens, soit en haine de leur chef, soit pour gagner les bonnes grâces du vainqueur, attaquèrent Éryx dans sa fuite, le tuèrent et

multique occiderunt
 præcipitati
 per saxa lubrica
 cautesque invias,
 tanquam hostis adesset;
 plures mulcati
 aliqua parte membrorum
 deserti sunt ab integris.
 Rex, victor locorum
 magis quam hostium,
 satisfecit tamen diis
 sacrificiis et cultu
 magnæ victoriæ.
 Aræ locatæ sunt in petra
 Minervæ Victoriæque.
 Pretium redditum est
 cum fide
 ducibus itineris,
 quos jusserat
 armatos leviter subire,
 etsi præstiterant
 minora promissis.
 Tutela petræ
 regionisque adjunctæ ei
 permissa Sisocosto.

XII. Processit inde
 Ecbolima,
 et, quum comperisset
 angustias itineris
 obsideri ab quodam Eryce
 vigintimillibus armatorum,
 tradidit Cæno
 agmen gravius exercitus
 ducendum
 itineribus modicis.
 Ipse prægressus
 cum funditore ac sagittario,
 qui obsederant saltum
 deturbatis,
 fecit viam copiis
 sequentibus se.
 Indi, sive odio ducis,
 sive inituri gratiam
 regis victoris,
 adorti Erycem fugientem
 interemerunt,

et beaucoup périrent
 précipités
 à-travers des pierres glissantes
 et des rochers impraticables,
 comme-si l'ennemi était présent;
 de plus nombreux endommagés
 par quelque partie de *leurs* membres
 furent abandonnés par *ceux* intacts.
 Le roi, vainqueur des lieux
 plus que des ennemis,
 satisfit cependant les dieux
 par les sacrifices et le culte
 d'une grande victoire.
 Des autels furent placés sur la roche
 à Minerve et à la Victoire.
 Le prix fut rendu (payé)
 avec fidélité
 aux guides du chemin,
 lesquels il avait ordonné
 les soldats armés légèrement suivre,
 quoiqu'ils eussent exécuté
 des choses moindres que *leurs* promesses.
 La garde de la roche
 et du pays attenant à elle
 fut confiée à Sisocostus.

XII. Il s'-avança de-là
 vers Ecbolime,
 et, lorsqu'il eut appris
 les passages-étroits du chemin
 être occupés par un certain Éryx
 avec vingt milliers d'hommes armés,
 il remit à Cénus
 la troupe plus pesante de l'armée
 devant être conduite
 par des marches modérées.
 Lui-même ayant marché-devant
 avec le frondeur et l'archer,
 ceux qui avaient occupé le défilé
 ayant été délogés,
 il fit (ouvrit) la route aux troupes
 suivant lui-même.
 Les Indiens, soit par haine de leur chef,
 soit devant entrer-dans la faveur
 du roi victorieux,
 ayant attaqué Éryx fuyant
 le tuèrent,

ejus atque arma ad Alexandrum detulerunt. Hic facto impunitatem dedit; honorem denegavit exemplo. Hinc ad flumen Indum sextis decimis castris¹ pervenit, omniaque, ut præceperat, ad trajiciendum præparata ab Hephæstione reperit. Regnabat in ea regione Omphis, qui patri quoque fuerat auctor dedendi regnum Alexandro, et, post mortem parentis, legatos miserat qui consulerent eum, regnare se interim vellet, an privatum opperiri ejus adventum. Permissoque ut regnaret, non tamen jus datum usurpare sustinuit. Is benigne quidem exceperat Hephæstionem, gratuitum frumentum copiis ejus admensus; non tamen ei occurrerat, ne fidem ullius nisi regis experiretur. Itaque venienti obviam cum armato exercitu egressus est; elephantum quoque, per modica intervalla militum agmini immixti, procul castellorum fecerant speciem.

Ac primo Alexander non socium, sed hostem adventare

portèrent sa tête et ses armes à Alexandre. Ce prince laissa ce crime impuni; mais il refusa de récompenser un exemple si dangereux. Il mit ensuite seize jours pour arriver de là à l'Indus, et il trouva qu'Héphestion avait, suivant ses ordres, fait tous les préparatifs nécessaires pour le passage. Le roi du pays était Omphis, qui, du vivant de son père, lui avait conseillé de remettre ses états entre les mains d'Alexandre, et, après sa mort, il avait envoyé à ce prince des ambassadeurs pour savoir s'il voulait qu'il régnât provisoirement ou qu'il attendît son arrivée en simple particulier. Quoique le roi lui eût permis de prendre le diadème, il n'avait osé toutefois user du droit qui lui était accordé. Il avait reçu Héphestion avec beaucoup d'égards, et avait gratuitement distribué du grain à ses troupes; cependant il n'était point venu à sa rencontre, parce qu'il ne voulait se fier qu'à la parole du roi. Aussi, à l'arrivée d'Alexandre, il vint au-devant de lui avec ses troupes en armes; il avait placé au milieu, à peu de distance les uns des autres, des éléphants, qui de loin ressemblaient à autant de forteresses.

Alexandre crut d'abord que c'était, non un allié, mais un en-

detuleruntque
ad Alexandrum
caput atque arma ejus.
Hic dedit impunitatem
facto,

denegavit honorem
exemplo.

Pervenit hinc
ad flumen Indum
sextis decimis castris,
reperitque omnia
præparata ab Hephæstione
ad trajiciendum,
ut præceperat.

Omphis regnabat
in ea regione,
qui fuerat auctor
patri quoque
dedendi regnum Alexandro,
et, post mortem parentis,
miserat legatos
qui consulerent eum,
vellet se
regnare interim,
an opperiri privatam
adventum ejus.

Permissoque ut regnaret,
non sustinuit tamen
usurpare jus datum.
Is exceperat Hephæstionem
benigne quidem,
ad mensus copiis ejus
frumentum gratuitum;
tamen non occurrerat ei,
ne experiretur fidem ullius
nisi regis.

Itaque egressus est
cum exercitu armato
obviam venienti;
elephanti quoque,
immixti
per intervalla modica
agmini militum,
fecerant procul
speciem castellorum.

Ac primo Alexander
credebat non socium,

et apportèrent

à Alexandre

la tête et les armes de lui.

Celui-ci (le roi) donna l'impunité
à l'action,

il refusa l'honneur

à cet exemple.

Il parvint de-là

vers le fleuve Indus

au seizième camp,

et il trouva toutes choses

préparées par Héphestion

pour passer,

comme il avait ordonné.

Omphis régnaît

dans cette contrée,

lequel avait été conseiller

à son père aussi

de livrer le royaume à Alexandre,

et, après la mort de son père,

il avait envoyé des députés

qui consultassent lui (Alexandre),

s'il voulait lui-même (Omphis)

régner provisoirement,

ou attendre *étant* simple-particulier

l'arrivée de lui (Alexandre).

Et *cela* ayant été permis qu'il régnât,

il n'osa pas cependant

pratiquer le droit accordé.

Celui-ci avait reçu Héphestion

avec-bienveillance à-la-vérité,

ayant mesuré aux troupes de lui

du blé gratuit;

[à (de) lui,

cependant il n'était pas allé-au-devant

afin-qu'il n'éprouvât la bonne-foi

sinon du roi.

[d'aucun autre

En-conséquence il sortit

avec son armée en-armes

au-devant à (d')Alexandre venant;

des éléphants aussi,

mêlés

par distances modérées

à la troupe des soldats,

avaient fait de-loin

l'apparence de forteresses.

Et d'-abord Alexandre

croyait non un allié,

credebat, jamque et ipse arma milites capere, et equites discedere in cornua jusserat, paratos ad pugnam. At Indus, cognito Macedonum errore, jussis subsistere ceteris, ipse concitat equum quo vehebatur ; idem Alexander quoque fecit, sive hostis, sive amicus occurreret, vel sua virtute, vel illius fide tutus. Coivere, quod ex utriusque vultu posset intelligi, amicis animis. Ceterum sine interprete non poterat conseri sermo ; itaque adhibito eo, barbarus « occurrisse se dixit cum exercitu, totas imperii vires protinus traditurum ; nec exspectasse dum per nuntios daretur fides. Corpus suum et regnum permittere illi, quem sciret gloriæ militantis nihil magis quam famam timere perfidiæ. » Lætus simplicitate barbari, rex et dextram fidei suæ pignus dedit, et regnum restituit. Quinquaginta sex elephanti erant ; quos tradidit Alexandro, multaue pecora eximiæ magnitudinis ; tauros ad tria millia, pretiosum in ea regione acceptumque animis

nemi qui arrivait, et il avait déjà commandé aux soldats de prendre leurs armes, à la cavalerie d'aller se ranger aux ailes, à tous de se disposer au combat, lorsque l'Indien, s'apercevant de l'erreur des Macédoniens, fait faire halte à ses troupes et pousse son cheval. Alexandre en fit autant ; car, qu'il eût devant lui un ami ou un ennemi, il se fiait à son courage ou à la bonne foi du barbare. Ils s'abordèrent avec des dispositions amicales, autant qu'on en put juger par leur visage. Au reste, ils ne pouvaient entrer en conversation sans interprète ; ils en prirent donc un, et le barbare dit qu'il était venu au-devant du roi avec son armée, pour lui remettre sans délai toutes les forces de son royaume ; il n'avait pas voulu attendre qu'il lui eût donné aucune sûreté par des intermédiaires ; et il livrait sa personne et ses états à un prince qu'il savait ne faire la guerre que pour la gloire et ne rien craindre plus que le renom de perfidie. Le roi, charmé de la franchise du barbare, lui donna la main en signe d'amitié, et lui rendit son royaume. Omphis avait cinquante-six éléphants qu'il livra à Alexandre avec beaucoup de bestiaux d'une grandeur extraordinaire ; il y ajouta jusqu'à trois mille taureaux, bétail précieux dans ce pays et qui fait les délices

sed hostem adventare.
 Jamque et ipse jusserat
 milites capere arma,
 et equites discedere
 in cornua,
 paratos ad pugnam.
 At Indus,
 errore Macedonum cognito,
 ceterisque jussis subsistere,
 ipse concitat equum
 quo vehebatur;
 Alexander
 fecit quoque idem,
 sive occurreret hostis,
 sive amicus,
 tutus vel sua virtute,
 vel fide illius.
 Coivere animis amicis,
 quod posset intelligi
 ex vultu utriusque.
 Ceterum sermo non poterat
 conseri sine interprete;
 itaque eo adhibito,
 barbarus dixit
 se occurrisset cum exercitu,
 traditurum protinus
 vires totas imperii;
 nec expectasse
 donec fides daretur
 per nuntios.
 Permittere suum corpus
 et regnum
 illi quem sciret,
 militantem gloriæ,
 nihil timere magis
 quam famam perfidiæ.
 Rex,
 lætus simplicitate barbari,
 et dedit dextram
 pignus suæ fidei,
 et restituit regnum.
 Quinquaginta sex elephanti
 erant,
 quos tradidit Alexandro,
 multaque pecora
 magnitudinis eximiæ;
 tauros ad tria millia,

mais un ennemi approcher.
 Et déjà et lui-même avait ordonné
 les soldats prendre les armes,
 et les cavaliers se-retirer
 aux ailes,
 préparés au combat.
 Mais l'Indien, [connue,
 l'erreur des Macédoniens ayant été re-
 et tous-les-autres ayant reçu-ordre de
 lui-même lance le cheval [s'arrêter,
 par lequel il était porté;
 Alexandre
 fit aussi la même chose,
 soit-qu'il se présentât *comme* ennemi,
 soit *comme* ami,
 protégé ou par son courage,
 ou par la bonne foi de celui-là.
 Ils s'abordèrent avec des cœurs amis,
 ce-qui pouvait être compris
 d'après le visage de-l'-un-et-de-l'autre.
 Du-reste entretien ne pouvait
 être lié sans interprète; [ayant été appelé,
 en-conséquence celui-là (l'interprète)
 le barbare dit [armée,
 lui-même être-venu-au-devant avec son
 devant lui livrer sur-le-champ
 les forces tout-entières de son empire;
 ni n'avoir attendu
 jusqu'-à-ce-que la foi fût donnée
 par des messagers.
 Lui-même abandonner son corps
 et son royaume
 à celui qu'il savait,
 combattant pour la gloire,
 ne rien craindre plus
 que la réputation de perfidie.
 Le roi,
 joyeux de la franchise du barbare,
 et lui donna sa main droite
 gage de sa foi,
 et lui rendit son royaume.
 Cinquante-six éléphants
 étaient à lui,
 lesquels il livra à Alexandre,
 et beaucoup de bestiaux
 d'une grandeur remarquable;
 il livra des taureaux jusqu'à trois mille,

regnantium armentum. Quærenti Alexandre plures agricultores haberet an milites, cum duobus regibus bellanti sibi majore militum quam agrestium manu opus esse respondit. Abisares et Porus erant; sed in Poro eminebat auctoritas. Uterque ultra Hydaspem¹ amnem regnabat, et belli fortunam, quisquis arma inferret, experiri decreverat.

Omphis, permittente Alexandre, et regium insigne sumpsit, et, more gentis suæ, nomen quod patris fuerat. Taxilem appellavere populares, sequente nomine imperium in quemcumque transiret. Ergo, quum per triduum hospitaliter Alexandrum accepisset, quarto die, et quantum frumenti copiis quas Hephæstion duxerat præbitum a se esset ostendit, et aureas coronas ipsi amicisque omnibus, præter hæc, signati argenti² octoginta talenta, dono dedit. Qua benignitate ejus Alexander mire lætus et quæ is dederat remisit, et mille talenta ex præda quam vehebat adjecit, multaque

des rois. Alexandre lui demanda s'il avait plus de laboureurs que de soldats; il répondit qu'il lui fallait plus de soldats que de cultivateurs, parce qu'il était en guerre avec deux rois. C'étaient Abisarès et Porus; mais Porus avait le plus d'autorité. Tous deux régnaient au-delà de l'Hydaspe, et étaient résolus à tenter les hasards de la guerre contre quiconque les attaquerait.

Omphis, avec la permission d'Alexandre, prit non-seulement le diadème, mais encore, selon l'usage de sa nation, le nom qu'avait porté son père. Ses sujets l'appelèrent Taxile, nom qui passait à quiconque montait sur le trône. Pendant trois jours il fit au roi les honneurs de l'hospitalité; le quatrième, il lui montra combien il avait fourni de blé aux troupes amenées par Héphestion, et lui donna à lui et à tous ses courtisans des couronnes d'or, et outre cela, quatre-vingts talents d'argent monnayé. Alexandre extrêmement satisfait de la générosité de ce prince, lui rendit tout ce qu'il en avait reçu, et y ajouta mille talents du butin qu'il traînait après

armentum pretiosum
in ea regione
acceptumque
animis regnantium.
Respondit Alexandro
querenti haberet
agricultores plures
an milites,
opus esse manu majore
militum quam agrestium
sibi bellanti
cum duobus regibus.
Erant Abisares et Porus;
sed auctoritas eminebat
in Poro.

Uterque regnabat
ultra amnem Hydaspem,
et decreverat experiri
fortunam belli,
quisquis inferret arma.
Omphis,
Alexandro permittente,
et sumpsit insigne regium,
et, more suæ gentis,
nomen quod fuerat patris.
Populares appellavere
Taxilem,
nomine sequente imperium
in quemcumque transiret.
Ergo quum accepisset
Alexandrum hospitaliter
per triduum,
quarto die et ostendit
quantum frumenti
præbitum esset a se copiis
quas Hephæstion duxerat,
et dedit dono
coronas aureas
ipsi omnibusque amicis,
præter hæc,
octoginta talenta
argenti signati.
Qua benignitate ejus
Alexander mire lætus
et remisit quæ is dederat,
et adjecit mille talenta
ex præda quam vehebat,

bétail précieux
dans cette contrée
et agréable
aux cœurs de ceux régnant.
Il répondit à Alexandre
demandant s'il avait
des laboureurs plus nombreux
ou des soldats *plus nombreux*,
être besoin d'une troupe plus grande
de soldats que de campagnards
à lui-même étant-en-guerre
avec deux rois.
C'étaient Abisarès et Porus;
mais l'autorité s'élevait-au-dessus
dans Porus.
L'un-et-l'autre régnait
au-delà du fleuve de l'Hydaspe,
et avait résolu d'éprouver
la fortune de la guerre, [armes.
qui-que-ce-fût-qui portât-contre eux les
Omphis,
Alexandre le permettant,
et prit l'insigne royal,
et, par (selon) l'usage de sa nation,
le nom qui avait été celui de son père.
Ses compatriotes l'appelèrent
Taxile,
le nom suivant le pouvoir
à qui-que-ce-fût-qu'il passât.
Donc lorsqu'il eut reçu
Alexandre hospitalièrement
pendant l'espace-de-trois-jours,
le quatrième jour et il montra
combien de blé [troupes
avait été fourni par lui-même aux
qu'Héphestion avait amenées,
et il donna à don
des couronnes d'-or
à lui-même et à tous ses amis,
outre ces choses,
quatre-vingt talents
d'argent monnayé.
De laquelle générosité de celui-là
Alexandre merveilleusement joyeux
et rendit les choses que celui-ci avait
et il ajouta mille talents [données,
du butin qu'il traînait,

convivalia ex auro et argento vasa, plurimum Persicæ vestis, triginta equos ex suis cum iisdem insignibus quibus assueverant quum ipsum veherent. Quæ liberalitas, sicut barbarum obstrinxerat, ita amicos ipsius vehementer offendit. E quibus Meleager, super cœnam, largiore vino usus, gratulari se Alexandro dixit quod saltem in India reperisset dignum talentis mille. Rex, haud oblitus quam ægre tulisset quod Clitum ob linguæ temeritatem occidisset, iram quidem tenuit, sed dixit invidos homines nihil aliud quam ipsorum esse tormenta.

XIII. Postero die, legati Abisaræ adiere regem : omnia ditioni ejus, ita ut mandatum erat, mittebant; firmataque invicem fide, remittuntur ad regem. Porum quoque nominis sui fama ratus ad deditionem posse compelli, misit ad eum Cleocharem, qui denuntiaret ei ut stipendium penderet, et in primo finium suorum aditu occurreret regi. Porus alterum ex iis facturum sese respondit, ut intranti regnum

lui, avec beaucoup de vaisselle d'or et d'argent, quantité d'étoffe perse, et trente de ses chevaux, avec les mêmes harnais que pour son service. Il est vrai que si cette libéralité obligea le barbare, elle choqua beaucoup les courtisans d'Alexandre. Méléagre entre autres, qui avait bu avec excès, dit dans un repas, qu'il le félicitait d'avoir trouvé au moins dans l'Inde un homme qui valut mille talents. Le roi, se rappelant le regret qu'il avait eu de tuer Clitus pour des paroles indiscrètes, contint sa colère, mais il ne put s'empêcher de dire que les envieux ne savaient qu'être leurs propres bourreaux.

XIII. Le lendemain, les ambassadeurs d'Abisarès se présentèrent à Alexandre. Ils lui remirent, suivant l'ordre qu'ils avaient reçu, tous les états de leur maître ; et ils furent renvoyés vers leur roi après les ratifications réciproques. Pensant que sa renommée pourrait aussi engager Porus à se soumettre, Alexandre lui envoya Cléocharès, pour lui signifier, qu'il eût à lui payer tribut et à venir au-devant de lui à l'entrée même de son royaume. Porus répondit qu'il exécuterait le second de ces articles, qu'il le trouverait sur sa frontière,

multaque vasa convivalia
 ex auro et argento,
 plurimum vestis Persicæ,
 triginta equos ex suis
 cum iisdem insignibus
 quibus assueverant,
 quum veherent ipsum.
 Quæ liberalitas,
 sicut obstrinxerat
 barbarum,
 offendit ita vehementer
 amicos ipsius.
 E quibus Meleager,
 usus super coenam
 vino largiore,
 dixit se gratulari Alexandro
 quod reperisset saltem
 in India
 dignum mille talentis.
 Rex haud oblitus
 quam tulisset ægre
 quod occidisset Clitum
 ob temeritatem linguæ,
 tenuit quidem iram,
 sed dixit homines invidios
 nihil esse aliud
 quam tormenta ipsorum.

XIII. Die postero,
 legati Abisaræ
 adiere regem.
 Permittebant omnia
 ditioni ejus,
 ita ut mandatum erat;
 fideque firmata invicem,
 remittuntur ad regem.
 Ratus Porus quoque
 posse compelli
 ad deditionem
 fama sui nominis,
 misit ad eum Cleocharem,
 qui denuntiaret ei
 ut penderet stipendium,
 et occurreret regi
 in primo aditu
 suorum finium.
 Porus respondit

et beaucoup de vases pour-les-repas
 d'or et d'argent,
 beaucoup d'étoffe persique,
 trente chevaux des siens
 avec les mêmes insignes,
 auxquels ils étaient habitués,
 lorsqu'ils traînaient lui-même.
 Laquelle libéralité,
 de-même-qu'elle avait attaché
 le barbare,
 offensa ainsi vivement
 les amis de lui-même (d'Alexandre).
 D'entre lesquels Méléagre,
 ayant usé pendant un repas
 d'un vin plus abondant,
 dit lui-même féliciter Alexandre
 de-ce-qu'il avait trouvé au-moins
 dans l'Inde
 un homme digne de mille talents.
 Le roi n'ayant pas oublié,
 combien il avait supporté avec-peine
 qu'il eût tué Clitus
 à-cause-de la témérité de son langage,
 contient à-la-vérité sa colère,
 mais il dit les hommes envieux
 n'être rien autre chose
 que les tourments d'eux-mêmes.

XIII. Le jour d'-après
 les députés d'Abisarès
 vinrent-vers le roi.
 Ils abandonnaient toutes choses
 au pouvoir de lui, [mande ;
 ainsi comme cela leur avait été recom-
 et la foi ayant été confirmée réciproque-
 ils sont renvoyés vers leur roi. [ment,
 Ayant pensé Porus aussi
 pouvoir être poussé
 à la soumission
 par la renommée de son nom,
 il(Alexandre)envoya vers lui Cléocharès,
 qui déclarât (pour déclarer) à lui
 qu'il payât tribut,
 et qu'il se présentât au roi
 sur le premier accès (à l'entrée même)
 de ses frontières.
 Porus répondit

suum præsto esset, sed armatus. Jam Hydaspem Alexander superare decreverat, quum Barzaentes, defectionis Arachosii auctor, vinctus, trigintaque elephantis simul capti perducuntur, opportunum adversus Indos auxilium; quippe plus in belluis quam in exercitu spei ac virium illis erat. Gamaxusque, rex exiguae partis Indorum, qui Barzaenti se conjunxerat, vinctus adductus est. Igitur transfuga et regulo in custodiam, elephantis autem Taxili traditis, ad amnem Hydaspem pervenit; in cujus ulteriore ripa Porus consederat, transitu prohibitorus hostem. Octoginta quinque elephantos objecerat eximio corporum robore; ultraque eos currus trecenti, et peditum triginta fere millia, in quibus erant sagittarii, sicuti ante dictum est, gravioribus telis quam ut apte excuti possent. Ipsum vehebat elephante super ceteras beluas

mais en armes. Déjà Alexandre avait résolu de passer l'Hydaspe, lorsqu'on lui amena pieds et poings liés Barzaentès, qui avait été l'instigateur de la révolte des Arachosiens, et trente éléphants qu'on avait pris avec lui. Ce secours arrivait à propos contre les Indiens, qui mettaient leurs espérances et leurs forces dans ces animaux plus que dans leur armée. On lui amena également lié Gamaxus, roi d'un petit canton de l'Inde, qui s'était joint à Barzaentès. Il mit le traître et ce petit roi en prison, donna les éléphants à Taxile, et gagna ensuite les bords de l'Hydaspe, où Porus s'était campé sur le rivage opposé, pour empêcher le passage de l'ennemi. Il avait mis en avant quatre-vingt-cinq éléphants d'une vigueur prodigieuse, derrière eux trois cents chariots et environ trente mille hommes de pied, parmi lesquels étaient des archers, qui, comme on l'a déjà dit, se servaient de flèches trop pesantes pour pouvoir bien les ajuster. Il était monté lui-même sur un éléphant qui surpassait

sese facturum esse alterum
ex his,
ut esset præsto
intranti suum regnum,
sed armatus.

Jam Alexander decreverat
superare Hydaspem,
quum Barzaentes,
auctor defectionis
Arachosiis,
vinctus,
trigintaque elephantibus
capti simul,
perducuntur,
auxilium opportunum
adversus Indos;
quippe plus spei ac virium
erat illis in bellis
quam in exercitu.

Gamaxusque,
rex exiguae partis Indorum,
qui se conjunxerat
Barzaenti,
adductus est vinctus.

Igitur transfuga et regulo
in custodiam,
elephantibus autem
traditis Taxili,
pervenit
ad amnem Hydaspem;
in ripa ulteriore cujus
Porus consederat,
prohibiturus hostem
transitu.

Objecerat octoginta quinque
elephantibus
robore corporum eximio;
ultraque eos
trecenti currus,
et fere triginta millia
peditum,
in quibus erant sagittarii
telis gravioribus,
sicuti dictum est ante,
quam ut possent
excuti apte.

Elephantus eminens

lui-même devoir faire l'une
de ces choses, [sentât)
à savoir qu'il fût auprès (qu'il se pré-
à lui entrant-dans son royaume,
mais armé.

Déjà Alexandre avait résolu
de passer l'Hydaspe,
lorsque Barzaentès,
auteur de la défection
pour les Arachosiens,
enchaîné,
et trente éléphants
pris en-même-temps
lui sont amenés,
secours opportun
contre les Indiens;
car plus d'espoir et de forces
était à eux dans les bêtes (les éléphants)
que dans l'armée.

Et Gamaxus,
roi d'une petite partie des Indiens,
qui s'était uni
à Barzaentès,
fut amené enchaîné.

Donc le transfuge et le petit-roi
ayant été livrés pour la prison,
et les éléphants
ayant été livrés à Taxile,
il parvint
au fleuve Hydaspes;
sur la rive ultérieure duquel
Porus s'était établi,
devant repousser l'ennemi
du passage.

Il avait mis-devant quatre-vingt-cinq
éléphants
d'une force de corps remarquable;
et au-delà-de ceux-ci
trois-cents chars,
et presque trente milliers
de fantassins,
par ni lesquels étaient des archers,
des traits plus lourds,
comme il a été dit auparavant,
que pour-qu'ils pussent
être lancés avec-justesse.

Un éléphant s'élevant

eminens; armaque auro et argento distincta corpus raræ magnitudinis honestabant. Par animus robori corporis, et quanta inter rudes poterat esse sapientia.

Macedonas non conspectus hostium solum, sed etiam fluminis quod transeundum erat magnitudo terrebat; quatuor in latudinem stadia diffusum, profundo alveo et nusquam vada aperiente, speciem vasti maris fecerat. Nec pro spatio aquarum late stagnantium impetum coercebat; sed, quasi in arctum coeuntibus ripis, torrens et elisus ferebatur, occultaque saxa inesse ostendebant pluribus locis undæ percussæ. Terribilior erat facies ripæ, quam equi virique compleverant. Stabant ingentes vastorum corporum moles, et, de industria irritatæ, horrendo stridore aures fatigabant. Hinc hostis, hinc amnis capacia quidem bonæ spei pectora, et sæpe se experta, improvise tamen pavore percusserant;

tous les autres en grandeur; et des armes enrichies d'or et d'argent donnaient encore du relief à sa stature extraordinaire. Son courage égalait sa vigueur, et il avait autant d'habileté que le comportait la grossièreté de ces peuples.

Les Macédoniens étaient effrayés, non-seulement de la vue de l'ennemi, mais encore de celle du fleuve qu'il leur fallait passer. Large de quatre stades, profond et n'offrant de gué nulle part, il ressemblait à une vaste mer; et quoique ses eaux occupassent une grande étendue, le cours n'en était pas moins rapide; elles roulaient au contraire, comme dans un canal fort étroit, avec toute l'impétuosité d'un torrent, et ses flots, repoussés en plusieurs endroits, indiquaient les rochers cachés dont il était rempli. Plus terrible encore était l'aspect du rivage, tout couvert d'hommes et de chevaux; on y voyait les masses énormes des éléphants, qui irrités à dessein, fatiguaient les oreilles de leurs cris horribles. Quoique ces grands cœurs habitués à compter sur le succès, fussent à toute épreuve, d'une part l'aspect de l'ennemi, de l'autre celui du

super ceteras belluas
 vehebat ipsum;
 armaque distincta
 auro et argento
 honestabant corpus
 magnitudinis eximiæ.
 Animus par
 robori corporis,
 et sapientia
 quanta poterat esse
 inter rudes.

Non solum
 conspectus hostium,
 sed etiam
 magnitudo fluminis
 quod erat transeundum,
 terrebat Macedonas.
 Diffusum quatuor stadia
 in latitudinem,
 alveo profundo
 et aperiente nusquam vada,
 fecerat speciem vasti maris,
 nec coercebat impetum
 pro spatio aquarum
 stagnantium late;
 sed ferebatur
 torrens et elisus,
 quasi ripis
 coeuntibus in arctum;
 undæque
 percussæ pluribus locis
 ostendebant
 saxa occulta inesse.
 Facies ripæ,
 quam equi virique
 compleverant
 erat terribilior.
 Moles ingentes
 corporum vastorum stabant,
 et, irritatæ de industria,
 fatigabant aures
 stridore horrendo.
 Hinc hostis, hinc amnis,
 percusserant pectora
 capacia quidem bonæ spei,
 et se experta sæpe,
 pavore improvise tamen;

au-dessus-de toutes-les-autres bêtes
 portait lui-même (Porus);
 et des armes nuancées
 par l'or et l'argent
 paraient son corps
 d'une grandeur remarquable.
 Son courage était égal
 à la vigueur de son corps,
 et une sagesse
 aussi-grande-qu'elle pouvait être
 parmi des hommes grossiers.

Non-seulement
 la vue des ennemis,
 mais encore
 la grandeur du fleuve
 qui était devant être passé,
 effrayait les Macédoniens.
 Répandu de quatre stades
 en largeur,
 d'un lit profond
 et n'ouvrant nulle-part de gués,
 il avait fait l'apparence d'une vaste mer,
 ni il ne réprimait son impétuosité
 eu-égard à l'étendue de ses eaux
 se répandant au-loin;
 mais il était porté (il coulait)
 impétueux et brisé,
 comme ses rives
 se réunissant en étroit (étroitement);
 et ses ondes
 repoussées en plusieurs endroits
 montraient
 des rochers cachés être-dedans.
 L'aspect de la rive,
 que des chevaux et des hommes
 avaient remplie,
 était plus terrible.
 Les masses énormes
 de corps vastes se tenaient là,
 et, irritées à dessein,
 elles fatiguaient les oreilles
 par un cri effrayant.
 D'un-côté l'ennemi, de-l'-autre-côté le
 avaient frappé ces cœurs [fleuve,
 capables certes d'une bonne espérance,
 et s'étant éprouvés souvent,
 d'une crainte imprévue cependant;

quippe instabiles rates nec dirigi ad ripam, nec tuto applicari posse credebant. Erant in medio amne insulæ crebræ, in quas et Indi et Macedones nantes, levatis super capita armis, transibant. Ibi levia prælia conserebant; et uterque rex, parvæ rei discrimine, summæ experiebatur eventum. Ceterum in Macedonum exercitu temeritate atque audaciâ insignes fuere Symmachus et Nicanor, nobiles juvenes, et perpetua partium felicitate ad spernendum omne periculum accensi; quis ducibus, promptissimi juvenum lanceis modò armati transnavigare in insulam quam frequens hostis tenebat, multosque Indorum, nulla re magis quam audacia armati, interemerunt. Abire cum gloria poterant, si unquam temeritas felix inveniret modum; sed, dum supervenientes contemptim et superbe quoque expectant, circumventi ab iis qui occulti enataverant, eminus obruti telis sunt. Qui effugerant hostem aut impetu amnis ablati sunt, aut vorticibus

fleuve, n'avaient pas laissé de les étonner; car ils ne croyaient pas que leurs barques, ballottées par les flots, pussent pouvoir être dirigées vers le rivage opposé ni aborder en sûreté. Le milieu du fleuve était rempli d'îles, où les Indiens et les Macédoniens passaient à la nage portant leurs armes sur leurs têtes. Ils s'y livraient de petits combats; et les deux rois cherchaient à pressentir dans ces escarmouches, quelle pourrait être l'issue d'une action générale. Il y avait dans l'armée macédonienne deux jeunes nobles, Symmaque et Nicanor, d'une témérité et d'une audace signalée, et encouragés par le bonheur soutenu de leur parti à braver tous les dangers. Sous leur conduite, quelques jeunes gens des plus déterminés, uniquement armés de lances, passent à la nage dans une île pleine d'ennemis, et plus forts par leur audace que par toute autre chose, ils en tuent un grand nombre. Ils pouvaient ensuite faire une retraite glorieuse, si jamais la témérité heureuse savait garder une juste mesure; mais tandis qu'ils attendaient encore avec mépris et avec arrogance de nouveaux ennemis, ils furent enveloppés par une troupe qui avait abordé furtivement et furent accablés de loin par une grêle de traits. Ceux qui avaient échappé à l'ennemi, furent ou emportés par l'impétuosité du

quippe credebant
 rates instabiles
 posse nec dirigi ad ripam,
 nec applicari tuto.
 Insulæ crebræ
 erant in medio amne,
 in quas Indi et Macedones
 transibant nautes,
 armis levatis super capita.
 Conserebant ibi
 levia proelia,
 et uterque rex
 experiebatur discrimine
 rei parvæ
 eventum summæ. [canor
 Ceterum Symmachus et Ni-
 fuere
 in exercitu Macedonum
 insignes
 temeritate atque audacia,
 juvenes nobiles,
 et accensi
 felicitate perpetua partium
 ad spernendum
 omne periculum;
 quæ ducibus,
 promptissimi juvenum,
 armati modo lanceis,
 transavere in insulam
 quam hostis frequens
 tenebat,
 armatique nulla re
 magis quam audacia,
 interemerunt
 multos Indorum.
 Poterant abire cum gloria,
 si temeritas felix
 inveniret unquam modum;
 sed dum expectant quoque
 contemptim et superbe
 supervenientes,
 circumventi ab iis
 qui enataverant occulti,
 obruti sunt eminus telis.
 Qui effugerant hostem,
 aut ablati sunt
 impetu amnis,

car ils croyaient [par les flots)
 leurs barques non-stables (ballottées
 ne pouvoir ni être dirigées vers la rive,
 ni être approchées (aborder) sûrement.
 Des îles nombreuses
 étaient au milieu du fleuve,
 dans lesquelles Indiens et Macédoniens
 passaient en nageant, [têtes.
 leurs armes élevées au-dessus de leurs
 Ils engageaient là
 de légers combats,
 et l'un et l'autre roi
 essayait par la décision
 d'une chose petite [rale).
 l'issue de l'ensemble (de l'action) gé-
 Du-reste Symmaque et Nicanor
 furent
 dans l'armée des Macédoniens
 remarquables
 par leur témérité et leur audace,
 jeunes-gens nobles,
 et enflammés
 par le bonheur continu de leur parti
 à mépriser
 tout danger;
 lesquels étant chefs,
 les plus déterminés des jeunes-gens,
 armés seulement de lances,
 passèrent-à-la-nage dans une île
 qu'un ennemi nombreux
 occupait,
 et n'étant armés d'aucune chose
 plus que de leur audace,
 ils tuèrent
 beaucoup d'Indiens.
 Ils pouvaient s'en aller avec gloire,
 si la témérité heureuse
 trouvait jamais la mesure;
 mais tandis-qu'ils attendent aussi
 avec-dedain et avec-orgueil
 ceux survenant,
 entourés par ceux
 qui étaient-sortis-à-la-nage cachés,
 ils furent accablés de loin par des traits.
 Ceux qui avaient échappé à l'ennemi,
 ou furent emportés
 par la rapidité du fleuve,

impliciti; eaque pugna multum fiduciam Pori erexit, cuncta cernentis e ripa.

Alexander, inops consilii, tandem ad fallendum hostem talem dolum intendit. Erat insula in flumine amplior ceteris, silvestris eadem et tegendis insidiis apta; fossa quoque præalta, haud procul ripa quam tenebat ipse, non pedites modo, sed etiam cum equis viros poterat abscondere. Igitur, ut a custodia hujus opportunitatis oculos hostium averteret, Ptolemæum cum omnibus turmis obequitare jussit procul ab insula, et subinde Indos clamore terrere, quasi flumen transnaturus foret. Per complures dies Ptolemæus id fecit; eoque consilio Porum quoque agmen suum ei parti, quam se petere simulabat, coegit advertere. Jam extra conspectum hostis insula erat; Alexander in diversa parte ripæ statui suum tabernaculum jussit, assuetamque comitari

fleuve ou engloutis dans ses tourbillons. Le succès de cette action augmenta beaucoup la confiance de Porus, qui voyait tout du rivage.

Alexandre, qui ne savait quel parti prendre, s'avisa enfin de ce stratagème pour tromper l'ennemi. Il y avait dans le fleuve une île plus grande que les autres, couverte de bois, et propre à cacher une embuscade. Il y avait aussi, assez près du bord qu'occupait le roi, une fosse très-profonde, capable de cacher, non-seulement des gens de pied, mais même des hommes avec leurs chevaux. Pour détourner l'attention de l'ennemi de ce poste si avantageux, il commanda à Ptolémée de se porter loin de cette île avec toute la cavalerie, et de donner de temps en temps l'alarme aux Indiens par des clameurs, comme s'il se disposait à passer. Ptolémée recommença ce manège durant plusieurs jours, et obligea Porus par cette ruse à diriger aussi son armée du côté où il faisait mine de vouloir aborder. Déjà l'île était hors de la vue de l'ennemi; alors Alexandre fit dresser sa tente sur un point du rivage fort éloigné de là et y

aut impliciti vorticibus;
 eaque pugna erexit multum
 fiduciam Pori,
 cernentis cuncta e ripa.

Alexander,
 inops consilii,
 intendit tandem
 dolum talem
 ad fallendum hostem.
 Insula amplior ceteris
 erat in flumine,
 eadem silvestris
 et apta insidiis tegendis;
 fossa quoque præalta,
 haud procul ripa
 quam ipse tenebat,
 poterat abscondere
 non modo pedites,
 sed etiam viros cum equis.
 Igitur, ut averteret
 oculos hostium
 a custodia
 hujus opportunitatis,
 jussit
 Ptolemæum obequitare
 cum omnibus turmis
 procul ab insula,
 et terrere subinde
 Indos clamore,
 quasi foret transnaturus
 flumen.
 Ptolemæus fecit id
 per complures dies:
 coegitque eo consilio
 Porum advertere quoque
 suum agmen
 ei parti quam simulabat
 se petere.
 Jam insula erat
 extra conspectum hostis;
 Alexander jussit
 suum tabernaculum statui
 in parte ripæ diversa,
 cohortemque assuetam
 comitari ipsum
 stare
 ante id tabernaculum,

ou pris-dans les tourbillons;
 et ce combat éleva beaucoup
 la confiance de Porus,
 voyant toutes choses de la rive.

Alexandre,
 dépourvu de résolution,
 dressa enfin
 une ruse telle
 pour tromper l'ennemi. [tres
 Une île plus grande que toutes-les-au-
 était dans le fleuve,
 la même boisée [couvertes;
 et propre à des embûches devant être
 un fossé aussi très-profond,
 non loin de la rive
 laquelle lui-même tenait,
 pouvait cacher
 non-seulement des fantassins, [chevaux-
 mais encore des hommes avec leurs
 Donc, pour-qu'il détournât
 les yeux des ennemis
 de la surveillance
 de cette position-avantageuse,
 il ordonna
 Ptolémée chevaucher-devant
 avec tous les escadrons
 loin de l'île,
 et effrayer de-temps-en-temps
 les Indiens par un cri,
 comme s'il était devant passer-à-la nage
 le fleuve.-
 Ptolémée fit cela
 pendant plusieurs jours;
 et il força par ce dessein str (ême)
 Porus à tourner aussi
 son armée
 a (vers) ce côté qu'il feignait
 lui-même gagner.
 Déjà l'île était
 hors-de la vue de l'ennemi;
 Alexandre ordonna
 sa tente être placée
 sur une partie du rivage éloignée de l'île,
 et la cohorte accoutumée
 à accompagner lui-même
 à se tenir
 devant cette tente,

ipsum cohortem ante id tabernaculum stare, et omnem apparatus regiae magnificentiae hostium oculis de industria ostendi. Attalum, et æqualem sibi et haud disparem habitu oris et corporis, utique quum procul viseretur, veste regia exornat, præbiturum speciem ipsum regem illi ripae præsidere, nec agitare de transitu. Hujus consilii effectum primo morata tempestas est, mox adjuvit, incommoda quoque ad bonos eventus vertente fortuna. Trajicere amnem cum ceteris copiis, in regionem insulae de qua ante dictum est, parabat, averso hoste in eos qui cum Ptolemæo inferiorem obsederant ripam, quum procella imbrem, vix sub tectis tolerabilem, effudit; obrutique milites nimbo in terram refugorunt, navigiis ratibusque desertis; sed tumultuantium fremitus, obstrepentibus ventis, ab hoste non poterat audiri. Deinde momento temporis repressus est imber; ceterum adeo spissae intendere se nubes, ut conderent lucem, vixque colloquentium inter ipsos facies noscitaretur. Terruisset

fit monter la garde par la compagnie qui était attachée à sa personne, et déploya exprès sous les yeux des ennemis tout l'appareil de la magnificence royale. Il revêtit des ornements royaux Attale, qui était de son âge et qui lui ressemblait assez par le visage et par la taille surtout à le voir de loin, afin de faire croire aux Indiens que le roi commandait en personne sur cette rive et ne pensait point à passer. L'exécution de ce projet fut d'abord retardée, puis secondée par un orage, la fortune tournant les inconvénients mêmes à l'avantage du roi. Il se disposait à passer le fleuve et à gagner l'île dont on a parlé avec ce qui lui restait de troupes; l'ennemi n'était occupé que de ceux qui avec Ptolémée étaient postés plus bas sur le rivage, lorsqu'il tomba une pluie dont on aurait eu peine à se garantir même dans des maisons; les soldats furent contraints de quitter barques et radeaux et de regagner la terre. Mais le bruit qu'ils faisaient dans ce désordre ne pouvait être entendu des ennemis, couvert qu'il était par le sifflement des vents. Un moment après, la pluie cessa; mais le ciel se couvrit de nuages si épais, qu'ils firent disparaître la lumière et qu'on avait peine à se reconnaître

et omnem apparatus
 magnificentiæ regiæ
 ostendi de industria
 in oculis hostium.
 Exornat veste regia,
 Attalum,
 et æqualem sibi
 et haud disparem
 habitu oris et corporis,
 utique
 quum viseretur procul,
 præbiturum speciem
 regem ipsum
 præsidere illi ripæ,
 nec agitare de transitu.
 Tempestas
 morata est primum,
 mox adjuvit
 effectum hujus consilii,
 fortuna vertente
 ad exitus bonos
 incommoda quoque.
 Parabat trajicere amnem
 cum ceteris copiis
 in regionem insulæ,
 de qua dictum est antea,
 hoste averso in eos
 qui obsederant
 cum Ptolemæo
 ripam inferiorem,
 quum procella
 effudit imbrem
 vix tolerabilem sub tectis,
 militesque obruti nimbo
 refugerunt in terram,
 navigiis ratibusque desertis.
 Sed fremitus
 tumultuantium
 non poterat audiri ab hoste,
 ventis obstrepentibus.
 Deinde imber repressus est
 momento temporis;
 ceterum nubes
 adeo spissæ
 se intendere,
 ut conderent lucem,
 faciesque colloquentium

et tout l'appareil
 de la magnificence royale
 être montré à dessein
 dans (devant) les yeux des ennemis.
 Il orne de l'habit royal,
 Attale,
 et égal-par-l'-âge à lui-même,
 et non différent [corps,
 par la manière-d'-être du visage et du
 surtout
 lorsqu'il était vu de-loin,
 devant présenter l'apparence
 à savoir le roi lui-même
 veiller-sur cette rive,
 et-ne-pas songer au passage.
 Un orage
 retarda d'-abord,
 puis aida
 l'accomplissement de ce dessein,
 la fortune tournant
 à des issues favorables
 les inconvénients aussi.
 Il se préparait à passer le fleuve
 avec toutes-les-autres troupes
 dans la direction de l'île,
 de laquelle il a été parlé auparavant,
 l'ennemi étant détourné vers ceux
 qui avaient occupé
 avec Ptolémée
 la rive inférieure,
 lorsqu'un orage
 versa une pluie, [maisons),
 à peine tolérable sous des abris (des
 et les soldats accablés par l'averse
 se réfugièrent sur terre, [abandonnés.
 les barques et les radeaux ayant été
 Mais le bruit
 d'eux étant-en-désordre
 ne pouvait être entendu par l'ennemi,
 les vents retentissant-devant.
 Ensuite la pluie fut arrêtée
 un moment de temps;
 du-reste des nuages
 tellement épais
 s'étendirent,
 qu'ils cachaient la lumière,
 et que le visage de ceux s'entretenant

alium obducta nox cœlo, quum ignoto amne navigandum esset, forsitan hoste eam ipsam ripam, quam cæci atque improvidi et ex periculo gloriam arcessentes petebant, occupante. Obscuritatem, quæ ceteros terrebat, suam occasionem ratus, dato signo ut omnes silentio ascenderent in rates, eam, qua ipse vehebatur, primam jussit expelli. Vacua erat ab hostibus ripa quæ petebatur; quippe adhuc Porus Ptolemæum tantum intuebatur. Una ergo navi, quam petræ fluctus illiserat, hærente, ceteræ evadunt; armaque capere milites et ire in ordines jussit.

XIV. Jamque agmen in cornua divisum ipse ducebat, quum Poro nuntiatur armis virisque ripam obtineri, et rerum adesse discrimen. Ac primo, humani ingenii vitio spei suæ indulgens, Abisarem belli socium (et ita convenerat)

même en se parlant. Tout autre eût été effrayé de cette obscurité, car il s'agissait de naviguer sur un fleuve inconnu, et l'ennemi occupait peut-être le rivage vers lequel ils se dirigeaient sans rien voir, insoucians, et allant chercher la gloire au milieu du péril. Pour lui jugeant au contraire que cette obscurité, qui alarmait les autres, lui fournissait une occasion favorable, il donna le signal que tous rentrassent en silence dans leurs barques, et fit lancer la première celle qui le portait. Il n'y avait point d'ennemis sur le rivage où l'on aborda, Porus ne s'occupant encore que de Ptolémée. Toutes les barques arrivèrent donc heureusement, à la réserve d'une seule, que les flots jetèrent contre un rocher; il ordonna aussitôt aux soldats de s'armer et de prendre leurs rangs.

XIV. Déjà il conduisait lui-même son armée divisée en deux ailes, lorsqu'on annonce à Porus que le rivage est couvert d'armes et d'hommes, et que le moment critique était arrivé. Se laissant aller à espérer ce qu'il désirait, par un faible ordinaire aux hommes, il crut d'abord que c'était Abisarès qui, selon leur convention, arri-

inter ipsos
 noscitaretur vix.
 Nox obducta coelo
 terruisset alium,
 quum esset navigandum
 amne ignoto,
 hoste occupante forsitan
 eam ripam ipsam,
 quam petebant
 cæci atque improvidi
 et arcessentes gloriam
 ex periculo.
 Ratus obscuritatem,
 quæ terrebat ceteros,
 occasionem suam,
 signo dato ut omnes
 ascenderent silentio
 in rates,
 jussit
 eam qua ipse vehebatur
 expelli primam.
 Ripa quæ petebatur
 erat vacua ab hostibus;
 quippe Porus
 intuebatur adhuc
 Ptolemæum tantum.
 Ergo una navi hærente,
 quam fluctus
 illiserat petræ,
 ceteræ evadunt,
 jussitque
 milites capere arma
 et ire in ordines.

XIV. Jamque ipse
 ducebat agmen
 divisum in cornua,
 quum nuntiatur Poro
 ripam obtineri
 armis virisque
 discrimenque rerum adesse.
 Ac primo,
 indulgens suæ spei
 vitio ingenii humani,
 credebat
 Abisarem adventare
 socium belli

entre eux-mêmes
 était reconnu à-peine.
 La nuit étendue-devant le ciel
 aurait effrayé un autre,
 attendu-qu'il était à-naviguer
 sur un fleuve inconnu,
 l'ennemi occupant peut-être
 cette rive elle-même,
 qu'ils gagnaient
 aveugles et imprévoyants
 et allant-chercher la gloire
 du *milieu du péril*.
 Persuadé l'obscurité,
 qui effrayait tous-les-autres, [lui),
 être une occasion sienne (bonne pour
 le signal ayant été donné afin-que tous
 montassent en silence
 dans les radeaux,
 il ordonna
 celui par lequel lui-même était porté
 être poussé le premier.
 La rive qui était gagnée
 était vide d'ennemis;
 car Porus
 regardait encore
 Ptolémée seulement.
 Donc un seul navire restant (échouant),
 que le flot
 avait brisé-contre un rocher,
 tous-les-autres arrivent,
 et il ordonna
 les soldats prendre les armes
 et aller à *leur* rangs.

XIV. Et déjà lui-même
 conduisait son armée
 partagée en ailes,
 lorsqu'il est annoncé à Porus
 la rive être occupée
 par des armes et par des hommes
 et le moment - décisif des affaires être
 Et d'-abord, [present.
 se livrant à son espoir
 par un défaut du caractère humain,
 il croyait
 Abisarès arriver
 comme allié de guerre

adventare credebat. Mox liquidiore luce aperiente hostem, centum quadrigas et tria millia equitum venienti agmini Porus objecit. Dux erat copiarum quas præmisit Hages, frater ipsius. Summa virium in curribus : senos viros singuli vehabant, duos clypeatos, duos sagittarios ab utroque latere dispositos ; ceteri aurigæ erant, haud sane inermes ; quippe jacula complura, ubi cominus præliandum erat, omissis habenis, in hostem ingerebant. Ceterum vix ullus usus hujus auxilii eo die fuit ; namque, ut supra dictum est, imber, violentius quam alias fusus, campos lubricos et inequitabiles fecerat, gravesque et propemodum immobiles currus illuvie ac voraginibus hærebant. Contra Alexander expedito ac levi agmine strenue invectus est. Scythæ et Dahæ primi omnium invasere Indos ; Perdiccam deinde cum equitibus in dextrum cornu hostium emisit.

vait à son secours. Mais le ciel devenu plus clair lui fit bientôt reconnaître l'ennemi ; il envoya à sa rencontre cent quadriges et trois mille chevaux ; le chef de ce détachement était Hages, son frère. La plus grande force de celui-ci consistait dans les chars : ils portaient chacun six hommes, deux qui avaient des boucliers, et deux archers, les uns et les autres disposés sur les deux côtés ; les autres étaient des conducteurs, mais ils n'étaient pas sans armes ; quand il fallait combattre de près, ils laissaient les rênes et lançaient quantité de dards contre l'ennemi. Au reste, ce genre de secours fut ce jour-là de bien peu d'usage ; car la pluie qui était tombée avec plus de violence que jamais, comme on l'a dit plus haut, avait rendu la campagne glissante et impraticable pour les chevaux, et les chars pesants et difficiles à mettre en mouvement, demeuraient enfoncés dans la boue et dans les fondrières. Alexandre au contraire, avec une armée leste et dégagée, chargea vivement. Les Scythes et les Dahes furent les premiers qui fondirent sur les Indiens ; il envoya ensuite Perdicas avec de la cavalerie contre l'aile droite des ennemis.

(et convenerat ita).
 Mox luce liquidiore
 aperiente hostem,
 Porus objecit
 agmini venienti
 centum quadrigas
 et tria millia equitum.
 Hages, frater ipsius,
 erat dux copiarum
 quas præmisit.
 Summa virium
 in curribus:
 vehebant singuli
 senos viros,
 duos clypeatos,
 duos sagittarios
 dispositos
 ab utroque latere;
 ceteri erant aurigæ,
 haud sane inermes;
 quippe, habenis omissis,
 ubi erat præliandum
 cominus,
 ingerebant in hostem
 jacula complura.
 Ceterum vix ullus usus
 hujus auxilii
 fuit eo die;
 namque, ut dictum est
 supra,
 imber fusus violentius
 quam alias,
 fecerat campos
 lubricos et inequitabiles,
 currusque graves
 et propemodum immobiles
 hærebant illuvie
 ac voraginibus.
 Alexander contra
 invectus est strenue
 agmine expedito et levi.
 Scythæ et Dahæ
 primi omnium
 invasere Indos.
 Deinde emisit Perdiccam
 cum equitibus
 in cornu dextrum hostium.

(et cela était convenu ainsi).
 Bientôt la lumière plus claire
 découvrant l'ennemi,
 Porus opposa
 à l'armée venant
 cent quadriges
 et trois milliers de cavaliers.
 Hages, le frère de lui-même,
 était le chef des troupes
 qu'il envoya-devant.
 La partie-principale des forces
 consistait dans les chars :
 ils portaient chacun
 six hommes,
 deux armés-de-boucliers,
 deux archers,
 disposés
 de l'un-et-l'autre côté ;
 les autres étaient des cochers,
 non certes désarmés ;
 car, les rênes étant abandonnées,
 dès-qu'il était à-combattre
 de-près,
 ils jetaient sur l'ennemi
 des traits plus nombreux.
 Du-reste à-peine aucun usage
 de ce secours
 fut ce jour-là ;
 car, comme il a été dit
 au-dessus, [ment
 la pluie ayant été répandue plus violem-
 que dans-d'-autres-circonstances,
 avait fait les plaines
 glissantes-et-impraticables-aux-chevaux,
 et les chars pesants
 et presque-immobiles
 restaient-arrêtés dans la boue
 et dans les fondrières.
 Alexandre au-contre-
 se jeta-sur (chargea) vivement
 avec une armée dégagée et légère.
 Les Scythes et les Dahes
 les premiers de tous
 fondirent-sur les Indiens.
 Ensuite il envoya Perdiccas
 avec les cavaliers
 contre l'aile droite des ennemis.

Jam undique pugna se moverat, quum ii qui currus agebant, illud ultimum auxilium suorum rati, effusis habenis in medium discrimen ruere cœperunt. Anceps id malum utrisque erat; nam et Macedonum pedites primo impetu obtereabantur, et per lubrica atque invia immissi currus excutiebant eos a quibus regebantur. Aliorum turbati equi non in voragines modo lacunasque, sed etiam in amnem præcipitavere curricula. Pauci telis hostium exacti¹, penetravere ad Porum, acerrime pugnam cientem. Is, ut dissipatos tota acie currus sine rectoribus vidit, proximis amicorum distribuit elephantos. Post eos posuerat pedites ac sagittarios et tympana pulsare solitos; id pro cantu tubarum Indis erat, nec strepitu eorum movebantur, olim ad notum sonum auribus mitigatis. Herculis simulacrum agmini peditum præferebatur; id maximum erat bellantibus incitamentum, et deseruisse gestantes militare flagitium habebatur. Capitis

Déjà l'action était devenue générale, lorsque ceux qui avaient la conduite des chariots, les regardant comme la dernière ressource des leurs, les poussèrent à toute bride au milieu de la mêlée. Ils firent du mal aux deux partis; car si les gens de pied macédoniens étaient écrasés du premier choc, les chars lancés sur un terrain glissant et impraticable, renversaient leurs propres conducteurs; quelques-uns dont les chevaux étaient effrayés furent emportés, non-seulement dans des fondrières et dans des flaques d'eau, mais dans le fleuve même. Il y en eut d'autres en petit nombre qui, repoussés par les traits des ennemis, pénétrèrent jusqu'à Porus, qui animait le combat de son ardeur héroïque. Quand il vit ses chars dispersés errer sans conducteur sur tout le champ de bataille, il distribua ses éléphants à ceux de ses courtisans qui étaient près de lui. Il plaça derrière eux les fantassins, les archers et les gens qui battaient du tambour; les Indiens se servaient de cet instrument au lieu de trompettes, et les éléphants, accoutumés tout jeunes à ce bruit, ne s'en effrayaient point. On portait la statue d'Hercule à la tête de l'infanterie. C'était pour les Indiens le plus grand encouragement dans les combats, et les lois militaires faisaient un crime d'abandonner ceux qui

Jam pugna
se moverat undique,
quum ii qui
agebant currus,
rati illud auxilium
esse ultimum suorum,
coeperunt ruere
habenis effusis
in medium discrimen.
Id malum erat anceps
utrisque;
nam et pedites Macedonum
obterebantur primo impetu,
et currus immissi
per lubrica atque invia
excutebant eos
a quibus regebantur.
Equi aliorum turbati
præcipitavere curricula
non modo in voragines
lacunasque,
sed etiam in amnem.
Panci exacti telis hostium
penetravere ad Porum,
cientem maxime pugnam.
Is ut vidit currus
dissipatos acie tota
sine rectoribus,
distribuit elephantos
proximis amicorum.
Posuerat post eos
pedites ac sagittarios
et solitos pulsare tympana;
id erat Indis
pro cantu tubarum,
nec movebantur
strepitu eorum,
auribus mitigatis olim
ad sonum notum.
Simulacrum Herculis
præferebatur
agmini peditum;
id erat
maximum incitamentum
bellantibus;
et deseruisse gestantes
habebatur

Déjà le combat
s'était remué (engagé) de-toutes-parts,
lorsque ceux qui
poussaient les chars,
persuadés ce secours
être le dernier des leurs,
commencèrent à se lancer
les rênes étant répandues (lâchées)
au milieu du point-décisif.
Ce mal était double
pour-les-uns-et-pour-les-autres;
car et les fantassins des Macédoniens
étaient écrasés par le premier choc,
et les chars lancés [cables
à travers-des lieux glissants et imprati-
faisaient-tomber ceux
par lesquels ils étaient conduits.
Les chevaux d'autres chars troublés
précipitèrent les chars,
non-seulement dans les ravins
et les flaques-d'eau,
mais même dans le fleuve.
Peu repoussés par les traits des ennemis
pénétrèrent jusqu'à Porus,
excitant très-fort le combat.
Celui-ci dès-qu'il vit les chars [entière
dispersés par la ligne-de-bataille tout-
sans conducteurs,
distribua les éléphants
aux plus proches de ses amis.
Il avait placé derrière eux
des fantassins et des archers [bours;
et des hommes habitués à battre des tam-
cela était pour les Indiens
au-lieu-du chant des trompettes,
ni ils (les éléphants) n'étaient émus
par le bruit de ceux-ci (des tambours),
leurs oreilles ayant été apprivoisées de-
à ce son connu. [puis-longtemps
La statue d'Hercule
était portée-devant
la troupe des fantassins;
cela était
le plus grand encouragement
à eux étant-en-guerre;
et avoir abandonné ceux la portant
était regardé-comme

etiam sanxerant pœnam iis qui ex acie non retulissent, metu quem ex illo hoste quondam conceperant, etiam in religionem venerationemque converso. Macedonas non belluarum modo, sed etiam ipsius regis aspectus parumper inhibuit. Belluæ dispositæ inter armatos speciem turrium procul fecerant. Ipse Porus humanæ magnitudinis propemodum excesserat formam. Magnitudini Pori adjicere videbatur bellua qua vehebatur, tantum inter ceteras eminens quanto aliis ipse præstabat.

Itaque Alexander, contemplatus et regem et agmen Indorum : « Tandem, inquit, par animo meo periculum video ; cum bestiis simul et cum egregiis viris res est. » Intuensque Cœnum : « Quum ego, inquit, Ptolemæo Perdiccaque et Hephæstione comitatus, in lævum hostium cornu impetum fecero, viderisque me in medio ardore certaminis, ipse dextrum move, et turbatis signa infer. Tu, Antigènes, et tu,

en étaient chargés ; on encourait même la peine de mort, si on ne la rapportait pas de la bataille ; ainsi la terreur que cet ennemi leur avait autrefois imprimée, s'était changée depuis en vénération et en culte religieux. Les Macédoniens furent un peu arrêtés à la vue, non-seulement des éléphants, mais de la personne même du roi. Les éléphants placés de distance en distance parmi les troupes, rassemblaient de loin à des tours, et Porus lui-même était d'une taille presque surhumaine. D'ailleurs sa taille paraissait encore augmentée par celle de l'éléphant qu'il montait, et qui surpassait autant les autres animaux de son espèce, que lui-même surpassait le reste des hommes.

Aussi Alexandre, après avoir contemplé le roi et l'armée des Indiens : « Enfin, dit-il, j'ai trouvé un péril proportionné à mon courage. J'ai aujourd'hui affaire tout à la fois à des bêtes monstrueuses et à des hommes d'élite. » Puis se tournant vers Cœnus : « Quand j'aurai, dit-il, attaqué l'aile gauche des ennemis avec Ptolémée, Perdicas et Héphestion, et que vous me verrez engagé chaudement au combat, chargez vous-même l'aile droite, et profitez du désordre pour fondre sur eux. Vous, Antigène, Léonnat, et Tauren, vous

flagitium militare.
 Sanxerant etiam
 poenam capitis iis
 qui non retulissent ex acie;
 metu quem conceperant
 quondam ex illo hoste,
 converso etiam
 in religionem
 venerationemque.
 Adspectus
 non modo belluarum,
 sed etiam regis ipsius
 inhibuit parumper
 Macedonas.
 Belluæ dispositæ
 inter armatos
 fecerant procul
 speciem turrium.
 Porus ipse
 excesserat propemodum
 formam
 magnitudinis humanæ.
 Bellua qua vehebatur,
 eminens tantum
 inter ceteras,
 quanto ipse præstabat aliis,
 videbatur adjicere
 magnitudini Pori.
 Itaque Alexander,
 contemplatus et regem
 et agmen Indorum :
 « Video tandem, inquit,
 periculum par meo animo;
 res est simul cum bestiis
 et cum viris egregiis. »
 Intuensque Coenum :
 « Quum ego, inquit,
 comitatus Ptolemæo
 Perdiccaque et Hephæstione,
 fecero impetum
 in cornu lævum hostium,
 viderisque me
 in medio ardore certaminis,
 ipse move dextrum,
 et infer turbatis
 signa.
 Tu, Antigènes,

une infamie militaire.
 Ils avaient sanctionné même
 la peine de la tête (capitale) pour ceux
 qui ne l'auraient pas rapportée de la ba-
 la crainte qu'ils avaient conçue [taille ;
 autrefois de cet ennemi,
 s'étant tournée même
 en religion
 et en respect.
 L'aspect
 non-seulement des bêtes (des éléphants),
 mais encore du roi lui-même,
 arrêta un-peu-de-temps
 les Macédoniens.
 Les bêtes disposées
 entre les hommes armés
 avaient fait de-loin
 l'apparence de tours.
 Porus lui-même
 avait dépassé presque
 la forme
 de la grandeur humaine.
 La bête par laquelle il était porté,
 s'élevant autant
 entre toutes-les-autres,
 que lui-même l'emportait-sur les autres,
 paraissait ajouter
 à la grandeur de Porus.
 En-conséquence Alexandre,
 ayant contemple et le roi
 et la troupe des Indiens :
 « Je vois enfin, dit-il,
 un péril égal à mon courage ;
 affaire est à-la-fois avec des bêtes
 et avec des hommes remarquables. »
 Et regardant Cénus :
 « Lorsque moi, dit-il,
 accompagné de Ptolémée
 et de Perdiccas et d'Héphestion,
 j'aurai fait choc
 sur l'aile gauche des ennemis,
 et que tu auras vu moi
 au milieu de l'ardeur de la lutte, [droite,
 toi-même mets-en-mouvement la
 et porte-contre les ennemis troublés
 les étendards.
 Toi, Antigène,

Leonnate, et Tauron, invehemini in mediam aciem, et urgebitis frontem. Hastæ nostræ prælongæ et validæ non alias magis quam adversus belluas rectoresque earum usui esse poterunt; deturbate eos qui vehuntur, et ipsas confundite. Anceps genus auxilii est, et in suos acrius furit; in hostem enim imperio, in suos pavore agitur. » Hæc elocutus, concitat equum primus. Jamque, ut destinatum erat, invaserat ordines hostium, quum Cœnus ingenti vi in lævum cornu invehitur. Phalanx quoque in mediam Indorum aciem uno impetu prorupit. At Porus, qua equitem invehî senserat, belluas agi jussit; sed tardum et pæne immobile animal equorum velocitatem æquare non poterat. Ne sagittarum quidem ullus erat barbaris usus; quippe longas et prægraves, nisi prius in terra statuerunt arcum, haud satis apte et commode imponunt. Tum humo lubrica, et ob id impediēte conatum, molientes ictus, celeritate hostium occupabantur.

vous jetterez sur le centre, et vous en attaquerez le front. Nos piques, qui sont très-longues et fortes ne sauraient jamais nous servir mieux que contre les éléphants et contre leurs conducteurs; renversez ceux-ci, et percez les flancs de ceux-là. Ces animaux sont des auxiliaires bien dangereux; ils se tournent même avec plus de furie contre ceux qui les emploient, parce que c'est l'obéissance qui les pousse contre l'ennemi, et l'épouvante contre les leurs. » Après ce discours, il lance le premier son cheval. Il avait déjà rompu les rangs des ennemis, comme il avait projeté, quand Cœnus se jette avec vigueur sur l'aile gauche; la phalange tomba aussi en masse sur le front de bataille des Indiens. Cependant Porus fit avancer les éléphants du côté où il avait vu donner la cavalerie; mais ces animaux lourds et difficiles à mouvoir, ne pouvaient rivaliser de légèreté avec les chevaux. Les flèches mêmes des barbares ne leur étaient d'aucun usage. En effet elles étaient si longues et si pesantes, qu'on ne pouvait les placer sur la corde avec justesse et précision qu'en appuyant l'arc contre terre; mais le sol étant glissant et gênant par là leurs efforts, pendant qu'ils ajustaient leurs coups, l'ennemi plus expéditif les préa-

et tu Leonnate, et Tauron,
 invehemini
 in aciem mediam,
 urgebitisque frontem.
 Nostræ hastæ
 prælongæ et validæ
 non poterunt esse usui
 magis alias
 quam adversus belluas
 rectoresque earum;
 deturbate eos qui vehuntur,
 et confundite ipsas.
 Genus auxilii est anceps,
 et furit
 acrius in suos;
 agitur enim imperio
 in hostem,
 pavore in suos. »
 Elocutus hæc,
 concitat primus equum;
 jamque invaserat
 ordines hostium,
 ut destinatum erat,
 quum Cœnus
 invehitur ingenti vi
 in cornu lævum.
 Phalanx quoque
 prorupit uno impetu
 in aciem mediam hostium.
 At Porus jussit
 belluas agi qua senserat
 equitem invehî;
 sed animal tardum
 et pæne immobile
 non poterat æquare
 velocitatem equorum.
 Ullus usus erat barbaris
 ne quidem sagittarum;
 quippe haud imponunt
 satis apte et commode
 longas et prægraves,
 nisi statuerunt prius
 arcum in terra.
 Tum humo lubrica
 et impediende conatus,
 molientes ictus,
 occupabantur

et toi Léonnat, et Tauron,
 vous serez portés
 sur la ligne-de-bataille *du* milieu,
 et vous presserez le front.
 Nos piques
 très-longues et fortes
 ne pourront être à usage
 plus-en-une-autre-circonstance
 que contre *ces* bêtes
 et les conducteurs d'elles;
 renversez ceux qui sont portés *par elles*,
 et mettez-en-désordre elles-mêmes.
 Ce genre de secours est hasardeux,
 et exerce-sa-fureur
 plus vivement contre les siens;
 il est poussé en-effet par le commande-
 contre l'ennemi, [ment
 par la peur contre les siens. »
 Ayant dit ces choses,
 il pousse le premier *son* cheval;
 et déjà il avait fondu-sur
 les rangs des ennemis,
 comme *cela* avait été arrêté,
 lorsque Cénus
 est porté avec une grande vigueur
 contre l'aile gauche.
 La phalange aussi
 s'élança d'un seul choc [ennemis.
 sur la ligne-de-bataille *du*-milieu des
 Mais Porus ordonna [aperçu
 les bêtes être poussées par-où il s'était
 le cavalier être porté;
 mais *cet* animal lent
 et presque incapable-de-se-mouvoir
 ne pouvait égaler
 la rapidité des chevaux.
 Aucun usage n'était aux barbares
 pas même des flèches;
 car ils ne placent pas *sur la corde*
 assez justement et exactement
elles longues et très-pesantes,
 à-moins-qu'ils n'aient posé auparavant
 leur arc à terre.
 Alors le sol *étant* glissant
 et gênant *leurs* efforts,
 préparant *leurs* coups,
 ils étaient prévenus

Ergo spreto regis imperio (quod fere fit ubi turbatis acrius metus quam dux imperare cœpit), totidem erant imperatores quot agmina errabant : alius jungere aciem, alius dividere ; stare quidam et nonnulli circumvehi terga hostium jubebant : nihil in medium consulebatur. Porus tamen cum paucis, quibus metu potior fuerat pudor, colligere dispersos, obvius hosti ire pergit, elephantosque ante agmen suorum agijubet. Magnum belluæ injecere terrorem, insolitusque stridor non equos modo, tam pavidum ad omnia animal, sed viros quoque ordinesque turbaverat.

Jam fugæ circumspiciebant locum paulo ante victores. quum Alexander Agrianos et Thracas leviter armatos, meliorem concursatione¹ quam cominus militem, emisit in belluas. Ingentem hi vim telorum injecere et elephantis et regentibus eos ; phalanx quoque instare constanter territis cœpit. Sed quidam avidius persecuti belluas in semet irri-

venait. Au mépris donc des ordres du roi, ce qui est assez ordinaire dans le trouble, où la crainte est plus impérieuse que le chef même, il y avait autant de commandants que de bataillons épars. L'un voulait qu'on réunit l'armée en corps de bataille ; l'autre qu'on la divisât ; quelques-uns qu'on tint ferme ; quelques autres, qu'on tournât l'ennemi ; il n'y avait nul ensemble, nul accord. Cependant Porus, avec un petit nombre de gens plus sensibles à l'honneur qu'à la crainte, continue de rallier ceux qui se débandaient, va à la rencontre de l'ennemi, et fait marcher les éléphants à la tête de ses troupes. Ces animaux causèrent une grande épouvante, et leurs cris, auxquels on n'était point accoutumé, mirent en désordre, non-seulement les chevaux, que tout effraie si aisément, mais les hommes mêmes et les rangs.

Déjà ceux qui un peu auparavant étaient victorieux cherchaient de tout côté par où ils fuiraient, quand Alexandre envoya contre les éléphants les Agriens et les Thraces, soldats meilleurs pour l'escarmouche que pour un combat de pied ferme. Ils lancèrent une grêle de traits sur ces animaux et sur leurs conducteurs ; et quand ils furent en désordre, la phalange de son côté les serra de près ; mais quelques

celeritate hostium.
 Ergo imperio regis spreto,
 (quod fit fere
 ubi metus cœpit
 imperare animis
 acrius quam dux),
 totidem imperatores erant
 quot agmina errabant :
 alius jungere aciem,
 alius dividere ;
 quidam jubebant stare,
 et nonnulli circumvehî
 terga hostium :
 nihil consulebatur
 in medium.
 Porus tamen pergit
 cum paucis quibus pudor
 fuerat potior metu,
 colligere dispersos,
 ire obvius hosti,
 jubetque elephantos agi
 ante agmen suorum.
 Bellus iniecere
 magnum terrorem,
 stridorque insolitus
 turbabat non modo equos,
 animal tam pavidum
 ad omnia,
 sed quoque viros ordinesque.
 Jam victores paulo ante
 circumspiciebant
 locum fugæ,
 quum Alexander
 emisit in belluas
 Agrianos Thracasque
 armatos leviter,
 militem meliorem
 concursatione
 quam cominus.
 Hi iniecere
 vim ingentem telorum
 et elephantis
 et regentibus eos ;
 phalanx quoque cœpit
 instare constanter territis.
 Sed quidam
 persecuti avidius

par la promptitude des ennemis.
 Donc l'ordre du roi ayant été méprisé,
 (ce qui arrive presque-toujours
 dès-que la peur commence
 à commander aux esprits
 plus vivement que le chef),
 autant de commandants étaient
 que de troupes étaient-éparses :
 l'un ordonnait d'unir la ligne-de-bataille,
 un autre de la diviser ; [place,
 quelques-uns ordonnaient de rester-en-
 et quelques-uns de-se-porter-autour
 des dos des ennemis :
 rien n'était délibéré
 en commun.
 Porus cependant continue
 avec peu d'hommes pour lesquels la honte
 avait été plus puissante que la crainte,
 à réunir ceux dispersés,
 à aller au-devant à (de) l'ennemi,
 et il ordonne les éléphants être poussés
 devant la troupe des siens.
 Ces bêtes jetèrent
 une grande terreur,
 et leur cri inaccoutumé
 troublait non-seulement les chevaux,
 animal si craintif
 devant toutes choses,
 mais aussi les hommes et les rangs.
 Déjà ceux vainqueurs un peu aupa-
 cherchaient-autour d'eux [ravant
 un lieu pour la fuite,
 lorsqu'Alexandre
 envoya contre les éléphants
 les Agriens et les Thraces
 armés légèrement,
 soldat meilleur
 dans l'escarmouche
 que de-près.
 Ceux-ci jetèrent
 une quantité énorme de traits
 et aux éléphants
 et à ceux conduisant eux ;
 la phalange aussi se mit
 à presser constamment eux effrayés.
 Mais quelques-uns
 ayant poursuivi plus avidement

tavere vulneribus; obtriti ergo pedibus earum, ceteris ut parcius instarent fuere documentum. Præcipue terribilis illa facies erat, quum manu arma virosque corripere, et super se regentibus traderent. Anceps ergo pugna nunc sequentium, nunc fugientium elephantos, in multum diei varium certamen extraxit, donec securibus (id namque genus auxilii præparatum erat) pedes amputare cœperunt. Copidas¹ vocant gladios leviter curvatos, falcibus similes, quibus appetebant belluarum manus; nec quidquam inexpertum non mortis modo, sed etiam in ipsa morte novi supplicii, timor omittebat. Ergo elephantis, vulneribus tandem fatigati, suos impetu sternunt, et qui rexerant eos, præcipitati in terram, ab ipsis obtereantur. Itaque pecorum modo, magis pavidum quam infestum, ultra aciem exigebantur, quum Porus, destitutus a pluribus, tela multo ante præparata in circumfusus ex elephanto suo

Macédoniens qui les poursuivirent avec trop d'ardeur, les irritèrent contre eux-mêmes en les blessant; et écrasés sous leurs pieds, ils apprirent aux autres à les harceler avec plus de ménagement. Ce qui causait le plus de terreur, c'était de leur voir saisir avec leur trompe hommes et armes, et les livrer par dessus leur tête à leurs conducteurs. Ils passèrent donc une grande partie du jour, avec des succès variés, tantôt à poursuivre, tantôt à fuir les éléphants; enfin ils prirent le parti de leur couper les jambes avec des haches, dont ils s'étaient pourvus à cette fin. Ils donnent le nom de copides à des coutelas légèrement courbés, en forme de faux; ils s'en servaient pour trancher les trompes de ces animaux. D'ailleurs il n'y avait rien dont ils ne s'avisassent, par la crainte qu'ils avaient, non-seulement de la mort, mais encore du nouveau genre de souffrance qu'ils redoutaient dans la mort même. A la fin les éléphants, fatigués par les blessures qu'ils avaient reçues, poussent et renversent les leurs, et foulent aux pieds leurs propres conducteurs, après les avoir jetés par terre. Plutôt épouvantés que furieux, on les chassait alors comme des moutons hors du champ de bataille, lorsque Porus, abandonné de la plupart des siens, se mit à lancer, du haut de son éléphant, sur les ennemis qui l'environnaient, des dards préparés longtemp à l'a-

irritavere belluas in semet
vulneribus;
ergo obtriti pedibus earum
fuere documentum ceteris
ut instarent parcius.
Illa facies præcipue
erat terribilis,
quum corripere manu
arma virosque,
et traderent super se
regentibus.
Ergo pugna anceps
nunc sequentium,
nunc fugientium elephantos,
extraxit certamen varium
in multum diei,
donec cœperunt
amputare pedes securibus
(namque id genus auxilii
præparatum erat).
Vocabant copidas
gladios leviter curvatos,
similes falcibus,
quis appetebant
manus belluarum;
nec timor
non modo mortis,
sed etiam supplicii novi
in morte ipsa,
omittebat quidquam
inexpertum.
Ergo elephantum,
fatigati tandem vulneribus,
sternunt suos impetu,
et qui rexerant eos,
præcipitati in terram,
obtereabantur ab ipsis.
Itaque exigebantur
ultra aciem,
modo pecorum,
pavidi magis quam infesti,
quum Porus,
destitutus a pluribus
cœpit ingerere
ex suo elephanto
in circumfusus
tela præparata multo ante;

irritèrent *les* bêtes contre eux-mêmes
par des blessures ;
donc broyés par les pieds d'elles [autres
ils furent un avertissement à tous-les-
qu'ils pressassent plus modérément.
Ce spectacle principalement
était terrible, [(trompe)
lorsqu'elles saisissaient de *leur* main
les armes et les hommes,
et *les* livraient au-dessus d'elles-mêmes
à *ceux* les conduisant.
Donc le combat douteux
d'eux tantôt suivant,
tantôt fuyant les éléphants,
prolongea la lutte variée
jusqu'à une grande-partie du jour,
jusqu'à-ce-qu'ils commencèrent [haches
à couper les pieds *des éléphants* avec des
(car ce genre de secours
avait été préparé).
Ils appelaient copides (contelas)
des épées légèrement courbées,
semblables à des faux,
avec lesquelles ils attaquaient
les mains (les trompes) de *ces* bêtes ;
et la crainte
non-seulement de la mort,
mais encore d'un supplice nouveau
dans la mort elle-même,
n'omettait quelque chose
non-essayé.
Donc les éléphants,
fatigués enfin par les blessures,
renversent les leurs par le choc,
et *ceux* qui avaient conduit eux,
précipités à terre,
étaient écrasés par eux-mêmes.
En-conséquence ils étaient chassés
au-delà-de la ligne-de-bataille,
à la manière de troupeaux,
effrayés plutôt qu'hostiles ,
lorsque Porus,
abandonné des plus nombreux
se mit à jeter
du-haut-de son éléphant
sur les *ennemis* répandus-autour
des traits préparés beaucoup'avant;

cœpit ingerere ; multisque eminus vulneratis, expositus ipse ad ictus undique petebatur. Novem jam vulnera hinc tergo, illinc pectore exceperat, multoque sanguine profuso, languidis manibus magis elapsa quam excussa tela mittebat. Nec segnius bellua, instincta rabie, nondum saucia, invehebatur ordinibus, donec rector belluæ regem conspexit, fluentibus membris omissisque armis, vix compotem mentis. Tum belluam in fugam concitat, sequente Alexandro ; sed equus ejus multis vulneribus confossus deficiensque procubuit, posito magis rege quam effuso ; itaque, dum equum mutat, tardius insecutus est.

Interim frater Taxilis, regis Indorum, præmissus ab Alexandro, monere cœpit Porum ne ultima experiri perseveraret, dederetque se victori. At ille, quanquam exhaustæ erant vires, deficiebatque sanguis, tamen ad notam vocem excitatus : « Agnosco, inquit, Taxilis fratrem, imperii regnique sui proditoris ; » et telum, quod unum forte non

vance ; il en blessa de loin plusieurs, mais il était lui-même exposé de toute part aux traits des ennemis. Il avait déjà reçu neuf blessures, les unes par devant, les autres par derrière ; et à force de perdre du sang, ses mains languissantes laissaient tomber les dards plutôt qu'elles ne les décochaient. Son éléphant qui n'était point encore blessé, n'enfonçait pas les rangs avec moins de fureur ; enfin son conducteur s'aperçut que le roi chancelant de faiblesse, laissait échapper ses armes, et avait à peine encore quelque connaissance. Il fait alors prendre la fuite à la bête. Alexandre suivait de près ; mais son cheval, percé de coups, et ne pouvant plus se soutenir, tomba de manière à mettre le roi à terre plutôt qu'à l'y jeter. La nécessité de changer de cheval ralentit donc sa poursuite.

Cependant le frère de Taxile, roi des Indiens, envoyé devant par Alexandre, invita Porus à ne pas s'obstiner jusqu'aux dernières extrémités, et à se soumettre au vainqueur. Mais celui-ci, quoique ses forces fussent épuisées et qu'il eût perdu beaucoup de sang, se ranimant à cette voix qui lui était connue : « J'entends, dit-il, le frère de Taxile, de cet infâme qui a livré son pouvoir et son propre royaume. » Et là-dessus il lui lança le seul dard qui par hasard

multisque vulneratis
 eminus,
 ipse expositus ad ictus
 petebatur undique.
 Exceperat jam
 novem vulnera
 hinc tergo, illino pectore,
 multoque sanguine
 profuso,
 mittebat tela
 magis elapsa quam excussa
 manibus languidis.
 Nec bellua, instincta rabie,
 nondum sancia,
 invehebatur ordinibus
 segnius,
 donec rector belluæ
 conspexit regem
 vix compotem mentis,
 membris fluentibus
 armisque omissis.
 Tum concitat belluam
 in fugam,
 Alexandro sequente;
 sed equus ejus
 confossus multis vulneribus
 deficiensque procubuit,
 rege posito
 magis quam effuso;
 itaque, dum mutat equum,
 insecutus est tardius.

Interim frater
 Taxilis, regis Indorum,
 præmissus ab Alexandro,
 coepit monere Porum
 ne perseveraret
 experiri ultima,
 seque dederet victori.
 At ille, [erant
 quanquam vires exhaustæ
 sanguisque deficiebat,
 excitatus tamen
 ad vocem notam :
 « Agnosco, inquit,
 fratrem Taxilis,
 proditoris imperii
 sui que regni; »

et beaucoup ayant été blessés
 de-loin,
 lui-même exposé aux coups
 était attaqué de-toute-part.
 Il avait reçu déjà
 neuf blessures [dans la poitrine,
 d'un-côté dans le dos, d'un-autre-côté
 et beaucoup de sang
 ayant été répandu,
 il envoyait des traits
 plutôt échappés que lancés
 de ses mains languissantes.
 Ni la bête, étant poussée par la rage,
 pas-encore blessée,
 ne se-portait-sur les rangs
 plus lentement, [bête
 jusqu'-à-ce-que le conducteur de la
 aperçut le roi [sens',
 à-peine maître de son esprit (de ses
 ses membres se laissant-aller
 et ses armes ayant été lâchées.
 Alors il pousse la bête
 à la fuite,
 Alexandre suivant;
 mais le cheval de celui-ci
 percé de nombreuses blessures
 et défaillant tomba,
 le roi ayant été déposé
 plutôt que répandu ; [de cheval,
 en-conséquence, tandis-qu'il change
 il poursuit plus lentement.

Cependant le frère
 de Taxile, roi des Indiens,
 envoyé-devant par Alexandre,
 commença à avertir Porus
 qu'il ne persistât pas
 à éprouver les dernières choses,
 et qu'il se livrât au vainqueur.
 Mais celui-là,
 quoique les forces fussent épuisées,
 et que le sang manquât,
 ranimé cependant
 à cette voix connue :
 « Je reconnais, dit-il,
 le frère de Taxile,
 traître de (qui a livré) son pouvoir
 et de son royaume ; »

effluxerat, contorsit in eum ; quod per medium pectus penetravit ad tergum. Hoc ultimo virtutis opere edito, fugere acrius cœpit. Sed elephante quoque, qui multa exceperat tela, deficiebat ; itaque sistit fugam, peditemque sequenti hosti objicit. Jam Alexander consecutus erat, et pertinacia Pori cognita, vetabat resistentibus parci. Ergo undique et in pedites et in ipsum Porum tela congesta sunt ; quis tandem gravatus, labi ex bellua cœpit. Indus, qui elephantum regebat descendere eum ratus, more solito elephantum procumbere jussit in genua ; qui ut se submitit ceteri quoque (ita enim instituti erant) demisere corpora in terram. Ea res et Porum et ceteros victoribus tradidit.

Rex spoliari corpus Pori, interemptum esse credens, jussit, et qui detraherent lorica vestemque concurrere, quum bellua dominum tueri et spoliantes cœpit appetere, levatum-

lui restait, et le lui enfonça de part en part dans la poitrine. Après ce dernier acte de vigueur, il se remit à fuir avec plus d'ardeur ; mais son éléphant, qui avait reçu plusieurs blessures, perdait aussi ses forces ; il l'arrête donc, et oppose les fantassins à l'ennemi qui le poursuivait. Déjà Alexandre l'avait joint, et voyant son opiniâtreté, il défendit de faire quartier à ceux qui résisteraient ; alors on tira de toute part sur l'infanterie et sur Porus même, qui enfin, succombant sous les traits, se laissa aller de dessus sa monture. L'Indien conducteur de l'éléphant, le fit agenouiller selon la coutume, parce qu'il crut que le prince voulait descendre ; mais dès qu'il se fut baissé, les autres, qui étaient dressés à cela, en firent autant. Cette circonstance livra Porus et sa suite aux vainqueurs.

Le roi croyant Porus mort, ordonna de le dépouiller, et l'on courut à l'envi pour lui ôter sa cuirasse et son vêtement ; mais l'éléphant prit la défense de son maître, maltraita ceux qui voulaient le dépouiller, et le relevant avec sa trompe, le remit sur son dos.

et contorsit in eum telum
 quod unum forte
 non effluxerat ;
 quod penetravit ad tergum
 per medium pectus.
 Hoc ultimo opere virtutis
 edito,
 cœpit fugere acrius.
 Sed elephante quoque,
 qui exceperat multa tela,
 deficiebat ;
 itaque sistit fugam,
 objecitque peditem
 hosti sequenti.
 Jam Alexander
 consecutus erat,
 et, pertinacia Poræ cognita,
 vetabat parci resistentibus.
 Ergo tela
 congesta sunt undique
 et in pedites
 et in Porum ipsum ;
 quis tandem gravatus,
 cœpit labi ex bellua.
 Indus,
 qui regebat elephantum,
 ratus eum descendere,
 jussit elephantum
 procumbere more solito
 in genua ;
 qui ut se submisit,
 ceteri quoque
 (nam instituti erant ita),
 demisere corpora in terram.
 Ea res tradidit victoribus
 et Porum et ceteros.

Rex jussit
 corpus Poræ spoliari,
 credens interemptum esse,
 et qui detraherent
 lorica vestemque,
 concurrere,
 quum bellua cœpit
 tueri dominum
 et appetere spoliantes,
 imponereque rursus dorso
 corpus ejus levatum.

et il lança contre lui un trait
 lequel seul par-hasard
 ne s'était pas échappé *de ses mains* ;
 lequel pénétra jusqu'au dos
 à-travers le milieu *de* la poitrine.
 Ce dernier acte de courage
 ayant été produit,
 il commença à fuir plus vivement.
 Mais son éléphant aussi,
 qui avait reçu beaucoup *de* traits,
 défailait ;
 en-conséquence il arrête *sa* fuite,
 et il opposa le fantassin
 à l'ennemi poursuivant.
 Déjà Alexandre
 l'avait atteint, [nue,
 et, l'opiniâtreté de Porus ayant été con-
 il défendait être épargné (qu'on épar-
 Donc des traits [gnât) *ceux* résistant.
 furent jetés de-tous-côtés,
 et contre les fantassins
 et contre Porus lui-même ;
 par lesquels enfin appesanti,
 il commença à glisser de la bête.
 L'Indien,
 qui conduisait l'éléphant,
 persuadé lui descendre,
 ordonna l'éléphant [tumée
 s'abattre par (selon) la manière accou-
 sur les genoux ;
 lequel dès-qu'il s'abaissa,
 tous-les-autres aussi
 (car ils avaient été dressés ainsi)
 abaissèrent *leurs* corps à terre.
 Cette circonstance livra aux vainqueurs
 et Porus et tous-les-autres.

Le roi ordonna
 le corps de Porus être dépouillé,
 croyant *lui* avoir été tué,
 et *des gens* qui *lui* ôtassent
 la cuirasse et le vêtement,
 accoururent-ensemble,
 lorsque la bête se-mit
 à défendre son maître
 et à attaquer *ceux* le dépouillant,
 et à placer de-nouveau sur son dos
 le corps de lui relevé. [traits,

que corpus ejus rursus dorso suo imponere. Ergo telis undique obruitur, confossoque eo, in vehiculum Porus imponitur. Quem rex ut vidit allevantem oculos, non odio, sed miseratione commotus : « Quæ, malum ! inquit, amentia te coegit, rerum mearum cognita fama, belli fortunam experiri, quum Taxiles esset in deditos clementiæ meæ tam propinquum tibi exemplum ? » At ille : « Quoniam, inquit, percontaris, respondebo ea libertate quam interrogando fecisti. Neminem me fortiorem esse censebam ; meas enim noveram vires, nondum expertus tuas. Fortiorem esse te belli docuit eventus. Sed ne sic quidem parum felix sum, secundus tibi. » Rursus interrogatus quid ipse victorem statuere debere censeret : « Quod hic, inquit, dies tibi suadet, quo expertus es quam caduca felicitas esset. » Plus monendo profecit quam si precatus esset ; quippe magnitudinem animi ejus interritam, ac ne fortuna quidem infractam, non misericordia modo, sed etiam honore excipere dignatus est. Ægrum curavit haud secus quam si pro ipso pugnasset ; confirma-

On l'accabla alors de traits, et quand il en fut criblé, on mit Porus sur un chariot. Le roi lui voyant entr'ouvrir les yeux, lui dit par un mouvement, non de haine, mais de compassion : « Malheureux, quelle folie t'a poussé, quand le bruit de mes exploits était parvenu jusqu'à toi, à tenter la fortune de la guerre, quoique Taxile fût sous tes yeux une preuve de ma clémence envers ceux qui se soumettent ? » — « Puisque tu veux le savoir, répliqua Porus, je répondrai avec la liberté que tu me donnes en me faisant cette question. Je ne croyais pas que personne fût plus vaillant que moi ; car je connaissais mes forces, et je n'avais pas encore éprouvé les tiennes. Le succès de cette bataille vient de m'apprendre que tu l'emportes sur moi ; mais je m'estime encore assez heureux d'être le premier après toi. » Alexandre lui demanda alors ce qu'il pensait lui-même que le vainqueur dût décider à son égard : « Ce que te conseille cette journée, dit-il, où tu viens de voir par expérience combien le bonheur est fragile. » Il gagna plus par cette leçon qu'il ne l'eût fait par des prières ; car cette grandeur d'âme, que rien n'étonnait, et que le malheur même n'avait point abattue, parut au vainqueur digne, non-seulement de compassion, mais encore des plus

Ergo obruitur undique telis,
eoque confosso,
Porus imponitur
in vehiculum.
Quem ut rex vidit
allevantem oculos,
commotus non odio,
sed miseratione :
« Quæ amentia, malum !
coegit te, inquit, [nita,
fama mearum rerum cog-
experiri fortunam belli,
quum Taxiles esset
exemplum
tam propinquum tibi
meæ clementiæ in deditos? »
At ille : « Quoniam, inquit,
percontaris,
respondebo ea libertate
quam fecisti interrogando.
Censebam neminem
esse fortiozem me ;
noveram enim meas vires ;
nondum expertus eram tuas.
Eventus belli docuit
te esse fortiozem ;
sed ne quidem sic
sum parum felix,
secundus tibi. »
Interrogatus rursus,
quid ipse censeret
victorem debere statuere :
« Quod hic dies, inquit,
suadet tibi,
quo expertus es
quam felicitas esset caduca. »
Profecit plus monendo
quam si esset precatus ;
quippe dignatus est excipere
non modo misericordia,
sed etiam honore,
magnitudinem animi ejus
interritam,
ac infractam
ne quidem fortuna.
Curavit ægrum
haud secus quam si

Donc il est accablé de-toutes-parts de
et lui ayant été percé, [traits,
Porus est mis
sur un chariot.
Lequel dès-que le roi vit
levant les yeux,
ému non par la haine,
mais par la compassion :
« Quelle démence, mal (malheureux) !
a forcé toi, dit-il, [nue,
la renommée de mes actions étant con-
à éprouver la fortune de la guerre,
lorsque Taxile était
un exemple
si proche à (de) toi [soumis? »
de ma clémence envers ceux s'étant
Mais lui : « Puisque, dit-il,
tu m'interroges,
je répondrai avec cette liberté
que tu m'as faite en m'interrogeant.
Je pensais personne
n'être plus courageux que moi ;
je connaissais en-effet mes forces ;
je n'avais pas-encore éprouvé les tien-
L'événement de la guerre a appris [nes.
toi être plus courageux ;
mais pas même ainsi
je suis peu heureux,
étant le second après toi. »
Interrogé de-nouveau,
quelle chose lui-même pensait
le vainqueur devoir décider :
« Ce que ce jour, dit-il,
conseille à toi,
dans lequel tu as éprouvé
combien le bonheur était fragile. »
Il gagna plus en avertissant
que s'il avait prié ; [cueillir
car il (Alexandre) jugea-digne d'ac-
non-seulement par la compassion
mais encore par l'honneur,
la grandeur d'âme de lui
non-effrayée,
et brisée
pas même par la fortune.
Il soigna lui souffrant
non autrement que si

tum contra spem omnium in amicorum numerum recepit; mox donavit ampliore regno quam tenuit. Nec sane quidquam ingenium ejus solidius aut constantius habuit quam admirationem veræ laudis et gloriæ. Simplicius tamen famam æstimabat in hoste quam in cive; quippe a suis credebatur magnitudinem suam destrui posse; eandem clariorem fore, quo majores fuissent quos ipse vicisset.

grands honneurs; il le fit traiter tant qu'il fut souffrant comme s'il eût combattu pour lui-même; et lorsque, contre toute espérance, il eut recouvré la santé, il l'admit au nombre de ses amis, et lui donna bientôt un royaume plus grand que celui qu'il avait auparavant. S'il y avait, en effet, dans le caractère d'Alexandre une qualité essentielle et qui ne se démentit jamais, c'était assurément son admiration pour le mérite et la gloire véritable. Toutefois il l'estimait avec plus d'impartialité dans un ennemi que dans un citoyen; parce qu'il croyait que la grandeur de ses sujets pouvait faire tort à la sienne, au lieu que sa réputation ne pouvait que gagner à la grandeur des ennemis qu'il aurait vaincus.

pugnasset pro ipso ;
recepit in numerum
amicorum
confirmatum
contra spem omnium ;
mox donavit regno
ampliore quam tenuit.
Nec sane ingenium ejus
habuit quidquam solidius
aut constantius
quam admirationem
veræ laudis et gloriæ.
Æstimabat tamen famam
simplicius
in hoste quam in cive ;
quippe credebat
suam magnitudinem
posse destrui a suis ;
eamdem fore clariorem,
quo quos ipse vicisset
fuissent majores.

il eût combattu pour lui-même ;
il reçut au nombre
de ses amis
lui rétabli
contre l'espoir de tous ;
puis il le gratifia d'un royaume
plus vaste qu'il n'en posséda (possédait).
Ni assurément l'esprit de lui
n'eut quelque chose de plus solide
ou de plus constant
que l'admiration
du vrai mérite et de la vraie gloire.
Il appréciait cependant la renommée
plus franchement
dans un ennemi que dans un citoyen ;
car il croyait
sa grandeur
pouvoir être détruite par les siens ;
la même devoir être plus éclatante,
par-cela-que ceux qu'il aurait lui-même
auraient été plus grands. [vaincus

NOTES

DU HUITIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

Page 170 : 1. *Petra*. Le rocher défendu par le Sogdien Arimaze. Voir le livre VII, chap. XI.

Page 172 : 1. *Maracanda*. Maracande, ville de la Sogdiane sur le Polytimète.

— 2. *Bosporum*. Le Bosphore Cimmérien.

— 3. *Chorasmis*. Les Chorasmiens habitaient entre le lac Oxien et la mer Caspienne.

Page 174 : 1. *Stativa*. Les Romains appelaient *stativa* (de stare) un camp où ils devaient séjourner.

— 2. *Bazaria*. La Bazarie, contrée située à l'ouest de la Sogdiane.

Page 176 : 1. *Regnavit*. Après la mort d'Alexandre, lorsque ses lieutenants se partagèrent son empire, Lysimaque régna sur la Thrace.

— 2. *Fabulam*. Plusieurs auteurs de l'antiquité disent que Lysimaque fut exposé à un lion par l'ordre d'Alexandre. C'est cette tradition qu'a suivie Montesquieu dans le dialogue intitulé *Lysimaque*.

— 3. *Scivere*. Le pouvoir des rois de Macédoine n'était pas absolu, du moins en théorie ; il était tempéré par les décrets que le peuple rendait en temps de paix, et l'armée en temps de guerre.

Page 178 : 1. *Nudo capite*. Alexandre avait eu son casque brisé dans le combat.

— 2. *Tempestivo*. Commencé de bonne heure, en plein jour, de die.

— 2. *Chæroneam*. Ville de Béotie où Philippe avait vaincu les forces réunies de Thèbes et d'Athènes, et détruit à tout jamais l'indépendance de la Grèce, 388 avant Jésus-Christ.

Page 180 : 1. *Samothracum initia viderent*. Samothrace était une île de la mer Égée dont les mystères étaient presque aussi célèbres que ceux d'Éleusis et dans laquelle on adorait les Cabires. Plutarque nous apprend que Philippe, dans sa jeunesse, s'était fait initiateur à ces mystères, et c'était là qu'il avait connu Olympias qu'il épousa dans la suite. Λέγεται δὲ Φίλιππος, ἐν Σαμοθράκῃ τῇ Ὀλυμπιάδι συμμυθεῖς, αὐτός τε μειράχιον ὦν ἔτι, κακείνης παιδὸς, ὀρφανῆς γόνεων, ἐρασθῆναι (*Vie d'Alexandre*, chap. II).

Page 182 : 1. *Infra ipsum*. Au-dessous de Clitus qui occupait une place d'honneur.

— 2. *Cubabant*. Les anciens, dans leurs repas, étaient étendus sur des lits.

— 3. *Significabatur*. Ce qui suit est la traduction de ces vers d'Euripide dans *Andromaque* (vers 698 et suivants) :

Οἷμοι καθ' Ἑλλάδ' ὡς κακῶς νομίζεται,
Ὅταν τροπαῖα πολεμίων στήσῃ στρατὸς,
Οὐ τῶν πονούντων τοῦργον ἡγοῦνται τόδε,
Ἀλλ' ὁ στρατηγὸς τὴν δόκῃσιν ἄρνυται.

Hélas ! Que c'est une fâcheuse coutume dans la Grèce ! Lorsqu'une armée élève des trophées sur les ennemis, ce n'est point à ceux qui ont eu la peine que ce monument semble appartenir, c'est le général qui en a la gloire.

— 4. *Parmenionem*. Parménion avait été assassiné par l'ordre d'Alexandre sur des soupçons plus ou moins fondés. Voir le livre VII, chap. II.

Page 184 : 1. *Thebarum excidio*. Alexandre avait détruit Thèbes, 335 avant Jésus-Christ. C'était un acte de barbarie inexcusable.

— 2. *Atharias*. C'est le même dont il a été question livre V, chap. II. *Primus omnium virtutis causa donatus est Atharias senior, qui omissum apud Halicarnassum a junioribus praelium unus maxime accenderat.*

— 3. *Avunculum tuum*. Alexandre Molosse, roi d'Épire, frère d'Olympias. Il périt en l'an 331 avant Jésus-Christ dans une guerre qu'il avait entreprise contre les Lucaniens à la prière des Tarentins. Voici ce mot tel que le rapporte Aulu-Gelle (*Noctes Atticæ* XVII,

xxi) : (Dicebat) *se quidem ad Romanos ire quasi in ἀνδρωνῖτιν, Macedonem isse ad Persas quasi in γυναικωνῖτιν.*

Page 186 : 1. *Attali*. Attale était un de ceux qui avaient poussé Pausanias au meurtre de Philippe.

— 2. *Jovis*. Jupiter Ammon. Voir le livre IV, chap. VII.

Page 188 : 1. *Dario*. Allusion au meurtre de Darius, fait prisonnier et assassiné par Bessus et Nabarzane. Voir livre V, chap. XII et XIII.

Page 192 : 1. *Libero patri*. Le mot *pater* était un terme de respect donné aux dieux et aux héros. C'est ainsi que dans Virgile nous trouvons sans cesse *pater Æneas*.

Page 196 : 1. *Xenippa*. La suite du récit indique que c'est un district de la Sogdiane. Du reste Quinte-Curce est le seul auteur qui en parle. C'est sans doute un nom grec donné par les Macédoniens à une contrée barbare.

— 2. *Defecerant*. Voir le livre VII, chap. IV : *Septem millia equitum*, etc.

Page 198 : 1. *Naura*. La Naure était comme le Xénippe un district de la Sogdiane.

Page 202 : 1. *Nobiles juvenes*. Les jeunes pages dont il a été question au livre V, chap. 1. *Idem Amyntas adduxerat*....

Page 206 : 1. *Stadia*. Le stade, mesure de distance chez les Grecs, valait environ 185 mètres.

Page 208 : 1. *Dahas*. Les Dahes, peuple qui habitait au nord de l'Hyrcanie.

— 2. *Spitamenem*. Spitamène, après avoir livré Bessus à Alexandre, avait soulevé contre lui la Bactriane. Voir livre VII, chap. V et VI.

Page 214 : 1. *Gabaza*. Le pays de Gabaze, district de la Sogdiane dont il n'est fait mention que dans Quinte-Curce.

Page 222 : 1. *Sacas*. Les Saces, peuple nomade à l'est de la Sogdiane.

— 2. *Cohortanus*. Telle est la leçon de tous les manuscrits. Cependant les historiens donnent pour père à Roxane Oxartès, ou Oxyartès satrape de la Bactriane, et Quinte-Curce lui-même

(livre X, chap. III) fait dire à Alexandre, en parlant de son mariage avec Roxane : *Ego ipse Oxathris Persæ filiam mecum in matrimonio junxi.*

Page 226 : 1. *Captiva*. Cette captive était Briséis.

Page 228 : 1. *Bubacene*, la Bubacène. Il est difficile de préciser la position géographique de cette contrée, voisine sans doute de la Sogdiane.

Page 230 : 1. *Cherilum*. Alexandre était convenu avec ce poète de lui donner une pièce d'or pour chaque bon vers, et un soufflet pour chaque mauvais.

Page 234 : 1. *Callisthenem*. Le philosophe Callisthène, né à Olynthe, l'an 365 avant Jésus-Christ, était disciple d'Aristote.

Page 238 : 1. *Super regem*. Chaque lit était occupé par trois convives; la place d'honneur était celle du milieu.

Page 242 : 1. *Philotam*. Il ne s'agit pas ici de Philotas, fils de Parménion; celui-ci, avait été mis à mort par l'ordre d'Alexandre, comme nous l'avons vu au livre VI; ils'agit d'un Thrace du même nom.

Page 246 : 1. *Secundam*. La seconde heure du jour, sept heures du matin.

— 2. *Curanda corpora*. *Curare corpus* est une expression générale qui s'applique à tous les soins donnés au corps, comme prendre de la nourriture, être au bain, se reposer.

— 3. *Sestertia*. Le grand sesterce (*sestertium*, *sestertii*) valait mille petits sesterces (*sestertius*, *sestertii*), ou environ 250 francs.

Page 248 : 1. *Philotæ*. Philotas avait été mis à mort pour n'avoir pas dénoncé à temps la conspiration de Dymnus.

— 2. *Custodibus corporis*. Il ne s'agit pas ici des pages, mais des principaux généraux d'Alexandre qui veillaient sur sa personne, et étaient en quelque sorte ses aides-de-camp.

Page 250 : 1. *Talentis*. Le talent, poids d'or ou d'argent, valait environ 5,500 francs de notre monnaie.

— 2. *Tyridatis*. Tyridate, personnage inconnu, probablement un des conjurés.

Page 254 : 1. *Simplici morte*. Allusion aux tortures auxquelles avait été soumis Philotas avant d'être lapidé.

Page 268 : *Solvi*. Cette loi n'était pas si bien abolie que lors du supplice de Philotas, non-seulement ses proches, mais ses amis ne se fussent enfuis : *veriti legem*, ajoute notre auteur, *qua cautum erat ut propinqui eorum qui regi insidiati erant, cum ipsis necarentur*. Livre VI, chapitre XI.

Page 270 : 1. *Ad vitam*. Quinte-Curce n'avait pas nommé Callisthène parmi les courtisans dont les sollicitations triomphèrent enfin de la résolution qu'Alexandre avait prise de se laisser mourir. Suivant Plutarque, ce fut le philosophe Anaxarque qui, par ses basses adulations, non-seulement consola le roi, mais encore augmenta son orgueil et sa violence.

Page 272 : 1. *Caucaso monte*. Le Caucase indien, le mont Paropamise.

— 2. *Rubro mari*. La mer Érythrée.

— 3. *Acesines*. L'Acésine, se jette non dans le Gange, mais dans l'Hydaspe, comme Quinte-Curce le dit lui-même dans le livre suivant, chapitre IV. Du reste tous ces détails géographiques manquent d'exactitude. L'auteur confond le Gange avec l'Indus.

Page 275 : 1. *Erythra*. Les Grecs avaient ainsi traduit dans leur langue le surnom d'Ésaü, qui était *Edom* en hébreu, en latin *Rufus*. De là le nom de mer Érythrée donné à la mer sur laquelle s'étaient établis les *Iduméens* ou descendants d'*Édom*.

Page 280 : 1. *Cubitorum*. La coudée, mesure de longueur de 46 centimètres.

— 2. *Unum*. Ces sages qui habitaient les montagnes et s'assujétissaient aux pratiques les plus dures, étaient les gymnosophistes (*γυμνoσoφισται*, philosophes nus), ainsi appelés parce qu'ils s'exposaient sans vêtement aux intempéries de l'air.

Page 282 : 1. *Illi*. Ces philosophes, de mœurs plus douces et adonnés aux sciences astronomiques, étaient les Brahmanes.

Page 284 : 1. *Servant*. Ils avaient donc vingt-quatre mois par an. Les Chinois divisent l'année de la même manière.

Page 286 : 1. *Nysam*. Nysa ou Nyssa, entre le Cophès et l'Indus, fondée, suivant la tradition, par Bacchus, qui lui avait donné le nom de Nysa, sa nourrice.

Page 288: 1. *Méron*, de *μηρός* qui signifie cuisse.

Page 290 : 1. *Dædala*. La Dédalie, contrée de l'Inde située entre Nysa et Acadère.

— 2. *Acadera*. Acadère, ville de l'Inde entre la Dédalie et le Choaspe.

— 3. *Oppressique ubi*. La leçon *urbi* donnée par les manuscrits étant inintelligible, nous avons adopté, entre toutes les corrections proposées, celle donnée par Bongars, comme étant la plus simple et la plus rapprochée des manuscrits.

Page 292 : 1. *Choaspe*. Le Choaspe indien, aujourd'hui le *Kabul*.

— 2. *Mazagas*. Les Mazages étaient une tribu des Paropamisades, dans le nord de l'Inde.

Page 294 : 1. *Vitia sentire*. C'est sans doute à cette circonstance qu'il faut rapporter ce que dit Plutarque dans le chapitre XXXII de la vie d'Alexandre : Ὑστερον δὲ πληγῇ περιπεσὼν ὑπὸ τοξεύματος, καὶ περιαλγῆς γενόμενος· Τοῦτο μὲν, εἶπεν, ὦ φίλοι, τὸ ῥέον αἷμα καὶ οὐκ ἰχὼρ Οἷός τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν.

• (Iliade V, v. 340.)

Dans la suite blessé d'un coup de flèche et souffrant beaucoup : « O mes amis, dit-il, c'est bien du sang qui sort, et non la liqueur qui coule dans les veines des dieux immortels.

Page 298 : 1. *Oram*. Ora, ville du pays des Paropamisades.

— 2. *Aornon*. Ἀορνός (sans oiseaux), mot composé de ἀ privatif et de ὄρνις, oiseau. C'est un nom hyperbolique qui signifie que cette roche était si haute, que les oiseaux mêmes ne pouvaient s'élever jusqu'au sommet.

Page 302 : 1. *Agrianos*. Les Agriens, peuplade belliqueuse de la Thrace, et qui avaient rendu d'éminents services à Alexandre dans son expédition.

— 2. *Sua cohorte*, sa cohorte. L'auteur entend par là les jeunes pages qui étaient attachés au service personnel du roi.

Page 308 : 1. *Ecbolima*. Ecbolime, ville du nord de l'Inde.

Page 310 : 1. *Sextis decimis castris*. Les Romains ayant l'habitude de se fortifier chaque soir dans leur camp, comptaient leurs jours de marche par leurs campements.

Page 314 : 1. *Hydaspem*. L'Hydaspe, fleuve de l'Inde, qui se réunissait à l'Acésine.

— 2. *Signati*. Isidore dit dans son livre sur les Origines : *Tria sunt genera argenti et auri et æris : signatum quod in nummis est, factum quod in vasis et signis, infectum quod in massis est*. « Il y a trois espèces d'argent, d'or et de cuivre : le métal marqué, tel qu'il est dans les monnaies ; le métal travaillé, tel qu'il est dans la vaiselle et les statues ; le métal brut, tel qu'il est dans les lingots. »

Page 318 : 1. *Apte excuti possint*. Quinte-Curce a dit en effet au chapitre IX : *Binum cubitorum sagittæ sunt, quas emittunt majore nisu quam effectum ; quippe telum, cujus in levitate vis omnis est, inhabili pondere oneratur*.

Page 332 : 1. *Telis hostium exacti*. Passage évidemment altéré. Les manuscrits donnent *tenuis hostium exacti*. Nous avons adopté la correction proposée par Zumpt.

Page 338 : 1. *Concursatio*, escarmouche. On appelait en terme de guerre *concursores* les tirailleurs, les soldats qui harcelaient l'ennemi en courant, par opposition à *statarii milites*, les soldats qui combattaient de pied ferme.

Page 340 : 1. *Copidas*. C'est l'accusatif du mot grec *κοπίς* qui vient de *κόπτω*, couper. Cette arme était ainsi appelée parce qu'elle ne frappait que de taille et non d'estoc.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU NEUVIÈME LIVRE

DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

- I. Alexandre, vainqueur de Porus, poursuit ses conquêtes dans l'Inde.
 - II. Découragement des Macédoniens fatigués de la longueur de la guerre. Alexandre les harangue pour ranimer leur ardeur.
 - III. Cénus répond à Alexandre au nom de l'armée, et meurt quelques jours après. Le mécontentement des Macédoniens force Alexandre à revenir sur ses pas.
 - IV. Expédition contre les Sobiens, les Malliens et les Oxydraques. Nouveaux murmures des Macédoniens. Alexandre les apaise. Il assiège la capitale des Oxydraques.
 - V. Témérité d'Alexandre. Il est dangereusement blessé. Prise de la ville des Oxydraques.
 - VI. Cratère, au nom des amis du roi, vient le prier de ménager ses jours. Réponse d'Alexandre.
 - VII. Défection des Grecs restés dans la Bactriane. Ils retournent dans leur patrie. Les Oxydraques et les Malliens font leur soumission à Alexandre. Combat singulier entre l'athlète athénien Dioxippe, et le soldat macédonien Horratas.
 - VIII. Alexandre poursuit ses conquêtes dans l'Inde. Résistance et défaite des Musicaniens. Blessure et guérison merveilleuse de Ptolémée.
 - IX. Alexandre arrive à l'Océan. Effroi causé aux Macédoniens par le flux et le reflux.
 - X. Expédition dont sont chargés Néarque et Onésicrite. Alexandre revient à travers le pays des Arabites et la Gédrosie. Les Macédoniens ont à souffrir de la peste et de la famine. Marche triomphale d'Alexandre à travers la Carmanie.
-

QUINTI CURTII
DE REBUS GESTIS
ALEXANDRI MAGNI
LIBER IX.

I. Alexander tam memorabili victoria¹ lætus, qua sibi Orientis fines apertos esse censebat, Soli victimis cæsis, milites quoque, quo promptioribus animis reliqua belli munia obirent, pro concione laudatos docuit, quidquid Indis virium fuisset, illa dimicatione prostratum; cetera opimam prædam fore, celebratasque opes in ea regione eminere quam peterent; proinde jam vilia et obsoleta esse spolia de Persis; gemmis margaritisque et auro atque ebore Macedoniam Græciamque, non suas tantum domos, repleturos. Avidi milites et pecuniæ et gloriæ, simul quia nunquam

I. Alexandre, ravi d'une victoire si mémorable, qu'il jugeait lui avoir ouvert les portes de l'Orient, immola des victimes au Soleil; puis, afin d'engager ses soldats à faire encore plus courageusement leur devoir durant le reste de la guerre, il les combla d'éloges dans l'assemblée, et leur dit que toutes les forces des Indiens avaient été ruinées dans cette bataille; qu'ils n'avaient plus qu'à recueillir un riche butin, et que l'opulence du pays où ils allaient était proverbiale; qu'ainsi les dépouilles des Perses n'étaient plus de valeur ni de mise, et qu'ils pourraient remplir, non-seulement leurs maisons, mais encore la Macédoine et la Grèce, de pierreries et de perles, d'or et d'ivoire. Les soldats qui étaient avides de richesses et de gloire, et qui d'ailleurs n'avaient jamais été trompés

QUINTE-CURCE.

HISTOIRE

D'ALEXANDRE LE GRAND.

LIVRE IX.

I. Alexander lætus
victoria tam memorabili,
qua censebat
fines Orientis
apertos esse sibi,
victimis cæsis Soli,
docuit quoque milites
laudatos pro concione,
quo obirent
animis promptioribus
reliqua belli,
quidquid virium
fuisset Indis,
prostratum illa dimicatione;
cetera fore
prædam opimam,
opesque celebratas
eminere in ea regione
quam peterent;
proinde spolia de Persis
esse jam vilia et obsoleta;
repleturos
gemmis margaritisque
et auro atque ebore
Macedoniam Græciamque,
non suas domos tantum.
Milites avidi

I. Alexandre joyeux
d'une victoire si mémorable,
par laquelle il pensait
les frontières de l'Orient
avoir été ouvertes à lui-même, [leil,
des victimes ayant été immolées au So-
apprit aussi à ses soldats
loués devant l'assemblée,
afin-que-par-là ils accomplissent
avec des esprits plus décidés
les choses restantes de la guerre,
tout-ce-qui de forces
avait été aux Indiens,
avoir été abattu par ce combat;
toutes-les-autres-choses devoir être
une proie très-abondante,
et des richesses célébrées
être-remarquables dans cette contrée
laquelle ils gagnaient; [Perses
ainsi-donc les dépouilles faites sur les
être déjà viles et surannées;
eux devoir remplir
de pierres-précieuses et de perles
et d'or et d'ivoire
la Macédoine et la Grèce,
non leurs maisons seulement.
Les soldats avides

affirmatio ejus fefellerat eos, pollicentur operam; dimissisque cum bona spe, navigia ædificari jubet, ut, quum totam Asiam percurrisset, finem terrarum mare inviseret. Multa materia navalis in proximis montibus erat; quam cædere aggressi, magnitudinis inusitatæ reperere serpentes¹. Rhinoceroes² quoque, rarum alibi animal, in iisdem montibus erant; ceterum hoc nomen belluis inditum a Græcis; sermonis ejus ignari, aliud lingua sua usurpant. Rex, duabus urbibus³ conditis in utraque fluminis quod superaverat ripa, copiarum duces coronis et mille aureis⁴ singulos donat; ceteris quoque, pro portione aut gradus quem in militia obtinebant, aut navatæ operæ, honor habitus est. Abisares, qui, priusquam cum Poro dimicaretur, legatos ad Alexandrum miserat, rursus alios misit, pollicentes omnia facturum quæ imperasset, modo ne cogeretur corpus suum dedere; neque enim aut sine regio imperio victurum, aut

par les assurances du roi, promettent de le bien servir. Il les congédie pleins d'espoir et ordonne de construire des vaisseaux, afin qu'après avoir parcouru toute l'Asie, il pût aller voir la mer, limite du monde habité. Il y avait sur les montagnes voisines beaucoup de bois de construction; mais quand on eut commencé à en couper, on trouva des serpents d'une grandeur extraordinaire. Il y avait aussi dans ces montagnes des rhinocéros, espèce rare partout ailleurs; au reste, le nom de rhinocéros est celui que les Grecs donnent à ces animaux; les Indiens qui ignorent la langue grecque emploient un autre nom dans la leur. Le roi éleva deux villes sur les deux rives du fleuve qu'il avait passé, et donna à chacun des chefs de ses troupes une couronne et mille pièces d'or; il accorda aussi aux autres des honneurs proportionnés à leur grade dans les troupes, ou aux services qu'ils avaient rendus. Abisarès, qui avait envoyé une ambassade à Alexandre avant qu'il en fût venu aux mains avec Porus, lui en envoya une seconde, pour lui promettre de faire tout ce qu'il exigerait, à la réserve de livrer sa personne; car il ne pouvait vivre sans régner, ni régner sans être

et pecuniæ et gloriæ,
 simul quia affirmatio ejus
 nunquam fefellerat eos,
 pollicentur operam;
 dimissisque cum bona spe,
 jubet navigia ædificari,
 ut, quum percurrisset
 Indiam totam,
 inviseret mare
 finem terrarum.
 Multa materia navalis
 erat in montibus proximis;
 quam aggressi cædere,
 reperere serpentes
 magnitudinis inusitatæ.
 Rhinocerotes quoque,
 animal rarum alibi,
 erant in iisdem montibus;
 ceterum hoc nomen
 inditum belluis a Græcis;
 ignari ejus sermonis
 usurpant sua lingua
 aliud nomen.
 Duabus urbibus conditis
 in utraque ripa fluminis,
 quod superaverat,
 rex donat duces copiarum,
 singulos coronis
 et mille aureis;
 honor habitus est
 ceteris quoque
 pro portione aut gradus
 quem obtinebant
 in militia,
 aut operæ navatæ.
 Abisares qui miserat
 legatos ad Alexandrum,
 priusquam dimicaretur
 cum Poro,
 misit rursus alios,
 pollicentes facturum omnia
 quæ imperasset,
 modo ne cogeretur
 dedere suum corpus;
 neque enim aut victurum
 sine imperio regio,
 aut regnaturum esse

et d'argent et de gloire, [de lui
 en-même temps parce-que l'affirmation
 n'avait jamais trompé eux,
 promettent *leur* service; [poir,
 et *eux* ayant été congédiés avec bon es-
 il ordonne des navires être construits,
 afin-que, lorsqu'il aurait parcouru
 l'Inde tout-entière,
 il visitât la mer
 limite des terres. [les-navires
 Beaucoup *de* bois-de-construction pour-
 était sur les montagnes les plus proches;
 lequel ayant entrepris de couper,
 ils trouvèrent des serpents
 d'une grandeur inusitée.
 Des rhinocéros aussi,
 animal rare ailleurs,
 étaient dans les mêmes montagnes;
 du-reste ce nom
 a été donné à ces bêtes par les Grecs;
 ceux ignorants de cette langue
 emploient dans leur langage
 un autre nom.
 Deux villes ayant été fondées
 sur l'une-et-l'autre rive du fleuve,
 qu'il avait passé,
 le roi gratifie les chefs des troupes,
 chacun de couronnes
 et de mille pièces d'or;
 honneur fut en (accordé)
 à tous-les-autres aussi
 eu-égard à la proportion ou du grade
 qu'ils occupaient
 dans le service-militaire,
 ou du service rendu.
 Abisarès qui avait envoyé
 des députés vers Alexandre, [combattit)
 avant-qu'il ne fût combattu (qu'on ne
 avec Porus,
 en envoya de-nouveau d'autres, [choses
 promettant *lui* devoir faire toutes les
 qu'il aurait commandées,
 pourvu-qu'il ne fût pas forcé
 de livrer son corps;
 ni en-effet ou *lui* devoir vivre
 sans le pouvoir royal,
 ou devoir régner

regnaturum esse captivum. Cui Alexander nuntiari jussit, si gravaretur ad se venire, ipsum ad eum esse venturum.

Hinc, Poro amneque¹ superato, ad interiora Indiæ processit. Silvæ erant, prope in immensum spatium diffusæ, procerisque et in eximiam altitudinem editis arboribus umbrosæ; plerique rami, instar ingentium stipitum, flexi in humum, rursus, qua se curvaverant, erigebantur, adeo ut species esset non rami resurgentis, sed arboris ex sua radice generatæ. Cœli temperies salubris; quippe et vim solis umbræ levant, et aquæ largæ manant e fontibus. Ceterum hic quoque serpentium² magna vis erat, squamis fulgorem auri reddentibus. Virus haud ullum magis noxium est; quippe morsum præsens mors sequebatur, donec ab incolis remedium oblatum est. Hinc per deserta ventum est ad flumen Hyarotim³. Junctum erat flumini nemus, opacum arboribus

libre; mais Alexandre lui fit dire, que s'il trouvait pénible de venir le trouver, il irait lui-même le chercher.

Alors, vainqueur de Porus et laissant le fleuve derrière lui, il s'enfonce dans l'intérieur de l'Inde. Il y avait des forêts d'une étendue presque infinie, ombragées par de grands arbres d'une hauteur prodigieuse. La plupart des branches, grosses comme des troncs, pliées jusqu'à terre, se redressaient ensuite à l'endroit où elles s'étaient courbées, de manière qu'elles ressemblaient moins à des branches qui se relevaient, qu'à des arbres crus sur leurs racines. L'air y est sain, d'autant que la fraîcheur des bois y tempère l'ardeur du soleil, et que des sources y fournissent de l'eau en abondance. Au reste, il y avait aussi une grande quantité de serpents, dont les écailles avaient le brillant de l'or. Il n'est point de venin plus dangereux que celui de ces reptiles; leur morsure causait une mort instantanée; mais les habitants indiquèrent un remède. On arriva de là par des déserts au fleuve Hyarotis. Il était bordé d'une forêt épaisse d'arbres inconnus ailleurs, et remplie de paons sauvages. Le roi, après avoir décampé, fit le blocus d'une place

captivum.

Cui Alexander
jussit nuntiari,
si gravaretur venire ad se,
ipsum venturum esse
ad eum.

Hinc, Poro
amneque superato,
processit ad interiora Indiæ.
Silvæ erant,
diffusæ in spatium
prope immensum,
umbrosæque arboribus
proceris
et editis
in altitudinem eximiam.
Plerique rami,
instar stipitum ingentium,
flexi in humum,
erigebantur rursus,
qua se curvaverant,
adeo ut species esset
non rami resurgentis,
sed arboris generatæ
ex sua radice.
Temperies cœli salubris;
quippe et umbræ levant
vim solis,
et aquæ largæ
manante fontibus. [tium
Ceterum magna vis serpen-
erat hic quoque,
squamis reddentibus
fulgorem auri.
Haud ullum virus
est magis noxium;
quippe mors præsens
sequebatur morsum,
donec remedium
oblatum est ab incolis.
Ventum est hinc per deserta
ad flumen Hyarotim.
Nemus opacum
arboribus inusitatis alibi,
frequensque multitudine
pavonum agrestium,
junctum erat flumini.

captif.

Auquel Alexandre
ordonna être annoncé, [même,
s'il trouvait-pénible de venir vers lui-
lui-même devoir venir (aller)
vers lui.

De là, Porus ayant été surpassé (vaincu),
et le fleuve ayant été passé, [l'Inde.
il s'avança vers les parties intérieures de
Des forêts étaient,
répandues sur un espace
presqu'immense,
et ombragées par des arbres
grands
et élevés
à une hauteur remarquable.
La plupart des branches,
à-l'-instar de troncs énormes,
pliées jusque dans le sol,
se redressaient de-nouveau,
par-où elles s'étaient courbées,
tellement que l'apparence était
non d'une branche se relevant,
mais d'un arbre né
de sa racine.
La température du ciel est salubre;
car et des ombres allégent (adoucissent)
la force du soleil,
et des eaux abondantes
coulent des sources. [pents
Du-reste une grande quantité de ser-
était ici aussi,
leurs écailles rendant
l'éclat de l'or.
Non quelque poison
est plus nuisible;
car une mort instantanée
suivait la morsure,
jusqu'-à-ce-qu'un remède
eût été offert par les habitants.
On arriva de-là par des déserts
au fleuve Hyarotis.
Un bois épais
par des arbres inconnus ailleurs,
et rempli d'une multitude
de paons sauvages,
était joint au fleuve.

alibi inusitatis, agrestium que pavonum multitudine frequens. Castris inde motis, oppidum haud procul positum corona capit, obsidibusque acceptis, stipendium imponit. Ad magnam deinde, ut in ea regione, urbem pervenit, non muro solum, sed etiam palude munitam. Ceterum barbari vehiculis inter se junctis dimicaturi occurrerunt; tela aliis hastæ, aliis secures erant, transiliebantque in vehicula strenuo saltu, quum succurrere laborantibus suis vellent. Ac primo insolitum genus pugnæ Macedonas terruit, quum eminus vulnerarentur; deinde, spreto tam incondito auxilio, ab utroque latere vehiculis circumfusi repugnantes fodere cœperunt. Rex vincula, quis conserta erant, jussit incidi, quo facilius singula circumvenirentur; itaque, octo millibus suorum amissis, in oppidum refugerunt. Postero die scalis undique admotis muri occupantur; paucis pernicitas saluti fuit, qui, cognito urbis excidio, paludem transnavere, et in vicina

peu éloignée; il s'en rendit maître, reçut des otages et imposa une contribution de guerre. Il s'avança ensuite vers une ville grande, pour ce pays, défendue non-seulement par une muraille, mais encore par un marais. Les barbares vinrent à sa rencontre pour le combattre sur des chariots attachés ensemble. Ils étaient armés les uns de piques, les autres de haches; et ils sautaient lestement de chariot en chariot, quand ils voulaient porter secours à ceux qui pliaient. Cette nouvelle manière de combattre étonna d'abord les Macédoniens, parce qu'on les blessait de loin; puis, venant à mépriser une tactique aussi grossière, ils se répandirent des deux côtés des chariots, et se mirent à percer les barbares malgré leur résistance. Afin d'investir plus aisément chacun des chariots, le roi commanda que l'on coupât les liens qui les tenaient attachés. Les Indiens, après avoir perdu ainsi huit mille des leurs, se retirèrent dans la ville. Le lendemain, les échelles furent plantées de tous côtés, et la place fut emportée; quelques habitants trouvèrent leur salut dans une prompte fuite; témoins du désastre de leur ville, ils passèrent le marais à la nage, et portèrent l'épou

Castris motis inde,
 capit corona oppidum
 positum haud procul,
 obsidibusque acceptis,
 imponit stipendium.
 Pervenit deinde ad urbem
 magnam, ut in ea regione,
 munitam non solum muro,
 sed etiam palude.
 Ceterum barbari occurrerunt
 dimicaturi vehiculis
 junctis inter se;
 hastæ erant tela aliis,
 secures aliis,
 transibantque saltu strenuo
 in vehicula,
 quum vellent succurrere
 suis laborantibus.
 Ac primo
 genus insolitum pugnæ
 terruit Macedonas, [nus.
 quum vulnerarentur emi-
 Deinde,
 auxilio tam incondito
 spreto,
 circumfusi vehiculis
 ab utroque latere,
 cœperunt fodere
 repugnantes.
 Rex jussit vincula
 quæ conserta erant,
 incidi, [lius
 quo circumvenirentur faci-
 singula.
 Itaque, octomillibus suorum
 amissis,
 refugerunt in oppidum.
 Die postero
 scalis admotis undique,
 muri occupantur;
 pernicitas fuit saluti paucis
 qui,
 excidio urbis cognito,
 transnavere paludem,
 et intulere
 terrorem ingentem
 in oppida vicina,

Le camp ayant été déplacé de-là,
 il prend par l'investissement une place
 située non loin,
 et des otages ayant été reçus,
 il impose une contribution.
 Il parvint ensuite à une ville
 grande, comme *elles sont* dans ce pays,
 fortifiée non-seulement par un mur,
 mais encore par un marais.
 Du-reste les barbares se présentèrent
 devant combattre avec des chariots
 joints entre eux;
 des piques étaient *comme* armes aux uns,
 des haches aux autres,
 et ils passaient par un saut vif
 dans les chariots,
 lorsqu'ils voulaient secourir
 les leurs souffrant (pliant).
 Et d'abord
 ce genre inaccoutumé de combat
 effraya les Macédoniens,
 attendu-qu'ils étaient blessés de-loin.
 Ensuite,
 un moyen-de-défense si grossier
 ayant été méprisé,
 répandus-autour des chariots
 de l'un-et-de-l'-autre côté,
 ils commencèrent à percer
 eux résistant.
 Le roi ordonna les liens
 par lesquels ils (*les chariots*) étaient unis,
 être coupés, [facilement
 afin-que-par-là ils fussent entourés plus
 les-uns-après-les-autres.
 En-conséquence, huit milliers des leurs
 ayant été perdus,
 ils se réfugièrent dans la place.
 Le jour-d'-après [toutes-parts,
 des échelles ayant été approchées de-
 les murs sont pris;
 la vitesse fut à salut à peu
 qui, [nue,
 la destruction de la ville ayant été con-
 passèrent-à-la-nage le marais.
 et portèrent
 une terreur immense
 dans les places voisines,

oppida ingentem intulere terrorem, invictum exercitum et deorum profecto advenisse memorantes.

Alexander, ad vastandam eam regionem Perdicca cum expedita manu misso, partem copiarum Eumeni tradit, ut is quoque barbaros ad deditionem compelleret; ipse ceteros ad urbem validam, in quam aliarum quoque confugerant incolæ, duxit. Oppidani, missis qui regem deprecarentur, nihilominus bellum parabant; quippe orta seditio in diversa consilia diduxerat vulgum : alii omnia deditione potiora, quidam nullam opem in ipsis esse ducebant. Sed, dum nihil in commune consulitur, qui deditioni imminebant, apertis portis, hostem recipiunt. Alexander, quanquam belli auctoribus jure poterat irasci, tamen, omnibus venia data, et obsidibus acceptis, ad proximam deinde urbem castra movit. Obsides ducebantur ante agmen; quos, quum e muris agnovissent, utpote gentis ejusdem, in colloquium convocaverunt.

vante dans les villes voisines, racontant qu'il était arrivé dans le pays une armée invincible, une armée de dieux assurément.

Alexandre donna à Perdïcças un camp volant pour faire le dégât dans cette contrée, et à Eumène, une partie de l'armée, pour réduire de son côté les barbares; puis il mena le reste contre une ville forte, où s'étaient aussi retirés les habitants des autres places. Ceux de cette ville députèrent au roi pour implorer sa clémence; toutefois ils ne laissaient pas de se mettre en état de défense; car il s'était élevé parmi le peuple une sédition, qui avait partagé les esprits : les uns étaient d'avis qu'il fallait s'exposer à tout plutôt que de se rendre, et les autres, qu'il leur était impossible de résister. Mais au milieu du désaccord général, ceux qui opinaient pour la soumission, ouvrirent les portes et introduisirent l'ennemi. Alexandre aurait pu faire ressentir sa colère à ceux qui avaient conseillé la guerre; cependant il accorda une amnistie générale, prit des otages, et alla camper près d'une ville voisine. On menait les otages devant l'armée; lorsque les habitants les eurent reconnus du haut des murs (car ils étaient de la même nation), ils s'abouchèrent avec eux.

memorantes
exercitum invictum
et deorum profecto
advenisse.

Alexander,
Perdicca misso
cum manu expedita,
ad eam regionem vastandam,
tradit partem copiarum
Eumeni,
ut is quoque compelleret
barbaros ad deditionem;
ipse duxit ceteros
ad urbem validam,
in quam incolæ
aliarum quoque
confugerant.
Oppidani, missis
qui deprecarentur regem,
parabant nihilominus
bellum;
quippe seditio orta
diduxerat vulgum
in consilia diversa:
alii ducebant omnia
potiora deditione,
quidam nullam opem
esse in ipsis.
Sed, dum nihil consulitur
in commune,
qui imminebant deditioni,
portis apertis,
recipiunt hostem.

Alexander,
quanquam poterat irasci jure
auctoribus belli,
tamen, venia data omnibus,
et obsidibus acceptis,
movit deinde castra
ad urbem proximam.
Obsides ducebantur
ante agmen;
quos, quum agnovissent
o muris,
utpote ejusdem gentis,
convocaverunt
in colloquium.

racontant
une armée invincible
et *une armée* de dieux assurément
être arrivée.

Alexandre,
Perdiccas ayant été envoyé
avec une troupe dégagée (légère),
pour cette contrée devant être dévastée,
remet une partie de ses troupes
à Eumène,
afin-que lui aussi poussât
les barbares à la reddition;
lui-même conduisit tous-les-autres
vers une ville forte,
dans laquelle les habitants
d'autres villes aussi
s'étaient réfugiés. [été envoyés
Les habitants-de-la-place, des gens ayant
qui fléchissent-par-des-prières le roi,
préparaient néanmoins
la guerre;
car une sédition s'étant élevée
avait divisé la foule
en avis divers:
les uns estimaient toutes choses
être préférables qu'une (à une) reddition,
quelques-uns *estimaient* aucune ressource
n'être en eux-mêmes.
Mais, tandis-que rien n'est délibéré
en commun,
ceux qui pressaient la reddition,
les portes ayant été ouvertes,
reçoivent l'ennemi.
Alexandre,
quoiqu'il pût être-irrité avec-droit
contre les conseillers de la guerre, [tous,
cependant, le pardon ayant été accordé à
et des otages ayant été reçus,
déplaça ensuite son camp
vers la ville la plus proche.
Les otages étaient conduits
devant l'armée;
lesquels, lorsqu'ils les eurent reconnus
du-haut des murs,
en-tant-que de la même nation,
ils appelèrent
à une entrevue.

Illi, clementiam regis simulque vim commemorando, ad deditionem eos compulere ; ceterasque urbes simili modo deditas in fidem accepit. Hinc in regnum Sopithis perventum est. Gens, ut barbari, sapientia excellit, bonisque moribus regitur. Genitos liberos non parentum arbitrio tollunt aluntque, sed eorum quibus spectandi infantium habitum cura mandata est. Si quos insignes, aut aliqua membrorum parte inutiles notaverunt, necari jubent. Nuptiis coeunt, non genere ac nobilitate conjunctis, sed electa corporum specie, quia eadem æstimatur in liberis.

Hujus gentis oppidum, cui Alexander admoverat copias, ab ipso Sopithe obtinebatur. Clausæ erant portæ, sed nulli in muris turribusque se armati ostendebant, dubitabantque Macedones deseruissentne urbem incolæ, an fraude se occulerent, quum subito, patefacta porta, rex Indus cum duobus adultis filiis occurrit, multum inter omnes barbaros

Ceux-ci leur représentent la clémence et les forces du roi, et les déterminent à se rendre. Les autres villes se soumirent de la même manière, et le roi reçut leur serment. Il passa de là dans les états de Sopithe. Le peuple sur lequel il régnait est d'une sagesse remarquable pour un peuple barbare, et est gouverné par de bonnes coutumes. Là les enfants qu'on naissent sont élevés et nourris, non d'après la volonté de leurs parents, mais selon la décision des personnes chargées d'examiner la constitution de ces petits êtres ; s'ils les trouvent difformes ou privés de l'usage de quelqu'un de leurs membres, ils les ont mettre à mort. Dans un mariage, ils ne regardent ni à la naissance ni au rang, mais à la beauté du corps, parce qu'on pense qu'elle se reproduira dans les enfants.

La capitale de ce peuple, dont Alexandre avait fait les approches, était défendue par Sopithe lui-même. Les portes étaient fermées, mais personne ne paraissait en armes ni sur les murs ni sur les tours, et les Macédoniens ne savaient si les habitants avaient abandonné leur ville ou s'ils se tenaient cachés par stratagème. Tout à coup une porte s'ouvrit, et on vit venir avec deux de ses fils déjà grands, le roi indien, qui surpassait par sa bonne mine tous les autres barbares. Il portait une robe chamarrée d'or et de pourpre, qui

Illi commemorando
 clementiam
 simulque vim regis,
 compulere eos
 ad deditionem;
 accepitque in fidem
 ceteras urbes
 deditas modo simili.
 Perventum est hinc
 in regnum Sopithis.
 Gens excellit sapientia,
 ut barbari,
 regiturque bonis moribus.
 Non tollunt aluntque
 arbitrio parentum
 liberos genitos,
 sed eorum quibus
 cura spectandi
 habitum infantium
 mandata est.
 Si notaverunt quos insignes,
 aut inutiles
 aliqua parte membrorum,
 jubent necari.
 Coeunt nuptiis,
 conjunctis non genere
 ac nobilitate,
 sed specie corporum electa,
 quia eadem æstimatur
 in liberis.

Oppidum hujus gentis,
 cui Alexander admoverat
 copias,
 obtinebatur ab Sopithe ipso.
 Portæ clausæ erant,
 sed nulli armati
 se ostendebant in muris
 turribusque,
 Macedonesque dubitabant
 incolæne deseruissent urbem,
 an se occulerent fraude,
 quum subito,
 porta patefacta,
 rex Indus occurrit
 cum duobus filiis adultis,
 eminens multum
 inter omnes barbaros

Ceux-là en rappelant
 la clémence
 et en-même-temps la force du roi,
 poussèrent eux
 à la reddition;
 et il reçut en foi
 toutes-les-autres villes
 soumises d'une manière semblable.
 Il fut parvenu (on parvint) de-là
 dans le royaume de Sopithe.
 Cette nation excelle par la sagesse, [*gesse*,
 comme des barbares *excellent par la sa-*
 et est gouvernée par de bonnes coutu-
 Ils n'élèvent et ne nourrissent pas [*mes*.
 par la décision des parents
 les enfants engendrés,
 mais *par la décision* de ceux auxquels
 le soin d'examiner
 l'extérieur des enfants
 a été confié. [*mes*,
 S'ils ont remarqué quelques-uns diffor-
 ou inutiles
 par quelque partie des membres,
 ils ordonnent *eux* être tués.
 Ils s'unissent par des mariages,
 formés non par la race
 et la noblesse,
 mais la beauté des corps étant choisie,
 parce-que la même est estimée,
devoir être dans les enfants.

La place-forte de cette nation, [*ché*
 à (vers) laquelle Alexandre avait appro-
 ses troupes,
 était occupée par Sopithe lui-même.
 Les portes avaient été fermées,
 mais nuls *hommes* armés
 ne se montraient sur les murs
 et *sur* les tours,
 et les Macédoniens doutaient [*ville*,
 si les habitants avaient abandonné la
 ou s'ils se cachaient par stratagème,
 quand soudain,
 une porte ayant été ouverte,
 le roi indien se présenta
 avec deux fils adultes,
 se distinguant beaucoup
 entre tous les barbares

eminens corporis specie. Vestis erat auro purpuraque distincta, quæ etiam crura velabat; aureis soleis inseruerat gemmas; lacerti quoque et brachia margaritis ornata erant. Pendebant ex auribus insignes candore et magnitudine lapilli. Baculum aureum berylli distinguebant; quo tradito, precatus ut sospes acciperet, se liberosque et gentem suam dedidit. Nobiles ad venandum canes in ea regione sunt; latratu abstinere dicuntur quum videre feram, leonibus maxime infesti. Horum vim ut ostenderet Alexandro, in conspecto leonem eximiæ magnitudinis jussit emitti, et quatuor omnino admoveri canes, qui celeriter occupaverunt feram. Tum ex iis, qui assueverant talibus ministeriis, unus, canis leonem cum aliis inhærentis crus avellere, et, quia non sequebatur, ferro amputare cœpit; nec sic quidem pertinacia victa, rursus aliam partem secare institit; et deinde, non segnius inhærentem, ferro subinde cædebat. Ille in vulnere feræ dentes moribundus quoque infixerat : tantam in illis anima-

lui couvrait aussi les jambes; il avait des sandales d'or enrichies de pierreries; des perles lui paraient les poignets et les bras. A ses oreilles pendaient deux grosses pierres précieuses de la plus belle eau. Son sceptre d'or était garni de bérils; il l'offrit à Alexandre, en faisant des vœux pour sa santé, et se remit à sa discrétion lui, ses enfants et son peuple. Il y a dans ce pays des chiens de chasse renommés; on dit qu'ils n'aboient plus dès qu'ils ont vu la bête, et qu'ils en veulent surtout aux lions. Pour montrer à Alexandre le courage de ces animaux, Sopithe fit lâcher dans un enclos un lion d'une grandeur extraordinaire, et lancer en tout quatre chiens, qui eurent bientôt saisi la bête. L'un des veneurs accoutumés à ces sortes d'emploi prit par la cuisse un de ces chiens, attaché avec les autres à sa proie, et comme il ne céda pas, il lui coupa la jambe; n'ayant pu même ainsi vaincre son opiniâtreté, il lui coupa un autre membre; et comme il n'en demeurait pas moins acharné, il continua de lui couper de temps en temps quelque morceau. Le chien même en mourant

specie corporis.
 Vestis quæ velabat
 etiam crura,
 distincta erat auro
 purpuraque;
 inseruerat gemmas
 soleis aureis;
 lacerti quoque et brachia
 ornata erant margaritis.
 Lapilli insignes
 candore et magnitudine
 pendebant ex auribus.
 Berylli distinguebant
 sceptrum aureum;
 quo tradito,
 precatus ut acciperet sospes,
 dedit se
 liberosque et suam gentem.
 Canes nobiles ad venandum
 sunt in ea regione;
 dicuntur abstinere latratu
 quum videre feram,
 infensi maxime leonibus.
 Ut ostenderet Alexandro
 vim horum,
 jussit leonem
 magnitudinis eximiæ
 emitti in consepito,
 et quatuor canes omnino
 admoveri, [feram.
 qui occupaverunt celeriter
 Tum unus ex iis,
 qui assueverant
 talibus ministeriis,
 cœpit avellere
 crus canis inhærentis leoni
 cum aliis,
 et, quia non sequebatur,
 amputare ferro;
 nec quidem sic
 pertinacia victa,
 institit rursus
 secare aliam partem;
 et deinde cædebat
 subinde ferro
 inhærentem non segnus.
 Ille quoque moribundus

par l'extérieur du corps.
 Une robe qui voilait (couvrait)
 même les jambes,
 était nuancée d'or
 et de pourpre;
 il avait enchâssé des pierreries
 dans des sandales d'-or;
 le haut-des-bras aussi et les bras
 étaient ornés de perles.
 Des pierres remarquables
 par l'éclat et la grandeur
 pendaient de ses oreilles.
 Des bérils nuançaient
 son sceptre d'-or;
 lequel *sceptre* ayant été livré, [et-sauf,
 ayant prié pour-qu'il le reçût étant sain-
 il livra lui même
 et ses enfants et sa nation.
 Des chiens renommés pour chasser
 sont dans cette contrée;
 ils sont dits s'abstenir d'aboïement
 lorsqu'ils ont vu une bête-sauvage,
 hostiles surtout aux lions.
 Afin-qu'il montrât à Alexandre
 la force de ceux-ci (de ses chiens),
 il ordonna un lion
 d'une grandeur remarquable
 être lancé dans une enceinte,
 et quatre chiens en-tout
 être approchés,
 lesquels saisirent promptement la bête.
 Alors un de ceux,
 qui étaient accoutumés
 à de telles fonctions,
 se mit à tirer
 la jambe d'un chien s'attachant au lion
 avec les autres,
 et, parce-qu'il (le chien) ne suivait pas,
 à la couper avec le fer;
 ni même ainsi
 son opiniâtreté ayant été vaincue,
 il continua de-nouveau
 à couper une autre partie;
 et ensuite il découpait
 successivement par le fer [ment.
 le chien restant-attaché non plus faible-
 Celui-ci même mourant

libus ad venandum cupiditatem ingenerasse naturam memoriæ proditum est ! Equidem plura transcribo quam credo ; nam nec affirmare sustineo de quibus dubito, nec subducere quæ accepi. Relicto igitur Sopithe in suo regno, ad fluvium Hyphasim¹ processit, Hephæstione, qui diversam regionem subegerat, conjuncto. Phegeus erat gentis proximæ rex ; qui, popularibus suis colere agros, ut assueverant, jussis, Alexandro cum donis occurrit, nihil quod imperaret detrectans.

II. Biduum apud eum substitit rex ; tertio die amnem superare decreverat, transitu difficilem non spatio solum aquarum, sed etiam saxis impeditum. Percontatus igitur Phegea quæ noscenda erant, undecim dierum ultra flumen per vastas solitudines iter esse cognoscit ; excipere deinde Gangem, maximum totius Indiæ fluminum ; ulteriorem ripam colere gentes Gangaridas² et Prasios, eorumque regem esse

avait enfoncé les dents dans la morsure qu'il avait faite au lion : tant la nature a donné, dit-on, à ces animaux d'ardeur pour la chasse ! J'avoue que j'en écris plus que je n'en crois ; parce que je ne peux me résoudre, ni à affirmer ce dont je doute, ni à supprimer ce qu'on m'a transmis. Alexandre laissa Sopithe dans ses états, et s'avança vers l'Hyphase, après avoir opéré sa jonction avec Héphestion, qui avait soumis une autre contrée. La nation dont on approchait, avait pour roi Phégée, qui commanda à ses sujets de cultiver leurs terres comme à l'ordinaire, et vint lui-même avec des présents au devant d'Alexandre, pour l'assurer de son obéissance.

II. Le roi séjourna deux jours auprès de lui, et le troisième il avait résolu de passer le fleuve qui était difficile à traverser, non-seulement à cause de sa largeur, mais encore à cause des rochers qui en embarrassaient le cours. Il tira de Phégée les renseignements qui lui étaient nécessaires, et apprit qu'au delà du fleuve il y avait onze jours de marche à travers de vastes déserts ; qu'on trouvait ensuite le Gange, le plus grand fleuve de toute l'Inde ; qu'au delà habitaient les Gangarides et les Prasiens ; qu'ils avaient pour roi Agrammès qui occupait

infixerat dentes
 in vulnere feræ:
 proditum est memoriæ
 naturam ingenerasse
 in illis animalibus
 cupiditatem tantam
 ad venandum.
 Equidem transcribo plura
 quam credo;
 nam nec sustineo
 affirmare de quibus dubito,
 nec subducere quæ accepi.
 Igitur Sopithe
 relicto in suo regno,
 processit ad fluvium
 Hyphasim,
 Hephæstione conjuncto,
 qui subegerat
 regionem diversam.
 Phegeus erat rex
 gentis proximæ;
 qui, popularibus jussis
 colere agros,
 ut assueverant,
 occurrit Alexandro
 cum donis,
 detrectans nihil
 quod imperaret.

II. Rex substitit
 biduum apud eum;
 superare decreverat
 tertio die
 amnem difficilem transitu,
 non solum spatio aquarum,
 sed etiam impeditum saxis.
 Percontatus igitur Phegea
 quæ erant noscenda,
 cognoscit
 iter undecim dierum
 esse ultra flumen
 per vastas solitudines;
 deinde Gangem,
 maximum fluminum
 Indiæ totius,
 excipere;
 gentes Gangaridas

avait enfoncé *ses* dents
 dans la blessure de la bête:
 il a été livré à la mémoire
 la nature avoir fait-naître
 dans ces animaux-là
 un désir si-grand
 pour chasser.
 Moi-certes je transcris plus de choses
 que je n'*en* crois;
 car ni je n'ose [doute,
 affirmer les choses sur lesquelles je
 ni dérober *celles* que j'ai reçues.
 Donc Sopithe
 ayant été laissé dans son royaume,
 il s'avança vers le fleuve
 Hyphase,
 Héphestion ayant été joint,
 lequel avait soumis
 une contrée éloignée.
 Phégée était roi
 de la nation la plus proche; [dre
 lequel, *ses* compatriotes ayant-reçu-or-
 de cultiver les campagnes,
 comme ils étaient accoutumés,
 se présenta à Alexandre
 avec des dons,
 ne refusant rien
 de ce qu'il commanderait.

II. Le roi s'arrêta
 l'espace-de-deux-jours auprès-de lui;
 il avait résolu de passer
 le troisième jour
 le fleuve difficile à être traversé,
 non-seulement par l'étendue de *ses* eaux,
 mais encore embarrassé par des rochers.
 Ayant donc interrogé Phégée
 sur les choses qui étaient à-connaître,
 il apprend
 un chemin de onze jours
 être au-delà du fleuve
 à-travers-de vastes solitudes;
 ensuite le Gange,
 le plus grand des fleuves
 de l'Inde tout-entière,
 recevoir *ceux* qui venaient;
 les nations des Gangarides

Agrammen, viginti millibus equitum ducentisque peditum obsidentem vias; ad hæc quadrigarum duo millia trahere, et præcipuum terrorem elephantos, quos trium millium numerum explere dicebat. Incredibilia regi omnia videbantur; igitur Porum (nam cum eo erat) percontatur an vera essent quæ dicerentur. Ille vires quidem gentis et regni haud falso jactari affirmat; ceterum, qui regnaret, non modo ignobilem esse, sed etiam ultimæ sortis; quippe patrem ejus, tonsorem, vix diurno quæstu propulsantem famem, propter habitum haud indecorum, cordi fuisse reginæ; ab ea in propiorem ejus qui tum regnasset amicitiae locum admotum, interfecto eo per insidias, sub specie tutelæ liberum ejus, invasisse regnum; necatisque pueris, hunc, qui nuno regnat, generasse, invisum vilemque popularibus, magis paternæ fortunæ quam suæ memorem. Affirmatio Pori multiplicem

les chemins avec vingt mille hommes de cavalerie et deux cent mille d'infanterie; qu'en outre il traînait après lui deux mille quadriges, et, ce qui était encore plus terrible, des éléphants dont il portait le nombre à trois mille. Tout cela paraissait incroyable au roi, si bien qu'il voulut savoir de Porus, qui était avec lui, si tout ce qu'on disait était vrai. Ce prince l'assura qu'on ne lui en imposait pas en exaltant les forces de ce peuple et de ce royaume; mais que le prince régnant, loin d'être d'un sang illustre, était de la plus basse naissance; que son père, qui vivait avec bien de la peine de ce qu'il gagnait chaque jour dans la profession de barbier, avait touché le cœur de la reine par sa bonne mine; quelle l'avait poussé à la première place dans la confiance du roi qui régnait alors; après s'être défait de ce prince en trahison, il était parvenu, sous le prétexte de la tutelle de ses enfants, à usurper le trône; puis il les avait fait mourir, et avait eu le fils actuellement régnant, prince haï et méprisé de ses sujets, et se souvenant bien plus de la condition de son père que de la dignité de la sienne. Ce témoignage de Porus mit dans le

et Prasios
 colere ripam ulteriorem,
 regemque eorum
 esse Agrammen,
 obsidentem vias
 viginti millibus equitum
 ducentisque peditum;
 ad hæc trahere
 duo millia quadrigarum,
 et elephantos,
 terrorem præcipuum,
 quos dicebat explere
 numerum trium millium.
 Omnia videbantur regi
 incredibilia;
 percontatur igitur Porum
 (nam erat cum eo),
 an quæ dicerentur
 essent vera.
 Ille affirmat
 vires quidem gentis et regni
 jactari haud falso;
 ceterum, qui regnaret,
 esse non modo ignobilem
 sed etiam ultimæ sortis;
 quippe patrem ejus,
 tonsorem,
 propulsantem vix famem
 quæstu diurno,
 fuisse cordi reginæ,
 propter habitum
 haud indecorum;
 admotum ab ea
 in locum propiorem
 amicitiae ejus
 qui regnasset tum,
 eo interfecto per insidias,
 invasisse regnum
 sub specie tutelæ
 liberum ejus;
 puerisque necatis,
 generasse hunc
 qui regnat nunc,
 invisum vilemque
 popularibus,
 memorem fortunæ paternæ
 magis quam suæ.

et les Prasiens
 cultiver la rive ultérieure,
 et le roi d'eux
 être Agrammès,
 occupant les routes
 avec vingt milliers de cavaliers
 et deux-cents *milliers* de fantassins;
 outre ces choses *lui* traîner
 deux milliers de quadriges,
 et des éléphants,
 terreur principale,
 lesquels il disait remplir
 le nombre de trois mille.
 Toutes ces choses paraissaient au roi
 incroyables;
 il interroge donc Porus
 (car il (Porus) était avec lui),
 si les choses qui étaient dites
 étaient vraies.
 Celui-là affirme [royaume
 les forces à-la-vérité de la nation et du
 être vantées non faussement;
 du-reste, *celui* qui régnait,
 être non-seulement obscur,
 mais encore de la dernière condition;
 car le père de lui,
 barbier,
 éloignant à-peine la faim
 par un gain journalier,
 avoir été à cœur à la reine,
 à-cause-de son extérieur
 non laid;
 avancé par elle
 dans la place plus proche
 de l'amitié de celui
 qui avait régné alors, [ches,
 celui-là ayant été tué par des embû-
 avoir usurpé la royauté,
 sous l'apparence de la tutelle
 des enfants de lui;
 et ces enfants ayant été tués,
 avoir engendré celui
 qui règne maintenant,
 odieux et vil
 à (pour) ses compatriotes,
 se-souvenant de la fortune paternelle
 plus que de la sienne.

animo regis injecerat curam. Hostem belluasque spernebat; situm locorum et vim fluminum extimescebat; relegatos in ultimum pæne rerum humanarum terminum persequi et eruere¹, arduum videbatur. Rursus avaritia gloriæ² et insatiabilis cupido famæ nihil invium, nihil remotum videri sinebat. Et interdum dubitabat an Macedones, tot emensi spatia terrarum, in acie et in castris senes facti, per objecta flumina, per tot naturæ obstantis difficultates secuturi essent : abundantes onustosque præda, magis parta frui velle, quam acquirenda fatigari. Non idem sibi et militibus animi esse : se, totius orbis imperium mente complexum, adhuc in operum suorum primordio stare ; militem, labore defatigatum, proximum quemque fructum, finito tandem periculo, expectere. Vicit ergo cupido rationem, et, ad concionem vocatis militibus, ad hunc maxime modum disseruit :

« Non ignoro, milites, multa, quæ terrere vos possent, ab

cœur du roi bien des soucis. Il méprisait l'ennemi et ses éléphants, mais il redoutait l'assiette des lieux et l'impétuosité des fleuves. Poursuivre et arracher à leurs retraites des peuples relégués au bout du monde lui paraissait une tâche pleine de difficultés. D'un autre côté, sa soif et sa passion insatiable de renommée ne lui permettaient de rien regarder comme inabordable, ou comme trop éloigné. Quelquefois aussi il se demandait si les Macédoniens, après avoir traversé tant de pays et vieilli sous les armes et dans les camps, voudraient encore le suivre au delà des fleuves qu'il fallait franchir, et à travers tant d'obstacles que la nature leur opposait : riches et chargés de butin, n'aimeraient-ils pas mieux jouir de celui qu'ils possédaient que de se fatiguer à en acquérir un nouveau ? D'ailleurs lui et ses soldats n'étaient pas dans les mêmes dispositions : pour lui, qui embrassait dans sa pensée l'empire de toute la terre, il était encore au début de ses travaux ; mais le soldat, excédé de tant de fatigues, ne demandait qu'à en recueillir incessamment le fruit, à couvert enfin de tout péril. Cependant sa passion l'emporta sur la raison ; il rassembla ses troupes et leur parla à peu près de cette manière :

« Je n'ignore point, soldats, que depuis quelques jours les Indiens

Affirmatio Pori
 injecerat animo regis
 curam multiplicem. [que;
 Spernebat hostem belluas-
 extimescebat situm locorum
 et vim fluminum;
 persequi et eruere
 relegatos
 pæne in ultimum terminum
 rerum humanarum
 videbatur arduum.
 Rursus avaritia gloriæ
 et cupido insatiabilis famæ
 sinebat nihil videri
 invium,
 nihil remotum.
 Et interdum dubitabat
 an Macedones emensi
 tot spatia terrarum,
 facti senes in acie
 et in castris,
 essent secuturi
 per flumina objecta,
 per tot difficultates
 naturæ obstantis :
 abundantes
 onustosque præda,
 velle frui parta
 magis quam fatigari
 acquirenda.
 Idem animi non esse
 sibi et militibus :
 se complexum mente
 imperium orbis totius,
 stare adhuc in primordio
 suorum operum ;
 militem,
 defatigatum labore
 expetere quemque fructum
 proximum,
 periculo finito tandem.
 Ergo cupido vicit rationem,
 et militibus
 vocatis ad concionem,
 disseruit
 ad hunc modum maxime :
 « Non ignoro, milites,

L'affirmation de Porus
 avait jeté-dans l'esprit du roi
 un souci multiple. [éléphants);
 Il méprisait l'ennemi et les bêtes (les
 il redoutait la position des lieux
 et la violence des fleuves ;
 poursuivre et arracher *de leurs retraites*
 des *peuples* rélégués
 presque au dernier terme
 des choses humaines
 paraissait difficile.
 D'un-autre-côté l'avidité de la gloire
 et la passion insatiable de renommée
 ne permettait rien *lui* paraître
 impraticable,
 rien *lui paraître* éloigné.
 Et parfois il doutait
 si les Macédoniens ayant parcouru
 tant d'étendues de terres, [taille
 devenus vieux sur le champ-de-ba-
 et dans les camps,
 étaient devant *le* suivre
 à-travers des fleuves placés-devant,
 à-travers tant *de* difficultés
 de la nature faisant-obstacle :
 regorgeant
 et chargés de butin,
 eux vouloir jouir du butin acquis,
 plutôt que se fatiguer
 par *du butin* devant être acquis.
 Le même *point* de disposition n'être pas
 à lui-même et aux soldats : [prit
 lui-même ayant embrassé par l'es-
 l'empire du globe tout-entier,
 se tenir encore au début
 de ses travaux ;
 le soldat
 fatigué par le travail,
 rechercher chaque fruit
 le plus proche,
 le péril étant fini enfin.
 Donc la passion vainquit la raison,
 et les soldats
 ayant été appelés à l'assemblée,
 il discourut
 selon cette manière le plus (à peu près):
 « Je n'ignore pas, soldats,

incolis Indiæ per hos dies de industria esse jactata; sed non est improvisa vobis mentientium vanitas. Sic Ciliciæ fauces¹, sic Mesopotamiæ campos², Tigrim³ et Euphratem⁴, quorum alterum vado transivimus, alterum ponte, terribilem fecerant Persæ. Nunquam ad liquidum fama perducitur; omnia, illa tradente, majora sunt vero. Nostra quoque gloria, quum sit ex solido, plus tamen habet nominis quam operis. Modo quis belluas offerentes mœnium speciem, quis Hydaspem amnem, quis cetera, auditu majora quam vero, sustinere posse credebat? Olim hercule fugissemus ex Asia, si nos fabulæ debellare potuissent. Creditisne elephantorum greges majores esse quam usquam armentorum sunt, quum et rarum sit animal, nec facile capiatur, multoque difficilius mitigetur? Atqui eadem vanitas copias peditum equitumque numeravit. Jam flumen, quo latius fusum est, hoc placidius

ont affecté de répandre des propos capables de vous intimider; mais l'illusion de ces mensonges n'est pas pour vous chose nouvelle. C'est ainsi que les Perses vous représentaient comme quelque chose de terrible les défilés de la Cilicie, les plaines de la Mésopotamie, le Tigre et l'Euphrate, ces fleuves que nous avons pourtant passés, l'un à gué et l'autre sur un pont. Jamais la renommée ne présente nettement la vérité; tout dans ses rapports est exagéré. Notre gloire même, quoique solidement établie, a plus d'éclat qu'elle ne nous a coûté de peine. Tout récemment, qui se serait flatté de pouvoir faire face à ces animaux semblables à des tours, au fleuve Hydaspes, à tous ces dangers que la renommée avait grossis au delà de la réalité? Certes il y a longtemps que nous aurions fui de l'Asie, s'il n'avait fallu que des contes pour nous vaincre. Croyez-vous que les troupes d'éléphants soient plus nombreuses dans l'Inde que ne sont ailleurs ceux de gros bétail, quand cet animal est rare, difficile à prendre, et plus difficile encore à apprivoiser? Eh bien, c'est avec aussi peu de fondement qu'on multiplie l'infanterie et la cavalerie

multa,
 quæ possent terrere vos,
 jactata esse per hos dies
 de industria
 ab incolis Indiæ;
 sed vanitas mentientium
 non est improvisa vobis.
 Persæ fecerant sic
 fauces Ciliciæ,
 sic campos Mesopotamiæ,
 Tigrim et Euphratem
 terribilem,
 quorum transivimus
 alterum vado,
 alterum ponte.
 Fama nunquam perducitur
 ad liquidum;
 omnia, illa tradente,
 sunt majora vero.
 Nostra gloria quoque,
 quum sit ex solido,
 habet tamen
 plus nominis quam operis.
 Modo quis credebat
 posse sustinere belluas
 offerentes
 speciem mœnium,
 quis amnem Hydasphem,
 quis cetera,
 majora auditu quam vero?
 Hercule fugissemus olim
 ex Asia,
 si fabulæ potuissent
 debellare nos.
 Creditisne
 greges elephantorum
 esse majores
 quam sunt usquam
 armentorum,
 quum et animal sit rarum,
 nec capiatur facile,
 mitigeturque
 multo difficilius.
 Atqui eadem vanitas
 numeravit copias
 peditum equitumque.
 Jam flumen

beaucoup de choses
 qui pussent effrayer vous,
 avoir été répandues pendant ces jours-ci
 à dessein
 par les habitants de l'Inde;
 mais la fausseté de ceux mentant
 n'est pas imprévue à vous.
 les Perses avaient fait ainsi *terribles*
 Les gorges de la Cilicie,
 ainsi les plaines de la Mésopotanie,
 ils avaient fait ainsi le Tigre et l'Eu-
 terrible (*terribles*), [phrate
 desquels nous avons passé
 l'un par un gué,
 l'un par un pont.
 La renommée n'est jamais amenée
 au clair;
 toutes choses, elle *les* rapportant,
 sont plus grandes que la vérité.
 Notre gloire aussi,
 quoiqu'elle soit de chose solide,
 a cependant
 plus de renom que de travail.
 Récemment qui croyait
 pouvoir soutenir des bêtes
 offrant
 l'apparence de murailles, [Hydaspe,
 qui *croyait pouvoir soutenir* le fleuve
 qui toutes-les-autres choses [vérité?
 plus grandes par l'ouï-dire que par la
 Par – Hercule nous aurions fui depuis-
 de l'Asie, [longtemps
 si des fables avaient pu
 vaincre nous.
 Croyez-vous
 des troupeaux d'éléphants
 être plus grands
 que *ne* sont en-aucun-lieu
 ceux des gros-bestiaux,
 quoique et cet animal soit rare,
 et-ne soit pas pris facilement,
 et soit apprivoisé
 beaucoup plus difficilement.
 Or la même fausseté
 a compté les troupes
 des fantassins et des cavaliers.
 En-oltre le fleuve

stagnat; quippe angustis ripis coercita, et in angustiore alveum elisa, torrentes aquas invehunt; contra spatio alvei segnior cursus est. Præterea in ripa omne periculum est, ubi applicantes navigia hostis expectat. Ita, quantumcumque flumen intervenit, idem futurum discrimen est evadentium in terram.

« Sed omnia ista vera esse fingamus. Utrumne vos magnitudo belluarum an multitudo hostium terret? Quod pertinet ad elephantos, præsens habemus exemplum¹ : in suos vehementius quam in nos incurrerunt; tam vasta corpora securibus falcibusque mutilata sunt. Quid autem interest totidem sint quot Porus habuit, an tria millia, quum, uno aut altero vulneratis, ceteros in fugam declinari videamus? Inde paucos quoque incommode regunt; congregata vero tot millia ipsa se elidunt, ubi nec stare nec fugere potuerint

des Indiens. Quant au fleuve, plus il est étendu en largeur, plus il est paisible dans son cours; car ceux que des bords resserrés tiennent emprisonnés et qui se brisent contre un lit trop étroit, roulent leurs eaux avec la rapidité d'un torrent; tandis que dans un lit spacieux le cours en est plus lent. D'ailleurs tout le péril est sur la rive, où l'ennemi nous attend à la descente de nos vaisseaux. Dès lors quelque soit la largeur du fleuve d'un bord à l'autre, ce sera toujours le même péril pour prendre terre.

« Mais supposons que tout cela soit vrai. Est-ce la grandeur des éléphants ou le nombre des ennemis qui vous effraie? Pour ce qui est des éléphants, nous avons un exemple tout récent. Nous les avons vus s'emporter avec plus de furie contre leurs maîtres que contre nous, et ces corps énormes ont été mutilés à coups de haches et de faux. Et qu'importe qu'il y en ait autant qu'en avait Porus, ou qu'il y en ait trois mille; puisque nous voyons qu'il suffit qu'un ou deux soient blessés pour entraîner les autres dans leur fuite? De plus, ce n'est pas sans peine qu'on en gouverne même un petit nombre; tant de milliers rassemblés ne serviront donc qu'à s'écraser les uns les autres, ces lourdes masses ne pouvant ni tenir ferme ni prendre la fuite. Pour moi j'ai fait si peu de cas de ces

stagnat placidius hoc
 quo fusum est latius;
 quippe coercita
 ripis angustis,
 et elisa
 in alveum angustiore,
 invehunt aquas torrentes;
 contra cursus est segnior
 spatium alvei.
 Præterea omne periculum
 est in ripa,
 ubi hostis exspectat
 applicantes navigia.
 Ita, quantumcumque flumen
 intervenit,
 discrimen
 evadentium in terram
 est futurum idem.

« Sed fingamus
 omnia ista esse vera.
 Utrumne
 magnitudo belluarum
 an multitudo hostium
 terret vos?
 Quod pertinet ad elephantos,
 habemus
 exemplum præsens:
 incurrerunt in suos
 vehementius quam in nos;
 corpora tam vasta
 mutilata sunt securibus
 falcibusque.
 Quid autem interest
 sint totidem
 quot Porus habuit,
 aut tria millia,
 quum uno aut altero
 vulneratis,
 videamus ceteros
 declinari in fugam?
 Inde regunt paucos quoque
 incommode;
 tot vero millia congregata
 se elidunt ipsa,
 ubi moles inhabiles
 corporum vastorum
 potuerint nec stare

est-stagnant plus paisiblement par ceci
 qu'il a été répandu plus au-large;
 car *les fleuves* renfermés
 par des rives étroites,
 et brisés
 contre un lit plus étroit,
 roulent des eaux impétueuses;
 au-contre le cours est plus lent
 par l'étendue du lit.

En-outré tout le danger
 est sur la rive,
 où l'ennemi attend
ceux approchant *leurs* barques.
 Ainsi, quelque-grand fleuve qui
 soit-entre,
 le danger
de ceux arrivant à terre
 est devant être le même.

« Mais supposons
 toutes ces choses être vraies.
 Laquelle-des-deux-choses
 la grandeur des bêtes
 ou la multitude des ennemis
 effraie vous?
 En ce qui touche aux éléphants,
 nous avons
 un exemple présent:
 ils se sont jetés sur les leurs
 plus violemment que sur nous;
 ces corps si vastes
 ont été mutilés par des haches
 et par des faux.

Or qu'importe
 qu'ils soient aussi-nombreux
 que Porus *en* eut,
 ou trois mille,
 puisque un ou deux
 ayant été blessés,
 nous voyons tous-les-autres
 être inclinés vers la fuite? [même
 De-là (ensuite) ils *en* gouvernent peu
 malaisément;
 mais tant *de* milliers réunis
 s'écrasent eux-mêmes, [mouvoir
 où (quand) les masses impropres-à-se-
 de ces corps vastes,
 n'auront pu ni rester-en-place

inhabiles vastorum corporum moles. Equidem sic animalia ista contempsi ut, quum haberem, ipse non opposuerim, satis gnarus plus suis quam hostibus periculi inferre.

« At enim equitum peditumque multitudo vos commovet! Cum paucis enim pugnare soliti estis, et nunc primum inconditam sustinebitis turbam. Testis adversus multitudinem invicti Macedonum roboris Granicus amnis¹ et Cilicia² inundata cruore Persarum, et Arbela³ cujus campi devictorum a nobis ossibus strati sunt. Sero hostium legiones numerare cœpistis, postquam solitudinem in Asia vincendo fecistis. Quum per Hellespontum navigaremus, de paucitate nostra cogitandum fuit. Nunc nos Scythæ sequuntur; Bactriana auxilia præsto sunt; Dahæ Sogdianique inter nos militant. Nec tamen illi turbæ confido : vestras manus intueor; vestram virtutem rerum quas gesturus sum vadem prædemque habeo. Quandiu vobiscum in acie stabo, nec meos nec hos-

animaux, que, quand j'en avais, je ne les ai pas mis en avant, sachant bien qu'ils sont plus à craindre pour ceux qui les emploient que pour leurs ennemis.

« Mais peut-être que cette prodigieuse multitude d'hommes et de chevaux vous étonne? Vous n'avez coutume apparemment de combattre que contre une poignée de gens, et voici la première rencontre où vous aurez à soutenir l'effort d'une multitude confuse. Témoin le Granique, qui a vu la valeur invincible des Macédoniens contre une armée innombrable; témoin la Cilicie, inondée du sang des Perses; témoin Arbèles, dont les plaines sont jonchées des ossements des vaincus. C'est vous aviser bien tard de compter les légions ennemies, quand par vos victoires vous avez fait un désert de l'Asie. C'était au passage de Hellespont qu'il fallait penser au petit nombre de nos troupes. Aujourd'hui les Scythes nous suivent; les Bactriens sont prêts à nous secourir; les Dahes et les Sogdiens servent avec nous. Mais ce n'est pas sur cette foule que je compte : ce sont vos bras que je regarde; c'est votre valeur que j'ai pour garant du succès futur. Tant que je ombattrai avec vous, je ne compterai ni mes troupes, ni celles

neo fugere.

Equidem contempsi sic
ista animalia,
ut quum haberem,
ipse non opposuerim,
gnarus satis
inferre plus periculi
suis quam hostibus.

« At enim multitudo
equitum peditumque
commovet vos !
Soliti estis enim
pugnare cum paucis,
et nunc primum sustinebitis
turbam inconditam.
Amnis Granicus testis
roboris invicti Macedonum
adversus multitudinem,
et Cilicia inundata
cruore Persarum,
et Arbela cujus campi
strati sunt ossibus
devictorum a nobis.
Coepistis sero numerare
legiones hostium,
postquam vincendo
fecistis solitudinem in Asia.
Quum navigaremus
per Hellespontum,
fuit cogitandum
de nostra paucitate.
Nunc Scythæ sequuntur nos;
auxilia Bactriana
sunt præsto;
Dahæ Sogdianique
militant inter nos.
Nec tamen confido
illi turbæ :
intueor vestras manus;
habeo vestram virtutem
vadem prædemque
rerum quas sum gesturus.
Quandiu stabo vobiscum
in acie,
numcravero exercitus
neo meos neo hostium ;
vos modo adhibete mihi

ni fuir.

Moi-certes j'ai méprisé ainsi
ces animaux,
que comme j'en avais, [nemi,
moi-même je n'en ai pas opposé à l'en-
connaissant suffisamment
eux apporter plus de danger
aux leurs qu'aux ennemis.

« Mais en-effet la multitude
des cavaliers et des fantassins
émeut vous !
Vous êtes accoutumés en-effet
à combattre avec (contre) peu,
et maintenant pour-la-première-fois vous
une foule confuse [soutiendrez
Le fleuve du Granique est témoin
de la vigueur invincible des Macédo-
contre la multitude, [niens
et (ainsi que) la Cilicie inondée
du sang des Perses,
et Arbèles dont les plaines
ont été couvertes des ossements
de ceux vaincus par nous.
Vous avez commencé tard à compter
les légions des ennemis,
après-qu'en vainquant
vous avez fait la solitude en Asie.
Lorsque nous naviguions
à-travers l'Hellespont,
il fut à-songer
touchant notre petit nombre.
Maintenant les Scythes suivent nous ;
les secours bactriens
sont à-portée ;
les Dahes et les Sogdiens
font-la-guerre parmi nous.
Ni cependant je ne me fie
à cette foule-là :
je regarde vos mains ;
j'ai votre courage
pour caution et garantie
des choses que je suis devant faire.
Tant-que je me tiendrai avec-vous
sur le champ-de-bataille,
je n'aurai compté les armées
ni miennes ni des ennemis ;
vous seulement apportez à moi

tium exercitus numeravero; vos modo animos mihi plenos alacritatis ac fiducia adhibete.

« Non in limine operum laborumque nostrorum, sed in exitu stamus : pervenimus ad solis ortum et Oceanum, nisi obstat ignavia; inde victores, perdomito fine terrarum, revertemur in patriam. Nolite, quod pigri agricolæ faciunt, maturos fructus per inertiam amittere e manibus. Majora sunt periculis præmia : dives eadem et imbellis est regio; itaque non tam ad gloriam vos duco quam ad prædam. Digni estis qui opes, quas illud mare littoribus invehit¹, referatis in patriam; digni qui nihil inexpertum, nihil metu omissum relinquatis.

« Per vos gloriamque vestram, qua humanum fastigium exceditis, perque et mea in vos, et in me vestra merita, quibus invicti contendimus, oro quæsoque ne humanarum rerum terminos adeuntem alumnum commilitonemque vestrum, ne dicam regem, deseratis. Cetera vobis imperavi; hoc unum debiturus sum : et is vos rogo, qui nihil unquam vobis præcepi, quin primus me periculis obtulerim, qui

des ennemis; montrez-moi seulement des cœurs pleins d'ardeur et de confiance.

« Nous ne sommes plus au commencement de nos travaux et de nos fatigues; nous touchons au terme. Nous voici près d'arriver au point où se lève le soleil et jusqu'à l'Océan, à moins que notre mollesse ne nous arrête; et c'est de là qu'après avoir soumis les extrémités de la terre, nous retournerons vainqueurs dans notre patrie. N'allez pas, comme font les laboureurs paresseux, laisser perdre par négligence des fruits parvenus à maturité. Les avantages qui vous attendent sont bien plus grands que les dangers : vous aurez affaire à une nation opulente et peu belliqueuse tout à la fois; c'est donc moins à la gloire qu'au pillage que je vous conduis. Vous êtes dignes de remporter dans votre patrie les richesses dont cette mer couvre ses rivages; vous êtes dignes aussi de tenter tout, et de ne renoncer à rien par un motif de crainte.

« C'est donc par vous-mêmes et par votre propre gloire, qui vous élève au-dessus de l'humanité, par les bons offices que nous nous sommes rendus mutuellement, sans avoir pu l'emporter les uns sur

animos plenos
alacritatis ac fiduciæ.

« Non stamus in limine
sed in exitu
nostrorum operum
laborumque.

Pervenimus ad ortum solis
et Oceanum,
nisi ignavia obstat;
inde revertemur in patriam
victores,

fine terrarum perdomito.
Nolite amittere e manibus
fructus maturos,
quod agricolæ pigri faciunt.
Præmia sunt majora
periculis :

regio est dives
eadem et imbellis.

Itaque duco vos
non tam ad gloriam
quam ad prædam.

Estis digni qui referatis
in patriam
opes quas illud mare
invehit littoribus ;
digni qui relinquatis
nihil inexpertum,
nihil omisum per metum.

« Oro quæsoque per vos
vestramque gloriam,
qua exceditis
fastigium humanum,
perque merita
et mea in vos
et vestra in me,
quibus contendimus invicti,
ne deseratis alumnum
vestrumque commilitonem,
ne dicam regem,
adeuntem terminos
rerum humanarum.
Imperavi vobis cetera ;
sum debiturus hoc unum.
Et rogo vos,
is qui præcepi nihil
unquam vobis,

des cœurs pleins
d'allégresse et de confiance.

« Nous ne nous tenons pas au seuil
mais à la sortie (la fin)
de nos travaux
et de nos fatigues. [leil

Nous sommes parvenus au lever du so-
et à l'Océan,
à-moins-que la mollesse ne s'y oppose ;
de-là nous retournerons dans la patrie
vainqueurs,

la limite des terres étant soumise.
Ne-veuillez-pas laisser-échapper de vos
les fruits mûrs, [mains
ce que les laboureurs paresseux font.
Les récompenses sont plus grandes
que les dangers :

la contree est riche
la même aussi impropre-à-la guerre.

En-conséquence je conduis vous
non pas tant à la gloire
qu'au butin.

Vous êtes dignes que vous rapportiez
dans votre patrie
les richesses que cette mer
porte-sur ses rivages ;
vous êtes dignes que vous ne laissiez
rien non-tenté,
rien omis par crainte.

« Je prie et je demande par vous
et par votre gloire,
par laquelle vous dépassez
l'élévation humaine,
et par les services
et les miens envers vous
et les vôtres envers moi,
par lesquels nous luttons non-vaincus,
n'abandonnez pas votre nourrisson
et votre compagnon-d'armes,
pour-que je ne dise pas votre roi,
allant-vers les limites
des choses humaines. [choses ;

J'ai commandé à vous toutes-les-autres-
je suis devant devoir à vous cela seul.
Et je prie vous,
moi celui qui n'ai commandé rien
jamais à vous,

sæpe aciem clypeo meo texi : ne infregeritis in manibus meis palmam qua Herculem Liberumque Patrem¹, si invidia² abfuerit, æquabo. Date hoc precibus meis, et tandem obstinatum silentium rumpite. Ubi ille clamor, alacritatis vestræ index? ubi ille meorum Macedonum vultus? Non agnosco vos, milites, nec agnosci videor a vobis. Surdas jamdudum aures pulso ; aversos animos et infractos excitare conor. »

Quumque illi, in terram demissis capitibus, tacere perseverarent : « Nescio quid, inquit, imprudens in vos deliqui, quod me ne intueri quidem vultis. In solitudine mihi videor esse. Nemo respondet ; nemo saltem negat. Quos alloquor? quid autem postulo? vestram gloriam et magnitudinem vindicamus. Ubi sunt illi, quorum certamen paulo ante vidi, contendentium qui potissimum vulnerati regis corpus exciperent? Desertus, destitutus sum, hostibus deditus. Sed solus

les autres, que je vous prie et je vous conjure de ne point abandonner, au moment où il touche aux extrémités du monde, je ne dirai pas votre roi, mais votre élève, votre compagnon d'armes. Tout le reste, je vous l'ai commandé; c'est la première et la seule grâce que je vous devrai. Et c'est moi qui vous demande cette grâce, moi qui ne vous ai jamais rien ordonné sans m'exposer le premier aux périls, et qui vous ai souvent couverts de mon bouclier : n'allez pas briser entre mes mains cette palme, qui me rendra l'égal d'Hercule et de Bacchus, si la jalousie des dieux n'y met obstacle. Accordez cette grâce à mes prières, et rompez enfin ce silence obstiné. Où sont ces cris, témoignages assurés de votre ardeur? où est ce visage de mes Macédoniens? Je ne vous reconnais plus, soldats, et il semble que vous me meconnaissez vous-mêmes. Il y a longtems que je parle à des sourds, et que je tâche de ranimer des cœurs aliénés et abattus. »

Et comme ils gardaient obstinément le silence, la tête baissée vers la terre : « J'ignore, dit-il, en quoi je vous ai offensés sans le vouloir, que vous ne daigniez pas même me regarder. Il me semble être dans un désert. Pas un mot de réponse ; pas un refus du moins. A qui parlé-je? et qu'est-ce que je demande? c'est votre gloire, votre grandeur. Où sont ceux que je voyais naguère se disputer à qui porterait le roi blessé? Ah! je suis abandonné, délaissé, livré

quin primus obtulerim me
 periculis,
 qui texi sæpe
 aciem meo clypeo:
 ne infregeritis
 in meis manibus
 palmam qua æquabo
 Herculem
 Liberumque Patrem,
 si invidia abfuerit.
 Date hoc meis precibus,
 et rumpite tandem
 silentium obstinatum.
 Ubi est ille clamor
 index vestræ alacritatis?
 Ubi ille vultus
 meorum Macedonum?
 Non agnosco vos, milites,
 nec videor agnosci a vobis.
 Pulso aures
 jamdudum surdas;
 conor excitare animos
 aversos et infractos. »

Quumque illi,
 capitibus demissis
 in terram,
 perseverarent tacere :
 « Deliqui imprudens in vos
 nescio quid,
 quod ne vultis quidem
 intueri me.
 Videor mihi
 esse in solitudine.
 Nemo respondet ;
 nemo saltem negat.
 Quos alloquor ?
 quid autem postulo ?
 Vindicamus
 vestram gloriam
 et magnitudinem.
 Ubi sunt illi,
 quorum contenditum
 qui exciperent potissimum
 corpus regis vulnerati,
 vidi certamen paulo ante ?
 Sum desertus, destitutus,
 deditus hostibus.

que le premier je n'aie offert moi
 aux dangers,
 qui ai couvert souvent
 la ligne-de-bataille par mon bouclier :
 n'ayez pas brisé
 dans mes mains
 la palme par laquelle j'égalerais
 Hercule
 et Bacchus père (dieu),
 si la jalousie aura été absente.
 Donnez ceci à mes prières,
 et rompez enfin
 un silence obstiné.
 Où est ce cri
 indicateur de votre allégresse ?
 Où est ce visage
 de mes Macedoniens ?
 Je ne reconnais pas vous, soldats,
 ni je ne paraîs être reconnu par vous.
 Je frappe des oreilles
 depuis-longtemps sourdes ;
 je m'efforce de ranimer des esprits
 détournés *de moi* et abattus. »

Et comme eux,
 les têtes baissées
 vers la terre,
 persévéraient à se taire :
 « J'ai failli sans-le-savoir envers vous
 je ne sais *en* quoi,
 que vous ne voulez pas même
 regarder moi.
 Je paraîs à moi
 être dans un désert.
 Personne ne répond ;
 personne du-moins ne refuse.
 A qui parlé-je ?
 et que demandé-je ?
 Nous revendiquons
 votre gloire
 et *votre* grandeur.
 Où sont ceux-là
 desquels luttant
 lesquels recevraient de-préférence
 le corps du roi blessé,
 j'ai vu la rivalité un peu auparavant ?
 Je suis abandonné, délaissé,
 livré aux ennemis.

quoque ire perseverabo. Objicite me fluminibus, et belluis, et illis gentibus quarum nomina horretis; inveniam qui desertum a vobis sequantur. Scythæ Bactrianique erunt mecum, hostes paulo ante, nunc milites nostri. Mori præstat quam precario imperatorem esse. Itē reduces domos; itē deserto rege ovantes. Ego hic a vobis desperatæ victoriæ aut honestæ morti locum inveniam. »

III. Ne sic quidem ulli militum vox exprimi potuit : expectabant ut¹ duces principesque ad regem perferrent, vulneribus et continuo labore militiæ fatigatos non detrectare munia, sed sustinere non posse; ceterum illi, metu attoniti, in terram ora defixerant. Ergo primo fremitus sua sponte, deinde gemitus quoque oritur; paulatimque liberius dolor egeri cœpit, manantibus lacrimis, adeo ut rex, ira in misericordiam versa, ne ipse quidem, quanquam cuperet, tem-

aux ennemis. Mais dussé-je être seul, j'irai toujours en avant. Laissez-moi à la merci des fleuves, des éléphants, de ces nations dont les noms vous font trembler; je trouverai qui me suivra quand vous m'aurez abandonné. J'aurai avec moi les Scythes et les Bactriens, hier nos ennemis, aujourd'hui mes soldats. Mieux vaut la mort qu'un pouvoir précaire. Allez, retournez chez vous; allez, triomphez d'avoir abandonné votre roi. Pour moi, je trouverai ici la victoire dont vous désespérez, ou une mort honorable. »

III. La vivacité même de ces reproches ne put arracher une parole à aucun des soldats : ils attendaient que les chefs et les généraux représentassent au roi, qu'épuisés par leurs blessures et par les travaux continuels de la guerre, ils ne refusaient pas le service militaire, mais étaient incapables d'en soutenir les fatigues; et les chefs, immobiles de crainte, restaient les yeux fixés à terre. Alors il s'éleva spontanément, d'abord un murmure, puis des gémissements; enfin peu à peu la douleur éclata avec moins de retenue et les larmes commencèrent à couler; si bien que la colère du roi se changeant en compassion, il ne put lui-même, malgré tous ses efforts, retenir les

Sed solus quoque
perseverabo ire.
Objicite me fluminibus,
et belluis,
et illis gentibus
quarum horretis nomina ;
inveniam qui sequantur
desertum a vobis.
Scythæ Bactrianique
erunt mecum,
hostes paulo ante,
nunc nostri milites.
Præstat mori
quam esse imperatorem
precario.
Ite reduces domos ;
ite ovantes
rege deserto.
Ego inveniam hic
locum victoriæ
desperatæ a vobis
aut morti honestæ. »

III. Vox potuit
ne quidem sic
exprimi ulli militum :
expectabant ut
principes ducesque
perferrent ad regem ,
fatigatos vulneribus
et labore continuo militiæ
non detrectare munia,
sed non posse sustinere ;
ceterum illi,
attoniti metu,
defixerant ora in terram.
Ergo primo fremitus
oritur sua sponte,
deinde gemitus quoque ;
paulatimque dolor cœpit
egeri liberius,
lacrimis manantibus,
adeo ut rex,
ira versa in misericordiam,
ne potuerit quidem ipse
temperare oculis,
quanquam cuperet.

Mais seul même
je persisterai à aller.
Exposez-moi aux fleuves,
et aux bêtes (aux éléphants),
et à ces nations
desquelles vous redoutez les noms ;
je trouverai des *gens* qui suivent (sui-
moi abandonné par vous. [vront
Les Scythes et les Bactriens
seront avec-moi,
ennemis un peu auparavant,
maintenant nos soldats.
Il vaut-mieux mourir
que d'être commandant
d'-une-manière-précaire.
Allez de retour dans vos maisons ;
allez triomphants
votre roi ayant été abandonné.
Moi je trouverai ici
lieu (moyen) à la victoire
désespérée par vous
ou à une mort honorable. »

III. Une parole ne put
pas même ainsi
être arrachée à aucun des soldats :
ils attendaient que
les principaux et les chefs [au roi)
portassent devant le roi (représentassent
les soldats fatigués par des blessures [taire,
et par le travail continu du service-mili-
ne pas refuser les devoirs *de la guerre*,
mais ne pouvoir *les* soutenir ;
mais ceux-ci,
interdits par la crainte,
avaient fixé *leurs* visages vers la terre.
Donc d'abord un frémissement
s'élève de son propre-mouvement,
puis un gémissement aussi ;
et peu-à-peu la douleur commença
à être portée-dehors (manifestée) plus
les larmes coulant, [librement,
tellement que le roi,
la colère étant tournée en compassion,
ne put pas même lui-même
maîtriser *ses* yeux,
quoiqu'il le désirât.

perare oculis potuerit. Tandem, universa concione effusius flente, Cœnus ausus est, cunctantibus ceteris, propius tribunal¹ accedere, significans se loqui velle. Quem ut videre milites detrahentem galeam capiti (ita enim regem alloqui mos est), hortari cœperunt ut causam exercitus ageret.

Tum Cœnus : « Dii prohibeant, inquit, a nobis impias mentes; et profecto prohibent. Idem animus est tuis qui fuit semper, ire quo jusseris, pugnare, periclitari; sanguine nostro commendare posteritati tuum nomen. Proinde si perseveras, inermes quoque et nudi et exsangués, utcumque tibi cordi est, sequimur vel anteceditur. Sed, si audire vis non fictas tuorum militum voces, verum necessitate ultima expressas, præbe, quæso, propitias aures imperium atque auspiciū tuum constantissime secutis, et, quocumque pergis, secuturis.

« Vicisti, rex, magnitudine rerum non hostes modo, sed etiam milites. Quidquid mortalitas capere poterat, implevimus. Emensis maria terrasque, melius nobis quam incolis omnia nota sunt; pæne in ultimo mundi fine consisti-

siennes. Enfin, comme toute l'assemblée fondait en larmes, Cœnus osa, au défaut des autres, s'approcher du tribunal, et fit signe qu'il voulait parler. Dès que les soldats le virent ôter son casque de dessus la tête, comme il est d'usage pour parler au roi, ils l'engagèrent à plaider la cause de l'armée.

« Nous préservent les dieux, dit alors Cœnus, de pensées coupables! et nous en sommes assurément bien éloignés. Vos soldats sont encore dans la disposition où ils ont toujours été, prêts à aller partout où vous voudrez, à combattre, à affronter tous les périls, à verser tout leur sang pour immortaliser votre nom. Si donc vous persistez dans votre dessein, fussions-nous sans armes, sans habits, sans forces, nous vous suivrons ou nous vous devancerons selon qu'il vous plaira. Mais si vous daignez entendre les représentations de vos soldats, représentations qui ne sont point artificieusement préparées mais qui leur sont arrachées par la nécessité la plus pressante, écoutez favorablement, je vous en conjure, des hommes qui ont suivi si constamment vos ordres et vos auspices, et qui, partout où vous irez, les suivront encore.

« Vous avez vaincu, ô roi, par la grandeur de vos exploits, non-seulement vos ennemis, mais vos soldats mêmes. Tout ce que pouvait l'humanité, nous l'avons exécuté. Nous avons parcouru les mers et les terres, et toutes les parties nous en sont mieux connues qu'à

Tandem, concione universa
 flente effusius,
 Cœnus ausus est,
 ceteris cunctantibus,
 accedere propius tribunal,
 significans se velle loqui.
 Quem ut milites videre
 detrahentem galeam capiti
 (mos est enim
 alloqui regem ita),
 cœperunt hortari
 ut ageret causam exercitus.

Tum Cœnus : « Dii, inquit,
 prohibeant a nobis
 mentes impias,
 et prohibent profecto.
 Idem animus est tuis
 qui tuit semper,
 ire quo jusseris,
 pugnare periclitari.
 commendare
 nostro sanguine
 tuum nomen posteritati.
 Proinde si perseveras,
 inermes quoque
 et nudî et exsangues,
 sequimur vel anteceditur,
 utcumque est cordi tibi.
 Sed si vis audire
 voces non fictas
 tuorum militum,
 verum expressas
 ultima necessitate,
 præbe, quæso,
 aures propitias
 secutis constantissime
 tuum imperium
 atque auspiciû,
 et secuturis
 quocumque pergis.

« Vicisti, rex,
 magnitudine rerum
 non modo hostes,
 sed etiam milites.
 Implevimus quidquid
 mortalitas poterat capere.
 Omnia sunt melius nota

Enfin, l'assemblée toute-ensemble
 pleurant plus abondamment,
 Cœnus osa,
 tous-les-autres hésitant,
 s'approcher plus près du tribunal,
 faisant-signer lui-même vouloir parler.
 Lequel dès-que les soldats virent
 ôtant le casque à (de) sa tête
 (la coutume est en-effet
 de parler au roi ainsi),
 ils se mirent à l'exhorter
 qu'il plaidât la cause de l'armée.

Alors Cœnus : « Que les dieux, dit-il,
 éloignent de nous
 des esprits (pensées) impies,
 et ils *les* éloignent assurément.
 La même disposition est aux tiens
 laquelle a été toujours,
 d'aller où tu auras ordonné,
 de combattre, de s'exposer-aux-périls,
 de recommander
 par notre sang
 ton nom à la postérité.
 Ainsi-donc si tu persistes,
 n'ayant-plus-d'armes même
 et nus et privés-de-sang,
 nous *te* suivons ou *te* précédons,
 selon-que *cela* est à cœur à toi.
 Mais si tu veux entendre
 les paroles non feintes
 de tes soldats,
 mais arrachées
 par la dernière nécessité,
 prête, je *te* prie,
 des oreilles favorables [ment
 à des *hommes* ayant suivi très-constam-
 ton ordre
 et *ton* auspice,
 et devant *les* suivre
 partout-où tu continues d'aller.

« Tu as vaincu, roi,
 par la grandeur de *tes* exploits
 non-seulement les ennemis,
 mais encore *tes* soldats.
 Nous avons rempli tout-ce-que
 la nature-humaine pouvait comporter.
 Toutes choses sont mieux connues

mus. In alium orbem paras ire, et Indiam quæris Indis quoque ignotam. Inter feras serpentesque degentes eruere ex latebris et cubilibus suis expetis, ut plura quam sol videt victoria lustres. Digna prorsus cogitatio animo tuo, sed altior nostro ! virtus enim tua semper in incremento erit ; nostra vis in fine jam est.

« Intuere corpora exsanguia, tot perfossa vulneribus, tot cicatricibus putria. Jam tela hebetia sunt, jam arma deficient. Vestem Persicam induimus, quia domestica subvehi non potest ; in externum degeneravimus cultum. Quotocuique lorica est ? quis equum habet ? Jube quæri quam multos servi ipsorum persecuti sint, quid cuique supersit ex præda. Omnium victores, omnium inopes sumus. Nec luxuria laboramus, sed bello instrumenta belli consumpsimus. Hunc tu pulcherrimum exercitum nudum objicies belluis ? quarum

leurs propres habitants ; nous voici arrivés au bout du monde. Vous vous disposez cependant à passer dans un autre univers, et vous cherchez une nouvelle Inde, inconnue aux Indiens mêmes. Vous voulez arracher de leurs retraites et de leurs tanières des barbares qui vivent parmi les serpents et les bêtes féroces, afin d'étendre vos conquêtes au delà des lieux qu'éclaire le soleil. Pensée digne sans doute de votre courage, mais bien au-dessus du nôtre ! car votre valeur ira toujours en croissant, au lieu que nous nous sommes à bout de forces.

« Considérez ces corps exténués, percés de tant de coups, gangrenés par tant de cicatrices. Déjà nos javelots sont émoussés, déjà les armes nous manquent. Nous avons pris l'habillement des Perses, parce que nous ne pouvons plus tirer de notre patrie le vêtement national ; nous nous sommes abaissés jusqu'à prendre un costume étranger. Qui de nous a encore une cuirasse ? qui a un cheval ? Faites demander, combien il y en a que leurs esclaves aient suivis jusqu'ici, ce qui reste à chacun du butin. Nous avons tout vaincu, et nous manquons de tout. Et ce n'est point le luxe qui nous appauvrit, c'est la guerre qui a consumé les instruments de la guerre. Cette belle armée, irez-vous l'exposer nue et sans défense à des

nobis emensis
 maria terrasque,
 quam incolis;
 consistimus
 pæne in ultimo fine mundi.
 Paras ire
 in alium orbem,
 et quæris Indiam
 ignotam quoque Indis.
 Expetis eruere
 ex suis latebris
 et cubilibus
 degentes inter
 feras serpentesque,
 ut lustres victoria
 plura quam sol videt.
 Cogitatio digna prorsus
 tuo animo,
 sed altior nostro!
 tua virtus enim
 erit semper in incremento;
 nostra vis est jam in fine.

« Intuere corpora exsan-
 perfossa tot vulneribus, [guia,
 putria tot cicatricibus.
 Jam tela sunt hebetia,
 jam arma deficiunt.
 Induimus vestem Persicam,
 quia domestica
 non potest subvehi;
 degeneravimus
 in cultum externum.
 Quotocunque est lorica?
 quis habet equum?
 Jube quæri
 quam multos servi ipsorum
 persecuti sint,
 quid supersit cuique
 ex præda.

Victores omnium,
 sumus inopes omnium.
 Nec laboramus luxuria,
 sed consumpsimus bello
 instrumenta belli.
 Tu objicies nudum [mum,
 hunc exercitum pulcherri-
 belluis?

à nous ayant parcouru
 les mers et les terres,
 qu'aux habitants;
 nous nous tenons
 presque sur la dernière limite du mo
 Tu te prépares à aller
 dans un autre globe,
 et tu cherches une Inde
 inconnue même aux Indiens.
 Tu désires arracher
 de leurs retraites
 et de leurs tanières
 des hommes vivant parmi
 des bêtes-féroces et des serpents,
 afin-que tu parcoures par la victoire
 plus de choses que le soleil n'en voit.
 Pensée digne tout-à-fait
 de ton cœur,
 mais plus haute que le nôtre!
 ta vertu en-effet
 sera toujours en accroissement;
 notre force est déjà à la fin.

« Regarde nos corps privés-de-sang,
 percés par tant de blessures,
 pourris par tant de cicatrices.
 Déjà nos traits sont émoussés,
 déjà les armes manquent.
 Nous avons revêtu l'habit persan,
 parce que l'habit national
 ne peut nous être apporté;
 nous avons dégénéré
 en un costume étranger.
 A combien-peu est une cuirasse?
 qui a un cheval?
 Ordonne être cherché [mêmes
 combien de nous les esclaves d'eux-
 ont suivi-jusqu'-au-bout,
 quelle chose reste à chacun
 du butin.

Vainqueurs de toutes choses,
 nous sommes dénués de toutes choses.
 Ni nous ne souffrons par le luxe,
 mais nous avons usé par la guerre
 les instruments de la guerre.
 Toi exposeras-tu nue
 cette armée très-belle
 aux bêtes?

ut multitudinem augeant de industria barbari, magnum tamen esse numerum etiam ex mendacio intelligo.

« Quod si adhuc penetrare in Indiam certum est, regio a meridie minus vasta est; qua subacta, licebit decurrere in illud mare quod rebus humanis terminum voluit esse natura. Cur circuitu petis gloriam, quæ ad manum posita est? Hic quoque occurrit Oceanus; nisi mavis errare, pervenimus quo tua fortuna ducit. Hæc tecum quam sine te cum his loqui malui, non uti inirem circumstantis exercitus gratiam, sed ut vocem loquentium potius quam gemitum murmurantium audires. »

Ut finem orationi Cœnus imposuit, clamor undique cum ploratu oritur, regem, patrem, dominum confusis appellantium vocibus. Jamque et alii duces, præcipueque seniores, quibus ob ætatem et excusatio honestior erat et auctoritas major, eadem precabantur. Ille nec castigare obstinatos, nec mitigare poterat iratos; itaque inops consilii desiluit e

animaux monstrueux, dont le nombre a sans doute été exagéré à dessein par les barbares, mais est encore fort considérable comme je le vois par ce mensonge même ?

« Que si vous êtes toujours résolu à pénétrer dans l'Inde, la contrée vers le midi est moins étendue; soumettez-la, vous serez le maître de descendre à cette mer dont la nature a fait la limite du monde. Pourquoi chercher par un long détour une gloire que vous avez sous la main? l'Océan se présente également ici; et à moins que vous ne préféreriez errer inutilement, nous touchons au terme où vous conduit votre fortune. J'ai mieux aimé vous dire à vous-même ces choses que d'en parler sans vous avec ces braves gens, dans la vue non de captiver la bienveillance de l'armée qui nous entoure, mais de vous faire entendre des remontrances raisonnables, plutôt que des gémissements et des murmures. »

Dès que Cœnus eut cessé de parler, il s'éleva de tous côtés des cris, des lamentations, et des voix confuses qui appelaient Alexandre roi, père, seigneur. Puis les autres chefs, et principalement les plus anciens, à qui l'âge donnait un prétexte plus honorable et une autorité plus grande, lui firent les mêmes prières. Il ne pouvait ni châtier ses troupes à cause de leur obstination, ni calmer

quarum ut barbari
augeant numerum
de industria,
intelligo tamen
etiam ex mendacio
numerum esse magnum.

« Quod si est adhuc certum
penetrare in Indiam,
regio a meridie
est minus vasta;
qua subacta,
licebit decurrere
in illud mare
quod natura voluit esse
terminum rebus humanis.
Cur petis circuitu gloriam,
quæ posita est ad manum?
Oceanus
occurrit quoque hic;
nisi mavis errare,
pervenimus
quo tua fortuna ducit.
Malui loqui hæc tecum
quam cum his sine te,
non uti inirem gratiam
exercitus circumstantis,
sed ut audires
vocem loquentium,
potius quam gemitum
murmurantium. »

Ut Cœnus
imposuit finem orationi,
clamor appellantium
vocibus confusis
regem, patrem, dominum,
oritur undique
cum ploratu.
Jamque et alii duces,
præcipueque seniores,
quibus et excusatio erat
honestior,
et auctoritas major
ob ætatem,
precabantur eadem.
Ille poterat
nec castigare obstinatos,
nec mitigare iratos;

desquelles en-supposant-que les barbares
augmentent le nombre
à dessein,
je comprends cependant
même par le mensonge
le nombre être grand.

« Que si c'est encore chose décidée
de pénétrer dans l'Inde,
la région du-côté du midi
est moins vaste;
laquelle ayant été soumise,
il sera permis de descendre
dans cette mer
que la nature a voulu être
terme aux choses humaines. [gloire,
Pourquoi cherches-tu par un détour la
qui est placée auprès de ta main?
L'Océan
se présente aussi ici;
à-moins-que tu n'aimes mieux errer,
nous sommes parvenus
où ta fortune te conduit.
J'ai mieux-aimé dire ces choses avec-toi
qu'avec ceux-ci sans toi,
non afin-que j'entrasse-dans la faveur
de l'armée m'entourant,
mais afin-que tu entendisses
la voix de nous parlant,
plutôt que le gémissement
de nous murmurant. »

Dès-que Cœnus
eut mis fin à son discours,
la clameur d'hommes appelant
avec des voix confuses
Alexandre roi, pere, maître,
s'élève de-tous-côtés
avec lamentation.
Et déjà aussi d'autres chefs,
et principalement ceux plus vieux,
auxquels et une excuse était
plus honorable,
et une autorité plus grande
à-cause-de l'âge, [choses.
demandaient-par-des-prières les mêmes
Lui ne pouvait
ni châtier eux obstinés,
ni apaiser eux irrités;

tribunali, claudique regiam jussit, omnibus, præter assuetos, adire prohibitis. Biduum iræ datum est; tertio die processit, erigique duodecim aras ex quadrato saxo, monumentum expeditionis suæ; munimenta quoque castrorum jussit extendi, cubiliaque amplioris formæ quam pro corporum habitu¹ relinqui, ut speciem omnium augeret, et posteritati fallax miraculum præparans. Hinc repetens quæ emensus erat, ad flumen Acesinem locat castra. Ibi forte Cœnus morbo extinctus est. Cujus morte ingemuit rex quidem; adjecit tamen, propter paucos dies longam orationem eum exorsum, tanquam solus Macedoniam visurus esset. Jam in aqua classis, quam ædificari jusserat, stabat. Inter hæc Memnon ex Thracia in supplementum equitum sex millia, præter eos ab Harpalo² peditum septem millia adduxerat; armaque viginti quinque millia auro et argento

leur colère; ne sachant donc quel parti prendre, il descendit précipitamment de son tribunal, fit fermer sa tente, et en défendit l'entrée à tout le monde, excepté à ses familiers. Il donna deux jours à sa colère; le troisième jour il sortit, et fit dresser douze autels en pierres de taille en mémoire de son expédition. Il commanda aussi qu'on donnât plus d'étendue à l'enceinte de son camp, et qu'on y laissât des lits d'une forme plus grande que ne le comporte la taille humaine, afin d'exagérer l'apparence de toutes choses et de donner à la postérité un faux sujet d'étonnement. Retournant de là sur ses pas, il vint camper sur les rives de l'Acésine. Là Cœnus mourut de maladie. Cette mort affligea le roi; mais il ne laissa pas de remarquer qu'il avait fait un bien long discours pour le peu de jours qui lui restaient à vivre, comme s'il eût été le seul qui eût dû revoir la Macédoine. Déjà la flotte qu'il avait fait construire était à l'ancre. Sur ces entrefaites Memnon lui amena de la Thrace une recrue de six mille chevaux, et en outre sept mille hommes d'infanterie de la part d'Harpale; il apportait aussi vingt-cinq mille armures ciselées en or et en argent; Alexandre les dis-

itaque inops consilii
 desiluit e tribunali,
 jussitque regiam claudi,
 omnibus prohibitis adire,
 præter assuetos.
 Biduum datum est iræ;
 processit tertio die,
 jussitque duodecim aras
 erigi ex saxo quadrato,
 monumentum
 suæ expeditionis, [rum
 munimenta quoque castro-
 extendi,
 cubiliaque
 formæ amplioris
 quam pro habitu corporum
 relinqui,
 ut augeret speciem omnium,
 et præparans posteritati
 fallax miraculum.
 Repetens hinc
 quæ emensus erat,
 locat castra
 ad flumen Acesinem.
 Ibi forte
 Cœnus extinctus est morbo.
 Morte cujus
 rex ingemuit quidem;
 adjecit tamen
 eum exorsum
 longam orationem
 propter paucos dies,
 tanquam solus esset visurus
 Macedoniam.
 Jam classis,
 quam jusserat ædificari,
 stabat in aqua.
 Inter hæc Memnon
 adduxerat ex Thracia
 in supplementum
 sex millia equitum,
 præter eos
 septem millia peditum
 ab Harpalo;
 petuleratque arma
 viginti quinque millia
 cælata auro et argento;

en-conséquence dépourvu de résolution
 il sauta du tribunal,
 et il ordonna la tente-royale être fermée,
 tous ayant été exclus de l'approcher,
 excepté ceux accoutumés. [la colère;
 Un-espace-de-deux-jours fut donné à
 il s'avança le troisième jour,
 et il ordonna douze autels
 être élevés en pierre carrée,
 comme monument
 de son expédition,
 les retranchements aussi du camp
 être étendus,
 et des lits
 d'une forme plus large
 que eu-égard à l'extérieur des corps
 être laissés, [toutes choses,
 pour-qu'il augmentât l'apparence de
 et préparant à la postérité
 un faux sujet-d'étonnement.
 Regagnant de-là
 les lieux qu'il avait parcourus,
 il place son camp
 auprès-du fleuve Acésine.
 Là par hasard
 Cœnus fut éteint par une maladie.
 De la mort duquel
 le roi gémit à-la-vérité;
 il ajouta cependant
 lui avoir commencé
 un long discours
 pour peu de jours,
 comme si seul il était devant revoir
 la Macédoine.
 Déjà la flotte,
 qu'il avait ordonné être construite,
 se tenait dans l'eau.
 Pendant ces choses Memnon
 avait amené de Thrace
 pour le recrutement de l'armée
 six milliers de cavaliers,
 outre ceux-ci
 sept milliers de fantassins
 de-la-part-d'Harpale;
 et il avait apporté des armes
 au nombre de vingt-cinq mille
 ciselées en or et en argent;

cælata pertulerat; quis distributis, vetera cremari jussit. Mille navigiis aditurus Oceanum, discordes et vetera odia retractantes, Porum et Taxilem, Indiæ reges, firmata per affinitatem gratia, reliquit in suis regnis, summo in ædificanda classe amborum studio usus. Oppida quoque duo condidit, quorum alterum Nicæam ¹ appellavit, alterum Bucephalon, equi quem amiserat memoriæ ac nomini dedicans urbem. Elephantis deinde et impedimentis terra sequi jussis, secundo amne defluxit, quadraginta ferme stadia ² singulis diebus procedens, ut opportunis locis exponi subinde copiæ possent.

IV. Perventum erat in regionem in qua Hydaspes amnis Acesini committitur. Hinc decurrit in fines Sobiorum ³. Hi de exercitu Herculis majores suos esse commemorant; ægros relictos esse, cepisse sedem quam ipsi obtinebant. Pelles ferarum pro veste, clavæ pro telo erant; multaque etiam, quum Græci mores exolevissent, stirpis ostendebant vestigia. Hinc, excensione facta, ducenta et quinquaginta

tribua aux soldats, et fit brûler les vieilles. Il était prêt à descendre vers l'Océan avec une flotte de mille voiles, lorsque la discorde qui s'était mise entre Porus et Taxile, rois de l'Inde, faillit renouveler leurs anciennes querelles : il les reconcilia solidement par un mariage, et les laissa dans leurs états ; il avait tiré de tous deux les plus grands secours pour la construction de sa flotte. Il bâtit aussi deux villes, dont il nomma l'une Nicée, et l'autre Bucéphale, du nom même et en mémoire du cheval qu'il avait perdu. Puis il se fit suivre par terre des éléphants et des bagages, et descendit le fleuve ; il avançait environ de quarante stades par jour, afin de pouvoir de temps en temps débarquer ses troupes dans des endroits favorables.

IV. On était arrivé à l'endroit où l'embouchure de l'Hydaspe se jette dans l'Acesine, qui de là prend son cours vers les frontières des Sobiens. Ceux-ci racontent que leurs ancêtres faisaient partie de l'armée d'Hercule, qu'ils avaient été abandonnés étant malades, et qu'ils s'étaient établis dans le lieu qu'eux-mêmes occupaient. Ils avaient pour vêtement des peaux de bêtes, pour armes des massues ; et quoiqu'ils eussent entièrement oublié les usages des Grecs, ils montraient encore en bien des choses des vestiges de leur origine.

quæ distributis,
jussit vetera cremari.
Aditurus Oceanum
mille navigiis,
reliquit in suis regnis
Porum et Taxilem,
reges Indiæ,
discordes et retractantes
vetera odia,
gratia firmata
per affinitatem, [rum
usus studio summo ambo-
in classe ædificanda.
Condidit quoque duo oppida,
quorum appellavit alterum
Nicæam,
alterum Bucephalon,
dedicans urbem
memoriæ ac nomini
equi quem amiserat.
Deinde elephantis
et impedimentis
jussis sequi terra,
defluxit amne secundo,
procedens singulis diebus
ferme quadraginta stadia,
ut copiæ possent
exponi subinde
locis opportunis.

IV. Perventum erat
in regionem in qua
Hydaspes committitur
amni Acesini.
Decurrit hinc
in fines Sobiorum.
Hi commemorant
suos majores esse
de exercitu Herculis;
relictos esse ægros,
cepisse sedem
quam ipsi obtinebant.
Pelles ferarum
erant pro veste,
clavæ pro telo,
multaque etiam ostendebant
vestigia originis,

lesquelles ayant été distribuées, [lées.
il (le roi) ordonna les anciennes être brû-
Devant aller-vers l'Océan
avec mille navires,
il laissa dans leurs royaumes
Porus et Taxile,
rois de l'Inde,
en-discorde et reprenant
leurs anciennes haines,
la réconciliation ayant été affermie
par une alliance (un mariage), [deux
s'étant servi du zèle extrême de tous-
dans la flotte devant être construite.
Il fonda aussi deux villes,
dont il appela l'une
Nicée,
l'autre Bucéphale,
dédiant la ville
à la mémoire et au nom
du cheval qu'il avait perdu.
Ensuite les éléphants
et les bagages
ayant reçu-ordre de suivre par terre,
il descendit par le fleuve favorable (le
s'avancant chaque jour [cours du fleuve),
presque de quarante stades,
afin-que les troupes pussent
être débarquées de-temps-en-temps
dans les lieux favorables.

IV. On était parvenu
dans la contrée dans laquelle
l'Hydaspe est réuni
au fleuve Acésine.
Il descend de-là
sur les frontières de Sobiens.
Ceux-ci racontent
leurs ancêtres être
de l'armée d'Hercule;
eux avoir été laissés malades,
avoir pris la demeure
laquelle eux-mêmes occupaient.
Des peaux de bêtes-sauvages
étaient pour vêtement,
des massues pour arme-offensive,
et beaucoup de choses aussi montraient
des traces de leur origine,

stadia processit ; depopulatusque regionem, oppidum, caput ejus, corona cepit. Quadraginta peditum millia illa gens in ripa fluminum opposuerat ; quam amne superato, in fugam compulit, inclusosque mœnibus expugnat. Puberes interfecti sunt, ceteri venierunt. Alteram deinde urbem expugnare adortus, magnaue vi defendentium pulsus, multos Macedonum amisit ; sed quum in obsidione perseverasset, oppidani, deserta salute, ignem subjecere tectis ; se quoque ac liberos conjugesque incendio cremant. Quod quum ipsi augerent, hostes exstinguerent, nova forma pugnae erat ; delebant incolæ urbem, hostes defendebant : adeo etiam naturæ jura bellum in contrarium mutat ! Arx erat oppidi intacta, in qua præsidium dereliquit. Ipse navigio circumvectus est arcem ; quippe tria flumina, tota India præter Gangem

Alexandre y fit une descente, et de là s'avança de deux cent cinquante stades, ravageant le pays dont il investit et prit la capitale. Cette nation lui avait opposé sur la rive des fleuves quarante mille hommes de pied ; il passa néanmoins, les mit en fuite, et força ceux qui s'étaient renfermés dans leurs murs. Les jeunes gens furent passés au fil de l'épée, tous les autres furent vendus. Il entreprit ensuite d'emporter une autre ville, d'où il fut repoussé vigoureusement par les assiégés, et où il perdit beaucoup de Macédoniens ; il ne laissa pas de s'opiniâtrer au siège, et les habitants désespérant de leur salut, mirent le feu à leurs maisons, et se jetèrent dans les flammes avec leurs femmes et leurs enfants. Tandis qu'ils cherchaient à augmenter l'incendie, et les ennemis à l'éteindre, on vit un nouveau genre de combat ; les habitants détruisaient eux-mêmes leur ville, et les ennemis la défendaient : tant il est vrai que la guerre bouleverse les lois mêmes de la nature ! La citadelle n'avait point été endommagée ; il y laissa une garnison, et fit lui-même en barque le tour de la forteresse ; car les murs en sont baignés par les

quum mores Græci
exolevissent.
Exscensione facta,
processit hinc
ducenta et quinquaginta
stadia;
depopulatusque regionem,
cepit corona oppidum,
caput ejus.
Illa gens opposuerat
in ripa fluminum
quadragintamillia peditum;
quam compulit in fugam,
amne superato,
expugnatque
inclusos mœnibus.
Puberes interfecti sunt,
ceteri venierunt.
Deinde adortus expugnare
alteram urbem,
pulsusque magna vi
defendentium,
amisit multos Macedonum;
sed quum perseverasset
in obsidione,
oppidani, deserta salute,
subjecere tectis ignem;
cremant incendio
se quoque
ac liberos conjugesque.
Quod quum ipsi augerent,
hostes exstinguerent,
nova forma pugnae erat;
incolæ debebant urbem,
hostes defendebant :
adeo bellum
mutat in contrarium
etiam jura naturæ !
Arx oppidi
erat intacta,
in qua dereliquit
præsidium.
Ipse circumvectus est arcem
navigio;
quippe tria flumina,
maxima India tota
præter Gangem,

quoique les coutumes grecques
se fussent effacées.
Une descente ayant été faite,
il (Alexandre) s'avança de-là
deux-cents et cinquante
stades;
et ayant dévasté la contrée,
il prit par l'investissement la place,
capitale d'elle.
Cette nation avait opposé
sur la rive des fleuves
quarante milliers de fantassins;
laquelle *nation* il contraignit à la fuite,
le fleuve ayant été passé,
et il prend-d'-assaut
ceux enfermés dans *leurs* murailles.
Les jeunes-gens furent tués,
tous-les-autres furent vendus. [saut
Puis ayant entrepris de prendre-d'-as-
saut une autre ville,
et ayant été repoussé par la grande force
de *ceux* la défendant,
il perdit beaucoup de Macédoniens;
mais comme il avait persévéré
dans le siège, [abandonné,
les habitants-de-la-place, le salut étant
mirent-sous les maisons le feu;
ils brûlent par l'incendie
eux-mêmes aussi
et *leurs* enfants et *leurs* épouses.
Lequel *incendie* comme eux-mêmes aug-
mentaient, [mentaient,
une nouvelle forme de combat était;
les habitants détruisaient la ville,
les ennemis *la* défendaient :
tellement la guerre
change en *sens* contraire
même les droits de la nature !
La citadelle de la place
était intacte,
dans laquelle il laissa
une garnison.
Lui-même fut porté-autour-de la cita-
delle par un bateau ;
car trois fleuves,
les plus grands dans l'Inde tout-entière
excepté (après) le Gange,

maxima, munimento arcis applicant undas. A septentrione Indus¹ alluit; a meridie Acesines Hydaspî confunditur.

Ceterum amnium coitus maritimis similes fluctus movet; multoque ac turbido limo, quod aquarum concursu subinde turbatur, iter, qua meant navigia, in tenuem alveum cogitur. Itaque, quum crebri fluctus se inveherent, et navium hinc proras, hinc latera pulsarent, subducere nautæ cœperunt; sed ministeria eorum hinc metu, hinc prærapida celeritate fluminum occupantur. In oculis omnium duo majora navigia submersa sunt; leviora, quum et ipsa nequirent regi, in ripam tamen innoxia expulsa sunt. Ipse rex in rapidissimos vortices incidit; quibus intorta navis, obliqua et gubernaculi impatiens agebatur. Jam vestem detraxerat corpori, projecturus semet in flumen; amicique, ut exciperent eum,

trois plus grands fleuves de toute l'Inde après le Gange, l'Indus au septentrion, et au midi l'Acésine et l'Hyâsper mêlés ensemble.

Au reste, au point de réunion de ces fleuves il s'élève des flots semblables à ceux de la mer; et la grande quantité de limon que le concours des eaux agite et trouble sans cesse, réduit à un canal assez étroit le passage des navires. Comme les vagues arrivaient pressées, et qu'elles battaient les embarcations les unes de front et les autres de flanc, les matelots se mirent en devoir de les soustraire à cette tourmente; mais d'un côté la peur, de l'autre l'excessive impétuosité des fleuves gênaient leurs manœuvres. Les deux plus gros navires coulèrent sous les yeux de tous; quant aux plus légers, quoiqu'il fût également difficile de les gouverner, ils furent toutefois jetés à terre sans avaries. Le roi lui-même tomba au milieu de tournants très-rapides, où son vaisseau, penchant d'un côté, et ne pouvant plus obéir au gouvernail, n'avait plus qu'un mouvement violent de rotation. Il avait déjà quitté ses habits pour se jeter dans le fleuve; ses amis nageaient à peu de distance pour le recevoir, et le

applicant undas
munimento arcis.
Indus alluit a septentrione,
Acesines
confunditur Hydaspī
a meridie.

Ceterum coitus amnium
mouet fluctus similes
maritimis,
iterque,
qua navigia meant,
cogitur in alveum tenuem
limo multo ac turbido,
quod turbatur subinde
concursu aquarum. [bri
Itaque, quum fluctus cre-
se inueherent,
et pulsarent hinc
proras navium,
hinc latera,
nautæ coeperunt subducere;
sed ministeria eorum
occupantur
hinc metu,
hinc celeritate prærapida
fluminum.
Duo navigia majora
submersa sunt
in oculis omnium;
leviora, quum et ipsa
nequirent regi,
expulsa sunt tamen
innoxia
in ripam.
Rex ipse incidit
in vortices rapidissimos,
quibus navis intorta,
obliqua
et impatiens gubernaculi,
agebatur.
Jam detraxerat vestem
corpori,
projecturus semet
in flumen;
amicique nabant
haud procul,
ut exciperent eum,

appliquent *leurs* eaux
au retranchement de la citadelle. [trion,
L'Indus *la* baigne du côté du septen-
l'Acésine
est mêlé à l'Hydaspe
du-côté du midi.

Du-reste la réunion des fleuves
excite des flots semblables
aux flots de-la-mer,
et le chemin,
par-où les navires circulent,
est resserré en un lit étroit
par le limon abondant et trouble,
qui est troublé sans-cesse
par le concours des eaux. [sés
En-conséquence, comme des flots pres-
se précipitaient,
et frappaient d-'un-côté
les proues des navires,
d'un-autre-côté les flancs *des navires*,
les matelots se mirent à retirer *les na-*
mais les fonctions d'eux [vires;
sont prévenues (empêchées)
d'un-côté par la crainte, [vite
d'un-autre-côté par la rapidité très-
des fleuves. [tres
Deux navires plus grands *que les au-*
furent engloutis
dans (sous) les yeux de tous; [mes
de plus légers, bien-qu'aussi eux-mê-
ne-pussent être gouvernés,
furent rejetés cependant
non-endommagés
sur la rive.
Le roi lui-même tomba
dans les gouffres les plus rapides,
par lesquels le navire tourné,
penché-de-côté
et impatient du gouvernail,
était poussé.
Déjà il avait ôté le vêtement
à son corps,
devant jeter lui-même
dans le fleuve;
et *ses* amis nageaient
non loin,
pour-qu'ils reçussent lui,

haud procul nabant, apparebatque anceps periculum tam nataturi quam navigare perseverantis. Ergo ingenti certamine concitant remos, quantaque vis humana esse poterat, admota est, ut fluctus qui se invehebant everberarentur. Findi crederes undas, et retro gurgites cedere; quibus tandem navis erepta non tamen ripæ applicabatur, sed in proximum vadum illiditur. Cum amne bellum fuisse crederes. Ergo, aris pro numero fluminum positis sacrificioque facto, triginta stadia processit.

Inde ventum est in regionem Oxydracarum¹ Mallorumque² quos, alias bellare inter se solitos, tunc periculi societas junxerat. Nonaginta millia juniorum peditum in armis erant; præter hos equitum decem millia, nongentæque quadrigæ. At Macedones, qui omni discrimine jam defunctos se esse crediderant, postquam integrum bellum cum ferocissimis Indiæ gentibus superesse cognoverunt, improviso

péril paraissait égal pour lui, soit qu'il voulût se sauver à la nage soit qu'il demeurât sur son navire. Alors les rameurs redoublent d'efforts, et font tout ce qui est humainement possible pour rompre les vagues qui s'élevaient sans cesse. On eût dit que l'on fendait les eaux, et que les gouffres s'éloignaient. Le navire dégagé enfin ne put cependant arriver jusqu'au bord; il échoua sur un bas fond qui en était peu éloigné. Il semblait que c'était avec les eaux qu'on fût en guerre. Le roi fit en conséquence dresser autant d'autels qu'il y avait de fleuves, offrit à chacun un sacrifice, et s'avança ensuite de trente stades.

Il passa de là dans le pays des Oxydraques et des Malliens. Ces peuples, habituellement ennemis en tout autre temps, étaient réunis alors par la communauté du péril. Ils avaient armé leurs jeunes gens au nombre de quatre-vingt-dix mille hommes de pied, outre dix mille chevaux et neuf cents quadriges. Les Macédoniens, qui s'étaient crus quittes de tout danger, voyant qu'il leur restait à recommencer la guerre contre les nations les plus belliqueuses de l'Inde, furent frappés d'une épouvante soudaine, et recommencèrent

periculumque anceps
 tam nataturi
 quam perseverantis
 navigare
 apparebat.
 Ergo concitant remos
 certamine ingenti,
 visque humana admota est
 quanta poterat esse,
 ut fluctus
 qui se invehebant,
 everberarentur.
 Crederes undas findi,
 et gurgites cedere retro;
 quibus navis erepta tandem
 non applicabatur tamen
 ripæ,
 sed illiditur
 in vadum proximum.
 Crederes bellum
 fuisse cum amne.
 Ergo aris positis
 pro numero fluminum,
 sacrificioque facto,
 processit triginta stadia.

Ventum est inde
 in regionem Oxydracarum
 Mallorumque,
 quos solitos
 bellare inter se alias
 societas periculi
 junxerat tunc.
 Nonaginta millia
 peditum juniorum
 erant in armis;
 præter hos
 decem millia equitum,
 nongentæque quadrigæ.
 At Macedones,
 qui crediderant
 se esse defunctos jam
 omni periculo,
 postquam cognoverunt
 bellum integrum superesse
 cum gentibus ferocissimis,
 territi metu improvise,
 coeperunt

et un danger double
 autant de *lui* devant nager
 que de *lui* persistant
 à naviguer
 était-apparent.
 Donc ils remuent les rames
 avec une lutte énorme,
 et la force humaine fut appliquée
 aussi grande qu'elle pouvait être,
 afin-que les flots
 qui se précipitaient
 fussent brisés-à-force-de-coups.
 Tu croirais les ondes être fendues,
 et les gouffres se-retirer en arrière;
 auxquels *gouffres* le navire arraché en-
 n'était pas appliqué cependant [fin
 à la rive,
 mais il est brisé
 sur un bas-fond très-proche.
 Tu croirais la guerre
 avoir été avec le fleuve.
 Donc des autels ayant été placés
 en-proportion du nombre des fleuves,
 et un sacrifice ayant été fait,
 il s'avança de trente stades.

On vint de-là
 dans le pays des Oxydraques
 et des Malliens,
 lesquels étant accoutumés
 à faire-la-guerre entre eux en-d'-autres-
 la communauté du péril | circonstances
 avait unis alors.
 Quatre-vingt-dix milliers
 de fantassins plus jeunes
 étaient en armes;
 outre ceux-ci
 dix milliers de cavaliers,
 et neuf-cents quadriges.
 Mais les Macédoniens,
 qui avaient cru [déjà
 eux-mêmes s'être acquittés (être quittes)
 de tout péril,
 après-qu'ils connurent
 une guerre non-entamée rester
 avec les nations les plus belliqueuses,
 effrayés par une crainte imprévue,
 commencèrent

metu territi, rursus seditiosis vocibus regem increpare cœperunt. « Gangem¹ amnem, et quæ ultra essent, coactum transmittere, non tamen finisse, sed mutasse bellum. Indomitis gentibus se objectos, ut sanguine suo aperirent ei Oceanum. Trahi extra sidera et solem², cogique adire quæ mortalium oculis natura subduxerit; novis identidem armis novos hostes exsistere. Quos ut omnes fundant fugentque, quod præmium ipsos manere? caliginem ac tenebras, et perpetuam noctem profundo incubantem; repletum immanium belluarum gregibus fretum; immobiles undas, in quibus emoriens natura defecerit. »

Rex, non sua, sed militum sollicitudine anxius, concione advocata, docet « Imbelles esse quos metuant; nihil deinde, præter has gentes, obstare quominus, terrarum spatia emensi, ad finem simul mundi laborumque perveniant. Cessisse se illis metuentibus Gangem et multitudinem nationum quæ ultra amnem essent; declinasse iter eo ubi par gloria, minus

à tenir contre le roi des propos séditieux. « Forcé, disaient-ils, de laisser de côté le Gange et les nations qui étaient au delà, il n'avait pas néanmoins fini la guerre; il n'avait fait qu'en changer le théâtre. Il les exposait à des nations indomptables, pour s'ouvrir, au prix de leur sang, une route vers l'Océan. Il les traînait hors des limites des astres et du soleil, et les forçait d'aller en des lieux que la nature avait voulu dérober aux regards des mortels. A mesure qu'ils renouvelaient leurs armes, ils rencontraient toujours de nouveaux ennemis; mais quand ils seraient venus à bout de les dissiper et de les mettre en fuite, quel profit leur en reviendrait-il? des brouillards, des ténèbres, une nuit éternelle répandue sur la face de la mer, un gouffre rempli de monstres énormes, des eaux immobiles où vient expirer la nature défaillante. »

Le roi, moins tourmenté par ses propres inquiétudes que par celles de ses soldats, les assemble, et leur représente que « les peuples qu'ils redoutent tant, ne sont point aguerris; qu'au delà de ces peuples, rien n'empêcherait plus qu'après avoir traversé toute la terre, ils ne touchassent en même temps aux extrémités du monde et à la fin de leurs travaux. Il avait bien voulu céder à la crainte qu'ils avaient eue du Gange et des nations nombreuses situées par delà

increpare rursus regem
vocibus seditiosis.

« Coactum transmittere
amnem Gangem,
et quæ essent ultra,
non finisse tamen,
sed mutasse bellum.

Se objectos
gentibus indomitis,
ut aperirent ei Oceanum
suo sanguine.

Trahi extra sidera et solem,
cogique adire

quæ natura subduxerit
oculis mortalium ;
armis novis identidem
novos hostes exsistere.

Quos omnes ut fundant
fugentque,

quod præmium
manere ipsos ?

caliginem ac tenebras,
et noctem perpetuam
incubantem profundo,
fretum repletum gregibus
belluarum immanium ;
undas immobiles
in quibus natura emoriens
defecerit. »

Rex anxius,
non sua sollicitudine,
sed militum,
concione advocata,
docet « Quos metuant
esse imbelles ;
nihil deinde,
præter has gentes,
obstare quominus,
emensi spatia terrarum,
perveniant simul
ad finem mundi
laborumque.

Se cessisse illis
metuentibus Gangem
et multitudinem nationum,
quæ essent ultra amnem ;
declinasse iter eo

à gourmander de-nouveau le roi
par des paroles séditeuses.

« Lui forcé de passer (de laisser de côté)
le fleuve du Gange,
et les choses qui étaient au-delà,
n'avoir pas fini cependant la guerre,
mais avoir changé de guerre.

Eux-mêmes être exposés
à des nations indomptées,
afin-qu'ils ouvrirent à lui l'Océan
par leur sang. [et du soleil,

Eux être traînés en-dehors des astres
et être forcés d'aller-vers
les choses que la nature a dérobées
aux yeux des mortels ; [temps-en-temps,
les armes étant nouvelles (renouvelées) de-
de nouveaux ennemis s'élever.

Lesquels tous en-supposant-qu'ils met-
et qu'ils mettent-en fuite, [tent-en-déroute
quelle récompense
attendre eux-mêmes ?

le brouillard et les ténèbres,
et une nuit éternelle
étendue-sur la mer profonde,
un bras-de-mer rempli de troupeaux
de bêtes énormes ;
des ondes immobiles
sur lesquelles la nature se mourant
a manqué de forces. »

Le roi tourmenté,
non par son inquiétude,
mais par celle des soldats,
l'assemblée ayant été convoquée,
représente « Ceux qu'ils craignent
être impropres-à-la-guerre ;
rien ensuite,
outre (après) ces nations,
ne faire-obstacle a-ce-que,
ayant parcouru les étendues des terres,
ils ne parviennent à-la-fois
au terme du monde
et de leurs travaux.

Lui-même avoir cédé à eux
craignant le Gange
et la multitude des nations
qui étaient au-de-là du fleuve ; [point
lui avoir détourné son chemin vers-le-

periculum esset. Jam prospicere se Oceanum ; jam perflare ad ipsos auram maris ; ne inviderent sibi laudem quam peteret, Herculis et Liberi Patris terminos transituro ; illos regi suo parvo impendio immortalitatem famæ daturus ; paterentur se ex India redire, non fugere. »

Omnis multitudo, et maxime militaris, mobili impetu fertur ; ita seditionis non remedia quam principia majora sunt. Non alias tam alacer clamor ab exercitu est redditus, jubentium duceret, diis secundis, et æquaret gloria quos æmuleretur. Lætus his acclamationibus, ad hostes protinus castra movit. Validissimæ Indorum gentes erant, et bellum impigre parabant, ducemque ex natione Oxydracarum spectatæ virtutis elegerant. Qui sub radicibus montis castra posuit, lateque ignes, ut speciem multitudinis augeret, ostendit, clamore quoque ac sui moris ululatu identidem acquiescen-

ce fleuve ; il avait détourné ses pas vers un lieu où la gloire était égale et le péril moindre. L'Océan était déjà sous ses yeux ; déjà la brise de la mer arrivait à eux ; il les pria de ne pas lui envier la gloire à laquelle il aspirait, au moment où il allait passer les bornes d'Hercule et du dieu Bacchus, et d'assurer à leur roi, sans qu'il leur en coûtât beaucoup, une réputation immortelle ; ils devaient au moins revenir de l'Inde, au lieu d'en sortir en fuyant. »

Toute multitude, et principalement la soldatesque, se laisse aisément emporter au changement ; aussi n'est-il pas plus difficile de calmer les séditions que de les exciter. Jamais l'armée n'avait poussé un cri de joie plus vif ; tous priaient le roi de les mener sous la protection des dieux, et souhaitaient qu'il égalât la gloire de ceux qu'il prenait pour modèles. Charmé de ces acclamations, il marche sans délai contre les ennemis. C'étaient les peuples les plus puissants de l'Inde ; et ils se préparaient activement à la guerre. Ils avaient choisi parmi les Oxydraques un général d'une valeur éprouvée. Celui-ci se campa au pied d'une montagne, et fit allumer sur une grande étendue de terrain quantité de feux pour faire paraître son armée plus considérable. Il essaya aussi de temps en temps, mais sans succès, par des cris et des hurlements ordinaires à ces barbares, d'épouvanter les Macédoniens pendant le repos de la nuit.

ubi gloria esset par,
periculum minus.
Jam se prospicere Oceanum;
jam auram maris
perflare ad ipsos;
ne inviderent sibi
transituro terminos
Herculis et Liberi Patris,
laudem quam peteret;
illos daturos suo regi
parvo impendio
immortalitatem famæ;
paterentur se redire
ex India,
non fugere. »

Omnis multitudo,
et maxime militaris,
fertur impetu mobili;
ita remedia seditionis
non sunt majora
quam principia.
Clamor tam alacer
non redditus est alias
ab exercitu,
jubentium duceret,
diis secundis,
et æquaret gloria
quos æmularetur.
Lætus his acclamationibus,
movit protinus castra
ad hostes.
Gentes erant validissimæ
Indorum,
et parabant bellum impigre,
elegerantque
ex natione Oxydracarum
ducem virtutis spectatæ.
Qui posuit castra
sub radicibus montis,
ostenditque ignes late,
ut augeret speciem
multitudinis,
conatus frustra
terrere quoque identidem
clamore
ac ululatu sui moris
Macedonas acquiescentes.

• où la gloire serait égale,
le péril moindre.
Déjà lui-même apercevoir l'Océan;
déjà le vent de la mer
souffler jusqu'à eux-mêmes;
qu'ils n'enviassent pas à lui-même
devant passer les limites
d'Hercule et de Bacchus père (dieu),
la louange qu'il cherchait;
eux devoir donner à leur roi
par une petite dépense
l'immortalité de la renommée;
qu'ils souffrissent eux-mêmes revenir
de l'Inde,
et non fuir de l'Inde. »

Toute multitude,
et surtout la *multitude* militaire,
est emportée par un élan mobile;
ainsi les remèdes d'une sédition
ne sont pas plus grands
que les commencements.
Un cri si vif stances
ne fut pas rendu en-d'autres-circon-
par l'armée,
cri d'eux ordonnant qu'il les conduisît,
les dieux étant favorables,
et qu'il égalât par la gloire
ceux qu'il tâchait-d'imiter.
Joyeux de ces acclamations,
il déplaça aussitôt son camp
vers les ennemis. [fortes
Ces nations étaient les *nations* les plus
des Indiens,
et elles préparaient la guerre activement,
et avaient choisi
de la nation des Oxydraques
un chef d'un courage éprouvé.
Lequel posa son camp
sous les racines d'une montagne,
et montra des feux au-loin,
afin-qu'il augmentât l'apparence
de la multitude,
ayant essayé vainement
d'effrayer aussi à-différentes-reprises
par un cri
et un hurlement de leur façon
les Macédoniens reposant.

tes Macedonas frustra terrere conatus. Jam lux appetebat, quum rex, fiduciæ ac spei plenus, alacres milites arma capere et exire in aciem jubet. Sed, metune an seditione oborta inter ipsos, subito profugerunt barbari. Certe avios montes et impeditos occupaverunt. Quorum agmen rex frustra persecutus, impedimenta cepit.

Perventum deinde est ad oppidum Oxydracarum, in quod plerique confugerant, haud majore fiducia mœnium quam armorum. Jam admovebat rex, quum vates monere eum cœpit ut omitteret aut certe differret obsidionem : vitæ ejus periculum ostendi. Rex Demophoonta (is namque vates erat) intuens : « Si quis, inquit, te arti tuæ intentum et exta spectantem sic interpellet, non dubitem quin incommodus ac molestus videri tibi possit. » Et quum ille ita prorsus futurum respondisset : « Censesne, inquit, tantas res, non pecudum fibras, ante oculos habenti, ullum esse majus impedimentum quam vatem superstitione captum ? » Nec diutius

Le jour commençait à poindre, quand le roi, plein de confiance et d'espoir, voyant ses gens en bonne disposition, leur commande de prendre les armes et de sortir en bataille. Mais les barbares, soit que la peur les eût saisis ou que la division se fût mise parmi eux, prirent tout à coup la fuite. Au moins gagnèrent-ils des montagnes écartées et d'un accès difficile. Le roi les poursuivit en vain, mais s'empara de leurs bagages.

Il poussa alors jusqu'à la ville des Oxydraques, où la plupart s'étaient réfugiés, comptant moins sur la force de leurs murailles que sur leurs armes. Il faisait déjà ses approches, quand un devin l'avertit de ne pas commencer ou au moins de différer le siège, parce qu'un présage annonçait que sa vie y serait en danger. Le roi regardant Démophoon (c'était le nom du devin) : « Si quelqu'un, lui dit-il, lorsque tu es bien attentif aux règles de ton art, et occupé de l'examen des entrailles des animaux, venait t'interrompre de cette manière, je ne doute pas que tu ne le tinsses pour un fâcheux et un importun. » Démophoon en convint : « Eh bien ! reprit le roi, tandis que je suis occupé d'affaires si importantes, et non pas d'entrailles de bêtes, crois-tu que rien puisse m'arriver plus à contre-temps qu'un devin superstitieux ? » Et sans plus tarder après cette

Jam lux appetebat,
 quum rex,
 plenus fiduciæ ac spei,
 jubet milites alacres
 capere arma
 et exire in aciem.
 Sed barbari
 profugerunt subito,
 metune an seditione
 obortaintersos.
 Certe occupaverunt montes
 avios et impeditos;
 quorum rex,
 persecutus frustra agmen,
 cepit impedimenta.

Deinde perventum est
 ad oppidum Oxydracorum,
 in quod plerique
 confugerant,
 fiducia haud majore
 mœnium
 quam armorum.

Jam rex admovebat,
 quum vates cœpit
 monere eum ut omitteret
 aut certe differret
 obsidionem:
 periculum vitæ ejus
 ostendi.

Rex intuens
 Demophoonta
 (namque is erat vates):
 « Si quis, inquit,
 interpellet sic
 te intentum tuæ arti
 et spectantem exta,
 non dubitem
 quin possit videri tibi
 incommodus et molestus. »
 Et quum ille respondisset
 futurum ita prorsus:
 « Censesne, inquit, [majus
 ullum impedimentum esse
 habenti ante oculos
 tantas res,
 non fibras pecudum,
 quam vatem

Déjà la lumière approchait,
 lorsque le roi,
 plein de confiance et d'espoir,
 ordonne les soldats *étant* alègres
 prendre les armes,
 et sortir en ligne-de-bataille.
 Mais les barbares
 s'enfuirent subitement,
 ou la crainte ou une sédition
 s'étant élevée parmi eux-mêmes.
 Du-moins ils occupèrent des montagnes
 détournées-des-chemins et embarras-
 desquels le roi, [sées;
 ayant poursuivi vainement la troupe,
 prit les bagages.

Ensuite on parvint
 à la place-forte des Oxydraques,
 dans laquelle la plupart
 s'étaient réfugiés,
 avec une confiance non plus grande
 des (dans les) remparts
 que des (dans les) armes.
 Déjà le roi approchait *ses troupes*,
 lorsque devin se mit
 à avertir lui qu'il laissât-de-côté,
 ou du-moins qu'il différât
 le siège:
 péril de la vie de lui
 être montré (présagé).
 Le roi regardant
 Démophoon
 (car celui-ci était le devin):
 « Si quelqu'un, dit-il,
 interrompait ainsi
 toi attentif à ton art,
 et examinant les entrailles,
 je ne douterais pas
 qu'il ne puisse paraître à toi
 importun et fâcheux. »
 Et comme lui eut répondu
 la chose devoir être ainsi tout-à-fait:
 « Penses-tu, dit-il,
 aucun empêchement être plus grand
 à moi ayant devant les yeux
 de si-grandes choses,
 non les fibres des bêtes,
 qu'un devin

quam respondit moratus, admoveri jubet scalas ; cunctantibusque ceteris, evadit in murum. Angusta muri corona erat ; non pinnæ, sicut alibi fastigium ejus distinxerant ; sed perpetua lorica obducta transitum sepserat. Itaque rex hærebat magis quam stabat in margine, clypeo undique incidentia tela propulsans ; nam ubique eminens ex turribus petebatur ; nec subire milites poterant, quia superne vi telorum obruebantur. Tandem magnitudinem periculi pudor vicit ; quippe cernebant cunctatione sua dedi hostibus regem. Sed festinando morabantur auxilia. Nam, dum pro se quisque certat evadere, oneravere scalas ; quis non sufficientibus, devoluti unicum spem regis fefellerunt. Stabat enim in conspectu tanti exercitus, velut in solitudine destitutus.

V. Jamque lævam, qua clypeum ad ictus circumferebat, lassaverat, clamantibus amicis ut ad ipsos desiliret ; sta-

réponse, il fait planter les échelles, et, pendant que les autres hésitent, il gagne le haut de la muraille. Le couronnement en était étroit ; il n'y avait pas de créneaux de distance en distance comme c'est l'ordinaire ; un parapet qui régnait tout le long du mur en défendait le passage. Le roi était donc plutôt cramponné que fermement établi sur le bord, parant avec son bouclier les traits qu'on lui lançait de toutes parts ; car on tirait sur lui de loin de dessus les tours. D'un autre côté ses gens ne pouvaient approcher, parce que d'en haut on les accablait aussi de traits. Enfin la honte l'emporta sur la grandeur du péril, lorsqu'ils virent que leur hésitation livrait le roi aux ennemis. Mais leur empressement même retarda le secours. En s'efforçant tous à l'envi de parvenir en haut, ils chargèrent si fort les échelles, qu'elles ne purent résister, et la chute des soldats enleva au roi l'unique espérance qui lui restait. Il était donc là sous les yeux d'une si nombreuse armée aussi abandonné que s'il eût été seul.

V. Déjà il ne pouvait plus s'aider du bras gauche, avec lequel il promenait son bouclier de tous côtés pour parer les coups ; et ses

captum superstitione? »
 Nec moratus diutius
 quam respondit,
 jubet scalas admoveri;
 ceterisque cunctantibus,
 evadit in murum.
 Corona muri erat angusta;
 pinnæ non distinxerant
 fastigium ejus,
 sicut alibi;
 sed lorica perpetua obducta
 sepserat transitum.
 Itaque rex hærebat
 magis quam stabat
 in margine,
 propulsans clypeo
 tela incidentia undique;
 nam petebatur ubique
 eminus ex turribus;
 nec milites poterant
 subire,
 quia obruebantur superne
 vi telorum.
 Tandem pudor vicit
 magnitudinem periculi;
 quippe cernebant
 regem dedî hostibus
 sua cunctatione.
 Sed morabantur auxilia
 festinando.
 Nam dum quisque pro se
 certat evadere,
 oneravere scalas;
 quis non sufficientibus,
 devoluti fefellerunt
 unicam spem regis.
 Stabat enim in conspectu
 exercitus tanti,
 destitutus
 velut in solitudine.

V. Jamque lassaverat
 lævam
 qua circumferebat clypeum
 ad ictus,
 amicis clamantibus
 ut desiliret ad ipsos,

pris par la superstition? »
 Ni n'ayant tardé plus longtemps
 qu'il ne répondit,
 il ordonne les échelles être approchées;
 et tous-les-autres hésitant,
 il s'élance sur le mur.
 Le couronnement du mur était étroit;
 des crénaux n'avaient pas divisé
 le faite de lui,
 comme ailleurs;
 mais un parapet continu placé-devant
 avait entouré le passage.
 En-conséquence le roi se cramponnait
 plutôt qu'il se tenait
 sur le bord,
 repoussant avec son bouclier
 les traits tombant de-tous-côtés;
 car il était visé partout
 de-loin du-haut des murs;
 ni les soldats ne pouvaient
 approcher,
 parce qu'ils étaient accablés d'en-haut
 par une quantité de traits.
 Enfin la honte vainquit
 la grandeur du péril;
 car ils voyaient
 le roi être livré aux ennemis
 par leur hésitation.
 Mais ils retardaient les secours
 en se pressant.
 Car tandis que chacun pour lui-même
 s'efforce de monter,
 ils chargèrent les échelles;
 lesquelles ne résistant pas,
 déroulés ils trompèrent
 l'unique espoir du roi.
 Il se tenait en-effet en présence
 d'une armée si-grande,
 abandonné
 comme dans un désert.

V. Et déjà il avait lassé
 la main gauche [olier
 par laquelle il portait-autour son bou-
 devant les coups,
 ses amis criant
 qu'il sautât vers eux-mêmes,

bantque excepturi ; quum ille ausus est rem incredibilem atque inauditam, multoque magis ad famam temeritatis quam gloriæ insignem. Namque, in urbem hostium plenam præcipiti saltu semet ipse immisit, quum vix sperare posset dimicantem certe et non inultum esse moriturum ; quippe, antequam assurgeret, opprimi poterat et capi vivus. Sed forte ita libraverat corpus ut se pedibus exciperet ; itaque stans init pugnam, et, ne circumiri posset, fortuna providerat. Vetusta arbor, haud procul muro, ramos multa fronde vestitos, velut de industria regem protegentes, objecerat ; hujus spatioso stipiti corpus, ne circumiri posset, applicuit, clypeo telaquæ ex adverso ingerebantur excipiens. Nam, quum unum procul tot manus peterent, nemo tamen audebat propius accedere ; missilia ramis plura quam clypeo incidebant. Pugnabant pro rege primum celebrati nominis fama, deinde desperatio, magnum ad honeste moriendum incitamentum. Sed, quum subinde hostis afflueret, jam in-

amis lui criaient de s'élancer vers eux, prêts à le recevoir, quand il osa prendre une résolution incroyable et sans exemple, beaucoup plus propre à lui faire une réputation de témérité que de valeur. Il sauta dans une ville pleine d'ennemis, où il pouvait à peine se promettre de mourir au moins en combattant et en vengeant son trépas, puisqu'il pouvait être accablé et pris vivant avant de se relever. Mais heureusement il avait si bien gardé l'équilibre, qu'il tomba sur ses pieds ; il engage donc debout le combat, et la fortune avait fait en sorte qu'il ne pût être investi. Il y avait non loin du mur un vieil arbre, dont les branches bien touffues semblaient s'étendre à dessein pour couvrir le roi. Celui-ci, afin de n'être pas enveloppé, s'appuya contre le tronc, qui était fort gros, recevant sur son bouclier tous les traits qu'on lui lançait par devant ; car bien qu'il fût seul contre tant d'ennemis qui l'attaquaient de loin, aucun n'osait l'approcher ; et il tombait plus de traits sur les branches que sur son bouclier. Alexandre avait pour lui d'abord la gloire de son nom répandue partout, puis le désespoir, ce puissant encouragement à chercher une mort glorieuse. Mais le nombre des

stabantque excepturi;
 quum ille ausus est rem
 incredibilem
 atque inauditam,
 multoque magis insignem
 ad famam temeritatis
 quam gloriæ.
 Namque semet immisit ipse
 saltu præcipiti
 in urbem plenam hostium,
 quum posset sperare vix
 esse moriturum
 dimicantem certe
 et non inultum;
 quippe poterat opprimi
 et capi vivus,
 antequam assurgeret.
 Sed libraverat forte corpus
 ita ut se exciperet pedibus;
 itaque init pugnam
 stans,
 et fortuna providerat
 ne posset circumiri.
 Vetusta arbor,
 haud procul muro,
 objecerat ramos
 vestitos fronde multa,
 protegentes regem,
 velut de industria;
 applicuit corpus
 stipiti spatioso ejus,
 ne posset circumiri,
 excipiens clypeo tela
 quæ ingerebantur ex adverso.
 Nam quum tot manus
 peterent unum procul,
 nemo tamen audebat
 accedere propius;
 plura missilia incidebant
 ramis quam clypeo.
 Primum fama
 nominis celebrati,
 deinde desperatio,
 magnum incitamentum
 ad moriendum honeste,
 pugnabant pro rege.
 Sed quum hostis

et ils se tenaient devant *le* recevoir;
 lorsque lui osa un chose
 incroyable
 et inouïe,
 et beaucoup plus remarquable
 pour la réputation de témérité
 que *pour la réputation de gloire*.
 Car il se lança lui-même
 par un saut en-avant
 dans la ville pleine d'ennemis,
 quoiqu'il pût espérer à-peine
lui-même devoir mourir
 combattant du-moins
 et non sans-s'être-vengé;
 car il pouvait être accablé
 et être pris vivant,
 avant-qu'il se relevât. [corps
 Mais il avait équilibré par hasard *son*
 de-telle-sorte qu'il se reçût *sur* les pieds;
 en-conséquence il engage le combat
 étant-debout,
 et la fortune avait pourvu
 à-ce-qu'il ne pût être enveloppé.
 Un vieil arbre,
 non loin du mur,
 avait mis-devant *le roi* ses branches
 revêtues d'un feuillage abondant,
 protégeant le roi,
 comme à dessein;
 il (le roi) appuya *son* corps
 au tronc vaste de lui,
 pour-qu'il ne pût être enveloppé,
 recevant sur *son* bouclier les traits
 qui étaient lancés d'en-face.
 Car quoique tant *de* mains
 visassent *lui* seul de-loin,
 personne cependant n'osait
 s'approcher plus près;
 plus *de* traits tombaient-sur
 les branches que *sur* le bouclier.
 D'abord la renommée
 d'un nom devenu-célèbre,
 ensuite le désespoir,
 grand stimulant
 pour mourir honorablement,
 combattaient pour le roi.
 Mais comme l'ennemi

gentem vim telorum exceperat clypeo; jam galeam saxa perfregerant; jam continuo labore gravia genua succiderant. Itaque contemptim et incaute qui proximi steterant incurrerunt, e quibus duos gladio ita excepit, ut ante ipsum exanimés procumberent. Nec cuiquam deinde propius incessendi eum animus fuit; procul jacula sagittasque mittebant.

Ille, ad omnes ictus expositus, ægre jam exceptum poplitibus corpus tuebatur, donec Indus duorum cubitorum sagittam (namque Indis, ut antea diximus, hujus magnitudinis sagittæ erant¹) ita excussit, ut per thoracem paulum super latus dextrum infingeretur. Quo vulnere afflictus, magna vi sanguinis emicante, remisit arma, moribundo similis, adeoque resolutus, ut ne ad vellendum quidem telum sufficeret dextra. Itaque ad expoliandum corpus, qui vulneraverat, alacer gaudio accurrit; quem ut injicere corpori suo manus sensit, credo ultimi dedecoris indignitate commotus, linquentem revocavit animum, et nudum hostis latus sub-

ennemis ne faisait que croître à chaque moment; son bouclier était déjà chargé d'une quantité prodigieuse de traits; son casque avait été brisé par les pierres, et ses genoux ne pouvant résister à une fatigue continuelle s'étaient dérobés sous lui. Alors ceux des barbares qui étaient les plus proches coururent sur lui fièrement et sans précaution. Mais il en reçut deux si vigoureusement avec son épée, qu'ils tombèrent morts devant lui. Dès lors personne n'osa plus l'attaquer de près; on se borna à lui décocher de loin des dards et des flèches.

Exposé à tous les coups, il avait déjà bien de la peine à se défendre à genoux, lorsqu'un Indien lui tira une flèche de deux coudées (c'est, comme je l'ai dit, la longueur que les Indiens donnent à leurs flèches), qui perça sa cuirasse et s'enfonça un peu au-dessus du côté droit. Renversé par cette blessure et perdant beaucoup de sang, il laissa aller ses armes comme s'il eût été mort, et véritablement il était si affaibli que sa main ne put tirer le dard de la plaie. Le barbare qui l'avait blessé accourut donc transporté de joie, pour le dépouiller; mais dès qu'il sentit mettre la main sur lui, outré, sans doute, de l'indignité de ce dernier affront, il rappela ses esprits prêts à l'abandonner et soulevant son

afflueret subinde,
 jam exceperat clypeo
 vim ingentem telorum;
 jam saxa
 perfregerant galeam,
 jam genua succiderant
 gravia labore continuo.
 Itaque qui steterant proximi,
 incurrerunt
 contemptim et incaute;
 e quibus excepit duos
 gladio ita
 ut procumberent ante ipsum
 exanimés;
 nec deinde animus
 fuit cuiquam
 incessendi propius;
 mittebant procul
 jacula sagittasque. [ictus,

Ille, expositus ad omnes
 tuebatur jam ægre
 corpus exceptum poplitibus,
 donec Indus excussit
 sagittam duorum cubitorum
 (namque sagittæ
 hujus magnitudinis
 erant Indis,
 ut diximus antea),
 ita ut infingeretur
 per thoracem,
 paulum super latus dextrum.
 Quo vulnere afflictus,
 magna vis sanguinis emicante,
 remisit arma,
 similis moribundo,
 adeoque resolutus,
 ut dextra
 ne sufficeret quidem
 ad telum vellendum.
 Itaque qui vulneraverat,
 accurrit alacer gaudio
 ad exspoliandum corpus.
 Quem ut sentit
 injicere manum suo corpori,
 commotus, credo,
 indignitate ultimi dedecoris,
 revocavit animum

affluait sans-cesse,
 déjà il avait reçu sur son bouclier
 une quantité énorme de traits;
 déjà des pierres
 avaient fracassé son casque,
 déjà ses genoux avaient fléchi-sous lui
 pesants par une fatigue continuelle.
 En-conséquence ceux qui s'étaient tenus
 coururent-sur lui [les plus proches,
 avec-mépris et sans-précaution;
 desquels il reçut deux
 avec son épée de telle-sort
 qu'ils tombaient devant lui-même
 inanimés;
 ni ensuite courage
 ne fut à quelqu'un
 d'attaquer de plus près;
 ils envoyaient de-loin
 des javelots et des flèches.

Lui, exposé à tous les coups,
 défendait déjà avec-peine
 son corps reçu sur les jarrets,
 jusqu'-à-ce-qu'un Indien lança
 une flèche de deux coudées
 (car des fleches
 de cette grandeur
 étaient aux Indiens,
 comme nous avons dit auparavant),
 de telle-sort qu'elle était enfoncée
 à-travers la cuirasse,
 un peu au-dessus du côté droit.
 Par laquelle blessure renversé,
 une grande quantité de sang jaillissant,
 il laissa-aller ses armes,
 semblable à un mourant,
 et tellement détendu (affaibli),
 que sa main droite
 ne suffisait pas même
 pour le trait devant être arraché.
 Eu-conséquence celui qui l'avait blessé,
 accourt vif de joie
 pour dépouiller son corps.
 Lequel dès-qu'il sentit
 jeter la main sur son corps,
 tout-ému, je crois,
 par l'indignité de ce dernier déshonneur,
 il rappela son esprit

jecto mucrone hausit. Jacebant circa regem tria corpora, procul stupentibus ceteris. Ille ut, antequam ultimus spiritus deficeret, dimicans jam exstingueretur, clypeo se allevare conatus est; et, postquam ad connitendum nihil supererat virium, dextra impendentes ramos complexus, tentabat assurgere; sed, ne sic quidem potens corporis, rursus in genua procumbit, manu provocans hostes, si quis congredi auderet.

Tandem Peucestas, per aliam oppidi partem deturbatis propugnatoribus muri, regis vestigia persequens supervenit; quo conspecto, Alexander, jam non vitæ suæ, sed mortis solatium supervenisse ratus, clypeo fatigatum corpus excepit. Subit inde Timæus, et paulo post Leonnatus; huic Aristonus supervenit. Indi quoque, quum intra mœnia regem esse comperissent, omissis ceteris, illuc concurrunt, urgebantque protegentes; ex quibus Timæus, multis adverso corpore vulneribus acceptis, egregiaque edita pugna, cecidit;

épée la plongeait dans le flanc de son ennemi qui était à découvert. Trois corps étaient étendus autour du roi; les autres ennemis se tenaient à distance frappés de stupeur. Cependant, avant de perdre tout à fait connaissance, il voulut mourir en combattant encore; il essaya donc de se relever en s'aidant de son bouclier; et n'ayant plus assez de forces pour y parvenir, il se prit aux branches suspendues sur sa tête, pour tâcher de se remettre debout. Ne pouvant se soutenir, même avec cet appui, il retomba sur ses genoux; et menaçant de la main les ennemis, il défiait quiconque oserait venir le combattre.

Enfin Peucestas força par un autre côté de la place ceux qui défendaient la muraille, et suivant les traces du roi, il arriva auprès de lui. A sa vue, Alexandre jugeant qu'il venait à temps, non plus pour lui sauver la vie, mais pour le consoler de la mort, se laissa aller sur son bouclier. Un moment après survient Timée, et bientôt Léonnat; Aristonus le suit de près. Les Indiens de leur côté, à la nouvelle que le roi était dans la ville, abandonnent tout le reste, et accourant à l'endroit où il est, pressent vivement ceux qui le défendent. Timée, l'un d'eux, après avoir reçu par devant plusieurs blessures et fait une belle défense, demeura sur la place; d'autre

linquentem,
 et hausit mucrone subjecto
 latus nudum hostis.
 Tria corpora jacebant
 circa regem,
 ceteris stupentibus procul.
 Ille ut exstingueretur
 dimicans jam,
 antequam ultimus spiritus
 deficeret, [peo;
 conatus est se allevare cly-
 et, postquam nihil virium
 supererat ad connitendum,
 complexus dextra
 ramos impendentes
 tentabat assurgere;
 sed ne quidem sic
 potens corporis,
 procumbit rursus in genua,
 provocans manu hostes,
 si quis auderet congredi.

Tandem Peucestas,
 propugnatoribus muri
 deturbatis
 per aliam partem urbis,
 supervenit,
 persequens vestigia regis.
 Quo conspecto,
 Alexander,
 ratus supervenisse
 jam non solatium suæ vitæ,
 sed mortis,
 excepit clypeo
 corpus fatigatum.
 Timæus subit inde,
 et paulo post Leonnatus;
 Aristonus supervenit huic.
 Indi quoque,
 quum comperissent
 regem esse intra mœnia,
 ceteris omissis,
 concurrunt illuc,
 urgebantque protegentes;
 ex quibus Timæus,
 multis vulneribus acceptis
 corpore adverso,
 pugnaque egregia edita,

l'abandonnant, [épée soulevée
 et il épuisa (perça) de la pointe de son
 le flanc nu de l'ennemi.
 Trois corps gisaient
 autour du roi, [loin.
 tous-les-autres demeurant-stupéfaits an-
 Celui-ci afin qu'il s'éteignît (mourut)
 combattant encore,
 avant-que le dernier souffle
 lui manquât,
 essaya de se lever avec son bouclier;
 et, après-querien de forces (point de for-
 ne lui restait pour faire-effort, [ces)
 ayant embrassé de sa main droite,
 les branches suspendues-sur sa tête,
 il tentait de se relever;
 mais n'étant pas même ainsi
 maître de son corps,
 il tombe de-nouveau sur les genoux,
 provoquant de la main les ennemis,
 si quelqu'un osait combattre-avec lui.

Enfin Peucestas,
 les défenseurs de la muraille
 ayant été repoussés
 par une autre partie de la ville,
 survint
 en suivant les traces du roi.
 Lequel ayant été aperçu,
 Alexandre,
 persuadé lui être survenu
 non plus comme consolation de sa vie,
 mais de sa mort,
 reçut sur son bouclier
 son corps fatigué.
 Timée vient-dessous (suit) de-là (après),
 et un peu après Léonnat;
 Aristonus vient-après celui-ci.
 Les Indiens aussi,
 comme ils avaient appris
 le roi être en-dedans-des remparts,
 toutes-les-autres choses étant omises,
 accourent-ensemble vers-ce-côté-là,
 et ils pressaient ceux protégeant le roi;
 d'entre lesquels Timée,
 beaucoup de blessures ayant été reçues
 sur son corps tourné-en-face, [duit,
 et un combat remarquable ayant été pro-

Peucestas quoque , tribus jaculis confossus, non se tamen scuto , sed regem tuebatur; Leonnatus, dum avide ruentes barbaros submovet, cervice graviter icta, semianimis procubuit ante regis pedes. Jam et Peucestas vulneribus fatigatus submiserat clypeum ; in Aristono spes ultima hærebat ; hic quoque graviter saucius tantam vim hostium ultra sustinere non poterat. Inter hæc ad Macedonas regem cecidisse fama perlata est. Terruisset alios quod illos incitavit ; namque, periculi omnis immemores, dolabris perfregere murum, et, qua moliti erant aditum, irrupere in urbem, Indosque plures fugientes quam congredi ausos ceciderunt. Non senibus, non feminis, non infantibus parcitur : quisquis occurrerat, ab illo vulneratum regem esse credebant ; tandemque internecone hostium justæ iræ parentatum est. Ptolemæum¹, qui postea regnavit, huic pugnae adfuisse auctor est Clitarchus et Timagenes² ; sed ipse, scilicet gloriæ suæ non refragatus³, abfuisse se, missum in expeditionem, me-

part Peucestas, quoique percé de trois dards, couvrait de son bouclier, non sa propre personne, mais celle du roi ; Léonnat, en repoussant les barbares qui fondaient de toutes parts avec ardeur, reçut à la nuque un coup violent qui l'étendit à demi mort aux pieds du roi. Déjà Peucestas, affaibli par ses blessures, avait baissé son bouclier ; il n'y avait plus d'espoir qu'en Aristonus ; mais, blessé lui-même grièvement, il ne pouvait plus soutenir le choc de tant d'ennemis. Cependant le bruit se répandit parmi les Macédoniens que le roi était mort. Ce qui en eût effrayé d'autres, ne fit que les animer ; car oubliant tout danger ils ouvrent la muraille à coups de pics, s'élancent par la brèche qu'ils avaient pratiquée et tuent un grand nombre d'Indiens plus empressés de fuir que de se défendre. Vieillards, femmes, enfants, rien n'est épargné ; quiconque se trouvait sous leur main, était regardé comme meurtrier du roi. Enfin tous les ennemis jusqu'au dernier furent immolés à leur juste ressentiment. Clitarque et Timagene racontent que Ptolémée, qui regna depuis, assistait à ce combat ; mais lui-même, qui assurément n'eût pas amoindri sa gloire, a écrit qu'il n'y était point,

cecidit;
 Peucestas quoque,
 confossus tribus jaculis,
 tuebatur tamen scuto,
 non se sed regem;
 Leonnatus. dum submovet
 barbaros ruentes avide,
 cervice icta graviter,
 procubuit semianimis
 ante pedes regis.
 Jam et Peucestas
 fatigatus vulneribus
 submiserat clypeum;
 spes ultima hærebat
 in Aristono;
 hic quoque saucius graviter
 non poterat
 sustinere ultra
 tantam vim hostium.
 Inter hæc
 fama perlata est
 ad Macedonas
 regem cecidisse.
 Quod incitavit illos,
 terruisset alios;
 namque immemores
 omnis periculi,
 perfregere murum dolabris,
 et irrupere in urbem
 qua moliti erant aditum,
 cecideruntque plures Indos
 fugientes,
 quam ausos congredi.
 Non parcitur senibus,
 non feminis, non infantibus;
 quisquis occurrerat,
 credebant regem
 vulneratum esse ab eo;
 tandemque parentatum est
 justæ iræ
 internecione hostium.
 Clitarchus est auctor
 et Timagenes
 Ptolemæum,
 qui regnavit postea,
 adfuisse huic pugnae;
 sed ipse,

tomba;
 Peucestas aussi,
 percé de trois javelots,
 défendait cependant avec son bouclier,
 non lui-même mais le roi;
 Léonnar, tandis-qu'il écarte
 les barbares se ruant avidement,
 la nuque ayant été frappée grièvement,
 tomba à-demi-mort
 devant les pieds du roi.
 Déjà aussi Peucestas
 fatigué par les blessures
 avait abaissé son bouclier;
 la dernière esperance était attachée
 dans Aristonus;
 celui-ci aussi blessé grièvement
 ne pouvait
 soutenir au-delà (plus longtemps)
 une si-grande force d'ennemis.
 Pendant ces choses
 le bruit fut porté
 aux Macédoniens
 le roi être tombé (avoir succombé).
 Ce qui excita eux,
 en aurait effrayé d'autres;
 car oublieux
 de tout danger,
 ils brisèrent le mur avec des pics,
 et ils s'élancèrent dans la ville
 par-où ils avaient pratiqué un accès,
 et ils tuèrent plus d'Indiens
 fuyant,
 que d'Indiens ayant osé combattre.
 Il n'est pas épargné aux vieillards,
 non aux femmes, non aux enfants;
 quiconque s'était présenté,
 ils croyaient le roi
 avoir été blessé par lui;
 et enfin il fut satisfait
 à leur juste colère
 par l'extermination des ennemis.
 Clitarque est auteur (rapporte)
 et Timagène rapporte,
 Ptolémée,
 qui régna dans-la-suite,
 avoir assisté à ce combat;
 mais lui-même

moriam tradidit. Tanta componentium vetusta rerum monumenta vel securitas, vel, par huic vitium, credulitas fuit !

Rege in tabernaculum relato, medici lignum hastæ corpori infixum ita ne spiculum moveretur abscindunt. Corpore deinde nudato, animadvertunt hamos inesse telo, nec aliter id sine pernicie corporis extrahi posse, quam ut secando vulnus augerent. Ceterum, ne secantes profluvium sanguinis occuparet, verebantur; quippe ingens telum adactum erat, et penetrasse in viscera videbatur. Critobulus, inter medicos artis eximiæ, sed in tanto periculo territus, manus admoveere metuebat, ne in ipsius caput parum prosperæ curationis recideret eventus. Lacrimantem eum ac metuentem et sollicitudine propemodum exsanguem rex conspexerat : « Quid, inquit, quodve tempus expectas, et non quamprimum hoc dolore me saltem moriturum liberas ? An times ne reus sis, quum insanabile vulnus acceperim ? »

qu'il avait été détaché pour une autre expédition. Tant est grande la négligence, ou, ce qui n'est pas un moindre défaut, la crédulité de ceux qui ont rassemblé les anciens monuments de l'histoire !

Quand on eut rapporté le roi dans sa tente, les médecins coupèrent le bois de la flèche qui lui était entré dans le corps, en ayant soin de ne pas ébranler le fer. Puis on le déshabilla, et ils remarquèrent que la flèche était dentelée, et qu'on ne pouvait, sans danger, la tirer autrement qu'en coupant les chairs pour élargir la plaie. On craignait d'ailleurs qu'une hémorragie ne survînt pendant cette operation, parce que la flèche qui était enfoncée, était grande, et semblait avoir pénétré jusqu'aux entrailles. Critobule, médecin distingué, mais alarmé dans une occasion si périlleuse, n'osait entreprendre cette cure, de peur que, si elle ne réussissait pas, on ne lui fît payer de sa tête le mauvais succès. Il pleurait en proie à la crainte, et à demi mort d'inquiétude. Le roi l'apercevant lui dit : « Quelle chose, quel moment attends-tu ? Pourquoi ne pas me délivrer le plus tôt possible de ce que je souffre, puisque je n'ai plus qu'à mourir ? Crains-tu qu'on ne s'en prenne à toi, quand j'ai reçu

non refragatus scilicet
 suæ gloriæ,
 tradidit memoriæ
 se abfuisse,
 missum in expeditionem.
 Tanta fuit vel securitas
 vel credulitas,
 vitium par huic,
 componentium
 vetusta monumenta rerum !

Rege relato in tabernacu-
 medici abscindunt [lum,
 lignum hastæ
 infixum corpori,
 ita ne spiculum moveretur.
 Deinde corpore nudato,
 animadvertunt
 hamos inesse telo,
 nec id posse extrahi
 sine perniciæ corporis
 aliter quam ut augerent
 vulnus secando.

Ceterum verebantur
 ne profluvium sanguinis
 occuparet secantes;
 quippe telum ingens
 adactum erat,
 et videbatur penetrasse
 in viscera.

Critobulus, inter medicos
 artis eximiæ,
 sed territus
 in periculo tanto,
 metuebat admoveere manus,
 ne eventus
 curationis parum prosperæ
 recideret in caput ipsius.
 Rex conspexerat eum
 lacrimantem ac metuentem
 et propemodum exsanguem
 sollicitudine :

« Quid, inquit,
 quodve tempus exspectas,
 et non liberas saltem
 quamprimum hoc dolore
 me moriturum ?

An times ne sis reus,

ne s'étant pas opposé sans-doute
 à sa gloire,
 a livré à la mémoire
 lui-même avoir été absent,
 ayant été envoyé en expédition.
 Si-grande a été ou la sécurité
 ou la crédulité,
 défaut égal à celui-ci,
 de ceux rassemblant
 les anciens monuments des choses !

Le roi ayant été rapporté dans la tente,
 les medecins coupent
 le bois du trait
 enfonce-dans le corps, [pas remuée.
 de-manière que la pointe (le fer) ne fût
 Puis son corps ayant été mis-à-nu,
 ils remarquent
 des crocs être-dans le trait,
 ni celui-ci ne pouvoir être arraché
 sans la perte du corps [augmentant)
 autrement qu'ils n'augmentassent (qu'en
 la blessure en coupant.

Du-reste ils craignaient
 qu'un flux de sang
 ne surprît-eux coupant;
 car un trait énorme
 avait été enfoncé,
 et il paraissait avoir pénétré
 dans les entrailles.

Critobule, qui était parmi les medecins
 d'une habileté remarquable,
 mais effrayé
 dans un péril si-grand, [tre la main),
 craignait d'approcher les mains (d'y met-
 de-peur-que l'issue
 d'une cure peu heureuse
 ne retombât sur la tête de lui-même.

Le roi avait aperçu lui
 pleurant et craignant
 et presque privé-de-sang (à demi mort)
 par l'inquietude :

« Quelle chose, dit-il,
 ou quel moment attends-tu,
 et pourquoi ne délivres-tu pas au-moins
 le plus-tôt-possible de cette douleur
 moi devant mourir ? [cusé,
 Est-ce-que tu crains que tu ne sois ac-

At Critobulus tandem, vel finito vel dissimulato metu, hortari eum cœpit ut se continendum præberet, dum spiculum evelleret; etiam levem corporis motum noxium fore. Rex quum affirmasset nihil opus esse iis qui semet continerent, sicut præceptum erat, sine motu præbuit corpus. Igitur, patefacto latius vulnere et spiculo evulso, ingens vis sanguinis manare cœpit; linquique animo rex, et caligine oculis offusa, veluti moribundus extendi. Quumque profluvium medicamentis frustra inhiberent, clamor simul atque ploratus amicorum oritur, regem exspirasse credentium. Tandem constitit sanguis, paulatimque animum recepit, et circumstantes cœpit agnoscere. Toto eo die ac nocte quæ secuta est, armatus exercitus regiam obsedit, confessus omnes unius spiritu vivere; nec prius recesserunt quam comper tum est somno paulisper acquiescere. Hinc certio rem spem salutis ejus in castra retulerunt.

une blessure incurable? » Enfin Critobule, rassuré ou feignant de l'être, l'engagea à se laisser tenir pendant qu'on tirerait le fer de la plaie, parce que le moindre mouvement serait funeste. Le roi répondit qu'il n'était besoin de personne pour le tenir, et présenta en effet son corps immobile comme on le lui avait prescrit. L'incision ayant donc été faite et le fer tiré, il y eut une hémorragie considérable; le roi se trouva mal, ses yeux s'obscurcirent, et il se laissa aller comme s'il était près de mourir; aucun remède ne pouvait arrêter l'hémorragie. Ses amis, persuadés qu'il était mort, se mirent à crier et à se lamenter. Le sang s'arrêta enfin, le roi revint peu à peu, et commença à reconnaître ceux qui étaient autour de lui. Pendant toute cette journée et la nuit suivante, l'armée resta sous les armes autour de sa tente; tous avouaient qu'ils ne vivaient que par lui; et ils ne se retirèrent que quand on fut assuré qu'il prenait un peu de sommeil. Alors ils retournèrent au camp avec plus d'espérance de voir sa guérison.

quum acceperim
 vulnus insanabile ? »
 At Critobulus tandem,
 metu vel si ito,
 vel dissimulato,
 cœpit hortari eum,
 ut se præberet continendum,
 dum evelleret spiculum ;
 etiam levem motum
 corporis
 fore noxium.
 Rex quum affirmasset
 opus esse nihil
 iis qui continerent semet,
 præbuit corpus sine motu,
 sicut præceptum erat.
 Igitur vulnere
 patefacto latius,
 et spiculo evulso,
 vis ingens sanguinis
 cœpit manare,
 rexque linqui animo,
 et, caligine
 offusa oculis,
 extendi veluti moribundus.
 Quumque inhiherent frustra
 profluvium medicamentis,
 clamor simul atque ploratus
 amicorum credentium
 regem exspirasse,
 oritur.
 Tandem sanguis constitit,
 recepitque paulatim
 animum,
 et cœpit agnoscere
 circumstantes.
 Eo die toto
 ac nocte quæ secuta est,
 exercitus armatus
 obsedit regiam,
 confessus omnes vivere
 spiritu unius ;
 nec recesserunt
 prius quam compertum est
 acquiescere paulisper somno.
 Retulerunt hinc in castra
 spem certiore salutis ejus.

puisque j'ai reçu
 une blessure incurable ? »
 Mais Critobule enfin,
 sa crainte ou étant finie (apaisée),
 ou étant dissimulée,
 commença à exhorter lui,
 afin-qu'il se pré-entât devant être tenu,
 tandis-qu'il arracherait la pointe ;
 même un léger mouvement
 de corps
 devoir être nuisible.
 Le roi lorsqu'il eut affirmé
 besoin n'être en rien
 de ceux qui tiendraient lui-même,
 présenta son corps sans mouvement,
 comme cela avait été ordonné.
 Donc la blessure
 ayant été ouverte plus largement,
 et la pointe ayant été arrachée,
 une quantité considérable de sang
 commença à couler, [l'esprit,
 et le roi commença à être abandonné par
 et, un brouillard
 s'étant répandu-devant ses yeux
 à être étendu comme un mourant.
 Et comme ils arrêtaient en-vain
 le flux de sang par des remèdes,
 le cri à-la-fois et le gémissement
 de ses amis croyant
 le roi avoir expiré
 s'élève (s'élèvent).
 Enfin le sang s'arrêta,
 et il reprit peu-à-peu
 l'esprit,
 et il commença à reconnaître
 ceux se-tenant-autour.
 Ce jour-là tout-entier
 et la nuit qui suivit,
 l'armée en-armes
 assiégea la demeure royale,
 ayant avoué tous vivre
 par le souffle d'un seul ;
 ni ils ne se-retirèrent
 avant qu'il ne fût su [meil.
 lui reposer quelque-temps par le som-
 Ils rapportèrent de-là dans le camp
 un espoir plus certain du salut de lui.

VI. Rex, septem diebus curato vulnere, necdum obducta cicatrice, quum audisset convaluisse apud barbaros famam mortis suæ, duobus navigiis junctis, statui in medium undique conspicuum tabernaculum jussit, ex quo se ostenderet periisse credentibus; conspectusque ab incolis, spem hostium falso nuntio conceptam inhibuit. Secundo deinde amne defluxit, aliquantum intervalli a cetera classe præcapiens, ne quies, corpori invalido adhuc necessaria, pulsu remorum impediretur. Quarto postquam navigare cœperat die, pervenit in regionem desertam quidem ab incolis, sed frumento et pecoribus abundantem; placuit is locus et ad suam et ad militum requiem. Mos erat principibus amicorum et custodibus corporis excubare ante prætorium, quoties regi adversa valetudo incidisset. Hoc tum more quoque servato, universi cubiculum ejus intrant. Ille, sollicitus ne quid novi afferrent, quia simul venerant, percontatur num hostium recens nuntiaretur adventus.

VI. Il y avait sept jours qu'Alexandre était en traitement, sans que sa plaie fût encore cicatrisée, lorsqu'il sut que le bruit de sa mort s'était accrédité parmi les barbares. Il fit attacher ensemble deux navires, et dresser sa tente au milieu, afin qu'on pût la voir de tous les côtés; il voulait se montrer à ceux qui le croyaient mort; ce spectacle, mis sous les yeux des habitants, coupa court aux espérances que cette fausse nouvelle avait données aux ennemis. Il descendit ensuite le fleuve, précédant à une certaine distance le reste de la flotte, de peur que le bruit des rames ne troublât le repos qui lui était nécessaire dans l'état de faiblesse où il était encore. Le quatrième jour de navigation, il arriva dans un pays abandonné par les habitants, mais où abondaient le blé et le bétail. Cet endroit lui parut favorable pour s'y reposer lui et ses troupes. C'était l'usage que les principaux de la cour et les gardes du corps veillassent pendant la nuit devant la tente du roi, toutes les fois qu'il était malade. Cet usage étant pratiqué dans cette circonstance, ils entrèrent tous dans sa chambre à coucher. Le roi, craignant quelque nouvelle tâcheuse, en les voyant entrer tous ensemble, leur demanda s'ils venaient lui apprendre une nouvelle apparition des ennemis.

VI. Rex, vulnere curato
 septem diebus,
 necdum cicatrice obducta,
 quum audisset
 famam suæ mortis
 convaluisse apud barbaros,
 duobus navigiis junctis,
 jussit tabernaculum
 conspicuum undique
 statui in medium,
 ex quo se ostenderet
 credentibus periisse;
 conspectusque ab incolis
 inhibuit ^{per} hostium
 conceptam falso nuntio.
 Deinde defluxit
 amne secundo,
 præcipiens a cetera classe
 aliquantum intervalli,
 ne quies necessaria
 corpori adhuc invalido
 impediretur pulsu remorum.
 Quarto die postquam
 coeperat navigare,
 pervenit in regionem,
 desertam quidem ab incolis,
 sed abundantem frumento
 et pecoribus.
 Is locus placuit
 et ad suam requiem
 et ad militum.
 Mos erat
 principibus amicorum
 et custodibus corporis
 excubare ante prætorium,
 quoties valetudo adversa
 incidisset regi.
 Hoc more
 servato tum quoque,
 universi intrant
 cubiculum ejus.
 Ille, sollicitus
 ne afferrent quid novi,
 quia venerant simul,
 percontatur num
 adventus recens hostium
 nuntiaretur.

VI. Le roi, sa blessure ayant été soignée pendant sept jours,
 et la cicatrice n'étant pas-encore étendue comme il avait appris [due-devant,
 le bruit de sa mort
 s'être fortifié chez les barbares,
 deux navires ayant été joints (attachés),
 il ordonna une tente
 visible de tous-côtés
 être placée au milieu,
 de laquelle il se montrerait
 à ceux croyant lui avoir péri;
 et aperçu par les habitants
 il arrêta l'espoir des ennemis
 conçu par une fausse nouvelle.
 Ensuite il descendit [fleuve),
 par le fleuve favorable (le cours du
 prenant-en-avance du reste de la flotte
 quelque-peu de distance,
 de-peur-que le repos nécessaire
 à son corps encore faible [rames.
 ne fût empêché par le battement des
 Le quatrième jour après-que
 il avait commencé à naviguer,
 il parvint dans une contrée,
 abandonnée à-la-vérité par les habitants,
 mais abondante en blé
 et en troupeaux.
 Ce lieu plut
 et pour son repos
 et pour celui des soldats.
 La coutume était
 aux premiers de ses amis
 et aux gardes du corps
 de veiller devant la tente-du-général,
 toutes-les-fois qu'une santé contraire
 était tombée-sur le roi.
 Cette coutume
 ayant été conservée alors aussi,
 tous-ensemble entrent-dans
 la chambre-à-coucher de lui.
 Celui-ci inquiet [chose de nouveau,
 de-peur-qu'ils n'apportassent quelque
 parce-qu'ils étaient venus ensemble,
 interroge si
 une arrivée récente des ennemis
 était annoncée.

At Craterus¹ cui mandatum erat ut amicorum preces perferret ad eum : « Credisne, inquit, adventu magis hostium, ut jam in vallo consisterent, quam cura salutis tuæ, ut nunc est tibi vilis, nos esse sollicitos ? Quantalibet vis omnium gentium conspiret in nos, impleat armis virisque totum orbem, classibus maria consternat, inusitatas belluas inducat, tu nos præstabis invictos. Sed quis deorum hoc Macedoniæ columen ac sidus diuturnum fore polliceri potest, quum tam avidè manifestis periculis offeras corpus, oblitus tot civium animas trahere in casum ? Quis enim tibi superstes aut optat esse aut potest ? Eo pervenimus, auspiciū atque imperium secuti tuum, unde, nisi te reduce, nulli ad penates suos iter est.

« Qui si adhuc de Persidis regno cum Dario² dimicares, etsi nemo vellet, tamen ne admirari quidem posset tam promp-

Mais Cratère, qui était chargé de lui présenter les prières de ses amis, lui dit : « Croyez-vous que l'arrivée des ennemis, fussent-ils déjà dans nos retranchements, nous donnât plus d'inquiétude que le soin de votre conservation, dont vous faites maintenant si peu de cas ? Quelles que soient les forces des nations conjurées contre nous, qu'elles remplissent l'univers entier de leurs armes et de leurs soldats, qu'elles couvrent la mer de leurs flottes, qu'elles amènent des monstres contre nous, avec vous, nous serons invincibles. Mais quel dieu peut nous répondre que cet appui, cette lumière de la Macédoine, subsistera longtemps, lorsque vous exposez avec tant d'ardeur votre personne à des périls évidents, et que vous oubliez que votre perte entraînerait celle de tant de citoyens ? Qui de nous en effet voudrait ou pourrait vous survivre ? En suivant vos auspices et vos ordres, nous sommes arrivés là d'où aucun de nous ne peut retourner dans ses foyers, si vous n'y rentrez vous-même.

« Si vous en étiez encore à disputer à Darius l'empire de la Perse, quoiqu'on ne vît pas sans peine votre bouillante ardeur à affronter tous les dangers, on ne pourrait du moins s'en étonner ; car dès

At Craterus
 cui mandatum erat
 ut perferret ad eum
 preces amicorum :
 « Credisne, inquit,
 nos esse magis sollicitos
 adventu hostium,
 ut consisterent jam
 in vallo,
 quam cura tuæ salutis,
 ut est nunc vilis tibi ?
 Quantalibet vis
 omnium nationum
 conspiret in nos,
 impleat orbem totum
 armis virisque,
 consternat maria classibus,
 inducat
 belluas inusitatas,
 tu præstabis nos invictos.
 Sed quis deorum
 potest polliceri
 hoc columen
 et sidus Macedoniæ
 fore diuturnum,
 quum offeras corpus
 tam avide
 periculis manifestis,
 oblitus trahere in casum
 animas tot civium ?
 Quis enim aut optat
 aut potest esse
 superstes tibi ?
 Pervenimus eo,
 secuti tuum auspiciam
 atque imperium,
 unde iter ad suos penates
 est nulli,
 nisi te reduce.

« Qui si dimicares adhuc
 de regno Persidis
 cum Dario,
 etsi nemo vellet,
 tamen ne posset quidem
 admirari
 te esse audaciæ tam promptæ
 ad omne discrimen ;

Mais Cratère
 à qui il avait été confié
 qu'il portât vers lui
 les prières de ses amis :
 Crois-tu, dit-il,
 nous être plus inquiets
 de l'arrivée des ennemis,
 quand ils se tiendraient déjà
 dans le retranchement,
 que du soin de ton salut,
 vu-qu'il est maintenant vil pour toi ?
 Quelque grande force
 de toutes les nations
 qui conspire contre nous,
 qu'elle remplisse le globe tout-entier
 d'armes et d'hommes,
 qu'elle couvre les mers de flottes,
 qu'elle conduise-contre nous
 des bêtes inaccoutumées,
 toi tu rendras nous invincibles.
 Mais qui des dieux
 peut promettre
 ce soutien
 et cet astre de la Macédoine
 devoir être de-longue-durée,
 puisque tu offres ton corps
 si avidement
 à des dangers manifestes,
 oubliant toi entraîner dans ta chute
 les âmes (les vies) de tant de citoyens ?
 Qui en-effet ou souhaite
 ou peut être
 survivant à toi ?
 Nous sommes parvenus là
 ayant suivi ton auspice
 et ton ordre,
 d'où chemin vers ses pénates
 n'est à personne
 sinon toi étant de-retour.

» Qui si tu combattais encore
 touchant le royaume de Perse
 avec Darius,
 quoique personne ne-voulût cela,
 personne cependant ne pourrait même
 s'étonner
 toi être d'une audace si décidée
 pour tout danger ;

tæ esse te ad omne discrimen audaciæ; nam, ubi paria sunt periculum ac præmium, et secundis rebus amplior fructus est, et adversis solatium majus. Tuo vero capite ignobilem vicum emi quis ferat, non tuorum modo militum, sed ullius etiam gentis barbaræ civis, qui tuam magnitudinem norit? Horret animus cogitatione rei quam paulo ante vidimus. Eloqui timeo invicti corporis spoliis inertissimos manus fuisse injecturos, nisi te interceptum misericors in nos fortuna servasset.

« Totidem proditores, totidem desertores sumus quot te non potuimus persequi. Universos licet milites ignominia notes; nemo recusabit luere id quod ne admitteret præstare non potuit. Patere nos, quæso, alio modo esse viles tibi. Quocumque jusseris, ibimus. Obscura pericula et ignobiles pugnas nobis deposcimus; temet ipsum ad ea serva quæ magnitudinem tuam capiunt. Cito gloria obsolescit in sordidis

que le péril et la récompense sont égaux, un heureux succès est plus avantageux, et l'on se console plus aisément d'un malheur. Mais que votre tête devienne le prix d'une bicoque, qui pourrait le souffrir, je ne dis pas seulement parmi vos soldats, mais même chez aucune nation barbare qui connaîtra votre grandeur? Je frémis d'horreur quand je pense à ce que nous venons de voir. Je tremble de le rappeler; les plus lâches des mortels auraient mis la main sur votre corps invincible pour le dépouiller, si la fortune, prenant pitié de nous, ne vous eût conservé quand vous étiez ainsi abandonné.

« Nous sommes tous des traîtres, des déserteurs, nous qui n'avons pu vous suivre. Vous pouvez noter d'infamie toute votre armée; personne ne refusera d'expier cette faute, qu'aucun de nous ne pouvait ne pas commettre; mais, je vous en conjure, montrez-nous d'une autre manière le peu de cas que vous faites de nous. Nous irons partout où vous voudrez. Ces dangers obscurs, ces actions sans éclat nous les réclamons pour nous; réservez votre personne pour des occasions qui répondent à votre grandeur. On voit bientôt se ternir la gloire conquise sur des ennemis méprisables; et il n'est rien

nam ubi periculum
ac præmium
sunt paria,
et fructus est amplior
rebus secundis,
et solatium majus adversis.
Quis vero
non modo tuorum militum,
sed civis
etiam ullius gentis barbaræ,
qui noit
tuam magnitudinem,
ferat vicum ignobilem
emi tuo capite?
Animus horret
cogitatione rei
quam vidimus paulo ante.
Timeo eloqui
inertissimos
fuisse injecturos manus
spoliis corporis,
nisi fortuna
misericors in nos
servasset te interceptum.

« Sumus totidem prodito-
totidem desertores, [res,
quot non potuimus
persequi te.
Licet notes ignominia
milites universos;
nemo recusabit luere id
quod non potuit præstare
ne admitteret.
Patere, quæso,
nos esse viles tibi
alio modo.
Ibimus, quocumque jusseris.
Deposcimus nobis
pericula obscura
et pugnas ignobiles;
serva temet ipsum
ad ea quæ capiunt
tuam magnitudinem.
Gloria in hostibus sordidis
obsolescit cito;
nec quidquam est indignius
quam eam consumi

car dès-que le péril
et le prix
sont egaux,
et le fruit est plus ample
aux choses prospères, [contraires.
et la consolation plus grande aux choses
Mais qui
non-seulement de tes soldats,
mais citoyen
même d'aucune nation barbare,
lequel ait connu
ta grandeur,
supporterait un village inconnu
être acheté par ta tête?
L'esprit frémit
par la pensée de la chose
que nous avons vue un peu auparavant.
Je crains de dire
les plus lâches
avoir été devant jeter leurs mains
sur les dépouilles de ton corps,
si la fortune
compatissante envers nous
n'eût sauvé toi séparé de nous.

« Nous sommes autant de traîtres,
autant de déserteurs
que nous sommes qui n'avons pu
suivre-jusqu'-au-bout toi.
Il est permis que tu notes d'ignominie
tes soldats tous-ensemble;
personne ne refusera d'expier cela
qu'il n'a pu faire-en-sortie
qu'il ne commit pas.
Souffre, je te prie,
nous être vils pour toi
d'une autre manière. [donné.
Nous irons partout-où tu l'auras or-
Nous réclamons pour nous
les périls obscurs
et les combats inconnus;
réserve toi-même [viennent à)
pour ces choses qui contiennent (con-
ta grandeur.
La gloire conquise sur des ennemis vils
s'use vite;
ni que que chose n'est plus indigne
que elle être consumée

hostibus, nec quidquam indignius est quam consumi eam ubi non possit ostendi.»

Eadem fere Ptolemæus, et similia iis ceteri. Jamque confusis vocibus eum orabant ut tandem ex satietate laudi modum faceret, ac salutis suæ, id est publicæ, parceret. Grata erat regi pietas amicorum. Itaque, singulos familiaris amplexus, considerare jubet, altiusque sermone repetito : « Vobis quidem, inquit, o fidissimi piissimique civium atque amicorum, grates ago habeoque, non solum eo nomine quod hodie salutem meam vestræ præponitis, sed quod a primordiis belli nullum erga me benevolentiae pignus atque indicium omisistis; adeo ut confitendum sit nunquam mihi vitam meam fuisse tam caram quam esse cœpit, ut vobis diu frui possim. Ceterum non eadem est cogitatio eorum qui pro me mori optant, et mea, qui quidem hanc benevolentiam vestram virtute meruisse me judico. Vos enim diuturnum fructum ex me, forsitan etiam perpetuum percipere cupitis; ego me metior non ætatis spatio, sed gloriæ. Licuit, paternis opibus contento, intra Macedoniæ terminos per

de plus indigne que de la prodiguer, dès qu'on ne peut pas s'en faire honneur. »

Ptolémée lui tint à peu près le même langage, et les autres aussi. A la fin tous le prièrent confusément d'apporter quelque modération à ce désir de gloire dont il devait être rassasié, et de songer à son salut, c'est-à-dire au salut public. Ce témoignage d'affection de la part de ses amis fut agréable au roi. Aussi les ayant embrassés l'un après l'autre avec plus de tendresse qu'à l'ordinaire, il les fit asseoir; et reprenant son discours de plus haut : « Je vous rends grâces, leur dit-il, et vous ai de grandes obligations, ô les plus fidèles des citoyens et les plus tendres des amis, non seulement parce que vous préférez aujourd'hui ma conservation à la vôtre, mais parce que, dès les commencements de la guerre, il n'y a point de marque et de gage d'attachement que vous ne m'ayez donnés; de sorte que je suis contraint d'avouer que la vie ne m'a jamais été si chère qu'en ce moment, par le désir de jouir longtemps de votre affection. Mais nous n'avons pas la même manière de penser, vous qui souhaitez de mourir pour moi, et moi qui me flatte d'avoir mérité votre bienveillance par ma valeur. Car, vous voudriez me posséder longtemps, et peut-être toujours, et moi, je mesure mon existence, non sur la longueur de ma vie, mais sur l'étendue de ma gloire. Je pouvais, content de l'héritage de mes pères, me renfermer dans les bornes de la Macédoine, et y attendre

ubi non possit ostendi. »

Ptolemæus fere eadem,
et ceteri
similia his.

Jamque orabant eum
vocibus confusis

ut faceret finem laudi
ex satietate,

ac parceret suæ saluti,
id est publicæ.

Pietas amicorum

erat grata regi.

Itaque amplexus singulos
familiarius,

jubet considerare;

sermoneque repetito altius :

« O fidissimi piissimique
civium atque amicorum,

habeo et ago grates

vobis quidem, inquit,

non solum eo nomine

quod præponitis hodie

meam salutem vestræ,

sed quod a primordiis belli

omisistis nullum pignus

atque indicium

benevolentiae erga me;

adeo ut sit confitendum

vitam nunquam fuisse mihi
tam caram

quam coepit esse,

ut possim frui vobis diu.

Ceterum cogitatio eorum

qui optant mori pro me

non est eadem et mea,

qui quidem judico

me meruisse virtute [tram.

hanc benevolentiam ves-

Vos enim cupitis

percipere ex me

fructum diuturnum,

forsitan etiam perpetuum;

ego metior me spatio

non ætatis, sed gloriæ.

Licuit contento

opibus paternis

expectare

là où elle ne peut être montrée. »

Ptolémée *dit* presque les mêmes choses,
et tous-les-autres *dirent*

des choses semblables à celles-ci.

Et déjà ils priaient lui

par des voix confuses

qu'il mît un terme à la louange (à la

par-suite-de la satiété, [gloire)

et qu'il ménagât son salut,

cela est (c'est-à-dire) le *salut* public.

Le dévouement de *ses* amis

était agréable au roi. [successivement

En-conséquence ayant embrassé tous-

plus familièrement *que de coutume*,

il *leur* ordonne de s'asseoir;

et le discours étant repris de plus haut :

« O les plus fideles et les plus dévoués

des citoyens et des amis,

j'ai et je rends grâces

à vous certes, dit-il,

non-seulement à ce titre

parce-que vous préférez aujourd'hui

mon salut au vôtre. [de la guerre

mais parce-que dès les commencements

vous *n'avez omis* aucun gage

et *aucun* indice

de bienveillance envers moi;

tellement qu'il est à-avouer

la vie n'avoir jamais été à moi

aussi chère

qu'elle a commencé à l'être, [temps.

afin-que je puisse jouir de vous long-

Du-reste la pensée de ceux

qui desirent mourir pour moi

n'est pas la même et (que) la mienne,

de moi qui certes juge

moi avoir mérité par *mon* courage

cette bienveillance vôtre.

Vous en-effet vous désirez

percevoir de moi

un fruit de-longue-durée,

peut-être même eternal;

moi je mesure moi par l'étendue

non de l'âge, mais de la gloire.

Il a été permis à *moi étant* content

des ressources paternelles

d'attendre

otium corporis exspectare obscuram et ignobilem senectutem ; quanquam ne pigri quidem sibi fata disponunt, sed unicum bonum diuturnam vitam æstimantes sæpe acerba mors occupat. Verum ego, qui non annos meos, sed victorias numero, si munera fortunæ bene computo, diu vixi.

« Orsus a Macedonia imperium, Græciam teneo ; Thraciam et Illyrios subegi, Triballis Getisque¹ imperito ; Asiam, qua Hellesponto², qua Rubro mari³ alluitur, possideo ; jamque haud procul absum a fine mundi, quem egressus, aliam naturam, alium orbem aperire mihi statui. Ex Asia in Europæ terminos⁴ momento unius horæ transivi. Victor utriusque regionis post nonum regni mei, post vicesimum atque octavum ætatis annum, videorne vobis in excolenda gloria, cui me uni devovi, posse cessare ? Ego vero non deero mihi, et, ubicumque pugnabo, in theatro terrarum orbis esse me credam. Dabo nobilitatem ignobilibus locis ;

dans l'inaction une obscure et honteuse vieillesse ; quoiqu'à dire vrai, les lâches ne règlent pas leurs destinées, car tandis qu'ils ne font cas que d'une longue vie, souvent ils sont surpris par une mort prématurée. Mais moi, qui tiens compte, non de mes années, mais de mes victoires, si j'apprécie bien les faveurs de la fortune, j'ai beaucoup vécu.

« Au debut de ma carrière je ne régnaï qu'en Macédoine ; je suis aujourd'hui maître de la Grèce ; j'ai soumis la Thrace et l'Illyrie ; je commande aux Triballes et aux Gètes : je tiens en ma puissance l'Asie depuis l'Hellespont jusqu'à la mer Érythrée ; je ne suis pas loin maintenant du bout du monde, et de là j'ai résolu de m'ouvrir un chemin vers une autre nature, vers un autre univers. J'ai passé en un instant de l'Asie aux frontières de l'Europe. Vainqueur de ces deux parties du monde dans la neuvième année de mon règne et la vingt-huitième de mon âge, vous semble-t-il qu'il me soit possible de m'arrêter dans la recherche de la gloire, à laquelle je me suis uniquement dévoué ? Quant à moi je ne me manquerai point à moi-même, et partout où j'aurai à combattre, je me croirai sur le théâtre du monde. J'illustrerai les lieux les moins connus ; j'ouvrirai à tou-

intra terminos Macedoniæ
per otium corporis
senectutem
obscuram et ignobilem;
quanquam ne quidem pigri
disponunt fata sibi,
sed sæpe mors acerba
occupat æstimantes
vitam diuturnam
bonum unicum.
Verum ego qui numero
non meos annos,
sed victorias,
si computo bene
munera fortunæ,
vixi diu.

« Orsus imperium
a Macedonia,
teneo Græciam;
subegi Thraciam et Illyrios;
imperito Triballis Getisque;
possideo Asiam,
qua alluitur Hellesponto,
qua mari Rubro;
jamque absum haud procul
a fine mundi,
quem egressus
statui aperire mihi
aliū orbem,
aliā naturam.
Transivi momento
unius horæ
ex Asia in terminos Europæ.
Victor utriusque regionis
post nonum annum
mei regni, [vum
post vicesimum atque octa-
ætatis,
videor ne vobis
posse cessare
in gloria excolenda,
cui uni devovi me?
Ego vero non deero mihi,
et ubicumque pugnabo,
credam me esse
in theatro orbis terrarum.
Dabo nobilitatem

en-dedans des limites de la Macédoine
par le repos du corps
une vieillesse
obscur et inconnue;
quoique pas même les lâches
ne règlent les destins pour eux-mêmes,
mais souvent une mort amère (préma-
surprend ceux estimant [turée)
une vie de-longue-durée
comme le bien unique.
Mais moi qui compte
non mes années
mais *mes* victoires,
si je calcule bien
les faveurs de la fortune,
j'ai vécu longtemps.

« Ayant commencé *mon* empire
par la Macédoine,
je tiens la Grèce;
j'ai soumis la Thrace et les Illyriens;
je commande aux Triballes et aux Gètes;
je possède l'Asie, [les pont,
du côté par-où elle est baignée par l'Hel-
du côté par où elle est baignée par la mer
et déjà je suis-distant non loin [Rouge;
de la limite du monde,
laquelle ayant dépassée
j'ai résolu d'ouvrir à moi
un autre globe,
une autre nature.
J'ai passé dans le mouvement
d'une seule heure
de l'Asie sur les frontières de l'Europe.
Vainqueur de l'une-et-l'autre contrée
après la neuvième année
de mon règne,
après la vingtième et la huitième
de *mon* âge,
semblé-je à vous
pouvoir m'arrêter
dans la gloire devant être cultivée,
à laquelle seule j'ai dévoué moi?
Mais moi je ne manquerai pas à moi,
et partout-où je combattrai,
je croirai moi être
sur le théâtre du globe des terres.
Je donnerai de la notoriété

aperiam cunctis gentibus terras quas natura longe submoverat. In his operibus exstingui me, si sors ita feret, pulchrum est ; ea stirpe¹ sum genitus, ut multam prius quam longam vitam debeam optare.

« Obsecro vos, cogitate nos pervenisse in terras quibus ob feminæ virtutem celeberrimum nomen est. Quas urbes Semiramis² condidit ! quas gentes redegit in potestatem ! quanta opera molita est ! Nondum feminam æquavimus gloria, et jam nos laudis satietas cepit ? Dii faveant, majora adhuc restant ; sed ita nostra erunt, quæ nondum attigimus, si nihil parvum duxerimus, in quo magnæ gloriæ locus est. Vos modo me ab intestina fraude et domesticorum insidiis præstate securum ; belli Martisque discrimen impavidus subibo. Philippus in acie tutior quam in theatro³ fuit ; hostium manus sæpe vitavit, suorum effugere non valuit. Alio-

tes les nations des pays que la nature avait placés loin d'elles. Mourir, si le destin le veut ainsi, au milieu de ces travaux, c'est pour moi une belle destinée ; je suis d'un sang qui m'impose l'obligation de préférer une vie bien remplie à une longue existence.

« Pensez, je vous prie, que nous voici arrivés dans des contrées qui doivent la plus grande célébrité à la valeur d'une femme. Quelles villes a bâties Sémiramis ! quelles nations elle a soumises à sa puissance ! quels ouvrages elle a exécutés ! nous n'avons pas encore égalé la gloire d'une femme, et nous sommes déjà rassasiés de gloire ? Si les dieux nous favorisent, il nous reste encore à faire de plus grandes choses ; mais nous, nous ne conquérons les pays que nous n'avons pas encore attaqués qu'à condition de ne rien dédaigner de ce qui peut procurer beaucoup de gloire. Garantissez-moi seulement des trahisons intestines et des complots domestiques ; quant aux hasards de la guerre et des armes, je m'y exposerai sans crainte. Philippe a été plus en sûreté dans les champs de bataille qu'au théâtre ; il a souvent évité les coups des ennemis, il n'a pu échapper à ceux de ses sujets. Si vous vous rappelez la fin des autres

locis ignobilibus;
 aperiam cunctis gentibus
 terras quas natura
 submoverat longe.
 Pulchrum est me exstingui
 in his operibus,
 si sors feret ita;
 genitus sum stirpe ea
 ut debeam optare
 vitam multam
 prius quam longam.

« Obsecro vos,
 cogitate nos pervenisse
 in terras
 quibus nomen est
 celeberrimum
 ob virtutem feminae.
 Quas urbes
 Semiramis condidit!
 quas gentes
 redegit in potestatem!
 quanta opera molita est!
 Nondum æquavimus
 feminam gloria,
 et satietas laudis
 cepit jam nos?
 Dii faveant,
 majora restant adhuc;
 sed quæ
 nondum attingimus
 erunt nostra,
 ita si
 duxerimus parvum nihil
 in quo locus est
 magnæ gloriæ.
 Vos modo
 præstate me securum
 ab fraude intestina
 et insidiis domesticorum;
 subibo impavidus
 discrimen
 belli Martisque.
 Philippus fuit tutior
 in acie quam in theatro;
 vitavit sæpe
 manus hostium,
 non valuit effugere suorum.

à des lieux inconnus;
 j'ouvrirai à toutes les nations
 des terres que la nature
 avait écartées loin.
 Il est beau moi être éteint
 dans ces travaux,
 si le sort *le* portera (le porte) ainsi;
 je suis né d'une race telle
 que je dois préférer
 une vie abondante (bien remplie)
 plutôt qu'une longue.

« Je conjure vous,
 songez nous être parvenus
 dans des terres
 auxquelles un nom est
 très-célebre
 à-cause-de la valeur d'une femme.
 Quelles villes
 Sémiramis a fondées!
 quelles nations
 elle a réduites *en son* pouvoir!
 quels-grands ouvrages elle a remués!
 Nous n'avons pas-encore égalé
 une femme par la gloire,
 et la satiété de la louange
 a déjà pris nous?
Pourvu que les dieux nous favorisent,
 des choses plus grandes restent encore;
 mais les choses que
 nous n'avons pas-encore atteintes
 seront nôtres,
 ainsi (à cette condition) si
 nous n'aurons estimé *comme* petit rien
 en quoi une place est
 à une grande gloire.
 Vous seulement
 faites moi en-sécurité
 du-côté-de la perfidie intestine
 et des embûches des nationaux;
 j'affronterai intrépide
 le risque
 de la guerre et de Mars.
 Philippe fut plus-en-sûreté [théâtre;
 sur le champ-de-bataille que dans le
 il a évité souvent
 les mains des ennemis,
 il n'a pu échapper à *celles* des siens.

rum quoque regum exitus si reputaveritis, plures a suis quam ab hoste interemptos numerabitis.

« Ceterum, quoniam olim rei agitatæ in animo meo nunc promendæ occasio oblata est, mihi maximus laborum atque operum meorum erit fructus, si Olympias mater immortalitati consecratur, quandoque excesserit vita. Si licuerit, ipse præstabo hoc; si me præceperit fatum, vos mandasse mementote. » Ac tum quidem amicos dimisit; ceterum per complures dies ibi stativa habuit.

VII. Hæc dum in India geruntur, Græci milites, nuper in colonias a rege deducti circa Bactra, orta inter ipsos seditione, defecerant, non tam Alexandro infensi quam metu supplicii; quippe occisis quibusdam popularium, qui validiores erant, arma spectare cœperunt, et Bactriana arce, quæ quasi negligentius asservata erat, occupata, barbaros quoque in societatem defectionis impulerant. Athenodorus

rois, vous en trouverez beaucoup plus d'assassinés par leurs sujets que de tués par les ennemis.

« Au reste, puisque l'occasion se présente aujourd'hui de vous déclarer une chose qui m'occupe depuis longtemps, le fruit le plus important que je puisse recueillir de mes travaux et de mes victoires, sera que ma mère Olympias soit mise au rang des dieux, quand elle aura quitté la vie. J'y pourvoirai moi-même, si cela m'est permis; mais si le destin m'enlève avant ce temps, souvenez-vous que je vous en ai chargés. » Là-dessus il congédia ses courtisans; et du reste, il demeura campé plusieurs jours au même endroit.

VII. Pendant que ces choses se passaient dans l'Inde, les soldats grecs qu'Alexandre avait récemment distribués par colonies dans les environs de Bactre, s'étant mutinés entre eux, se révoltèrent ensuite, moins par haine contre Alexandre que par la crainte du châtement. Car après avoir tué quelques-uns de leurs compatriotes, ceux qui étaient les plus forts songèrent à recourir aux armes; ils se saisirent de la citadelle de Bactre qui était assez mal gardée, et ils entraînent les barbares mêmes dans leur révolte. Ils avaient pour chef

Si reputaveritis quoque
exitus aliorum regum,
numerabitis plures
interemptos a suis
quam ab hoste.

« Ceterum quoniam occasio
rei agitatæ olim
in meo animo
promendæ
oblata est nunc,
fructus erit mihi
maximus meorum laborum
atque operum,
si Olympias mater
consecratur immortalitati,
quandoque excesserit vita.
Si licuerit,
ipse præstabo hoc;
si fatum præceperit me,
mementote me mandasse. »
Ac dimisit amicos
tum quidem;
ceterum habuit ibi stativa
per complures dies.

VII. Dum hæc geruntur
in India,
milites Græci,
deducti nuper in colonias
circa Bactra
a rege,
seditione orta inter ipsos,
defecerant,
non tam infensi Alexandro
quam metu supplicii;
quippe quibusdam
popularium
occisis,
qui erant valdiores,
cœperunt spectare arma,
et arce Bactriana
quæ asservata erat
quasi negligentius
occupata,
impulerant
barbaros quoque
in societatem defectionis.

Si vous aurez songé aussi
aux fins des autres rois,
vous en compterez plus
tués par les leurs
que par l'ennemi.

« Du-reste puisque l'occasion
d'une chose agitée depuis-longtemps
dans mon esprit
devant être tirée (manifestée)
a été offerte maintenant,
ce fruit sera pour moi
le fruit le plus grand de mes travaux
et de mes œuvres,
si Olympias ma mère
est consacrée à l'immortalité,
quand elle sera sortie de la vie.
Si cela m'aura été permis,
moi-même j'exécuterai cela;
si le destin aura pris-avant moi,
souvenez-vous moi vous l'avoir recom-
Et il congédia ses amis [mandé. »
alors certes;
du-reste il eut là ses cantonnements
pendant plusieurs jours.

VII. Tandis-que ces choses sont faites
dans l'Inde,
les soldats grecs,
conduits récemment en colonies
autour de Bactre
par le roi, [mêmes,
une sédition s'étant élevée entre eux-
avaient fait-défection,
non-pas tant hostiles à Alexandre
que par crainte du supplice;
car, certains
de leurs compatriotes
ayant été tués,
ceux qui étaient plus forts,
commencèrent à regarder leurs armes,
et la citadelle de-Bactre
qui était gardée
en-quelque-sorte plus négligemment
ayant été occupée,
ils avaient poussé
les barbares aussi
dans la société de la défection.

erat princeps eorum; qui regis quoque nomen assumpserat, non tam imperii cupidine quam in patriam revertendi cum iis qui auctoritatem ipsius sequebantur. Huic Bicon quidam nationis ejusdem, sed ob æmulationem infestus, comparavit insidias, invitatumque ad epulas per Boxum quemdam Macarianum¹ in convivio occidit. Postero die, concione advocata, Bicon ultro insidiatum sibi Athenodorum plerisque persuaserat; sed aliis suspecta fraus erat Biconis, et paulatim in plures cœpit manare suspicio. Itaque Græci milites arma capiunt, occisuri Biconem, si daretur occasio; ceteri principes eorum iram multitudinis mitigaverunt. Præterspem suam Bicon præsentî periculo ereptus, paulo post insidiatus auctoribus salutis suæ est: cujus dolo cognito, et ipsum comprehenderunt et Boxum. Ceterum Boxum protinus placuit interfici; Biconem etiam per cruciatum necari. Jamque corpori tormenta admovebantur, quum Græci milites, incer-

Athenodore, qui avait même pris le titre de roi, moins par l'ambition de régner que pour retourner dans sa patrie avec ceux qui reconnaissaient son autorité. Un certain Bicon, de la même nation, mais ennemi d'Athénodore par jalousie, lui dressa un piège; il l'invita à dîner, et pendant le festin il s'en défît par les mains d'un nommé Boxus de Macaria. Dans une assemblée qui fut convoquée le lendemain, Bicon persuada au grand nombre que c'était Athénodore qui le premier avait voulu le perdre; mais d'autres se doutèrent de l'imposture de Bicon, et peu à peu ce soupçon fut partagé par la majorité; de sorte que les soldats grecs prirent les armes pour tuer Bicon, si l'occasion s'en présentait. Au reste, les chefs apaisèrent cette multitude. Bicon, échappé contre son attente à un danger si imminent, ne tarda pas à machiner la perte de ceux à qui il devait la vie; mais sa trame fut découverte, et on l'arrêta lui et Boxus. On fut d'avis de tuer Boxus sur le champ et de faire périr Bicon dans les tortures. Déjà on approchait les instruments du supplice,

<p>Athenodorus erat princeps qui assumpserat [eorum; nomen quoque regis, non tam cupidine imperii quam revertendi in patriam cum iis qui sequebantur auctoritatem ipsius. Quidam Bicon, ejusdem nationis, sed infestus ob æmulationem, comparavit huic insidias, occiditque in convivio per quemdam Boxum Macarianum invitatum ad epulas. Die postero, concione advocata, Bicon persuaserat plerisque Athenodorum insidiatum esse sibi ultro; sed fraus Biconis erat suspecta aliis; et suspicio cœpit manare paulatim in plures. Itaque milites Græci capiunt arma, occisuri Biconem, si occasio daretur; ceteri principes eorum mitigaverunt iram multitudinis. Bicon ereptus periculo præsentis præter suam spem, insidiatus est paulo post auctoribus suæ salutis; cujus dolo cognito, comprehenderunt et ipsum et Boxum. Ceterum placuit Boxum interfici protinus; Biconem necari etiam per cruciatum. Jamque tormenta admovebantur corpori,</p>	<p>Athénodore était le chef d'eux; lequel avait pris le nom même de roi, non tant par le désir du pouvoir que par celui de retourner dans la patrie avec ceux qui suivaient l'autorité de lui-même. Un certain Bicon, de la même nation, mais hostile à-cause-de la rivalité, prépara à lui des pièges, et tua dans le repas par-le-moyen-d'un certain Boxus de-Macaria lui invité à un festin. Le jour d'après, l'assemblée ayant été convoquée, Bicon avait persuadé à la plupart Athénodore [de-son-propre-mouvement; avoir tendu-des-embûches à lui-même mais la perfidie de Bicon était suspecte à d'autres; et le soupçon commença à se répandre peu-à-peu dans de plus nombreux. En-conséquence les soldats grecs prennent les armes, devant tuer Bicon, si l'occasion était donnée; tous-les-autres chefs d'eux apaisèrent la colère de la multitude. Bicon arraché au danger présent au-delà-de (contre, son attente, tendit-des-embûches un peu après aux auteurs de son salut; duquel la ruse ayant été connue, ils saisirent et lui-même et Boxus. Du-reste il plut Boxus être tue sur-le-champ; Bicon être mis-à-mort en-outré par-le-moyen-de la torture. Et déjà les instruments-de-torture étaient approchés a (de) son corps,</p>
---	--

tum ob quam causam, lymphatis similes ad arma discurrunt. Quorum fremitu exaudito, qui torquere Biconem jussi erant, omisere, veriti ne id facere tumultantium vociferatione prohiberentur. Ille, sicut nudatus erat, pervenit ad Græcos, et miserabilis facies supplicio destinati in diversum animos repente mutavit, dimittique eum jusserunt. Hoc modo pœna bis liberatus, cum ceteris, qui colonias a rege attributas reliquerunt, revertit in patriam. Hæc circa Bactra et Scytharum terminos gesta.

Interim regem duarum gentium¹, de quibus ante dictum est, centum legati adeunt. Omnes curru vehebantur, eximia magnitudine corporum, decoro habitu ; lineæ vestes, intexto auro purpuraque distinctæ. Ei se dedere ipsos, urbes agrosque referebant, per tot ætates inviolatam libertatem illius primum fidei ditionique permissuros. Deos sibi deditiois auctores, non metum ; quippe intactis viribus jugum excipere. Rex,

lorsque les soldats grecs, on ne sait pourquoi, courent aux armes comme des forcenés. Effrayés de ce bruit, ceux qui étaient chargés de torturer Bicon le laisserent là, dans la crainte que ces soldats en désordre ne vinssent par leurs clameurs empêcher l'exécution. Celui-ci alla se présenter aux Grecs, nu, comme il était ; le pitoyable état de ce malheureux qu'attendait le supplice, leur inspira tout à coup des sentiments tout opposés, et ils commandèrent qu'on le laissât aller. Échappé deux fois de cette manière au châtimement de ses crimes, il retourna dans sa patrie avec les autres qui abandonnèrent les colonies où le roi les avait placés. Voilà ce qui se passa aux environs de Bactre et des frontières de la Scythie.

Cependant le roi reçut cent députés des deux peuples dont on a parlé plus haut. Ils étaient tous montés sur des chars ; c'étaient des hommes de haute taille et de bonne mine ; ils portaient des robes de lin, brodées d'or et enrichies de pourpre. Ils lui déclarèrent qu'ils se rendaient à lui, eux, leurs villes et leurs terres ; qu'après avoir conservé inviolablement leur liberté pendant tant de siècles, il était le premier qu'ils allaient en rendre dépositaire ; que c'étaient les dieux qui leur avaient inspiré de se soumettre, et non la crainte, puisqu'ils

quum milites Græci,
 incertum ob quam causam,
 similes l' mphatis,
 discurrunt ad arma.
 Fremitu quorum exaudito,
 qui jussu erant
 torquere Biconem,
 omisere,
 veriti ne prohiberentur
 facere id [tium.
 vociferatione tumultuan-
 Ille pervenit ad Græcos,
 sicut nudatus erat,
 et facies miserabilis
 destinati supplicio
 mutavit repente animos
 in diversum,
 jusseruntque eum dimitti.
 Liberatus bis poena
 hoc modo,
 revertit in patriam
 cum ceteris qui reliquerunt
 colonias attributas a rege.
 Hæc gesta circa Bactra
 et terminos Scytharum.

Interim centum legati
 duarum gentium,
 de quibus dictum est ante,
 adeunt regem.
 Omnes vehebantur curru,
 magnitudine eximia
 corporum,
 decoro habitu;
 vestes lineæ,
 distinctæ auro intexto
 purpuraque.
 Referebant
 se dedere ipsos ei,
 urbes agrosque,
 permissuros primum
 fidei ditionique illius
 libertatem inviolatam
 per tot ætates.
 Deos esse auctores sibi
 deditiois,
 non metum;
 quippe excipere jugum

lorsque les soldats grecs,
il est incertain pour quelle cause,
 semblables à des *hommes* atteints-de-
 courent-ça-et-là aux armes. [délire,
 Le frémissement (bruit) desquels ayant
 ceux qui avaient reçu-ordre [été entendu
 de torturer Bicon,
 le laissèrent,
 ayant craint qu'ils ne fussent empêchés
 de faire cela [tumulte.
 par la vocifération des *soldats* faisant-
 Lui parvint auprès des Grecs,
 comme il avait été mis-à-nu,
 et l'aspect misérable
 de lui destiné au supplice
 changea tout-à-coup les esprits
 en sens contraire,
 et ils ordonnèrent lui être renvoyé.
 Délivré deux fois du châtimement
 de cette manière,
 il retourna dans la patrie
 avec tous-les-autres qui abandonnèrent
 les colonies assignées par le roi.
 Ces choses furent faites autour de Bactre
 et des frontières des Scythes.

Cependant cent députés
 des deux nations,
 desquelles il a été parlé auparavant,
 viennent-vers le roi.
 Tous étaient portés par un char,
 d'une grandeur remarquable
 de corps,
 d'un bel extérieur;
 leurs habits étaient de-lin,
 nuancés d'or tissé-dedans
 et de pourpre.
 Ils apportaient (annonçaient)
 eux livrer eux-mêmes à lui,
 leurs villes et leurs campagnes, [fois
 devant abandonner pour la-première-
 à la foi et au pouvoir de lui
 leur liberté non-violée
 pendant tant d'âges (de siècles).
 Les dieux être conseillers à eux-mêmes
 de la soumission,
 et non la crainte;
 car eux recevoir le joug

consilio habito, deditos in fidem accepit, stipendio, quod Arachosiis ¹ utraque natio pensitabat, imposito; præterea duo millia et quingentos equites imperat; et omnia obedienter a barbaris facta. Invitatis deinde ad epulas legatis gentium regulisque, exornari convivium jussit. Centum aurei lecti modicis intervallis positi erant; lectis circumdederat aulæa, purpura auroque fulgentia, quidquid aut apud Persas vetere luxu, aut apud Macedonas nova immutatione corruptum erat, confusis utriusque gentis vitiis, in illo convivio ostendens. Intererat epulis Dioxippus Atheniensis, pugil nobilis, et ob eximiam virtutem virium regi pernotus et gratus. Invidi malignique increpabant per seria et ludum, saginati corporis sequi inutilem belluam; quum ipsi prælium inirent, oleo madentem ² præparare ventrem epulis. Eadem igitur in convivio Horratas Macedo, jam temulentus, exprobrare

le faisaient ayant encore toutes leurs forces. Le roi après avoir tenu conseil, reçut leur soumission, mais leur imposa le tribut que ces deux peuples payaient aux Arachosiens; il exigea d'eux en outre deux mille cinq cents chevaux, et les barbares satisfirent à tout ponctuellement. Puis il invita à sa table ces députés et les petits rois qui étaient à sa suite, et fit préparer un magnifique festin. Cent lits d'or, placés à peu de distance les uns des autres, étaient environnés de tapisseries toutes brillantes de pourpre et d'or; tout ce que l'ancien luxe des Perses et la corruption récente des Macédoniens avaient inventé de raffinements, le roi, mélangeant les vices des deux peuples, le déploya dans cette occasion. Il y avait à ce festin un Athénien, nommé Dioxippe, athlète célèbre au pugilat, qui était particulièrement connu et chéri du roi à cause de sa force extraordinaire. Les jaloux et les envieux, moitié sérieusement moitié en riant, lui reprochaient qu'il n'était à la suite du roi qu'un animal chargé de graisse et de nulle utilité; et que, pendant qu'ils allaient au combat, il se frottait le ventre d'huile pour gagner de l'appétit. Le macédonien Horratas, déjà pris de vin, s'avisa de lui faire dans ce festin les mêmes reproches, et lui proposa, s'il était

viribus intactis.
 Consilio habito,
 rex accepit in fidem deditos,
 stipendio
 quod utraque natio
 pensitabat Arachosiis,
 imposito ;
 præterea imperat
 duo millia et quingentos
 equites ;
 et omnia facta a barbaris
 obedienter.
 Deinde legatis gentium
 regulisque
 invitatis ad epulas,
 jussit convivium exornari.
 Centum lecti aurei
 positi erant
 intervallis modicis ;
 circumdederat lectis aulæa
 fulgentia purpura auroque,
 ostendens in illo convivio
 quidquid corruptum erat
 aut apud Persas
 vetere luxu,
 aut apud Macedonas
 immutatione nova,
 vitiis utriusque gentis
 confusis.
 Dioxippus Atheniensis,
 nobilis pugil,
 et pernotus et gratus regi
 ob virtutem eximiam virium,
 intererat epulis.
 Invidi et maligni
 increpabant
 per seria et ludum
 belluam inutilem
 corporis saginati
 sequi ;
 quum ipsi inirent prælium,
 præparare epulis
 ventrem madentem oleo.
 Igitur Horratus Macedo,
 jam temulentus,
 cœpit exprobrare ei eadem
 in convivio,

leurs forces étant intactes.
 Un conseil ayant été tenu,
 le roi reçut en foi eux soumis,
 le tribut
 que l'une-et-l'autre nation
 payait aux Arachosiens,
 leur ayant été imposé ;
 en-outr il commande (il lève)
 deux mille et cinq-cents
 cavaliers ; [barbares
 et toutes ces choses furent faites par les
 avec-obéissance.
 Ensuite les députés des nations
 et les petit-rois
 ayant été invités à un repas,
 il ordonna un festin être préparé.
 Cent lits d'-or
 avaient été placés
 à des distances modérées ; [ries
 il avait mis-autour des lits des tapisse-
 brillantes de pourpre et d'or,
 montrant dans ce festin
 tout-ce-qui avait été corrompu
 ou chez les Perses
 par un ancien luxe,
 ou chez les Macédoniens
 par un changement nouveau,
 les vices de l'une-et-l'autre nation
 ayant été mêlés.
 Dioxippe athénien,
 célèbre athlète-pour-le pugilat
 et très-connu et agréable au roi
 à-cause-de l'excellence remarquable de
 assistait au repas. [ses forces
 Les jaloux et les envieux
 reprochaient
 par choses sérieuses et par plaisanterie
 lui animal inutile
 d'un corps engraisé
 suivre le roi ;
 lorsqu'eux-mêmes allaient au combat,
 lui préparer aux mets (pour le repas)
 son ventre humecté d'huile.
 Donc Horratus macédonien,
 déjà ivre, [choses
 commença à reprocher à lui les mêmes
 dans le festin,

ei cœpit, et postulare ut, si vir esset, postero die secum ferro decerneret; regem tandem vel de sua temeritate, vel de illius ignavia judicaturum. Et a Dioxippo, contemptim militarem eludente ferociam, accepta conditio est.

Ac postero die rex, quum etiam acrius certamen exposcerent, quia deterrere non poterat, destinata exsequi passus est. Ingens hic militum, inter quos erant Græci qui Dioxippo studebant, convenerat multitudo. Macedo justa armis sumpserat, æreum clypeum, hastam, quam sarissam¹ vocant, læva tenens, dextra lanceam, gladioque cinctus, velut cum pluribus simul dimicaturus. Dioxippus, oleo nitens et coronatus, læva puniceum amiculum, dextra validum nodosumque stipitem præferebat. Ea ipsa res omnium animos expectatione suspenderat; quippe armato congredi nudum, dementia, non temeritas videbatur. Igitur Macedo, haud dubius eminus interfici posse, lanceam emisit; quam Dioxip-

homme de cœur, de se mesurer le jour suivant avec lui l'épée à la main ; le roi, ajouta-t-il, jugerait enfin ou de la témérité de l'un, ou de la lâcheté de l'autre : Dioxippe accepta le défi en raillant dédaigneusement cette bravade de soldat.

Le lendemain, comme ils étaient encore plus échauffés à demander le combat, le roi, ne pouvant les en dissuader, leur permit d'exécuter leur dessein. Il y accourut une grande multitude de soldats, et entre autres les Grecs partisans de Dioxippe. Le Macédonien était armé de pied en cap ; il tenait de la main gauche un bouclier d'airain, et la pique qu'ils appellent sarisse, de la droite un javelot, et il avait l'épée au côté, comme s'il eût eu à combattre plusieurs adversaires à la fois. Dioxippe, le corps tout luisant d'huile et une couronne sur la tête, portait à la main gauche un manteau rouge, et à la droite une massue solide et pleine de nœuds. Cet appareil jeta tout le monde dans l'attente ; car se présenter sans armes contre un homme armé, semblait être de la démence, non de la témérité. Le Macédonien se tenant donc assuré de le tuer de loin,

et postulare ut,
 si esset vir,
 decerneret secum ferro
 die postero ;
 regem judicaturum tandem
 vel de sua temeritate,
 vel de ignavia illius.
 Et conditio accepta est
 a Dioxippo
 eludente contemptim
 ferociam militarem.

Ac die postero,
 quum exposcerent certamen
 etiam acrius,
 rex passus est
 exsequi destinata,
 quia non poterat deterrere.
 Hic ingens multitudo
 militum,
 inter quos erant Græci
 qui studebant Dioxippo,
 convenerat.
 Macedo sumpserat
 arma justa,
 tenens læva
 clypeum æreum,
 hastam,
 quam vocant sarissam,
 lanceam dextra,
 cinctusque gladio,
 velut dimicaturus
 cum pluribus simul.
 Dioxippus, nitens oleo
 et coronatus,
 præferebat læva
 amiculum puniceum,
 dextra stipitem
 validum et nodosum.
 Ea res ipsa
 suspenderat expectatione
 animos omnium ;
 quippe congregi nudum
 armato,
 videbatur dementia,
 non temeritas.
 Igitur Macedo, haud dubius,
 posse interfici eminus,

et à demander que,
 s'il était homme,
 il combattît avec-lui-même par le fer
 le jour d'après ;
 le roi devoir juger enfin
 ou de sa témérité,
 ou de la lâcheté de celui-là.
 Et la condition fut acceptée
 par Dioxippe,
 se moquant dédaigneusement
 de *cet* orgueil de-soldat.

Et le jour d'après,
 comme ils réclamaient le combat
 encore plus vivement,
 le roi souffrit
 eux accomplir les choses projetées,
 parce qu'il ne pouvait les dissuader.
 Là (alors) une immense multitude
 de soldats,
 parmi lesquels étaient les Grecs
 qui étaient-partisans de Dioxippe,
 s'était réunie.
 Le Macedonien avait pris
 ses armes régulières,
 tenant de la *main* gauche
 un bouclier d'airain,
 et la pique,
 qu'ils appellent sarisse,
 un javelot de la *main* droite,
 et ceint d'une épée,
 comme devant combattre
 avec plusieurs en-même-temps.
 Dioxippe, luisant d'huile,
 et couronné,
 portait-en-avant de la *main* gauche
 un manteau rouge,
 de la *main* droite un tronc-d'arbre
 fort et noueux.
 Cette circonstance elle-même
 avait suspendu par l'attente
 les esprits de tous ; [fensives)
 car combattre *étant* nu (sans armes dé-
 un homme armé,
 paraissait être de la démence,
 non de la témérité.
 Donc le Macédonien ne doutant pas
 celui-là pouvoir être tué de-loin,

pus quum exigua corporis declinatione vitasset, antequam ille hastam transferret in dextram, assiluit, et stipite mediam eam fregit. A misso utroque telo, Macedo gladium cœperat stringere; quem occupatum complexu, pedibus repente subductis, Dioxippus arietavit in terram; ereptoque gladio, pedem super cervicem jacentis imposuit, stipitem intendant, elisurusque eo victum, ni prohibitus esset a rege. Tristis spectaculi eventus non Macedonibus modo, sed etiam Alexandro fuit, maxime quia barbari adfuerant; quippe celebratam Macedonum fortitudinem ad ludibrium recidissee verebatur. Hinc ad criminationem invidorum adapertæ sunt aures regis, et post paucos dies inter epulas aureum poculum ex composito subducitur; ministrique, quasi amisissent quod amoverant, regem adeunt. Sæpe minus est constantiæ in rubore quam in culpa; conjectum oculorum, quibus ut

lui lança un javelot : mais Dioxippe l'esquiva en se détournant un peu. s'élança avant que l'autre eût passé sa sarisse de sa main gauche à sa droite, et la rompit par le milieu d'un coup de massue. Privé de ses deux armes de trait, le Macédonien se mettait en devoir de tirer l'épée; mais Dioxippe, le saisit à bras le corps, lui fait tout à coup perdre pied, et le jette rudement à terre : il lui arrache son épée, lui met le pied sur la gorge, et haussant sa massue, il allait en écraser la tête du vaincu, si le roi ne l'en eût empêché. Ce spectacle eut non-seulement pour les Macédoniens, mais pour Alexandre même, une issue d'autant plus désagréable, que les barbares y avaient assisté; car il craignait que la valeur si vantée des Macédoniens ne devînt un objet de risée. Cette circonstance le disposa à prêter l'oreille aux calomnies des ennemis de Dioxippe; et peu de jours après, dans un festin, on détourna à dessein une coupe d'or; les officiers vinrent en parler au roi, comme s'ils avaient effectivement perdu ce qu'ils avaient mis à l'écart. Un innocent que l'on fait rougir a souvent moins d'assurance qu'un criminel impudent. Dioxippe se voyant désigné par les regards comme l'auteur du larcin, ne put

emisit lanceam ;
 quam quum Dioxippus
 vitasset
 exigua declinatione
 corporis,
 antequam ille transferret
 hastam in dextram,
 assiluit,
 et fregit stipite
 eam mediam.
 Utroque telo amisso,
 Macedo cœperat
 stringere gladium ;
 quem occupatum complexu
 pedibus subductis repente,
 Dioxippus arietavit
 in terram ;
 gladioque erepto,
 imposuit pedem
 super cervicem jacentis,
 intentans stipitem,
 elisurus eo victum,
 ni prohibitus esset a rege.
 Eventus spectaculi
 fuit tristis
 non modo Macedonibus,
 sed etiam regi,
 maxime quia barbari
 adfuerant ;
 quippe verebatur
 virtutem celebratam
 Macedonum
 recidisse in ludibrium.
 Hinc aures regis
 adapertæ sunt
 ad criminationem
 invidorum,
 et post paucos dies
 poculum aureum
 subducitur ex composito
 inter epulas ;
 ministrique,
 quasi amisissent
 quod amoverant,
 adeunt regem.
 Sæpe minus constantiæ est
 in rubore

lança son javelot ;
 lequel comme Dioxippe
 eut évité
 par un léger détour
 du corps,
 avant que celui-là fût-passer
 sa pique dans sa main droite,
 il s'élança-vers lui,
 et brisa avec le tronc-d'-arbre
 elle par-le-milieu.
 L'un-et-l'-autre trait étant perdus,
 le Macédonien avait commencé
 à tirer l'épée ; [ment
 lequel ayant été prévenu par l'enlace-
 les pieds ayant été retirés-dessous tout-
 Dioxippe heurta [à-coup,
 contre terre ;
 et son épée lui ayant été arrachée,
 il plaça son pied
 sur la tête de lui gisant,
 dirigeant-contre lui le tronc-d'-arbre,
 devant écraser avec lui le vaincu,
 s'il n'avait été empêché par le roi.
 L'issue de ce spectacle
 fut triste,
 non-seulement pour les Macédoniens,
 mais encore pour le roi,
 surtout parce-que les barbares
 avaient été présents ;
 car il craignait
 le courage célébré
 des Macédoniens
 être tombé dans la risée. [roi
 De-là (par suite de cela) les oreilles du
 furent ouvertes
 à la calomnie
 des envieux,
 et après peu de jours
 une coupe d'-or
 est soustraite à dessein
 parmi les mets (pendant le repas) ;
 et les serviteurs,
 comme-s'ils avaient perdu
 ce qu'ils avaient écarté,
 vont-vers le roi.
 Souvent moins de fermeté est
 dans la rougeur de l'innocent

fur destinabatur, Dioxippus ferre non potuit; et, quum excessisset convivio, litteris conscriptis quæ regi redderentur, ferro se interemit. Graviter mortem ejus tulit rex, existimans indignationis esse, non pœnitentiæ testem, utique postquam falso insimulatum eum nimium invidorum gaudium ostendit.

VIII. Indorum legati dimissi domos, paucis post diebus cum donis revertuntur : trecenti erant equi, mille triginta currus, quos quadrijugi equi ducebant, lineæ vestis aliquantum, mille scuta Indica, et ferri candidi ¹ talenta² centum; leonesque raræ magnitudinis, et tigres, utrumque animal ad mansuetudinem domitum; lacertarum quoque ingentium³ pelles et dorsa testudinum. Cratæro deinde imperat rex, haud procul amne, per quem erat ipse navigaturus, copias duceret; eos autem, qui comitari eum solebant, imponit in

supporter cet affront; il se leva de table, alla écrire une lettre destinée au roi, et se tua d'un coup d'épée. Le roi eut du chagrin de sa mort, qu'il prit pour un effet de son indignation, et non pour une preuve de ses remords, surtout quand la joie excessive de ses ennemis lui fit connaître clairement que c'était à faux qu'on l'avait accusé.

VIII. Les ambassadeurs indiens qu'on avait renvoyés chez eux, reviennent peu de jours après avec des présents : c'étaient trois cents chevaux, mille trente chariots attelés à quatre chevaux, des étoffes de lin, mille boucliers indiens, et cent talents de fer épuré; en outre des lions d'une grandeur extraordinaire, et des tigres, les uns et les autres apprivoisés jusqu'à être doux; il y avait aussi des peaux de grands lézards et des écailles de tortues. Le roi commande ensuite à Cratère de mener l'armée en cotoyant la rivière sur laquelle lui-même devait naviguer; il fait embarquer aussi ceux de

quam in culpa;
 Dioxippus non potuit ferre
 conjectum oculorum
 quibus destinabatur ut fur;
 et, quum excessisset
 convivio,
 litteris conscriptis,
 quæ redderentur regi,
 se interemit ferro.
 Rex tulit graviter
 mortem ejus,
 existimans esse testem
 indignationis,
 non poenitentiae,
 utique postquam
 gaudium nimium
 invidorum
 ostendit
 eum insimulatum esse falso.

que dans la faute;
 Dioxippe ne put supporter
 la direction des yeux [voleur;
 par lesquels il était désigné comme le
 et lorsqu'il fut sorti
 du festin,
 une lettre ayant été écrite,
 qui serait remise au roi,
 il se tua avec le fer.
 Le roi supporta péniblement
 la mort de lui, [gnage)
 pensant elle être un témoin (un témoi-
 d'indignation,
 non de repentir,
 surtout après-que
 la joie excessive
 des envieux
 montra
 lui avoir été accusé faussement.

VIII. Legati Indorum
 dimissi domos
 revertuntur cum donis
 paucis diebus post :
 erant trecenti equi,
 mille triginta currus,
 quos equi quadrijugi
 ducebant,
 aliquantum vestis lineæ,
 mille scuta Indica,
 et centum talenta
 ferri candidi;
 leonesque
 raræ magnitudinis,
 et tigres,
 utrumque animal [nem;
 domitum ad mansuetudi-
 nē pelles quoque
 lacertarum ingentium
 et dorsa testudinum.
 Deinde rex imperat Cratero
 duceret copias
 haud procul amne, turus;
 per quem ipse erat naviga-
 imponit autem in naves
 eos qui solebant
 comitari eum,

VIII. Les députés des Indiens [trie)
 renvoyés dans leurs maisons (leur pa-
 reviennent avec des présents
 peu de jours après :
 c'étaient trois-cents chevaux,
 mille trente chars,
 que des chevaux attelés-par-quatre
 conduisaient,
 quelque-peu d'étoffe de-lin,
 mille boucliers indiens,
 et cent talents
 de fer blanc;
 et des lions
 d'une rare grandeur,
 et des tigres,
 l'un-et-l'autre animal
 dompté jusqu'à la douceur;
 des peaux aussi
 de lézards énormes
 et des dos (des carapaces) de tortues.
 Ensuite le roi commande à Cratère
 qu'il menât les troupes
 non loin du fleuve [vigner;
 par lequel lui-même était devant na-
 et il place sur des vaisseaux
 ceux qui avaient-coutume
 d'accompagner lui,

naves, et in fines Mallorum secundo amne devehitur. Inde Sabracas¹ adiit, validam Indiæ gentem, quæ populi, non regum imperio regebatur. Sexaginta millia peditum habebant, equitum sex millia; has copias currus quingenti sequebantur; tres duces spectatos virtute bellica elegerant. At qui in agris erant proximi flumini (frequentes autem vicos, maxime in ripa, habebant), ut videre totum amnem, qua prospici poterat, navigiis constratum, et tot millium arma fulgentia, territi nova facie, deorum exercitum, et alium Liberum Patrem, celebre in illis gentibus nomen, adventare credebant. Hinc militum clamor, hinc remorum pulsus, variæque nautarum voces hortantium, pavidas aures impleverant. Ergo universi ad eos qui in armis erant currunt, furere clamitantes, cum diis prælium inituros; navigia non posse numerari quæ invictos veherent; tantumque in exercitum suorum intulere terroris, ut legatos mitterent gentem dedituros.

sa suite, et descend jusqu'aux frontières des Malliens. Il passe de là chez les Sabraces, nation puissante de l'Inde, dont le gouvernement était populaire et non monarchique. Ils avaient sur pied soixante mille hommes d'infanterie, six mille de cavalerie, et à la suite de cette armée cinq cents chariots; ils avaient choisi trois chefs d'une valeur éprouvée. Ce pays avait beaucoup de villages, principalement au bord de la rivière; ceux donc qui avaient leurs habitations aux champs dans ce voisinage, apercevant aussi loin que la vue pouvait s'étendre, le fleuve tout couvert de vaisseaux et l'éclat des armes de tant de milliers d'hommes, épouvantés d'un spectacle nouveau pour eux, crurent voir arriver une armée de dieux et un autre Bacchus, car ce nom est célèbre dans ces contrées. Leurs oreilles effrayées n'entendaient que les clameurs des soldats, le bruit des rames en mouvement, et les différents cris des pilotes qui commandaient la manœuvre. Ils courent donc tous vers leur armée, criant qu'il y aurait de l'extravagance à vouloir combattre des dieux; qu'il était impossible de compter les vaisseaux qui portaient ces ennemis invincibles; et ils répandent ainsi parmi leurs compatriotes une telle épouvante, qu'on envoie des députés pour offrir la soumission de toute la nation.

et devehitur
 amne secundo
 in fines Mallorum.
 Inde adiit Sabracas,
 gentem validam Indiæ,
 quæ regebatur imperio
 populi, non regum.
 Habebant
 sexaginta millia peditum,
 sex millia equitum;
 quingenti currus
 sequebantur has copias;
 elegerant tres duces
 spectatos virtute bellica.
 At qui erant in agris
 proximi flumini
 (habebant autem
 vicos multos,
 maxime in ripa),
 ut videre amnem totum,
 qua poterat prospici,
 constratum navigiis,
 et arma tot millium
 fulgentia,
 territi facie nova,
 credebant
 deorum exercitum
 et alium Liberum Patrem,
 nomen celebre
 in illis gentibus,
 adventare.
 Hinc clamor militum,
 hinc pulsus remorum,
 vocesque variæ
 nautarum hortantium,
 impleverant aures pavidas.
 Ergo currunt universi
 ad eos qui erant in armis,
 clamitantes furere,
 inituros prælium cum diis;
 navigia quæ veherent
 invictos,
 non posse numerari;
 intulereque tantum terroris
 in exercitum suorum,
 ut mitterent legatos
 dedituros gentem.

et il est porté [fleuve)
 par le fleuve favorable (le cours du
 sur les frontières des Malliens.
 De là il alla-vers les Sabracas,
 nation forte de l'Inde,
 qui était gouvernée par le pouvoir
 du peuple, non de rois.
 Ils avaient
 soixante milliers de fantassins,
 six milliers de cavaliers;
 cinq-cents chars
 suivaient ces troupes;
 ils avaient choisi trois chefs
 éprouvés par leur courage guerrier.
 Mais ceux qui étaient dans les champs
 les plus proches au (du) fleuve
 (or ils avaient
 des villages nombreux
 surtout sur la rive),
 dès-qu'ils virent le fleuve tout-entier,
 par-où il pouvait être-vu en-avant,
 couvert d'embarcations, [mes
 et les armes de tant de milliers d'hom-
 brillant (briller),
 effrayés de cet aspect nouveau,
 croyaient
 une armée de dieux,
 et un autre Bacchus père (dieu),
 nom célèbre
 dans ces nations,
 approcher.
 D'-un-côté le cri des soldats,
 de-l'-autre-côté le battement des rames,
 et les voix diverses
 des matelots exhortant,
 avaient rempli les oreilles effrayées.
 Donc ils courent tous-ensemble
 vers ceux qui étaient en armes,
 criant-sans-cesse eux être-fous,
 devantengager le combat avec des dieux;
 les embarcations qui portaient
 eux invincibles,
 ne pouvoir être comptées;
 et ils portèrent tant de terreur
 dans l'armée des leurs,
 qu'ils envoyaient des députés
 devant livrer la nation.

His in fidem acceptis, ad alias deinde gentes quarto die pervenit. Nihilo plus animi his fuit quam ceteris fuerat; itaque oppido ibi condito quod Alexandriam¹ appellari jusserat, fines eorum qui Musicani² appellantur intravit. Hic de Teriolte satrape, quem Paropamisadis³ præfecerat, iisdem arguentibus cognovit; multaque avare ac superbe fecisse convictum interfici jussit. Oxathres⁴, prætor Bactrianorum, non absolutus modo, sed etiam jure amplioris imperii donatus est. Finibus Musicanis deinde in ditionem redactis, urbi eorum præsidium imposuit. Inde Prætos⁵, et ipsam Indiæ gentem, perventum est. Oxycanus rex erat, qui se munitæ urbi cum magna manu popularium incluserat. Hanc Alexander, tertio die quam cœperat obsidere, expugnavit. Et Oxycanus, quum in arcem confugisset, legatos de conditione deditionis misit ad regem; sed, antequam adirent eum, duæ turres cum ingenti fragore prociderant, per quarum ruinas Macedones evasere in arcem. Qua capta, Oxycanus cum paucis

Le roi reçut leur serment, puis il alla quatre jours après chercher d'autres peuples; ceux-ci n'eurent pas plus de courage que les premiers. Il bâtit dans cette contrée-là une ville qu'il fit nommer Alexandrie, et passa ensuite dans le pays des Musicaniens. Là il accueillit les plaintes des Paropamisades contre Tériolte, qu'il leur avait donné pour gouverneur; il prit connaissance de l'affaire, et celui-ci ayant été convaincu de concussions et de tyrannie, il le condamna à la mort. Quant à Oxathrès, satrape des Bactriens, non-seulement il le renvoya absous, mais il lui donna un gouvernement plus considérable. Après avoir soumis le pays des Musicaniens, il mit garnison dans leur ville. Il passa de là chez les Prestes, autre peuple de l'Inde. Oxycanus qui en était roi, s'était enfermé dans une place forte avec un corps considérable de ses sujets. Alexandre emporta la ville après trois jours de siège. Oxycanus, s'étant retiré dans la citadelle, envoya de là des députés pour capituler; mais avant leur arrivée, deux tours tombèrent avec un fracas épouvantable, et les Macédoniens s'introduisirent par cette brèche dans la forteresse. Quand ils en furent maîtres, ils tuèrent

His acceptis in fidem
 pervenit deinde quarto die
 ad alias gentes.
 Plus animi fuit nihilo his
 quam fuerat ceteris.
 Itaque oppido
 quod jusserat appellari
 Alexandriam,
 condito ibi,
 intravit fines eorum
 qui appellantur Musicani.
 Cognovit hic
 de satrape Teriolte,
 quem præfecerat
 Paropamisadis,
 iisdem arguentibus;
 jussitque convictum fecisse
 multa avaro ac superbo
 interfici.
 Oxathres,
 prætor Bactrianorum,
 non modo absolutus est,
 sed etiam donatus jure
 imperii amplioris.
 Deinde finibus Musicanis
 redactis in ditionem,
 imposait urbi eorum
 præsidium.
 Perventum est inde Præstos,
 et ipsam gentem Indiæ.
 Rex erat Oxycanus,
 qui se incluserat
 urbi munitæ
 cum magna manu
 popularium.
 Alexander expugnâvit hanc,
 tertio die quam cœperat
 obsidere.
 Et Oxycanus,
 quum confugisset in arcem,
 misit legatos ad regem
 de conditione deditiois;
 sed, antequam adirent eum,
 duæ turres prociderant
 ingenti fragore,
 per ruinas quarum
 Macedones evasere in arcem.

Ceux-ci ayant été reçus en foi
 il parvint ensuite le quatrième jour
 vers d'autres nations.
 Plus de courage ne fut en rien à ceux-ci
 qu'il n'avait été à-tous-les autres.
 En-conséquence une ville
 qu'il avait ordonné être appelée
 Alexandrie,
 ayant été fondée là,
 il entra-dans les frontières de ceux
 qui sont appelés Musicaniens.
 Il connut (fit une enquête) là
 sur le satrape Tériolte,
 qu'il avait préposé
 aux Paropamisades,
 ces mêmes l'accusant;
 et il ordonna lui convaincu d'avoir fait
 beaucoup de choses avaricieusement et
 être tué. [orgueilleusement
 Oxathrès,
 gouverneur des Bactriens,
 non-seulement fut absous,
 mais encore fut gratifié du droit
 d'un commandement plus ample.
 Ensuite les frontières musicaniennes
 ayant été réduites en son pouvoir, [niens
 il plaça-dans la ville d'eux (des Musica-
 une garnison.
 On arriva de-là chez les Prestes,
 et elle-même nation de l'Inde.
 Le roi était Oxycanus,
 qui s'é:ait enfermé-dans
 une ville fortifiée
 avec une grande troupe
 de ses compatriotes.
 Alexandre prit-d'-assaut cette ville,
 le troisième jour qu'il avait commencé
 à l'assiéger.
 Et Oxycanus,
 lorsqu'il se fut réfugié dans la citadelle,
 envoya des députés vers le roi
 touchant la condition de soumission;
 mais, avant-qu'ils abordassent lui,
 deux tours étaient tombées
 avec un immense fracas,
 par les ruines desquelles [delle.
 les Macédoniens arrivèrent dans la cita-

repugnans occiditur. Diruta igitur arce, et omnibus captivis venundatis, Sabi regis fines ingressus est; multisque oppidis in fidem acceptis, validissimam gentis urbem cuniculo cepit. Barbaris simile monstri visum est, rudibus militarium operum; quippe in media ferme urbe armati e terra exsistebant, nullo suffossi specus ante vestigio facto. Octoginta millia Indorum in ea regione cæsa, Clitarchus est auctor, multosque captivos sub corona¹ venisse.

Rursus Musicani defecerunt. Ad quos opprimendos missus est Pithon; qui captum principem gentis, eundemque defectionis auctorem, adduxit ad regem; quo Alexander in crucem sublato, rursus amnem, in quo classem expectare se jusserat, repetit. Quarto deinde die, secundo amne pervenit ad oppidum qua iter in regnum erat Sabi. Nuper se ille dederat; sed oppidani detrectabant imperium, et clausurant portas. Quorum paucitate contempta, rex quingentos Agria-

Oxycanus, qui résistait avec quelques-uns des siens. Alexandre fit raser cette forteresse, vendre tous les prisonniers, et entra dans les états du roi Sabus; il prit plusieurs places par composition et emporta la plus forte au moyen d'une mine. Ce fut pour les barbares qui n'entendaient rien aux ouvrages de la guerre, une espèce de prodige, de voir des hommes sortir de terre au milieu de leur ville, sans qu'il y eût eu auparavant la moindre trace d'excavation souterraine. Clitarque rapporte qu'il y eut quatre-vingt mille Indiens tués dans cette contrée, outre un grand nombre de prisonniers vendus à l'encan.

Les Musicaniens se soulevèrent encore. Pithon envoyé pour les écraser, prit leur prince, qui les avait portés à la révolte, et l'amena au roi. Alexandre le fit mettre en croix, puis regagna le fleuve où il avait ordonné à sa flotte de l'attendre. En quatre jours il descendit jusqu'à une ville à l'entrée des états de Sabus. Ce roi s'était soumis depuis peu, mais les habitants de cette place refusaient d'obéir et avaient fermé leurs portes. Alexandre, méprisant leur petit nombre,

Qua capta,
 Oxycanus occiditur
 repugnans cum paucis.
 Igitur arce diruta,
 et omnibus captivis
 venundatis,
 ingressus est fines
 regis Sabi;
 multisque oppidis
 acceptis in fidem,
 cepit cuniculo
 urbem validissimam gentis.
 Visum est simile monstri
 barbaris rudibus
 operum militarium;
 quippe armati
 exsistebant e terra
 ferme in media urbe,
 nullo vestigio
 specus suffossi
 facto ante.
 Clitarchus est auctor
 octoginta millia Indorum
 cæsa in ea regione,
 captivosque multos
 venisse sub corona.

Musicani defecerunt rur-
 Ad quos opprimendos [sus.
 Pithon missus est;
 qui adduxit ad regem
 principem gentis
 eundemque auctorem
 defectionis
 captum;
 quo sublato in crucem,
 Alexander repetit rursus
 amnem in quo jusserat
 classem expectare se.
 Deinde quarto die
 pervenit amne secundo
 ad oppidum,
 qua iter erat
 in regnum Sabi.
 Ille se dediderat nuper;
 sed oppidani
 detrectabant imperium,
 et clausurant portas

Laquelle ayant été prise,
 Oxycanus est tué
 résistant avec peu d'hommes.
 Donc la citadelle ayant été détruite,
 et tous les captifs
 ayant été vendus,
 il entra-sur les frontières
 du roi Sabus;
 et beaucoup de places
 ayant été reçues en foi,
 il prit par une mine
 la ville la plus forte de la nation.
 Cela parut semblable à un prodige
 aux barbares ignorants
 des travaux militaires;
 car des hommes armés
 sortaient de terre
 presque au milieu de la ville,
 aucun vestige
 de souterrain creusé-dessous
 n'ayant été fait avant.
 Clitarque est auteur (rapporte)
 quatre-vingt milliers d'Indiens
 avoir été tués dans cette contrée,
 et des captifs nombreux
 avoir été vendus sous la couronne.

Les Musicaniens se révoltèrent de nou-
 Pour lesquels devant être écrasés [veau.
 Pithon fut envoyé;
 qui amena vers le roi
 le chef de la nation
 et le même auteur
 de la révolte
 pris;
 lequel ayant été élevé en croix,
 Alexandre regagne de-nouveau
 le fleuve dans lequel il avait ordonné
 la flotte attendre lui-même.
 Ensuite le quatrième jour
 il parvint par le fleuve favorable (en des-
 à une place-forte, [cendant le fleuve)
 par-où chemin était
 dans le royaume de Sabus.
 Lui s'était rendu récemment;
 mais les habitants-de-la-place
 repoussaient le commandement,
 et avaient fermé les portes.

nos mœnia subire jusserat, et sensim recedentes elicere extra muros hostem, secuturum profecto, si fugere eos crederet. Agriani, sicut imperatum erat, laccessito hoste, subito terga vertunt; quos barbari effuse sequentes in alios, inter quos ipse rex erat, incidunt. Renovato ergo prælio, ex tribus milibus barbarorum quingenti cæsi sunt, mille capti, ceteri mœnibus urbis inclusi. Sed non, ut prima specie læta victoria, ita eventu quoque fuit; quippe barbari veneno tinxerant gladios. Itaque saucii subinde exspirabant, nec causa tam strenuæ mortis excogitari poterat a medicis, quum etiam leves plagæ insanabiles essent. Barbari autem speraverant incautum et temerarium regem excipi posse; et forte inter promptissimos dimicans intactus evaserat.

Præcipue Ptolemæus, lævo humero leviter quidem saucius, sed majore periculo quam vulnere affectus, regis solli-

fit approcher des murailles cinq cents Agriens, avec ordre de reculer peu à peu, afin d'attirer au dehors l'ennemi, qui ne manquerait pas de les poursuivre s'il croyait qu'ils prissent la fuite. Les Agriens, conformément à cet ordre, provoquent l'ennemi, puis tournent le dos tout à coup; les barbares les poursuivant en désordre, donnent dans une autre troupe, où le roi était en personne. Le combat recommença; sur trois mille barbares il y en eut cinq cents de tués, mille de pris, et le reste fut refoulé dans la ville. Mais cette victoire, si heureuse au premier aspect, ne le fut pas autant par les suites; car les Indiens avaient empoisonné leurs épées. On voyait donc mourir successivement ceux qui avaient été blessés; et les médecins ne pouvaient imaginer la cause d'une mort si prompte, les plus légères blessures mêmes étant incurables. Or, les barbares avaient espéré que le roi, sans défiance et téméraire, pourrait être atteint; mais, quoiqu'il combattît parmi les plus avancés, il s'en était tiré sans accident.

Ptolémée surtout, légèrement blessé à l'épaule gauche, mais dont la blessure sans être profonde mettait la vie en péril, avait fixé la

Paucitate quorum
 contempta,
 rex jusserrat
 quingentos Agrianos
 subire mœnia,
 et recedentes sensim
 elicere extra muros
 hostem, secuturum profecto,
 si crederet eos fugere.
 Agriani,
 sicut imperatum erat,
 hoste laccessito,
 vertunt subito terga;
 quos barbari
 sequentes effuse,
 incidunt in alios,
 inter quos rex ipse erat.
 Ergo proelio renovato,
 quingenti cæsi sunt [rum,
 ex tribus millibus barbaro-
 mille capti,
 ceteri inclusi
 mœnibus urbis.
 Sed, ut victoria
 læta prima specie,
 ita non fuit quoque
 eventu;
 quippe barbari
 tinxerant veneno gladios.
 Itaque saucii
 expirabant subinde,
 nec causa
 mortis tam strenuæ
 poterat excogitari a medicis,
 quum etiam plagæ leves
 essent insanabiles.
 Barbari autem speraverant
 regem incautum
 et temerarium
 posse excipi;
 et dimicans
 inter promptissimos,
 evaserat forte intactus.

Ptolemæus præcipue,
 saucius leviter quidem
 humero lævo,
 sed affectus periculo majore

Le petit-nombre desquels
 ayant été méprisé,
 le roi avait ordonné
 cinq-cents Agriens
 aller-sous les murs,
 et se-retirant peu-à-peu
 attirer hors des murs
 l'ennemi, devant suivre assurément,
 s'il croyait eux fuir.
 Les Agriens,
 comme *cela* avait été commandé,
 l'ennemi ayant été attaqué,
 tournent subitement les dos (le dos);
 lesquels les barbares
 suivant en-désordre,
 tombent sur d'autres,
 parmi lesquels le roi lui-même était.
 Donc le combat ayant été renouvelé,
 cinq-cents furent tués
 de trois milliers de barbares,
 mille *furent* pris,
 tous-les-autres *furent* renfermés-dans
 les murs de la ville.
 Mais, de-même-que la victoire
 fut heureuse par la première apparence,
 ainsi elle ne le fut pas également
 par l'issue;
 car les barbares
 avaient trempé de poison *leurs* épées.
 En-conséquence les blessés
 expiraient coup-sur-coup,
 ni la cause
 d'une mort si prompte
 ne pouvait être imaginée par les médecins,
 attendu-que même les blessures légères
 étaient incurables.
 Or les barbares avaient espéré
 le roi non-en-garde
 et téméraire
 pouvoir être reçu (atteint);
 et combattant
 parmi les plus déterminés
 il était sorti par hasard intact.

Ptolémée principalement,
 blessé légèrement à-la-vérité
 de l'épaule gauche,
 mais frappé d'un danger plus grand

citadinem in se converterat. Sanguine conjunctus erat, et quidam Philippo genitum esse credebant; certe pellice ejus ortum constabat. Idem corporis custos, promptissimusque bellator, et pacis artibus quam militiæ major et clarior, modico civilique cultu, liberalisimprimis, adituque facilis, nihil ex fastu regio assumpserat. Ob hæc, regi an popularibus carior esset, dubitari poterat. Tum certe primum expertus suorum animos, adeo ut fortunam, in quam postea ascendit¹, in illo periculo Macedones ominati esse videantur; quippe non levior illis Ptolemæi fuit cura quam regi, qui, et prælio et sollicitudine fatigatus, quum Ptolemæo assideret, lectum in quo ipse acquiesceret jussit inferri. In quem ut se recepit, protinus altior insecutus est somnus. Ex quo excitatus, per quietem vidisse se exponit speciem draconis oblatam herbam ferentis ore, quam veneni remedium esse monstrasset; colorem quoque herbæ referebat, agniturum, si quis reperisset,

sollicitude du roi. Il était du même sang, et quelques-uns le croyaient fils de Philippe; du moins était-il certain qu'il était né d'une de ses concubines. Attaché à la personne du roi, guerrier plein d'ardeur, plus grand encore et plus distingué dans la paix que dans la guerre, vivant modestement et comme un simple citoyen, d'une libéralité peu commune, et d'un abord facile, il n'avait rien pris du faste de la royauté. Tous ces titres faisaient douter s'il était plus chéri du roi ou des soldats. Mais ce fut alors qu'il reçut les premiers témoignages de l'affection de ses concitoyens; on eût dit que les Macédoniens présagèrent dans ce moment périlleux la haute fortune où il parvint dans la suite. En effet, ils ne prirent pas moins d'intérêt à sa santé que le roi même. Ce prince, bien que fatigué par le combat et par l'inquiétude, ne voulut pas quitter Ptolémée, et fit apporter son lit auprès du sien. Dès qu'il y fut couché, il s'endormit profondément. A son réveil, il raconta qu'il avait vu en songe un dragon portant dans sa gueule une herbe qu'il lui avait montrée comme un spécifique contre le poison; il dépeignait même la couleur de l'herbe, assurant qu'il la reconnaîtrait,

quam vulnere,
 converterat in se
 sollicitudinem regis.
 Coniunctus erat sanguine,
 et quidam credebant
 genitum esse Philippo;
 certe constabat
 ortum pellice ejus.
 Idem custos corporis
 bellatorque promptissimus,
 et major et clarior
 artibus pacis quam militiæ,
 cultuque
 modico civilique,
 liberalis imprimis,
 et facilis aditu,
 assumpserat nihil
 ex fastu regio.
 Poterat dubitari ob hæc
 esset carior regi
 an popularibus.
 Tum expertus primum certe
 animos suorum,
 adeo ut Macedones
 videantur ominati esse
 in illo periculo
 fortunam in quam
 ascendit postea;
 quippe cura Ptolemæi
 non fuit levior illis
 quam regi,
 qui fatigatus et prælio
 et sollicitudine,
 quum assideret Ptolemæo,
 jussit lectum inferri,
 in quo ipse acquiesceret.
 In quem ut se recepit,
 somnus altior
 insecutus est protinus.
 Ex quo excitatus
 exponit
 se vidisse per quietem
 speciem draconis oblatam
 ferentis ore herbam,
 quam monstrasset
 esse remedium veneni;
 referebat quoque

que la blessure,
 avait tourné sur lui-même
 la sollicitude du roi.
 Il lui était uni par le sang,
 et certains croyaient
 lui avoir été engendré de Philippe;
 du-moins il était constant
 lui être né d'une concubine de lui.
 Le même garde du corps,
 et guerrier très-déterminé,
 et plus grand et plus illustre [la paix,
 par les arts de la guerre que par ceux de
 et d'un-genre-de-vie
 modeste et de-citoyen,
 libéral surtout,
 et facile d'accès,
 il n'avait pris rien
 du faste royal.
 Il pouvait être douté à-cause-de ces choses
 s'il était plus cher au roi
 ou à ses concitoyens.
 Alors il éprouva pour la-première-fois
 les esprits des siens, [du-moins
 tellement que les Macédoniens
 paraissent avoir présagé
 dans ce danger
 la fortune à laquelle
 il monta dans-la-suite;
 car le souci de Ptolémée
 ne fut pas plus léger à eux
 qu'au roi,
 qui fatigué et par le combat
 et par l'inquiétude,
 comme il était assis-auprès de Ptolémée,
 ordonna un lit être apporté,
 sur lequel lui-même se reposerait.
 Sur lequel dès-qu'il se fut retiré,
 un sommeil plus profond
 suivit sur-le-champ.
 Duquel ayant été réveillé
 il expose
 lui-même avoir vu pendant le repos
 l'image d'un dragon s'étant offerte
 portant dans la bouche une herbe,
 laquelle il avait montrée
 être un remède du poison;
 il rapportait aussi

affirmans ; inventamque deinde, quippe a multis erat requisita, vulneri imposuit ; protinusque dolore finito, intra breve spatium cicatrix quoque obducta est. Barbaros ut prima spes fefellerat, se ipsos urbemque dediderunt. Hinc in proximam gentem Pataliam¹ perventum est. Rex erat Moëris, qui, urbe deserta, in montes profugerat. Itaque Alexander oppido positur agrosque populatur. Magnæ inde prædæ actæ sunt pecorum armentorumque, magna vis reperta frumenti. Ducibus deinde sumptis amnis peritis, defluxit ad insulam, medio ferme alveo enatam.

IX. Ibi diutius subsistere coactus, quia duces socordius asservati profugerant, misit qui conquirerent alios ; nec repertis, pertinax cupido visendi Oceanum adeundique terminos mundi adegit ut sine regionis peritis flumini ignoto ca-

si on pouvait la trouver. On la trouva bientôt, parce que beaucoup se mirent à la chercher ; le roi lui-même l'appliqua sur la plaie, et aussitôt la douleur cessa, et la plaie se cicatrisa en peu de temps. Les barbares voyant leur première espérance déçue, se rendirent eux et leur ville. On passa de là chez les Pataliens, nation voisine. Moëris, qui en était roi, avait abandonné la ville et s'était enfui dans les montagnes. Alexandre s'empara de cette place et ravagea la campagne ; on y fit un butin considérable de gros et de menu bétail, et on y trouva quantité de blé. Il prit ensuite des pilotes qui connaissaient le fleuve, et descendit jusqu'à une île qui s'élevait vers le milieu du canal.

IX. Contraint d'y séjourner quelque temps, parce que les pilotes que l'on gardait avec négligence, s'étaient enfuis, il envoya chercher d'autres ; on n'en trouva pas ; mais le désir opiniâtre qu'il avait de voir l'Océan, et d'aller jusqu'au bout du monde, le déterminà à exposer, sans guides à la merci d'un fleuve inconnu, sa personne et la vie de tant de braves gens. Ils voguaient donc,

colorem herbæ,
affirmans agniturum,
si quis reperisset;
imposuitque vulneri
inventam deinde,
quippe requisita erat
a multis;
doloreque finito protinus,
cicatrix quoque obducta est
intra breve spatium.
Ut prima spes
fefellerat barbaros,
dediderunt se ipsos
urbemque.
Perventum est hinc
in gentem proximam
Pataliam.
Rex erat Mœris,
qui, urbe deserta,
profugerat in montes.
Itaque Alexander
potitur oppido
populaturque agros.
Magnæ prædæ
pecorum armentorumque
actæ inde,
magna vis frumenti reperta.
Deinde ducibus
peritis amnis
sumptis,
defluxit ad insulam,
enatam
ferme in medio alveo.

IX. Coactus
subsistere ibi diutius,
quia duces
asservati socordius
profugerant,
misit qui requirerent alios;
nec repertis,
cupido pertinax
visendi Oceanum
adeundique terminos mundi
adegit
ut permitteret
flumini ignoto

la couleur de l'herbe,
affirmant *lui* devoir *la* reconnaître,
si quelqu'un l'avait trouvée;
et il plaça-sur la blessure
elle trouvée ensuite,
car *elle* avait été cherchée
par beaucoup;
et la douleur ayant cessé aussitôt,
une cicatrice aussi fut formée-devant *la*
en-dedans d'un court espace. [*blessure*
Comme *leur* premier espoir
avait trompé les barbares,
ils livrèrent eux-mêmes
et la ville.
On parvint de-là
dans la nation la plus proche
la Patalie.
Le roi *en* était Mœris,
qui, la ville ayant été abandonnée,
s'était réfugié dans les montagnes.
En-conséquence Alexandre
se-rend-maître de la place
et ravage les campagnes.
De grands butins
de petits-bestiaux et de gros-bestiaux
furent poussés (emmenés) de-là,
une grande quantité de blé *fut* trouvée.
Ensuite des guides
connaissant le fleuve
ayant été pris,
il descendit vers une île
s'étant élevée
presque au milieu *du* lit.

IX. Ayant été forcé
de s'arrêter là plus longtemps,
parce-que les guides
gardés plus négligemment
s'étaient enfuis, [d'autres;
il envoya des gens qui *en* cherchassent
et d'autres n'ayant pas été trouvés,
un désir opiniâtre
de visiter l'Océan
et d'aller-vers les limites du monde
poussa le roi
à-ce-qu'il confiât
à un fleuve inconnu

put suum totque fortissimorum virorum salutem permetteret. Navigabant ergo omnium per quæ ferebantur ignari. Quantum inde abesset mare, quæ gentes colerent, quam placidum amnis os, quam patiens longarum navium ¹ esset, anceps et cæca æstimatio augurabatur. Unum erat temeritatis solatium, perpetua felicitas. Jam quadringenta stadia processerant, quum gubernatores agnoscere ipsos auram maris, et haud procul videri sibi Oceanum abesse indicant regi. Lætus ille hortari nauticos cœpit incumberent remis : « Adesse finem laboris omnibus votis expetitur ; jam nihil gloriæ deesse ; nihil obstare virtuti ; sine ullo Martis discrimine, sine sanguine orbem terræ ab illis capi. Ne naturam quidem longius posse procedere ; brevi incognita nisi immortalibus esse visuros. » Paucos tamen navigio emisit in ripam, qui agrestes vagos exciperent, e quibus certiora

sans savoir par où ils passaient. A quelle distance étaient-ils de la mer, quels peuples habitaient les côtes, à quel point était navigable pour des vaisseaux de guerre l'embouchure du fleuve, ils ne pouvaient le conjecturer que d'une manière vague et douteuse. Leur unique consolation dans cette entreprise téméraire était le bonheur qui les avait accompagnés jusqu'alors. Ils avaient déjà fait quatre cents stades, quand les pilotes lui déclarèrent qu'ils reconnaissaient la brise de la mer, et que l'Océan ne leur paraissait pas éloigné. Tressaillant de joie à cette nouvelle, il exhorte les matelots à ramer de toutes leurs forces ; il leur représente qu'ils sont à la fin de leurs travaux, comme ils l'ont tant désiré ; que rien ne manque à leur gloire, ni ne s'oppose à leur valeur ; que sans coup férir, sans répandre de sang ils deviennent maîtres de toute la terre ; que la nature même ne va pas plus loin, et qu'ils verront bientôt des choses qui ne sont connues que des immortels. Il ne laissa pas de mettre des gens à terre pour prendre des paysans égarés, dans l'espérance d'en obtenir des informations plus précises. Après avoir

sine peritis regionis
 suum caput
 salutemque tot virorum
 fortissimorum.
 Navigabant ergo
 ignari omnium
 per quæ ferebantur.
 Æstimatio anceps et cæca
 augurabatur
 quantum mare abesset inde,
 quæ gentes colerent,
 quam os amnis placidum,
 quam esset patiens
 navium longarum.
 Felicitas perpetua
 erat unicum solatium
 temeritatis.
 Jam processerant
 quadringenta stadia,
 quum gubernatores
 indicant regi
 ipsos agnoscere
 auram maris,
 et Oceanum videri sibi
 abesse haud procul.
 Ille lætus cœpit
 hortari nauticos
 incumberent remis :
 « Finem laboris
 expetitur omnibus votis
 adesse ;
 jam nihil deesse gloriæ ;
 nihil obstare virtuti ;
 orbem terræ
 capi ab illis
 sine ullo discrimine Martis,
 sine sanguine.
 Ne quidem naturam
 posse procedere longius ;
 esse viros brevi
 incognita
 nisi immortalibus.
 Tamen emisit paucos
 navigio in ripam,
 qui exciperent
 agrestes vagos,
 e quibus sperabat

sans des gens connaissant le pays
 sa tête
 et le salut de tant d'hommes
 très-courageux.
 Ils naviguaient donc
 ignorants de toutes les choses
 à travers lesquelles ils étaient portés.
 Une estimation incertaine et aveugle
 conjecturait
 combien la mer était éloignée de-là,
 quelles nations habitaient, [paisible,
 combien l'embouchure du fleuve était
 combien elle était capable-de-porter
 des navires longs.
 Son bonheur perpétuel
 était l'unique consolation
 de la témérité.
 Déjà ils s'étaient avancés
 de quatre-cents stades,
 lorsque les pilotes
 annoncent au roi
 eux-mêmes reconnaître
 le souffle de la mer,
 et l'Océan paraître à eux-mêmes
 être-distant non loin.
 Lui joyeux se mit
 à exhorter les matelots
 qu'ils se penchassent-sur les rames :
 « La fin de leur fatigue
 demandée par tous les vœux
 être-présente ;
 déjà rien-ne manquer à leur gloire ;
 rien-ne s'opposer à leur courage ;
 le globe de la terre
 être pris par eux
 sans aucun risque de Mars,
 sans sang.
 Pas même la nature
 ne pouvoir s'avancer plus loin ;
 eux devoir voir bientôt
 des choses inconnues
 sinon aux immortels.
 Cependant il fit-sortir de peu-nombreux
 du navire sur la rive,
 qui recueillaient (prissent)
 des paysans errants,
 desquels il espérait

nosci posse sperabat. Illi, scrutati omnia tuguria, tandem latentes reperere. Qui, interrogati quam procul abesset mare, responderunt nullum ipsos mare ne fama quidem accepisse; ceterum tertio die perveniri posse ad aquam amaram, quæ corrumperet dulcem. Intellectum est mare destinari ab ignaris naturæ ejus. Itaque ingenti alacritate nautici remigant, et proximo quoque die, quo propius spes admovebatur, crescebat ardor animorum. Tertio jam die mixtum flumini subibat mare, leni adhuc æstu confundente dispares undas. Tum aliam insulam, medio amni sitam, eVecti paulo lentius, quia cursus æstu reverberabatur, applicant classem; et ad commeatus petendos discurrunt, securi casus ejus qui supervenit ignaris.

Tertia ferme hora ¹ erat, quum stata vice Oceanus exæstuans invehî cœpit, et retro flumen urgere; quod primo coercitum, deinde vehementius pulsum, majore impetu ad-

fouillé toutes les cabanes, ils en découvrirent enfin quelques-uns qui se cachaient. Quand on leur demanda à quelle distance on était de la mer, ils répondirent que jamais ils n'avaient entendu parler de mer; qu'au surplus, on pouvait arriver en trois jours à une eau amère qui gâtait l'eau douce. On comprit qu'ils désignaient la mer sans en connaître la nature. Les matelots se mirent donc à ramer avec joie, et chaque jour, à mesure que le terme de leur espérance approchait, leur ardeur augmentait. Le troisième jour la mer commençait à se mêler avec le fleuve; la marée encore peu sensible, confondait ces différentes eaux. Arrivés à la hauteur d'une autre île située au milieu du courant, ils y abordent un peu lentement, parce que la mer repoussait les eaux du fleuve, et aussitôt ils courent aux provisions; ils n'avaient dans leur ignorance aucun pressentiment de l'accident qui leur arriva bientôt.

Il était environ trois heures, lorsque, selon la révolution ordinaire, les eaux de l'Océan commencèrent à monter et à faire reculer celles du fleuve. D'abord il fut seulement arrêté, mais repoussé ensuite plus violemment, il rebroussa avec plus d'impétuosité

certiora posse nosci.
 Illi scrutati omnia tuguria
 reperere tandem latentes.
 Qui interrogati,
 quam procul mare abesset,
 responderunt
 ipsos accepisse
 nullum mare
 ne quidem fama;
 ceterum posse perveniri
 tertio die
 ad aquam amaram,
 quæ corrumpet dulcem.
 Intellectum est
 mare destinari
 ab ignaris naturæ ejus.
 Itaque nautici remigant
 alacritate ingenti,
 et quoque die proximo,
 ardor animorum
 crescebat,
 quo spes admovebatur
 propius.
 Jam tertio die
 mare subibat
 mixtum flumini,
 æstu leni adhuc
 confundente
 undas dispare.
 Tum evecti paulo lentius,
 quia cursus
 reverberabatur æstu,
 aliam insulam,
 sitam medio amni,
 applicant classem;
 et discurrunt
 ad commeatus petendos,
 securi ejus casus
 qui supervenit ignaris.

Tertia hora erat ferme,
 quum vice stata,
 Oceanus cœpit invehī
 exæstuans,
 et urgere flumen retro;
 quod primo coercitum,
 deinde pulsum
 vehementius,

des choses plus certaines pouvoir être con-
 Eux ayant fouillé toutes les cabanes [unes
 trouvèrent enfin des *hommes* cachés.
 Lesquels ayant été interrogés
 combien loin la mer était distante,
 répondirent
 eux-mêmes n'avoir reçu (ne connaître)
 aucune mer
 pas même par la renommée;
 du-reste pouvoir être parvenu
 le troisième jour
 à une eau amère,
 qui corrompait la douce,
 Il fut compris
 la mer être désignée *ainsi*
 par des *gens* ignorants de la nature d'elle.
 En-conséquence les matelots rament
 avec une très-grande vivacité,
 et chaque jour le plus proche,
 l'ardeur des cœurs
 croissait,
 par cela que l'espoir était approché
 plus près.
 Déjà le troisième jour
 la mer venait-dessous
 mêlée au fleuve,
 la marée douce encore
 confondant
 leurs ondes différentes. [lentement,
 Alors ayant été portés un peu plus
 parce-que le cours *du fleuve*
 était repoussé par la marée,
 à une autre île,
 située au milieu *du fleuve*,
 ils abordent la flotte;
 et ils courent-ça-et-là
 pour des vivres devant être cherchés,
 sans-crainte de cet accident
 que survint à eux l'ignorant. [viron),
 La troisième heure était presque (en-
 lorsque par un retour réglé,
 l'Océan commença à se-porter-contre
 en débordant,
 et à pousser le fleuve en-arrière;
 lequel d'abord arrêté,
 ensuite repoussé
 plus violemment,

versum agebatur quam torrentia præcipiti alveo incurrunt. Ignota vulgo freti natura erat, monstraque et iræ deûm indicia cernere videbantur. Identidem intumescere mare, et in campos paulo ante siccos descendere superfusum. Jamque levatis navigiis et tota classe dispersa, qui expositi erant, undique ad naves, trepidi et improvise malo attoniti recurrunt. Sed in tumultu festinatio quoque tarda est. Hi contis navigia impellebant, dum hi remos aptari prohibebant; consederant quidam, enavigare properantes; sed, non expectatis qui simul esse debebant, clauda et inhabilia navigia languide moliebantur; aliæ navium inconsulte ruentes non receperant, pariterque et multitudo et paucitas festinantes morabatur. Clamor hinc expectare, hinc ire jubentium, dissonæque voces nusquam idem ac unum tendentium, non oculorum modo usum, sed etiam aurium abstule-

que n'en ont-les torrents qui se précipitent dans les vallées. La multitude qui ne connaissait pas la nature de cette mer, ne voyait en cela que des prodiges et des signes de la colère des dieux. La mer s'enflait par intervalles, et inondait les plaines qui un peu auparavant étaient à sec. Les navires étant soulevés et toute la flotte dispersée, ceux qui étaient descendus, effrayés et surpris d'un contre-temps si imprévu, accouraient de toutes parts pour regagner leur bord. Mais dans le trouble, plus on se presse moins on avance. Les uns avec des perches poussaient les navires, tandis que d'autres empêchaient de mettre les rames; d'autres avaient pris place sur leurs bancs, pressés de partir; mais n'ayant pas attendu leurs compagnons, ils faisaient avancer lentement leurs vaisseaux dont l'équipage était incomplet; d'autres navires ne pouvaient contenir tous ceux qui s'y étaient jetés à l'aventure; de sorte que le trop ou le trop peu de monde, nuisait également à l'empressement général. Des commandements d'attendre, d'avancer, des cris différents, qui n'avaient jamais le même objet, tout cela faisait qu'on ne pouvait ni voir ni

agebatur adversum
 impetu majore
 quam torrentia
 incurrunt alveo præcipiti.
 Natura freti
 erat ignota vulgo,
 videbanturque cernere
 monstra et indicia
 iræ deûm.
 Mare intumescere
 identidem,
 et superfusum descendere
 in campos siccos paulo ante.
 Jamque navigiis levatis
 et tota classe dispersa,
 qui expositi erant,
 recurrunt undique
 ad naves,
 trepidi
 et attoniti malo improviso.
 Sed festinatio quoque
 est tarda in tumultu.
 Hi impellebant navigia
 contis,
 dum hi prohibebant
 remos aptari;
 quidam consederant,
 properantes enavigare;
 sed qui debebant
 esse simul
 non exspectatis,
 moliebantur languide
 navigia clauda
 et inhabilia;
 aliæ navium
 non receperant
 ruentes inconsulte,
 pariterque et multitudo
 et paucitas morabatur
 festinantes.
 Clamor jubentium
 hinc expectare, hinc ire,
 vocesque dissonæ
 tendentium nusquam
 idem ac unum,
 abstulerant usum
 non modo oculorum

était poussé en-sens-contraire
 avec une impétuosité plus grande
 que les torrents
 ne courent par un lit en-pente.
 La nature de *cette* mer
 était inconnue à la foule,
 et ils *se* paraissaient à *eux-mêmes* voir
 des prodiges et des indices
 de la colère des dieux.
 La mer *se mit* à se gonfler
 successivement,
 et débordée à descendre [ravant.
 dans des plaines sèches un peu aupa-
 Et déjà les navires étant soulevés
 et toute la flotte ayant été dispersée,
ceux qui avaient été débarqués,
 reviennent-en-courant de-toutes-parts
 vers *leurs* navires,
 agités
 et étonnés par ce mal imprévu.
 Mais l'empressement même
 est lent dans le tumulte.
 Ceux-ci poussaient les navires
 avec des perches,
 tandis que ceux-là empêchaient
 les rames être adaptées;
 certains s'étaient assis,
 se hâtant de s'éloigner-en-naviguant;
 mais *ceux* qui devaient
 être ensemble
 n'ayant pas été attendus,
 ils remuaient languissamment
leurs navires boiteux
 et impropres-à-se-mouvoir;
 d'autres d'entre les navires
 n'avaient pas reçu
ceux se précipitant inconsidérément,
 et également et la multitude
 et le petit-nombre retardait
eux se pressant.
 Le cri de *ceux* ordonnant [d'aller,
 d'un-côté d'attendre, d'un-autre-côté
 et les paroles discordantes
 d'*hommes* ne tendant nulle-part
 à une seule et même chose,
 avaient enlevé l'usage
 non-seulement des yeux

rant. Ne in gubernatoribus quidem quidquam opis erat, quorum nec exaudiri vox a tumultuantibus poterat, nec imperium a territis incompositisque servari. Ergo collidi inter se naves abstergerique invicem remi, et alii aliorum navigia urgere cœperunt. Crederes non unius exercitus classem vehi, sed duorum navale inisse certamen. Incutiebantur puppibus proræ; premebantur a sequentibus qui antecedentes turbaverant; jurgantium ira perveniebat etiam ad manus.

Jamque æstus totos circa flumen campos inundaverat, tumulis duntaxat eminentibus velut insulis parvis, in quos plerique trepidi, omissis navigiis, enatare cœperunt. Dispersa classis partim in præalta aqua stabat, qua subsederant valles, partim in vado hærebat, utcumque inæquale terræ fastigium occupaverant undæ, quum subito novus et pristino major terror incutitur. Reciprocare cœpit mare, magno tractu aquis

même entendre. Les pilotes mêmes n'étaient d'aucun secours, parce que le bruit empêchait d'ouïr leurs voix, l'effroi et le désordre de leur obéir. Les vaisseaux commencèrent donc à s'entre-choquer rudement; les rames se brisaient en se rencontrant, et les navires se serraient de près les uns les autres. Il semblait que c'était, non une seule armée en marche, mais deux flottes ennemies qui se livraient un combat naval. Les poupes heurtaient les proues, les vaisseaux qui avaient jeté le désordre parmi les premiers étaient pressés par les derniers; de là des querelles, et la colère allait même jusqu'à des voies de fait.

Déjà la marée avait inondé toutes les campagnes aux environs du fleuve; on ne voyait paraître que des éminences semblables à de petites îles, où plusieurs dans leur effroi se sauvaient à la nage, après avoir abandonné leurs vaisseaux. Une partie de la flotte dispersée était en pleine eau dans les creux que formaient les vallées, une autre partie était échouée, selon l'inégalité des lieux couverts par les eaux, lorsque tout à coup on fut saisi d'une frayeur nouvelle et plus grande que la première. Les eaux retournaient avec impétuosité dans leur bassin; la mer commençait à se retirer, laissant

sed etiam aurium.
 Quidquam opis
 ne quidem erat
 in gubernatoribus,
 quorum nec vox
 poterat exaudiri
 a tumultuantibus,
 nec imperium servari
 a territis incompositisque.
 Ergo naves cœperunt
 collidi inter se,
 remique abstergeri invicem,
 et alii urgere
 navigia aliorum.
 Crederes non classem
 unius exercitus vehi,
 sed duorum
 inisse certamen navale.
 Proræ
 incutiebantur puppibus;
 qui turbaverant
 antecedentes
 premebantur a sequentibus;
 ira jurgantium
 perveniebat etiam ad manus.

Jamque æstus inundaverat
 campos totos circa flumen,
 tumultus duntaxat
 eminentibus
 velut parvis insulis,
 in quos plerique
 cœperunt enatare,
 navigiis omissis.
 Classis dispersa
 stabat partim
 in aqua præalta,
 qua valles subsederant,
 partim hærebat in vado,
 utcumque undæ
 occupaverant
 fastigium inæquale
 terræ,
 quum subito terror novus
 et major pristino
 incutitur.
 Mare cœpit reciprocare,
 aquis recurrentibus

mais encore des oreilles.
 Quoi-que-ce-soit de secours
 n'était pas même
 dans les pilotes,
 desquels ni la voix
 ne pouvait être entendue
 par des gens faisant-du-tumulte,
 ni le commandement être observé
 par des gens effrayés et non-ordonnés.
 Donc les navires commencèrent
 à être choqués entre eux, [ment,
 et les rames à être balayées réciproque-
 et les uns à presser
 les navires des autres.
 Tu croirais non la flotte
 d'une seule armée être portée,
 mais les flottes de deux armées
 avoir engagé une lutte navale.
 Les proues
 étaient jetées-dans les poupes;
 ceux qui avaient troublé
 les précédant
 étaient pressés par les suivant;
 la colère d'eux se querellant
 en venait même aux mains.

Et déjà la marée avait inondé
 les plaines tout-entières autour du fleuve,
 des éminences seulement
 s'élevant-au-dessus
 comme de petits îlots,
 sur lesquelles éminences la plupart
 commencèrent à se-sauver-à-la-nage,
 les navires ayant été laissés-de-côté.
 La flotte dispersée
 se tenait en-partie
 dans une eau très-profonde,
 par-où les vallées s'étaient abaissées,
 en-partie était arrêtée sur un bas-fond,
 selon-que les eaux
 avaient occupé
 un faite (un niveau) inégal
 du terrain, [vèle
 lorsque tout-à-coup une terreur nou-
 et plus grande que la première
 est jetée-dans les esprits.
 La mer commença à refluer,
 les eaux se retirant

in suum fretum recurrentibus, reddebatque terras, paulo ante profundo salo mersas. Igitur destituta navigia alia præcipitantur in proras, alia in latera procumbunt. Strati erant campi sarcinis, armis, avulsarum tabularum remorumque fragmentis. Miles nec egredi in terram, nec in navibus subsistere audebat, identidem præsentibus graviora quæ sequerentur exspectans. Vix quæ perpetiebantur videre ipsos credebant, in sicco naufragia, in amni mare. Nec finis malorum; quippe, æstum paulo post mare relaturum, quo navigia allevarentur, ignari, famem et ultima sibimet ominabantur. Belluæ quoque, fluctibus destitutæ, terribiles vagabantur.

Jamque nox appetebat, et regem quoque desperatio salutis ægritudine affecerat; non tamen invictum animum curæ obruunt, quin tota nocte præsideret in speculis, equitesque præmitteret ad os amnis, ut, quum mare rursus exæstuaré sensissent, recederent. Navigia quoque lacerata refici, et eversa fluctibus erigi jubet, paratosque esse et intentos,

à découvert les terres qu'elle avait submergées un peu auparavant. Les vaisseaux demeurés à sec tombaient, les uns sur la proue, les autres sur le côté. Les campagnes étaient jonchées de bagages, d'armes, de planches détachées, et de rames brisées. Les soldats n'osaient ni prendre terre ni rester à bord, ils s'attendaient à essayer d'un moment à l'autre quelque contre-temps encore plus fâcheux. A peine pouvaient-ils en croire leurs yeux sur ce qu'ils éprouvaient, des naufrages hors de l'eau, la mer dans un fleuve. Ce n'était pas encore la fin des maux dont ils se croyaient menacés; car ne sachant pas que dans peu la marée remonterait et relèverait leurs vaisseaux, ils avaient en perspective la faim et les dernières extrémités. Ils voyaient d'ailleurs de tous côtés des monstres marins que la mer avait laissés sur le rivage, et qui redoublaient leur terreur.

Cependant la nuit approchait, et le roi, désespérant aussi de se tirer de là, était dans une profonde affliction. Son courage invincible ne se laissa pourtant pas accabler par ses inquiétudes; il passa toute la nuit en observation, et envoya vers l'embouchure du fleuve des gens à cheval pour venir promptement donner avis, dès qu'ils s'apercevraient du retour de la marée. Il fait aussi radoubler les

in suum fretum
 magno tractu,
 reddebatque terras
 mersas paulo ante
 salo profundo.
 Igitur navigia destituta
 alia præcipitantur in proras,
 alia procumbunt in latera.
 Campi strati erant
 sarcinis, armis,
 fragmentis
 tabularum avulsarum
 remorumque.
 Miles audebat
 nec egredi in terram,
 nec subsistere in navibus,
 exspectans identidem
 graviora præsentibus
 quæ sequerentur.
 Vix credebant ipsos videre
 quæ perpetiebantur,
 naufragia in sicco,
 mare in amni.
 Nec finis malorum;
 quippe ignari æstum
 relaturum paulo post
 mare quo
 navigia allevarentur,
 ominabantur sibi
 famem et ultima.
 Bellux quoque,
 destitutæ fluctibus,
 vagabantur terribiles.

Jamque nox appetebat,
 et desperatio salutis
 affecerat ægritudine
 regem quoque;
 tamen curæ non obruunt
 animum invictum,
 quin præsideret nocte tota
 in speculis,
 præmitteretque equites
 ad os amnis,
 ut recederent,
 quum sensissent
 mare exæstulare rursus.
 Jubet quoque

dans leur bras-de-mer (leur lit)
 avec un grand mouvement,
 et elle rendait des terres
 submergées un peu auparavant
 par une eau-salée profonde. [l'eau
 Donc les navires étant abandonnés par
 les uns sont précipités sur les proues,
 les autres tombent sur les flancs.
 Les plaines étaient jonchées
 d'effets, d'armes,
 de fragments
 de planches arrachées
 et de fragments de rames.
 Le soldat n'osait
 ni sortir sur la terre,
 ni se tenir sur les navires,
 attendant d'un-moment-à-l'autre
 des choses plus graves que les présentes
 qui suivraient.
 A-peine croyaient-ils eux-mêmes voir
 les choses qu'ils souffraient,
 des naufrages dans un lieu sec,
 la mer dans un fleuve.
 Ni ce n'était la fin des maux;
 car ignorant la marée
 devoir ramener un peu après
 la mer par laquelle
 les navires seraient soulevés,
 ils présageaient pour eux-mêmes
 la faim et les dernières choses.
 Des bêtes aussi,
 abandonnées par les flots,
 erraient terribles.

Et déjà la nuit approchait,
 et le désespoir du salut
 avait frappé de chagrin
 le roi aussi;
 cependant les soins n'accablent pas
 son âme invincible, [entière
 au-point-qu'il ne veillât la nuit tout-
 sur des lieux-d'observation,
 et n'envoyât-devant des cavaliers
 vers l'embouchure du fleuve,
 afin-qu'ils se retirassent
 lorsqu'ils se seraient aperçus
 la mer déborder de-nouveau.
 Il ordonne aussi

quum rursus mare terras inundasset. Tota ea nocte inter vigilias adhortationesque consumpta, celeriter et equites ingenti cursu refugere, et secutus est æstus. Qui primo, aquis leni tractu subeuntibus, cœpit levare navigia; mox, totis campis inundans, etiam impulit classem; plaususque militum nauticorumque, insperatam salutem immodico celebrantium gaudio, littoribus ripisque resonabat. Unde tantum redisset subito mare, quo pridie refugisset, quænam esset ejusdem elementi natura, modo discors, modo imperio temporum obnoxia, mirabundi requirebant. Rex quum ex eo, quod acciderat, conjectaret post solis ortum statum tempus esse, media nocte, ut æstum occuparet, cum paucis navigiis secundo amne defluxit; evectorumque os ejus quadringenta stadia, processit in mare, tandem voti sui compos;

vaisseaux qui avaient souffert, et redresser ceux que les flots avaient renversés, et commande qu'on se tienne prêt et attentif au moment où la mer recommencerait à inonder les terres. Toute cette nuit s'était passée à faire le guet et à prodiguer les encouragements, lorsqu'on vit les cavaliers revenir à toute bride; ils furent suivis de près par la marée, qui avançant d'abord doucement, commença par soulever les navires, et bientôt après inondant toute la campagne, remit la flotte en mouvement. Les côtes et les rives du fleuve retentissaient des applaudissements des soldats et des matelots, qui étaient dans une joie excessive de se voir sauvés contre leur attente. Ils demandaient dans leur étonnement, d'où revenait tout à coup cette masse d'eau de mer, où elle s'était retirée la veille, quelle était la nature de cet élément, tantôt déréglé et tantôt assujéti à l'ordre des temps. Le roi, conjecturant par ce qui était arrivé, que le retour de la marée avait lieu après le lever du soleil, prit, pour le prévenir, le parti de descendre le fleuve au milieu de la nuit avec un petit nombre de vaisseaux, et franchissant l'embouchure, il avança jusqu'à quatre cents stades, sur l'Océan; là il était enfin

navigia lacerata refici,
 et eversa fluctibus
 erigi,
 essequie paratos et intentos,
 quum mare
 inundasset rursus terras.
 Ea nocte tota consumpta
 inter vigilias
 adhortationesque mutuas,
 et equites refugere celeriter
 ingenti cursu,
 et æstus secutus est.
 Qui primo,
 aquis subeuntibus
 tractu leni,
 cœpit levare navigia.
 Mox inundans campis totis
 impulit etiam classem;
 plaususque militum
 nauticorumque,
 celebrantium
 gaudio immodico
 salutem insperatam, [que.
 resonabat littoribus ripis-
 Requirebant mirabundi
 unde mare tantum
 redisset subito,
 quo refugisset pridie,
 quænam esset natura
 ejusdem elementi
 modo discors,
 modo obnoxia
 imperio temporum.
 Quum rex conjectaret
 ex eo quod acciderat
 tempus statum esse
 post ortum solis,
 defluxit amne secundo
 cum paucis navigiis,
 nocte media,
 ut occuparet æstum,
 eVectusque os ejus
 quadraginta stadia,
 processit in mare,
 compos tandem sui voti;
 sacrificioque facto
 diis præsidibus maris

les navires déchirés être réparés,
 et *ceux* renversés par les flots
 être relevés,
 et *eux* être prêts et attentifs
 lorsque la mer
 aurait inondé de-nouveau les terres.
 Cette nuit tout-entière ayant été con-
 entre les veilles [sumée
 et les exhortations réciproques,
 et les cavaliers revinrent rapidement
 par une grande course,
 et la marée suivit.
 Laquelle d'-abord,
 les eaux venant-dessous
 par un mouvement doux,
 commença à soulever les navires. [entières
 Bientôt se répandant par les plaines tout-
 elle mit-en-mouvement aussi la flotte;
 et le battement-des-mains des soldats
 et des matelots,
 célébrant
 avec une joie immodérée
 leur salut inespéré,
 résonnait sur les rivages et sur les rives.
 Ils s'informaient étonnés
 d'-où une mer si-grande
 était revenue subitement,
 où elle s'était réfugiée la veille,
 quelle était la nature
 de ce même élément,
 nature tantôt discordante,
 tantôt soumise
 à l'ordre des temps.
 Comme le roi conjecturait
 d'après ce qui était arrivé
 le temps réglé être
 après le lever du soleil, [cours du fleuve
 il descendit par le fleuve favorable (le
 avec peu de navires,
 la nuit étant au-milieu,
 afin-qu'il prévint la marée,
 et porté-au-delà-de la bouche de lui
 de quatre-cents stades,
 il s'avança dans la mer,
 maître enfin de son vœu;
 et un sacrifice ayant été fait
 aux dieux protecteurs de la mer

præsidibusque maris et locorum diis sacrificio facto, ad classem rediit.

X. Hinc adversum flumen ¹ subiit classis, et altero die appulsa est haud procul lacu salso, cujus ignota natura pterosque decepit, temere ingressos aquam; quippe scabies corpora invasit, et contagium morbi etiam in alios vulgatum est. Oleum remedio fuit. Leonnato deinde præmisso ut puteos foderet, qua terrestri itinere ducturus exercitum videbatur (quippe sicca erat regio), ipse cum copiis substitit, vernum tempus expectans. Interim et urbes plerasque condidit. Nearcho atque Onesicrito ², nauticæ rei peritis, imperavit ut validissimas navium deducerent in Oceanum, progressique quoad tuto possent, naturam maris noscerent; vel eodem amne vel Euphrate subire eos posse, quum reverti ad se vellent. Jamque, mitigata hieme, et navibus quæ inutiles videbantur crematis, terra ducebat exercitum. Nonis castris ³ in regionem Arabitarum ⁴, inde totidem diebus in Gedrosiorum ⁵ regionem perventum est. Liber hic populus,

au comble de ses désirs; il sacrifia aux dieux protecteurs de la mer et de ces lieux, et revint vers sa flotte.

X. Il remonta ensuite le fleuve, et le second jour il jeta l'ancre près d'un lac salé, dont la nature inconnue trompa bien des gens qui eurent l'imprudence de s'y baigner; car leur corps se couvrit de gale, et cette maladie contagieuse gagna même les autres. Ils se guérirent avec de l'huile. Il envoya ensuite Léonnat en avant, pour creuser des puits sur la route de terre par où il se proposait de conduire l'armée, parce que le pays manquait d'eau; lui-même il s'arrêta avec ses troupes, en attendant le printemps. Dans cet intervalle il fonda un grand nombre de villes. Il chargea Nearchus et Onésicrite, qui entendaient bien la navigation, de monter ses meilleurs vaisseaux, de s'avancer sur l'Océan aussi loin qu'ils pourraient le faire sans danger, pour prendre une exacte connaissance de cette mer; et, quand ils voudraient revenir, de remonter, ou par le même fleuve ou par l'Euphrate. Déjà la rigueur de l'hiver était diminuée; il brûla les vaisseaux qui paraissaient inutiles, et fit prendre à l'armée la route de terre. En neuf jours il arriva dans le pays des Arabites, et en autant de jours dans celui des Gé-

et locorum,
rediit ad classem.

X. Hinc classis subiit
flumen adversum,
et altero die appulsa est
haud procul lacu salso,
cujus natura ignota
decepit plerosque
ingressos aquam temere;
quippe scabies
invasit corpora,
et contagium morbi
vulgatum est etiam in alios.
Oleum fuit remedio.
Deinde Leonnato præmisso
ut foderet puteos,
qua videbatur
ducturus exercitum
itinere terrestri
(quippe regio erat sicca),
ipse substitit cum copiis,
expectans tempus vernum.
Interim condidit et
urbes plerasque.
Imperavit
Nearcho et Onesicrito,
peritis rei nauticæ,
ut deducerent in Oceanum
validissimas navium,
progressive quoad
possent tuto,
noscerent naturam maris;
eos posse subire
vel eodem amne
vel Euphrate,
quum vellent reverti
ad se.
Jamque, hieme mitigata,
et navibus
quæ videbantur inutiles
crematis,
ducebat terra exercitum.
Perventum est nonis castris
in regionem Arabitarum,
inde totidem diebus
in regionem Gedrosiorum.

et de ces lieux,
il retourna vers la flotte.

[monta)
X. De là la flotte s'avança-vers (re-
le fleuve contraire (le cours du fleuve),
et le second jour elle aborda
non loin d'un lac salé,
dont la nature inconnue
trompa la plupart
entrés-dans l'eau sans-réflexion;
car la gale
envahit leurs corps,
et la contagion de la maladie
fut répandue aussi sur les autres.
L'huile fut à remède. [vant
Ensuite Leonnat ayant été envoyé-de-
pour-qu'il creusât des puits,
par-où il (Alexandre) paraissait
devant conduire l'armée
par la route terrestre
(car le pays était sec),
lui-même s'arrêta avec les troupes,
attendant la saison printanière.
Pendant-ce-temps il fonda aussi
des villes très-nombreuses.
Il commanda
à Néarque et Onésicrite,
habiles-dans la chose navale,
qu'ils fissent-descendre dans l'Océan
les plus forts des navires,
et s'étant avancés jusqu'-au point-où
ils le pourraient en-sûreté,
qu'ils reconnussent la nature de la mer;
eux pouvoir s'avancer (remonter)
ou par le même fleuve
ou par l'Euphrate,
lorsqu'ils voudraient retourner
vers lui-même.
Et déjà, l'hiver étant adouci,
et les navires
qui paraissaient inutiles
ayant été brûlés,
il conduisait par terre l'armée.
On parvint au neuvième camp
dans la contrée des Arabites,
de-là en autant de jours
dans le pays des Gédrosiens.

concilio habito, dedit se; nec quidquam deditis præter commeatus imperatum est.

Quinto hinc die venit ad flumen; Arabum ¹ incolæ appellant. Regio deserta et aquarum inops excipit; quam emensus, in Oritas ² transit. Ibi majorem exercitus partem Hephæstioni tradidit; levem armaturam cum Ptolemæo Leonnatoque partitus est. Tria simul agmina populabantur Indos; magnæque prædæ actæ sunt: maritimos Ptolemæus, ceteros ipse rex, et ab alia parte Leonnatus urebant. In hac quoque regione urbem ³ condidit, deductique sunt in eam Arachosii. Hinc pervenit ad maritimos Indos ⁴; desertam vastamque regionem late tenent, ac ne cum finitimis quidem ullo commercii jure miscentur. Ipsa solitudo natura quoque immitia effervit ingenia; prominent ungues nunquam recisi; comæ hirsutæ et intonsæ sunt. Tuguria conchis et ceteris purgamentis maris instruunt. Ferarum pellibus tecti, piscibus sole dura-

drosiens. Ce peuple qui était libre, se rendit après avoir tenu conseil; et le roi, pour gage de leur soumission, ne leur demanda que des vivres.

Il arrive cinq jours plus tard au bord d'un fleuve que les gens du pays nomment Arabus. On trouve ensuite un pays désert et sans eau. Alexandre le traverse, et passe chez les Orites. Là il remet à Héphestion la plus grande partie de son armée, et partage les troupes légères avec Ptolémée et Léonnat. Il y avait donc tout à la fois trois corps qui faisaient le dégât chez les Indiens, et qui en tirèrent un butin considérable: Ptolémée pillait le littoral; le roi de son côté, et Léonnat du sien désolaient le reste. Il bâtit aussi une ville dans cette contrée, et il y fit passer une colonie d'Arachosiens. Il alla de là chez les Indiens qui habitent le long de la mer; ils occupent une grande étendue de pays nu et désert, et n'ont même avec leurs voisins aucune relation. Cette solitude a encore ajouté à la barbarie naturelle de leur caractère: ils laissent croître leurs ongles qu'ils ne rognent jamais, et portent une chevelure hérissée qu'ils ne coupent point. Ils se construisent des cabanes avec des coquilles et tout ce que la mer rejette de son sein. Ils s'habillent de peaux de bêtes, et se nourrissent de poissons sé-

Hic populus liber,
concilio habito,
se dedit;
nec quidquam
imperatum est deditis
præter commeatus.

Quinto die hinc
venit ad flumen;
incolæ appellant Arabum.
Regio deserta
et inops aquarum
excipit;
quam emensus,
transit in Oritas.
Tradidit ibi Hephæstioni
partem majorem exercitus;
partitus est
armaturam levem [que.
cum Ptolemæo Leonnato-
Tria agmina simul
populabantur Indos;
magnæque prædæ actæ sunt:
Ptolemæus maritimos,
rex ipse
et ab alia parte Leonnatus
urebant ceteros.
Condidit urbem
in hac regione quoque,
Arachosique
deducti sunt in eam.
Pervenit hinc
ad Indos maritimos;
tenent late regionem
desertam vastamque,
ac miscentur
ullo jure commercii
ne quidem cum finitimis.
Solitudo ipsa
effervit ingenia
immitia natura quoque;
ungues nunquam recisi
prominent;
comæ sunt
hirsutæ et intonsæ.
Instruunt tuguria conchis
et ceteris purgamentis ma-
Tecti pellibus ferarum, [ris.

Ce peuple *qui était libre*,
une assemblée ayant été tenue,
se soumit;
ni quelque chose
ne fut commandé à *eux* soumis
excepté des vivres.

Le cinquième jour à-partir-de-là
il arriva à un fleuve;
les habitants l'appellent Arabus.
Une contrée déserte
et dépourvue d'eaux
reçoit (vient ensuite);
laquelle ayant parcourue
il passe chez les Orites.
Il livra là à Hephestion
la partie plus grande de l'armée;
il partagea
l'armée légère (les troupes légères)
avec Ptolémée et Léonnat.
Trois troupes à-la-fois
ravageaient les Indiens;
et de grands butins furent emportés :
Ptolémée brûlait (devastait) les *Indiens*
le roi lui-même [maritimes,
et d'un autre côté Léonnat
brûlaient (dévastaient) tous-les-autres.
Il fonda une ville
dans ce pays aussi,
et des Arachosiens
furent conduits dans elle.
Il parvint de-là
chez les Indiens maritimes ;
ils occupent au-loin un pays
désert et vaste ,
et ils ne sont mêlés
par aucun droit (lien) de commerce
pas même avec les *peuples* limitrophes.
La solitude elle-même
a rendu-farouches *leurs* caractères
barbares par la nature aussi :
leurs ongles n'étant jamais coupés
font-saillie ;
leurs chevelures sont
hérissées et non-tondues. [quillages
Ils construisent des cabanes avec des co-
et tous-les-autres rebuts de la mer.
Couverts de peaux de bêtes-sauvages,

tis, et majorum quoque belluarum, quas fluctus ejicit, carne vescuntur. Consumptis igitur alimentis, Macedones primo inopiam, deinde ad ultimum famem sentire cœperunt, radices palmarum ¹ (namque sola ea arbor gignitur) ubique rimantes. Sed, quum hæc quoque alimenta deficerent, jumenta cædere aggressi, ne equis quidem abstinebant; et, quum deessent quæ sarcinas veherent, spolia de hostibus propter quæ ultima Orientis peragraverant, cremabant incendio.

Famem deinde pestilentia secuta est; quippe insalubrium ciborum novi succi, ad hoc itineris labor et ægritudo animi vulgaverant morbos; et nec manere sine clade nec progredi poterant : manentes famas, progressos acrior pestilentia urgebat. Ergo strati erant campi pæne pluribus semivivis quam cadaveribus; ac ne levius quidem ægri sequi poterant; quippe agmen raptim agebatur, tantum singulis ad spem salutis ipsos proficere credentibus quantum itineris festinando præciperent. Igitur, qui defecerant, notos ignotosque

chés au soleil, et de la chair des monstres marins que les flots vomissent sur le rivage. Les Macédoniens qui avaient épuisé toutes leurs provisions, commencèrent d'abord par souffrir de la disette, puis de la famine; ils cherchaient partout des racines de palmiers, ce pays-là ne produisant aucun autre arbre. Mais cette nourriture même venant encore à leur manquer, alors ils commencèrent par abattre les bêtes de somme, et n'épargnèrent pas même les chevaux; et quand ils n'eurent plus de bêtes pour porter les bagages, ils furent contraints de livrer aux flammes ces dépouilles des ennemis, qu'ils étaient venus conquérir aux extrémités de l'Orient.

La famine fut bientôt suivie de la peste; l'insalubrité d'une nourriture à laquelle ils n'étaient point faits, la fatigue de la marche et les peines d'esprit, avaient multiplié les maladies; ils ne pouvaient ni s'arrêter ni avancer sans s'exposer à périr; s'ils demeuraient, la faim les décimait, s'ils avançaient, la peste redoublait. La campagne était donc jonchée de morts, et plus encore de mourants; les moins malades eux-mêmes ne pouvaient suivre, parce que l'armée précipitait sa marche, chacun s'imaginant que plus il gagnait de terrain, plus il augmentait ses chances de salut. Ceux donc qui restaient en route s'adressant à tous les autres,

vescuntur
 piscibus duratis sole
 et carne quoque
 belluarum majorum
 quas fluctus ejicit.
 Igitur alimentis consumptis,
 Macedones cœperunt sentire
 primo inopiam,
 deinde ad ultimum famem,
 rimantes ubique
 radices palmarum
 (namque ea arbor sola
 gignitur).
 Sed quum hæc alimenta quo-
 deficerent. [que
 aggressi cædere jumenta,
 abstinebant ne quidem equis,
 et quum deessent
 quæ veherent sarcinas,
 cremabant incendio
 spolia de hostibus
 propter quæ peragraverant
 ultima Orientis.

Deinde pestilentia
 secuta est famem;
 quippe succi novi
 ciborum insalubrium,
 ad hoc labor itineris
 et ægritudo animi
 vulgaverant morbos;
 et poterant nec manere
 nec progredi sine clade;
 fames angebat manentes,
 pestilentia acrior progressos.
 Ergo campi strati erant
 pæne pluribus semivivis
 quam cadaveribus;
 ac ne quidem ægri levius
 poterant sequi;
 quippe agmen
 agebatur raptim,
 singulis credentibus
 ipsos proficere tantum
 ad spem salutis, [ris
 quantum præciperent itine-
 festinando.

Igitur qui defecerant,

QUINTE-CURCE.

ils se nourrissent
 de poissons durcis par le soleil
 et de la chair aussi
 de bêtes plus grandes
 que le flot rejette.
 Donc les aliments ayant été consommés,
 les Macédoniens commencèrent à sentir
 d'abord la disette,
 ensuite à la fin la famine,
 cherchant partout
 des racines de palmiers
 (car cet arbre seul
 est produit).
 Mais comme ces aliments aussi
 manquaient, [somme,
 ayant commencé par abattre les bêtes-de-
 ils ne s'abstenaient pas même des che-
 et comme des bêtes manquaient [vaux,
 qui traînaient les effets,
 ils brûlaient par l'incendie
 les dépouilles faites sur les ennemis
 à-cause desquelles ils avaient parcouru
 les parties les plus reculées de l'Orient.

Ensuite la peste
 suivit la famine;
 car les sucs nouveaux pour eux
 d'aliments malsains,
 à (outre) cela la fatigue de la marche
 et la peine de l'esprit
 avaient répandu les maladies;
 et ils ne pouvaient ni rester
 ni avancer sans désastre;
 la famine pressait eux restant, [avancés.
 la peste plus vive pressait eux s'étant
 Donc les plaines étaient jonchées [vants
 presque de plus nombreux à-demi-vi-
 que de cadavres; [ment
 et pas même ceux malades plus légère-
 ne pouvaient suivre;
 car l'armée
 était poussée à-la-hâte,
 chacun croyant
 eux-mêmes profiter autant
 pour l'espoir du salut,
 qu'ils prendraient-d'avance du chemin
 en-se-hâtant.

Donc ceux qui avaient manqué de forces,

ut allevarentur orabant ; sed nec jumenta erant quibus excipi possent, et miles vix arma portabat, imminentisque etiam ipsis¹ facies maliente oculos erat. Ergo, sæpius revocati, ne respicere quidem suos sustinebant, misericordia in formidinem versa. Illi relictis deos testes, sacra communia, regisque implorabant opem ; quumque frustra surdas aures fatigarent, in rabiem desperatione versi, parem suo exitum similesque ipsis amicos et contubernales precabantur. Rex, dolore simul ac pudore anxius, quia causa tantæ cladis ipse esset, ad Phrataphernem, Parthienorum satrapem, misit, qui juberet camelis cocta cibaria afferre ; alios quoque finitimarum regionum præfectos certiores necessitatis suæ fecit. Nec cessatum est ab his. Itaque, fame duntaxat vindicatus, exercitus tandem in Gredrosiæ fines perducitur. Omnium rerum sola fertilis regio est in qua stativa habuit, ut vexatos milites quiete firmaret.

qu'ils les connussent ou non, les priaient de les relever ; mais on manquait de bêtes de charge pour les porter ; à peine le soldat était-il en état de soutenir le poids de ses armes, et il avait sous les yeux l'image du mal dont il était lui-même menacé. On avait donc beau l'appeler, il n'avait pas le courage de jeter même les yeux sur ses camarades ; la compassion avait fait place à l'effroi. Ces malheureux ainsi abandonnés, prenaient les dieux à témoin, invoquaient la religion qui leur était commune, imploraient le secours du roi ; mais c'était en vain qu'ils fatiguaient de leurs clameurs des oreilles qui restaient sourdes. Passant alors du désespoir à la rage, ils souhaitaient aux autres dans leurs imprécations une fin comme la leur, des amis et des camarades qui leur ressemblaient à eux-mêmes. Le roi, tourmenté tout à la fois de douleur et de honte, parce qu'il était lui-même la cause d'un si grand désastre, envoya à Phratapherne, satrape de la Parthiène, l'ordre d'amener à dos de chameaux des vivres tout cuits ; il fit aussi savoir aux autres gouverneurs des provinces voisines la détresse où il était. Ils ne perdirent point de temps, et l'armée, délivrée au moins de la famine, arrive enfin sur les frontières de la Gédrosie. C'est le seul canton qui abonde en toutes sortes de productions ; le roi y séjourna pour refaire par le repos ses soldats qui avaient tant souffert.

orabant notos ignotosque
 ut allevarentur;
 sed nec jumenta erant
 quibus possent excipi;
 et miles portabat vix arma,
 faciesque mali
 imminētis etiam ipsis
 erat ante oculos.
 Ergo, revocati sæpius,
 ne sustinebant quidem
 respicere suos,
 misericordia versa
 in formidinem.
 Illi relictī implorabant
 deos testes,
 sacra communia,
 opemque regis;
 quumque fatigarent frustra
 aures surdas,
 versi in rabiem desperatione.
 precabantur
 exitum similem suo,
 amicosque et contubernales
 similes ipsis.
 Rex, anxius dolore
 simul ac pudore,
 quia ipse esset causa
 cladis tantæ,
 misit ad Phrataphernem,
 satrapem Parthienorum,
 qui juberet
 afferre camelis
 cibaria cocta;
 fecit quoque
 alios præfectos
 regionum finitimarum
 certiores suæ necessitatis.
 Nec cessatum est ab his.
 Itaque exercitus
 vindicatus duntaxat fame
 perducitur tandem
 in fines Gedrosiæ.
 Regio sola est fertilis
 omnium rerum,
 in qua habuit stativa,
 ut firmaret quiete
 milites vexatos.

priaient les connus et les inconnus
 pour-qu'ils fussent relevés;
 mais ni des bêtes-de-somme n'étaient
 par lesquelles ils pussent être reçus;
 et le soldat portait à-peine ses armes,
 et l'aspect du mal
 menaçant aussi eux-mêmes
 était devant *leurs* yeux.
 Donc, rappelés plus souvent,
 ils n'osaient pas même
 regarder-en-se retournant les leurs,
 la compa-sion s'étant tournée
 en épouvante.
 Ceux abandonnés imploraient
 les dieux témoins,
 les sacrifices communs,
 et l'assistance du roi;
 et comme ils fatiguaient vainement
 des oreilles sourdes,
 tournés en rage par le désespoir, [tions
 ils *leur* souhaitaient-par-des-impréca-
 une fin semblable à la leur,
 et des amis et des camarades
 semblables à eux-mêmes.
 Le roi, tourmenté par la douleur
 en-même-temps et (que) par la honte,
 parce-que lui-même était cause
 d'un désastre si-grand,
 envoya vers Phratapherne,
 satrape des habitants-de-la-Parthiène,
quelqu'un qui lui ordonnât
 d'apporter par des chameaux
 des aliments cuits;
 il fit aussi
 les autres gouverneurs
 des contrées limitrophes
 plus certains de sa nécessité (détresse).
 Ni il ne fut différé par eux.
 En-conséquence l'armée
 délivrée du-moins de la famine
 est conduite enfin
 sur les frontières de la Gédrosie.
 Cette contrée seule est fertile
 en toutes choses,
 dans laquelle il eut ses cantonnements,
 afin-qu'il raffermît par le repos
 ses soldats maltraités.

Hic Leonnati litteras accipit, conflixisse ipsum cum octo millibus peditum et quingentis equitibus Oritarum, prospero eventu. A Cratero quoque nuntius venit, Ozinem et Zariaspem, nobiles Persas, defectionem molientes, oppressos a se in vinculis esse. Præposito igitur regioni Sibyrtio (namque Menon, præfectus ejus, nuper interierat morbo), in Carmaniam ¹ ipse processit. Aspastes erat satrapes gentis, suspectus res novare voluisse, dum in India rex esset. Quem occurrentem, dissimulata ira, comiter allocutus, dum exploraret quæ delata erant, in eodem honore habuit. Quum inde præfecti, sicut imperatum erat, equorum jumentorumque jugalium vim ingentem ex omni quæ sub imperio erat regione misissent, quibus deerant impedimenta restituit. Arma quoque ad pristinum refecta sunt cultum; quippe haud procul a Perside ² aberant, non pacata modo, sed etiam opulenta. Igitur, ut supra dictum est, æmulatus Patris Liberi non gloriam solum quam ex illis gentibus deportaverat, sed

Là il reçoit de Léonnat des dépêches qui lui apprennent qu'il avait combattu avec succès contre huit mille hommes de pied et cinq cents chevaux Orites. Cratère lui envoya aussi la nouvelle, qu'il avait surpris et mis dans les fers Ozinès et Zariaspe, deux nobles Perses qui tramaient une révolte. Il donna alors le gouvernement du pays à Sibyrtius, en remplacement de Ménon, qui venait de mourir de maladie, et marcha vers la Carmanie. Aspaste, satrape de cette province, était soupçonné d'avoir voulu exciter des troubles pendant que le roi était dans l'Inde; il était venu au-devant du prince qui dissimula son ressentiment, lui parla d'une manière obligeante, et le traita avec autant d'honneur qu'auparavant jusqu'à ce qu'il eût éclairci les rapports qu'on avait faits sur son compte. Lorsque les gouverneurs de l'Inde lui eurent envoyé, suivant ses ordres, de toutes les provinces soumises à son obéissance, quantité de chevaux et de bêtes d'attelage, il remonta ceux qui manquaient d'équipage. Les armes furent aussi renouvelées avec l'ancien luxe, parce qu'on n'était pas loin de la Perse, qui, non-seulement, jouissait de la paix, mais qui était très-riche. Après cela, Alexandre, qui, comme on l'a déjà dit, voulait égaler non-seulement la gloire que Bacchus avait rapportée de ces nations, mais

Hic accipit litteras
 Leonnati,
 ipsum conflixisse
 cum octo milibus peditum
 et quingentis equitibus
 Oritarum,
 eventu prospero.
 Nuntius venit quoque
 a Cratero,
 Ozinem et Zariaspem,
 nobiles Persas,
 molientes defectionem,
 oppressos a se
 esse in vinculis.
 Igitur Sibyrtio
 præposito regioni
 (namque Menon,
 præfectus ejus,
 interierat nuper morbo),
 ipse processit in Carmaniam.
 Aspastes suspectus
 voluisse novare res,
 dum rex esset in India,
 erat satrapes gentis.
 Quem occurrentem
 allocutus comiter,
 ira dissimulata,
 habuit in eodem honore,
 dum exploraret
 quæ delata erant.
 Quum inde præfecti
 misissent ex omni regione
 quæ erat sub imperio,
 sicut imperatum erat,
 vim ingentem equorum
 jumentorumque jugalium,
 restituit
 quibus impedimenta deerant.
 Arma quoque refecta sunt
 ad cultum pristinum:
 quippe aberant haud procul
 a Perside,
 non modo pacata,
 sed etiam opulenta.
 Igitur æmulatus,
 ut dictum est supra,
 non solum gloriam

Là il reçoit une lettre
 de Léonnat,
annonçant lui-même s'être rencontré
 avec huit milliers de fantassins
 et cinq-cents cavaliers
 des Orites,
 avec une issue prospère.
 Une nouvelle vint aussi
 de-la-part de Cratère,
à savoir Ozinès et Zariaspe,
 nobles Perses,
 préparant une defection,
 accablés par lui-même
 être dans les chaînes.
 Donc Sibyrtius
 ayant été préposé à la contrée
 (car Ménon,
 gouverneur d'elle, [die],
 avait péri dernièrement par une mala-
 lui-même s'avança dans la Carmanie.
 Aspaste suspect
 d'avoir voulu changer les choses,
 tandis-que le roi était dans l'Inde,
 était satrape de cette nation.
 Auquel se-présentant
 ayant parlé avec-affabilité,
 sa colère ayant été dissimulée,
 il l'eut (le tint) dans le même honneur,
 jusqu'-à-ce qu'il reconnût
 les choses qui avaient été dénoncées.
 Comme de-là (ensuite) les gouverneurs
 avaient envoyé de toute contrée
 qui était sous son empire,
 ainsi-que cela avait été commandé,
 une quantité immense de chevaux
 et de bêtes-de-somme attelées,
 il rendit les bagages
 à ceux auxquels les bagages manquaient.
 Les armes aussi furent refaites,
 selon la magnificence précédente;
 car ils étaient distants non loin
 de la Perse,
 non-seulement pacifiée,
 mais encore opulente.
 Donc ayant tâché-d'-imiter,
 comme il a été dit au-dessus,
 non-seulement la gloire

etiam famam, sive illud triumphus fuit ab eo primum institutus, sive bacchantium lusus, statuit imitari, animo super humanum fastigium elato.

Vicos, per quos iter erat, floribus coronisque sterni jubet; liminibus ædium crateras vino repletos et alia eximiæ magnitudinis vasa disponi; vehicula deinde constrata, ut plures capere milites possent, in tabernaculorum modum ornari, alia candidis velis, alia veste pretiosa. Primi ibant amici et cohors regia ¹, variis redimita floribus coronisque; alibi tibicinum cantus, alibi lyræ sonus audiebatur; item in vehiculis, pro copia cujusque adornatis, comissabundus exercitus, armis quæ maxime decora erant circumpendentibus. Ipsum convivasque currus vehebat, crateris aureis ejusdemque materiæ ingentibus poculis prægravis. Hoc modo per dies septem bacchabundum agmen incessit; parata præda,

encore le bruit qu'il y avait fait, résolut d'imiter son cortège, soit que le dieu eût inventé cette marche triomphale, soit que ce fût un divertissement imaginé par ceux qui célébraient ses mystères; car l'ambition du roi ne se contentait plus des grandeurs humaines.

Il fit joncher de fleurs et de guirlandes les bourgs qu'il devait traverser; il ordonna qu'on plaçât aux portes des maisons des cratères pleins de vin, avec d'autres vases d'une grandeur extraordinaire; les chariots furent couverts d'un plancher pour pouvoir contenir plus de soldats, et furent décorés comme des tentes, les uns de voiles blancs, les autres d'étoffes précieuses. A la tête marchaient les amis du roi et la troupe de ses pages, le front ceint de fleurs et de guirlandes de diverses couleurs; ici l'on entendait des airs de flûtes, là les sons de la lyre; ensuite sur des chariots, ornés selon la richesse de chacun, suivait toute l'armée, faisant bonne chère, et dont les plus belles armes étaient suspendues autour des chariots. Le char qui portait le roi et ses convives, était surchargé de cratères d'or et de grandes coupes du même métal. C'est ainsi que durant sept jours marcha cette armée, en célébrant les fêtes de Bacchus; c'était une proie

Liberi Patris
quam deportaverat
ex illis gentibus,
sed etiam famam,
sive illud fuit triumphus
institutus primum ab eo,
sive lusus
bacchantium,
statuit imitari,
animo elato
super fastigium humanum.

Jubet vicos,
per quos iter erat,
sterni floribus coronisque;
crateras repletos vino
et alia vasa
magnitudinis eximiæ
disponi liminibus ædium;
deinde vehicula constrata
ut possent capere
plures milites,
ornari
in modum tabernaculorum,
alia velis candidis,
alia veste pretiosa.
Amici ibant primi
et cohors regia,
redimita floribus variis
coronisque;
cantus tibicinum
audiebatur alibi,
sonus lyræ alibi;
exercitus comissabundus
item in vehiculis,
adornatis
pro copia cujusque,
armis quæ erant
maxime decora
circumpendentibus.
Currus prægravis
crateris aureis,
poculisque ingentibus
ejusdem materiæ,
vehabat ipsum convivasque.
Agmen bacchabundum
incessit hoc modo
per septem dies;

de Bacchus père (dieu)
laquelle il (Bacchus) avait rapportée
de ces nations,
mais encore sa renommée,
soit-que cela fût un triomphe
institué pour-la-première-fois par lui,
soit que ce fût un jeu
de ceux célébrant-les-bacchanales,
il résolut de l'imiter,
son esprit étant élevé
au-dessus du faite humain.

Il ordonne les bourgs,
par lesquels le chemin était,
être jonchés de fleurs et de couronnes;
des cratères remplis de vin
et d'autres vases
d'une grandeur remarquable
être disposés sur les seuils des maisons;
ensuite des chariots couverts-d'un-
afin-qu'ils pussent contenir [plancher
plus de soldats,
être ornés
en manière de tentes,
les uns avec des voiles blancs,
les autres avec une étoffe précieuse.
Les amis du roi allaient les premiers
et la cohorte royale,
ceinte de fleurs variées
et de couronnes;
le chant des joueurs-de-flûtes
était entendu ailleurs;
le son de la lyre était entendu ailleurs;
l'armée faisant-la-débauche
venait de-même sur des chariots,
ornés
selon la faculté de chacun,
les armes qui étaient
les plus belles
étant-suspendues-autour.
Un char tres-chargé
de cratères d'-or,
et de coupes énormes
de la même matière,
portait le roi lui-même et ses convives.
L'armée célébrant-les-bacchanales
s'avança de cette manière
pendant sept jours;

si quid victis saltem adversus commissantes animi fuisset : mille hercule, viri modo et sobrii, septem dierum crapula graves in suo triumpho capere potuerunt. Sed fortuna, quæ rebus famam pretiumque constituit, hic quoque militiæ probrum vertit in gloriam ; et præsens ætas, et posteritas deinde mirata est per gentes nondum satis domitas incessisse temulentos, barbaris, quod temeritas erat, fiduciam esse credentibus. Hunc apparatus carnifex sequebatur ; quippe satrapes Aspastes, de quo ante dictum est interfici jussus est : adeo nec luxuriæ quidquam crudelitas, nec crudelitati luxuria obstat !

offerte aux vaincus s'il leur fût resté la moindre étincelle de courage contre des gens livrés à la débauche ! Il eût suffi de mille hommes, braves et de sang-froid, pour se rendre maîtres, au milieu de leur propre triomphe, de gens qui durant sept jours ne se désenivrèrent point. Mais la fortune qui donne aux choses leur renom et leur prix, tourna ici encore à la gloire de son expédition ce qui eut dû en être la honte ; et le siècle qui en fut témoin, et la postérité ensuite ont admiré que les Macédoniens aient passé ivres à travers des peuples encore peu accoutumés au joug, tandis que les barbares prenaient cette témérité pour de l'assurance. Ce cortège triomphal était suivi d'un bourreau ; car le satrape Aspaste, dont il a été question, fut condamné à mort : tant il est vrai que la cruauté n'est pas incompatible avec la volupté, ni la volupté avec la cruauté !

præda parata,
 si quid animi
 fuisset victis [tes.
 saltem adversus comissan-
 Mille Hercule,
 modo viri et sobrii,
 potuerunt capere
 in suo triumpho
 graves crapula
 septem dierum.
 Sed fortuna
 quæ constituit rebus
 famam pretiumque,
 vertit hic quoque in gloriam
 probrum militiæ;
 et ætas præsens,
 et deinde posteritas
 mirata est
 incessisse tumultos
 per gentes
 nondum satis domitas,
 barbaris credentibus,
 quod erat temeritas,
 esse fiduciam.
 Carnifex sequebatur
 hunc apparatus;
 quippe satrapes Aspastes,
 de quo dictum est ante,
 jussus est interfici :
 adeo nec crudelitas
 obstat quidquam luxuriæ,
 nec luxuria crudelitati.

proie toute prête, [courage)
 si quelque chose de courage (quelque
 avait été aux vaincus
 du-moins contre des gens faisant-la-dé-
 Mille par-Hercule, [bauche.
 seulement hommes-de-cœur et à-jeun,
 purent (eurent pu) prendre
 dans leur triomphe
 des gens appesantis par une ivresse
 de sept jours.
 Mais la fortune
 qui établit (assigne) aux choses
 la renommée et le prix,
 tourna là aussi en gloire
 le déshonneur du service-militaire;
 et l'âge présent,
 et ensuite la postérité
 admira
 eux s'être avancés ivres
 à-travers des nations
 pas-encore suffisamment domptées,
 les barbares croyant
 ce qui était témérité,
 être de la confiance.
 Un bourreau suivait
 cet appareil;
 car le satrape Aspaste,
 duquel il a été parlé auparavant,
 fut ordonné être tué:
 tellement ni la cruauté [débauche,
 ne fait-obstacle en quelque chose à la
 ni la débauche à la cruauté.

NOTES

DU NEUVIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

Page 358 : 1. *Victoria*. La victoire qu'Alexandre venait de remporter sur Porus, l'an 326 avant Jésus-Christ.

Page 360 : 1. *Serpentes*. Le boa, serpent non venimeux, mais redoutable à cause de sa grande taille et de sa force. Il atteint jusqu'à treize mètres de longueur.

— 2. *Rhinocerotes*. Ce nom est composé de deux mots grecs ῥίς nez, et κέρας corne.

— 3. *Duabus urbibus*. Bucephala et Nicée. Alexandre fonda l'une à l'endroit où il avait passé l'Hydaspe, l'autre un peu plus bas.

— 4. *Aureis*, sous-entendu *nummis*. L'aureus, στατήρ χρυσοῦς ou simplement χρυσοῦς, valait environ 18 fr. 50 c.

Page 362 : 1. *Amne*, l'Hydaspe.

— 2. *Serpentium*. Il ne s'agit plus ici du boa, ou Quinte-Curce ignorait que ce reptile n'est pas venimeux.

— 3. *Hyarotim*. Ce fleuve qui se jette dans l'Acésine aujourd'hui le *Tschinab*, porte le nom de *Rawi* et aussi de *Iracoti*, qui est à peu près son nom ancien.

Page 372 : 1. *Hyphasim*. L'Hyphase, affluent de l'Acésine.

— 2. *Gangaridas*, les Gangarides. Le nom de ce peuple venait de sa position sur les rives du Gange.

Page 376 : 1. *Eruere*. Quinte-Curce dit plus loin dans ce même livre, chapitre III : *Inter feras serpentesque degentes eruere ex latebris et cubilibus suis expetis*.

— 2. *Avaritia gloriæ*. Expression qui rappelle celle d'Horace dans l'Art poétique.

..... *præter laudem nullius avaris* (v. 324).

Page 378 : 1. *Ciliciæ fauces*. Allusion à la bataille d'Issus.

— 2. *Mesopotamiæ campos*. C'était dans ces plaines immenses que s'était livrée la bataille d'Arbèles.

— 3. *Tigrim*. Le Tigre, aujourd'hui le *Didjel*; fleuve qui naît sur le versant méridional du Taurus, et qui, après s'être réuni à l'Euphrate, va se jeter dans le golfe Persique.

— 4. *Euphratem*. L'Euphrate, aujourd'hui le *Frat* des Turcs; ce fleuve, qui naît dans les montagnes de l'Arménie méridionale, se réunit au Tigre à Corna, et prend alors le nom de *Chat-el-Arab*.

Page 380 : 1. *Exemplum*. Allusion à la bataille livrée contre Porus. Voir le livre VIII, chapitre XIV.

Page 382 : 1. *Granicus amnis*. Le Granique, petite rivière de la Mysie. C'est là qu'Alexandre avait remporté sa première victoire sur les Perses en 334 avant Jésus-Christ.

— 2. *Cilicia*. C'était à Issus en Cilicie qu'Alexandre avait battu Darius pour la première fois, l'an 333 avant Jésus-Christ.

— 3. *Arbela*. Arbèles, village de l'Assyrie, près duquel s'était livrée la bataille qui avait achevé la ruine de l'empire Persan, l'an 331 avant Jésus-Christ.

Page 384 : 1. *Invehit*. C'était sur les côtes de l'Inde qu'on pêchait les perles.

Page 386 : 1. *Patrem*. Titre respectueux que l'on donnait aux dieux et aux héros. C'est ainsi que dans Virgile nous voyons sans cesse *pater Æneas*.

— 5. *Invidia*. C'était une croyance accréditée chez les anciens que les dieux étaient jaloux des succès excessifs ou du bonheur des mortels. C'est ainsi que Virgile a dit :

*Jampridem nobis cæli te regia, Cæsar,
Invidet atque hominum queritur curare triumphos.*
(Géorgiques, livre I, 503-4).

« Depuis longtemps, ô César, le ciel nous envie ta présence, et se plaint que tu t'occupes des triomphes des mortels. »

Page 388 : 1. *Exspectabant ut*. *Ut* après *exspectare*, dans le sens de *dum* ou *donec*, est rare et n'est pas à imiter.

Page 390 : 1. *Tribunal*. On appelait *tribunal* l'estrade sur laquelle se tenait le chef de l'armée lorsqu'il convoquait les soldats.

Page 396 : 1. *Amplioris..... habitu*. Suivant Diodore, ces lits avaient cinq coudées, environ deux mètres et demi.

— 2. *Harpalo*. Harpale était gouverneur de Babylone; ses concussions, et l'appui que lui prêta Demosthène, ont rendu son nom célèbre.

Page 398 : 1. *Nicæam.... Bucephalon...* Ce sont les deux villes dont il a déjà été parlé au chapitre I. La première de ces deux villes avait été nommée *Nicæa* (de νικάω vaincre), en souvenir de la victoire remportée sur Porus.

— 2. *Stadia*. Le stade, mesure de distance chez les Grecs, valait 185 mètres.

— 3. *Sobiorum*. Les Sobiens, peuple de l'Inde, sur la rive occidentale du Gange.

Page 402 : 1. *Indus*. Erreur géographique; l'Indus coule à une grande distance de cette ville.

Page 404 : 1. *Oxydracorum*. Les Oxydraques, à l'ouest du Gange, occupaient les deux rives de l'Hyphase.

— 2. *Mallorum*. Les Malliens, au nord des Oxydraques, occupaient les deux rives de l'Hyarotis.

Page 406 : 1. *Gangen*. Quinte-Curce confond le Gange avec l'Indus.

— 2. *Trahi... solem*. Dans la pensée de Quinte-Curce, ce n'était point une simple hyperbole. Les anciens plaçaient à l'extrémité de l'Inde les limites orientales de la sphère céleste.

Page 416 : 1. *Sagittæ erant*. Voir le livre VIII, chapitre IX.

Page 420 : 1. *Ptolemæus*. Il régna en Égypte après la mort d'Alexandre, et fonda la dynastie des Lagides.

— 2. *Clitarchus et Timagenes*. Clitarque aurait dû cependant être bien renseigné, puisqu'il accompagnait Alexandre dans son expédition. Quant à Timagène, il vivait du temps d'Auguste.

— 3. *Refragatus*. Ptolémée avait écrit sur l'expédition d'Alexandre des mémoires très-précieux, consultés par Appien.

Page 428 : 1. *Craterus*, Cratère, un des principaux lieutenants

d'Alexandre. Après la mort de ce conquérant il partagea avec Antipater la direction des affaires d'Occident, et eut le commandement de la Macédoine et de l'Épire.

Page 428 : 2. *Dario*. Darius III, Codoman, dernier roi de Perse, mort l'an 330 avant Jésus-Christ.

Page 434 : 1. *Triballis, Getisque*. Les Triballes, peuple de la Thrace au sud du Danube. — Les Gètes, peuples de la Dacie sur la rive gauche du Danube.

— 2. *Hellesponto*. L'Hellespont ou mer d'Hellé, aujourd'hui le Canal des Dardanelles, détroit qui unit la mer Égée à la Propontide et sépare l'Asie de l'Europe.

— 3. *Mari Rubro*. La mer Érythrée.

— 4. *Ex Asia in Europæ terminos*. Lorsqu'il passa l'Iaxarte pour attaquer les Scythes.

Page 436 : 1. *Ea stirpe*. Alexandre prétendait descendre d'Hercule par les hommes et d'Achille par les femmes. Le langage qu'il tient en cette circonstance rappelle les beaux vers que Racine a mis dans la bouche d'Achille, un des ancêtres du héros macédonien :

Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans gloire,
Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire.
Mais puisqu'il faut enfin que j'arrive au tombeau,
Voudrais-je, de la terre inutile fardeau,
Trop avare d'un sang reçu d'une déesse,
Attendre chez mon père une obscure vieillesse,
Et, toujours de la gloire évitant le sentier,
Ne laisser aucun nom et mourir tout entier?

(RACINE, *Iphigénie*, acte I, scène II.)

— 2. *Semiramis*. Sémiramis, reine d'Assyrie, épouse de Ninus auquel elle avait succédé. On disait qu'elle avait soumis toute l'Asie jusqu'à l'Indus.

— 3. *Theatro*. Philippe avait été assassiné, lorsqu'il se rendait au théâtre.

Page 440 : 1. *Macarianum*, de *Macaria*. Macaria était une fille d'Arcadie, et l'Arcadie avait fourni de nombreux mercenaires; du reste, ce mot a donné lieu à de nombreuses leçons.

Page 442 : 1. *Duarum gentium*. Ces deux nations étaient les Oxydraques et les Malliens dont il a été parlé au chapitre IV.

Page 444 : 1. *Arachosius*. L'Arachosie, province de la Perse, à l'ouest de l'Inde.

— 2. *Oleo madentem*. Les athlètes se frottaient d'huile pour se livrer à leurs exercices, et l'on reprochait à Dioxippe de gagner de l'appétit par ces exercices, pendant que les autres se battaient.

Page 446 : 1. *Sarissam*. La sarisse était une pique extrêmement longue dont se servait particulièrement la phalange macédonienne.

Page 550 : 1. *Ferri candidi*. Le fer blanc, l'acier.

— 2. *Talenta*. Le talent, comme poids, valait vingt-six kilogrammes environ.

— 3. *Lacertarum ingentium*. Le gavial de l'Inde qui atteint quelquefois la taille du crocodile, mais qui est inoffensif.

Page 452 : 1. *Sabracas*. Les Sabraces habitaient entre l'Acésine et l'Indus.

Page 454 : 1. *Alexandriam*. Cette Alexandrie est sans doute celle dont parle Arrien VI, 15, qui fut bâtie au confluent de l'Acésine et de l'Indus.

— 2. *Musicani*. Les Musicaniens, au sud de la nouvelle Alexandrie.

— 3. *Paropamisades*. Les Paropamisades au sud du mont Paropamise.

— 4. *Oxathres*. Quinte-Curce oublie de nous dire quel crime il avait commis; il est probable qu'il ne s'était montré ni moins cupide ni moins cruel que les autres gouverneurs, et qu'il conserva son crédit auprès du roi grâce à Roxane, sa fille, que le roi avait épousée. Voir livre VIII, chap. IV.

— 5. *Præstos*. Les Prestes, au nord-est des Musicaniens.

Page 456 : 1. *Sub corona*. On mettait une mauvaise couronne sur la tête des esclaves qu'on exposait en vente, comme nous mettons un lien de paille à la queue des chevaux qui sont à vendre. A la vue de cette couronne, les acquéreurs venaient choisir, faire leur offre et mettre leur enchère; de là *venire* ou *venundare sub corona*, être vendu, ou vendre sous la couronne, pour dire vendre ou être vendu à l'encan.
BEAUZÉE.

Page 460 : 1. *Ascendit*. Après la mort d'Alexandre, Ptolémée monta sur le trône d'Égypte, et fonda la dynastie des Lagides.

Page 462 : 1. *Pataliam*. Arrien appelle la ville et la contrée *Patala*. C'est, dit-il, le delta formé par l'Indus, delta encore plus grand que celui du Nil en Égypte. Ὁ δὲ τὸ Δέλτα ἔφην εἶναι τὸ πρὸς τοῦ ποταμοῦ τοῦ Ἰνδοῦ ποιούμενον, μεῖζον ἔτι τοῦ Δέλτα τοῦ Αἰγυπτίου. VI, 17.

Page 464 : 1. *Longarum navium*. On appelait ainsi les vaisseaux de guerre ou galères par opposition aux navires de charge ou de transport, *naves onerariæ*.

Page 466 : 1. *Tertia... hora*, la troisième heure, huit heures du matin, le jour commençant à six heures.

Page 476 : 1. *Flumen*. L'Indus.

— 2. *Nearcho et Onesicrito*. Néarque était le commandant de la flotte d'Alexandre, *ναύαρχος*, Onésicrite le chef des pilotes, *ἀρχικυβερνήτης*. Tous deux confirment ce fait dans leurs écrits, Onésicrite dans les livres qu'il a composés sur les expéditions d'Alexandre, et Néarque dans le livre sur la navigation de l'Inde, dont on trouve un grand nombre d'extraits dans Arrien.

— 3. *Nonis castris*. Quand les armées romaines étaient en campagne, elles se retranchaient tous les soirs pour passer la nuit. De là l'habitude de compter les jours de marches par les campements.

— 4. *Arabitarum*. Les Arabites, peuples de la Gédrosie, à l'ouest de l'Indus, sur les bords de l'Arabus.

— 5. *Gedrosiorum*. La Gédrosie était située à l'ouest de l'Indus, au nord de la mer Érythrée.

Page 478 : 1. *Arabum*. L'Arabus, fleuve de la Gédrosie, aujourd'hui le Korkès.

— 2. *Oritas*. Les Orites, peuple de la Gédrosie.

— 3. *Urbem*. Suivant Arrien, cette ville fut bâtie près de la mer, à la place où était un village des Orites du nom de Rhambacia.

— 4. *Maritimos Indos*. Les Ichthyophages, ainsi appelés parce qu'ils se nourrissaient de poissons (*ἰχθύς* et *φάγω*).

Page 480 : 1. *Radices palmarum*. Il ne s'agit pas ici du palmier qui donne les dattes, mais d'un arbrisseau qui portait le même nom, et

dont les racines pouvaient se manger. Cet arbrisseau croissait abondamment en Sicile, et Cicéron dans sa cinquième Verrine nous apprend que les matelots de la flotte romaine, réduits par l'avarice du préteur à mourir de faim, se nourrissaient de ses racines : *Nautæ fame coacti, radices palmarum agrestium quarum erat in his locis, sicut in magna parte Siciliae, multitudo, colligebant, et his miseri perditiquealebantur*, 33. Et plus loin : *Radices palmarum agrestium, quas in nostris navibus invenerant jaciebant ut omnes istius improbitatem, et calamitatem Siciliae possent agnoscere*.

Page 482 : 1. *Ipsis*. Ce pluriel, par une figure de grammaire appelée syllepse, se rapporte à l'idée contenue dans *miles* mis pour *milites*. Racine offre de cette figure un exemple célèbre dans ces beaux vers d'Athalie :

Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge,
 Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin,
 Comme *eux* vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.
 (Acte V, scène III.)

Page 484 : 1. *Carmaniam*. La Carmanie, province de l'empire des Perses entre la Perside et la Gédrosie.

— 2. *Perside*. La Perside ou Perse, proprement dite, berceau de la monarchie persane.

Page 486 : 1. *Cohors regia*. La troupe des jeunes pages attachés à la personne du roi.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU DIXIÈME LIVRE

DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

- I. Puniton de quelques généraux. Retour de Néarque et d'Onésicrite chargés d'un voyage d'exploration dans l'océan Indien. Récits merveilleux qu'ils font. Supplice d'Orsinès et de Phradate. Nouvelles arrivées de Grèce.
 - II. Sédition dans le camp macédonien. Discours énergique d'Alexandre.
 - III. Alexandre fait mettre à mort les plus coupables, et confie aux Perses la garde de sa personne.
 - IV. Un Macédonien, traîné au supplice, reproche à Alexandre son ingratitude.
 - V. Mort d'Alexandre. Douleur des Macédoniens et des barbares. Éloge d'Alexandre.
 - VI. Les généraux d'Alexandre tiennent conseil pour lui choisir un successeur. Différents avis émis par Perdicas, Néarque, Ptolémée, Pithon. Violence de Méléagre.
 - VII. Les soldats saluent roi Aridée, fils de Philippe. Les partisans de Méléagre et de Perdicas sont sur le point d'en venir aux mains.
 - VIII. Perdicas, forcé de sortir de Babylone, affame la ville. Efforts d'Aridée pour rétablir la concorde.
 - IX. Perdicas, décidé à se débarrasser de Méléagre, l'abuse par une feinte réconciliation et le fait périr par trahison.
 - X. Partage de l'empire entre les lieutenants d'Alexandre. Le corps du conquérant est porté en Égypte à Memphis, puis à Alexandrie.
-

QUINTI CURTII

DE REBUS GESTIS

ALEXANDRI MAGNI

LIBER X.

I. Iisdem fere diebus ¹ Cleander, et Sitalces, et cum Agathone Heracon superveniunt, qui Parmenionem jussu regis occiderant ². Quinque millia peditum cum equitibus mille, sed et accusatores eos e provincia cui præfuerant sequebantur; nec tot facinora quot admiserant, compensare poterant cædis perquam gratæ regi ministerio. Quippe, quum omnia profana spoliassent, ne sacris quidem abstinuerant; virginesque et principes feminarum, stupra perpessæ, corporum ludibria deflebant. Invisum Macedonum nomen avaritiâ eorum ac libido barbaris fecerant. Inter omnes tamen eminebat Cleandri furor, qui nobilem virginem, constupratam,

I. Ce fut à peu près dans ce temps qu'arrivèrent Cléandre et Sitalcès, Héracon et Agathon qui avaient tué Parménion par ordre du roi. Ils étaient suivis de cinq mille hommes de pied et de mille chevaux, mais ils l'étaient aussi d'accusateurs venus de la province qu'ils avaient gouvernée; et il n'était pas possible que tous les crimes qu'ils avaient commis fussent compensés par la part qu'ils avaient eue à ce meurtre, quelque agréable qu'il eût été au roi. En effet, non-seulement ils avaient pillé toutes les richesses profanes; ils n'avaient pas même épargné les choses sacrées. Les filles et les femmes du premier rang, victimes de leurs violences, pleuraient l'outrage fait à leur honneur. La cupidité et la licence effrénée de ces scélérats avaient rendu odieux aux barbares le nom même des Macédoniens. Parmi tant d'excès néanmoins, rien n'égalait la démence de Cléandre, qui, après avoir violé une fille de qualité, l'avait donnée

QUINTE-CURCE.

HISTOIRE

D'ALEXANDRE LE GRAND.

LIVRE X.

I. Fere iisdem diebus
Cleander et Sitalces,
et Heracon cum Agathone
superveniunt,
qui occiderant Parmenionem
jussu regis.

Quinque millia peditum
cum mille equitibus,
sed et accusatores
sequebantur eos e provincia
cui præfuerant ;
nec poterant compensare
ministerio cædis

perquam gratæ regi
tot facinora quot admiserant.
Quippe, quum spoliassent
omnia profana,
ne abstinuerant quidem
sacris,

virginesque
et principes feminarum,
perpressæ stupra,
deflebant ludibria corporum.
Avaritia ac libido eorum
fecerant nomen Macedonum
invisum barbaris.

Tamen furor Cleandri

I. Presque dans les mêmes jours
Cléandre et Sitalcès,
et Héracon avec Agathon
surviennent,
lesquels avaient tué Parménion
par ordre du roi.

Cinq milliers de fantassins
avec mille chevaux,
mais aussi des accusateurs
suivaient eux de la province
à laquelle ils avaient commandé ;
et ils ne pouvaient compenser
par l'office d'un meurtre

fort agréable au roi [mis.

autant de forfaits qu'ils en avaient com-
Car, comme ils avaient dépouillé
toutes les choses profanes,
ils ne s'étaient pas même abstenus
des choses sacrées,

et des jeunes-filles
et des premières d'entre les femmes,
ayant souffert des viols,
pleuraient les outrages de leurs corps.
La cupidité et la débauche d'eux
avaient rendu le nom des Macédoniens
odieux aux barbares.

Cependant la fureur de Cleandre

servo suo pellicem dederat. Plerique amicorum Alexandri non tam criminum quæ palam objiciebantur atrocitatem, quam memoriam occisi per eos Parmenionis, quod tacitum prodesse reis apud regem poterat, intuebantur, læti recidissem iram in iræ ministros, nec ullam potentiam, scelere quæsitam, cuiquam esse diuturnam. Rex, cognita causa, pronuntiavit ab accusatoribus unum, et id maximum, crimen esse præteritum, desperationem salutis suæ ; nunquam enim talia ausuros, qui ipsum ex India sospitem aut optassent reverti, aut credidissent reversurum. Igitur hos quidem vinxit ; sexcentos autem militum, qui sævitiae eorum ministri fuerant, interfici jussit. Eodem die sumptum est supplicium de iis quoque quos auctores defectionis ¹ Persarum Craterus adduxerat.

Haud multo post, Nearchus et Onesicritus ², quos longius

pour concubine à un de ses esclaves. La plupart des courtisans d'Alexandre ne considéraient pas tant l'atrocité des crimes qu'on leur reprochait publiquement, que le souvenir du meurtre de Parménion, qui pouvait secrètement rendre le roi favorable aux accusés ; ils étaient bien aises que ceux qui avaient été les ministres de la colère du prince en fussent à leur tour les victimes, et que personne ne conservât longtemps une puissance acquise par un forfait. Le roi, après avoir instruit le procès, déclara que les accusateurs avaient oublié un chef d'accusation, et le plus considérable, c'est que les coupables avaient compté sur sa mort ; car jamais ils n'auraient osé se livrer à de tels excès, s'ils avaient désiré ou cru qu'il revînt de l'Inde sain et sauf. En conséquence il les fit mettre aux fers, et condamna à mort six cents soldats qui avaient été les instruments de leur barbarie. Le même jour on exécuta aussi les auteurs de la révolte des Perses, que Cratère avait amenés.

Peu de temps après arrivèrent Néarque et Onésicrite, qui avaient

qui dederat pellicem
 suo servo
 virginem nobilem
 constupratam,
 eminebat inter omnes.
 Plerique amicorum
 Alexandri
 intuebantur
 non tam atrocitatem
 scelerum
 quæ obiciebantur palam,
 quam memoriam
 Parmenionis occisi per eos,
 quod poterat tacitum
 prodesse reis apud regem,
 læti iram recidisse
 in ministros iræ,
 nec ullam potentiam,
 quæsitam scelere,
 esse diuturnam cuiquam.
 Rex, causa cognita,
 pronuntiavit unum crimen,
 et id maximum,
 præteritum esse
 ab accusatoribus,
 desperationem
 suæ salutis;
 nunquam enim
 ausuros talia,
 qui optassent
 aut credidissent
 ipsum reversurum sospitem
 ex India.
 Igitur vinxit hos quidem;
 jussit autem
 sexcentos militum
 qui fuerant ministri
 sævitiae eorum,
 interfici.
 Eodem die
 supplicium sumptum est
 de iis quoque
 quos auctores defectionis
 Persarum
 Craterus adduxerat.

Haud multo post,
 Nearchus et Onesicritus,

qui avait donné pour concubine
 à son esclave,
 une jeune-fille noble
 violée par lui,
 se distinguait entre tous.
 La plupart des amis
 d'Alexandre
 regardaient
 non-pas tant l'atrocité
 des crimes
 qui étaient reprochés ouvertement,
 que le souvenir
 de Parménion tué par eux,
 laquelle chose pouvait quoique tacite
 servir aux accusés auprès du roi, [bée
 joyeux la colère d'Alexandre être retom-
 sur les ministres de sa colère,
 ni aucune puissance,
 acquise par le crime,
 être de-longue-durée à quelqu'un.
 Le roi, la cause ayant été instruite,
 prononça un chef-d'accusation,
 et celui-là le plus grand,
 avoir été passé
 par les accusateurs,
 à savoir le désespoir
 de son salut (l'espoir qu'il ne vivrait pas);
 jamais eux en-effet
 n'avoir été devant oser de telles choses,
 qui auraient souhaité
 ou auraient cru
 lui-même devoir revenir sain-et-sauf
 de l'Inde.
 Donc il enchaîna ceux-ci à la vérité;
 mais il ordonna
 six-cents d'entre les soldats
 qui avaient été les ministres
 de la cruauté d'eux,
 être tués.
 Le même jour
 supplice fut pris
 de ceux-là aussi
 lesquels étant auteurs de la defection
 des Perses
 Cratère avait amenés.

Non beaucoup après,
 Néarque et Onésicrite,

in Oceanum procedere jusserat, superveniunt. Nuntiabant autem quædam audita, alia comperta : « Insulam ostio amnis¹ subjectam auro abundare, inopem equorum esse ; singulos equos ab iis qui ex continenti trajicere auderent singulis talentis² emi ; plenum esse belluarum mare ; æstu secundo eas ferri magnarum navium corpora æquantés ; truci cantu³ deterritas sequi classem ; cum magno æquoris strepitu, velut demersa navigia, subisse aquas. Cetera incolis crediderant : inter quæ, Rubrum mare non a colore undarum, ut plerique crederent, sed ab Erythra rege appellari⁴. Esse haud procul a continenti insulam, palmis frequentibus consitam, et in medio fere nemore columnam eminere, Erythræ regis monumentum, litteris gentis ejus scriptam. » Adjiciebant navigia, quæ lixas mercatoresque vexissent, famam auri secutis gubernatoribus, in insulam esse transmissa, nec deinde ab his⁵ postea visa. Rex, cog-

en ordre de s'avancer le plus qu'ils pourraient dans l'Océan. Ils racontaient, et ce qu'ils avaient ouï dire, et ce qu'ils savaient par eux-mêmes. Il y avait à l'embouchure du fleuve, une île où l'or abondait, mais où manquaient les chevaux ; les marchands qui se hasardaient à en faire passer du continent, les vendaient un talent par tête. Cette mer était remplie d'animaux monstrueux, aussi gros que de grands vaisseaux, et qui suivaient le mouvement de la marée ; à force de cris menaçants on les avait éloignés de la flotte ; alors ils avaient disparu sous la mer avec un bruit horrible, comme des navires que les eaux auraient engloutis. Quant au reste, ils s'en étaient rapportés aux habitants qui leur avaient appris, entre autres choses, que la mer Rouge ne tire pas son nom, comme bien des gens le pensent, de la couleur de ses eaux, mais le tient du roi Érythras ; qu'assez près du continent il y avait une île plantée de palmiers, et que vers le milieu de ce bois s'élevait une colonne, qui était le tombeau de ce roi, avec une inscription dans la langue du pays. Ils ajoutaient, que des vaisseaux qui portaient des vivandiers et des marchands, avaient été conduits dans cette île par les pilotes qu'attirait l'espoir de trouver de l'or, et qu'aucun

quos jusserrat procedere
longius in Oceanum,
superveniunt.
Nuntiabant autem
quædam audita,
alia comperta :
« Insulam subjectam
ostio amnis
abundare auro,
esse inopem equorum ;
equos emi singulos
talentis singulis
ab iis qui auderent
trajicere ex continenti ;
mare esse plenum
belluarum ;
eas ferri æstu secundo,
æquantes corpora
magnarum navium ;
deterritas cantu truci
sequi classem ;
subisse aquas,
cum magno strepitu æquoris,
velut navigia demersa.
Crediderant incolis cetera :
inter quæ,
mare Rubrum appellari
non a colore undarum,
ut plerique crederent,
sed ab rege Erythra.
Insulam consitam
palmis frequentibus
esse haud procul
a continenti,
et columnam,
monumentum regis Erythræ,
scriptam litteris ejus gentis,
eminere
fere in medio nemore. »
Adjiciebant navigia,
quæ vexissent
lixas mercatoresque,
gubernatoribus secutis
famam auri,
transmissa esse in insulam,
nec deinde visa postea
ab his.

lesquels il avait ordonné s'avancer
plus loin dans l'Océan,
arrivent.
Or ils annonçaient
certaines choses apprises—par-ouï-dire,
d'autres reconnues *par eux-mêmes* :
« Une île placée-au-dessous
de la bouche du fleuve
abonder en or,
être dépourvue de chevaux ;
les chevaux être achetés chacun
un talent pour-chacun
de ceux qui osaient
en faire-passer du continent ;
la mer être pleine
de bêtes-monstrueuses ;
elles être portées par la marée favorable,
égalant les corps (les dimensions)
des grands navires ; [sauvage
elles avoir été détournées par un chant
de suivre la flotte ;
avoir disparu-sous les eaux,
avec un grand bruit de la mer,
comme des navires engloutis.
Ils avaient cru aux habitants pour toutes-
parmi lesquelles , [les-autres choses :
la mer Rouge être appelée
non de la couleur de ses ondes ,
comme la plupart croyaient,
mais du roi Érythras.
Une île plantée
de palmiers nombreux
être non loin
du continent,
et une colonne,
monument du roi Érythras,
gravée de caractères de cette nation,
s'élever
presqu'au milieu d'un bois. »
Ils ajoutaient des navires,
qui avaient porté
des vivandiers et des marchands,
les pilotes ayant suivi
la renommée de l'or,
avoir passé dans l'île ,
ni ensuite n'avoir été vus après
par ceux-ci.

noscendi plura cupidine accensus, rursus eos terram legere jubet, donec ad Euphratem ¹ appellerent classem; inde ad-verso amne Babylonem ² subituros. Ipse, animo infinita complexus, statuerat, omni ad Orientem maritima regione perdomita, ex Syria petere Africam, Carthagini infensus ³; inde, Numidiæ solitudinibus peragratis, cursum Gades ⁴ dirigere (ibi namque columnam Herculis ⁵ esse fama vulgaverat); Hispanias ⁶ deinde, quas Iberiam Græci a flumine Ibero vocabant, adire; et prætervehi Alpes Italiæque oram; unde in Epirum ⁷ brevis cursus est. Igitur Mesopotamiæ ⁸ prætoribus imperavit, materia in Libano ⁹ monte cæsa devectaque ad urbem Syriæ Thapsacum ¹⁰, ingentium carinas navium ponere; septiremes omnes esse, deducique Babylonem. Cypriorum ¹¹ regibus imperatum ut æs stuppamque et vela præberent. Hæc agenti Pori et Taxilis ¹² regum litteræ traduntur, Abi-

n'avait depuis reparu. Le roi, désireux d'en apprendre davantage, leur commanda de retourner en mer, de côtoyer la terre jusqu'à ce que leur flotte arrivât à l'embouchure de l'Euphrate, et de se rendre à Babylone en remontant ce fleuve. Pour lui, dont l'ambition embrassait le monde entier, il avait résolu, après avoir subjugué tout le littoral de l'Orient, de passer de la Syrie en Afrique, parce qu'il en voulait à Carthage; de là, après avoir traversé les déserts de la Numidie, il prendrait la route de Cadix, où la renommée publiait qu'étaient les colonnes d'Hercule; il entrerait ensuite dans les Espagnes, que les Grecs appelaient Ibérie, du nom du fleuve Ibérus (Èbre), et longerait les Alpes et la côte d'Italie, d'où le trajet en Épire est fort court. Il commanda donc aux gouverneurs de la Mésopotamie, de couper du bois sur le mont Liban, de le faire transporter à Thapsaque, ville de Syrie, pour y construire des carènes de grands navires, tous à sept rangs de rames, et qu'ils feraient passer à Babylone. Les rois de Chypre eurent ordre de fournir du cuivre, de l'étoffe et des voiles. Pendant qu'il s'occupait de ces projets, il apprit par des lettres des rois Porus et Taxile, qu'Abi-

Rex accensus cupidine
 cognoscendi plura,
 jubet eos legere
 terram rursus,
 donec appellerent classem
 ad Euphratem ;
 subituros inde Babylonem
 amne adverso.
 Ipse, complexus animo
 infinita,
 statuerat,
 omni regione maritima
 ad Orientem
 perdomita,
 petere ex Syria Africam,
 infensus Carthagini ;
 inde ,
 solitudinibus Numidiæ
 peragrat,is,
 dirigere cursum Gades
 (namque fama vulgaverat
 columnam Herculis
 esse ibi);
 deinde adire Hispanias,
 quas Græci vocabant
 Iberiam
 a flumine Ibero ;
 et prætervehi Alpes
 oramque Italiæ,
 unde cursus in Epirum
 est brevis.
 Imperavit igitur
 prætoribus Mesopotamiæ,
 materia cæsa
 in monte Libano
 devectaque ad Thapsacum,
 urbem Syriæ,
 ponere carinas
 navium ingentium ;
 omnes esse septiremes,
 deducique Babylonem.
 Imperatum
 regibus Cypriorum
 ut præberent æs
 stuppamque et vela.
 Litteræ regum
 Porî et Taxilis

Le roi enflammé du désir
 de connaître plus *de* choses,
 ordonne eux côtoyer
 la terre de-nouveau,
 jusqu'-à-ce-qu'ils abordassent la flotte
 vers l'Euphrate ;
 eux *de*voirs s'avancer de-là vers Babylone
 par le fleuve contraire (en remontant).
 Lui-même ayant embrassé dans son es-
 des choses infinies, [prit
 avait résolu,
 toute la région maritime
 vers l'Orient
 ayant été complètement-soumise,
 de gagner de la Syrie l'Afrique,
 étant hostile à Carthage ;
 de-là,
 les déserts de la Numidie
 ayant été parcourus,
 de diriger sa course vers Gadès
 (car la renommée avait divulgué
 la colonne d'Hercule
 être là) ;
 puis d'aller-vers les Espagnes,
 que les Grecs appelaient
 Ibérie
 du fleuve Ibérus (l'Èbre);
 et d'être porté-le-long des Alpes
 et de la côte de l'Italie,
 d'où la course (le trajet) en Épire
 est courte.
 Il commanda donc
 aux gouverneurs de la Mésopotamie,
 du bois-de-construction ayant été coupé
 sur le mont Liban,
 et ayant été transporté à Thapsaque,
 ville de la Syrie,
 d'établir les carènes
 de vaisseaux immenses,
 tous être de-sept-rangs-de rames,
 et être amenés à Babylone.
 Il fut commandé
 aux rois des Cypriens
 qu'ils fournissent du cuivre
 et de l'étoupe et des voiles.
 Des lettres des rois
 Porus et Taxile

sarem morbo, Philippum, præfectum ipsius, ex vulnere interisse, oppressosque qui vulnerassent eum. Igitur Philippe substituit Eudæmonem ; dux erat Thracum ; Abisarès regnum filio ejus attribuit.

Ventum est deinde Persagardas¹. Persica est gens, cujus satrapes Orsines erat, nobilitate ac divitiis inter omnes barbaros eminens. Genus ducebat a Cyro², quondam rege Persarum ; opes et a majoribus traditas habebat, et ipse longa imperii possessione cumulaverat. Is regi cum omnis generis donis, non ipsi modo ea, sed etiam amicis ejus daturus, occurrit. Equorum domiti greges sequebantur, currusque argento et auro adornati, pretiosa suppellex, et nobiles gemmæ, aurea magni ponderis vasa, vestesque purpureæ, et signati argenti³ talentum quatuor millia. Ceterum tanta benignitas barbaro causa mortis fuit ; nam, quum omnes amicos regis donis super ipsorum vota exlisset, Bagoas

sarès était mort de maladie, et que Philippe, son lieutenant, ayant été assassiné, les meurtriers avaient été punis. Il donna donc le gouvernement de Philippe à Eudémon, qui commandait les Thraces, et le royaume d'Abisarès au fils de ce prince.

On arriva ensuite chez les Persagardes. C'est une nation Persse, qui avait pour satrape Orsinès, distingué entre tous les barbares par sa naissance et par ses richesses. Il descendait de Cyrus, ancien roi de Perse ; il avait hérité de ses pères de biens considérables, et il avait amassé lui-même de grands trésors depuis le temps qu'il était en possession de son gouvernement. Il vint au-devant du roi avec des présents de toute espèce, tant pour lui que pour ses courtisans. Il amenait des troupeaux entiers de chevaux tout dressés, des chariots enrichis d'or et d'argent, des meubles précieux, des pierreries de marque, des vases d'or d'un grand poids, des étoffes de pourpre, et quatre mille talents d'argent monnoyé. Mais cette générosité lui coûta la vie ; car quoiqu'il eût comblé tous les amis du roi de présents qui surpassaient même leurs desirs, il n'en fit aucun à l'eunuque Bagoas, qui par une infâme complai-

traduntur agenti hæc,
Abisarem interisse morbo,
Philippum, præfectum ip-
ex vulnere, [sius,
quique vulnerassent eum
oppressos.

Igitur substituit Philippo
Eudæmonem;
erat dux Thracum;
attribuit regnum Abisaridis
filio ejus.

Ventum est deinde
Persagardas.

Gens est Persica,
cujus satrapes erat
Orsinæ,

eminens inter
omnes barbaros
nobilitate ac divitiis.

Ducebat genus a Cyro,
quondam rege Persarum;
habebat opes

et traditas a majoribus,
et ipse accumulaverat
longa possessione imperii.

Is occurrit regi
cum donis omnis generis,
daturus ea

non modo ipsi
sed etiam amicis ejus.

Greges domiti equorum
sequebantur,

currusque adornati

argento et auro,

supellex pretiosa,

et gemmæ nobiles,

vasa aurea magni ponderis,

vestesque purpureæ,

et quatuor millia talentum
auri signati.

Ceterum tanta benignitas
fuit causa mortis

barbaro;

nam, quum coluisset donis
omnes amicos regis

super vota ipsorum,

habuit nullum honorem

sont remises à lui faisant ces choses,
annonçant Abisarès avoir péri de maladie,
Philippe commandant (lieutenant) de
avoir péri d'une blessure, [lui-même,
et ceux qui avaient blessé lui
avoir été accablés.

Donc il substitua à Philippe
Eudémon;

c'était le chef des Thraces;

il assigna le royaume d'Abisarès
au fils de lui.

On arriva ensuite
chez les Persagardes.

Cette nation est une nation persique,
dont le satrape était

Orsinès,

se distinguant entre

tous les barbares

par la noblesse et les richesses.

Il tirait sa race de Cyrus,

jadis roi des Perses;

il avait des richesses

et transmises par ses ancêtres,

et lui-même en avait accumulé

par une longue possession du pouvoir.

Celui-ci se présenta au roi

avec des dons de tout genre,

devant donner eux

non-seulement à lui-même,

mais encore aux amis de lui.

Des troupeaux domptés de chevaux

le suivaient,

et des chars ornés

d'argent et d'or,

un mobilier précieux,

et des pierreries remarquables,

des vases d'or d'un grand poids,

et des étoffes de pourpre,

et quatre milliers de talents

d'or marqué.

Du reste une si grande générosité

fut cause de la mort

au barbare;

car, comme il avait honoré par des dons

tous les amis du roi

au-dessus des vœux d'eux-mêmes,

il n'eut (ne rendit) aucun honneur

spadoni, qui Alexandrum obsequio corporis sibi devinxerat, nullum honorem habuit; admonitusque a quibusdam quam Alexandro cordi esset, respondit amicos regis, non scorta se colere, nec moris esse Persis mares ducere, qui stupro effeminarentur. His auditis, spado potentiam flagitio et dedecore quæsitam in caput nobilissimi et insontis exercuit; namque gentis ejusdem levissimos falsis criminibus adstruxit, monitos tum demum ea deferre, quum ipse jussisset. Interim, quoties sine arbitris erat, credulas regis aures implebat, dissimulans causam iræ, quo gravior criminantis auctoritas esset. Nondum suspectus erat Orsines, jam tamen vilior; reus enim in secreto agebatur, latentis periculi ignarus; et importunissimum scortum, ne in stupro quidem et dedecoris patientia fraudis oblitum, quoties amorem regis in se accen-

sance s'était fait tendrement aimer d'Alexandre. On avertit Orsinès combien il était cher au roi; il répondit qu'il honorait les amis du roi, mais non ses mignons, et que les Perses n'avaient pas coutume de regarder comme des hommes, ceux qui se prostituaient comme des femmes. L'eunuque, instruit de cette réponse, employa tout le crédit qu'il devait à l'infamie et à l'opprobre, pour perdre un homme respectable par la noblesse de son sang et par son intégrité. Pour cela il suborna de faux accusateurs parmi les hommes les plus vils de la même nation, et leur recommanda de ne faire leur dénonciation que quand il les en avertirait. Cependant, toutes les fois qu'il était seul avec le roi, il abusait de sa crédulité pour lui remplir l'esprit de mille insinuations fausses, sans laisser apercevoir le motif de son ressentiment, afin de donner plus de poids à l'accusation. Orsinès n'était pas encore suspect, mais il était déjà moins considéré; car on le noircissait en secret, sans qu'il se doutât de ce danger caché; et cet odieux prostitué toujours occupé de sa fourbe, dans le temps même de ses complaisances les plus

spadoni Bagoæ,
 qui devinxerat sibi
 Alexandrum
 obsequio corporis;
 admonitusque a quibusdam
 quam esset cordi
 Alexandro,
 respondit se colere
 amicos regis,
 non scorta,
 nec esse moris Persis
 ducere mares,
 qui effeminarentur stupro
 His auditis,
 spado exercuit
 potentiam quæsitam
 flagitio et dedecore
 in caput nobilissimi
 et innocentissimi.
 Namque adstruxit
 criminibus falsis
 levissimos ejusdem gentis,
 monitos deferre ea
 tum demum
 quum ipse jussisset.
 Interim, quoties erat
 sine arbitris,
 implebat
 aures credulas regis,
 dissimulans causam iræ,
 quo auctoritas criminantis
 esset gravior.
 Orsines nondum erat
 suspectus,
 jam tamen vilior;
 agebatur enim reus
 in secreto,
 ignarus periculi latentis;
 et scortum
 importunissimum,
 oblitum fraudis
 ne quidem in stupro
 et patientia dedecoris,
 quoties accenderat in se
 amorem regis,
 arguebat Orsinem
 modo avaritiæ,

à l'eunuque Bagoas,
 qui avait attaché à lui-même
 Alexandre
 par la complaisance de son corps;
 et averti par certains
 combien il était à cœur
 à Alexandre,
 il répondit lui-même honorer
 les amis du roi,
 non des prostitués,
 ni être de coutume aux Perses
 de regarder-comme des mâles [tution.
ceux qui étaient efféminés par la prosti-
 Ces choses ayant été entendues (ap-
 l'eunuque exerça [prises),
 sa puissance acquise
 par l'infamie et le déshonneur
 contre la tête d'un *homme* très-noble
 et très-innocent.
 Car il munit
 d'accusations fausses [nation,
 les hommes les plus légers de la même
 avertis de dénoncer ces choses
 alors seulement
 lorsque lui-même l'aurait ordonné.
 Cependant, toutes-les-fois-qu'il était
 sans témoins,
 il remplissait
 les oreilles crédules du roi,
 dissimulant la cause de sa colère,
 afin-que-par-là l'autorité de lui accu-
 fût plus grave. [sant
 Orsinès n'était pas-encore
 suspect, [considéré);
 déjà cependant *il était* plus vil (moins
 car il était poursuivi *comme* accusé
 en secret,
 ignorant de ce danger caché;
 et ce prostitué
 très-odieux,
 oublieux de sa perfidie
 pas même dans le déshonneur
 et dans l'action-d'-endurer l'opprobre,
 toutes les-fois-qu'il avait allumé pour
 l'amour du roi, [lui-même
 accusait Orsinès
 tantôt de cupidité,

derat, Orsinem modo avaritiæ, interdum etiam defectionis arguebat.

Jam matura erant in perniciem innocentis mendacia, et fatum, cujus inevitabilis sors est, appetebat. Forte enim sepulcrum Cyri¹ Alexander jussit aperiri, in quo erat conditum ejus corpus, cui dare volebat inferias. Auro argento-que repletum esse crediderat, quippe ita fama Persæ vulgaverant; sed, præter clypeum ejus putrem et arcus duos Scythicos et acinacem nihil reperit. Ceterum, corona aurea imposita, amiculo, cui assueverat ipse, solium in quo corpus jacebat velavit, miratus tanti nominis regem, tantis præditum opibus, haud pretiosius sepultum esse quam si fuisset e plebe. Proximus erat lateri spado, qui regem intrens: « Quid mirum, inquit, est, inania sepulcra esse regum, quum satraparum domus aurum inde egestum capere non possint? Quod ad me attinet, ipse hoc bustum antea non videram; sed ex Dario² ita accepi, tria millia talentum condita esse cum Cyro. Hinc

criminelles et les plus honteuses, ne manquait pas, lorsque le roi était dans l'ardeur de sa passion, de jeter sur Orsinès des soupçons de cupidité, quelquefois même de trahison.

Enfin la calomnie allait porter ses fruits et perdre l'innocence, et le moment fixé par le destin, dont les décrets sont inévitables, approchait. En effet, le hasard voulut qu'Alexandre fît ouvrir le tombeau où reposait le corps de Cyrus, dans l'intention de rendre à ses restes des honneurs funèbres. Il avait cru, d'après le bruit qu'en avaient fait courir les Perses, qu'il était rempli d'or et d'argent; mais il n'y trouva qu'un bouclier tombant en pourriture, deux arcs scythes et un cimenterre. Il y plaça une couronne d'or, couvrit de son propre manteau le lit de parade où reposait le corps, et parut fort étonné qu'un roi si illustre et si opulent n'eût pas été enseveli avec plus de pompe que si c'eût été un homme du commun. Il avait à côté de lui son eunuque, qui le regarda et lui dit: « Qu'y a-t-il d'étonnant que les tombeaux des rois soient vides, quand les maisons de satrapes ne peuvent contenir l'or qu'ils en ont tiré? Pour moi, je n'avais jamais vu ce sépulcre; mais j'ai su de Darius, qu'on y avait enfermé trois mille talents avec le corps de Cyrus. De là ces largesses qu'on vous a faites; Orsinès voulait

interdum etiam defectionis.

Jam mendacia
erant matura
in perniciem innocentis,
et fatum cujus sors
est inevitabilis,
appetebat.

Alexander enim jussit forte
sepulcrum Cyri aperiri,
in quo corpus ejus
conditum erat,
cui volebat dare
inferias.

Crediderat esse repletum
auro argentoque,
quippe Persæ
vulgaverant ita fama;
sed reperit nihil
præter clypeum putrem ejus
et duos arcus Scythicos
et acinacem.

Ceterum, corona aurea
imposita,
velavit amiculo,
cui ipse assueverat;
solium in quo
corpus jacebat,
miratus

regem nominis tanti,
præditum opibus tantis,
sepultum esse
haud pretiosius-
quam si fuisset e plebe.

Spado erat proximus
lateri,

qui intuens regem :

« Quid est mirum, inquit,
sepulcra regum esse inania,
quum domus satraparum
non possint capere aurum
egestum inde ?

Quod attinet ad me,
ipse non videram antea
hoc bustum ;

sed accepi ita ex Dario,
tria millia talentum
condita esse cum Cyro.

quelquesfois même de défection.

Déjà les mensonges
étaient mûrs
pour la perte d'un innocent,
et le destin dont l'arrêt
est inévitable,
approchait.

Alexandre en-effet ordonna par hasard
le sépulcre de Cyrus être ouvert,
dans lequel le corps de celui-ci
avait été caché (déposé),
auquel il voulait donner
un sacrifice-funèbre.

Il avait cru lui être rempli
d'or et d'argent,
car les Perses
avaient publié ainsi par la renommée ;
mais il ne trouva rien
excepté le bouclier pourri de lui
et deux arcs scythiques
et un cimenterre.

Du-reste, une couronne d'-or
ayant été placée-dessus,
il voila du manteau,
auquel lui-même était habitué,
le lit de-parade sur lequel
le corps était étendu,
s'étant étonné

un roi d'un nom si-grand,
doué de richesses si-grandes,
avoir été enseveli

non plus précieusement
que s'il avait été du peuple.

L'eunuque était tres-proche
à son côté,

lequel regardant le roi :

« Qu'est-il étonnant, dit-il,
les sépulcres des rois être vides,
puisque les maisons des satrapes
ne peuvent contenir l'or
tiré de-là ?

Quant à ce qui touche à moi,
moi-même je n'avais pas vu auparavant
ce tombeau ;

mais j'ai reçu (appris) ainsi de Darius,
trois milliers de talents
avoir été cachés (déposés) avec Cyrus.

illa benignitas in te, ut, quod impune habere non poterat Orsines, donando etiam gratiam iniret. » Concitaverat jam animum in iram, quum ii, quibus negotium idem dederat, superveniunt. Hinc Bagoas, hinc ab eo subornati falsis criminibus occupant aures. Antequam accusari se suspicaretur, Orsines in vincula est traditus. Non contentus supplicio insontis, spado ipse morituro manum iniecit. Quem Orsines intuens : « Audieram, inquit, in Asia olim regnasse feminas¹, hoc vero novum est, regnare castratum ! » Hic fuit exitus nobilissimi Persarum, nec insontis modo, sed eximiæ quoque benignitatis in regem.

Eodem tempore Phradates, regnum affectasse suspectus, occiditur. Cœperat esse præceptus ad repræsentanda supplicia, idem ad deteriora credenda. Scilicet res secundæ valent commutare naturam, et raro quisquam erga bona sua satis cautus est². Idem enim paulo ante Lyncestem Alexandrum³,

en vous donnant ce qu'il ne pouvait garder impunément, s'en faire un titre à votre faveur. » Il avait déjà fort aigri le roi, quand ceux qu'il avait apostés pour le seconder vinrent à la charge. D'un côté, Bagoas, de l'autre les délateurs qu'il avait subornés, lui firent entendre mille calomnies. Orsinès ne se doutait pas encore de l'accusation portée contre lui, qu'il était dans les fers. Non content de faire traîner au supplice un homme qui le méritait si peu, l'eunuque eut même l'impudence de mettre la main sur lui au moment où celui-ci allait mourir. Mais Orsinès lui dit en le regardant en face : « Je savais bien qu'anciennement des femmes avaient régné en Asie, mais c'est une nouveauté d'y voir régner un châtré. » Telle fut la fin du plus illustre des Perses, qui non-seulement n'était point coupable, mais qui avait comblé le roi de présents, avec une prodigalité extraordinaire.

Dans le même temps on fit mourir Phradate, suspect d'avoir aspiré au trône. Alexandre était devenu prompt à ordonner des supplices sans délai, ainsi qu'à croire le mal. C'est que la bonne fortune est capable de gâter le naturel, et qu'il est rare d'être assez en garde contre son propre bonheur. Il n'y avait pas encore

Hinc illa benignitas in te,
 ut Orsines
 iniret etiam gratiam
 donando quod non poterat
 habere impune. »
 Jam concitaverat animum
 in iram,
 quum ii quibus dederat
 idem negotium,
 superveniunt.
 Hinc Bagoas,
 hinc subornati ab eo
 occupant criminibus falsis
 aures.
 Orsines traditus est
 in vincula,
 antequam suspicaretur
 se accusari.
 Spado non contentus
 supplicio insontis,
 iniecit ipse manum
 morituro.
 Quem Orsines intuens :
 « Audieram, inquit,
 feminas regnasse olim
 in Asia;
 hoc vero est novum
 castratum regnare. »
 Hic fuit exitus
 nobilissimi Persarum,
 nec modo insontis.
 sed quoque
 benignitatis eximiae
 in regem.

Eodem tempore
 Phradates suspectus
 affectasse regnum,
 occiditur.
 Cœperat esse præceps
 ad supplicia repræsentanda,
 idem
 ad deteriora credenda.
 Scilicet
 res secundæ
 valent commutare naturam,
 et raro quisquam
 est satis cautus

De-là cette générosité envers toi,
 afin-qu'Orsinès
 gagnât même *la* faveur
 en donnant ce qu'il ne pouvait
 avoir (garder) impunément. »
 Déjà il avait poussé son esprit
 à la colère,
 lorsque ceux auxquels il avait donné
 la même affaire,
 surviennent.
 D'un-côté Bagoas,
 d'un-autre-côté *ceux* subornés par lui
 préviennent par des accusations fausses
 les oreilles *du* roi.
 Orsinès fut livré
 pour les chaînes,
 avant-qu'il soupçonnât
 lui-même être accusé.
 L'eunuque non content
 du supplice d'un innocent,
 mit lui-même la main
 sur *lui* devant mourir.
 Lequel Orsinès regardant :
 « J'avais entendu-dire, dit-il,
 des femmes avoir régné jadis
 en Asie;
 mais cela est nouveau
 un châtré régner. »
 Celle-ci (telle) fut la fin
 du plus noble des Perses,
 et-non-seulement innocent,
 mais encore
 d'une générosité extraordinaire
 envers le roi.

Dans le même temps
 Phradate suspect
 d'avoir aspiré à la royauté,
 est tué,
 Il (Alexandre) commençait à être prompt
 pour les supplices devant être exécutés-
 le même (et aussi) [sur-le-champ,
 aux choses plus mauvaises devant être
 A-savoir (c'est que) [crues.
 les choses heureuses
 peuvent changer la nature,
 et rarement quelqu'un
 est assez en-garde

delatum a duobus indicibus, damnare non sustinuerat; humiliores quoque reos¹, contra suam voluntatem, quia ceteris videbantur insontes, passus absolvi; hostibus victis regna reddiderat². Ad ultimum a semet ipso degeneravit usque adeo ut adversus libidinem animi, scorti arbitrio aliis regna daret, aliis adimeret vitam.

Iisdem fere diebus litteras a Cœno³ accepit de rebus in Europa et Asia gestis, dum ipse Indiam subigit. Zopyrio, Thraciæ præpositus, quum expeditionem in Getas⁴ faceret, tempestatibus procellisque subito coortis, cum toto exercitu oppressus erat. Qua cognita clade, Seuthes Odrysas⁵, populares suos, ad defectionem compulerat. Amissa propemodum Thracia, ne Græcia quidem⁶....

II. Igitur triginta navibus Sunium transmittunt⁷ : promontorium est Atticæ terræ, unde portum urbis petere decreve-

longtemps qu'il n'avait pu prendre sur lui de condamner Alexandre Lynceste dénoncé par deux accusateurs; il avait même souffert que des criminels plus obscurs fussent renvoyés absous contre sa propre volonté, parce que d'autres les jugeaient innocents; il avait rétabli dans leurs états des ennemis qu'il avait vaincus. A la fin il dégénéra si fort de ce qu'il avait été, que, contre son propre sentiment, et au gré d'un infâme prostitué, il distribuait des royaumes aux uns et ôtait la vie aux autres.

Ce fut à peu près sur ces entrefaites qu'il apprit par une lettre de Cénus ce qui s'était passé en Europe et en Asie pendant qu'il faisait la conquête de l'Inde. Zopyrion, gouverneur de la Thrace, surpris dans une expédition contre les Gètes, par des tempêtes et des coups de vents, avait péri avec toute son armée. A cette nouvelle, Seuthès avait fait révolter les Odryses, ses sujets. Indépendamment de la perte de presque toute la Thrace, la Grèce même.....

II. Ils passent Sunium avec trente vaisseaux; c'est un promontoire de l'Attique, d'où ils avaient résolu de gagner le port d'A-

erga sua bona.
 Idem enim paulo ante
 non sustinuerat damnare
 Alexandrum Lyncestem
 delatum a duobus indicibus;
 passus quoque
 reos humiliores absolvi
 contra suam voluntatem,
 quia videbantur insontes
 ceteris;
 reddiderat regna
 hostibus victis.
 Ad ultimum degeneravit
 a semet ipso
 usque adeo ut
 daret regna aliis,
 adimeret vitam aliis,
 arbitrio scorti,
 adversus libidinem animi.

Fere iisdem diebus
 accepit a Cœno litteras
 de rebus gestis
 in Europa et Asia,
 dum ipse subigit Indiam.
 Zopyrio,
 præpositus Thraciæ,
 quum faceret expeditionem
 in Getas,
 tempestatibus procellisque
 coortis subito,
 oppressus erat
 cum exercitu toto.
 Qua clade cognita,
 Seuthes compulerat
 ad defectionem
 Odrysas, suos populares.
 Thracia
 propemodum amissa,
 ne quidem Græcia....

II. Igitur transmittunt
 Sunium
 triginta navibus:
 est promontorium
 terræ Atticæ,
 unde decreverant petere
 portum urbis.

envers ses biens (son bonheur).
 Le même en-effet un peu auparavant
 n'avait pas soutenu (en la force) de con-
 Alexandre Lynceste [damner
 accusé par deux dénonciateurs;
 il avait souffert aussi
 des prévenus plus humbles être absous
 contre sa volonté,
 parce-qu'ils paraissaient innocents
 à tous-les-autres;
 il avait rendu leurs royaumes
 à des ennemis vaincus.
 A la fin il dégénéra
 de lui-même
 jusqu'à ce-point que
 il donnait des royaumes aux uns,
 ôtait la vie aux autres,
 par le caprice d'un prostitué,
 contre le désir de son esprit.

Presque dans les mêmes jours
 il reçut de Cénus une lettre
 touchant les choses faites
 en Europe et en Asie,
 pendant-que lui-même soumet l'Inde.
 Zopyrion,
 préposé à la Thrace,
 comme il faisait une expédition
 contre les Gètes,
 des tempêtes et des coups-de-vent
 s'étant élevés subitement,
 avait été accablé
 avec son armée tout-entière.
 Laquelle défaite ayant été connue,
 Seuthès avait poussé
 à la defection
 les Odryses, ses compatriotes.
 La Thrace
 ayant été presque perdue,
 pas même la Grèce.....

II. Donc ils passent
 Sunium
 avec trente navires:
 Sunium est un promontoire
 de la terre attique,
 d'où ils avaient résolu de gagner
 le port de la ville.

rant. His cognitis, rex, Harpalo Athenientibusque juxta infestus, classem parari jubet, Athenas protinus petiturus. Quod consilium dum clam agitatur, litteræ ei redduntur : Harpalum intrasse quidem Athenas, pecunia conciliasse sibi principum¹ animos ; mox, concilio plebis habito, jussum urbe excedere, ad Græcos milites pervenisse, a quibus interceptum et trucidatum, auctore quodam Thymbrone, per insidias. His lætus, in Europam trajiciendi consilium omisit ; sed exsules, præter eos qui civili sanguine adpersi erant², recipi ab omnibus Græcorum civitatibus, quibus pulsati erant, jussit. Et Græci, haud ausi imperium aspernari, quanquam solvendarum legum id principium esse censebant, bona quoque quæ exstarent restituere damnatis. Soli Athenienses, non suæ modo, sed etiam publicæ vindices libertatis, colluvionem hominum, quia ægre ferebant, non regio imperio, sed legi-

thènes. A la nouvelle de ces événements, Alexandre, également irrité contre Harpale et contre les Athéniens, fait équiper une flotte dans le dessein d'aller incessamment à Athènes. Mais pendant qu'il était secrètement occupé de ce projet, il eut avis par une lettre, qu'Harpale à la vérité était entré dans Athènes et qu'il avait gagné les principaux à force d'argent ; mais que bientôt après, le peuple assemblé lui avait donné l'ordre de vider la ville, et qu'il s'était retiré vers les troupes grecques ; là, à l'instigation d'un nommé Thymbron, il avait été arrêté et tué en trahison. Ces nouvelles lui furent agréables, et lui firent abandonner le dessein de passer en Europe ; mais il ordonna, qu'à la réserve de ceux qui s'étaient souillés du sang de leurs concitoyens, les autres exilés rentreraient dans toutes les villes de la Grèce. Les Grecs n'osèrent désobéir, quoiqu'ils jugeassent que c'était un premier coup qui tendait au renversement des lois ; ils allèrent jusqu'à rendre aux bannis ceux de leurs biens qui restaient encore. Seuls les Athéniens, défenseurs de la liberté publique autant que de la leur, accoutumés d'ailleurs à être gouvernés, non par des rois, mais par leurs lois et leurs coutumes, se révoltèrent contre

His cognitis,
 rex infestus juxta
 Harpalo Atheniensibusque,
 jubet classem parari,
 petiturus Athenas protinus.
 Quod consilium
 dum agitat clam,
 litteræ redduntur ei :
 Harpalum
 intrasse Athenas quidem,
 conciliasse sibi pecunia
 animos principum ;
 mox, concilio plebis
 habito,
 jussum excedere urbe,
 pervenisse
 ad milites Græcos,
 a quibus interceptum
 et trucidatum per insidias,
 quodam Thymbrone
 auctore.
 Lætus his,
 omisit consilium
 trajiciendi in Europam ;
 sed jussit exsules,
 præter eos qui adpersi erant
 sanguine civili,
 recipi
 ab omnibus civitatibus
 Græcorum,
 quis pulsi erant.
 Et Græci haud ausi
 aspernari imperium,
 quanquam censebant
 id esse principium
 legum solvendarum,
 restituere quoque damnatis
 bona quæ exstarent.
 Soli Athenienses,
 vindices libertatis
 non modo suæ,
 sed etiam publicæ,
 prohibuere a finibus
 colluvionem hominum,
 quia ferebant ægre,
 assueti regi
 non imperio regio,

Ces choses ayant été connues,
 le roi hostile également
 à Harpale et aux Athéniens,
 ordonne une flotte être préparée,
 devant gagner Athènes sur-le-champ.
 Lequel conseil
 tandis-qu'il agite secrètement,
 une lettre est remise à lui :
 à savoir Harpale
 être entré-dans Athènes à-la-vérité,
 avoir concilié à lui-même par de l'ar-
 les esprits des principaux ; [gent
 bientôt-après, une assemblée du peuple
 ayant été eue (tenue),
 ayant reçu-ordre de sortir de la ville,
 être parvenu
 auprès des soldats grecs,
 par lesquels avoir été arrêté
 et égorgé par des embûches
 un certain Thymbron
 étant conseiller.
 Joyeux de ces choses,
 il laissa-de côté le projet
 de passer en Europe ;
 mais il ordonna les exilés,
 excepté ceux qui avaient été arrosés
 du sang civil (de leurs concitoyens),
 être reçus
 par toutes les villes
 des Grecs,
 desquelles villes ils avaient été chassés.
 Et les Grecs n'ayant pas osé
 mépriser cet ordre,
 quoiqu'ils pensassent
 cela être le principe
 des lois devant être déliées (détruites),
 rendirent aussi aux condamnés
 les biens qui resteraient (pouvaient res-
 Seuls les Athéniens, [ter).
 défenseurs de la liberté
 non-seulement leur (d'eux-mêmes),
 mais encore publique,
 repoussèrent de leurs frontières
 un ramassis d'hommes,
 parce-qu'ils supportaient cela avec-peine,
 étant accoutumés à être gouvernés
 non par le pouvoir royal,

bus moribusque patriis regi assueti, prohibuere finibus, omnia potius toleraturi, quam purgamenta quondam urbis suæ, tunc etiam exilii, admitterent. Alexander, senioribus militum in patriam remissis, tredecim millia peditum et duo millia equitum, quæ in Asia retineret, eligi jussit, existimans modico exercitu contineri posse Asiam, quia pluribus locis præsidia disposuisset, nuperque conditas urbes, quas colonis repletset, res novare cupientibus obstare.

Ceterum, priusquam excerneret quos erat retenturus, edixit ut omnes milites æs alienum profiterentur. Grave plerisque esse compererat; et, quanquam ipsorum luxu contractum erat, dissolvere tamen ipse decreverat. Illi, tentari ipsos rati, quo facilius ab integris sumptuosos discerneret, prolatando aliquantum extraxerant temporis; et rex, satis gnarus professioni æris pudorem, non contumaciam, obstare, mensas totis castris poni jussit, et decem millia talentorum proferri. Tum demum fide facta professi sunt, nec amplius

cette tyrannie et défendirent l'entrée de leur territoire à ce vil ramas, résolus à tout endurer plutôt que de recevoir ceux qui avaient été le rebut de leur ville, et qui étaient encore la lie des exilés. Alexandre après avoir renvoyé dans leur patrie les vieux soldats, ordonna de choisir treize mille hommes d'infanterie et deux mille de cavalerie pour les retenir en Asie. Il pensait qu'avec les garnisons qu'il avait mises en différents postes, cette petite armée était suffisante pour assurer ses conquêtes, et que les villes nouvellement fondées et peuplées de colons tiendraient en bride ceux qui seraient tentés de remuer.

Au reste, avant de faire choix de ceux qui devaient rester, il ordonna que tous les soldats déclarassent leurs dettes. Il savait que plusieurs en étaient écrasés; et quoiqu'elles vinssent de leur mauvaise conduite, il avait pourtant résolu de les acquitter. Les soldats, persuadés que c'était une épreuve pour distinguer plus facilement les dissipateurs des hommes rangés, traînèrent pendant quelque temps en longueur. Le roi sachant bien que c'était la honte de faire cette déclaration, et non l'esprit de désobéissance, qui les arrêtait, établit des comptoirs par tout le camp, et y fit porter dix mille talents. Con-

sed legibus moribusque,
 toleraturi omnia
 potius quam admitterent
 purgamenta quondam
 suæ urbis,
 tunc etiam exsilii.
 Senioribus militum
 remissis in patriam,
 Alexander jussit
 tredecim millia peditum
 et duo millia equitum,
 quæ retineret in Asia,
 eligi,
 existimans Asiam posse
 contineri exercitu modico,
 quia disposuisset præsidia
 locis pluribus,
 urbesque conditas nuper,
 quas repleret colonis,
 obstare cupientibus
 novare res.

Ceterum,
 priusquam excerneret
 quos erat retenturus,
 edixit ut omnes milites
 profiterentur æs alienum.
 Compererat
 grave
 esse plerisque; [erat
 et quanquam contractum
 luxu ipsorum,
 decreverat tamen
 dissolvere ipse.
 Illi rati ipsos tentari,
 quo discerneret
 facilius
 sumptuosos ab integris,
 extraxerant
 aliquantum temporis
 prolatando;
 et rex gnarus satis [ciam,
 pudorem, non contuma-
 obstare professioni æris,
 jussit mensas poni
 totis castris,
 et decem millia talentorum
 proferri.

mais par leurs lois et leurs mœurs,
 devant supporter toutes choses
 plutôt qu'ils n'admissent
 ceux qui avaient été les rebuts jadis
 de leur ville, [l'exil.
 et qui étaient alors encore les rebuts de
 Les plus vieux des soldats
 ayant été renvoyés dans leur patrie,
 Alexandre ordonna
 treize milliers de fantassins
 et deux milliers de cavaliers,
 qu'il retiendrait en Asie,
 être choisis,
 pensant l'Asie pouvoir [breuse,
 être contenue par une armée peu-nom-
 parce-qu'il avait dispose des garnisons
 en des endroits plus nombreux,
 et les villes fondées récemment,
 qu'il avait remplies de colons,
 faire-obstacle à ceux désirant
 changer les choses.

Du-reste,
 avant-qu'il séparât
 ceux qu'il était devant retenir,
 il édicta que tous les soldats [tes).
 déclarassent l'argent d'autrui (leurs det-
 Il avait appris
 de l'argent d'autrui lourd
 être à la plupart;
 et quoiqu'il eût été contracté
 par le luxe d'eux-mêmes,
 il avait résolu cependant
 de le payer lui-même. [vès
 Eux ayant pensé eux-mêmes être éprou-
 afin-que-par-là il discernât
 plus facilement
 les dépensiers des intacts (des économes),
 avaient traîné
 quelque temps
 en différant;
 et le roi connaissant suffisamment
 la honte, non l'insubordination,
 s'opposer à la déclaration de l'argent,
 ordonna des tables être placées
 par tout le camp,
 et dix milliers de talents
 être étalés.

ex tanta pecunia quam centum et triginta talenta superfuere : adeo ille exercitus, tot ditissimarum gentium victor, plus tamen victoriæ quam prædæ deportavit ex Asia. Ceterum, ut cognitum est alios remitti domum, alios retineri, perpetuam eum regni sedem in Asia habiturum rati, vecordes et disciplinæ militaris immemores, seditiosis vocibus castra complent ; regemque ferocius quam alias adorti, omnes simul missionem postulare cœperunt, deformia ora cicatricibus canitiemque capitum ostentantes. Nec aut præfectorum castigatione aut verecundia regis deterriti, tumultuoso clamore et militari violentia volentem loqui inhibebant, palam professi nusquam inde, nisi in patriam, vestigium esse moturos. Tandem silentio facto, magis quia motum esse credebant quam quia ipsi moveri poterant, quidnam acturus esset expectabant.

Ille : « Quid hæc, inquit, repens consternatio et tam pro-

vaincus enfin, ils firent leur déclaration, et d'une si grande somme il ne resta que cent trente talents : tant il est vrai que cette armée victorieuse de tant de nations opulentes, avait remporté de l'Asie plus de gloire que de butin ! Mais quand ils surent que l'on congédiait les uns et que l'on retenait les autres, pensant que le roi allait fixer dans l'Asie le siège de son empire, ils devinrent furieux, rompirent les liens de la discipline militaire, remplirent le camp de cris séditieux, abordèrent le roi avec une insolence inaccoutumée, et demandèrent tous ensemble à être licenciés, en lui montrant les cicatrices de leurs visages et leurs cheveux blancs ; et sans être retenus par les réprimandes des chefs ou par le respect qu'ils devaient au roi, ils l'interrompaient lorsqu'il voulait parler, par des clameurs tumultueuses et avec tout l'emportement de la soldatesque, jurant hautement qu'ils ne partiraient de là que pour retourner chez eux. Enfin, ils firent silence, plutôt parce qu'ils croyaient le roi ébranlé que parce qu'ils l'étaient eux-mêmes ; ils voulaient voir ce qu'il allait leur dire.

« Que signifie, dit-il alors, cette révolte soudaine, cette licence si

Tum demum fide facta
 professi sunt,
 nec amplius quam centum
 et triginta talenta
 superfuere ex tanta pecunia :
 adeo ille exercitus,
 victor tot gentium
 ditissimarum,
 deportavit tamen ex Asia
 plus victoriæ quam prædæ.
 Ceterum, ut cognitum est
 alios remitti domum,
 alios retineri,
 rati eum habiturum
 in Asia
 sedem perpetuam regni,
 vecordes et immemores
 disciplinæ militaris,
 complent castra
 vocibus seditiosis ;
 adortique regem
 ferocius quam alias,
 omnes simul cœperunt
 postulare missionem,
 ostentantes
 ora deformia cicatricibus
 canitiemque caput.
 Nec deterriti
 aut castigatione
 præfectorum,
 aut verecundia regis,
 inhibebant
 clamore tumultuoso
 et violentia militari
 volentem loqui,
 professi palam
 nusquam moturos esse inde
 vestigium,
 nisi in patriam.
 Tandem silentio facto,
 magis quia credebant
 motum esse,
 quam quia poterant
 moveri ipsi,
 expectabant
 quidnam esset acturus.

Ille : « Quid, inquit,

Alors seulement croyance ayant été faite
 ils déclarèrent,
 ni plus que cent
 et trente talents
 ne restèrent d'un si-grand argent :
 tellement cette armée,
 victorieuse de tant de nations
 très-riches,
 remporta cependant d'Asie
 plus de victoire que de butin.
 Du-reste, dès-qu'il fut connu [patrie),
 les uns être renvoyés dans la maison (la
 les autres être retenus,
 persuadés lui devoir avoir
 en Asie
 le siège perpétuel du royaume,
 furieux et oublieux
 de la discipline militaire,
 ils remplissent le camp
 de paroles séditieuses ;
 et ayant abordé le roi [constances,
 plus insolemment que dans-d'autres-cir-
 tous ensemble commencèrent
 à réclamer leur congé,
 montrant-avec-ostentation
 leurs visages déformés par des cicatrices,
 et la blancheur de leurs têtes.
 Et n'étant pas détournés
 ou par le blâme
 de leurs chefs,
 ou par le respect du roi,
 ils empêchaient
 par un cri tumultueux
 et avec une violence militaire
 le roi voulant parler,
 ayant déclaré ouvertement
 eux ne devoir nullement remuer de-là
 la plante-du-pied,
 sinon pour aller dans leur patrie.
 Enfin le silence ayant été fait,
 plutôt parce-qu'ils croyaient
 lui être ému,
 que parce-qu'ils pouvaient
 être émus eux-mêmes,
 ils attendaient
 quelle chose il était devant dire.

Lui : « Quelle chose, dit-il,

cax atque effusa licentia denuntiat? Eloqui timeo : palam certe rupistis imperium, et precario rex sum, cui non alloquendi, non noscendi monendique aut intuendi vos jus reliquistis. Equidem, quum alios dimittere in patriam alios mecum paulo post deportare statuerim, tam illos acclamantes video qui abituri sunt, quam hos cum quibus præmissos subsequi statui. Quid hoc est rei? Dispari in causa, idem omnium clamor est! Pervelim scire utrum qui discedunt an qui retinentur de me querantur. »

Crederes uno ore omnes sustulisse clamorem, ita pariter ex tota concione responsum est, « Omnes queri. » Tum ille : « Non hercule, inquit, potest fieri ut adducar querendi simul omnibus hanc causam esse quam ostenditis ; in qua major pars exercitus non est, utpote quum plures dimiserim quam retenturus sum. Subest nimirum altius malum quod omnes avertit a me. Quando enim regem universus exercitus

insolente et si effrénée? Je tremble de le dire : vous venez de secouer ouvertement le joug de l'autorité, et je ne suis plus roi que d'une manière précaire, puisque vous ne m'avez laissé le droit ni de vous parler, ni de vous passer en revue, ni de vous faire des remontrances, ni même de vous regarder en face. En effet, quoique j'aie résolu de renvoyer les uns dans leur patrie, et d'y ramener bientôt les autres avec moi, j'entends également les clameurs de ceux qui doivent partir, et de ceux avec qui je dois les suivre de près. Qu'est-ce que cela signifie? Quoi, les mêmes cris dans une position si différente! Je voudrais bien savoir si ce sont ceux qui partent, ou ceux qui sont retenus, qui se plaignent de moi. »

On eût dit qu'ils ne poussaient tous qu'un même cri, tant ils s'accordèrent à répondre de toutes parts qu'ils se plaignaient tous. « Non, reprit alors le roi, je ne peux croire que vous ayez tous le motif de plainte que vous mettez en avant, motif qui ne touche pas la plus grande partie de l'armée, puisque j'en ai licencié plus que je n'en retiendrai. Il y a sans doute dans vos cœurs un mal plus profond qui vous détache tous de moi. Quand a-t-on vu une armée

hæc consternatio tam repens
et licentia tam procax
atque effusa
denuntiat?

Timeo eloqui :

certe rupistis palam
imperium,

et sum rex precario,
cui non reliquistis jus
alloquendi,

non noscendi monendique
aut vos intuendi.

Equidem, quum statuerim
dimittere alios in patriam,
deportare alios

paulo post mecum,
video tam illos,

qui sunt abituri
acclamantes,

quam hos cum quibus statui
subsequi præmissos.

Quid rei hoc est?

Clamor omnium est idem
in causa dispari.

Pervelim scire
utrum qui discedunt
an qui retinentur
querantur de me. »

Crederes omnes sustulisse
clamorem uno ore,
ita responsum est pariter
ex concione tota,
« Omnes queri. »

Tunc ille:

« Non potest hercule
fieri, inquit,
ut adducar

hanc causam querendi
quam ostenditis
esse omnibus;

in qua pars major exercitus
non est,

utpote quum dimiserim
plures quam sum retentu-
Nimirum malum altius [rus.
subest

quod avertit omnes a me.

ce soulèvement si soudain
et *cette* licence si insolente
et si répandue (effrénée)
annonce-t-elle ?

Je crains de *le* dire :

[ment

certainement vous avez rompu ouverte-
le commandement,

et je suis roi d'-une-manière-précaire,
moi à qui vous n'avez pas laissé le droit
de vous parler,

non de vous reconnaître et de vous avertir
ou de vous regarder.

Moi-certes, quoique j'aie résolu

de congédier les uns dans *leur* patrie,

de ramener les autres

un peu après avec-moi,

je vois autant-ceux-là

qui sont devant s'-en-aller
criant,

que ceux avec qui j'ai résolu

de suivre-de-près *ceux* envoyés-devant.

Quoi de chose (quelle chose) cela est-il ?

Le cri de tous est le même

dans une cause différente.

Je voudrais-bien savoir

si *ceux* qui s'-en-vont

ou si *ceux* qui sont retenus

se plaignent de moi. »

Tu croirais tous avoir poussé

un cri d'une seule bouche,

tant il fut répondu pareillement

de l'assemblée tout-entière,

« Tous se plaindre. »

Alors lui:

« Il ne peut par-Hercule

être fait, dit-il,

que je sois amené à croire

cette cause de se plaindre

que vous montrez

être à tous;

[de l'armée

dans laquelle *cause* la partie plus grande
n'est pas,

vu que j'en ai congédié

plus que je n'en suis devant retenir.

Certes un mal plus profond

existe-en-dessous

qui vous détourne tous de moi.

deseruit? Ne servi quidem uno grege profugiunt; sed est quidam in illis pudor a ceteris destitutos dominos relinquendi.

« Verum ego tam furiosæ consternationis oblitus, remedia insanabilibus conor adhibere. Omnem hercule spem, quam ex vobis conceperam, damno; nec ut cum militibus meis (jam enim esse destitistis), sed ut cum ingratissimis operis, agere decrevi. Secundis rebus, quæ circumfluunt vos, insanire cœpistis, obliti status ejus quem beneficio exuistis meo, digni hercule qui in eodem consenescat, quoniam facilius est vobis adversam quam secundam regere fortunam.

« Entandem Illyriorum paulo ante et Persarum tributariis¹ Asia et tot gentium spolia fastidio sunt! Modo sub Philippo seminudis amicula ex purpura sordent; aurum et argentum oculi ferre non possunt; lignea enim vasa desiderant, et ex cratibus scuta rubiginemque gladiatorum. Hoc cultu nitentes vos accepi, et quingenta talenta æris alieni, quum omnis

entière abandonner son roi? Des esclaves mêmes ne désertent pas tous ensemble; ils ont une sorte de honte de quitter des maîtres que les autres abandonnent.

« Mais quoi! j'oublie votre révolte furieuse, et je cherche à guérir des cœurs incurables! Je renonce, je le jure, à toutes les espérances que j'avais conçues de vous; et je suis résolu de vous traiter, non comme mes soldats, car aujourd'hui vous avez cessé de l'être, mais comme les plus ingrats des mercenaires. L'excès de la prospérité vous a tourné la tête, et vous avez oublié l'état d'où je vous ai tirés. Vous méritiez-bien, en vérité, d'y croupir jusqu'à la vieillesse, puisque vous savez mieux vous gouverner dans l'adversité que dans la prospérité.

« Voilà donc des hommes, naguère encore tributaires des Illyriens et des Perses, dégoutés aujourd'hui de l'empire de l'Asie et des dépouilles de tant de nations! Hier presque nus sous Philippe, ils dédaignent maintenant des manteaux de pourpre; l'or et l'argent leur blessent les yeux; ils regrettent apparemment leur vaisselle de bois, leurs boucliers d'osier, leurs épées couvertes de rouille. Tel est en effet le brillant équipage où je vous trouvais en montant sur le trône,

Quando enim
exercitus universus
deseruit regem?
Ne quidem servi
profugiunt uno grege;
sed quidam pudor
relinquendi dominos
destitutos a ceteris
est in illis.

« Verum ego oblitus
consternationistam furiosæ,
conor adhibere remedia
insanabilibus.
Damno hercule omnem spem
quam conceperam ex vobis;
nec decrevi agere
ut cum meis militibus
(destitistis enim jam esse),
sed ut cum operis
ingratissimis.
Cœpistis insanire
rebus secundis,
quæ circumfluunt vos,
obliti ejus status,
quem exuistis
meo beneficio,
digni hercule
qui consenescatis in eodem,
quoniam est facilius vobis
ferre fortunam adversam
quam regere prosperam.

« En tandem Asia
et spolia tot gentium
sunt fastidio
tributariis paulo ante
Illyriorum et Persarum.
Amicula ex purpura
sordent seminudis modo
sub Philippo;
oculi non possunt ferre
aurum et argentum;
desiderant enim
vasa lignea,
et scuta ex cratibus
rubiginemque gladiatorum.
Accepi vos
nitentes hoc cultu,

Quand en-effet
une armée toute-ensemble
a-t-elle abandonné son roi?
Pas même les esclaves
ne s'enfuient en un seul troupeau;
mais une certaine pudeur
de laisser leurs maîtres
abandonnés par tous-les-autres
est en eux.

« Mais moi ayant oublié
un soulèvement si furieux,
je tâche d'appliquer des remèdes
à des gens incurables. [rance
Je condamne par-Hercule toute l'espe-
que j'avais conçue de vous;
ni je n'ai résolu d'agir
comme avec mes soldats [l'être),
(vous avez cessé en-effet maintenant de
mais comme avec les ouvriers
les plus ingrats.
Vous avez commencé à devenir-insensés
par les choses prospères,
qui coulent-autour de vous,
ayant oublié cet état,
que vous avez dépouillé
par mon bienfait,
dignes par-Hercule
que vous vieillissiez dans le même,
puisqu'il est plus facile à vous
de supporter la fortune contraire
que de gouverner la fortune prospère.

« Voici-qu'enfin l'Asie
et les dépouilles de tant de nations
sont à dégoût
à des gens tributaires un peu auparavant
des Illyriens et des Perses.
Des manteaux de pourpre [ment
sont-vils pour des gens à demi-nus récem-
sous Philippe;
leurs yeux ne peuvent supporter
l'or et l'argent;
ils regrettent en-effet
les vases de-bois,
et les boucliers de claies-d'-osier
et la rouille des épées.
J'ai reçu vous
brillants par cette parure,

regia supellex haud amplius quam sexaginta talentorum esset, meorum operum fundamenta¹; quibus tamen (absit invidia) imperium maximæ terrarum partis imposui.

« Asiæne pertæsum est, quæ vos gloria rerum gestarum diis pares fecit? In Europam ire properatis, rege deserto, quum pluribus vestrum defuturum viaticum fuerit, ni æs alienum luissem, nempe in Asiatica præda. Nec pudet, profundo ventre devictarum gentium spolia circumferentes, reverti velle ad liberos conjugesque, quibus pauci præmia victoriæ potestis ostendere; nam ceterorum, dum etiam spei vestræ obviam istis, arma quoque pignori sunt. Bonis vero militibus cariturus sum (pellicum suarum concubinis); quibus hoc solum ex tantis opibus superest in quod impenditur.

« Proinde fugientibus me pateant limites; facessite hinc ocius; ego cum Persis abeuntium terga tutabor. Neminem

outre une dette de cinq cents talents dont je me chargeai, quand tout le mobilier royal n'en valait pas plus de soixante. Telle a été la base de mes travaux, base sur laquelle j'ai établi, s'il m'est permis de le dire, l'empire de la plus grande partie de la terre.

« Quoi ! êtes-vous fatigués de l'Asie, où la gloire de vos exploits vous a égalés aux dieux ? Vous brûlez de retourner en Europe, et d'abandonner votre roi, quoique plusieurs d'entre vous n'eussent pas même eu le nécessaire pour faire cette route, si je n'eusse payé leurs dettes, et cela avec les dépouilles de l'Asie. Vous ne rougissez pas, après avoir englouti par vos débauches les dépouilles des nations vaincues, de vouloir retourner vers vos enfants et vos femmes, à qui bien peu d'entre vous seront en état de montrer les fruits de leurs victoires ; car pour les autres, comptant sur le butin futur, ils ont engagé jusqu'à leurs armes. Les braves soldats que je vais perdre ! dignes compagnons de leurs concubines, et qui n'ont conservé de tant de richesses que les objets pour lesquels on les prodigue !

« Que les chemins soient donc ouverts à ceux qui veulent me fuir ; retirez-vous promptement d'ici ; moi, je protégerai votre retraite

et quingenta talenta
 æris alieni,
 quum omnis supellex regîa
 esset haud amplius
 quam sexaginta talentorum,,
 fundamenta
 meorum operum ;
 quibus tamen
 (invidia absit)
 imposui imperium
 maximæ partis terrarum.

« Pertæsumne est Asiæ,
 quæ fecit vos pares diis
 gloria rerum gestarum?
 Properatis ire in Europam,
 rege deserto,
 quum viaticum
 fuerit defuturum
 pluribus vestrum,
 ni luissem
 æs alienum,
 nempe in præda Asiastica.
 Nec pudet
 circumferentes
 ventre profundo
 spolia gentium devictarum
 velle reverti
 ad liberos conjugesque,
 quibus pauci potestis
 ostendere
 præmia victoriæ;
 nam arma quoque ceterorum
 sunt pignori,
 dum istis obviam
 etiam vestræ spei.
 Sum cariturus vero
 bonis militibus
 (concupinis
 suarum pellicum);
 quibus hoc solum superest
 ex tantis opibus,
 in quod impenditur.

« Proinde limites pateant
 fugientibus me;
 facessite hinc ocinus;
 ego tutabor cum Persis
 terga abeuntium.

et cinq-cents talents
 d'argent d'autrui (de dettes),
 quand tout le mobilier royal
 était non plus
 que de soixante talents,
 qui ont été les fondements
 de mes travaux;
 sur lesquels *fondements* cependant
 (que l'envie soit-loin)
 j'ai placé l'empire
 de la plus grande partie des terres.

« Êtes-vous ennuyés de l'Asie,
 qui a rendu vous égaux aux dieux
 par la gloire des choses faites? {rope,
 Vous êtes-pressés de retourner en Eu-
 rope, votre roi ayant été abandonné,
 quoique l'argent-du-voyage
 ait été devant manquer
 aux plus nombreux de vous,
 si je n'avais payé
 l'argent d'autrui (vos dettes),
 à-savoir sur le butin d'Asie.
 Et vous ne rougisiez pas,
 promenant
 dans votre ventre profond
 les dépouilles des nations vaincues
 de vouloir retourner
 vers vos enfants et vos épouses,
 auxquelles peu vous pouvez
 montrer
 les récompenses de la victoire;
 car les armes même de tous-les-autres
 sont à gage (engagées),
 tandis que vous êtes allés au-devant
 même de votre espérance.

Je suis devant manquer vraiment
 de bons soldats
 (compagnons-de-lit
 de leurs concubines);
 auxquels cela seul reste
 de si-grandes richesses;
 ce pour quoi cela est dépensé. {ouverts

« Ainsi-donc que les chemins soient-
 à vous fuyant moi;
 éloignez-vous d'ici plus vite;
 moi je protégerai avec les Perses
 les dos de vous vous-en-allant.

teneo; liberate oculos meos, ingratis cives. Læti vos excipient parentes liberique sine vestro rege redeunt! Obviam ibunt desertoribus transfugisque! Triumphabo mehercule de fuga vestra, et, ubicumque ero, expetam pœnas, hos cum quibus me relinquitis colendo præferendoque vobis. Jam autem scietis et quantum sine rege valeat exercitus, et quid opis in me uno sit. »

Desiluit deinde frendens de tribunali¹, et in medium armatorum agmen se immisit; notatos quoque qui ferocissime oblocuti erant, singulos manu corripuit, nec ausos repugnare, tredecim asservandos custodibus corporis tradidit.

III. Quis crederet sævam paulo ante concionem obtorpuisse subito metu, et, quum ad supplicium videret trahi nihilo ausos graviora quam ceteros, tam effusam antea licentiam atque seditiosam militum violentiam ita compressam, ut non modo nullus ex omnibus irruenti regi restiterit, verum

avec les Perses. Je ne retiens personne; délivrez mes yeux de votre présence, citoyens ingrats. Vos parents et vos enfants seront enchantés de vous revoir sans votre roi! Ils accourront au-devant de déserteurs, de transfuges! Je triompherai, n'en doutez pas, de votre fuite, et, partout où je serai, je vous en ferai repentir, en comblant de biens, en vous préférant ceux avec qui vous me laissez. Mais bientôt vous saurez ce que peut une armée sans son roi, et ce que je vaudrai moi seul. »

Là-dessus, il saute brusquement de son tribunal dans un accès de fureur, et se jette au milieu de cette soldatesque armée. Il avait remarqué ceux qui avaient parlé avec le plus d'insolence; il les saisit lui-même l'un après l'autre, et, sans qu'ils osent faire la moindre résistance, il en remet treize entre les mains de ses gardes du corps.

III. Qui aurait cru que cette multitude, un peu auparavant agitée de fureur, demeurât tout à coup immobile d'effroi, et que, quoique les soldats vissent mener au supplice leurs camarades, qui n'étaient pas plus criminels que les autres, cette licence effrénée, cet emportement séditieux se calmât au point, que non-seulement pas un seul ne résista au roi quand il se jeta au milieu d'eux, mais que tous au

Teneo neminem;
 liberate meos oculos,
 cives ingratisissimi.
 Parentes liberique
 excipient læti vos
 redeuntes sine vestro rege !
 Ibunt obviam
 desertoribus transfugisque !
 Triumphabo mehercule
 de vestra fuga,
 et, ubicumque ero,
 expetam poenas,
 colendo præferendoque vo-
 hos cum quibus
 relinquitis me.
 Scietis autem jam
 et quantum exercitus valeat
 sine rege,
 et quid opis
 sit in me uno. »

Deinde desiluit frendens
 de tribunali,
 seque immisit
 in medium agmen
 armatorum ;
 corripuit quoque manu
 singulos
 notatos
 qui oblocuti erant
 ferocissime,
 tradidit custodibus corporis
 tredecim asservandos,
 nec ausos repugnare.

III. Quis crederet [ante
 concionem sævam paulo
 obtorpuisse metu subito,
 et, quum videret
 ausos nihilo graviora
 quam ceteros
 trahi ad supplicium,
 licentiam tam effusam antea
 atque violentiam seditiosam
 militum
 compressam ita,
 ut non modo
 nullus ex omnibus

Je ne retiens personne ;
 délivrez mes yeux,
 citoyens très-ingrats.
 Vos parents et vos enfants
 recevront joyeux (avec-joie) vous
 revenant sans votre roi !
 Ils iront au-devant [transfuges !
 à des (de) déserteurs et à des (de)
 Je triompherai par-Hercule
 de votre fuite,
 et, partout-où je serai,
 je tirerai des châtiments,
 en honorant et en préférant à vous
 ceux avec lesquels
 vous laissez-moi.
 Or vous saurez alors
 et combien une armée a-de-force
 sans un roi,
 et quoi de ressource (et quelle ressource)
 est dans moi seul. »

Ensuite il sauta grinçant-des-dents
 de son tribunal,
 et il s'élança
 au milieu de la troupe
 les hommes armés,
 il saisit aussi de la main
 les uns-après-les autres
 ceux remarqués (qu'il avait remarqués)
 qui avaient parlé-contre lui
 le plus fièrement,
 il livra aux gardes du corps
 treize devant être gardés,
 ni n'ayant osé résister.

III. Qui croirait [ravant
 cette assemblée furieuse un peu aupa-
 s'être engourdie par une crainte subite,
 et, comme elle voyait [plus graves
 des gens ayant osé des choses en rien
 que tous-les-autres
 être traînés au supplice, [paravant
 cette licence si répandue (effrénée) au-
 et cette violence seditieuse
 des soldats
 avoir été comprimée tellement,
 que non-seulement
 aucun d'entre tous

etiam cuncti, pavore exanimati, attonitis similes, quid de ipsis quoque statuendum censeret suspensa mente expectarent? Itaque sive nominis, quod gentes quæ sub regibus sunt, inter deos colunt, sive propria ipsius veneratio, sive fiducia tanta vi exercentis imperium, conterruit eos, singulare certe ediderunt patientiæ exemplum; adeoque non sunt accensi supplicio commilitonum, quum sub noctem interfectos esse nossent, ut nihil omiserint quod singuli magis obedienter ac pie facerent. Nam, quum postero die prohibiti aditu venissent, Asiaticis modo militibus admissis, lugubrem totis castris edidere clamorem, denuntiantes se protinus esse morituros, si rex perseveraret irasci. At ille, pervicacis ad omnia quæ agitasset animi, peregrinorum militum concionem advocari jubet, Macedonibus intra castra cohibitis; et, quum frequentes coissent, adhibito interprete, talem orationem habuit:

contraire, à demi-morts de peur et comme frappés de la foudre, attendirent en suspens ce qu'il lui plairait d'ordonner de chacun? Soit donc que cela vînt du respect que les sujets des rois ont pour le nom royal qu'ils honorent comme quelque chose de divin, ou du respect que ceux-ci avaient en particulier pour la personne d'Alexandre, soit que la hardiesse avec laquelle il avait usé si vigoureusement de son autorité les eût épouvantés, il est certain qu'ils donnèrent un rare exemple de patience; et, loin de s'irriter de la mort de leurs camarades, qu'ils savaient avoir été exécutés vers le soir, il n'y eut rien au contraire qu'ils ne fissent chacun en particulier pour marquer à l'envi leur obéissance et leur attachement inviolable. Aussi, le lendemain s'étant présentés chez le roi, quand ils virent qu'on leur refusait la porte et qu'on ne laissait entrer que les soldats asiatiques, ils remplirent le camp de cris douloureux, et déclarèrent qu'ils n'avaient plus qu'à mourir, si la colère du roi persistait. Mais ce prince, opiniâtre dans ses résolutions, renferma les Macédoniens dans leur camp, et fit appeler les soldats étrangers. Quand ils furent assemblés en grand nombre, il leur parla ainsi par l'entremise d'un interprète:

restiterit regi irruenti,
 verum etiam cuncti,
 exanimati pavore,
 similes attonitis,
 expectarent
 mente suspensa
 quid censeret statuendum
 de ipsis quoque? [n].
 Itaque sive veneratio nom-
 quod gentes
 quæ sunt sub regibus,
 colunt inter deos,
 sive propria ipsius,
 sive fiducia exercentis
 imperium vi tanta
 conterruit eos,
 ediderunt certe
 exemplum singulare
 patientiæ;
 adeoque non sunt accensi
 supplicio commilitonum,
 quum nossent
 interfectos esse
 sub noctem,
 ut omiserint nihil
 quod singuli facerent
 magis obedienter ac pie.
 Nam quum die postero
 venissent
 prohibiti aditu,
 militibus Asiaticis modo
 admissis,
 edidere clamorem lugubrem
 totis castris,
 denuntiantes
 se esse morituros protinus,
 si rex perseveraret irasci.
 At ille, animi pervicacis
 ad omnia quæ agitasset,
 jubet concionem
 militum peregrinorum
 advocari,
 Macedonibus cohibitis
 intra castra;
 et quum coissent frequentes,
 interprete adhibito,
 habuit orationem talem :

ne résista au roi se précipitant,
 mais encore tous,
 à-demi-morts de peur, [foudre,
 semblables à des gens frappés-de-la-
 attendaient
 l'esprit en-suspens [solue
 quelle chose il penserait devoir être ré-
 touchant eux-mêmes aussi? [nom,
 En-conséquence soit-que le respect d'un
 lequel les nations
 qui sont sous les rois,
 honorent parmi les dieux, [même,
 soit-que le respect particulier de lui-
 soit-que la confiance de lui exerçant
 le pouvoir avec une force si-grande
 eût effrayé eux, [ment
 ils produisirent (donnèrent) certaine-
 un exemple rare
 de patience;
 et tellement ils ne furent pas enflammés
 par le supplice de leurs compagnons-
 quoiqu'ils sussent [d'-armes,
 eux avoir été tués
 à-l'approche-de la nuit,
 qu'ils n'omirent rien
 que les uns-après-les-autres ne fissent
 plus docilement et plus affectueusement.
 Car comme le jour d'-après
 ils étaient venus
 ayant été exclus de l'accès,
 les soldats asiatiques seulement
 ayant été admis,
 ils poussèrent un cri lugubre
 par tout le camp,
 déclarant
 eux-mêmes devoir mourir sur-le-champ,
 si le roi persistait à être irrité.
 Mais lui, d'un esprit opiniâtre [tés,
 pour toutes les choses qu'il avait agi-
 ordonne l'assemblée
 des soldats étrangers
 être convoquée,
 les Macédoniens ayant été renfermés
 en-dedans du camp;
 et comme ils s'étaient réunis nombreux,
 un interprète ayant été appelé,
 il eut (tint) un discours tel :

« Quum ex Europa trajicerem in Asiam, multas nobiles gentes, magnam vim hominum imperio meo additurum esse sperabam. Nec deceptus sum quod de his credidi famæ. Sed ad illa hoc quoque accessit, quod video fortes viros erga reges suos pietatis invictæ. Luxu omnia fluere credideram, et nimia felicitate mergi in voluptates; at hercule munia militiæ hoc animorum corporumque robore æque impigre toleratis; et, quum fortes viri sitis, non fortitudinem magis quam fidem colitis. Hoc ego nunc primum profiteor, sed olim scio. Itaque et delectum e vobis juniorum habui, et vos meorum militum corpori¹ immiscui. Idem habitus, eadem arma sunt vobis; obsequium vero et patientia imperii longe præstantior est quam ceteris. Ergo ipse Oxathris Persæ filiam² mecum in matrimonio junxi, non dedignatus ex captiva liberos tollere. Mox deinde, quum stirpem generis mei latius propagare cuperem, uxorem Darii filiam³ duxi,

« Lorsque je passais d'Europe en Asie, je me promettais d'ajouter à mon empire beaucoup de nations célèbres et un grand nombre d'hommes. Sur ce point la renommée ne m'avait pas trompé; mais outre cela je vois des hommes pleins de courage, dont le dévouement pour leurs rois est inébranlable. J'avais cru que le luxe débordait partout, et que l'excès de prospérité vous amollissait dans les délices; mais vous supportez, je le vois, les fatigues de la guerre, avec autant de vigueur et de courage, que les Macédoniens; et, tout vaillants que vous êtes, vous ne vous piquez pas moins de fidélité que de bravoure. C'est aujourd'hui la première fois que je le déclare, mais il y a longtemps que je le sais; et c'est pour cela que j'ai choisi parmi vous l'élite de la jeunesse, et que je vous ai incorporés dans mes troupes. Vous avez le même costume et les mêmes armes que les autres; mais par votre obéissance et votre soumission à la discipline, vous l'emportez de beaucoup sur eux. C'est par ces considérations que j'ai épousé la fille du Perse Oxathrès, et que je n'ai pas dédaigné d'avoir des enfants d'une captive. Bientôt après, désirant donner à ma maison une plus nombreuse postérité, j'ai pris

• Quum trajicerem
 ex Europa in Asiam,
 sperabam additurum esse
 meo imperio
 multas gentes nobiles,
 magnam vim hominum.
 Nec deceptus sum
 quod credidi famæ
 de his.
 Sed hoc quoque
 accessit ad illa,
 quod video viros fortes,
 pietatis invictæ
 erga suos reges.
 Credideram
 omnia fluere luxu,
 et mergi in voluptates
 felicitate nimia ;
 at hercule toleratis
 munia militiæ
 æque impigre
 hoc robore animorum
 corporumque ;
 et, quum sitis viri fortes,
 colitis fortitudinem
 non magis quam fidem.
 Ego profiteor hoc
 nunc primum,
 sed scio olim.
 Itaque et habui delectum
 juniorum e vobis,
 et immiscui vos
 corpori meorum militum.
 Idem habitus,
 eadem arma sunt vobis ;
 obsequium vero
 et patientia imperii
 est longe præstantior
 quam ceteris.
 Ergo ipse junxi mecum
 in matrimonio
 filiam Persæ Oxathris,
 non dedignatus
 tollere liberos
 ex captiva.
 Mox deinde, quum cuperem
 propagare latius

« Lorsque je passais
 d'Europe en Asie,
 j'espérais *moi* devoir ajouter
 à mon empire
 beaucoup *de* nations célèbres,
 une grande quantité d'hommes.
 Ni je n'ai été trompé
 en-ce-que j'ai cru à la renommée
 touchant ces choses.
 Mais ceci aussi
 s'est ajouté à ces choses-là, [geux
 à *savoir* que je vois des hommes coura-
 d'un dévouement invincible
 envers leurs rois.
 J'avais cru
 toutes choses couler (déborder) de luxe,
 et être plongées dans les plaisirs
 par un bonheur excessif ;
 mais par-Hercule vous supportez
 les devoirs du service-militaire
 également activement
 par cette force des âmes
 et des corps ; [courageux,
 et, quoique vous soyez des hommes
 vous cultivez le courage
 non plus que la fidélité.
 Moi je déclare ceci
 maintenant pour-la-première-fois,
 mais je *le* sais depuis-longtemps.
 En-conséquence et j'ai eu (fait) la levée
 des plus jeunes d'entre vous,
 et j'ai mêlé vous
 au corps de mes soldats.
 Le même extérieur,
 les mêmes armes sont à vous ;
 mais la soumission
 et la patience du commandement
 est à vous de-loin (de beaucoup) supé-
 qu'à-tous-les-autres. [rieure
 Donc moi-même j'ai uni avec-moi
 en mariage
 la fille du Perse Oxathrès,
 n'ayant pas dédaigné
 de lever (d'élever) des enfants
 d'une captive.
 Bientôt ensuite, comme je désirais
 propager plus largement

proximisque amicorum auctor fui ex captivis generandi liberos, ut hoc sacro fœdère omne discrimen victi et victoris excluderem. Proinde genitos esse vos mihi, non adscitos milites credite. Asiæ et Europæ unum atque idem regnum est. Macedonum vobis arma do. Inveteravi peregrinam novitatem ; et cives mei estis, et milites. Omnia eundem ducunt colorem ; nec Persis Macedonum morem adumbrare, nec Macedonibus Persas imitari indecorum est. Ejusdem juris esse debent, qui sub eodem rege victuri sunt ¹.... » [Hac oratione habita, Persis corporis sui custodiam credidit ; Persas satellites, Persas apparitores fecit. Per quos quum Macedones, qui huic seditioni occasionem dedissent, vincti ad supplicia traherentur, unum ex iis, auctoritate et ætate gravem, ad regem ita locutum ferunt :]

IV. « Quousque, inquit, animo tuo, etiam per supplicia et

en mariage la fille de Darius, et j'ai engagé ceux de mes amis qui me touchent de plus près à avoir des enfants avec les captives, afin de faire disparaître par ce lien sacré toute différence de vaincu et de vainqueur. Croyez donc que vous êtes mes soldats, non par l'adoption mais par la naissance. L'Asie et l'Europe ne font qu'un seul royaume. Je vous arme comme les Macédoniens. Étrangers et nouveaux venus, je vous ai mis au rang de mes vieux soldats ; vous êtes mes concitoyens et mes soldats. Tout prend aujourd'hui la même couleur ; il n'est messéant, ni aux Perses de copier les usages des Macédoniens, ni aux Macédoniens d'imiter les Perses. Il faut les mêmes droits à qui doit vivre sous le même roi.... » [Après ce discours, il confia aux Perses la garde de sa personne ; il en fit les ministres de sa justice, les porteurs de ses ordres. Ils traînaient au supplice les Macédoniens enchaînés qui avaient excité la sédition, lorsque, dit-on, un de ces malheureux, respectable par son caractère autant que par son âge, parla ainsi au roi :]

IV. « Jusqu'à quand écouteras-tu ta colère, et ordonneras-tu des

stirpem mei generis,
 duxi uxorem
 filiam Darii,
 fuique auctor
 proximis amicorum
 generandi liberos
 ex captivis,
 ut excluderem
 hoc fœdère sacro
 omne discrimen
 victi et victoris.
 Proinde credite
 vos esse mihi milites
 genitos, non adscitos.
 Regnum Asiæ et Europæ
 est unum atque idem.
 Do vobis arma Macedonum.
 Inveteravi
 novitatem peregrinam;
 estis et mei cives,
 et milites.
 Omnia ducunt
 eundem colorem;
 nec est indecorum Persis
 adumbrare morem
 Macedonum,
 nec Macedonibus,
 imitari Persas.
 Qui sunt victuri
 sub eodem rege,
 debent esse
 ejusdem juris.... »

[Hac oratione habita,
 credidit Persis
 custodiam sui corporis;
 fecit Persas satellites,
 Persas apparitores.
 Per quos quum Macedones,
 qui dedissent occasionem
 huic seditioni,
 traherentur vincti
 ad supplicia,
 ferunt unum ex iis,
 gravem auctoritate et ætate,
 locutum ita ad regem :]

IV. « Quousque, inquit,

la souche de ma race,
 j'ai emmené *comme* épouse
 la fille de Darius,
 et j'ai été conseiller
 aux plus proches de *mes* amis
 d'engendrer des enfants
 des captives,
 afin-que j'écartasse
 par cette alliance sacrée
 toute distinction
 de vaincu et de vainqueur.
 Ainsi-donc croyez
 vous être à moi des soldats
 nés, non adoptés.
 Le royaume de l'Asie et de l'Europe
 est un-seul *royaume* et le même. [niens.
 Je donne à vous les armes des Macédo-
 J'ai rendu-ancienne
*vo*tre nouveauté d'-étranger;
 vous êtes et mes concitoyens,
 et *mes* soldats. [nent)
 Toutes les choses amènent à *elles* (pren-
 la même couleur,
 ni il n'est messeant aux Perses
 d'esquisser (de copier) la coutume
 des Macédoniens,
 ni aux Macédoniens
 d'imiter les Perses.
 Ceux qui sont devant vivre
 sous le même roi,
 doivent être
 du même droit »

[Ce discours ayant été eu (tenu),
 il confia aux Perses
 la garde de son corps;
 il fit les Perses *ses* satellites,
 il fit les Perses *ses* appariteurs.
 Par lesquels comme les Macédoniens,
 qui avaient donné occasion
 à cette sédition,
 étaient traînés enchaînés
 vers les supplices,
 on rapporte un de ceux-ci,
 grave par son autorité et par son âge,
 avoir parlé ainsi au roi :]

IV. « Jusques-à-quand, dit-il,

quidem externi moris¹, obsequeris? Milites tui, cives tui, incognita causa, captivis suis ducentibus, trahuntur ad pœnam! Si mortem meruisse judicas, saltem ministros supplicii muta. » Amico animo, si veri patiens fuisset, admonebatur; sed in rabiem ira pervenerat. Itaque rursus (nam parumper quibus imperatum erat, dubitaverant) mergi in amnem, sicut vincti erant, jussit. Nec hoc quidem supplicium seditio-nem militum movit. Namque copiarum duces atque amicos ejus manipuli adeunt, petentes ut, si quos adhuc pristina noxa judicaret esse contactos, juberet interfici; offerre se corpora iræ, trucidaret²....

V. Intuentibus lacrimæ obortæ præbuere speciem jam non regem, sed funus ejus visentis exercitus. Mœror tamen circumstantium lectum³ eminebat; quos ut rex adspexit : « Invenietis, inquit, quum excessero, dignum talibus viris regem ? » Incredibile dictu audituque, in eodem habitu cor-

supplices, et des supplices en usage chez les étrangers? Tes soldats, tes concitoyens sont menés à la mort sans forme de procès par leurs propres prisonniers! Si tu juges qu'ils ont mérité de mourir, donne-leur du moins d'autres exécuteurs. » C'était un avis amical si le roi eût pu entendre la vérité; mais sa colère s'était changée en rage. Il réitéra donc aux exécuteurs qui avaient hésité un peu, l'ordre de jeter ces malheureux dans la rivière, enchaînés comme ils étaient. Cette rigueur même ne souleva point les soldats. Ils allèrent par compagnies trouver leurs chefs et les amis du roi, pour demander que si Alexandre en jugeait encore quelques autres coupables du même crime, il les fît mourir; qu'ils abandonnaient leurs personnes à sa vengeance, et qu'il n'avait qu'à frapper....

V. Aux larmes qui coulaient de tous les yeux, on eût dit que l'armée au lieu de voir son roi, assistait à ses funérailles. Néanmoins la douleur de ceux qui environnaient le lit était encore plus marquée. Le roi jetant les yeux sur eux : « Trouverez-vous après ma mort, leur dit-il, un roi digne de commander à de pareils hommes ? » Chose incroyable à dire et à entendre! ce prince demeura dans

obsequeris tuo animo
 etiam per supplicia
 et quidem moris externi ?
 Tui milites, tui cives,
 causa incognita,
 trahuntur ad poenam,
 suis captivis ducentibus !
 Si judicas meruisse mortem,
 muta saltem
 ministros supplicii. »
 Admonebatur,
 animo amico,
 si fuisset patiens veri ;
 sed ira pervenerat
 in rabiem.
 Itaque jussit rursus
 (nam quibus imperatum erat
 dubitaverant parumper)
 mergi in amnem,
 sicut erant vincti.
 Nec quidem hoc supplicium
 movit seditionem militum.
 Namque manipuli adeunt
 duces copiarum
 atque amicos ejus,
 petentes ut juberet,
 si judicaret adhuc quos
 contactos noxa pristina,
 interfici ;
 se offerre corpora iræ,
 trucidaret....

V. Lacrimæ obortæ
 intuentibus
 præbuere speciem
 exercitus visentis
 non jam regem,
 sed funus ejus.
 Tamen mœror
 circumstantium lectum
 eminebat ;
 quos ut rex adspexit :
 « Invenietis, inquit,
 quum excessero,
 regem dignum
 viris talibus ? »
 Incredibile dictu audituque,

obéiras-tu à ton cœur (à ta colère)
 même par des supplices
 et certes d'une coutume étrangère ?
 Tes soldats, tes concitoyens,
 leur cause n'ayant-pas-été-instruite,
 sont trainés au châiment,
 leurs captifs les conduisant !
 Si tu juges nous avoir mérité la mort,
 change au-moins
 les ministres de *notre* supplice. »
 Il était averti
 avec un esprit ami (amicalement), [rité ;
 s'il avait été capable-de-supporter la vé-
 mais sa colère était arrivée
 à la rage.
 En-conséquence il ordonna de-nouveau
 (car ceux auxquels cela avait été com-
 avaient hésité quelque-temps) [mandé
 eux être plongés dans le fleuve,
 comme ils étaient enchaînés.
 Ni même ce supplice
 n'excita une sédition des soldats.
 Car des compagnies vont-vers
 les chefs des troupes
 et les amis de lui,
 demandant qu'il ordonnât,
 s'il jugeait encore quelques-uns
 atteints (souillés) de la faute précédente
 eux être tués ;
 eux-mêmes offrir leurs corps à sa colère,
 qu'il les égorgeât....

V. Les larmes s'étant élevées
 à ceux le regardant
 présentèrent l'apparence
 d'une armée contemplant
 non plus son roi.
 mais les funérailles de lui.
 Cependant le chagrin
 de ceux se-tenant-autour du lit
 s'élevait-au-dessus ;
 lesquels dès-que le roi eut aperçus :
 « Trouverez-vous, dit-il,
 lorsque je serai sorti de la vie,
 un roi digne
 d'hommes tels ? » [tendu,
 Il est incroyable à être dit et à être en-

poris, in quem se composuerat quum admissurus milites esset, durasse, donec a toto exercitu ille ad ultimum persalutatus est; dimissoque vulgo, velut omni vitæ debito liberatus, fatigata membra rejecit. Propiusque adire jussis amicis (nam et vox deficere jam cœperat), detractum anulum digito Perdiccæ tradidit, adjectis mandatis, ut corpus suum ad Hammonem¹ ferri juberet. Quærentibus his cui relinqueret regnum, respondit, « Ei qui esset optimus; ceterum prævidere jam, ob id certamen magnos funebres ludos² parari sibi. » Rursus Perdicca interrogante quando cœlestes honores haberi sibi vellet, dixit tum velle, quum ipsi felices essent. Suprema hæc vox fuit regis, et paulo post exstinguitur. Ac primo ploratu lamentisque et planctibus tota regia personabat; mox, velut in vasta solitudine, omnia tristi silentio muta torpebant, ad cogitationes, quid deinde futurum esset, dolore converso. Nobiles pueri, custodiæ

l'attitude qu'il avait prise pour recevoir ses soldats, jusqu'à ce que tous, jusqu'au dernier l'eussent salué; et quand la foule eût été congédiée, se croyant quitte de toute dette envers la vie, il se rejeta sur son lit accablé de fatigue. Alors il fit approcher plus près ses courtisans, parce que la voix commençait à lui manquer; il tira l'anneau qu'il avait au doigt, le remit à Perdiccas, et lui commanda de faire porter son corps au temple d'Hammon. On lui demanda à qui il laissait l'empire. « Au plus digne, » répondit-il; mais il ajouta qu'il prévoyait déjà que pour disputer ce prix on lui préparait de grands jeux funèbres. Perdiccas lui demanda encore quand il voulait qu'on lui rendît les honneurs divins : « Lorsque vous serez heureux vous-mêmes, » dit-il. Ce fut là sa dernière parole, et il mourut quelques moments après. D'abord tout le palais retentit de pleurs, de gémissements, de cris douloureux; bientôt, comme au milieu d'une vaste solitude, tout fut plongé dans un morne et profond silence; de la douleur les réflexions s'étaient tournées vers l'avenir.

durasse
 in eodem habitu corporis
 in quem se composuerat
 quum esset admissurus
 milites,
 donec ille persalutatus est
 ab exercitu toto
 ad ultimum;
 vulgoque dimisso,
 velut liberatus
 omni debito vitæ,
 rejecit membra fatigata.
 Amicisque jussis
 adire propius
 (nam et vox
 coeperat jam deficere),
 tradidit Perdiccæ
 anulum detractum digito,
 mandatis adjectis,
 ut juberet suum corpus
 ferri ad Hammonem.
 Respondit his quærentibus
 cui relinqueret regnum,
 « Ei qui esset optimus;
 ceterum prævidere jam
 magnos ludos funebres
 parari sibi
 ob id certamen. »
 Perdicca
 interrogante rursus
 quando vellet
 honores cœlestes
 haberi sibi,
 dixit velle tum,
 quum ipsi essent felices.
 Hæc vox fuit
 suprema regis;
 et exstinguitur paulo post.
 Ac primo regia tota
 personabat ploratu,
 lamentisque et planctibus;
 mox omnia torpebant
 muta tristi silentio,
 velut in vasta solitudine,
 dolore converso
 ad cogitationes
 quid esset futurum deinde.

lui être resté
 dans le même maintien de corps
 dans lequel il s'était arrangé
 lorsqu'il était devant admettre
 les soldats,
 jusqu'à-ce-que lui eût été salué
 par l'armée tout-entière
 jusqu'au dernier *homme*;
 et la foule ayant été congédiée,
 comme délivré
 de toute dette de la vie,
 il rejeta *ses* membres fatigués.
 Et *ses* amis ayant reçu-ordre
 de s'approcher plus près
 (car aussi la voix
 avait commencé déjà à manquer),
 il remit à Perdiccas
 son anneau ôté à son doigt,
 des recommandations ayant été ajoutées
 afin-qu'il ordonnât son corps
 être porté à Hammon.
 Il répondit à ceux demandant
 à qui il laissait la royauté,
 « A celui qui serait le meilleur;
 du-reste *lui* prévoir déjà
 de grands jeux funèbres
 être préparés à lui-même
 à-cause-de cette lutte. »
 Perdiccas
 interrogeant de-nouveau
 quand il voulait
 les honneurs célestes
 être rendus à lui-même, [alors,
 il dit *lui* vouloir qu'ils lui fussent rendus
 lors qu'eux-mêmes seraient heureux.
 Cette parole fut
 la dernière *parole* du roi;
 et il s' éteint un peu apres.
 Et d'-abord le palais tout-entier
 retentissait de gémissement,
 de lamentations et de plaintes; [gourdies
 bientôt-après toutes choses étaient en-
 muettes par un triste silence,
 comme dans une vaste solitude,
 la douleur s'étant tournée
 vers les pensées [suite.
 quelle chose était devant être dans-la-

corporis ejus assueti, nec doloris magnitudinem capere nec se ipsos intra vestibulum regiæ retinere potuerunt ; vagique et furentibus similes totam urbem luctu ac mœrore complerant, nullis questibus omissis quos in tali casu dolor suggerit.

Ergo qui extra regiam adstiterant, Macedones pariter barbarique, concurrunt, nec poterant victi a victoribus in communi dolore discerni. Persæ, justissimum ac mitissimum dominum, Macedones, optimum ac fortissimum regem invocantes, certamen quoddam mœroris edebant. Nec mœstorum solum, sed etiam indignantium voces exaudiebantur : tam viridem, et in flore ætatis fortunæque, invidia deûm¹ ereptum esse rebus humanis¹. Vigor ejus et vultus educens in prælium milites, obsidentis urbes, evadentis in muros, fortes viros pro concione donantis, occurrebant oculis. Tum Macedones divinos honores negasse ei pœnitebat ; impiosque et ingratos fuisse se confitebantur, quod aures ejus debita

Les jeunes pages, ses gardes du corps ordinaires, ne purent contenir l'excès de leur douleur, ni rester dans le vestibule du palais ; mais courant çà et là et comme en délire, ils remplirent la ville de deuil et de consternation par toutes les plaintes que la douleur suggère en pareil cas.

Là-dessus ceux qui étaient hors du palais, Macédoniens et barbares, accourent en foule, et dans leur commun désespoir il n'était pas possible de discerner les vaincus des vainqueurs. Les Perses en l'appelant le plus juste et le plus doux des maîtres, les Macédoniens, le meilleur et le plus vaillant des rois, semblaient rivaliser à qui donnerait les plus grands témoignages d'affliction. Ce n'était pas uniquement des gémissements, c'était encore des cris d'indignation, que l'on entendait : ils reprochaient aux dieux de l'avoir par envie enlevé à la terre dans la fleur de son âge, et à l'apogée de sa fortune. Sa vigueur, l'air qu'il avait à mener les soldats au combat, à assiéger les villes, à escalader les murs, à récompenser la valeur en présence de toute l'armée, tout cela se représentait à leurs yeux. Alors les Macédoniens se repentaient de lui avoir refusé les honneurs divins, et s'accusaient d'impiété et d'ingratitude pour l'avoir frustré d'un nom qui lui était dû. Enfin, après

Pueri nobiles,
assueti custodiæ
corporis ejus,
nec potuerunt capere
magnitudinem doloris,
nec se retinere ipsos
intra vestibulum regiæ;
vagique
et similes furentibus
compleverant urbem totam
luctu ac mœrore,
nullis questibus omissis
quos dolor suggerit
in tali casu.

Ergo qui adstiterant
extra regiam,
Macedones pariter
barbarique,
concurrunt;
nec victi poterant
discerni a victoribus
in dolore communi.
Persæ invocantes dominum
justissimum ac mitissimum,
Macedones regem
optimum ac fortissimum,
edebant quoddam certamen
mœroris.
Nec voces solum mœstorum,
sed etiam indignantium
exaudiebantur :
tam viridem,
et in flore ætatis fortunæque
ereptum esse rebus humanis
invidia deûm.
Vigor et vultus ejus
educentis milites in prælium,
obsidentis urbes,
evadentis in muros,
donantis pro concione
viros fortes,
occurrerant oculis.
Tum Macedones pœnitebat,
negasse ei
honores divinos,
confitebanturque se fuisse
impios et ingratos,

Les enfants nobles,
accoutumés à la garde
du corps de lui,
ni ne purent contenir
la grandeur de *leur* douleur,
ni se tenir eux-mêmes
en-dedans du vestibule du palais ;
et errants
et semblables à des furieux
ils avaient rempli la ville tout-entière
de deuil et de chagrin,
aucunes plaintes n'ayant été omises
que la douleur suggère
dans un tel cas.

Donc *ceux* qui s'étaient-tenus-debout
hors-du palais,
Macédoniens pareillement
et barbares,
accourent-ensemble ;
ni les vaincus ne pouvaient
être discernés des vainqueurs
dans la douleur commune.
Les Perses invoquant le maître
le plus juste et le plus doux,
les Macédoniens *invoquant* le roi
le meilleur et le plus courageux,
produisaient une certaine lutte
de chagrin.
Ni les voix seulement d'*eux* tristes,
mais aussi d'*eux* s'indignant
étaient entendues :
à savoir lui si vert,
et dans la fleur de l'âge et de la fortune
avoir été enlevé aux choses humaines
par la jalousie des dieux.
La vigueur et le visage de lui
faisant-sortir les soldats pour le combat,
assiégeant les villes,
s'élançant sur les murs,
récompensant devant l'assemblée
les hommes courageux
se présentaient aux yeux.
Alors les Macédoniens se repentaient
d'avoir refusé à lui
les honneurs divins,
et ils avouaient eux-mêmes avoir été -
impies et ingrats,

appellatione fraudassent. Et, quum diu nunc in veneratione, nunc in desiderio regis hæsisent, in ipsos versa miseratio est. Macedonia profecti, ultra Euphratem, in mediis hostibus, novum imperium aspernantibus, destitutos se esse cernebant; sine certo regis herede, publicas vires ad se quemque tracturum. Bella deinde civilia, quæ secuta sunt, mentibus augurabantur : iterum, non de regno Asiæ, sed de rege ipsis sanguinem esse fundendum; novis vulneribus veteres rumpendas cicatrices; senes, debiles, modo petita missione a justo rege, nunc morituros pro potentia forsitan satellitis alicujus ignobilis.

Has cogitationes volventibus nox supervenit, terroremque auxit. Milites in armis vigilabant; Babylonii, alius e muris, alius e culmine sui quisque tecti prospectabant, quasi certiora visuri. Nec quisquam lumina audebat accendere; et, quia oculorum cessabat usus, fremitus vocesque auribus captabant. Ac plerumque, vano metu territi, per obscuras semi-

s'être longtemps arrêtés aux sentiments de leur vénération pour le roi, et aux regrets que leur causait sa mort, ils reportèrent sur eux-mêmes leur compassion. Venus de la Macédoine jusqu'au delà de l'Euphrate, ils considéraient qu'ils étaient sans ressource au milieu d'ennemis qui souffraient avec peine une domination nouvelle; à défaut d'un héritier incontestable issu du roi, chacun allait tirer à soi les forces publiques. Puis ils présageaient les guerres civiles, qui suivirent en effet. Il leur faudrait encore répandre leur sang et rouvrir leurs anciennes plaies par de nouvelles blessures, non pour conquérir l'Asie, mais pour faire un roi; vieux, affaiblis, eux qui naguère demandaient leur congé à leur roi légitime, ils allaient mourir pour établir peut-être la puissance de quelque obscur satellite.

Pendant qu'ils s'occupaient de ces pensées, la nuit survint et augmenta encore leur crainte. Les soldats veillaient en armes; les Babyloniens montés les uns sur les murs, les autres au faite de leurs maisons, étaient au guet comme pour mieux s'assurer de ce qui se passerait. Personne toutefois n'osait allumer de lumière; et comme on ne pouvait plus voir, on prêtait l'oreille au moindre bruit, au moindre mot. Souvent même, sur de fausses alarmes, ils

quod fraudassent aures ejus.
appellatione debita.

Et, quum hæsissem diu
nunc in veneratione,
nunc in desiderio regis,
miseratio versa est in ipsos.

Profecti Macedonia,
cernebant se esse destitutos
ultra Euphratem,
in mediis hostibus,
aspernantibus

imperium novum;
quemque tracturum ad se
vires publicas,
sine herede certo regis. [bus
Deinde augurabantur menti-
bella civilia

quæ secuta sunt :

sanguinem esse fundendum
iterum ipsis,

non de regno Asiæ,

sed de rege;

cicatrices veteres

rumpendas

novis vulneribus;

senes, debiles,

missione petita modo

a rege justo,

morituros nunc pro potentia

forsitan alicujus satellitis

ignobilis.

Nox supervenit [nes,
volventibus tales cogitatio-
auxitque terrorem.

Milites vigilabant in armis;

Babylonii prospectabant,

alius e muris,

alius quisque

e culmine sui tecti,

quasi visuri certiora.

Nec quisquam audebat

accendere lumina;

et quia usus oculorum

cessabat,

captabant auribus

fremitus vocesque.

Ac plerumque,

parce-qu'ils avaient fraudé les oreilles de
d'un titre *qui lui était dû.* [lui

Et, comme ils étaient restés longtemps

tantôt dans le respect,

tantôt dans le regret du roi,

leur compassion se tourna sur eux-mêmes.

Partis de la Macédoine,

ils voyaient eux-mêmes être abandonnés

au-delà-de l'Euphrate,

au milieu d'ennemis

repoussant

un pouvoir nouveau;

chacun devoir tirer vers lui-même

les forces publiques,

sans un héritier déterminé du roi.

Ensuite ils auguraient dans *leurs* esprits

les guerres civiles

qui suivirent :

leur sang devoir être répandu

une-seconde-fois-par eux-mêmes.

non touchant le royaume d'Asie,

mais touchant un roi;

leurs cicatrices anciennes

devoir être rompues (rouvertes)

par de nouvelles blessures;

eux vieux, faibles,

le congé ayant été demandé récemment

de *leur* roi juste (légitime), [voir

devoir mourir maintenant pour le pou-

vent-être de quelque satellite,

inconnu.

La nuit arriva-sur (surprit)

eux roulant de telles pensées,

et augmenta la terreur.

Les soldats veillaient en armes;

les Babyloniens regardaient-au-loin,

l'un du-haut-des murs,

un autre chacun

du comble de son toit, [taines.

comme devant voir des choses plus cer-

Nu qui-que-ce-fût n'osait

allumer des lumières;

et parce-que l'usage des yeux

faïssait-faute, [les

ils cherchaient-à-prendre-avec les oreil-

les frémisséments et les paroles.

Et la plupart-du-temps,

tas, alius alii occursantes, invicem suspecti et solliciti ferebantur. Persæ, comis suo more detonsis, in lugubri veste, cum conjugibus ac liberis, non ut victorem et modo hostem, sed ut gentis suæ justissimum regem, vero desiderio lugebant. Assueti sub rege vivere, non alium qui imperaret ipsis digniorem fuisse confitebantur. Nec muris urbis luctus continebatur ; sed proximam regionem ab ea, deinde magnam partem Asiæ cis Euphratem tanti mali fama pervaserat. Ad Darii¹ quoque matrem² celeriter perlata est. Abscissa ergo veste qua induta erat, lugubrem sumpsit ; laceratisque crinibus, humi corpus abiecit. Assidebat ei altera ex neptibus³, nuper amissum Hephæstionem, cui nupserat, lugens ; propriasque causas doloris in communi inœstitia retractabat. Sed omnium suorum mala Sisygambis una capiebat : illa suam, illa neptium vicem flebat. Recens dolor etiam præterita revocaverat. Crederes modo amissum Darium, et pari-

couraient par des sentiers obscurs, et s'entre-choquaient, suspects les uns aux autres et agités par l'inquiétude. Les Perses, les cheveux coupés selon leur usage, et en habits de deuil avec leurs femmes et leurs enfants, pleuraient sincèrement Alexandre, non comme un vainqueur, hier leur ennemi, mais comme le roi le plus légitime de leur nation. Accoutumés au gouvernement monarchique, ils avouaient que jamais ils n'avaient eu un prince plus digne de les commander. Le deuil ne se renferma pas dans l'enceinte de la ville. La nouvelle d'un événement si funeste passa bientôt dans le voisinage, et de là se répandit dans cette grande partie de l'Asie qui est en deçà de l'Euphrate. Elle ne tarda pas à parvenir aussi à la mère de Darius. Dès que cette princesse l'apprit, elle déchira la robe qu'elle portait, en prit une de deuil, et se jeta à terre en s'arrachant les cheveux. Elle avait près d'elle une de ses petites-filles, qui pleurerait la mort récente d'Héphestion, son mari ; et le deuil général ravivait son chagrin particulier. Mais Sisygambis ressentait à elle seule les malheurs de toute sa famille : elle déplorait son sort, elle déplorait celui de ses petites-filles. Sa nouvelle affliction lui avait même rappelé le souvenir de ses anciens maux. Il semblait que Darius ne

territi vano metu,
 ferebantur
 per semitas obscuras,
 occursantes alius alii,
 suspecti invicem et solliciti.
 Persæ, comis detonsis
 suo more,
 in veste lugubri,
 cum conjugibus ac liberis,
 lugebant vero desiderio,
 non ut victorem,
 et hostem modo,
 sed ut regem justissimum
 suæ gentis.
 Assueti vivere sub rege,
 confitebantur
 non alium fuisse digniorem
 qui imperaret ipsis.
 Nec luctus continebatur
 muris urbis ;
 sed fama mali tanti
 pervaserat regionem
 proximam ab ea,
 et deinde magnam partem
 Asiæ
 ois Euphratem.
 Perlata est celeriter
 ad matrem Darii quoque.
 Ergo veste qua induta erat
 absoissa,
 sumpsit lugubrem,
 crinibusque laceratis,
 abjecit corpus humi.
 Altera ex neptibus,
 lugens Hephæstionem,
 cui nupserat,
 amissum nuper,
 assidebat ei,
 retractabatque
 in mœstitia communi
 causas proprias doloris.
 Sed Sisygambis capiebat una
 mala omnium suorum :
 illa flebat suam vicem,
 illa neptium.
 Dolor recens
 revocaverat etiam præterita.

effrayés par une vaine crainte,
 ils étaient portés
 par des sentiers obscurs,
 se rencontrant l'un l'autre,
 suspects réciproquement et inquiets.
 Les Perses, *leurs* chevelures ayant été
 par (selon) leur coutume, [coupées
 en vêtement de-deuil,
 avec *leurs* épouses et *leurs* enfants,
le pleuraient avec un vrai regret,
 non comme un vainqueur,
 et un ennemi récemment,
 mais comme le roi le plus légitime
 de leur nation.
 Accoutumés à vivre sous un roi,
 ils avouaient
 non un autre avoir été plus digne
 qu'il commandât à eux-mêmes.
 Ni le deuil n'était contenu
 par les murs de la ville ;
 mais le bruit d'un mal si-grand
 s'était répandu-dans la contrée
 la plus proche de celle-ci,
 et ensuite *dans* la grande partie
 de l'Asie
 en-deçà-de l'Euphrate.
 Il fut porté promptement
 à la mère de Darius aussi.
 Donc la robe dont elle était revêtue
 ayant été déchirée,
 elle *en* prit une de-deuil,
 et *ses* cheveux ayant été arrachés,
 elle jeta *son* corps à terre.
 Une de *ses* petites-filles,
 pleurant Héphestion,
 auquel elle avait été mariée,
 perdu récemment,
 était-assise-auprès d'elle,
 et reprenait
 dans l'affliction commune
ses causes particulières de douleur.
 Mais Sisygambis contenait seule
 les maux de tous les siens :
 elle pleurait son sort,
 elle *pleurant le sort* de *ses* petites-filles.
 Sa douleur récente
 avait rappelé aussi les choses passées.

ter miseræ duorum filiorum exsequias esse ducendas. Flebat mortuos simul vivosque. Quem enim puellarum acturum esse curam? quem alium futurum esse Alexandrum? Iterum se captas, iterum excidisse regno. Qui mortuo Dario ipsas tueretur, reperisse; qui post Alexandrum respiceret, utique non reperturas. Subibat inter hæc animum, octoginta fratres suos¹ eodem die ab Ocho², sævissimo regum, trucidatos, adjectumque stragi tot filiorum patrem; e septem liberis quos genuisset ipsa, unum³ superesse; ipsum Darium floruisse paulisper, ut crudelius posset extinguï. Ad ultimum dolori succumbit, obvolutoque capite, accidentes genibus suis neptem nepotemque aversata, cibo pariter abstinuit et luce. Quinto, postquam mori statuerat, die extincta est. Magnum profecto Alexandro indulgentiæ in eam justitiæque in omnes captivos documentum est mors hujus, quæ, quum

vult que de mourir, et que cette pauvre princesse eût a faire en même temps les obsèques de deux fils. Elle pleurait tout à la fois les morts et les vivants. Car désormais qui prendrait soin des deux jeunes princesses? quel autre Alexandre trouveraient-elles? Elles étaient encore une fois captives, encore une fois détrônées. Après la mort de Darius elles avaient trouvé un protecteur; mais après celle d'Alexandre elles ne trouveraient personne qui daignât les regarder. Au milieu de ces réflexions elle se souvenait que ses quatre-vingts frères avaient été massacrés le même jour par Ochus, le plus cruel des tyrans, et avec eux le père de tous ces fils; que de sept enfants qu'elle avait eus elle-même, il ne lui en restait qu'un; que Darius même n'avait prospéré quelque temps que pour périr ensuite d'une manière plus cruelle. Enfin elle succomba à sa douleur; elle s'enveloppa la tête, et sans vouloir regarder sa petite-fille et son petit-fils qui étaient à ses genoux, elle renonça également à la nourriture et à la lumière. Elle mourut cinq jours après en avoir pris la résolution. C'est assurément, en faveur d'Alexandre, une grande preuve de sa bonté pour Sisygambis et de sa justice envers

Crederes Darinm
amissum nuper,
et obsequias
duorum filiorum
esse ducendas pariter
~~miseræ.~~

Flebat simul
mortuos vivosque.
Quem enim acturum esse
curam puellarum?
quem alium futurum esse
Alexandrum?
Se captas iterum,
excidisse iterum
regno.

Reperisse qui ~~tueretur~~ ^{tu} ~~repperit~~ ^{repperit} ~~ipsas~~
Dario mortuo;
non reperturas utique
qui post Alexandrum
respiceret.

Inter hæc subibat animum
octoginta fratres suos
trucidatos eodem die
ab Ocho, sævissimo regum,
patremque adjectum
stragi tot filiorum;
unum superesse
e septem liberis
quos ipsa genuisset;
Darium ipsum floruisse
paulisper,
ut posset exstingui
crudelius.

Ad ultimum,
succumbit dolori,
capiteque obvoluto,
aversata neptem nepotemque
accidentes suis genibus,
abstinuit pariter
cibo et luce.

Exstincta est quinto die,
postquam statuerat mori.
Mors hujus quæ erabuit
esse superstes Alexandro,
quum sustinuisset
vivere post Darium,

Tu croirais Darius
perdu récemment,
et les obsèques
de ses deux fils
devoir être menées en-même-temps
à (par) la malheureuse.

Elle pleurait à-la-fois
les morts et les vivants.

Qui en-effet devoir s'occuper
du soin de ces jeunes-filles?

quel autre devoir être

Alexandre? [conde-fois,

Elles-mêmes avoir été prises une-se-
être-tombées une-seconde-fois

de la royauté. [mêmes

Elles avoir trouvé qui protégeât elles-
Darins étant mort;

elles ne pas devoir trouver assurément
quelqu'un qui, après Alexandre,
les regardât.

Parmi ces choses, il venait à son esprit
quatre-vingts frères siens
avoir été égorgés le même jour
par Ochus, le plus cruel des rois,
et son père avoir été ajouté
au carnage de tant de fils;
un seul survivre

de sept enfants
lesquels elle-même avait enfantés;

Darius lui-même avoir fleuri
pendant-un-peu-de-temps,
pour-qu'il pût être éteint
plus cruellement.

A la fin,

elle succombe à la douleur,
et sa tête ayant été enveloppée,
s'étant détournée de sa petite-fille et de son
tombant à ses genoux, [petit-fils
elle s'abstint pareillement
de nourriture et de lumière.

Elle s'éteignit le cinquième jour,
après-qu'elle avait résolu de mourir.

La mort de celle-ci qui rougit
d'être survivante à Alexandre, [force)
lorsqu'elle avait soutenu (avait eu la
de vivre après Darius,

sustinuisset post Darium vivere; Alexandro esse superstes erubuit.

Et hercule, juste æstimantibus regem, liquet bona naturæ ejus fuisse, vitia vel fortunæ, vel ætatis. Vis incredibilis animi; laboris patientia propemodum nimia; fortitudo non inter reges modo excellens, sed inter illos quoque quorum hæc sola virtus fuit; liberalitas sæpe majora tribuentis quam a diis petuntur; clementia in devictos¹; tot regna aut reddita quibus ea dempserat bello, aut dono data; mortis, cuius metus ceteros exanimat, perpetua contemptio; gloriæ laudisque ut justo major cupido, ita et juveni et in tantis admittenda rebus; jam pietas erga parentes, quorum Olympiada immortalitati consecrare decreverat², Philippum ultus erat³; jam in omnes fere amicos benignitas; erga milites benevolentia; consilium par magnitudini animi, et quantam vix poterat ætas ejus capere, solertia; modus immodicarum cupiditatum, veneris intra naturale deside-

tous les prisonniers que la mort de cette princesse : elle avait pu survivre à Darius ; elle eut honte de survivre à Alexandre.

Et certes, si l'on veut apprécier ce prince avec justice, il est évident que ses bonnes qualités lui venaient de la nature, et ses vices, de la fortune ou de l'âge. Une force d'âme incroyable ; dans les travaux, une patience poussée presque à l'excès ; un courage remarquable, non-seulement pour un roi, mais pour ceux-là mêmes qui n'ont eu que cette qualité ; une libéralité qui souvent donnait plus qu'on ne demande aux dieux ; une clémence soutenue envers les vaincus ; une générosité qui lui fit rendre tant de royaumes à ceux sur qui il les avait conquis, ou les lui fit donner en pur don ; un mépris constant de la mort, qui glace de crainte les autres hommes ; une passion pour la gloire et la célébrité, démesurée sans doute, mais excusable pourtant chez un prince jeune et dans une si haute fortune ; d'un côté, son respect filial, car il avait résolu de mettre Olympias au rang des immortels, et il avait vengé la mort de Philippe ; de l'autre, sa bonté pour la plupart de ses amis ; son affection pour les soldats, une prudence égale à sa grandeur d'âme, et une habileté au-dessus de son âge ; de la modération dans les passions mêmes qui en sont le

est profecto
magnum documentum
Alexandro
indulgentiæ in eam
justitiæque
in omnes captivos.

Et hercule liquet
æstimantibus juste regem,
bona fuisse naturæ ejus,
vitia vel fortunæ,
vel ætatis.
Vis animi incredibilis;
patientia laboris
propemodum nimia;
fortitudo excellens
non modo inter reges,
sed inter illos quoque
quorum hæc virtus
fuit sola;
liberalitas tribuentis sæpe
majora
quam petuntur a diis;
clementia in devictos;
tot regna aut reddita iis
quibus dempserat bello,
aut data dono;
contemptio perpetua mortis
cujus metus
exanimat ceteros;
cupido gloriæ laudisque
ut major justo,
ita admittenda et juveni
et in rebus tantis;
jam pietas erga parentes,
quorum decreverat
consecrare
Olympiada immortalitati,
ultus erat Philippum;
jam benignitas
in fere omnes amicos;
benevolentia erga milites;
consilium par
magnitudini animi,
et solertia quantam
vix ætas ejus
poterat capere; [carum;
modus cupiditatum immodi-

est assurément
une grande preuve
pour Alexandre
de son indulgence pour elle
et de sa justice
envers tous les captifs.

Et par-Hercule il est clair
à ceux appréciant justement ce roi,
ses qualités avoir été de la nature de lui,
ses défauts avoir été ou de la fortune,
ou de l'âge.
Une force d'âme incroyable;
une patience de la fatigue
presque excessive;
un courage distingué,
non-seulement parmi les rois,
mais parmi ceux-là aussi
dont cette qualité
a été la seule; [vent
la libéralité d'un homme accordant sou-
des choses plus grandes
qu'elles ne sont demandées aux dieux;
la clémence envers les vaincus;
tant de royaumes ou rendus à ceux
auxquels il les avait enlevés par la guerre,
ou donnés à (en) présent;
un mépris perpétuel de la mort
dont la crainte
tue (glace) tous-les-autres;
un désir de gloire et d'éloge
de-même-que plus grand qu'il n'est juste,
ainsi devant être admis et pour un jeune-
et dans des choses si-grandes; [homme
en-outre sa piété envers ses parents,
d'entre lesquels il avait résolu
de consacrer
Olympias à l'immortalité,
il avait vengé Philippe;
en-outre sa bonté
envers presque tous ses amis;
sa bienveillance envers ses soldats;
une prudence égale
à la grandeur de son âme, [grande
et une habileté aussi grande qu'-aussi-
à-peine l'âge de lui
pouvait contenir (comporter);
une mesure des passions immodérées;

rium usus, nec ulla nisi ex permissis voluptas¹, ingentes profecto dotes erant. Illa fortunæ : diis æquare se, et cœlestes honores arcessere, et talia suadentibus oraculis credere², et dedignantibus venerari ipsum vehementius quam par esset, irasci ; in externum habitum mutare corporis cultum ; imitari devictarum gentium mores, quas ante victoriam spreverat. Nam iracundiam et cupidinem vini, sicuti juventa irritaverat, ita senectus mitigare potuisset. Fatendum est tamen, quum plurimum virtuti debuerit, plus debuisse fortunæ, quam solus omnium mortalium in potestate habuit. Quoties illum a morte revocavit ! quoties temere in pericula vectum perpetua felicitate protexit ! Vitæ quoque finem eundem illi quem gloriæ statuit. Expectavere eum fata, dum, Oriente perdomito aditoque Oceano, quidquid mortalitas capiebat impleret. Huic regi ducique successor quærebatur ; sed ma-

moins susceptibles, une continence qui ne s'abandonnait pas à tous les désirs de la nature et qui ne voulait que des plaisirs permis : voilà sans doute de grandes qualités. Voici ce qu'il tenait de la fortune : il prétendait s'égaliser aux dieux, et se faire rendre les honneurs divins, sur la foi des oracles ; il s'emportait outre mesure contre ceux qui refusaient de l'adorer ; il prenait dans ses vêtements les modes étrangères, adoptait les usages des nations vaincues qu'il avait méprisées avant la victoire. Car pour ce qui est de la colère et de la passion du vin, dont la jeunesse avait augmenté l'ardeur, la vieillesse aurait pu aussi calmer ces défauts. Avouons pourtant que, s'il dut beaucoup à son propre mérite, il eut encore plus d'obligation à la fortune ; seul de tous les mortels, il la tint en son pouvoir. Combien de fois l'a-t-elle dérobé au trépas ? Combien de fois, par une faveur qui ne se démentit jamais, l'a-t-elle protégé dans les périls où il s'était engagé témérairement ? Elle a été jusqu'à donner les mêmes limites à sa vie et à sa gloire. Les destins l'ont attendu, jusqu'à ce qu'il eût dompté l'Orient, atteint l'Océan, exécuté tout ce dont l'humanité est capable. C'était à un tel roi, à un tel général, qu'il fallait chercher un successeur ; mais le fardeau était trop

usus veneris
 intra desiderium naturale,
 nec ulla voluptas
 nisi ex permisso,
 erant profecto
 ingentes dotes.
 Illa fortunæ :
 se æquare diis, [tes,
 et arcessere honores cœles-
 et credere oraculis
 suadentibus talia,
 et irasci vehementius
 quam esset par
 dedignantibus
 venerari ipsum ;
 mutare cultum corporis
 in habitum externum ;
 imitari mores
 gentium devictarum
 quas spreverat
 ante victoriam.
 Nam sicuti juvenia
 irritaverat iracundiam
 et cupidinem vini,
 ita senectus potuisset
 mitigare.
 Tamen est fatendum,
 quum debuerit plurimum
 virtuti,
 debuisse plus fortunæ,
 quam solus
 omnium mortalium
 habuit in potestate.
 Quoties revocavit illum
 a morte !
 quoties protexit
 felicitate perpetua
 vectum temere in pericula !
 Statuit quoque illi
 eundem finem vitæ
 quem gloriæ.
 Fata expectavere eum,
 dum, Oriente perdomito
 Oceanoque adito,
 impleret [bat.
 quidquid mortalitas capie-
 Successor quærebat

un usage de l'amour
 en-deçà du besoin naturel,
 ni aucun plaisir
 sinon d'après la chose permise,
 étaient assurément
 de grandes qualités.
 Ces choses-ci *étaient* de la fortune :
 de s'égaliser aux dieux,
 et de s'arroger les honneurs célestes,
 et de croire aux oracles
 conseillant de telles choses,
 et de s'irriter plus violemment
 qu'il n'était convenable
 contre *ceux* dédaignant
 d'adorer lui-même ;
 de changer la parure de son corps
 en l'extérieur étranger ;
 d'imiter les mœurs
 des nations vaincues
 qu'il avait méprisées
 avant la victoire.
 Car de-même-que la jeunesse
 avait irrité son penchant-à-la colère
 et sa passion du vin,
 ainsi la vieillesse aurait pu
 les adoucir.
 Cependant il est à-avouer,
 quoiqu'il ait dû beaucoup
 à son courage,
 lui avoir dû plus à la fortune,
 laquelle seul
 de tous les mortels
 il eut en son pouvoir.
 Combien de fois elle rappela lui
 de la mort !
 combien-de-fois elle protégea
 par un bonheur perpétuel (constant)
 lui s'étant jeté sans-réflexions dans les
 Elle fixa aussi à lui [périls !
 la même fin de vie
 que de gloire.
 Les destins attendirent lui, [mis,
 jusqu'-à-ce-que, l'Orient ayant été sou-
 et l'Océan ayant été abordé,
 il remplît [tait.
 tout-ce-que la nature-mortelle compor-
 Un successeur était cherché

jor moles erat quam ut unus subire eam posset. Itaque nomen quoque ejus et fama rerum in totum propemodum orbem reges ac regna diffudit; clarissimi sunt habiti qui etiam minimæ parti tantæ fortunæ adhæserunt.

VI. Ceterum Babylone (inde enim divertit oratio) corporis ejus custodes¹ in regiam principes amicorum ducesque copiarum advocavere. Secuta est militum turba, cupientium scire in quem Alexandri fortuna esset transitura. Multi duces, frequentia militum exclusi, regiam intrare non poterant, quum præco, exceptis qui nominatim citarentur, adire prohiberet; sed precarium spernebatur imperium. Ac primum ejulatus ingens ploratusque renovatus est; deinde futuri expectatio, inhibitis lacrimis, silentium fecit. Tunc Perdiccas, regia sella in conspectum vulgi data, in qua diadema vestisque Alexandri cum armis erant, annulum sibi pridie traditum a rege in eadem sede posuit; quorum adspectu rursus obortæ omnibus lacrimæ integravere luctum. Et Perdiccas : « Ego quidem, inquit, annulum, quo ille regni

pesant pour une seule tête. Aussi le nom seul d'Alexandre et la gloire de ses exploits a fait des rois et des royaumes presque par toute la terre; et l'on a regardé comme de très-grands princes, tous ceux qui ont emporté les moindres lambeaux d'une si grande fortune.

VI. Cependant à Babylone, pour reprendre le fil de mon récit, les gardes-du-corps convoquèrent au palais les principaux amis du roi et les chefs des troupes. Un grand nombre de soldats les suivirent, curieux de savoir dans les mains de qui allait passer la fortune d'Alexandre. Plusieurs généraux, empêchés par la foule, ne purent pénétrer dans le palais, quoiqu'un héraut défendît d'entrer à tous ceux qui ne seraient pas appelés nommément; mais on faisait peu de cas d'une autorité précaire. D'abord on recommença à se lamenter et à verser des larmes; puis l'attente de ce qui allait se passer arrêta les pleurs, et le silence se fit. Alors Perdiccas, après avoir exposé aux yeux de tous le siège royal, sur lequel étaient le diadème, la robe et les armes d'Alexandre, y mit aussi l'anneau que le roi lui

huic regi ducique;
sed moles erat major
quam ut unus posset
subire eam.

Itaque nomen quoque ejus
et fama rerum
diffudit reges ac regna
propemodum in orbem to-
habiti sunt clarissimi tum;
qui adhæserunt
etiam minimæ parti
fortunæ tantæ.

VI. Ceterum Babylone
(oratio enim divertit inde)
custodes corporis ejus
advocavere in regiam
principes amicorum
ducesque copiarum.

Turba militum
cupientium scire in quem
fortuna Alexandri
esset transitura,
secuta est.

Multi duces,
exclusi frequentia militum,
non poterant
intrare regiam,
quum præco
prohiberet adire,
qui citarentur nominatim
exceptis;
sed imperium precarium
spernebatur.

Ac primum ingens ejulatus
ploratusque renovatus est;
deinde expectatio futuri
fecit silentium,
lacrimis inhibitis.

Tunc Perdiccas,
sella regia
in qua diadema vestisque
Alexandri
erant cum armis,
data in conspectum vulgi,
posuit in eadem sede
annulum traditum sibi

à ce roi et à ce général;
mais la masse était plus grande
que pour-qu'un seul pût
aller-sous elle (la porter).

En-conséquence le nom même de lui
et le bruit de ses exploits
a répandu des rois et des royaumes
presque dans le globe tout-entier;
ils ont été regardés comme très-illustres
ceux qui se sont attachés
même à la plus petite part
d'une fortune si-grande.

VI. Du reste à Babylone là)
(notre discours en-effet s'est écarté de-
les gardes du corps de lui
appelèrent dans le palais
les principaux de ses amis
et les chefs des troupes.
La foule des soldats
désirant savoir à qui
la fortune d'Alexandre
était devant passer,
suivit.

Beaucoup de chefs
exclus par le grand-nombre des soldats,
ne pouvaient
entrer-dans le palais,
quoiqu'un héraut
défendit d'approcher,
ceux qui seraient appelés nommément
ayant été exceptés;
mais un pouvoir précaire
était méprisé.

Et d'-abord une grande lamentation
et le gémissement fut renouvelé;
ensuite l'attente de ce-qui-allait-arriver
fit faire silence,
les larmes ayant été arrêtées.

Alors Perdiccas,
le siège royal
sur lequel le diadème et le vêtement
d'Alexandre
étaient avec ses armes, [la multitude,
ayant été donné (exposé) au regard de
placé sur le même siège
l'anneau remis à lui-même

atque imperii res obſignare erat ſolitus, traditum ab ipſo mihi, reddo vobis. Ceterum, quanquam nulla clades huic, qua affecti ſumus, par ab iratis diis excogitari poſteſt, tamen magnitudinem rerum quas egit intuentibus credere licet tantum virum deos accommodaſſe rebus humanis¹, quarum ſorte completa, cito repeterent eum ſuæ ſtîrpi. Proinde, quoniam nihil aliud ex eo ſuperest, quam quod ſemper ab immortalitate ſeducitur, corpori hominique quamprimum juſta ſolvamus, haud obſiti in qua urbe, inter quos ſimus, quali præſide ac rege ſpoliati. Tractandum eſt, commilitones, cogitandumque ut victoriam partam inter hos, de quibus parta eſt, obtinere poſſimus. Capite opus eſt : hocne uno an pluribus, in veſtra poſteſtate eſt. Illud ſcire

avait donné la veille. La vue de ces objets fit répandre de nouvelles larmes, et les gémiſſements recommencèrent. « Je vous rends, dit Perdiccas, l'anneau avec lequel Alexandre ſcellait tous ſes actes de roi et de chef d'armée, et qu'il m'a lui-même confié. Au reſte, quoique le ciel dans ſa colère ne puiſſe nous frapper d'une calamité égale à celle que nous éprouvons, à en juger cependant par la grandeur de ſes exploits, il eſt permis de croire que les dieux avaient prêté au monde un ſi grand homme, avec l'intention, quand il aurait accompli ſur la terre ſa deſtinée, de le rappeler auſſitôt à ſa famille céleſte. Puisqu'il ne nous reſte donc de lui que ce qui n'a jamais de part à l'immortalité, acquittons-nous inceſſamment de ce que nous devons à ſa dépouille mortelle, et n'oublions pas dans quelle ville, parmi quels hommes nous nous trouvons, quel roi et quel chef nous avons perdu. Ce qui doit nous occuper, camarades, c'eſt d'aviser aux moyens de conſerver nos conquêtes ſur ceux que nous avons vaincus. Il nous faut un chef : que la poſſeſſance réſide dans un ſeul ou dans pluſieurs, c'eſt à vous d'en

pridie a rege;
 adspectu quorum lacrimæ
 obortæ rursus omnibus
 integravere luctum.

Et Perdiccas :

« Ego quidem, inquit,
 reddo vobis annulum
 traditum mihi ab ipso,
 quo ille solitus erat
 obsignare res regni
 atque imperii.

Ceterum,

quanquam nulla clades
 par huic qua affecti sumus,
 potest excogitari
 ab dñs iratis,
 tamen licet intuentibus
 magnitudinem rerum
 quas egit,
 credere deos accommodasse
 tantum virum
 rebus humanis;
 quarum sorte completa
 repeterent eum cito
 suæ stirpi.

Proinde,

quoniam nihil aliud
 superest ex eo, [per
 quam quod seducitur sem-
 ab immortalitate,
 solvamus quamprimum
 justa
 corpori hominique,
 haud obliti in qua urbe,
 inter quos simus,
 quali præside ac rege
 simus orbat.

Tractandum est,

commilitones,
 cogitandumque
 ut possimus obtinere
 victoriam partam .
 inter hos de quibus
 parta est.

Opus est capite :

est in vestra potestate
 hocne uno

la veille par le roi;
 par la vue desquels *objets* les larmes
 s'étant élevées de-nouveau à tous
 renouvelèrent le deuil.

Et Perdiccas :

« Moi, certes, dit-il,
 je rends à vous l'anneau
 remis à moi par lui-même,
 avec lequel *anneau* il avait-coutume
 de signer les choses (les actes) de sa
 et de son commandement. [royauté

Du-reste,

quoiqu'aucun désastre [pés,
 égal à celui dont nous avons été frap-
 ne puisse être imaginé
 par les dieux irrités, [sidérant
 cependant il est permis à nous con-
 la grandeur des choses
 qu'il a faites
 de croire les dieux avoir prêté
 un si-grand homme
 aux choses humaines;
 desquelles le sort ayant été rempli
 ils rappelleraient lui vite
 à son origine.

Ainsi-donc,

puisque rien autre chose
 ne reste de lui,
 que ce qui est séparé toujours
 de l'immortalité,
 payons le-plus-tôt-possible
 les choses justes
 au corps et à l'homme,
 n'ayant pas oublié dans quelle ville,
 parmi qui nous sommes,
 de quel chef et de *quel* roi
 nous avons été privés.

Il est-à-s'occuper,

compagnons-d'armes,
 et *il est* à songer
 à-ce-que nous puissions conserver
 la victoire acquise
 parmi ceux sur lesquels
 elle été acquise.

Il est besoin d'une tête : [cider)
 il est en votre pouvoir (à vous de dé-
 s'il est besoin de celle-ci seule

debetis, militarem sine duce turbam corpus esse sine spiritu. Sextus mensis est in quo Roxane prægnans est : optamus ut marem enitatur, cujus regnum, diis approbantibus, futurum quando adoleverit. Interim, a quibus regi velitis, destinate. » Hæc Perdiccas.

Tum Nearchus « Alexandri modo sanguinem ac stirpem regiæ majestati convenire neminem ait posse mirari. Ceterum expectari nondum ortum regem, et, qui jam sit, præteriri, nec animis Macedonum convenire, nec temporum rerum. Esse e Barsine¹ filium regis : huic diadema dandum. » Nulli placebat oratio ; itaque, suo more hastis scuta quatientes, obstrepere perseverabant. Jamque prope ad seditionem pervenerant, Nearchus² pervicacius tuente sententiam. Tum Ptolemæus : « Digna prorsus est soboles, inquit, quæ Macedonum imperet genti, Roxanes vel Barsinæ filius ! cujus nomen quoque Europam dicere pigebit, majore ex parte captivi. Est cur Persas vicerimus, ut stirpi eorum serviamus ?

décider. Ce que vous devez savoir, c'est qu'une armée sans chef est un corps sans âme. Roxane est grosse de six mois : nous souhaitons qu'elle nous donne un prince ; ce sera à lui de régner, si les dieux le permettent, quand il sera en âge. Décidez en attendant à qui vous voulez confier les rênes du gouvernement. » Tel fut le discours de Perdiccas.

Là-dessus Néarque reprit que personne ne pouvait trouver étrange que le sang et la postérité d'Alexandre eût le droit exclusif de succéder à la couronne ; mais que d'attendre un roi qui n'était pas encore né, et d'en laisser un qui existait déjà, c'était une chose qui ne convenait ni aux dispositions des Macédoniens ni à l'état actuel des affaires ; que Barsine avait donné un fils au roi, et que le diadème lui était dû. Cette proposition ne plut à personne ; aussi frappant de leurs javelots contre les boucliers, selon leur coutume, les assistants couvrirent obstinément la voix de Néarque ; et comme celui-ci défendait son opinion avec opiniâtreté, on touchait au moment d'une sédition. « En vérité, dit alors Ptolémée, c'est une race bien digne de commander aux Macédoniens, que le fils de Roxane ou celui de Barsine, qui sont plus d'à moitié esclaves et dont l'Europe rougirait de prononcer seulement le nom ! Avons-nous vaincu les Perses pour

an pluribus.

Debetis scire illud,
turbam militarem sine duce
esse corpus sine spiritu.

Mensis est sextus

ex quo Roxane

est prægnans : [rem,

optamus ut enitatur ma-

cujus regnum futurum,

diis approbantibus,

quando adoleverit.

Destinate interim

a quibus velitis regi. »

Perdiccas hæc.

Tum Nearchus ait

« Neminem posse mirari

sanguinem ac stirpem

Alexandri modo

convenire majestati regiæ.

Ceterum regem

nondum ortum

expectari,

et, qui sit jam præteriri,

convenire

neo animis Macedonum,

neo tempori rerum.

Filium regis

esse e Barsine;

diadema dandum huic. »

Oratio placebat nulli;

itaque quatientes suo more

scuta hastis,

perseverabant obstrepere.

Jamque pervenerant

prope ad seditionem,

Nearcho tuente sententiam

pervicacius.

Tum Ptolemæus :

« Proles est, inquit,

prorsus digna quæ imperet

genti Macedonum,

filius Roxanes vel Barsinæ!

cujus captivi

ex majore parte,

Europam pigebit

dicere quoque nomen!

Est cur

ou de plusieurs.

Vous devez savoir cela,

une foule militaire sans chef

être un corps sans souffle.

Ce mois est le sixième

depuis lequel Roxane

est enceinte :

[mâle, nous souhaitons qu'elle accouche d'un

duquel (auquel) la royauté est devant

les dieux l'approuvant,

[être, quand il aura grandi.

Désignez en-attendant

par qui vous voulez être gouvernés. »

Perdiccas dit ces choses.

Alors Néarque dit

« personne ne pouvoir s'étonner

le sang et la race

d'Alexandre seulement

convenir à la majesté royale.

Du-reste un roi

pas-encore ne

être attendu,

[côté, et, celui qui existe déjà être laissé-de-

ne convenir

ni aux esprits des Macédoniens,

ni au temps des choses.

Un fils du roi

être né de Barsine;

[ci. » le diadème devoir être donné à celui-

Ce discours ne plaisait à aucun;

en-conséquence frappant par (selon) leur

les boucliers de leurs lances, [coutume

ils persévéraient à faire - du - bruit-

Et déjà ils étaient arrivés [devant.

presqu'à la sédition,

Néarque soutenant son avis

plus opiniâtrément.

Alors Ptolémée :

« Cette race est, dit-il,

tout-à-fait digne qu'elle commande

à la nation des Macédoniens,

un fils de Roxane ou de Barsine!

duquel captif

en plus grande partie,

l'Europe sera-fâchée

de prononcer même le nom!

Est-il un motif pour-que

quod justī illi reges, Darius¹ et Xerxes², tot millium agminibus tantisque classibus nequidquam petiverunt. Mea sententia hæc est, ut, sede Alexandri in regia posita, qui consiliis ejus adhibebantur, coeant, quoties in commune consulto opus fuerit, eoque quod major pars eorum decreverit stetur; duces præfectique copiarum his pareant. » Ptolemæo quidam, potiores Perdiccæ assentiebantur. Tum Aristonus orsus est dicere « Alexandrum, consultum cui relinqueret regnum, voluisse optimum deligi; judicatum autem ab ipso optimum Perdiccam, cui annulum tradidisset. Neque enim unum eum assedissem morienti; sed, circumferentem oculos, ex turba amicorum delegisse cui traderet. Placere igitur summam imperii ad Perdiccam deferri. »

Nec dubitavere quin vera censeret. Itaque universi procedere in medium Perdiccam, et regis annulum tollere jubebant. Hærebat inter cupiditatem pudoremque, et, quo

devenir les esclaves de leurs enfants? Chose que Darius et Xerxès, leurs rois légitimes, ont tentée en vain avec tant de milliers d'hommes et de si grandes flottes. Mon avis est qu'on dresse dans le palais le trône d'Alexandre, et que, tous ceux qui étaient appelés à ses conseils, se réunissent pour délibérer en commun toutes les fois qu'il sera nécessaire; on s'en tiendra à l'avis de la majorité, et les généraux et les chefs de corps seront soumis à ces décisions. » Quelques-uns goûtaient l'avis de Ptolémée, mais les principaux étaient pour celui de Perdiccas. Alors Aristonus représenta que, quand on avait demandé à Alexandre à qui il laissait l'empire, il avait voulu qu'on choisît le plus digne; or qu'il avait regardé Perdiccas comme le plus digne, puisqu'il lui avait remis son anneau. En effet Perdiccas n'était pas seul présent à sa mort; mais c'était après avoir jeté les yeux autour de lui qu'il l'avait choisi dans la foule des courtisans pour lui confier ce dépôt. Il était donc d'avis qu'on déferât la souveraineté à Perdiccas.

On ne douta point qu'il ne dît vrai. Tous en conséquence invitèrent Perdiccas à s'avancer et à reprendre l'anneau du roi. Il était en suspens entre le désir et la honte, et il pensait que moins il marque-

vicerimus Persas,
 ut serviamus stirpi eorum?
 quod illi reges justī,
 Darius et Xerxes,
 petiverunt nequidquam
 agminibus tot millium
 classibusque tantis.
 Mea sententia est hæc,
 ut sede Alexandri
 posita in regia,
 qui adhibebantur
 consiliis ejus,
 coeant,
 quoties opus fuerit
 consulto in commune,
 steturque eo
 quod pars eorum major
 decreverit;
 duces præfectique copiarum
 pareant his. »
 Quidam assentiebantur
 Ptolemæo,
 potiores Perdiccæ.
 Tum Aristonius
 orsus est dicere
 « Alexandrum consultum
 cui relinqueret regnum,
 voluisse optimum deligi;
 Perdiccam autem
 cui tradidisset annulum,
 judicatum optimum ab ipso.
 Neque enim eum unum
 assedissem morienti;
 sed, circumferentem oculos,
 delegissem
 ex turba amicorum
 cui traderet.
 Igitur placere
 summam imperii
 deferri ad Perdiccam. »

Nec dubitavere
 quin censeret vera.
 Itaque universi jubebant
 Perdiccam procedere
 in medium,
 et tollere annulum regis.
 Hærebat inter cupiditatem

nous ayons vaincu les Perses, [d'eux?
 afin-que nous soyons asservis à la race
 ce que ces rois réguliers (légitimes),
 Darius et Xerxès,
 ont cherché en-vain *d'hommes*
 par les bataillons de tant de milliers
 et par des flottes si-grandes.
 Mon avis est celui-ci,
 que le siège d'Alexandre
 ayant été placé dans le palais,
 ceux qui étaient appelés
 aux conseils de lui,
 se rassemblent,
 toutes-les-fois-que besoin aura été
 d'une chose délibérée pour l'intérêt
 et qu'on s'en-tienne à cela [commun,
 que la partie d'eux plus nombreuse
 aura décidé; [des troupes
 que les généraux et les commandants
 obéissent à ceux-ci. »
 Quelques-uns approuvaient
 Ptolémée,
 les plus importants Perdiccas.
 Alors Aristonius
 commença à dire,
 « Alexandre consulté
 à qui il laissait la royauté,
 avoir voulu le meilleur être choisi;
 or Perdiccas
 auquel il avait remis son anneau.
 avoir été jugé le meilleur par lui-même.
 Ni en-effet celui-là seul [rant,
 avoir été assis-auprès d'Alexandre, mou-
 mais Alexandre portant-autour ses yeux,
 avoir choisi
 de (dans) la foule de ses amis
 à qui il le remettrait.
 Donc être-d'avis
 la souveraineté du commandement
 être déferée à Perdiccas. »

Et ils ne doutèrent pas
 qu'il n'émît-en-avis des choses vraies.
 En-conséquence tous-ensemble ordon-
 Perdiccas s'avancer [naient
 au milieu,
 et prendre l'anneau du roi.
 Il hésitait entre le désir

modestius quod exspectabat appeteret, pervicacius oblaturus esse credebat. Itaque cunctatus, diuque quid ageret incertus, ad ultimum tamen recessit, et post eos qui sederant proximi, constitit. At Meleager, unus e ducibus, confirmato animo quem Perdiccæ cunctatio erexerat : « Nec dii siverint, inquit, ut Alexandri fortuna tantique regni fastigium in istos humeros ruat ! homines certe non ferent. Nihil dico de nobilioribus quam hic est, sed de viris tantum ; quibus invitis nihil perpeti necesse est. Nec vero interest, Roxanes filium, quandoque genitus erit, an Perdiccam regem habeatis, quum iste sub tutelæ specie regnum occupaturus sit. Itaque nemo ei rex placet, nisi qui nondum natus est ; et in tanta omnium festinatione, non justa modo, sed etiam necessaria, exactos menses solus exspectat ; et jam divinat marem esse conceptum ; quem vos dubitatis paratum esse vel subdere ? Si, me Dius Fidius, Alexander hunc nobis

rait d'empressement pour ce qu'il attendait, plus on le presserait de l'accepter ; de sorte qu'après avoir longtemps balancé, incertain du parti qu'il devait prendre, il finit par se retirer, et alla se placer derrière ceux qui étaient assis le plus près de lui. Mais Méléagre, l'un des chefs, enhardi par l'hésitation de Perdiccas : « Aux dieux ne plaise, dit-il, que la fortune d'Alexandre et un si grand empire tombent sur de pareilles épaules ! les hommes du moins ne le souffriront pas. Et je ne parle pas de ceux qui sont plus distingués que Perdiccas ; je ne parle que des gens de cœur, que rien ne peut forcer à endurer une chose qu'ils désapprouvent. Et peu importe que vous ayez pour roi le fils de Roxane, quand il sera né, ou Perdiccas, puisque sous le prétexte de la régence, il ne manquera pas de se rendre maître du royaume. C'est pour cela qu'il ne veut pas d'autre roi, que celui qui n'est pas encore né ; et au milieu de l'empressement général, empressement non-seulement juste, mais nécessaire, seul il attend l'expiration des mois d'une grossesse ; il devine déjà que ce qu'elle porte dans son sein sera un garçon ; et doutez-vous qu'il ne soit prêt même à en supposer un ? Par Ju-

pudoremque,
 et credebat oblaturos esse
 pervicacius quo
 appeteret modestius
 quod exspectabat.
 Itaque cunctatus,
 incertusque diu
 quid ageret
 ad ultimum tamen recessit,
 et constitit post eos
 qui sederant proximi. -
 At Meleager,
 unus e ducibus,
 animo confirmato
 quem cunctatio Perdiccæ
 erexerat :
 « Nec dii siverint, inquit,
 ut fortuna Alexandri
 fastigiumque tanti regni
 ruat in istos humeros !
 homines certe non ferent.
 Dico nihil de nobilioribus
 quam hic est,
 sed tantum de viris ;
 quibus est necesse
 perpeti nihil invitis.
 Nec vero interest
 habeatis regem
 filium Roxanes,
 quandoque genitus erit,
 an Perdiccam,
 quum iste occupaturus sit
 regnum
 sub specie tutelæ.
 Itaque nemo placet ei rex,
 nisi qui nondum natus est ;
 et in festinatione tanta
 omnium,
 non modo justa,
 sed etiam necessaria,
 solus exspectat
 menses exactos ;
 et divinat jam
 marem conceptum esse ;
 quem vos dubitatis
 esse paratum
 vel subdere unum ?

et la pudeur,
 et il croyait *eux* devoir offrir
 plus opiniâtrément par *cela* que
 il convoiterait plus modestement
 ce qu'il attendait.
 En-conséquence ayant temporisé,
 et incertain longtemps
 quelle chose il ferait
 à la fin cependant il se retira,
 et se-plaça derrière ceux
 qui étaient assis les plus proches *de lui*.
 Mais Méléagre,
 un des généraux,
 son esprit ayant été rassuré
 que la temporisation de Perdiccas
 avait relevé : [mis, dit-il,
 « Et que les dieux n'aient pas per-
 que la fortune d'Alexandre
 et le faite d'un si-grand royaume
 tombe sur ces épaules-là ! [ront pas.
 les hommes du-moins ne *le* supporte-
 Je ne dis rien de *ceux* plus distingués
 que celui-ci n'est, [cœur ;
 mais je *parle* seulement des gens-de-
 auxquels il est nécessaire
 de ne souffrir rien malgré-eux.
 Et assurément il n'importe pas
 si vous avez *pour* roi
 le fils de Roxane,
 quand il aura été enfanté,
 ou Perdiccas,
 puisque celui-ci est devant s'emparer
 de la royauté
 sous l'apparence de la tutelle. [pour roi,
 En-conséquence personne ne plaît à lui
 sinon *celui* qui n'est pas-encore né ;
 et dans un empressement si-grand
 de tous,
 empressement non-seulement juste,
 mais encore nécessaire, *seul* il attend
 les mois passés ;
 et il devine déjà
 un mâle avoir été conçu ;
 lequel *Perdiccas* doutez-vous
 être prêt
 même à *en* supposer un ?

regem pro se reliquisset, id solum ex iis quæ imperasset non faciendum esse censerem. Quin igitur ad diripiendos thesauros discurretis? harum enim opum regiarum utique populus est heres. » Hæc elocutus, per medios armatos erupit, et qui abeunti viam dederant ipsum ad pronuntiatam prædam sequebantur.

VII. Jamque armatorum circa Meleagrum frequens globus erat, in seditionem ac discordiam versa concione, quum quidam, plerisque Macedonum ignotus, ex infima plebe : « Quid opus est, inquit, armis civilique bello habentibus regem quem quæritis? Aridæus, Philippo ¹ genitus, Alexandri paulo ante regis frater, sacrorum cærimoniarumque consors modo, nunc solus heres, præteritur a vobis. Quo merito suo? quidve fecit cur etiam gentium communi jure fraudetur? Si Alexandro similem quæritis, nunquam reperietis; si proximum, hic solus est. » His auditis, concio

piter, si Alexandre nous eût laissé un pareil successeur, ce serait de ses commandements le seul auquel je serais d'avis qu'on n'obéît pas. Que ne courez-vous donc piller les trésors du roi? car pour ces richesses royales, c'est assurément le peuple qui en est l'héritier. » Après ce discours, il traversa brusquement les troupes; elles s'ouvrirent pour le laisser passer et coururent sur ses pas à la proie qu'il avait désignée à leur cupidité.

VII. Méléagre avait déjà autour de lui un groupe considérable de soldats en armes, et l'assemblée divisée avait dégénéré en sédition, lorsqu'un homme de la lie du peuple, inconnu à la plupart des Macédoniens, s'écria : « A quoi bon en venir aux armes et à une guerre civile, quand vous avez le roi que vous cherchez? Aridée, fils de Philippe, frère de votre dernier roi Alexandre, dont le nom était associé naguère à celui du roi dans les sacrifices et les cérémonies religieuses, aujourd'hui son unique héritier, est oublié par vous. Comment l'a-t-il mérité? qu'a-t-il fait pour être privé même d'un droit reconnu chez tous les peuples? Si vous cherchez un roi semblable à Alexandre, vous n'en trouverez jamais; si vous voulez son plus proche héritier, celui-ci est le seul. » Cette proposi-

Si, Dins Fidius me,
Alexander reliquisset nobis
hunc regem pro se,
censerem id solum
ex iis quæ imperasset
non esse faciendum.
Quin discurretis igitur
ad thesauros diripiendos ?
populus utique est heres
harum opum regiarum. »
Elocutus hæc,
erupit per medios armatos,
et qui dederant viam
abeunti,
sequebantur ipsum
ad prædam pronuntiatam.

VII. Jamque
globus freuens armatorum
erat circa Meleagrum,
concione conversa
in seditionem ac discordia,
quum quidam
ex infima plebe,
ignotus
plerisque Macedonum :
« Quid opus est, inquit,
armis belloque civili
habentibus regem
quem quæritis ?
Aridæus, genitus Philippo,
frater Alexandri
paulo ante regis,
consors modo sacrorum
cærimoniarumque,
nunc solus heres,
præteritur a vobis.
Quo merito suo ?
quidve fecit cur fraudetur
etiam jure communi
gentium ?
Si quæritis
similem Alexandro,
reperietis nunquam ;
si proximum,
hic est solus. »
His auditis,

Si, *que* le dieu de la-bonne-foi m'aide,
Alexandre avait laissé à nous
celui-ci pour roi à la-place de lui-même,
je serais-d'-avis cette chose seule
de celles qu'il aurait commandées
n'être pas à-faire. [donc
Que-ne courez-vous-de-différents-côtés
pour les trésors devant être pillés ?
le peuple assurément est héritier
de ces richesses royales. »
Ayant dit ces choses,
il s'élança au milieu *des hommes*, armés,
et *ceux* qui avaient donné une route
à lui s'-en-allant
suivaient lui-même
vers le butin désigné.

VII. Et déjà
un groupe nombreux d'*hommes* armés
était autour-de Méléagre,
l'assemblée s'étant tournée
en sédition et en discorde,
lorsque quelqu'un
du bas peuple,
inconnu
à la plupart des Macédoniens :
« Quel besoin est-il, dit-il,
d'armes et de guerre civile
à vous ayant le roi
que vous cherchez ?
Aridée, engendré de Philippe,
frère d'Alexandre
qui était un peu auparavant *notre* roi,
participant récemment aux sacrifices
et aux cérémonies,
maintenant seul héritier,
est laissé-de-côté par vous.
Par quel mérite sien ?
ou qu'a-t-il fait pour-qu'il soit privé
même du droit commun
des nations ?
Si vous cherchez
un roi semblable à Alexandre,
vous n'en trouverez jamais ; [lui,
si vous cherchez un roi le plus proche de
celui-ci est le seul. »
Ces choses ayant été entendues,

primo silentium velut jussa habuit; conclamant deinde pariter Aridæum vocandum esse, mortemque meritos qui concionem sine eo habuissent. Tum Pithon, plenus lacrimarum, orditur dicere, « Nunc vel maxime miserabilem esse Alexandrum, qui tam bonorum civium militumque fructu et præsentia fraudatus esset. Nomen enim memoriamque regis sui tantum intuentes, ad cetera caligare eos ' ».... Haud ambigue in juvenem cui regnum destinabatur impensa probra, quæ magis ipsi odium quam Aridæo contemptum attulerunt; quippe, dum miserentur, etiam favere cœperunt. Igitur non alium se, quam eum qui ad hanc spem genitus esset, regnare passuros pertinaci acclamatione declarant, vocarique Aridæum jubent. Quem Meleager, infestus invisusque Perdiccæ, strenue perducit in regiam, et milites Philippum consalutatum, regem appellant.

Ceterum hæc vulgi erat vox, principum alia sententia.

tion fut d'abord accueillie par un silence général qui semblait commandé; puis tous s'écrient unanimement, qu'il faut appeler Aridée, et que ceux qui ont convoqué l'assemblée sans lui méritent la mort. Alors Pithon, tout en larmes, se mit à dire que c'était surtout dans ce moment qu'Alexandre était à plaindre d'être privé de la vue de tant de bons citoyens et de braves soldats, et du fruit de leur affection, puisqu'ils n'envisageaient que le nom et la mémoire de leur roi, et qu'ils s'avenglaient sur tout le reste.... Injures dirigées contre le jeune prince qu'on appelait au trône, mais qui attirèrent plus de haine à Pithon même que de mépris à Aridée, parce que la compassion est un commencement de faveur. Tous donc s'écrient obstinément, qu'ils ne souffriront point sur le trône un autre que celui dont la naissance autorisait cette prétention; et ils font appeler Aridée. Méléagre qui haïssait Perdicas et qui, en était haï, amène sur l'heure ce prince au palais, où, sous le nom de Philippe, il est proclamé roi par les soldats.

Au reste, si c'était la voix du peuple, tel n'était pas l'avis des

primo concio
 habuit silentium
 velut jussa ;
 deinde conclamant pariter
 Aridæum vocandum esse,
 quique habuissent
 concionem sine eo
 meritos mortem.
 Tum Pithon,
 plenus lacrimarum
 orditur dicere :
 « Alexandrum
 esse nunc vel maxime
 miserabilem,
 qui fraudatus esset
 fructu præsentiaque
 civium militumque
 tam bonorum.
 Eos enim intuentes
 tantum nomen
 memoriamque sui regis,
 caligare ad cetera.... »
 Probra impensa
 haud ambigue in juvenem
 cui regnum destinabatur,
 quæ attulerunt magis
 odium ipsi,
 quam contemptum Aridæo ;
 quippe dum miserentur,
 coeperunt etiam favere.
 Declarant igitur
 acclamatione pertinaci
 se non passuros
 alium regnare,
 quam eum qui
 genitus esset
 ad hanc spem,
 jubentque Aridæum vocari.
 Quem Meleager.
 infestusque invisusque
 Perdiccæ,
 perducit strenue in regiam,
 et milites appellant regem
 consalutatum Philippum.
 Ceterum hæc vox
 erat vulgi,
 sententia principum alia.

d'-abord l'assemblée
 eut (garda) le silence
 comme *en* ayant reçu-l'ordre ;
 ensuite ils crient-tous également
 Aridée devoir être appelé,
 et *ceux* qui avaient eu (tenu)
 l'assemblée sans lui,
 avoir mérité la mort.
 Alors Pithon,
 plein de larmes,
 commence à dire :
 « Alexandre
 être maintenant même le plus
 à-plaindre,
 lui qui avait été privé
 du fruit et de la présence
 de citoyens et de soldats
 si bons.
 Eux en-effet considérant
 seulement le nom
 et la mémoire de leur roi, [choses.... »
 être-aveugles pour toutes-les-autres
 Injures dépensées [jeune-homme
 non d'une manière-douteuse contre le
 auquel la royauté était destinée,
 lesquelles *injures* apportèrent plutôt
 de la haine à lui-même,
 que du mépris à Aridée ;
 car tandis qu'ils-*en* ont-pitié, [rables.
 ils commencèrent même à lui être-favo-
 Ils déclarent donc
 par une acclamation persistante
 eux-mêmes ne devoir pas souffrir
 un autre régner
 que celui qui
 avait été engendré
 pour cette espérance,
 et ils ordonnent Aridée être appelé.
 Lequel *Aridée* Meléagre
 hostile et odieux
 à Perdiccas,
 amène promptement dans le palais,
 et les soldats proclament roi
 lui salué *du nom de Philippe*.
 Du-reste cette voix
 était *celle* de la multitude,
 l'avis des principaux *était* autre.

E quibus Pithon consilium Perdiccæ exsequi cœpit, tutoresque destinat filio ex Roxane futuro Perdiccam et Leonnatum, stirpe regia genitos. Adjecit ut in Europa Craterus et Antipater res administrarent. Tum jusjurandum a singulis exactum, futuros in potestate regis geniti Alexandro. Meleager, haud injuria metu supplicii territus, cum suis secesserat. Rursus, Philipum trahens secum, irrupit regiam, clamitans « Suffragari spei publicæ de novo rege paulo ante conceptæ robur ætatis; experirentur modo stirpem Philippi, et filium ac fratrem regum duorum; sibimet ipsis potissimum crederent. » Nullum profundum mare, nullum vastum fretum et procellosum tantos ciet fluctus, quantos multitudo motus habet, utique si nova et brevi duratura libertate luxuriat. Pauci Perdiccæ modo electo, plures Philippo, quam speraverat, imperium dabant. Nec velle nec nolle quidquam diu poterant; pœnitebatque modo consilii,

grands. Pithon, entre autres, commence à mettre à exécution le conseil de Perdiccas, et désigne pour tuteur de l'enfant qui devait naître de Roxane, Perdiccas lui-même et Léonnat, tous deux du sang royal, et il ajoute que Cratère et Antipater devront gouverner les affaires de l'Europe. Ensuite on fait prêter à chacun serment de reconnaître pour roi ce fils d'Alexandre. Méléagre effrayé avec raison par la crainte du supplice, s'était retiré avec ses partisans. Mais il revint bientôt au palais, traînant Philippe à sa suite et criant, que l'âge du nouveau roi confirmait l'espérance que le public venait de concevoir sur lui; qu'ils essayassent au moins du gouvernement d'un descendant de Philippe, fils et frère de deux rois; et qu'ils ne s'en rapportassent qu'à eux-mêmes. Il n'y a point d'océan si profond, de bras de mer si vaste, si orageux qu'il soit, dont les vagues puissent se comparer aux mouvements qui agitent la multitude, surtout dans l'ivresse nouvelle d'une liberté qui doit peu durer. C'était le petit nombre qui déférait l'autorité à Perdiccas qu'on venait d'élire, et Philippe avait plus de partisans qu'il n'en avait espéré. On voulait, on ne voulait pas; rien ne pouvait

E quibus Pithon coepit
 exsequi consilium
 Perdiccae,
 destinatque tutores
 filio futuro ex Roxane
 Perdiccam et Leonnatum,
 genitos stirpe regia.
 Adjecit ut
 Craterus et Antipater
 administrarent res
 in Europa.
 Tum jusjurandum exactum
 a singulis,
 futuros in potestate
 regis geniti Alexandro.
 Meleager,
 territus haud injuria
 metu supplicii,
 secesserat cum suis.
 Irrupit rursus in regiam,
 trahens secum Philippum
 clamitans :
 « Robur ætatis
 suffragari spei publicæ
 conceptæ paulo ante
 de novo rege;
 experirentur modo
 stirpem Philippi,
 et filium ac fratrem
 duorum regum ;
 crederent sibimet ipsis
 potissimum. »
 Nullum mare profundum,
 nullum fretum
 vastum et procellosum
 ciet fluctus tantos
 quantos multitudo
 habet motus,
 utique si luxuriat
 libertate nova
 et duratura brevi.
 Pauci dabant imperium
 Perdiccae modo electo,
 plures, quam speraverat,
 Philippo.
 Poterant
 nec velle nec nolle

D'entre lesquels Pithon commença
 à exécuter le conseil
 de Perdiccas,
 et il désigne *pour* tuteurs
 au fils devant être (naître) de Roxane
 Perdiccas et Léonnat,
 engendrés de la race royale.
 Il ajouta que
 Cratère et Antipater
 gouverneraient les affaires
 en Europe.
 Alors le serment *fut* exigé
 de tous-successivement,
eux devoir être (se soumettre) au pouvoir
 du roi engendré d'Alexandre.
 Méléagre,
 effrayé non à-tort
 par la crainte du supplice,
 s'était retiré avec les siens.
 Il s'élança de-nouveau dans le palais,
 traînant avec-lui-même Philippe,
 criant-à-cris-redoublés :
 « La force de l'âge
 être-favorable à l'espérance publique
 conçue un peu auparavant
 sur le nouveau roi ;
 qu'ils essayassent seulement
 la descendance de Philippe,
 et fils et frère
 de deux rois ;
 qu'ils crussent à eux-mêmes
 de-préférence. »
 Aucune mer profonde,
 aucun bras-de-mer
 vaste et orageux
 ne soulève des flots aussi-grands
 que la multitude
 a de mouvements,
 surtout si elle est-arrogante
 par une liberté nouvelle
 et devant durer peu *de temps*.
 Peu donnaient le pouvoir
 à Perdiccas récemment élu,
 plus qu'il n'avait espéré,
 à Philippe.
 Ils ne pouvaient
 ni vouloir ni ne-pas-vouloir

modo pœnitentiæ ipsius. Ad ultimum tamen in stirpem regiam inclinavere studiis. Cesserat ex concione Aridæus, principum auctoritate conterritus, et, abeunte illo, conticuerat magis quam languerat militaris favor. Itaque revocatus, vestem fratris, eam ipsam quæ in sella posita fuerat, induitur. Et Meleager, thorace sumpto, capit arma, novique regis satelles sequitur. Phalanx, hastis clypeos quatiens, expleturam se sanguine illorum qui affectaverant nihil ad ipsos pertinens regnum, minabatur. In eadem domo familiaque imperii vires remansuras esse gaudebant; hereditarium imperium stirpem regiam vindicaturam; assuetos se nomen ipsum colere venerarique, nec quemquam id capere, nisi genitum ut regnaret.

Igitur Perdiccas territus conclave, in quo Alexandri corpus jacebat, obserari jubet. Sexcenti cum ipso erant spectatæ virtutis; Ptolemæus quoque se adjunxerat ei, puerorumque regia cohors. Ceterum haud difficulter a tot millibus ar-

être stable; tantôt on se repentait du parti qu'on avait pris, et tantôt du repentir même. A la fin pourtant la faveur de la foule se prononça pour le sang royal. Aridee, redoutant l'influence des grands, s'était retiré de l'assemblée; et sa retraite avait plutôt fermé la bouche aux soldats qu'affaibli leur affection. On le rappelle donc et on lui met la robe de son frère, celle même qu'on avait placée sur le trône; et Méléagre endossant sa cuirasse, prend ses armes et suit le nouveau roi comme son satellite. La phalange, frappant des javelots contre les boucliers, menaçait de se baigner dans le sang de ceux qui avaient osé prétendre à une couronne à laquelle ils n'avaient aucun droit. Tous étaient charmés que les forces de l'empire restassent dans la même famille, dans la même maison; ce royaume héréditaire serait déferé au sang royal. D'ailleurs, ajoutaient-ils, ils étaient accoutumés à avoir pour le nom même de roi un respect et une vénération, dont on ne pouvait être digne si on n'était né pour régner.

Perdiccas, effrayé de cette résolution, fait fermer la salle où était le corps d'Alexandre. Il avait avec lui six cents hommes d'une valeur éprouvée; Ptolémée s'était aussi joint à lui, ainsi que les jeunes pages. Mais tant de milliers de gens armés n'eurent pas de peine à

quidquam diu ;
 poenitebatquemodo consilii,
 modo poenitentiae ipsius.
 Ad ultimum tamen
 inclinavere studiis
 in stirpem regiam. [cione,
 Aridæus cesserat ex con-
 contritus
 auctoritate principum,
 et, illo abeunte,
 favor militaris conticuerat
 magis quam languerat.
 Itaque revocatus,
 induitur vestrem fratris,
 eam ipsam
 quæ posita fuerat in sella.
 Et Mæleager,
 thorace sumpto,
 capit arma,
 satellesque novi regis
 sequitur.

Phalanx quatiens
 clypeos hastis,
 minabatur expleturam se
 sanguine illorum
 qui affectaverant regnum
 pertinens nihil ad ipsos.
 Gaudebant vires imperii
 remansuras esse
 in eadem familia domoque ;
 stirpem regiam
 vindicaturam
 imperium hereditarium ;
 se assuetos colere
 venerarique nomen ipsum,
 nec quemquam capere id,
 nisi genitum ut regnaret.

Igitur Perdiccas territus
 jubet conclave obserari
 in quo corpus Alexandri
 jacebat.

Sexcenti virtutis spectatæ
 erant cum ipso ;
 Ptolemæus quoque
 se adjunxerat ei,
 cohorsque regia puerorum.
 Ceterum claustra

quelque chose longtemps ; [lution,
 et ils se repentaient tantôt de *leur* réso-
 tantôt de *leur* repentir lui-même.

A la fin cependant
 ils inclinèrent par *leurs* penchants
 vers la descendance royale.

Aridée s'était retiré de l'assemblée,
 tout-effrayé

par l'influence des principaux,
 et, lui partant,

la faveur militaire s'était tue
 plus qu'elle n'avait langui.

En-conséquence ayant été rappelé,
 il est revêtu de l'habit de *son* frère,
 de celui-là même

qui avait été posé sur le siège *royal*.

Et Méléagre,

sa cuirasse ayant été prise,

prend *ses* armes,

et satellite du nouveau roi,

le suit.

La phalange frappant

les boucliers avec les lances,

menaçait *elle-même* devoir se remplir
 du sang de ceux

qui avaient aspiré à une royauté

n'appartenant en rien à eux-mêmes.

Ils se réjouissaient les forces de l'em-
 devoir rester [pire

dans la même famille et *la même* mai-

la race royale

[son ;

devoir revendiquer

un empire héréditaire ;

eux-mêmes *être* accoutumés à honorer

et à respecter *ce* nom lui-même, [lui,

ni quelqu'un comporter (être digne de)

sinon engendré pour-qu'il régnât.

Donc Perdiccas effrayé

ordonne la chambre être fermée

dans laquelle le corps d'Alexandre

était-étendu.

Six-cents *hommes* d'une valeur éprouvée

étaient avec lui-même ;

Ptolémée aussi

s'était joint à lui,

et la cohorte royale des enfants.

Du-reste les portes

matorum claustra perfracta sunt. Et rex quoque irruerat, stipatus satellitum turba, quorum princeps erat Meleager; iratusque Perdiccas, hos qui Alexandri corpus tueri vellent se vocat. Sed qui irruperant, eminus tela in ipsum jaciebant; multisque vulneratis, tandem seniores, demptis galeis, quo facilius nosci possent, precari qui cum Perdicca erant coepere, ut absisterent bello, regique et pluribus cederent. Primus Perdiccas arma deposuit, ceterique idem fecere. Meleagro deinde suadente ne a corpore Alexandri discederent, insidiis locum quæri rati, diversa regiae parte ad Euphratem fugam intendunt. Equitatus, qui ex nobilissimis juvenum constabat, Perdiccam et Leonnatum frequens sequebatur; placebatque excedere urbe, et tendere in campis. Sed Perdiccas ne pedites quidem secuturos ipsum desperabat; itaque, ne abducendo equites abruptis a cetero exercitu videretur, in urbe substitit.

enfoncer les portes. Le roi lui-même se jeta en dedans, environné d'une troupe de gardes à la tête desquels était Méléagre. Perdiccas indigné appelle à lui ceux qui voudraient défendre le corps d'Alexandre. Mais les soldats qui avaient forcé l'entrée se mirent à jeter de loin des traits sur lui, et blessèrent bon nombre de ses partisans. Enfin les plus vieux, ôtant leurs casques pour être plus aisément reconnus, prièrent ceux de la suite de Perdiccas de cesser toute hostilité et de céder au roi et à la majorité. Perdiccas fut le premier à mettre bas les armes, et les autres suivirent son exemple. Méléagre leur conseilla de ne pas quitter le corps d'Alexandre; mais ceux-ci s'imaginant qu'on leur tendait un piège, sortirent par les derrières du palais et s'enfuirent vers l'Euphrate. La cavalerie, composée de la jeune noblesse, suivait en masse Perdiccas et Léonnat; et on était d'avis de sortir de la ville et de camper dans la plaine. Mais Perdiccas ne désespérait pas d'être suivi même par l'infanterie; aussi pour ne pas donner lieu de croire, qu'en emmenant la cavalerie, il voulût rompre avec le reste de l'armée, il resta dans la ville.

perfracta sunt
 haud difficulter
 a tot millibus armatorum.
 Et rex quoque irruperat,
 stipatus turba militum,
 quorum Meleager
 erat princeps;
 Perdiccasque iratus
 sevocat hos qui vellent
 tueri corpus Alexandri.
 Sed qui irruperant,
 jaciebant eminus
 tela in ipsum;
 multisque vulneratis,
 tandem seniores,
 galeis demptis,
 quo possent nosci facilius,
 cœpere precari
 qui erant cum Perdicca,
 ut absisterent bello,
 cederentque regi
 pluribusque.
 Perdiccas primus
 deposuit arma,
 ceterique fecere idem.
 Deinde Meleagro suadente
 ne discederent
 a corpore Alexandri,
 rati locum quæri
 insidiis,
 intendunt fugam
 ad Euphratem
 parte diversa regiæ.
 Equitatus frequens,
 qui constabat
 ex nobilissimis juvenum,
 sequebatur Perdiccam
 et Leonnatum;
 placebatque excedere urbe,
 et tendere in campis.
 Sed Perdiccas [dem
 ne desperabat pedites qui-
 secuturos ipsum;
 itaque ne videretur
 abducendo equites
 abruptisse a cetero exercitu
 substitit in urbe.

furent brisées
 non difficilement
 par tant de milliers d'hommes armés.
 Et le roi lui-même s'était élancé-dedans
 escorté d'une troupe de soldats,
 desquels Méléagre
 était le chef;
 et Perdiccas irrité
 appelle-à-l'écart ceux qui voudraient
 défendre le corps d'Alexandre.
 Mais ceux qui s'étaient élancés-dedans,
 jetaient de-loin
 des traits sur lui-même;
 et beaucoup ayant été blessés,
 enfin ceux plus vieux,
 leurs casques ayant été ôtés,
 afin-que-par-là ils pussent être reconnus
 commencèrent à prier [plus facilement,
 ceux qui étaient avec Perdiccas,
 qu'ils se désistassent de la guerre,
 et qu'ils cédassent au roi
 et aux plus nombreux (à la majorité).
 Perdiccas le premier
 déposa les armes,
 et tous-les-autres firent la même chose.
 Ensuite Méléagre conseillant
 qu'ils ne s'éloignassent pas
 du corps d'Alexandre,
 persuadés une occasion être cherchée
 pour les embûches,
 ils dirigent leur fuite
 vers l'Euphrate
 par un côté opposé du palais.
 Une cavalerie nombreuse,
 qui était composée
 des plus nobles des jeunes-gens,
 suivait Perdiccas
 et Léonnat;
 et on-était-d'avis de sortir de la ville,
 et de dresser-les-tentes dans les plaines.
 Mais Perdiccas
 ne désespérait pas les fantassins même
 devoir suivre lui-même;
 en-conséquence pour-qu'il ne parût pas
 en emmenant les cavaliers,
 les avoir séparés du reste de l'armée,
 il resta dans la ville.

VIII. At Meleager regem monere non destitit, jus imperii Perdiccæ morte sanciendum esse; ni occupetur impotens animus, res novaturum; meminisse eum quid de rege meruisset; neminem autem ei satis fidum esse quem metuat. Rex patiebatur magis quam assentiebatur. Itaque Meleager silentium pro imperio habuit, misitque, regis nomine, qui Perdiccam arcesserent; iisdem mandatum ut occiderent, si venire dubitaret. Perdiccas, nuntiato satellitum adventu, sedecim omnino pueris regiæ cohortis comitatus, in limine domus suæ constitit, castigatosque, et Meleagri mancipia identidem appellans, sic animi vultusque constantia terruit, ut vix mentis compotes fugerent. Perdiccas pueros equos jussit conscendere, et cum paucis amicorum ad Leonnatum pervenit, jam firmiore præsidio vim propulsaturus, si quis inferret. Postero die, indigna res Macedonibus videbatur Perdiccam ad mortis periculum adductum, et Meleagri te-

VIII. Cependant Méléagre ne cessait de dire au roi, qu'il fallait affermir son trône par la mort de Perdiccas; que, si l'on ne prévenait cet homme violent, il serait la cause de quelque révolution; qu'il n'oubliait pas comment il avait agi envers le roi, et qu'on n'est jamais bien fidèle à qui l'on craint. Le roi laissait dire plutôt qu'il n'approuvait; et Méléagre prenant son silence pour un ordre, envoya chercher Perdiccas, de la part du roi, et enjoignit de le tuer, s'il faisait difficulté de venir. Perdiccas, averti de l'arrivée des gardes, prit seulement avec lui seize jeunes pages, et se plaça sur le seuil de sa demeure. Là il fit des reproches sanglants aux envoyés, les appela à différentes reprises esclaves de Méléagre, et les étonna si fort par son sang-froid et l'intrépidité de son visage, que tout eperdus ils prirent la fuite. Perdiccas fit monter à cheval les pages, et, accompagné d'un petit nombre d'amis, il se rendit près de Léonnat, plus en état alors de repousser la force par la force si on voulait lui faire violence. Le lendemain, les Macédoniens s'indignèrent que la vie de Perdiccas eût été en danger, et résolurent de punir les armes à la

VIII. At Meleager
 non destitit monere regem,
 jus imperii sanciendum esse
 morte Perdiccæ;
 ni animus impotens
 occupetur,
 novaturum res;
 eum meminisse
 quid meruisset de rege;
 neminem autem esse
 satis fidum ei
 quem metuat.
 Rex patiebatur
 magis quam assentiebatur.
 Itaque Meleager habuit
 silentium pro imperio,
 misitque, nomine regis,
 qui arcesserent Perdiccam;
 mandatumque iisdem
 ut occiderent,
 si dubitaret venire.
 Adventu satellitum
 nuntiato,
 Perdiccas comitatus
 sedecim pueris omnino
 cohortis regiæ,
 constitit in limine
 suæ domus,
 terruitque,
 constantia animi vultusque,
 castigatos,
 et appellans identidem
 mancipia Meleagri,
 sic ut fugerent
 vix compotes mentis.
 Perdiccas jussit
 pueros conscendere equos,
 et pervenit ad Leonnatum
 cum paucis amicorum,
 propulsaturus jam vim
 præsidio firmiore,
 si quis inferret.
 Die postero,
 res videbatur indigna
 Macedonibus
 Perdiccam adductum,
 ad periculum mortis,

VIII. Mais Méléagre
 ne cessa pas d'avertir le roi, [tionné
 le droit du pouvoir devoir être sanc-
 par la mort de Perdiccas; [lui-même
 à-moins-que cet esprit non-maître de
 ne soit prévenu,
 lui devoir changer les choses;
 lui se souvenir
 quelle chose il avait méritée du roi;
 or nul n'être
 suffisamment fidèle à celui
 qu'il craint.
 Le roi souffrait ce discours
 plus qu'il ne l'approuvait.
 En-conséquence Méléagre eut (tint)
 son silence pour un ordre,
 et il envoya, au nom du roi, [cas;
 des gens qui allassent-chercher Perdic-
 et il fut recommandé aux mêmes
 qu'ils le tuassent,
 s'il hésitait à venir.
 L'arrivée des satellites
 ayant été annoncée,
 Perdiccas accompagné
 de seize enfants en-tout
 de la cohorte royale,
 se plaça sur le seuil
 de sa maison,
 et il effraya [visage
 par la fermeté de son esprit et de son
 eux gourmandés,
 et en les appelant à-diverses-reprises
 esclaves de Méléagre,
 de-telle-sortre qu'ils fuyaient
 à peine maîtres de leur esprit.
 Perdiccas ordonna
 les enfants monter sur des chevaux,
 et il arriva auprès-de Léonnat
 avec peu de ses amis,
 devant repousser maintenant la violence
 avec une troupe plus forte, [lence.
 si quelqu'un portait-contre lui la vio-
 Le jour d'-après,
 la chose paraissait indigne
 aux Macédoniens,
 Perdiccas avoir été amené
 au danger de mort,

meritatem armis ultum ire decreverant. Atque ille, seditione provisa, quum regem adiisset, interrogare cœpit an Perdiccam comprehendere ipse jussisset. Ille, Meleagri instinctu, se jussisse respondit : ceterum non debere tumultuari eos; Perdiccam enim vivere. Igitur, concione dimissa, Meleager, equitum maxime defectione perterritus, inopsque consilii (quippe in ipsum periculum reciderat quod inimico paulo ante intenderat), triduum fere consumpsit incerta consiliavolvendo.

Et pristina quidem regiæ species manebat; nam et legati gentium regem adibant, et copiarum duces aderant, et vestibulum satellites armatique compleverant. Sed ingens sua sponte mœstitia ultimæ desperationis index erat; suspectique invicem, non adire propius, non colloqui audebant, secretas cogitationes intra se quisque volventes; et ex comparatione regis novi, desiderium excitabatur amissi. Ubi ille esset, cujus imperium, cujus auspiciu secuti erant, requirebant. Destitutos se inter infestas indomitasque gentes,

main la témérité de Méléagre. Celui-ci, qui prévoyait l'orage; alla trouver le roi et lui demanda si ce n'était pas lui qui avait commandé qu'on arrêtât Perdiccas. Le prince répondit qu'il en avait donné l'ordre à l'instigation de Méléagre; qu'au surplus, les soldats ne devaient point se soulever pour cela, puisque Perdiccas était en vie. L'assemblée se sépara, et Méléagre, effrayé principalement par la defection de la cavalerie, et ne sachant que faire (car il était tombé dans le piège même qu'il avait tendu peu de jours auparavant à son ennemi), passa près de trois jours à former de vains projets.

Cependant rien ne paraissait changé dans le palais; les ambassadeurs des nations se rendaient à l'audience du roi, les chefs des troupes étaient près de sa personne, et le vestibule de son palais était plein de gardes et de soldats sous les armes. Mais une tristesse immense, involontaire, était le signe du plus profond désespoir; en proie à une défiance reciproque, on n'osait ni s'approcher ni se parler, chacun s'entretenant secrètement de ses propres pensées; et la comparaison du nouveau roi avec l'ancien faisait encore plus regretter la perte qu'on venait de faire. Tous se demandaient

et decreverant
 ire ultum armis
 temeritatem Melcagri.
 Atque ille,
 seditioe provisa,
 quum adiisset regem,
 coepit interrogare
 an ipse jussisset
 Perdiccam comprehendere.
 Ille respondit se jussisse
 instinctu Meleagri;
 ceterum eos non debere
 tumultuari;
 Perdiccam enim vivere.
 Igitur concione dimissa,
 Meleager,
 perterritus maxime
 defectione equitum,
 inopsque consilii
 (quippe periculum
 quod intenderat paulo ante
 inimico
 reciderat in ipsum),
 consumpsit fere triduum
 volvendo consilia incerta.

Et species pristina regiae
 manebat quidem;
 nam et legati gentium
 adibant regem,
 et duces copiarum aderant,
 et satellites armatique
 compleverant vestibulum.
 Sed moestitia ingens
 sua sponte
 erat index
 ultimae desperationis;
 suspectique invicem,
 non audebant
 adire propius,
 non colloqui,
 volventes quisque intra se
 cogitationes secretas;
 et desiderium amissi
 excitabatur
 ex comparatione
 novi regis.
 Requirebant ubi esset ille

et ils avaient résolu
 d'aller punir par les armes
 la témérité de Méléagre.
 Et lui,
 la sédition ayant été prévue,
 comme il eut abordé le roi,
 se mit à l'interroger
 si lui-même avait (n'avait pas) ordonné
 Perdiccas être saisi.
 Lui répondit lui-même l'avoir ordonné
 par l'instigation de Méléagre; [devoir
 du-reste eux (les Macédoniens) ne pas
 faire-du-désordre;
 Perdiccas en-effet vivre.
 Donc, l'assemblée ayant été congédiée,
 Méléagre,
 très-effrayé surtout
 par la défection des cavaliers,
 et dépourvu de résolution
 (car le danger
 qu'il avait tendu un peu auparavant
 à son ennemi
 était retombé sur lui-même), [jours
 consuma presque un espace-de-trois-
 en roulant des projets incertains.

Et l'apparence précédente du palais
 restait à-la-vérité;
 car et les députés des nations
 allaient-vers le roi,
 et les chefs des troupes étaient-présents,
 et des satellites et des hommes armés
 avaient rempli le vestibule.
 Mais une tristesse immense
 née de son propre-mouvement
 était l'indice
 du dernier désespoir;
 et suspects réciproquement,
 ils n'osaient pas
 aller les uns vers les autres plus près,
 ils n'osaient pas converser-ensemble,
 roulant chacun en-dedans-de lui-même
 des pensées secrètes;
 et le regret du roi perdu
 était ranimé
 par-suite-de la comparaison
 du nouveau roi.
 Ils cherchaient où était celui

expetituras tot cladium suarum pœnas, quandoque oblata esset occasio. His cogitationibus animos exedebant, quum annuntiatur equites qui sub Perdicca essent, occupatis circa Babylonem campis, frumentum quod in urbem vehabatur retinuisse. Itaque inopia primum, deinde fames esse cœpit; et qui in urbe erant aut reconciliandam gratiam cum Perdicca, aut armis certandum esse censebant.

Forte ita acciderat ut, qui in agris erant, populationem villarum vicorumque veriti, confugerent in urbem; oppidani, quum ipsos alimenta deficerent, urbe excederent, et utrique generi tutior aliena sedes quam sua videretur. Quorum consternationem Macedones¹ veriti in regiam coeunt; quæque ipsorum sententia esset exponunt. Placebat autem legatos ad equites mitti de finienda discordia armisque ponendis. Igitur a rege legatur Pasas Thessalus, et Amisas Megalopolitanus², et Perilaüs; qui quum mandata regis

où était celui dont ils avaient suivi les ordres et les auspices. Ils se voyaient sans ressources parmi des nations ennemies et indomptées, prêtes à se venger de toutes les défaites qu'elles avaient essuyées, quand l'occasion s'en présenterait. Ils se consumaient dans ces réflexions, quand ils apprirent que la cavalerie aux ordres de Perdicas, s'étant répandue dans les campagnes autour de Babylone, avait arrêté le blé qu'on amenait à la ville. La disette ne tarda donc pas à se faire sentir, puis la famine; et ceux qui étaient dans la ville furent d'avis qu'il fallait ou s'accommoder avec l'erdiccas, ou en venir à un combat.

Il était arrivé que les gens de la campagne, craignant la dévastation des fermes et des villages, s'étaient réfugiés dans la ville, tandis que les habitants de la ville en sortaient, parce qu'ils manquaient de vivres, les uns et les autres se croyant plus en sûreté ailleurs que chez eux. Les chefs macédoniens, appréhendant par suite une émeute, s'assemblent au palais et y proposent leur avis : c'était d'envoyer des députés à la cavalerie pour terminer les dissensions et déposer les armes. Le roi députe en conséquence le Thessalien Pasas, Amisas de Mégalopolis, et Périlaüs. Quand ils eurent exposé ce dont le roi

cujus secuti erant
imperium,
cujus auspiciū.
Se destitutos inter gentes
infestas indomitasque,
expetituras poenas
tot cladium suarum,
quandoque occasio
oblata esset.
Exedebant animos
his cogitationibus,
quum annuntiatur
equites qui essent
sub Perdicca,
campis occupatis
circa Babylonem,
retinuisse frumentum
quod vehebatur in urbem.
Itaque inopia primum,
deinde fames cœpit esse;
et qui erant in urbe,
censebant
aut gratiam reconciliandam
cum Perdicca,
aut esse certandum armis.

Forte acciderat ita
ut qui erant in agris,
veriti populationem
villarum vicorumque,
confugerent in urbem;
oppidani excederent urbe,
quum alimenta
deficerent ipsos,
et sedes aliena
videretur utrique generi
tutior quam sua.
Quorum Macedones
veriti consternationem,
coeunt in regiam,
exponuntque quæ esset
sententia ipsorum.
Placebat autem
legatos mitti ad equites
de discordia finienda
armisque ponendis.
Igitur Pasas Thessalus
legatur a rege,

dont ils avaient suivi
le commandement,
dont *ils avaient suivi* l'auspice.
Eux-mêmes être abandonnés parmi des
ennemies et indomptées, [nations
devant tirer les peines
de tant de défaites leurs,
quand l'occasion
aurait été offerte.
Ils rongeaient *leurs* esprits
par ces pensées,
lorsqu'il est annoncé
les cavaliers qui étaient
sous Perdiccas,
les plaines ayant été occupées
autour-de Babylone,
avoir retenu le blé
qui était porté dans la ville.
En-conséquence la disette d'-abord,
puis la famine commença à être;
et ceux qui étaient dans la ville,
étaient-d'-avis
ou l'amitié devoir être reconciliée
avec Perdiccas,
ou être à-combattre par les armes.

Par hasard il était arrivé ainsi
que ceux qui étaient dans les champs,
ayant craint la dévastation
des fermes et des villages,
se réfugiaient dans la ville;
et que les habitants sortaient de la ville,
attendu-que les aliments
manquaient à eux-mêmes,
et que la demeure d'-autrui
paraissait à l'une-et-a-l'autre espèce
plus sûre que la sienne.
Desquels les Macédoniens
ayant craint le soulèvement,
se rassemblent dans le palais,
et ils exposent quel était
l'avis d'eux-mêmes.
Or il plaisait
des députés être envoyés aux cavaliers
touchant la discorde devant être termi-
et les armes devant être déposées. [née
Donc Pasas thessalien
est député par le roi,

edidissent, non aliter posituros arma equites, quam si rex discordiæ auctores dedidisset, tulere responsum. His renuntiatis, sua sponte milites arma capiunt. Quorum tumultu e regia Philippus excitus : « Nihil, inquit, seditione est opus; nam inter se certantium præmia qui quieverint occupabunt. Simul mementote rem esse cum civibus; quibus spem gratiæ cito abrumpere ad bellum civile properantium est. Altera legatione an mitigari possint experiamur; et credo, nondum regis corpore sepulto, ad præstanda ei justa omnes esse coituros. Quod ad me attinet, reddere hoc imperium malo quam exercere civium sanguine; et, si nulla alia concordiæ spes est, oro quæsoque, eligite potiolem. » Obortis deinde lacrimis, diadema detrahit capiti, dextram, qua id tenebat, protendens, ut, si quis se digniorem profiteretur, acciperet. Ingentem spem indolis, ante eum diem

les avait chargés, on leur répondit que la cavalerie ne poserait les armes qu'autant que le roi lui livrerait les auteurs de la division. Après que cette réponse eut été rapportée aux soldats, ils coururent aux armes de leur propre mouvement. Au bruit qu'ils font, Philippe sort de son palais : « A quoi bon, dit-il, cette sédition ? le prix de la lutte sera pour ceux qui se seront tenus en repos. D'ailleurs, souvenez-vous que vous avez affaire à des concitoyens, et que leur ôter d'abord tout espoir de réconciliation c'est courir à la guerre civile. Voyons si nous ne pourrions pas les calmer par une seconde députation. Je crois que, les obsèques du roi n'étant pas encore faites, tous se réuniront pour lui rendre les derniers devoirs. Quant à moi, j'aime mieux renoncer au pouvoir, que de l'exercer en versant le sang de mes concitoyens; et, s'il n'y a pas d'autre espoir de conciliation, je vous prie et vous conjure d'en élire un autre qui vaille mieux que moi. » Là-dessus les larmes lui tombant des yeux, il ôte de sa tête le diadème, et avançant la main droite dont il le tenait, il l'offre à quiconque s'en prétendra plus digne que lui. Ce discours plein

et Amissas Megalopolitanus
 et Perilaüs;
 qui quum edidissent
 mandata regis,
 tulere responsum
 equites non posituros arma
 aliter quam si rex
 dedidisset
 auctores discordiæ.
 His renuntiatis,
 milites capiunt arma
 sua sponte.
 Tumultu quorum
 Philippus excitus e regia :
 « Opus est nihil, inquit,
 seditione;
 nam qui quieverint
 occupabunt præmia
 certantium inter se.
 Simul mementote
 rem esse cum civibus;
 quibus abrumpere cito
 spem gratiæ
 est properantium
 ad bellum civile.
 Experiamur
 an possint mitigari
 altera legatione;
 et, corpore regis
 nondum sepulto,
 credo omnes esse coituros
 ad justa præstanda ei.
 Quod attinet ad me,
 malo reddere hoc imperium
 quam exercere
 sanguine civium;
 et, si nulla alia
 spes concordiæ est,
 oro quæsoque,
 eligite potiorum. »
 Deinde lacrimis obortis,
 detrahit diadema capiti,
 protendens dextram
 qua tenebat id,
 ut si quis
 profiteretur se digniorem,
 acciperet.

et Amissas de-Mégalo polis
 et Perilaüs;
 lesquels lorsqu'ils eurent produit
 les instructions du roi,
 emportèrent pour reponse [aimes
 les cavaliers ne devoir pas déposer les
 autrement que si le roi
 avait livré
 les auteurs de la discorde.
 Ces choses ayant été rapportées,
 les soldats prennent les armes
 de leur propre-mouvement.
 Par le tumulte desquels soldats
 Philippe tiré-hors du palais :
 « Besoin n'est en rien, dit-il,
 de sedition;
 car ceux qui seront restés-tranquilles
 s'empareront des récompenses
 de ceux luttant entre eux.
 En-même-temps souvenez-vous
 affaire être à tous avec des concitoyens :
 auxquels arracher promptement
 l'espoir de réconciliation
 est d'hommes se hâtant
 vers la guerre civile.
 Essayons
 s'ils peuvent être adoucis
 par une seconde députation ;
 et, le corps du roi
 n'étant pas-encore enseveli,
 je crois tous devoir se rassembler
 pour les choses justes devant être ren-
 Quant à ce qui touche à moi, [dues à lui.
 j'aime-mieux rendre ce pouvoir
 que de l'exercer
 par le sang de mes concitoyens ;
 et, si aucun autre
 espoir de concorde n'est,
 je prie et je conjure,
 choisissez quelqu'un qui soit préférable. »
 Puis des larmes s'étant élevées à lui,
 il ôte le diadème à (de) sa tête,
 avançant la main droite
 avec laquelle il tenait lui,
 afin-que si quelqu'un
 déclarait lui-même en être plus digne,
 il le reçût.

fratris claritate suppressæ, ea moderata excitavit oratio. Itaque cuncti instare cœperunt ut, quæ agitasset, exsequi vellet. Eisdem rursus legat petituos ut Meleagrum tertium ducem ¹ acciperent. Haud ægre id impetratum est ; nam et abducere Meleagrum Perdicas a rege cupiebat, et unum duobus imparem futurum esse censebat. Igitur, Meleagro cum phalange obviam egresso, Perdicas equitum turmas antecedens occurrit. Utrumque agmen, mutua salutatione facta, coit, in perpetuum, ut arbitrabantur, concordia et pace firmata.

IX. Sed jam fatis admovebantur Macedonum genti bella civilia ; nam et insociabile est regnum, et a pluribus expectebatur. Primum ergo collegere vires, deinde disperserunt ; et, quum pluribus corpus quam capiebat onerassent, cetera membra deficere cœperunt ; quodque imperium sub uno

de modération fit concevoir de grandes espérances sur son caractère, que l'éclat de la gloire de son frère avait jusqu'alors éclipsé, si bien que tous le pressèrent de mettre son projet à exécution. Il charge les mêmes députés d'aller demander aux deux chefs de recevoir Méléagre pour troisième. On l'obtint sans difficulté ; car Perdicas désirait éloigner Méléagre du roi, et il pensait que ce chef ne balancerait pas seul les deux autres. Méléagre sortit donc avec la phalange ; Perdicas, à la tête de la cavalerie, vint à sa rencontre. Les deux corps, après un échange de saluts, se réunirent, persuadés que la concorde et la paix étaient assurées pour jamais.

IX. Mais le moment approchait où les destinées des Macédoniens devaient précipiter cette nation dans les horreurs des guerres civiles ; car un trône ne souffre point de partage, et plusieurs y prétendaient. Ils réunirent donc d'abord leurs forces, puis ils les divisèrent. En surchargeant le corps, ils jetèrent les autres membres dans la langueur ; et l'empire, qui sous un seul maître aurait pu se soutenir,

Ea oratio moderata
 excitavit ingentem spem
 indolis
 suppressæ ante eum diem
 claritate fratris.
 Itaque cuncti cœperunt
 instare ut vellet exsequi
 quæ agitasset.
 Legat rursus eosdem
 petituros
 ut acciperent Meleagrum
 tertium ducem.
 Id impetratum est
 haud ægre;
 nam Perdiccas
 et cupiebat abducere
 Meleagrum a rege,
 et censebat unum futurum
 impari duobus.
 Igitur Meleagro
 egresso obviam
 cum phalange,
 Perdiccas occurrit
 antecedens
 turmas equitum.
 Utrumque agmen coit,
 salutatione mutua facta,
 concordia et pace
 firmata in perpetuum,
 ut arbitrabantur.

IX. Sed bella civilia
 admovebantur jam fatis
 genti Macedonum;
 nam et regnum
 est insociabile,
 et expetebatur a pluribus.
 Ergo collegere primum
 vires,
 deinde disperserunt;
 et quum onerassent corpus
 pluribus quam capiebat,
 cetera membra
 cœperunt deficere;
 imperiumque
 quod potuisset
 stare sub uno,

Ce discours modéré
 fit-naître un grand espoir
 de son caractère
 effacé avant ce jour
 par l'éclat de son frère.
 En-consequence tous se mirent
 à le presser pour-qu'il voulût exécuter
 les choses qu'il avait agitées (projetées).
 Il députe de-nouveau les mêmes
 devant demander
 qu'ils reçussent Méléagre
 pour troisième chef.
 Cela fut obtenu
 non difficilement;
 car Perdiccas
 et désirait éloigner
 Méléagre du roi,
 et il pensait *lui* seul devoir être
 inégal (incapable de résister) à deux.
 Donc Méléagre
 étant sorti au-devant
 avec la phalange,
 Perdiccas se présente
 précédant
 les escadrons des cavaliers. [réunissent]
 L'une-et-l'autre troupe se réunit (se
 un salut réciproque ayant été fait,
 la concorde et la paix
 ayant été affermie à perpétuité,
 comme ils pensaient.

IX. Mais les guerres civiles
 étaient approchées déjà par les destins
 à (de) la nation des Macédoniens;
 car et la royauté
 est ne-se-partageant-pas,
 et elle était convoitée par plusieurs.
 Donc ils réunirent d'-abord
 leurs forces,
 ensuite ils les dispersèrent;
 et comme ils avaient chargé le corps
 de plus de choses qu'il ne comportait,
 tous-les-autres membres
 commencèrent à manquer;
 et l'empire
 qui aurait pu
 subsister sous un seul,

stare potuisset, dum a pluribus sustinetur, ruit. Proinde jure meritoque populus Romanus salutem se principi¹ suo debere profitetur, qui nocti, quam pæne supremam habuimus, novum sidus illuxit. Hujus hercule, non solis ortus, lucem caliganti reddidit mundo, quum sine suo capite discordia membra trepidarent. Quot ille tum exstinxit faces! quot condidit gladios! quantam tempestatem subita serenitate discussit! Non ergo revirescit solum, sed etiam floret imperium. Absit modo invidia², excipiet hujus seculi tempora ejusdem domus, utinam perpetua, certe diuturna posteritas.

Ceterum ut ad ordinem, a quo me contemplatio publicæ felicitatis averterat, redeam, Perdicas unicum spem salutis suæ in Meleagri morte reponebat: vanum eundem et infidum, celeriterque res novaturum, et sibi maxime infestum occupandum esse. Sed alta dissimulatione consilium premebat, ut opprimeret incautum. Ergo clam quosdam ex copiis

tomba, dès que plusieurs y mirent la main. C'est donc bien justement que le peuple romain reconnaît devoir son salut à son prince. N'apparut-il pas comme un nouvel astre, pour dissiper les ténèbres d'une nuit qui pour nous fut presque la dernière? Ce fut certainement le lever de cet astre, non celui du soleil qui rendit la lumière au monde, plongé dans les ténèbres, alors que l'empire, comme un corps sans tête, s'agitait dans les convulsions. Que de torches il éteignit! que d'épées il fit rentrer dans le fourreau! quelle tempête il dissipa en ramenant tout à coup la sérénité! Aussi est-il vrai de dire que non-seulement l'empire reprend de la vigueur, mais même qu'il est dans un état florissant; et, si le destin n'en est jaloux, la postérité de cette maison continuera sinon pour toujours, du moins pour longtemps, le bonheur de ce siècle.

Mais il faut reprendre la suite des faits que la contemplation de la félicité publique m'a fait interrompre. Perdicas mettait toutes ses espérances dans la mort de Meléagre; il le savait vain et sans foi, toujours prêt à remuer, et son ennemi mortel; il fallait donc le prévenir. Mais il cachait son dessein sous une profonde dissimulation, afin de le surprendre. Dans cette vue, il suborne quelques sol-

ruit,
 dum sustinetur a pluribus.
 Proinde populus Romanus
 profitetur jure meritoque
 se debere salutem
 suo principi,
 qui, sidus novum,
 illuxit nocti
 quam habuimus
 pæne supremam.
 Hercule ortus hujus,
 non solis,
 reddidit lucem
 mundo caliganti,
 quum membra discordia
 sine suo capite
 trepidarent.
 Quot faces ille exstinxit!
 quot gladios condidit!
 quantam tempestatem
 discussit serenitate subita!
 Ergo imperium
 non solum revirescit,
 sed etiam floret.
 Modo invidia absit,
 posteritas ejusdem domus,
 utinam perpetua,
 certe diuturna,
 excipiet tempora
 hujus seculi.

Ceterum ut redeam
 ad ordinem a quo
 contemplatio
 felicitatis publicæ
 averterat me,
 Perdiccas reponebat
 unicam spem suæ salutis
 in morte Meleagri;
 eundem esse
 vanum et infidum,
 novaturum res celeriter,
 et maxime infestum sibi
 occupandum.
 Sed premebat consilium
 dissimulatione alta,
 ut opprimeret incautum.
 Ergo subornavit clam

s'écronle,
 tandis-qu'il est soutenu par plusieurs.
 Ainsi-donc le peuple romain
 reconnaît avec droit et justement
 lui-même devoir son salut
 à son prince,
 qui, astre nouveau,
 brilla-après la nuit
 que nous avons eue
 presque dernière.
 Par-Hercule le lever de celui-ci,
 non *celui* du soleil,
 a rendu la lumière
 au monde étant-dans-l'obscurité,
 attendu-que les membres discordants
 sans leur tête
 s'agitaient.
 Combien *de* flambeaux celui-ci éteignit!
 combien *d'épées* il enferma *dans le*
 quelle-grande tempête [fourreau?
 il dissipa par une sérénité soudaine!
 Donc l'empire
 non-seulement reverdit,
 mais encore fleurit. [absente,
 Seulement que la jalousie *des dieux* soit
 la postérité de la même maison,
 plutôt-au-ciel qu'elle fût éternelle,
 du-moins longue,
 recevra les temps
 de ce siècle.

Dn-reste pour-que je retourne
 à l'ordre *des faits* loin duquel
 la contemplation
 de la félicité publique
 avait détourné moi,
 Perdiccas plaçait
 l'unique espoir de son salut
 dans la mort de Méléagre : [temps)
 pensant le même être (lui être en même
 vain et sans-foi, [ment,
 lui devoir changer les choses prompte-
 et très-hostile à lui-même
 devoir être prévenu.
 Mais il couvrait son projet
 d'une dissimulation profonde, [des.
 pour qu'il accablât *lui* non-sur-ses gar-
 Donc il suborna secrètement

quibus præerat subornavit, ut, quasi ignoraret ipse, conquererentur palam Meleagrum æquatum esse Perdiccæ. Quorum sermone Meleager ad se relato, furens ira, Perdiccæ quæ comperisset exponit. Ille, velut nova re exterritus, admirari, queri, dolentisque speciem ostentare ei cœpit; ad ultimum convenit ut comprehenderentur tam seditiosæ vocis auctores. Agit Meleager gratias, amplexusque Perdiccam, fidem ejus in se ac benevolentiam collaudat. Tum communi consilio rationem opprimendi noxios ineunt. Placet exercitum patrio more lustrari¹, et probabilis causa videbatur præterita discordia.

Macedonum reges ita lustrare soliti erant milites, ut discissæ canis viscera ultimo in campo, in quem deduceretur exercitus, ab utraque abjicerentur parte; intra id spatium armati omnes starent, hinc equites, illinc phalanx. Itaque, eo die quem huic sacro destinaverant, rex cum equitibus ele-

dats des troupes qu'il commandait, afin qu'ils se plaignent hautement, comme à son insu, qu'on ait mis Méléagre au rang de Perdiccas. Ces propos furent rapportés à Méléagre, qui, tout furieux, va en rendre compte à Perdiccas. Celui-ci, jouant la surprise et l'effroi, s'étonne, se plaint, et témoigne son déplaisir; à la fin ils conviennent tous deux qu'on se saisira des auteurs de propos si séditieux. Méléagre remercie Perdiccas, l'embrasse, le loue extrêmement de sa loyauté et de son affection. Puis ils prennent en commun des mesures pour accabler les coupables. Ils arrêtent que l'on purifiera l'armée selon la coutume de leur pays, et les divisions passées paraissaient fournir un prétexte plausible.

Voici comment les rois de Macédoine faisaient la purification des troupes : on jetait à l'extrémité de la plaine où l'on devait conduire l'armée, les entrailles d'une chienne coupées en deux, et l'on en plaçait les quartiers de deux côtés; toutes les troupes en armes devaient se tenir entre deux, la cavalerie d'un côté, et l'in-

quosdam ex copiis
quibus præerat,
ut, quasi ipse ignoraret,
conquererentur palam
Meleagrum æquatum esse
Perdiccæ.

Sermone quorum
relato ad se,
Meleager, furens ira,
exponit Perdiccæ
quæ comperisset.
Ille, velut exterritus
renova,
cœpit admirari, queri,
ostentare ei
speciem dolentis ;
ad ultimum convenit ut
auctores vocis tam seditiosæ
comprehenderentur.

Meleager agit gratias,
amplexusque Perdiccam,
collaudat fidem ejus in se
ac benevolentiam.

Tum ineunt
consilio communi [xios.
rationem opprimendi no-
Placet exercitum lustrari
more patrio,
et discordia præterita
videbatur causa probabilis.

Reges Macedonum
soliti erant
lustrare exercitum
ita ut viscera
canis discissæ
abjicerentur
ab utraque parte
in campo ultimo,
in quem exercitus
deduceretur ;
omnes armati starent
intra id spatium,
hinc equites,
illinc phalanx.
Itaque eo die
quem destinaverant
huic sacro,

quelques *hommes* des troupes
auxquelles il commandait,
afin-que, comme-si lui-même l'ignorait,
ils se-plaignissent ouvertement.

Méléagre avoir été égalé
à Perdiccas.

Le discours desquels
ayant été rapporté à lui-même,
Méléagre, furieux de colère,
expose à Perdiccas
les choses qu'il avait apprises.

Celui-ci, comme effrayé
d'une chose nouvelle,

se mit à s'étonner, à se plaindre,
à montrer-avec-ostentation à lui
l'apparence d'un *homme* affligé ;

à la fin il fut convenu que
les auteurs d'une parole si séditieuse
seraient saisis.

Méléagre rend grâces,
et ayant embrassé Perdiccas
il loue-beaucoup la foi de celui-ci envers
et sa bienveillance. [lui-même

Alors ils prennent
par une délibération commune
le moyen d'écraser les coupables.
Il leur plaît l'armée être purifiée
par (selon) la coutume nationale,
et la discorde passée
paraissait un motif plausible.

Les rois des Macédoniens
étaient accoutumés
à purifier l'armée
de-telle-manière que les entrailles
d'une chienne fendue-en-deux
fussent jetées
de l'un-et-l'-autre côté
dans la plaine la plus reculée,
dans laquelle l'armée
était menée ;

que tous armés se tinssent
en-dedans-de cet espace,
de-ce-côté-ci les cavaliers,
de-ce-côte-là la phalange.
En-conséquence dans ce jour
qu'ils avaient désigné
pour ce sacrifice,

phantisque constiterat contra pedites, quibus Meleager præerat. Jam equestre agmen movebatur, et pedites subita formidine ob recentem discordiam, haud sane pacati quidquam expectantes, parumper addubitavere an in urbem subducerent copias; quippe pro equitibus planities erat. Ceterum, veriti ne temere commilitonum fidem damnarent, substitere, præparatis ad dimicandum animis, si quis vim inferret. Jam agmina coibant, parvumque intervallum erat quod aciem utramque divideret. Itaque rex cum una ala obequitare pedibus cœpit, discordiæ auctores, quos tueri ipse debebat, instinctu Perdiccæ ad supplicia deposcens; minabaturque omnes turmas cum elephantis inducturum se in recusantes. Stupebant improvise malo pedites, nec plus in ipso Meleagro erat aut consilii aut animi. Tutissimum ex præsentibus videbatur expectare potius quam movere fortunam. Tum

fanterie de l'autre. Au jour marqué pour cette cérémonie, le roi s'était mis à la tête de la cavalerie et des éléphants vis-à-vis de l'infanterie que commandait Méléagre. La cavalerie était déjà en mouvement, lorsque les fantassins, frappés d'une frayeur soudaine au souvenir du dernier démêlé, et n'augurant rien de pacifique, furent quelque temps en doute s'ils ne devaient pas se mettre en sûreté dans la ville, d'autant que la plaine était favorable à la cavalerie. Mais, craignant de condamner sans raison la bonne foi de leurs compagnons d'armes, ils demeurèrent, avec la résolution de se bien battre, si on leur faisait quelque violence. Les deux corps se joignaient déjà, et il n'y avait plus entre deux qu'un petit intervalle, lorsque le roi, avec un seul escadron, passe devant l'infanterie, et à l'instigation de Perdiccas, demande qu'on lui remette pour les envoyer au supplice, les auteurs de la sédition qu'il eût dû protéger; il menace même, si on les refuse, de faire passer sur le ventre des gens de pied toute la cavalerie avec les éléphants. Ils demeurèrent interdits de ce coup imprévu, et Méléagre lui-même ne montra ni plus de présence d'esprit ni plus de résolution que les autres. Il lui

rex cum peditibus
 elephantisque
 constiterat contra pedites,
 quibus Meleager præerat.
 Jam agmen equestre
 movebatur,
 et pedites
 formidine subita
 ob discordiam recentem,
 haud exspectantes sane
 quidquam pacati,
 addubitavere parumper
 an subducerent copias
 in urbem;
 quippe planities
 erat pro equitibus.
 Ceterum veriti
 ne damnarent temere
 fidem commilitonum,
 substitere,
 animis præparatis
 ad dimicandum,
 si quis inferret vim.
 Jam agmina coibant,
 parvumque intervallum
 erat
 quod divideret
 utramque aciem.
 Itaque rex cum una ala
 cœpit obequitare peditibus,
 deposcens ad supplicia
 instinctu Perdiccæ
 auctores discordiæ,
 quos ipse debebat tueri;
 minabaturque
 se inducturum
 omnes turmas
 cum elephantis
 in recusantes.
 Pedites stupebant
 malo improviso,
 nec plus aut consilii
 aut animi erat
 in Meleagro ipso.
 Exspectare potius
 quam movere fortunam
 videbatur tutissimum

le roi avec les cavaliers
 et les éléphants
 s'était placé en-face des fantassins,
 auxquels Méléagre commandait.
 Déjà la troupe équestre
 était mise-en-mouvement,
 et les fantassins
 par une épouvante soudaine
 à-cause-de leur discorde récente,
 n'attendant pas assurément
 quelque chose de pacifique,
 doutèrent pendant-quelque-temps
 s'ils retireraient leurs troupes
 dans la ville;
 car la plaine
 était pour les (favorable aux) cavaliers.
 Du-reste ayant craint
 qu'ils ne condamnassent sans-raison
 la foi de leurs compagnons-d'armes,
 ils restèrent,
 les esprits préparés
 à combattre, [lence.
 si quelqu'un portait-contre eux la vio-
 Déjà les troupes se joignaient,
 et un petit intervalle
 était
 qui séparât
 l'une-et-l'autre armée. [cadron
 En-conséquence le roi avec un seul es-
 commença à chevaucher-devant les fan-
 réclamant pour les supplices [tassins,
 par l'instigation de Perdiccas
 les auteurs de la discorde,
 lesquels lui-même devait défendre;
 et il menaçait
 lui-même devoir mener
 tous ses escadrons
 avec les éléphants
 contre eux refusant.
 Les fantassins étaient stupéfaits
 de ce mal imprévu, [prit)
 ni plus ou de conseil (de présence d'es-
 ou de courage n'était
 dans Méléagre lui-même.
 Attendre plutôt
 que de remuer (hâter) la fortune
 paraissait la chose la plus sûre

Perdiccas, ut torpentes et obnoxios vidit, trecentos fere, qui Meleagrum erumpentem ex concione, quæ prima habita est post mortem Alexandri, secuti erant, a ceteris discretos, elephantis in conspectu totius exercitus objicit; omnesque belluarum pedibus obtriti sunt, nec prohibente Philippo, nec auctore; apparebatque id modo pro suo vindicaturum quod approbasset eventus. Hoc bellorum civilium Macedonibus et omen et principium fuit. Meleager, sero intellecta fraude Perdiccæ, tum quidem, quia ipsius corpori vis non afferebatur, in agmine quietus stetit; at mox, damnata spe salutis, quum ejus nomine, quem ipse fecerat regem, in perniciem suam abutentes videret inimicos, confugit in templum; ac ne loci quidem religione defensus, occiditur.

X. Perdiccas, perducto in urbem exercitu, consilium principum virorum habuit, in quo imperium ita dividi placuit,

parut plus sûr en pareilles circonstances d'attendre les événements que de les précipiter. Perdiccas alors, les voyant éperdus et à sa merci, fit sortir des rangs environ trois cents hommes, qui avaient suivi Méléagre quand il s'était retiré de la première assemblée tenue après la mort d'Alexandre, et à la vue de toute l'armée il les exposa aux éléphants. Ils furent tous écrasés sous les pieds de ces animaux, sans opposition comme sans ordre de la part de Philippe, et il était évident qu'il n'avouerait que ce qui serait justifié par l'événement. Ce fut là pour les Macédoniens le présage et le commencement des guerres civiles. Quant à Méléagre, après avoir reconnu trop tard la perfidie de Perdiccas, il ne laissa pas de rester tranquille à son poste, parce qu'on n'entreprenait rien contre sa personne; mais renonçant bientôt à l'espérance qu'il avait eue d'échapper, quand il vit ses ennemis abuser, pour le perdre, du nom de celui qu'il avait lui-même fait roi, il se réfugia dans un temple. La sainteté du lieu n'empêcha pas de le tuer.

X. Perdiccas ramena l'armée dans la ville, et tint avec les princi-

ex præsentibus.

Tum Perdiccas, ut vidit
torpentes et obnoxios,
objicit elephantis
in conspectu
exercitus totius
trecentos fere
discretos a ceteris,
qui secuti erant Meleagrum
erumpentem ex concione
quæ habita est prima
post mortem Alexandri;
omnesque protrititi sunt
pedibus belluarum,
Philippo nec prohibente,
nec auctore;
apparebatque
vindicturum pro suo
id modo quod eventus
approbasset.

Hoc fuit Macedonibus
et omen et principium
bellorum civilium.

Meleager, fraude Perdiccæ
intellecta sero,
stetit tum quidem
quietus in agmine,
quia vis non afferebatur
corpori ipsius;
at mox,
spe salutis damnata,
quum videret inimicos
abutentes
in suam perniciem
nomine ejus
quem ipse fecerat regem,
confugit in templum;
ac ne defensus quidem
religione loci,
occiditur.

X. Exercitu
perducto in urbem,
Perdiccas habuit consilium
virorum principum,
in quo placuit
imperium dividi ita,

des choses présentes.

Alors Perdiccas, dès-qu'il vit
eux engourdis et dépendants *de lui*,
expose aux éléphants
en vue
de l'armée tout-entière
trois cents à-peu-près
séparés de tous-les-autres,
lesquels avaient suivi Méléagre
s'élançant hors de l'assemblée
qui fut eue (tenue) la première
après la mort d'Alexandre;
et tous furent broyés
par les pieds de *ces* bêtes,
Philippe ne l'empêchant,
ni *n'en étant* l'auteur (ne l'ordonnant);
et il était-évident
lui devoir revendiquer pour sien
cela seulement que l'événement
aurait approuvé.

Cela fut aux (pour les) Macédoniens
et le présage et le commencement
des guerres civiles.

Méléagre, la fourberie de Perdiccas
ayant été comprise tard,
resta alors à-la-vérité
tranquille dans la troupe,
parce-que violence n'était pas apportée
au corps de lui-même;
mais bientôt,
l'espoir de salut ayant été condamné,
comme il voyait *ses* ennemis
abusant
pour sa perte
du nom de celui
que lui-même avait fait roi,
il se réfugia dans un temple;
et n'ayant pas été défendu même
par la sainteté du lieu,
il est tué.

X. L'armée
ayant été amenée dans la ville,
Perdiccas eut (tint) un conseil
des hommes principaux,
dans lequel il plut
l'empire être partagé ainsi,

ut rex¹ quidem summam ejus obtineret. Satrapes Ptolemæus fuit Ægypti et Africæ gentium quæ in ditione erant. Laomedonti Syria cum Phœnice data est; Philotæ² Cilicia destinata. Lyciam cum Pamphylia et majore Phrygia obtinere jussus Antigonus; in Cariam Cassander, Menander in Lydiam missi. Phrygiam minorem Hellesponto³ adjunctam Leonnati provinciam esse jusserunt. Cappadocia Eumeni cum Paphlagonia cessit; præceptum est ut regionem eam usque ad Trapezunta⁴ defenderet, bellum cum Arbate gerreret⁵ : solus hic detrectabat imperium. Pithon Mediam, Lysimachus Thraciam appositasque Thraciæ Ponticas gentes obtinere jussi. Qui Indiæ, quique Bactris et Sogdianis, ceterisque aut Oceani aut Rubri maris⁶ accolis præerant, quibus quisque finibus habuisset, imperii etiam jus obtinerent, decretum est; Perdiccas⁷ ut cum rege esset, copiisque præesset quæ regem sequebantur. Credidere quidam testamento Alexandri distributas esse provincias; sed famam ejus rei, quanquam ab auctoribus⁸ tradita est, vanam fuisse compe-

paux chefs un conseil, où, la souveraineté ayant été réservée au roi, on jugea à propos de partager l'empire de cette manière. Ptolémée fut fait gouverneur d'Égypte et des provinces d'Afrique qui étaient conquises. On donna à Laomédon la Syrie avec la Phénicie; on assigna la Cilicie à Philotas. La Lycie avec la Pamphylie et la grande Phrygie furent le partage d'Antigone. On envoya Cassandre dans la Carie, et Ménandre dans la Lydie. La petite Phrygie que baigne L'Hellespont, forma le gouvernement de Léonnat. La Cappadoce avec la Paphlagonie échut à Eumène; il fut chargé de la défense de cette contrée jusqu'à Trapézonte, et eut ordre de faire la guerre à Arbate, qui seul refusait de se soumettre à l'empire des Macédoniens. Pithon eut en partage la Médie, et Lysimaque la Thrace, avec les peuplades pontiques contigües à la Thrace. Il fut arrêté que les gouverneurs de l'Inde, de la Bactriane, de la Sogdiane, et des autres pays qui touchent à l'Océan ou à la mer Érythrée, conserveraient dans leurs limites actuelles les gouvernements qu'ils avaient eus jusque-là; enfin que Perdiccas demeurerait auprès du roi, et commanderait les troupes qui étaient à la suite de ce prince. Quelques-uns ont cru qu'Alexandre

ut rex obtineret quidem
summam ejus.

Ptolemæus fuit satrapes
Ægypti et gentium Africæ
quæ erant in ditione.

Syria cum Phœnice
data est Laomedonti;
Cilicia destinata Philotæ.

Antigonus jussus obtinere
Lyciam cum Pamphylia
et Phrygia majore;

Cassander in Cariam,
Menander missi in Lydiam.
Jusserunt

Phrygiam minorem
adjunctam Hellesponto
esse provinciam Leonnati.

Cappadocia
cum Paphlagonia
cessit Eumeni;

præceptum est
ut defenderet eam regionem
usque ad Trapezunta,

gereret bellum
cum Arbate;
hic solus detrectabat
imperium.

Pithon Mediam,
Lysimachus jussi obtinere
Thraciam

gentesque Ponticas
appositas Thraciæ.

Decretum est
qui præerant Indiæ,
quique Bactris et Sogdianis,
ceterisque accolis
aut Oceani

aut maris Rubri,
obtinerent etiam jus imperii
finibus quibus

quisque habuisset;
ut Perdiccas esset cum rege,
præessetque copiis
quæ sequebantur regem.

Quidam credidere
provincias distributas esse
testamento Alexandri;

que le roi gardât à-la vérité
la souveraineté de lui.

Ptolémée fut satrape
de l'Égypte et des nations d'Afrique
qui étaient dans la domination d'*Alexan-*

La Syrie avec la Phénicie [dre.
fut donnée à Laomédon;
la Cilicie destinée à Philotas.

Antigone reçut-l'ordre-d'occuper
la Lycie avec la Pamphylie
et la Phrygie plus grande;

Cassandre fut envoyé en Carie,
Ménandre fut envoyé en Lydie.
Ils ordonnèrent

la Phrygie plus petite
attenante à l'Hellespont
être la province de Léonnat.

La Cappadoce
avec la Paphlagonie
échut à Eumène;

il lui fut enjoint
qu'il défendît cette contrée
jusqu'à Trapézonte,

qu'il fit la guerre
avec Arbate;
celui-ci seul repoussait
le commandement.

Pithon reçut l'ordre d'occuper la Médie,
Lysimaque reçut-ordre d'occuper
la Thrace

et les nations pontiques
placés-auprès de la Thrace

Il fut arrêté que
ceux qui commandaient à l'Inde,
et ceux qui commandaient à Bactre et aux
et à tous-les-autres riverains [Sogdiens,
ou de l'Océan

ou de la mer Rouge, [dement
garderaient aussi le droit de comman-
dans les frontières dans lesquelles
chacun l'aurait eu;

que Perdiccas serait avec le roi,
et commanderait aux troupes
qui suivaient le roi.

Quelques-uns crurent
les provinces avoir été distribuées
par le testament d'Alexandre;'

rimus. Et quidem suas quisque opes, divisus imperii partibus, tuebantur, quas ipsi fundaverant, si unquam adversus immodicas cupiditates terminus staret. Quippe paulo ante regis ministri, specie imperii alieni procurandi, singuli ingentia invaserant regna, sublati certaminum causis, quum et omnes ejusdem gentis essent, et a ceteris sui quisque imperii regione discreti. Sed difficile erat eo contentos esse quod obtulerat occasio ; quippe sordent prima quæque, quum majora sperantur. Itaque omnibus expeditius videbatur augere regna quam fuisset accipere.

Septimus dies erat ex quo corpus regis jacebat in solio, curis omnium ad formandum publicum statum a tam solenni munere aversis. Et non aliis quam Mesopotamiæ regione fervidior æstus existit, adeo ut pleraque animalia, quæ in nudo solo deprehendit, exstinguat : tantus est vapor

avait fait par son testament ce partage des provinces ; mais nous avons vérifié que c'est une tradition sans fondement, malgré l'autorité des écrivains qui l'ont rapportée. L'empire ainsi divisé, chacun des lieutenants d'Alexandre aurait pu garder l'établissement qu'il s'était fait, s'il se trouvait jamais des bornes capables de résister au torrent des passions. Car eux qui n'étaient naguère que des serviteurs du roi, sous prétexte d'exercer le pouvoir au nom d'un autre, avaient, chacun de son côté, envahi de vastes royaumes ; et il n'y avait entre eux aucune cause de discorde, puisqu'ils étaient tous de la même nation, et que leurs états respectifs étaient distincts les uns des autres. Mais il était difficile qu'ils se contentassent de ce que le hasard leur avait offert, parce qu'on fait peu de cas de ce qu'on a d'abord, quand on peut espérer mieux. En conséquence il parut à tous plus aisé d'augmenter leurs états qu'il ne leur avait été de les recevoir.

Il y avait déjà sept jours que le corps d'Alexandre était sur un lit de parade, et que les soins nécessaires pour établir une forme de gouvernement avaient empêché tout le monde de penser à un devoir si sacré. Or il n'y a pas de région où la chaleur soit plus vive qu'en Mésopotamie, au point qu'elle fait périr la plupart des ani-

sed comperimus
 famam ejus rei
 esse vanam,
 quamquam tradita est
 ab auctoribus.
 Et quidem
 partibus imperii divisis,
 tuebantur quisque suas opes
 quasi ipsi fundaverant,
 si terminus staret unquam
 adversus cupiditates
 immodicas.
 Quippe ministri regis
 paulo ante,
 specie imperii alieni
 procurandi,
 invaserant singuli
 ingentia regna,
 causis certaminum sublati,
 quum et omnes essent
 ejusdem gentis,
 et discreti a ceteris
 quisque regiones sui imperii.
 Sed erat difficile
 esse contentos eo
 quod occasio obtulerat;
 quippe quæque prima
 sordent,
 quum majora sperantur.
 Itaque videbatur omnibus
 expeditius augere regna
 quam fuisset accipere.
 Septimus dies erat
 ex quo corpus regis
 jacebat in solio,
 curis omnium aversis
 a munere tam solenni
 ad formandum
 statum publicum.
 Et æstus fervidior
 non existit aliis
 quam regione Mesopotamiæ,
 adeo ut exstinguat
 pleraque animalia
 quæ deprehendit
 in solo nudo:
 tantus est vapor

mais nous avons découvert
 le bruit de cette chose
 être vain,
 quoiqu'il ait été rapporté
 par des auteurs (des autorités).
 Et certes
 les parties de l'empire ayant été divisées,
 ils gardaient chacun leur puissance
 qu'eux-mêmes avaient fondée,
 si un terme se tenait jamais
 contre les désirs
 démesurés.
 Car serviteurs d'un roi
 un peu auparavant.
 sous l'apparence de l'empire d'-autrui
 devant être administré, [tres
 ils avaient envahi les-uns-après-les-au-
 d'immenses royaumes,
 les causes de luttes étant enlevées,
 attendu-que et tous étaient
 de la même nation,
 et séparés de tous-les-autres
 chacun par la direction (la position) de
 Mais il était difficile [son empire.
 eux être contents de cela
 que l'occasion avait offert;
 car chaque chose les premières
 sont-viles,
 lorsque de plus grandes sont espérées.
 En-conséquence il paraissait à tous
 plus aisé d'augmenter *leurs* royaumes
 qu'il ne l'avait été de *les* recevoir.
 Le septième jour était
 depuis que le corps du roi
 était étendu sur une estrade,
 les soins de tous ayant été détournés
 d'un devoir si solennel
 pour former
 l'état public.
 Et une chaleur plus brûlante
 ne se produit pas dans d'autres *contrées*
 que dans la contrée de la Mésopotamie,
 tellement qu'elle éteint (tue)
 la plupart *des* animaux
 qu'elle surprend
 sur le sol nu:
 si-grande est l'ardeur

solis et cœli, quo cuncta velut igne torrentur! Fontes aquarum et rari sunt, et incolentium fraude celantur; ipsis usus patet, ignotus est advenis. Ut tandem curare corpus exanimum amicis vacavit, nulla tabe, ne minimo quidem livore corruptum videre qui intraverant. Vigor quoque, qui constat ex spiritu, non destituerat vultum. Itaque Ægyptii Chaldæique, jussi corpus suo more curare, primo non sunt ausi admovere velut spiranti manus; deinde, precati ut jus fasque esset mortalibus attrectare deum, purgavere corpus; repletumque est odoribus aureum solium, et capiti adjecta fortunæ ejus insignia. Veneno necatum esse credidere plerique; filium Antipatri inter ministros, Iollam nomine, patris jussu dedisse. Sæpe certe audita erat vox Alexandri, Antipatrum regium affectare fastigium; majoremque esse præfecti opibus, ac titulo Spartanæ victoriæ¹ inflatum, omnia a se data

maux qu'elle surprend en rase campagne: tant est grande l'ardeur du soleil et la chaleur du climat, qui brûle tout comme le feu! Les sources y sont rares, et les habitants emploient la ruse pour en dérober la connaissance; ils savent où prendre de l'eau pour leur usage, les étrangers l'ignorent. Lorsqu'enfin les courtisans furent libres de s'occuper du corps d'Alexandre, ceux qui étaient entrés le trouvèrent sans corruption, et même sans la moindre tache. Il avait même encore sur le visage cette animation que donne la vie. Aussi les Égyptiens et les Chaldéens, qui étaient chargés de l'embaumer, n'osèrent d'abord y mettre la main, comme s'il respirait encore; puis après l'avoir prié de permettre à des mortels de toucher à un dieu, ils retirèrent les entrailles. On le mit dans un cercueil d'or rempli de parfums, avec les ornements de sa dignité sur la tête. La plupart ont cru qu'il était mort empoisonné; et que c'était Iollas, l'un de ses officiers, fils d'Antipater, qui lui avait donné du poison par ordre de son père. Il est du moins certain qu'on avait souvent ouï dire à Alexandre qu'Antipater portait ses vues jusqu'au trône; qu'il était trop puissant pour un simple lieutenant, et qu'enorgueilli de la victoire qu'il avait remportée sur

solis et coeli,
 quo cuncta torrentur
 velut igne !
 Fontes aquarum
 et sunt rari,
 et celantur
 fraude incolentium ;
 usus patet ipsis,
 est ignotus advenis.
 Ut tandem vacavit amicis
 curare corpus exanimum,
 qui intraverant
 videre corruptum
 nulla tabe,
 ne quidem minimo livore.
 Vigor quoque,
 qui constat ex spiritu,
 non destituerat vultum.
 Itaque Ægyptii
 Chaldæique,
 jussi curare corpus
 suo more,
 non ausi sunt primo
 admoveare manus
 velut spiranti ;
 deinde precati ut
 jus fasque esset mortalibus
 attrectare deum,
 purgavere corpus ;
 soliumque aureum
 repletum est odoribus,
 et insignia fortunæ ejus
 adjecta capiti.
 Plerique credidere
 necatum esse veneno ;
 filium Antipatri
 inter ministros,
 Iollam nomine,
 dedisse jussu patris.
 Certe vox Alexandri
 audita erat sæpe,
 Antipatrum affectare
 fastigium regium ;
 esseque majorem
 opibus præfecti,
 ac inflatum titulo
 victoriæ Spartanæ,

du soleil et du ciel,
 par laquelle toutes choses sont grillées
 comme par le feu !
 Les sources des eaux
 et sont rares
 et sont cachées
 par la ruse des habitants ;
 l'usage *en* est-ouvert à eux-mêmes,
 il est inconnu aux étrangers.
 Dès-qu'enfin loisir-fut aux amis
 de prendre-soin du corps inanimé,
ceux qui étaient entrés
 ne *le* virent corrompu
 par aucune putréfaction,
 pas même par la moindre tache-livide.
 La vigueur (l'animation) même
 qui résulte du souffle,
 n'avait pas abandonné le visage.
 En-conséquence les Égyptiens
 et les Chaldéens
 ayant reçu-l'ordre de prendre-soin-du
 par (à) leur manière, [corps
 n'osèrent pas d'-abord
 approcher les mains
 à (de) *lui* comme respirant ;
 ensuite ayant prié que
 droit et permission fût à des mortels
 de toucher à un dieu,
 ils nettoiyèrent le corps ;
 et un cercueil d'-or
 fut rempli de parfums,
 et les ornements de la fortune de lui
 furent ajoutés à (placés-sur) *sa* tête.
 La plupart crurent
lui avoir été tué par le poison ;
 un fils d'Antipater
 étant parmi *scs* serviteurs,
 Iollas par le nom,
le lui avoir donné par l'ordre de *son* père.
 Du-moins une parole d'Alexandre
 avait été entendue souvent,
 à *savoir* Antipater aspirer
 à l'élévation royale ;
 et être plus grand
 que la puissance d'un lieutenant,
 et enflé par le titre (la gloire)
 de la victoire spartiate (sur Sparte),

asserentem sibi. Credebant etiam Craterum cum veterum militum manu ad interficiendum eum missum. Vim autem veneni quod in Macedonia ¹ gignitur talem esse constat, ut ferrum quoque exurat, ungulæ jumentum duntaxat patiens. Stygem appellant fontem ex quo pestiferum virus emanat. Hoc per Cassandrum allatum, traditumque fratri Iollæ, et ab eo supremæ regis potioni inditum, Hæc, utcumque sunt tradita, eorum quos rumor adperserat mox potentia exstinxit. Regnum enim Macedoniae Antipater et Græciam quoque invasit; soboles deinde excepit, interfectis² omnibus quicumque Alexandrum etiam longinqua cognatione contigerant. Ceterum corpus ejus a Ptolemæo, cui Ægyptus cesserat, Memphim³, et inde, paucis post annis, Alexandriam⁴ translatum est, omnisque memoriæ ac nomini honos habetur.

Sparte, il prétendait ne devoir qu'à lui tout ce qu'il tenait du roi. On pensait même que Cratère avait été envoyé avec une troupe de vieux soldats pour lui ôter la vie. Quant au poison que produit la Macédoine, on le dit si violent qu'il ronge le fer même, et qu'il ne peut se garder que dans un sabot de cheval. On appelle Styx la fontaine d'où découle ce venin mortel. Ce serait Cassandre qui l'aurait apporté à son frère Iollas, et celui-ci l'aurait jeté dans la dernière coupe que but le roi. Quoiqu'il en soit de ces bruits, ils furent bientôt étouffés par la puissance de ceux qu'ils atteignaient. Car Antipater s'empara de la Macédoine ainsi que de la Grèce, et sa postérité lui succéda, après avoir exterminé tous ceux qui tenaient à Alexandre au degré même le plus éloigné. Du reste, Ptolémée, qui eut l'Égypte en partage, fit porter le corps à Memphis, puis, quelques années après, à Alexandrie, où l'on rend toutes sortes d'honneurs à sa mémoire et à son nom.

asserentem sibi
omnia data a se.
Credebant etiam
Craterum missum
cum manu veterum militum
ad interficiendum eum.
Constat autem
vim veneni quod gignitur
in Macedonia
esse talem ut exurat
ferrum quoque,
patiens duntaxat
ungulæ jumentum.
Appellans Stygem
fontem ex quo
virus pestiferum emanat.
Hoc allatum
traditumque fratri Iollæ
per Cassandrum,
et inditum ab eo
supremæ potioni regis.
Mox potentia eorum
quos rumor adperserat,
extinxit hæc,
utcumque tradita sunt.
Antipater enim
invasit regnum Macedoniæ
et Græciam quoque;
deinde soboles excepit,
omnibus interfectis
quicumque contigerant
Alexandrum
cognatione etiam longinqua.
Ceterum corpus ejus
translatum est Memphim
a Ptolemæo,
cui Ægyptus cesserat,
et inde, paucis annis post,
Alexandriam,
omnisque honor habetur
memoriæ ac nomini.

attribuant à lui-même (Antipater)
toutes les choses données par lui-même
Ils croyaient aussi [(Alexandre).
Cratère avoir été envoyé
avec une troupe de vieux soldats
pour tuer lui.
Or il est constant
la force du poison qui est produit
en Macédoine,
être telle qu'il consume
le fer même,
souffrant seulement
la corne d'une bête-de-somme.
Ils appellent Styx
la source de laquelle
ce venin pestilentiel découle.
Celui-ci avoir été apporté
et avoir été remis à son frère Iollas
par-le-moyen-de Cassandre,
et avoir été mis par celui-là
dans le dernier breuvage du roi.
Bientôt la puissance de ceux
que ce bruit avait aspergés (atteints),
étouffa ces choses, [rapportées.
de-quelque-manière-qu'elles aient été
Antipater, en-effet,
s'empara du royaume de la Macédoine
et de la Grèce aussi;
ensuite sa postérité le reçut (lui succéda),
tous ceux là ayant été tués
tous-ceux-qui avaient touché
à Alexandre
par une parenté même éloignée.
Du-reste le corps de lui
fut transporté à Memphis
par Ptolémée,
à qui l'Égypte était échue,
et de-là, peu d'années après,
à Alexandrie,
et tout honneur est eu (rendu)
à sa mémoire et à son nom.

NOTES

DU DIXIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

Page 498 : 1. *Iisdem fere diebus*. Dans le temps qu'Alexandre traversait la Carmanie avec un cortège triomphal. Voir le chapitre x du livre précédent.

— 2. *Parmenionem.... occiderant*. Voir pour l'assassinat de Parménion le livre VII, chapitre II.

Page 500 : 1. *Auctores defectionis*. Ils s'appelaient Ozinès et Zariaspe. Voir le chapitre x du livre précédent.

— 2. *Nearchus et Onesicritus*. Néarque et Onésicrite étaient, l'un le commandant de la flotte macédonienne, l'autre le chef des pilotes. Voir sur l'ordre qui leur avait été donné le chapitre x du livre précédent.

Page 502 : 1. *Amnis*. Ce fleuve est l'Indus.

— 2. *Talentis*. Le talent, poids d'or ou d'argent, valait environ 5,500 francs de notre monnaie.

— 3. *Truci cantu*. Strabon, livre XV, p. 725, dit que ces monstres se retirèrent effrayés par les cris et le bruit des trompettes :
Ἀποσοβηθέντας τῇ γρυγῇ καὶ τῇ σάλπιγγι ἀπαλλάττεσθαι.

— 4. *Erythra.... appellari*. Les Grecs avaient traduit par *Erythras*, le surnom d'Ésaü qui était *Édom* en hébreu, en latin *Rufus*. De là le nom de mer Érythrée, donné à la mer sur laquelle s'étaient établis les Iduméens ou descendants d'*Édom*.

— 5. *Ab his*. Ce sont Onésicrite et Néarque. Régulièrement il faudrait *a se*.

Page 504 : 1. *Euphratem*. L'Euphrate, aujourd'hui le *Frat* des Turcs; ce fleuve, qui naît dans les montagnes de l'Arménie méridionale, se réunit au Tigre à Cornæ et prend alors le nom de *Chat-el-Arab*.

Page 504 : 2. *Babylonem*. Babylone, capitale de l'Assyrie.

— 3. *Carthagini infensus*. Carthage, colonie tyrienne sur la côte septentrionale de l'Afrique. Alexandre était irrité contre elle parce qu'elle avait poussé les Tyriens à résister à ce roi. Voir livre IV, chap. IV.

— 4. *Gades*. Gadès, aujourd'hui *Cádiz*, ville d'Espagne, située à l'embouchure du Bétis, aujourd'hui le *Guadalquivir*.

— 5. *Columnam Herculis*. On dit plus fréquemment *columnas Herculis*. On appelait colonnes d'Hercule les deux montagnes qui dominent le détroit de Gadès, aujourd'hui *Gibraltar* : le mont Calpé en Espagne et le mont Abila en Afrique. Les anciens les regardaient comme les limites du monde occidental, et c'était là, suivant la tradition, qu'Hercule avait arrêté sa marche victorieuse.

— 6. *Hispanias*. Les Espagnes, c'est-à-dire l'Espagne celtérieure et l'Espagne ultérieure, séparées l'une de l'autre par le fleuve *Iberus*, aujourd'hui l'Èbre.

— 7. *Epirum*. L'Épire, province du nord de la Grèce.

— 8. *Mesopotamiæ*. La Mésopotamie, contrée de l'Asie, devait son nom à sa position entre le Tigre et l'Euphrate (*μέσος* milieu, *ποταμός* fleuve).

— 9. *Libano*. Le Liban, montagne située au sud de la Syrie.

— 10. *Thapsacum*. Thapsaque, était située sur la rive droite de l'Euphrate.

— 11. *Cypriorum*. Alexandre avait déjà reçu l'assistance des petits rois de Chypre, et notamment de Pnytagoras, pendant le siège de Tyr.

— 12. *Pori et Taxilis*. Porus et Taxile, rois de l'Inde, soumis à Alexandre.

Page 506 : 1. *Persagardas*. C'est le même peuple que Quinte-Curce a appelé ailleurs *Pasagades* ; ils occupaient les confins de la Carmanie et de la Perside.

— 2. *Cyro*. Cyrus l'ancien, le fondateur de la monarchie persane, qui régna l'an 560 avant Jésus-Christ.

— 3. *Signati argenti*. Suivant Isidore, dans le livre des Origines, XVI : « il y avait trois espèces d'argent, d'or et de cuivre : le

métal marqué, tel qu'il est dans les monnaies; le métal travaillé, tel qu'il est dans la vaisselle et les statues; le métal brut que l'on trouve dans les lingots : *Tria sunt genera argenti et auri et æris : signatum quod in nummis est, factum quod in vasis, infectum quod in massis est.* »

Page 510 : 1. *Cyri*. Cyrus l'ancien.

— 2. *Dario*. Darius III, Codoman, dernier roi de Perse qui avait régné de 336 à 330 avant Jésus-Christ.

Page 512 : 1. *Feminas*. Allusion à Sémiramis.

— 2. *Sua bona.... est*. C'est ainsi que Quinte-Curce avait déjà dit au livre VIII, chap. IV : *maxime regis, minus jam cupiditatibus suis imperantis inter obsequia fortunæ contra quam non satis cauta mortalitas est.*

— 3. *Lyncestem Alexandrum*. Voir livre VII, chap. 1.

Page 514 : *Humiliores reos*. Allusion à Amyntas, Polémon et Simnias, accusés de complicité avec Philotas. Voir livre VII, chap. 1.

— 2. *Hostibus.... reddiderat*. Notamment à Porus qui lui avait opposé une résistance héroïque.

— 3. *Cæno*. Nous avons vu la mort de Cénus, livre IX, chap. III. Si ces mots n'ont pas été ajoutés par une erreur de copiste, c'est un oubli de la part de Quinte-Curce.

— 4. *Getas*. Les Gètes, peuple de la Thrace, sur les bords du Danube.

— 5. *Odrysas*. Les Odryses, peuple de la Thrace, sur les bords de l'Hèbre, aujourd'hui *Maritza*.

— 6. *Græcia quidem....* Il y a ici une lacune que nous comblerons en résumant le supplément de Freinshémus. « La Grèce non plus n'était pas tranquille. La sévérité avec laquelle Alexandre avait châtié l'insolence de quelques gouverneurs, avait inspiré de la crainte aux autres, coupables des mêmes attentats; ils prenaient la fuite après avoir ramassé tout l'argent qu'ils pouvaient. Parmi eux se trouvait Harpale, pour qui Alexandre avait une affection particulière, et qui avait reçu de ce prince le gouvernement de la Babylonie. Après avoir enlevé cinq mille talents du trésor royal, il passa en Europe avec un corps de cinq mille mercenaires. Il se flattait d'en-

traîner dans son parti les Athéniens qui subissaient impatiemment la domination macédonienne, et avec eux de soulever toute la Grèce contre Antipater. »

Page 514 : 7. *Transmittunt*. Ce verbe a pour sujet Harpale et les mercenaires.

Page 516 : 1. *Principum*. Les principaux citoyens, parmi lesquels il faut malheureusement compter Démosthènes.

— 2. *Sanguine adpersi erant*. Diodore de Sicile y joint les sacrilèges, οἱ ἱερόσυλοι καὶ φονεῖς. Livre XVII, 109.

Page 524 : 1. *Persarum tributariis*. C'était ce que Darius lui-même avait rappelé à ses soldats pour les encourager : *Per illos viros* (Darius et Xerxès) *quibus stipendium Macedonia quondam tulit*, livre V, chap. VIII.

Page 526 : 1. *Fundamenta*. Arrien dit également, livre VII, 9 : Ὅς παραλαβὼν παρὰ τοῦ πατρὸς χρυσᾶ μὲν καὶ ἀργυρᾶ ἐκπώματα ὀλίγα, τάλαντα δὲ οὐδὲ ἐξήκοντα ἐν τοῖς θησαυροῖς, χρεῶν δὲ ὀφειλόμενα ὑπὸ Φιλίππου ἐς πεντακόσια τάλαντα, δανεισάμενος ἐπὶ τούτοις αὐτὸς ἄλλα ὀκτακόσια, ὀρμηθεὶς ἐκ τῆς χώρας.... (Alexandre), qui ayant hérité de son père de quelque vaisselle d'or et d'argent, n'ayant pas même trouvé soixante talents dans le trésor, tandis que Philippe en devait jusqu'à cinq cents, et ayant emprunté en outre lui-même huit cents autres talents, étant parti de ce pays....

Page 528 : 1. *Tribunali*. Estrade du haut de laquelle le général haranguait ses troupes.

Page 532 : 1. *Corpori*. Nous trouvons ce mot plusieurs fois dans Tite-Live avec le sens de *ordo* : *Sui corporis creari regem esse volebant*. Livre I, 17 ; et encore : *Tutores et ipsi ejusdem corporis* (plebeiorum) *erant*. Livre IV, 9.

— 2. *Oxathris.... filiam*. Roxane. Voir le livre VIII, chap. IV.

— 3. *Darii filiam*. Cette fille de Darius s'appelait *Statira* ; l'autre, nommée *Dypseste*, était devenue la femme d'Héphestion.

Page 534 : 1. *Victuri sunt*. La fin du discours d'Alexandre manque. Il annonçait probablement aux Perses qu'il les investissait des privilèges dont jouissaient auparavant les Macédoniens, et qu'il leur confiait la garde de sa personne. Les mots, placés entre cro-

chets, qui terminent ce chapitre, sont un ancien supplément dont l'auteur est inconnu.

Page 536 : 1. *Externi moris*. La noyade ; le supplice en usage chez les Macédoniens était la lapidation, comme nous l'avons vu, livre VI, chap. II : *More patrio saxis obruerunt*.

— 2. *Trucidaret*. Il y a ici une lacune considérable. Voici le résumé des événements d'après le supplément de Freinshémius. « Alexandre se dirige ensuite vers Ectabane, où il apprend la mort d'Héphestion, le plus cher de ses amis. Il lui fait faire de magnifiques funérailles, et pour se distraire un peu de sa douleur, il dirige une expédition contre les Cosséens, qui occupaient les montagnes de la Médie. De là il se rend à Babylone malgré des présages funestes et l'opposition des devins, et reçoit dans cette ville les ambassadeurs de toutes les parties de son empire. Quelques jours après, il tombe gravement malade à la suite d'un festin que lui avait donné Médius de Larisse. » Lorsque le récit de Quinte-Curce recommence, il est à la dernière extrémité, étendu sur son lit de mort.

— 3. *Circumstantium lectum*. C'étaient ses amis et ses généraux.

Page 538 : 1. *Hammonem*. Jupiter Hammon, dont le temple était en Libye, et dont Alexandre prétendait être le fils. Voir le livre IV, chap. VII.

— 2. *Funebres ludos*. « Il prédit seulement que ses amis célébreraient ses funérailles avec des batailles sanglantes. » Bossuet, *Histoire universelle*, troisième partie, chap. V.

Page 540 : 1. *Invidia deum*. Les anciens pensaient que les dieux étaient jaloux de la trop grande prospérité des mortels. C'est la pensée que Virgile a exprimée dans ces vers :

*Jampridem nobis cœli te regia, Cæsar,
Invidet, atque hominum queritur curare triumphos.*
(Géorgiques, livre I, v. 502-503.)

« Depuis longtemps, César, le ciel nous envie ta présence, et se plaint que tu t'occupes des triomphes des mortels. »

Page 544 : 1. *Darii*. Darius III, Codoman, dernier roi de Perse, mort l'an 330 avant Jésus-Christ.

— 2. *Matrem*. Elle s'appelait Sisygambis et était tombée au pou-

voir d'Alexandre après la bataille d'Issus, l'an 333 avant Jésus-Christ.

Page 544 : 3. *Neptibus*. Elle s'appelait Dypseste.

Page 546 : 1. *Octoginta fratres suos*. Ce passage rappelle ces beaux vers d'Athalie :

J'aurais vu massacrer et mon père et mon frère,
Du haut de son palais précipiter ma mère,
Et dans un même jour égorger à la fois
(Quel spectacle d'horreur!) quatre-vingts fils de rois!
(Acte II, scène VII.)

— 2. *Ochi*. Ochus ou Artaxerce III, qui avait régné de 350 à 338 avant Jésus-Christ, et dont le règne n'avait été qu'une suite de cruautés.

— 3. *Unum*. Oxathrès, qu'Alexandre avait comblé d'honneurs.

Page 548 : 1. *Clementia in devictos*. Quinte-Curce ne se rappelle que la générosité d'Alexandre envers la famille de Darius et oublie la cruauté de ce prince envers les habitants de Tyr et de Gaza et de tant d'autres villes qui avaient osé résister au conquérant.

— 2. *Olympiada decreverat*. Voir au livre IX le dernier paragraphe du chap. VII.

— 3. *Philippum ultus erat*. Alexandre, il est vrai, avait puni le meurtre de Philippe, mais il l'avait désavoué pour son père en se prétendant fils de Jupiter Hammon.

Page 250 : 1. *Ex permissio voluptas*. Ici encore il est facile d'opposer Quinte-Curce à lui-même. Voyez dans le chapitre 1^{er} de ce livre l'histoire d'Orsinès, et l'empire que l'eunuque Bagoas avait conquis sur Alexandre.

— 2. *Suadentibus oracula credere*. Allusion à l'oracle du temple d'Hammon.

Page 552 : 1. *Custodes corporis*. C'étaient les principaux amis d'Alexandre, en quelque sorte ses aides de camp.

Page 554 : 1. *Tantum virum.... accommodasse....* C'est la pensée exprimée dans ces beaux vers de Virgile :

*Ostendent terris hunc tantum fata neque ultra
Esse sinent; nimium vobis Romana propago
Visa potens, superi, propria hæc si dona fuissent.*
(Énéide, livre VI, v. 869 et suiv.)

« Les destins le montreront seulement à la terre et ne permettront pas qu'il reste plus longtemps; la nation romaine vous eût paru trop puissante, ô dieux immortels, si un tel don avait été durable. »

Page 556 : 1. *Barsine*. Barsine était la veuve du célèbre Memnon le Rhodien. Elle avait eu d'Alexandre un fils nommé Hercule.

— 2. *Nearcho*. Néarque avait épousé sur l'ordre d'Alexandre une fille de Barsine et de Mentor. Cette Barsine n'était pas celle qui avait donné un fils à Alexandre; mais Mentor étant frère de Memnon, on voit par quel motif Néarque voulait porter au trône Hercule.

— 3. *Darius*. Darius, fils d'Hystaspe, qui avait régné de 521 à 495, et sous lequel avait eu lieu la première guerre médique.

Page 558 : 1. *Xerxes*. Xerxès, fils de Darius, qui avait régné de 495 à 492, et qui avait fait la seconde guerre médique.

Page 562 : 1. *Philippo*. Il était fils de Philippe et d'une courtisane de Larisse, appelée Philénie, γυναικὸς ἀδόξου καὶ ποινῆς, dit Plutarque dans la vie d'Alexandre.

Page 564 : 1. *Caligare eos*. Il manque ici quelques lignes du discours de Pithon, qui rappelait sans doute aux Macédoniens l'incapacité d'Aridée duquel Bossuet a dit : « (Alexandre) mourut, laissant un frère imbécile. »

Page 576 : 1. *Macedones*. Les chefs des Macédoniens.

— 2. *Megalopolitanus*. De Mégalopolis, ville d'Arcadie.

Page 580 : 1. *Tertium ducem*. Les deux autres chefs de l'armée étaient Léonnat et Perdicas, désignés comme tuteurs du fils de Roxane et d'Alexandre.

Page 582 : 1. *Principi*. On ne sait quel est l'empereur romain dont parle ici Quinte-Curce, puisqu'on n'a aucune donnée positive sur l'époque où vécut cet auteur. Les uns en effet le font contemporain d'Auguste, d'autres de Vespasien, d'autres même le placent sous Constantin ou sous Théodose le Grand.

— 2. *Invidia*. Sous-entendu *deorum*. C'est toujours la même pensée que nous avons vue déjà exprimée par Quinte-Curce, que les dieux étaient jaloux de la prospérité des hommes.

Page 584 : 1. *Lustrari*. *Lustrare exercitum* signifie à la fois purifier

et passer en revue une armée, parce que chez les anciens cet acte était toujours accompagné de sacrifices expiatoires.

Page 590 : 1. *Reæ*. Philippe Aridée.

— 2. *Philotæ*. Il ne faut pas confondre ce général avec le fils de Philotas dont le procès et la mort ont été racontés à la fin du sixième livre.

— 3. *Hellesponto*. L'Hellespont, ou mer d'Hellé, aujourd'hui le canal des Dardanelles, détroit qui unit la mer Égée à la Propontide et sépare l'Asie de l'Europe.

— 4. *Trapezunta*. Trapézonte, aujourd'hui *Trébisonde*, ville du Pont, sur la côte méridionale du Pont-Euxin.

— 5. *Arbate*. Arbate, roi de Cappadoce, que Justin, Plutarque et Diodore de Sicile s'accordent à appeler Ariarathe.

— 6. *Rubri maris*. Il s'agit ici de la mer Érythrée.

— 7. *Perdiccas*. Il n'est pas sans intérêt de voir quel a été le sort des généraux qui s'étaient ainsi partagé l'empire d'Alexandre, de ceux du moins dont l'histoire a conservé les noms. Ptolémée, dit *Soter* (Sauveur) ou *Lagus*, du nom de son père, fonda en Égypte la dynastie des Lagides qui conserva le trône jusqu'à la conquête romaine. — Antigone, après avoir vaincu et dépouillé Eumène, conquis l'Asie Mineure et la Syrie, battu Ptolémée Séleucus, et Lysimaque, prit le titre de roi d'Asie en 307 avant Jésus-Christ. Il triompha encore de plusieurs liguees formées contre lui, et enfin fut vaincu et tué à la bataille d'Ipsus en 301; l'empire qu'il avait fondé ne lui survécut pas. — Eumène, battu par Antigone à Orcinium en Cappadoce, 320 avant Jésus-Christ, soutint un long siège à Nola, 319. Il tomba enfin entre les mains de son ennemi et fut égorgé en prison. — Pithon s'attacha successivement à la fortune de Perdiccas, et à celle d'Antigone et les trahit tous deux; il fut arrêté et mis à mort par Antigone en 316. — Lysimaque régna en Thrace pendant vingt-cinq ans; il était en outre maître de la Macédoine depuis quatre ans, lorsqu'il périt, l'an 282 avant Jésus-Christ, dans un combat contre Séleucus, autre lieutenant d'Alexandre; le vainqueur se fit proclamer roi de Macédoine, de Thrace et d'Asie Mineure. — Quant à Perdiccas, qui ne s'était réservé aucune pro-

vince en particulier, mais qui espérait tenir tous les autres généraux dans sa dépendance, il les vit tous se lïguer contre lui. Battu près de Memphis par Ptolémée dont il avait envahi les États, il fut trahi par ses officiers et assassiné au passage du Nil, 321 avant Jésus-Christ.

Page 590 : 8. *Auctoribus*. Il faut placer parmi eux l'auteur du livre des Machabées qui dit : *Et post hæc decidit in lectum (Alexander), et cognovit quia moreretur; et vocavit pueros suos nobiles qui secum erant nutriti a juventute, et divisit illis suum regnum, quum adhuc viveret.* Livre I, §§ 6-7.

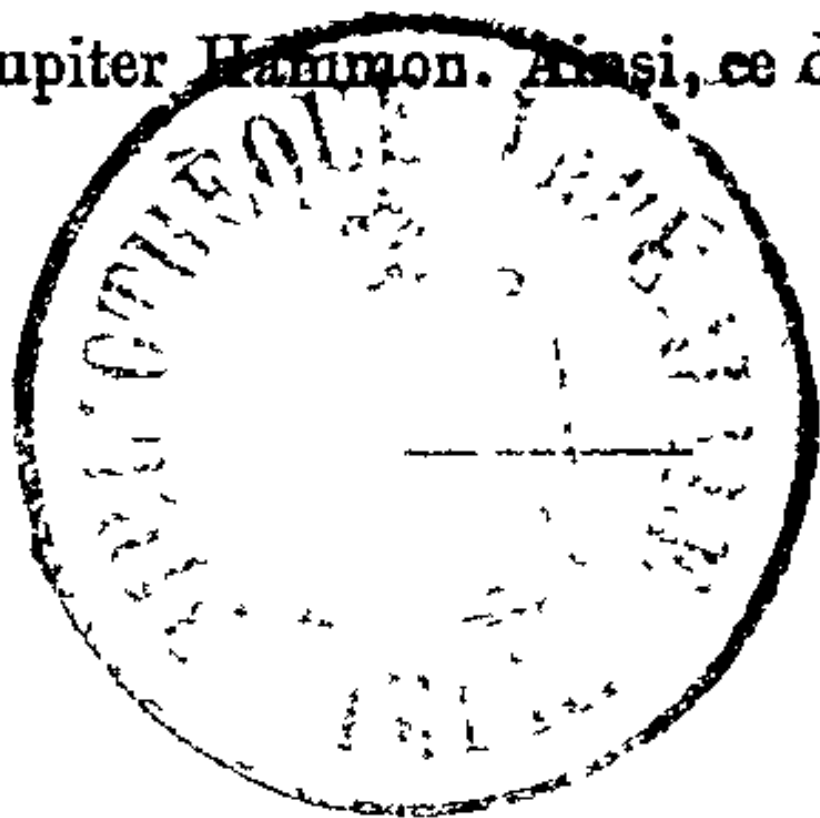
Page 594 : 1. *Spartanæ victoriæ*. La victoire qu'Antipater avait remportée sur les Spartiates à Mégalopolis. Voir livre VI, chapitre I.

Page 596 : 1. *Macedonia*. Suivant Plutarque, c'est près de Nonacris, ville d'Arcadie, que se trouve cette source : Τὸ φάρμακον ὕδωρ εἶναι ψυχρὸν καὶ παγετῶδες ἀπὸ πέτρας τινὸς ἐν Νωνακρίδι οὔσης, ἣν ὥσπερ ὀρόσον λεπτὴν ἀναλαμβάνοντες εἰς ὄνου χηλὴν ἀποτίθενται· τῶν γὰρ ἄλλων οὐδὲν ἀγγείων στέγειν δύναται, ἀλλὰ διακόπτειν ὑπὸ ψυχρότητος καὶ δριμύτητος. (On dit) que ce poison est une eau fraîche et glacée coulant d'un rocher qui est à Nonacris; c'est une sorte de rosée légère qu'on recueille et qu'on garde dans un sabot de cheval. Aucun autre vase ne peut contenir ce poison qui les fait éclater tous : tant il est froid et mordant.

— 2. *Interfectis*. Cassandre, fils d'Antipater, fit mourir Olympias, Roxane, Alexandre, fils de cette princesse, et Hercule, fils de Barsine.

— 3. *Memphim*. Memphis, capitale de la moyenne Égypte.

— 4. *Alexandriam*. Cette ville, fondée par Alexandre en 332, devint, sous les Ptolémées, la capitale du royaume d'Égypte. Nous avons vu qu'Alexandre avait recommandé qu'on portât son corps au temple de Jupiter Hammon. Ainsi, ce dernier vœu même ne fut pas accompli.



8613. —IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

Boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris.

AUTEURS CLASSIQUES

FORMAT IN-12

PUBLIÉS AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS

(Les annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

AUTEURS LATINS.

<i>Cicero. De Amicitia</i> (Legouëz). » 25	<i>Horatius Flaccus</i> (Sommer). 1 80
<i>De Officiis</i> (H. Marchand). » 90	<i>Justinus. Historiæ Philippicæ</i>
<i>De Oratore</i> (Bétolaud). 1 50	(Pessonneaux). 1 25
<i>De Republica</i> (Charles). » »	<i>Lhomond. De Viris illustribus ur-</i>
<i>De Senectute</i> (Paret). » 25	<i>bis Romæ</i> (Chaine et Pront). » 90
<i>Epistolæ selectæ</i> (Sommer). » 50	<i>Lucain. La Pharsale</i> (Naudet). 2 »
<i>In Catilinam orationes quatuor</i>	<i>Narrationes (selectæ) e scripto-</i>
(Sommer). » 40	<i>ribus latinis</i> (Chassang). 2 »
<i>In Verrem oratio de Signis</i>	<i>Ovidius. Selectæ fabulæ ex libris</i>
(J. Thibault). » 40	<i>Metamorphoseon</i> (G. Lesage). 1 25
<i>In Verrem oratio de Suppliciis</i>	<i>Phædrus. Fabulæ</i> (Talbert). » 75
(O. Dupont). » 40	<i>Pline l'Ancien. Morceaux extraits</i>
<i>Orator</i> (C. Aubert). » »	<i>de l'histoire naturelle, par Gué-</i>
<i>Pro Archia poeta</i> (Chanselle) » 20	<i>rout</i> (Chassang). 1 50
<i>Pro Ligario</i> (Materne). » 20	<i>Quintus Curtius</i> (G. Lesage). 1 50
<i>Pro Marcello</i> (Materne). » 20	<i>Sallustius. Catilina et Jugurtha</i>
<i>Pro Milone</i> (Sommer). » 25	(Croiset). » 90
<i>Pro Murena</i> (J. Thibault). » 25	<i>Sénèque. Choix de lettres morales</i>
<i>Tusculanarum quæstionum libri</i>	<i>à Lucilius</i> (E. Sommer). 1 25
<i>quinque</i> (Jourdain). 1 25	<i>Terentius. Adelphi</i> (Bétolaud). » 75
<i>nciones</i> (F. Colincamp). 2 »	<i>Titus Livius. Narrationes selectæ</i>
<i>ornelius Nepos</i> (L. Quicherat) » 80	<i>etres memorabiles</i> (Sommer) 1 25
<i>uzet. Selectæ e profanis scripto-</i>	<i>Virgilius Maro. Opera</i> (Som-
<i>ribus historiæ</i> (G. Leprévost) 1 50	mer). 2 »

AUTEURS GRECS.

<i>istophane. Extraits</i> (Poyard) » »	<i>Chrysostome. Homélie sur le re-</i>
<i>Plutus</i> (Ducasau). 1 »	<i>tour de l'évêque Flavien</i> (Som-
<i>brius : Fables</i> (Th. Fix). » 60	mer). » 40
<i>asile (S.) le Grand. Homélie sur</i>	<i>Démosthène. Discours contre la</i>
<i>la lecture des auteurs profanes</i>	<i>loi de Leptine</i> (Stiévenart). » 90
(Sommer). » 50	<i>— Discours pour Ctésiphon ou sur</i>
<i>Homélie sur le précepte : « Observe-</i>	<i>la Couronne</i> (Sommer). 1 10
<i>toi toi-même »</i> (Sommer). » 30	<i>— Harangue sur les prévarications</i>
<i>rysostome (S. Jean). Homélie en</i>	<i>de l'ambassade</i> (Stiévenart). 1 10
<i>faveur d'Eutrope</i> (Sommer). » 30	<i>— Olynthiennes (les trois)</i> (Ma-
	terne). » 45

Démosthène. <i>Philippiques</i> (les quatre) (Materne). » 70	Pindare. <i>Olympiques</i> (les) (Fix et Sommer). 1
Élien. <i>Extraits</i> (A. Lemaire). » »	— <i>Pythiques</i> (les) (Fix et Sommer). 1
Eschyle. <i>Sept</i> (les) <i>contre Thèbes</i> (Materne). » 90	Platon. <i>Alcibiade</i> (le premier) »
Ésope. <i>Fables choisies</i> (Sommer). » 90	— <i>Alcibiade</i> (le second) (Mablin). »
Euripide. <i>Électre</i> (Th. Fix). » 90	— <i>Apologie de Socrate</i> (Talbot) »
— <i>Hecube</i> (A. Regnier). » 90	— <i>Criton</i> (Waddington-Kastus) »
— <i>Hippolyte</i> (Th. Fix). » 90	— <i>Gorgias</i> (Sommer). 1
— <i>Iphigénie en Aulide</i> (Th. Fix et Ph. Le Bas). » 90	— <i>Phédon</i> (Sommer). »
Grégoire (S.) de Nazianze. <i>Homélie sur les Machabées</i> (Sommer). » 40	Plutarque. <i>De la lecture des poésies</i> (Ch. Aubert). »
Hérodote. <i>Livre premier, Clio</i> (Sommer). 1 60	— <i>De l'éducation des enfants</i> (Bailly). »
Homère. <i>Odyssée</i> (Sommer). 3 »	— <i>Vie d'Alexandre</i> (Bétolaud) »
Isocrate. <i>Archidamus</i> (C. Leprévost). » 50	— <i>Vie d'Aristide</i> (Talbot). »
— <i>Éloge d'Évagoras</i> (Sommer) » 50	— <i>Vie de César</i> (Materne). »
— <i>Panégryrique d'Athènes</i> (Sommer). » 70	— <i>Vie de Cicéron</i> (Talbot). »
Lucien. <i>Choix des dialogues des morts.</i> Édition conforme au texte officiel. » 90	— <i>Vie de Démosthène</i> (Sommer) »
— <i>Manière (de la) d'écrire l'histoire</i> (Lehuteur). » »	— <i>Vie de Pompée</i> (Druon). »
— <i>Nigrinus ou les Mœurs d'un philosophe</i> (C. Leprévost). » 40	— <i>Vie de Solon</i> (Deltour) »
— <i>Songes</i> (le) <i>ou sa Vie</i> (Leprévost). » 40	— <i>Vie de Thémistocle</i> (Sommer) »
Pères grecs. <i>Choix de discours</i> (Sommer). 1 50	Sophocle. <i>OEdipe roi</i> (Delzons) »
Pindare. <i>Isthmiques</i> (les) (Fix et Sommer). » 60	Théocrite. <i>Idylles choisies</i> (Renier). 1
— <i>Néméennes</i> (les) (Fix et Sommer). » 90	Thucydide. <i>Guerre du Péloponnèse</i> (les sept livres) (Legouëz). »
	Chaque livre séparément. 1
	Xénophon. <i>Anabase, les sept livres</i> (de Parnajon). 3
	Chaque livre séparément. »
	— <i>Cyropédie, livre premier</i> (Delzons). »
	— <i>Cyropédie, livre deuxième</i> (Delzons). »
	— <i>Entretiens mémorables de Socrate</i> (Sommer). 1

AUTEURS FRANÇAIS.

Boileau. <i>Œuvres poétiques</i> (Geruzet). 1 25	Fénelon. <i>Opuscules académiques</i> (Delzons). »
Bossuet. <i>Discours sur l'histoire universelle</i> (Olleris). 2 »	— <i>Télémaque</i> (A. Chassang). 1
— <i>Oraisons funèbres</i> (Aubert). 1 50	La Bruyère. <i>Caractères</i> (G. Sarrasin). 2
Corneille. <i>Théâtre choisi</i> (Geruzet). 2 50	La Fontaine. <i>Fables</i> (Geruzet). 1
Fénelon. <i>Dialogues des morts</i> (B. Jullien). 1 80	Massillon. <i>Petit Carême</i> (Collet). 1
— <i>Dialogues sur l'éloquence</i> (Delzons). » 75	Montesquieu. <i>Grandeur et décadence des Romains</i> (C. Aubert). 1
	Racine. <i>Théâtre choisi</i> (Geruzet). 2

AUTEURS CLASSIQUES.

3

usseau (J. B.). <i>OEuvres lyriques</i> (Geruzez).	1 25	Voltaire. <i>Histoire de Charles XII</i> (Brochard-Dauveuille).	1 50
éâtre classique (Ad. Re - gnier).	2 50	— <i>Siècle de Louis XIV</i> (Garnier)	2 50
		— <i>Théâtre choisi</i> (Geruzez).	2 50

AUTEURS ANGLAIS.

geworth (Miss). <i>Forester</i> (Al. Beljame, professeur d'anglais au lycée Louis-le-Grand).	» »	Milton. <i>Paradis perdu</i> , livres I et II (Auguste Beljame).	1 50
ldsmith. <i>Le Vicaire de Wakefield</i> (G. Masson, professeur à l'école d'Arrow).	» »	Shakspeare. <i>Jules César</i> (Fleming).	» »
acaulay. <i>Choix des Essais</i> (Aug. Beljame, professeur d'anglais au lycée Saint-Louis).	» »	— <i>Le roi Lear</i> (O'Sullivan).	Grand in-18. 1 »
		— <i>Macbeth</i> (O'Sullivan).	Grand in-18. 1 »
		Sheridan. <i>L'École de la médisance</i> (Spiers).	In-18. 1 »

AUTEURS ALLEMANDS.

ssing. <i>Fables en prose et en vers</i> (Boutteville).	» 90	Schiller. <i>Histoire de la guerre de Trente ans</i> (Schmidt, professeur d'allemand au lycée Charlemagne, et Leclaire, professeur au lycée de Colmar).	» »
Laocoon (Lévy, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis).	» »	Goethe. <i>Hermann et Dorothee</i> (Lévy).	1 »
hiller. <i>Guillaume Tell</i> (Th. Fix).	2 »	— <i>Iphigénie en Tauride</i> (Lévy)	1 80
<i>Marie Stuart</i> (Fix).	2 »		

AUTEURS ESPAGNOLS.

rvantès. <i>Le Captif</i> , extrait de Don Quichotte (J. Merson).	1 »
---	-----

AUTEURS ARABES.

urberies de Delilah (les). Extrait des <i>Mille et une Nuits</i> . Texte ponctué à la manière française (Cherbonneau, directeur du collège arabe-français d'Alger).	1 50	<i>Anecdotes musulmanes</i> tirées des auteurs arabes. Texte suivi d'un dictionnaire analytique des mots contenus dans ces anecdotes (Cherbonneau).	In-8. 5 »
toire de Chems-Eddine et de Nour-Eddine, extraite des <i>Mille et une Nuits</i> . Texte ponctué à la manière française (Cherbonneau).	1 50	Lokman. <i>Fables</i> . Texte arabe, suivi d'un dictionnaire de tous les mots qui se trouvent dans ces fables, par M. Cherbonneau.	1 50

DICTIONNAIRES CLASSIQUES.

LANGUE LATINE.

Dictionnaire latin-français, contenant plus de 1500 mots qu'on trouve dans aucun lexique publié jusqu'à ce jour, par MM. L. QUICHERAT et DAVELUY, suivi d'un *Vocabulaire latin-français des mots propres de la langue latine*, par M. L. QUICHERAT. Ouvrage autorisé par le conseil de l'instruction publique. 1 volume grand in-8. Prix, cartonné. 9

Lexique latin-français, à l'usage des commençants, extrait du Dictionnaire latin-français de MM. QUICHERAT et DAVELUY, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles, par M. SOMMER, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres. 1 vol. in-8, cart. 3 fr.

Dictionnaire français-latin, composé sur le plan du *Dictionnaire latin-français*, par M. L. QUICHERAT, agrégé de l'Université. 1 vol. grand in-8. Prix, cartonné. 9

Lexique français-latin, à l'usage des commençants, extrait du *Dictionnaire français-latin* de M. L. QUICHERAT, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles, par M. SOMMER. 1 vol. in-8. Prix, cartonné. 3 fr.

Thesaurus poeticus linguæ latinæ, ou Dictionnaire prosodique poétique de la langue latine, par M. L. QUICHERAT. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 vol. grand in-8. Prix, cartonné. 8

LANGUE GRECQUE.

Dictionnaire grec-français, par M. C. ALEXANDRE, inspecteur général de l'instruction publique. 11^e édition, entièrement refondue par l'auteur et considérablement augmentée. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 très-fort vol. grand in-8. Prix, cart. 15

Abrégé du dictionnaire grec-français, à l'usage des commençants, contenant tous les mots indistinctement et toutes les formes difficiles de la Bible, de l'Iliade et des auteurs qu'on explique dans les classes inférieures, par le même auteur. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 vol. in-8 de 750 pages. Prix, cart. 7 fr. 5

Dictionnaire français-grec, par MM. ALEXANDRE, PLANCHE et DECONPRET. Nouvelle édition, refondue et augmentée. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 vol. gr. in-8. Prix, cart. 15

Lexique français-grec, à l'usage des classes élémentaires, par M. F. DÜBNER. 1 vol. in-8, cartonné. 6

Dictionnaire (NOUVEAU) français-grec, par M. OZANBON : avec la collaboration de MM. ROGER et EBLING. 1 vol. in-8. Prix, cartonné. 1

LANGUE ALLEMANDE.

Dictionnaire classique allemand-français et français-allemand, par W. DE SUCKAU. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique et adopté par le collège militaire de la Métrie et l'École Saint-Cyr. 2 volumes petit in-8. Prix, brochés. 1

Les deux volumes cartonnés en un. 11 fr.

